

UN COURS EN MIRACLES

LIVRE D'EXERCICES POUR ÉTUDIANTS

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Leçon	Page
1. Rien de ce que je vois (...) ne signifie quoi que ce soit	3
2. J'ai donné à tout ce que je vois (...) toute la signification que cela a pour moi	4
3. Je ne comprends rien de ce que je vois	5
4. Ces pensées ne signifient rien	6
5. Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense	8
6. Je suis contrarié parce que je vois quelque chose qui n'est pas là	10
7. Je ne vois que le passé	11
8. Mon esprit est préoccupé de pensées passées	13
9. Je ne vois rien tel que c'est maintenant	15
10. Mes pensées ne signifient rien	16
11. Mes pensées in-signifiantes me montrent un monde in-signifiant	18
12. Je suis contrarié parce que je vois un monde in-signifiant	19
13. Un monde in-signifiant engendre la peur	21
14. Dieu n'a pas créé un monde in-signifiant	23
15. Mes pensées sont des images que j'ai faites	25
16. Je n'ai pas de pensées neutres	27
17. Je ne vois pas de choses neutres	29
18. Je ne suis pas seul à éprouver les effets de ma vue	30
19. Je ne suis pas seul à éprouver les effets de mes pensées	31
20. Je suis déterminé à voir	32
21. Je suis déterminé à voir les choses différemment	33
22. Ce que je vois est une forme de vengeance	34
23. Je peux échapper du monde que je vois en abandonnant les pensées d'attaque	35
24. Je ne perçois pas mon propre intérêt	37
25. Je ne sais pas à quoi sert quoi que ce soit	39
26. Mes pensées d'attaque attaquent mon invulnérabilité	41
27. Par-dessus tout je veux voir	43
28. Par-dessus tout je veux voir les choses différemment	44
29. Dieu est dans tout ce que je vois	46
30. Dieu est dans tout ce que je vois parce que Dieu est dans mon esprit	48
31. Je ne suis pas la victime du monde que je vois	49

32.	J'ai inventé le monde que je vois	50
33.	Il y a une autre façon de regarder le monde.	51
34.	Je pourrais voir la paix au lieu de cela	52
35.	Mon esprit fait partie de Celui de Dieu. Je suis très saint	54
36.	Ma sainteté enveloppe tout ce que je vois.	56
37.	Ma sainteté bénit le monde.	57
38.	Il n'y a rien que ma sainteté ne puisse accomplir.	59
39.	Ma sainteté est mon salut.	61
40.	Je suis béni en tant que Fils de Dieu.	63
41.	Dieu vient avec moi partout où je vais.	64
42.	Dieu est ma force. La vision est Son don.	66
43.	Dieu est ma Source. Je ne peux pas voir à part de Lui.	68
44.	Dieu est la lumière dans laquelle je vois.	71
45.	Dieu est l'Esprit avec lequel je pense.	73
46.	Dieu est l'Amour dans lequel je pardonne.	75
47.	Dieu est la force à laquelle je me	77
48.	Il n'y a rien à craindre.	79
49.	La Voix de Dieu me parle tout le long de la journée.	80
50.	Je suis soutenu par l'Amour de Dieu.	81

Révision I

Introduction.	82
51. (1-5).	84
52. (6-10).	86
53. (11-15).	88
54. (16-20).	90
55. (21-25).	92
56. (26-30).	94
57. (31-35).	96
58. (36-40).	98
59. (41-45).	100
60. (46-50).	102
61. Je suis la lumière du monde.	104
62. Le pardon est ma fonction en tant que lumière du monde.	106
63. La lumière du monde apporte la paix à chaque esprit par mon pardon.	107
64. Que je n'oublie pas ma fonction.	108
65. Ma seule fonction est celle que Dieu m'a donnée.	110
66. Mon bonheur et ma fonction ne font qu'un.	112
67. L'amour m'a créé pareil à soi-même.	115
68. L'amour n'a pas de rancœurs.	117
69. Mes rancœurs cachent la lumière du monde en moi.	119
70. Mon salut vient de moi.	121
71. Seul le plan de Dieu pour le salut marchera.	124

72.	Avoir des rancœurs est une attaque contre le plan de Dieu pour le salut	127
73.	Je veux que la lumière soit	130
74.	Il n'est de volonté que Celle de Dieu.	133
75.	La lumière est venue.	135
76.	Je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu.	137
77.	J'ai droit aux miracles	140
78.	Que les miracles remplacent toutes les rancœurs	142
79.	Que je reconnaisse le problème afin qu'il puisse être résolu.	145
80.	Que je reconnaisse que mes problèmes ont été résolus.	147

Révision II

Introduction	149
81. (61-62).	150
82. (63-64).	151
83. (65-66).	152
84. (67-68).	153
85. (69-70).	154
86. (71-72).	155
87. (73-74).	156
88. (75-76).	157
89. (77-78).	158
90. (79-80).	159
91. Les miracles se voient dans la lumière.	160
92. Les miracles se voient dans la lumière, et la lumière et la force ne font qu'un.	163
93. La lumière, la joie et la paix demeurent en moi.	166
94. Je suis tel que Dieu m'a créé.	169
95. Je suis un seul Soi, uni à mon Créateur.	171
96. Le salut vient de mon seul Soi.	175
97. Je suis pur-esprit	178
98. J'accepterai mon rôle dans le plan de Dieu pour le salut	180
99. Le salut est ma seule fonction ici.	183
100. Mon rôle est essentiel au plan de Dieu pour le salut.	186
101. La Volonté de Dieu pour moi est le parfait bonheur.	188
102. Je partage la Volonté de Dieu de bonheur pour moi—	190
103. Dieu, étant Amour, est aussi bonheur.	191
104. Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité.	192
105. La paix et la joie de Dieu sont miennes.	194
106. Que je sois calme et que j'écoute la vérité.	196
107. La vérité corrigera toutes les erreurs dans mon esprit.	198
108. Donner et recevoir ne font qu'un en vérité.	201
109. Je repose en Dieu.	203
110. Je suis tel que Dieu m'a créé.	205

Révision III

Introduction	207
111. (91-92).	210
112. (93-94).	211
113. (95-96).	212
114. (97-98).	213
115. (99-100).	214
116. (101-102).	215
117. (103-104).	216
118. (105-106).	217
119. (107-108).	218
120. (109-110).	219
121. Le pardon est la clef du bonheur.	220
122. Le pardon offre tout ce que je veux.	223
123. Je remercie mon Père des dons qu'il me fait.	226
124. Que je me souviene que je ne fais qu'un avec Dieu.	228
125. Dans la quiétude je reçois la Parole de Dieu aujourd'hui.	231
126. Tout ce que je donne est donné à moi-même.	233
127. Il n'est d'amour que celui de Dieu.	236
128. Le monde que je vois ne contient rien que je veuille.	239
129. Au-delà de ce monde, il y a un monde que je veux.	241
130. Il est impossible de voir deux mondes.	243
131. Nul ne peut échouer qui cherche à atteindre la vérité.	245
132. Je relâche le monde de tout ce que je pensais qu'il était.	249
133. Je n'accorderai pas de valeur à ce qui est sans valeur.	253
134. Que je perçoive le pardon tel qu'il est.	256
135. Si je me défends, je suis attaqué.	260
136. La maladie est une défense contre la vérité.	265
137. Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul.	269
138. Le Ciel est une décision que je dois prendre.	272
139. J'accepterai l'Expiation pour moi-même.	275
140. Du salut seulement il peut être dit qu'il guérit.	278

Révision IV

Introduction	281
141. (121-122).	284
142. (123-124).	284
143. (125-126).	284
144. (127-128).	284
145. (129-130).	285
146. (131-132).	285
147. (133-134).	285

148.	(135-136).	285
149.	(137-138).	286
150.	(139-140).	286
151.	Toutes choses sont des échos de la Voix pour Dieu.	287
152.	Le pouvoir de décision m'appartient.	291
153.	En ma non-défense réside ma sécurité.	294
154.	Je fais partie des ministres de Dieu.	299
155.	Je céderai le pas et Le laisserai me guider dans la voie.	302
156.	Je marche avec Dieu en parfaite sainteté.	305
157.	En Sa Présence je voudrais entrer maintenant.	307
158.	Aujourd'hui j'apprends à donner comme je reçois.	309
159.	Je donne les miracles que j'ai reçus.	312
160.	Je suis chez moi. La peur est l'étranger ici.	314
161.	Donne-moi ta bénédiction, saint Fils de Dieu.	316
162.	Je suis tel que Dieu m'a créé.	319
163.	De mort, il n'y en a pas. Le Fils de Dieu est libre.	321
164.	Maintenant nous ne faisons qu'un avec Celui Qui est notre Source.	323
165.	Que mon esprit ne nie pas la Pensée de Dieu.	325
166.	Les dons de Dieu me sont confiés.	327
167.	Il y a une seule vie et je la partage avec Dieu.	330
168.	Ta grâce m'est donnée. Je la réclame maintenant.	333
169.	Par la grâce, je vis. Par la grâce, je suis délivré.	335
170.	Il n'y a aucune cruauté en Dieu ni aucune en moi.	338

Révision V

Introduction	341
171. (151-152).	344
172. (153-154).	344
173. (155-156).	344
174. (157-158).	345
175. (159-160).	345
176. (161-162).	345
177. (163-164).	346
178. (165-166).	346
179. (167-168).	346
180. (169-170).	347
Introduction aux leçons 181-200.	348
181. J'ai confiance en mes frères, qui ne font qu'un avec moi.	349
182. Je serai calme un instant et rentrerai chez moi.	351
183. J'invoque le Nom de Dieu et le mien.	354

184.	Le Nom de Dieu est mon héritage	357
185.	Je veux la paix de Dieu.	360
186.	Le salut du monde dépend de moi	363
187.	Je bénis le monde parce que je me bénis moi-même.	366
188.	La paix de Dieu luit en moi maintenant	369
189.	Je sens l'Amour de Dieu en moi maintenant	371
190.	Je choisis la joie de Dieu au lieu de la douleur.	374
191.	Je suis le saint Fils de Dieu Lui-même.	377
192.	J'ai une fonction que Dieu voudrait que je remplisse.	380
193.	Toutes choses sont des leçons que Dieu voudrait que j'apprenne.	382
194.	Je mets le futur entre les Mains de Dieu.	385
195.	L'amour est la voie dans laquelle je marche avec gratitude.	387
196.	Ce ne peut être que moi que je crucifie.	390
197.	Ce ne peut être que ma gratitude que je gagne.	393
198.	Seule ma condamnation me blesse.	395
199.	Je ne suis pas un corps. Je suis libre.	398
200.	Il n'est de paix que la paix de Dieu.	400

Révision VI

Introduction	403
201. (181).	405
202. (182).	405
203. (183).	406
204. (184).	406
205. (185).	407
206. (186).	407
207. (187).	408
208. (188).	408
209. (189).	409
210. (190).	409
211. (191).	410
212. (192).	410
213. (193).	411
214. (194).	411
215. (195).	412
216. (196).	412
217. (197).	413
218. (198).	413
219. (199).	414
220. (200).	414

DEUXIEME PARTIE

Introduction	415
1. Qu'est-ce que le pardon ?	418
221. Que la paix soit avec mon esprit. Que toutes mes pensées soient calmes.	419
222. Dieu est avec moi. Je vis et me meus en Lui.	419
223. Dieu est ma vie. Je n'ai de vie que la Sienna.	420
224. Dieu est mon Père, et Il aime Son Fils.	420
225. Dieu est mon Père, et Son Fils L'aime.	421
226. Ma demeure m'attend. Je me hâterai d'y retourner.	421
227. Voici le saint instant de ma délivrance.	422
228. Dieu ne m'a pas condamné. Et je ne le fais pas non plus.	422
229. L'Amour, Qui m'a créé, est ce que je suis.	423
230. Maintenant je chercherai et trouverai la paix de Dieu.	423
2. Qu'est-ce que le salut ?	424
231. Père, je ne veux que me souvenir de Toi.	425
232. Sois dans mon esprit, mon Père, tout le long de la journée.	425
233. Je donne ma vie à Dieu pour qu'il la guide aujourd'hui.	426
234. Père, aujourd'hui je suis Ton Fils à nouveau.	426
235. Dieu dans Sa miséricorde veut que je sois sauvé.	427
236. Je gouverne mon esprit, que moi seul dois gouverner.	427
237. Maintenant je voudrais être tel que Dieu m'a créé.	428
238. Sur ma décision repose tout le salut.	428
239. La gloire de mon Père est la mienne.	429
240. La peur n'est justifiée sous aucune forme.	429
3. Qu'est-ce que le monde ?	430
241. En cet instant saint le salut est venu.	431
242. Ce jour est à Dieu. C'est le don que je Lui fais.	431
243. Aujourd'hui je ne jugerai rien de ce qui arrive.	432
244. Je ne suis en danger nulle part au monde.	432
245. Ta paix est avec moi, Père. Je suis en sécurité.	433
246. Aimer mon Père, c'est aimer Son Fils.	433
247. Sans le pardon je serai encore aveugle.	434
248. Quoi que ce soit qui souffre ne fait pas partie de moi.	434
249. Le pardon met fin à toute souffrance et à toute perte.	435
250. Que je ne me voie pas comme étant limité.	435
4. Qu'est-ce que le péché ?	436
251. Je n'ai besoin de rien, sauf de la vérité.	437
252. Le Fils de Dieu est mon Identité.	437
253. Mon Soi gouverne l'univers.	438

254.	Que toute voix sauf celle de Dieu fasse silence en moi	438
255.	Je choisis de passer ce jour dans la paix parfaite.	439
256.	Dieu est le seul but que j'ai aujourd'hui.	439
257.	Que je me souviennne de ce qu'est mon but.	440
258.	Que je me souviennne que mon but est Dieu.	440
259.	Que je me souviennne qu'il n'y a pas de péché.	441
260.	Que je me souviennne que Dieu m'a créé.	441

5. Qu'est-ce que le corps ? 442

261.	Dieu est mon refuge et ma sécurité.	443
262.	Que je ne perçoive pas de différences aujourd'hui.	443
263.	Ma sainte vision voit toutes choses pures.	444
264.	Je suis entouré de l'Amour de Dieu.	444
265.	La douceur de la création est tout ce que je vois.	445
266.	Mon saint Soi demeure en toi, Fils de Dieu.	445
267.	Mon cœur bat dans la paix de Dieu.	446
268.	Que toutes choses soient exactement telles qu'elles sont.	446
269.	Ma vue cherche à voir la face du Christ	447
270.	Je n'utiliserai pas les yeux du corps aujourd'hui.	447

6. Qu'est-ce que le Christ? 448

271.	C'est la vision du Christ que j'utiliserai aujourd'hui.	449
272.	Comment des illusions peuvent-elles satisfaire le Fils de Dieu? . . .	449
273.	Le calme de la paix de Dieu est mien.	450
274.	Cette journée appartient à l'amour. Je ne craindrai rien.	450
275.	La Voix guérissante de Dieu protège toutes choses aujourd'hui	451
276.	La Parole de Dieu m'est donnée à dire.	451
277.	Ne me laisse pas lier Ton Fils aux lois que j'ai faites.	452
278.	Si je suis lié, mon Père n'est pas libre.	452
279.	La liberté de la création promet la mienne.	453
280.	Quelles limites puis-je imposer au Fils de Dieu?	453

7. Qu'est-ce que le Saint-Esprit? 454

281.	Je ne peux être blessé que par mes pensées.	455
282.	Je ne craindrai pas l'amour aujourd'hui.	455
283.	Ma véritable Identité demeure en Toi	456
284.	Je peux choisir de changer toutes pensées qui blessent.	456
285.	Ma sainteté brille d'une vive clarté aujourd'hui.	457
286.	Le silence du Ciel tient mon cœur aujourd'hui.	457
287.	Tu es mon but, Père. Toi seul.	458
288.	Que j'oublie le passé de mon frère aujourd'hui.	458
289.	Le passé est terminé. Il ne peut pas me toucher.	459
290.	Mon bonheur présent est tout ce que je vois.	459

8. Qu'est-ce que le monde réel ?	460
291. Voici un jour de calme et de paix.	461
292. Un résultat heureux pour toutes choses est sûr.	461
293. Toute peur est passée et seul l'amour est ici.	462
294. Mon corps est une chose entièrement neutre.	462
295. Le Saint-Esprit regarde par moi aujourd'hui.	463
296. Le Saint-Esprit parle par moi aujourd'hui.	463
297. Le pardon est le seul don que je fais.	464
298. Je T'aime, Père, et j'aime Ton Fils.	464
299. La sainteté éternelle réside en moi.	465
300. Ce monde ne dure qu'un instant.	465
9. Qu'est-ce que le second Avènement ?	466
301. Et Dieu Lui-même essuiera toute larme.	467
302. Là où étaient les ténèbres, je vois la lumière.	467
303. Le saint Christ est né en moi aujourd'hui.	468
304. Que mon monde n'obscurcisse pas la vue du Christ.	468
305. Il est une paix que le Christ nous accorde.	469
306. Le don du Christ est tout ce que je cherche aujourd'hui.	469
307. Des souhaits conflictuels ne peuvent pas être ma volonté.	470
308. Cet instant est le seul temps qui soit.	470
309. Je ne craindrai pas de regarder au-dedans aujourd'hui.	471
310. Je passe ce jour en l'absence de peur et en l'amour.	471
10. Qu'est-ce que le Jugement dernier?	472
311. Je juge toutes choses comme je voudrais qu'elles soient.	473
312. Je vois toutes choses comme je voudrais qu'elles soient.	473
313. Qu'une perception nouvelle me vienne maintenant.	474
314. Je cherche un futur différent du passé.	474
315. Tous les dons que font mes frères m'appartiennent.	475
316. Tous les dons que je fais à mes frères sont les miens.	475
317. Je vais dans la voie qui m'est assignée.	476
318. En moi les moyens et la fin du salut ne font qu'un.	476
319. Je suis venu pour le salut du monde.	477
320. Mon Père me donne tout pouvoir.	477
11. Qu'est-ce que la création ?	478
321. Père, ma liberté est en Toi seul.	479
322. Je ne peux renoncer qu'à ce qui n'a jamais été réel.	479
323. Je fais avec joie le « sacrifice » de la peur.	480
324. Je ne fais que suivre, car je ne voudrais pas mener.	480
325. Toutes les choses que je pense voir reflètent des idées.	481
326. Je suis à jamais un Effet de Dieu.	481

327.	J'ai seulement besoin d'appeler, et Tu me répondras.	482
328.	Je choisis la seconde place pour gagner la première.	482
329.	J'ai déjà choisi ce que Tu veux.	483
330.	Je ne me blesserai pas à nouveau aujourd'hui.	483
12. Qu'est-ce que l'ego?		484
331.	Il n'y a pas de conflit, car ma volonté est la Tienne.	485
332.	La peur lie le monde. Le pardon le rend libre.	485
333.	Le pardon met fin au rêve de conflit ici.	486
334.	Aujourd'hui je réclame les dons que fait le pardon.	486
335.	Je choisis de voir l'impeccabilité de mon frère.	487
336.	Le pardon me fait connaître que les esprits sont joints.	487
337.	Mon impeccabilité me protège de tout ce qui est nuisible.	488
338.	Je ne suis affecté que par mes pensées.	488
339.	Je recevrai tout ce que je demande.	489
340.	Je peux être libre de la souffrance aujourd'hui.	490
13. Qu'est-ce qu'un miracle?		491
341.	Je ne peux attaquer que ma propre impeccabilité, et c'est elle seulement qui me garde en sécurité.	492
342.	Je laisse le pardon se poser sur toutes choses, car ainsi le pardon me sera donné.	492
343.	Il ne m'est pas demandé de faire un sacrifice pour trouver la miséricorde et la paix de Dieu.	493
344.	Aujourd'hui j'apprends la loi de l'amour : que ce que je donne à mon frère est le don que je me fais.	493
345.	Je n'offre que des miracles aujourd'hui, car je voudrais qu'ils me soient rendus.	494
346.	Aujourd'hui la paix de Dieu m'enveloppe et j'oublie toutes choses, sauf Son Amour.	494
347.	La colère doit venir du jugement. Le jugement est l'arme que je voudrais utiliser contre moi-même pour garder le miracle loin de moi.	495
348.	Je n'ai pas cause de colère ni de peur, car Tu es tout autour de moi. Et dans chaque besoin que je perçois, Ta grâce me suffit.	495
349.	Aujourd'hui je laisse la vision du Christ regarder toutes choses pour moi sans les juger, mais en donnant plutôt à chacune d'elles un miracle d'amour.	496
350.	Les miracles reflètent l'Amour éternel de Dieu. Les offrir, c'est se souvenir de Lui et, par Son souvenir, sauver le monde.	496

14. Que suis-je?	497
351. Mon frère sans péché est mon guide vers la paix. Mon frère pécheur est mon guide vers la douleur. Et je verrai celui que je choisis de voir.	498
352. Le jugement et l'amour sont des opposés. De l'un viennent tous les chagrins du monde. Mais de l'autre vient la paix de Dieu Lui-même.	498
353. Mes yeux, ma langue, mes mains, mes pieds aujourd'hui ont un seul but : être donnés au Christ pour qu'il les utilise pour combler le monde de miracles.	499
354. Nous nous tenons ensemble, le Christ et moi, dans la paix et la certitude de but. En Lui est Son Créateur, comme Il est en moi.	499
355. Il n'y a pas de fin à toute la paix, toute la joie et tous les miracles que je donne quand j'accepte la Parole de Dieu. Pourquoi pas aujourd'hui?	500
356. La maladie n'est qu'un autre nom pour le péché. La guérison n'est qu'un autre nom pour Dieu. Ainsi le miracle est un appel à Lui.	500
357. La vérité répond à chaque appel que nous faisons à Dieu, répondant d'abord par des miracles, puis nous revenant pour être elle-même.	501
358. Nul appel à Dieu ne peut être inentendu ni laissé sans réponse. Et de ceci je peux être sûr : Sa réponse est celle que je veux réellement.	501
359. La réponse de Dieu est quelque forme de paix. Toute douleur est guérie; toute misère remplacée par la joie. Toutes les portes de prison sont ouvertes. Et tout péché est compris comme étant simplement une erreur.	502
360. Paix à moi, le saint Fils de Dieu. Paix à mon frère, qui ne fait qu'un avec moi. Que le monde entier soit comblé de paix par nous.	502

Dernières leçons

Introduction	503
361. - Cet instant saint, je voudrais Te le donner.	
365. - Sois en charge. Car je voudrais Te suivre, certain que Ta direction me donne la paix.	504
Épilogue	505

INTRODUCTION

Un fondement théorique comme celui que le texte procure est un cadre nécessaire pour rendre les leçons de ce livre d'exercices significantes. Or c'est de faire les exercices qui rendra le but de ce cours possible. Un esprit inexercé ne peut rien accomplir. C'est le but de ce livre d'exercices d'entraîner ton esprit à penser de la façon qui est présentée dans le texte.

Les exercices sont très simples. Ils ne requièrent pas beaucoup de temps et peu importe où tu les fais. Ils n'ont pas besoin de préparation. La période d'entraînement est de un an. Les exercices sont numérotés de 1 à 365. N'entreprends pas de faire plus d'une leçon par jour.

Le livre d'exercices est divisé en deux sections principales, la première traitant du défaire de ta façon de voir maintenant; et la seconde, de l'acquisition de la perception vraie. À l'exception des périodes de révision, les exercices de chaque jour sont planifiés autour d'une idée centrale, qui est d'abord énoncée. Suit une description des procédures concrètes par lesquelles l'idée du jour sera appliquée.

Le but de ce livre d'exercices est d'entraîner ton esprit d'une manière systématique à une perception différente de tous et de tout en ce monde. Les exercices sont planifiés de façon à t'aider à généraliser les leçons, afin que tu comprennes que chacune d'elles est également applicable à tous ceux et à tout ce que tu vois.

Le transfert de l'entraînement en perception vraie ne se fait pas comme le transfert de l'entraînement du monde. Si la perception vraie a été atteinte par rapport à une personne, une situation ou un événement quelconque, le transfert total à tous et à tout est certain. D'autre part, une seule exception tenue à part de la perception vraie rend ses accomplissements impossibles n'importe où.

Les seules règles générales à observer d'un bout à l'autre sont donc : Premièrement, que les exercices soient faits d'une manière très concrète, comme il sera indiqué. Cela t'aidera à appliquer les idées en question à toute situation dans laquelle tu te trouves, ainsi qu'à tous ceux et à tout ce qu'elle englobe. Deuxièmement, assure-toi de ne pas décider par toi-même qu'il y a certaines personnes, situations ou choses auxquelles les idées sont inapplicables. Cela interférera avec le transfert de l'entraînement. C'est

la nature même de la perception vraie de n'avoir pas de limites. C'est l'opposé de ta façon de voir maintenant.

Le but général des exercices est d'augmenter ton aptitude à étendre les idées que tu pratiqueras jusqu'à tout y inclure. Cela n'exigera aucun effort de ta part. Les exercices eux-mêmes satisfont aux conditions nécessaires pour ce type de transfert.

Certaines des idées que présente le livre d'exercices te paraîtront difficiles à croire; d'autres te sembleront tout à fait surprenantes.

Cela n'a aucune importance. Il t'est simplement demandé d'appliquer les idées de la manière indiquée. Il ne t'est pas demandé de les juger. Il t'est seulement demandé de les utiliser. C'est leur utilisation qui leur donnera une signification pour toi et te montrera qu'elles sont vraies.

Souviens-toi seulement de ceci : tu n'as pas besoin de croire les idées, tu n'as pas besoin de les accepter, tu n'as pas même besoin de leur faire bon accueil. Il se peut qu'à certaines d'entre elles, tu résistes activement. Rien de tout cela n'a d'importance, et leur efficacité n'en est pas diminuée. Mais ne te permets pas de faire des exceptions dans l'application des idées que contient le livre d'exercices; et quelles que soient tes réactions à ces idées, utilise-les. Rien d'autre que cela n'est requis.

PREMIERE PARTIE

LEÇON 1

Rien de ce que je vois dans cette pièce [dans cette rue, de cette fenêtre, dans ce lieu] ne signifie quoi que ce soit.

Maintenant regarde lentement autour de toi et exerce-toi à appliquer cette idée très concrètement à tout ce que tu vois :

Cette table ne signifie rien.

Cette chaise ne signifie rien.

Cette main ne signifie rien.

Ce pied ne signifie rien.

Ce stylo ne signifie rien.

Puis regarde plus loin que les environs immédiats, et applique l'idée sur un champ plus large :

Cette porte ne signifie rien.

Ce corps ne signifie rien.

Cette lampe ne signifie rien.

Ce panneau ne signifie rien.

Cette ombre ne signifie rien.

Remarque que ces énoncés n'ont pas été placés dans un certain ordre, et qu'ils ne tiennent compte d'aucune différence entre les sortes de choses auxquelles ils sont appliqués. C'est le but de l'exercice. L'énoncé devrait simplement être appliqué à n'importe quelle chose que tu vois. Quand tu répètes l'idée du jour, utilise-la sans la moindre discrimination. Ne tente pas de l'appliquer à tout ce que tu vois, car ces exercices ne devraient pas devenir ritualistes. Seulement, assure-toi que rien de ce que tu vois n'est exclu expressément. Une chose est comme une autre quand il s'agit d'appliquer l'idée.

Chacune des trois premières leçons ne devrait pas être faite plus de deux fois par jour, de préférence matin et soir. Elle ne devrait pas non plus être tentée durant plus d'une minute environ, sauf si cela t'oblige à te presser. Il est essentiel de les faire à ton aise et sans hâte.

LEÇON 2

**J'ai donné à tout ce que je vois dans cette pièce
[dans cette rue, de cette fenêtre, dans ce lieu]
toute la signification que cela a pour moi.**

Les exercices pour cette idée sont les mêmes que pour la première. Commence par les choses qui sont près de toi, et applique l'idée à quoi que ce soit sur quoi ton regard se pose. Puis agrandis le champ. Tourne la tête de façon à inclure ce qui se trouve des deux côtés. Si possible, retourne-toi et applique l'idée à ce qui est derrière toi. Fais aussi peu de distinction que possible en choisissant les sujets auxquels tu appliques l'idée, ne te concentre sur rien en particulier, et n'essaie pas d'inclure tout ce que tu vois dans un espace donné, ou tu introduiras une tension.

Jette simplement un regard autour de toi, sans effort mais assez rapidement, en essayant d'éviter de choisir selon la taille, l'éclat, la couleur, le matériau ou l'importance relative que la chose a pour toi. Prends les sujets simplement tels que tu les vois. Essaie d'appliquer l'exercice aussi facilement à un corps qu'à un bouton, à une mouche qu'à un plancher, à un bras qu'à une pomme. Le seul critère pour appliquer l'idée à quelque chose est simplement que ton regard se soit posé dessus. Ne tente pas d'inclure quoi que ce soit en particulier, mais assure-toi de ne rien exclure expressément.

LEÇON 3

**Je ne comprends rien de ce que je vois dans cette pièce
[dans cette rue, de cette fenêtre, dans ce lieu].**

Applique cette idée de la même façon que les précédentes, sans faire aucune sorte de distinction. Quoi que ce soit que tu vois devient un sujet convenable pour appliquer l'idée. Assure-toi de ne pas mettre en question la convenance d'une chose à l'application de l'idée. Ce ne sont pas des exercices de jugement.

N'importe quoi est convenable si tu le vois. Certaines des choses que tu vois peuvent avoir pour toi une signification très émotionnelle. Essaie de mettre de côté de tels sentiments et utilise simplement ces choses exactement comme tu le ferais de n'importe quoi d'autre.

L'intérêt des exercices est de t'aider à dégager ton esprit de toutes les associations passées, de voir les choses exactement telles qu'elles t'apparaissent maintenant, et de te rendre compte du peu de compréhension que tu en as réellement. Par conséquent, il est essentiel que tu gardes l'esprit parfaitement ouvert et libre de tout jugement quand tu choisis les choses auxquelles l'idée du jour sera appliquée. Dans ce but une chose est comme une autre : également convenable et donc également utile.

LEÇON 4

Ces pensées ne signifient rien. Elles sont comme les choses que je vois dans cette pièce [dans cette rue, de cette fenêtre, dans ce lieu].

Contrairement aux exercices précédents, ceux-ci ne commencent pas par l'idée du jour. Dans ces périodes d'entraînement, commence par noter les pensées qui te traversent l'esprit durant environ une minute. Puis applique l'idée à ces pensées. Si tu as déjà conscience de pensées malheureuses, utilise-les comme sujets. Toutefois, ne choisis pas uniquement les idées que tu penses être «mauvaises». Si tu t'entraînes à regarder tes pensées, tu verras qu'elles représentent un tel mélange qu'en un sens aucune d'elles ne peut être appelée «bonne» ou «mauvaise». C'est pourquoi elles ne signifient rien.

La spécification habituelle est requise lorsque tu choisis les sujets auxquels l'idée d'aujourd'hui sera appliquée. N'aie pas peur d'utiliser les «bonnes» pensées aussi bien que les «mauvaises». Aucune d'elles ne représente tes pensées réelles, qui en sont recouvertes. Les «bonnes» ne sont que des ombres de ce qui se trouve derrière, et les ombres rendent la vue difficile. Les «mauvaises» bloquent la vue, et font qu'il est impossible de voir. Tu ne veux ni les unes ni les autres.

Ceci est un exercice très important, qui sera répété de temps en temps sous des formes quelque peu différentes. L'idée ici est de t'entraîner dans tes premiers pas vers le but qui est de séparer l'in-signifiant du signifiant. C'est une première tentative, le but à plus long terme étant d'apprendre à voir l'in-signifiant à l'extérieur de toi, et le signifiant au-dedans. C'est ainsi que tu commences à entraîner ton esprit à reconnaître ce qui est le même et ce qui est différent.

Quand tu utilises tes pensées en leur appliquant l'idée d'aujourd'hui, identifie chacune d'elles par la figure ou l'événement central qu'elle contient; par exemple :

*Cette pensée à propos de _____ ne signifie rien.
Elle est comme les choses que je vois dans cette
pièce [dans cette rue, et ainsi de suite].*

Tu peux aussi utiliser l'idée pour une pensée en particulier que tu reconnais comme nuisible. Cette application est utile, mais elle ne remplace pas la procédure plus aléatoire à suivre pour les exercices. Toutefois, n'examine pas ton esprit pendant plus d'une minute environ. Tu es encore trop inexpérimenté pour éviter une tendance à te préoccuper inutilement.

De plus, comme ces exercices sont les premiers de ce genre, il se peut que tu trouves particulièrement difficile de suspendre ton jugement par rapport aux pensées. Ne répète pas ces exercices plus de trois ou quatre fois dans la journée. Nous y reviendrons plus tard.

LEÇON 5

Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense.

Cette idée, comme la précédente, peut être utilisée pour toute personne, toute situation ou tout événement dont tu penses qu'il te cause de la douleur. Applique-la concrètement à quoi que ce soit que tu crois être la cause de ta contrariété, en décrivant le sentiment dans les termes quels qu'ils soient qui te semblent exacts. La contrariété peut sembler être la peur, l'inquiétude, la dépression, l'anxiété, la colère, la haine, la jalousie ou quantité de formes qui seront toutes perçues comme différentes. Ce n'est pas vrai. Toutefois, jusqu'à ce que tu apprennes que la forme n'a pas d'importance, chaque forme devient un sujet convenable pour les exercices de la journée. Appliquer la même idée à chacune d'elles séparément est la première étape pour reconnaître à la fin qu'elles sont toutes les mêmes.

Quand tu utilises l'idée du jour concrètement pour une cause perçue de contrariété sous quelque forme que ce soit, utilise à la fois le nom de la forme sous laquelle tu vois la contrariété, et la cause que tu lui attribues. Par exemple :

*Je ne suis pas en colère contre _____ pour la raison
à laquelle je pense.*

*Je n'ai pas peur de _____ pour la raison à laquelle
je pense.*

Encore une fois, cela ne devrait pas remplacer les périodes d'exercice pendant lesquelles tu cherches d'abord dans ton esprit les « sources » de contrariété dans lesquelles tu crois, et les formes de contrariété que tu penses qui en résultent.

Dans ces exercices, plus que dans les précédents, tu trouveras peut-être difficile de ne faire aucune distinction et d'éviter de donner plus de poids à certains sujets qu'à d'autres. Cela t'aidera peut-être de faire précéder ces exercices de l'énoncé suivant :

*Il n'y a pas de petites contrariétés. Elles sont toutes
également troublantes pour ma paix d'esprit.*

Puis examine ton esprit pour découvrir quoi que ce soit qui te bouleverse, peu importe à quel point tu penses qu'il le fait.

Tu verras peut-être aussi que tu es moins désireux d'appliquer l'idée d'aujourd'hui à certaines sources perçues de contrariété qu'à d'autres. Si cela se produit, pense d'abord à ceci :

Je ne peux pas garder cette forme de contrariété et lâcher prise des autres. Aux fins de ces exercices, donc, je les regarderai toutes comme étant les mêmes.

Puis examine ton esprit pendant environ une minute tout au plus, en essayant d'identifier quelques formes différentes de contrariété qui te dérangent, peu importe l'importance relative que tu peux leur donner. Applique l'idée du jour à chacune d'elles, en nommant à la fois la source de la contrariété telle que tu la perçois, et le sentiment tel que tu l'éprouves. Voici d'autres exemples :

Je ne suis pas inquiet au sujet de _____ pour la raison à laquelle je pense.

Je ne suis pas déprimé à cause de _____ pour la raison à laquelle je pense.

Trois ou quatre fois pendant la journée suffisent.

LEÇON 6

Je suis contrarié parce que je vois quelque chose qui n'est pas là.

Les exercices pour cette idée sont très semblables aux précédents. Encore une fois, pour toute application de l'idée, il est nécessaire de nommer très concrètement à la fois la forme de la contrariété (colère, peur, inquiétude, dépression, ainsi de suite) et sa source perçue. Par exemple :

Je suis en colère contre _____ parce que je vois quelque chose qui n'est pas là.

Je suis inquiet au sujet de _____ parce que je vois quelque chose qui n'est pas là.

Il est utile d'appliquer l'idée d'aujourd'hui à tout ce qui semble te contrarier, et même profitable de l'utiliser à cette fin tout le long de la journée. Toutefois, comme auparavant, les trois ou quatre périodes d'exercice requises devraient être précédées d'un examen d'esprit d'environ une minute, et l'idée appliquée à toute pensée troublante découverte pendant cet examen.

Encore une fois, si tu résistes à appliquer l'idée à certaines pensées contrariantes plus qu'à d'autres, rappelle-toi les deux mises en garde énoncées dans la leçon précédente :

Il n'y a pas de petites contrariétés. Elles sont toutes également troublantes pour ma paix d'esprit.

Et:

Je ne peux pas garder cette forme de contrariété et lâcher prise des autres. Aux fins de ces exercices, donc, je les regarderai toutes comme étant les mêmes.

LEÇON 7

Je ne vois que le passé.

Cette idée est particulièrement difficile à croire au début. Or c'est elle qui explique toutes les précédentes.

C'est la raison pour laquelle rien de ce que tu vois ne signifie quoi que ce soit.

C'est la raison pour laquelle tu as donné à tout ce que tu vois toute la signification que cela a pour toi.

C'est la raison pour laquelle tu ne comprends rien de ce que tu vois.

C'est la raison pour laquelle tes pensées ne signifient rien et pourquoi elles sont comme les choses que tu vois.

C'est la raison pour laquelle tu n'es jamais contrarié pour la raison à laquelle tu penses.

C'est la raison pour laquelle tu es contrarié parce que tu vois quelque chose qui n'est pas là.

Les vieilles idées sur le temps sont très difficiles à changer, parce que tout ce que tu crois est enraciné dans le temps et dépend de ce que tu n'apprends pas ces nouvelles idées à son sujet. Or c'est précisément pourquoi tu as besoin de nouvelles idées sur le temps. Cette première idée sur le temps n'est pas vraiment aussi étrange qu'elle peut le paraître au premier abord.

Regarde une tasse, par exemple. Vois-tu une tasse, ou passes-tu simplement en revue tes expériences passées : prendre une tasse, avoir soif, boire dans une tasse, sentir le bord de la tasse contre tes lèvres, prendre ton petit-déjeuner, et ainsi de suite? Tes réactions esthétiques à la tasse ne sont-elles pas, elles aussi, basées sur des expériences passées? Autrement, comment saurais-tu si cette sorte de tasse va casser si tu la laisses tomber? Que sais-tu de cette tasse, excepté ce que tu as appris dans le passé? Tu n'aurais aucune idée de ce qu'est cette tasse, n'eût été de ton apprentissage passé. La vois-tu, donc, réellement?

Regarde autour de toi. Cela est également vrai de tout ce que tu regardes. Admets-le en appliquant l'idée d'aujourd'hui sans faire de distinctions entre les choses qui attirent ton regard. Par exemple :

*Je ne vois que le passé dans ce crayon.
Je ne vois que le passé dans ce soulier.
Je ne vois que le passé dans cette main.
Je ne vois que le passé dans ce corps.
Je ne vois que le passé dans ce visage.*

Ne t'attarde pas sur une chose en particulier, mais souviens-toi de ne rien omettre expressément. Jette un bref regard sur chaque objet puis passe au suivant. Trois ou quatre périodes d'exercice, chacune durant une minute environ, suffiront.

LEÇON 8

Mon esprit est préoccupé de pensées passées.

Cette idée, bien sûr, est la raison pour laquelle tu ne vois que le passé. Personne ne voit quoi que ce soit, en fait. Chacun ne voit que ses pensées projetées à l'extérieur. La préoccupation du passé qu'a l'esprit est la cause de la fausse conception du temps dont ta vue souffre. Ton esprit ne peut pas saisir le présent, qui est le seul temps qui soit. Par conséquent, il ne peut pas comprendre le temps, et ne peut, en fait, rien comprendre du tout.

La seule pensée entièrement vraie qu'il soit possible d'avoir au sujet du passé est qu'il n'est pas là. Y penser revient donc à penser à des illusions. En fait, très peu se sont rendu compte de ce que cela entraîne de se représenter le passé ou d'anticiper le futur. De fait, l'esprit est vide lorsqu'il fait cela, parce qu'il ne pense réellement à rien.

Le but des exercices d'aujourd'hui est de commencer à entraîner ton esprit à reconnaître quand il ne pense pas réellement. Tant que des idées sans pensée préoccupent ton esprit, la vérité est bloquée. Reconnaître que ton esprit est simplement vide, plutôt que de croire qu'il est rempli d'idées réelles, est la première étape pour ouvrir la voie à la vision.

Les exercices d'aujourd'hui devraient être faits les yeux fermés. Cela parce qu'en fait tu ne peux rien voir, et il est plus facile de reconnaître que tu as beau te représenter très vivement une pensée, tu ne vois rien. Avec aussi peu d'investissement que possible, examine ton esprit comme d'habitude pendant une minute environ, en notant simplement les pensées que tu y trouves. Nomme chacune d'elles par la figure ou le thème central qu'elle contient, puis passe à la suivante. Commence la période d'exercice en disant :

Il semble que je pense à_____.

Puis nomme concrètement chacune de tes pensées; par exemple :

*Il semble que je pense à [nom d'une personne], à
[nom d'un objet], à [nom d'une émotion],*

et ainsi de suite, en concluant l'examen d'esprit par :

Mais mon esprit est préoccupé de pensées passées.

Cet exercice peut être fait quatre ou cinq fois pendant la journée, sauf si tu vois que cela t'irrite. Si tu le trouves éprouvant, trois ou quatre fois suffiront. Toutefois, cela t'aidera peut-être d'inclure ton irritation, ou toute émotion que l'idée d'aujourd'hui peut induire, dans l'examen d'esprit même.

LEÇON 9

Je ne vois rien tel que c'est maintenant.

Cette idée découle évidemment des deux précédentes. Mais bien que tu sois peut-être capable de l'accepter intellectuellement, il est peu probable pour l'instant qu'elle signifie quoi que ce soit pour toi. Toutefois, à ce stade, il n'est pas nécessaire de comprendre. De fait, reconnaître que tu ne comprends pas est un préalable au défaire de tes idées fausses. Ces exercices s'occupent d'application et non de compréhension. Tu n'as pas besoin d'appliquer ce que tu comprends déjà. Ce serait certes circulaire de viser à la compréhension tout en supposant que tu l'as déjà.

Il est difficile pour un esprit inexercé de croire que ce qu'il semble se représenter n'est pas là. Cette idée peut être fort troublante et rencontrer une vive résistance sous de nombreuses formes. Or cela n'empêche pas de l'appliquer. Rien de plus n'est requis pour ces exercices-ci, ni pour aucun autre. Chaque petit pas dissipera un peu des ténèbres, et la compréhension viendra finalement éclairer chaque recoin de l'esprit qui aura été débarassé des débris qui l'enténébrent.

Ces exercices, pour lesquels trois ou quatre périodes d'entraînement suffisent, consistent à regarder autour de toi et à appliquer l'idée du jour à ce que tu vois, tout en te rappelant le besoin de ne faire aucune distinction, et la règle essentielle de ne rien exclure. Par exemple :

Je ne vois pas cette machine à écrire telle qu'elle est maintenant.

Je ne vois pas ce téléphone tel qu'il est maintenant.

Je ne vois pas ce bras tel qu'il est maintenant.

Commence par les choses qui sont les plus proches de toi, puis agrandis le champ :

Je ne vois pas ce porte-manteau tel qu'il est maintenant.

Je ne vois pas cette porte telle qu'elle est maintenant.

Je ne vois pas ce visage tel qu'il est maintenant.

Répétons que, même s'il ne faut pas tenter de tout inclure, il est nécessaire d'éviter toute exclusion expresse. Assure-toi d'être honnête envers toi-même en faisant cette distinction. Tu pourrais être tenté de l'obscurcir.

LEÇON 10

Mes pensées ne signifient rien.

Cette idée s'applique à toutes les pensées dont tu es conscient, ou dont tu deviens conscient pendant les périodes d'exercice. La raison pour laquelle l'idée est applicable à toutes est qu'elles ne sont pas tes pensées réelles. Nous avons fait cette distinction auparavant et nous la ferons encore. Tu n'as encore aucune base pour comparer. Quand tu en auras une, tu ne douteras pas que ce que tu croyais jadis être tes pensées ne signifiait rien.

C'est la seconde fois que nous utilisons cette sorte d'idée. La forme n'en est que légèrement différente. Cette fois l'idée commence par «Mes pensées» au lieu de «Ces pensées», et aucun lien n'est fait ouvertement avec les choses qui t'entourent. L'accent porte maintenant sur le manque de réalité de ce que tu penses penser.

Cet aspect du processus de correction a commencé par l'idée que les pensées dont tu es conscient sont in-signifiantes, à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur; puis il a fait ressortir leur état passé plutôt que présent. Maintenant nous mettons l'accent sur le fait que la présence de ces «pensées» signifie que tu ne penses pas. Ceci n'est qu'une autre façon de répéter ce que nous avons dit plus tôt, à savoir que ton esprit est réellement vide. Reconnaître cela, c'est reconnaître le néant lorsque tu penses le voir. Et c'est, comme tel, le préalable à la vision.

Ferme les yeux pour ces exercices et commence-les en te répétant très lentement l'idée d'aujourd'hui. Puis ajoute :

Cette idée aidera à me délivrer de tout ce que je crois maintenant.

Les exercices consistent, comme précédemment, à rechercher dans ton esprit toutes les pensées qui te sont accessibles, sans sélection ni jugement. Essaie d'éviter toute espèce de classification. En fait, si tu trouves que cela peut t'aider, tu pourrais imaginer que tu regardes passer une procession bizarrement disparate, qui n'a que peu ou pas de signification pour toi. Tandis que chaque pensée te traverse l'esprit, dis :

Ma pensée au sujet de _____ ne signifie rien.

Ma pensée au sujet de _____ ne signifie rien.

La pensée d'aujourd'hui peut évidemment servir pour toute pensée qui te bouleverse à n'importe quel moment. De plus, il est recommandé de faire cinq périodes d'exercice, chacune comportant un examen d'esprit ne durant pas plus d'une minute environ. Il n'est pas recommandé de prolonger cette période de temps, et elle devrait même être réduite à une demi-minute ou moins si tu éprouves un malaise. Souviens-toi, toutefois, de répéter lentement l'idée avant de l'appliquer concrètement, ainsi que d'ajouter :

Cette idée aidera à me délivrer de tout ce que je crois maintenant.

LEÇON 11

Mes pensées in-signifiantes me montrent un monde in-signifiant.

Ceci est la première idée que nous ayons qui soit reliée à une phase majeure du processus de correction : le renversement de la pensée du monde. Il semble que le monde détermine ce que tu perçois. L'idée d'aujourd'hui introduit le concept que ce sont tes pensées qui déterminent le monde que tu vois. Tu peux certes te réjouir d'appliquer l'idée sous sa forme initiale, car dans cette idée ta délivrance est rendue certaine. La clé du pardon réside en elle.

Les périodes d'exercice pour l'idée d'aujourd'hui seront entreprises un peu différemment des précédentes. Commence les yeux fermés et répète-toi lentement l'idée. Puis ouvre les yeux et regarde autour de toi, près et loin, en haut et en bas — n'importe où. Pendant la minute environ que tu passeras à utiliser l'idée, répète-la simplement à toi-même, mais assure-toi de le faire sans hâte ni sentiment d'urgence ni effort.

Pour profiter au maximum de ces exercices, tes yeux devraient passer assez rapidement d'une chose à une autre, puisqu'ils ne devraient s'attarder sur rien en particulier. Toutefois, tu devrais utiliser les mots sans te presser et même en prenant ton temps.

En particulier, l'introduction à cette idée devrait se faire d'une façon aussi désinvolte que possible. Elle contient le fondement de la paix, de la détente et de la délivrance de l'inquiétude que nous essayons d'atteindre. Conclue les exercices en fermant les yeux et en te répétant lentement l'idée une fois de plus.

Trois périodes d'exercice seront probablement suffisantes aujourd'hui. Toutefois, s'il y a peu ou pas du tout de malaise et une inclination à en faire davantage, jusqu'à cinq périodes d'exercices peuvent être entreprises. Il n'est pas recommandé d'en faire plus.

LEÇON 12

Je suis contrarié parce que je vois un monde in-signifiant.

L'importance de cette idée réside dans le fait qu'elle contient la correction d'une distorsion majeure de la perception. Tu penses que c'est un monde effrayant qui te contrarie, ou un monde triste, ou un monde violent, ou un monde insane. C'est toi qui lui donnes tous ces attributs. Le monde en soi est in-signifiant.

Ces exercices se font les yeux ouverts. Regarde autour de toi, cette fois-ci très lentement. Essaie de régler ton regard pour qu'il passe lentement d'une chose à l'autre à intervalles assez constants. Ne permets pas que cet intervalle devienne notablement plus long ou plus court, mais essaie plutôt de maintenir un rythme égal et régulier d'un bout à l'autre de l'exercice. Ce que tu vois n'a pas d'importance. C'est cela que tu t'enseignes en accordant une attention égale et un temps égal à tout ce sur quoi ton regard se pose. C'est une étape initiale pour apprendre à accorder à toutes choses une valeur égale.

En regardant autour de toi, dis-toi :

*Je pense que je vois un monde apeurant, un monde
dangereux, un monde hostile, un monde triste, un
monde méchant, un monde fou,*

et ainsi de suite, en utilisant les termes descriptifs qui te viennent à l'esprit. Si les termes qui te viennent semblent positifs plutôt que négatifs, inclus-les. Par exemple, tu pourrais penser à «un monde bon» ou à «un monde satisfaisant». Si de tels termes te viennent à l'esprit, utilise-les avec les autres. Tu ne comprends peut-être pas encore pourquoi ces adjectifs «positifs» ont leur place dans ces exercices, mais souviens-toi qu'un «monde bon» en suppose un «mauvais», et qu'un monde «satisfaisant» en suppose un «insatisfaisant». Tous les termes qui te passent par l'esprit sont des sujets convenables pour les exercices d'aujourd'hui. Leur apparente qualité n'a pas d'importance.

Assure-toi que les intervalles de temps restent les mêmes, que tu appliques l'idée à ce que tu penses agréable ou à ce que tu penses

désagréable. Aux fins de ces exercices, il n'y a pas de différence entre les deux. À la fin de la période d'exercice, ajoute :

Mais je suis contrarié parce que je vois un monde insignifiant.

Ce qui est in-signifiant n'est ni bon ni mauvais. Pourquoi, donc, un monde in-signifiant devrait-il te contrarier? Si tu pouvais accepter le monde comme étant in-signifiant et laisser la vérité y être écrite pour toi, cela te rendrait indescriptiblement heureux.

Mais parce qu'il est in-signifiant, tu te sens obligé d'y écrire ce que tu voudrais qu'il soit. C'est cela que tu vois en lui. C'est cela qui est in-signifiant en vérité. Sous tes mots est écrite la Parole de Dieu. La vérité te contrarie maintenant mais quand tes paroles auront été effacées, tu verras les Siennes. Voilà le but ultime de ces exercices.

Il suffira d'appliquer l'idée d'aujourd'hui trois ou quatre fois. Les périodes d'exercice ne devraient pas non plus excéder une minute. Il se peut même que tu trouves cela trop long. Arrête les exercices lorsque tu commences à être tendu.

LEÇON 13

Un monde in-signifiant engendre la peur.

L'idée d'aujourd'hui n'est qu'une autre forme de la précédente, sauf qu'elle est plus concrète quant à l'émotion suscitée. En fait, un monde in-signifiant est impossible. Rien sans signification n'existe. Toutefois, il ne s'ensuit pas que tu ne penses pas percevoir quelque chose qui n'a pas de signification. Au contraire, il est particulièrement probable que tu penses le percevoir.

Reconnaître l'in-signifiante suscite une intense anxiété chez tous les séparés. Cela représente une situation dans laquelle Dieu et l'ego se « défient » l'un l'autre d'écrire leur propre signification dans l'espace vide que fournit l'in-signifiante. L'ego s'y précipite frénétiquement pour établir là ses propres idées, de peur qu'autrement le vide ne soit utilisé pour démontrer sa propre impuissance et sa propre irréalité. Or en cela seulement il a raison.

Par conséquent, il est essentiel que tu apprennes à reconnaître l'in-signifiant, et à l'accepter sans peur. Si tu as peur, il est certain que tu doteras le monde d'attributs qu'il ne possède pas et l'encombreras d'images qui n'existent pas. Pour l'ego, les illusions sont des mécanismes de sécurité, comme elles doivent l'être aussi pour toi qui t'assimiles à l'ego.

Les exercices d'aujourd'hui, qui devraient être répétés trois ou quatre fois et ne devraient pas durer plus d'une minute environ chaque fois, seront faits d'une manière quelque peu différente des précédents. Les yeux fermés, répète-toi l'idée d'aujourd'hui. Puis ouvre les yeux et regarde lentement autour de toi, en disant :

Je regarde un monde in-signifiant.

Répète-toi cet énoncé tout en regardant autour de toi. Puis ferme les yeux et conclus par :

*Un monde in-signifiant engendre la peur parce que
je pense être en compétition avec Dieu.*

Tu trouveras peut-être difficile d'éviter la résistance, sous une forme ou sous une autre, à cette conclusion. Quelle que soit la forme que prend cette résistance, souviens-toi qu'en réalité tu as

peur d'une telle pensée à cause de la «vengeance» de «l'ennemi». À ce stade, il ne faut pas s'attendre à ce que tu croies cet énoncé, et tu le rejetteras probablement comme une absurdité.

Toutefois, note avec soin tout signe de peur manifeste ou cachée qu'il peut susciter.

Ceci est notre première tentative pour exposer une relation explicite de cause et effet d'un genre que tu es trop inexpérimenté pour reconnaître. Ne t'attarde pas sur cette conclusion, n'essaie même pas d'y penser, sauf pendant les périodes d'exercice. Cela suffira pour le moment.

LEÇON 14

Dieu n'a pas créé un monde in-signifiant.

L'idée d'aujourd'hui est bien sûr la raison pour laquelle un monde in-signifiant est impossible. Ce que Dieu n'a pas créé n'existe pas. Et tout ce qui existe existe tel qu'il l'a créé. Le monde que tu vois n'a rien à voir avec la réalité. C'est toi qui l'a fait et il n'existe pas.

Les exercices d'aujourd'hui sont à faire les yeux fermés du début à la fin. La période d'examen d'esprit devrait être courte, une minute tout au plus. Ne fais pas plus de trois périodes d'exercices avec l'idée d'aujourd'hui, à moins de te sentir à ton aise. En ce cas, ce sera parce que tu comprends réellement à quoi ils servent.

L'idée d'aujourd'hui est une autre étape pour apprendre à lâcher prise des pensées que tu as écrites sur le monde, et à voir la Parole de Dieu à leur place. Les premières étapes de cet échange, qui peut véritablement être appelé le salut, peuvent être assez difficiles et même assez douloureuses. Certaines d'entre elles te mèneront directement dans la peur. Tu ne seras pas laissé là. Tu iras bien au-delà. Nous nous dirigeons vers la parfaite sécurité et la paix parfaite.

Les yeux fermés, pense à toutes les horreurs dans le monde qui te traversent l'esprit. Nomme chacune d'elles comme elle te vient, puis nie sa réalité. Dieu ne l'a pas créée, donc elle n'est pas réelle. Dis, par exemple :

Dieu n'a pas créé cette guerre, donc elle n'est pas réelle.

Dieu n'a pas créé cet accident d'avion, donc il n'est pas réel.

Dieu n'a pas créé ce désastre [précise], donc il n'est pas réel.

Les sujets convenables pour l'application de l'idée du jour comprennent aussi tout ce que tu crains qu'il ne t'arrive à toi ou à quelqu'un d'autre à propos de qui tu te fais du souci. Dans chaque cas nomme le « désastre » de façon bien précise. N'emploie pas de termes généraux. Ne dis pas, par exemple : « Dieu n'a pas créé la maladie » mais : « Dieu n'a pas créé le cancer », ou les crises cardiaques, ou quoi que ce soit qui peut susciter la peur en toi.

C'est ton répertoire personnel d'horreurs que tu regardes. Ces choses font partie du monde que tu vois. Certaines sont des

illusions partagées, d'autres font partie de ton enfer personnel.

Peu importe. Ce que Dieu n'a pas créé ne peut être que dans ton propre esprit à part du Sien. Par conséquent, cela n'a pas de signification. En reconnaissant ce fait, termine les périodes d'exercice par la répétition de l'idée d'aujourd'hui :

Dieu n'a pas créé un monde insignifiant.

L'idée d'aujourd'hui peut bien sûr s'appliquer à n'importe quoi qui te dérange pendant la journée en dehors des périodes d'exercice. Applique-la de façon très précise. Dis :

Dieu n'a pas créé un monde insignifiant. Il n'a pas créé [précise la situation qui te dérange], donc ce n'est pas réel.

LEÇON 15

Mes pensées sont des images que j'ai faites.

C'est parce que les pensées que tu penses penser t'apparaissent comme des images que tu ne les reconnais pas comme n'étant rien. Tu penses que tu les penses; ainsi penses-tu que tu les vois.

C'est ainsi que ta «vue» a été faite. C'est la fonction que tu as donnée aux yeux de ton corps. Cela n'est pas voir. C'est faire des images. Cela prend la place de la vue en remplaçant la vision par des illusions.

Cette idée, qui nous initie au processus qui consiste à faire des images, ce que tu appelles voir, n'aura pas beaucoup de signification pour toi. Tu commenceras à la comprendre quand tu auras vu de petites franges de lumière autour des mêmes objets familiers que tu vois maintenant. Cela est le début de la vision réelle.

Tu peux être certain que la vision réelle viendra rapidement une fois que cela s'est produit.

Tout en progressant, il se peut que tu aies de nombreux «épisodes lumineux». Ils peuvent prendre maintes formes différentes dont certaines tout à fait inattendues. N'en aie pas peur.

Ce sont les signes que tu ouvres enfin les yeux. Ils ne persisteront pas, parce qu'ils symbolisent simplement la perception vraie, et ils n'ont pas de rapport avec la connaissance. Ces exercices ne te révéleront pas la connaissance. Mais ils prépareront la voie qui y conduit.

Pour t'exercer à l'idée d'aujourd'hui, répète-la d'abord à toi-même, puis applique-là à ce que tu vois autour de toi, en nommant chaque chose et en laissant ton regard se poser sur elle en disant :

Ce (cette) _____ est une image que j'ai faite.

Ce (cette) _____ est une image que j'ai faite.

Il n'est pas nécessaire d'inclure un grand nombre de sujets concrets pour appliquer l'idée d'aujourd'hui. Il est nécessaire, toutefois, de continuer à regarder chaque sujet tout en te répétant l'idée. L'idée devrait être répétée très lentement à chaque fois.

Bien qu'il soit évident que tu ne pourras pas appliquer l'idée à beaucoup de choses pendant la minute environ d'exercice qui

est recommandée, essaie de faire une sélection aussi aléatoire que possible. Des périodes d'exercice de moins d'une minute suffiront, si tu commences à te sentir mal à l'aise. Ne fais pas plus de trois périodes d'exercice avec l'idée d'aujourd'hui à moins que tu ne te sentes complètement à ton aise, et ne dépasse pas quatre. Toutefois, en cas de besoin, l'idée peut être appliquée tout au long de la journée.

LEÇON 16

Je n'ai pas de pensées neutres.

L'idée d'aujourd'hui est une étape initiale pour dissiper la croyance que tes pensées n'ont pas d'effet. Tout ce que tu vois est le résultat de tes pensées. Il n'y a pas d'exception à ce fait. Les pensées ne sont ni grandes ni petites, ni puissantes ni faibles. Elles sont simplement vraies ou fausses. Celles qui sont vraies créent leur propre ressemblance. Celles qui sont fausses font la leur.

Il n'y a pas de concept plus contradictoire en soi que celui de «vaines pensées». Ce qui engendre la perception de tout un monde peut difficilement être appelé vain. Chaque pensée que tu as contribué à la vérité ou à l'illusion : soit qu'elle étende la vérité ou qu'elle multiplie les illusions. Tu peux certes multiplier rien, mais tu ne l'étendras pas en faisant cela.

Outre le fait de reconnaître que les pensées ne sont jamais vaines, le salut requiert que tu reconnaisse aussi que chaque pensée que tu as apportée soit la paix ou la guerre, soit l'amour ou la peur. Un résultat neutre est impossible parce qu'une pensée neutre est impossible. Il y a une telle tentation d'écarter les pensées de peur comme étant sans importance, banales et ne valant pas qu'on s'en soucie, qu'il est essentiel que tu reconnaisse qu'elles sont toutes également destructrices, mais également irréelles. Nous répéterons cette idée sous de nombreuses formes avant que tu la comprennes réellement.

Pour appliquer l'idée d'aujourd'hui, examine ton esprit pendant une minute environ, les yeux fermés, en cherchant activement à ne passer sur aucune «petite» pensée susceptible d'échapper à ton examen. Ce sera assez difficile jusqu'à ce que tu y sois habitué. Tu verras qu'il t'est encore difficile de ne pas faire de distinctions artificielles. Chaque pensée qui te vient, sans égard aux qualités que tu lui attribues, est un sujet convenable pour l'application de l'idée d'aujourd'hui.

Pendant les périodes d'exercice, répète-toi d'abord l'idée, puis, au fur et à mesure qu'elles te traversent l'esprit, retiens chacune dans ta conscience le temps de te dire :

Cette pensée au sujet de _____ n'est pas une pensée neutre.

Cette pensée au sujet de _____ n'est pas une pensée neutre.

Comme d'habitude, utilise l'idée d'aujourd'hui chaque fois que tu as conscience d'une pensée particulière qui provoque un malaise. Dans ce but, la forme suivante est suggérée :

Cette pensée au sujet de _____ n'est pas une pensée neutre, parce que je n'ai pas de pensées neutres.

Quatre ou cinq périodes d'exercice sont recommandées, si tu trouves qu'elles demandent relativement peu d'effort. Si tu es tendu, trois suffiront. La durée de la période d'exercice devrait aussi être réduite s'il y a un malaise.

LEÇON 17

Je ne vois pas de choses neutres.

Cette idée est une autre étape vers l'identification de cause et effet tels qu'ils opèrent réellement dans le monde. Tu ne vois pas de choses neutres parce que tu n'as pas de pensées neutres. C'est toujours la pensée qui vient en premier, malgré la tentation de croire que c'est l'inverse. Ce n'est pas ainsi que le monde pense, mais tu dois apprendre que c'est ainsi que tu penses. Sinon, la perception n'aurait pas de cause et serait elle-même la cause de la réalité. Étant donné sa nature extrêmement variable, cela est peu probable.

En appliquant l'idée d'aujourd'hui, dis-toi, les yeux ouverts :

Je ne vois pas de choses neutres parce que je n'ai pas de pensées neutres.

Puis regarde autour de toi, en posant ton regard sur chaque chose que tu notes assez longtemps pour dire :

Je ne vois pas uni(e) _____ neutre parce que mes pensées au sujet des _____ ne sont pas neutres.

Par exemple, tu pourrais dire :

Je ne vois pas un mur neutre parce que mes pensées au sujet des murs ne sont pas neutres.

Je ne vois pas un corps neutre parce que mes pensées au sujet des corps ne sont pas neutres.

Comme d'habitude, il est essentiel de ne pas faire de distinctions entre ce que tu crois être animé ou inanimé, agréable ou désagréable. Quoi que tu puisses croire, tu ne vois rien qui soit réellement vivant ou réellement joyeux. La raison en est que tu es encore inconscient de toute pensée qui soit réellement vraie et donc réellement heureuse.

Il est recommandé de faire trois ou quatre périodes d'exercice distinctes et, pour en profiter au maximum, au moins trois périodes sont requises, même si tu éprouves de la résistance. Dans ce cas, toutefois, la durée de la période d'exercice peut être réduite à moins de la minute environ qui est recommandée autrement.

LEÇON 18

Je ne suis pas seul à éprouver les effets de ma vue.

L'idée d'aujourd'hui est une autre étape pour apprendre que les pensées qui engendrent ce que tu vois ne sont jamais neutres ni sans importance. Elle met aussi l'accent sur l'idée que les esprits sont joints, idée sur laquelle nous reviendrons plus tard avec une insistance croissante.

L'idée d'aujourd'hui ne porte pas tant sur ce que tu vois que sur la façon dont tu le vois. Par conséquent, les exercices d'aujourd'hui mettent l'accent sur cet aspect de ta perception. Les trois ou quatre périodes d'exercice qui sont recommandées devraient être faites de la façon suivante :

Regarde autour de toi en choisissant au hasard, autant que possible, les sujets auxquels l'idée d'aujourd'hui sera appliquée, et en gardant ton regard posé sur chacun d'eux assez longtemps pour dire :

Je ne suis pas seul à éprouver les effets de la façon dont je vois_____.

Termine chaque période d'exercice en répétant l'énoncé plus général :

Je ne suis pas seul à éprouver les effets de ma vue.

Une minute environ, ou même moins, suffira pour chaque période d'exercice.

LEÇON 19

Je ne suis pas seul à éprouver les effets de mes pensées.

L'idée d'aujourd'hui est évidemment la raison pour laquelle ta vue n'affecte pas que toi seul. Tu remarqueras que parfois les idées reliées à la pensée précèdent celles qui sont reliées à la perception, tandis qu'à d'autres moments l'ordre est inversé. La raison en est que l'ordre n'importe pas. En fait, la pensée et ses résultats sont simultanés, car cause et effet ne sont jamais séparés.

Aujourd'hui nous insistons à nouveau sur le fait que les esprits sont joints. Cette idée est rarement entièrement bien accueillie au début, puisqu'elle semble porteuse d'un énorme sentiment de responsabilité, et qu'elle peut même être considérée comme une «invasion dans la vie privée». Or le fait est qu'il n'y a pas de pensées privées. Malgré ta résistance initiale à cette idée, tu finiras par comprendre qu'elle doit être vraie si le salut est le moins possible. Et le salut doit être possible parce qu'il est la Volonté de Dieu.

L'examen d'esprit d'une minute environ qui est requis pour les exercices d'aujourd'hui sera entrepris les yeux fermés. L'idée d'aujourd'hui sera d'abord répétée, puis l'esprit examiné attentivement pour y découvrir les pensées qu'il contient à ce moment-là.

Considère chacune d'elles, en la désignant par le nom de la personne ou du thème central qu'elle contient, puis garde-la présente à l'esprit en disant :

*Je ne suis pas seul à éprouver les effets de cette pensée
au sujet de_____.*

L'exigence de faire aussi peu de discrimination que possible en choisissant les sujets pour les périodes d'exercice devrait maintenant t'être assez familière; ainsi, bien qu'elle soit incluse occasionnellement à titre de rappel, elle ne sera plus répétée chaque jour. N'oublie pas, toutefois, qu'il reste essentiel du début à la fin que les sujets soient choisis au hasard pour toutes les périodes d'exercice. En définitive, c'est l'absence d'ordre sous ce rapport qui rendra la re-connaissance de l'absence d'ordre dans les miracles signifiante pour toi.

Outre l'application «au besoin» de l'idée d'aujourd'hui, au moins trois périodes d'exercice sont requises, en écourtant leur durée si nécessaire. N'essaie pas d'en faire plus de quatre.

LEÇON 20

Je suis déterminé à voir.

Jusqu'à présent nous avons été assez désinvoltes en ce qui a trait aux périodes d'exercice. Nous n'avons fait pratiquement aucune tentative pour dicter le moment de les entreprendre; un effort minimal était requis; et n'étaient demandés ni même de coopération active ni d'intérêt. Cette approche était intentionnelle et elle a été planifiée très soigneusement. Nous n'avons pas perdu de vue l'importance cruciale du renversement de ta pensée. Le salut du monde en dépend. Or tu ne verras pas si tu te considères contraint, et si tu cèdes au ressentiment et à l'opposition.

Ceci est notre première tentative pour introduire une structure. Ne le prends pas pour un effort destiné à exercer de la force ou de la pression. Tu veux le salut. Tu veux être heureux. Tu veux la paix. Tu ne les as pas maintenant, parce que ton esprit est totalement indiscipliné et tu ne peux pas distinguer entre la joie et le chagrin, le plaisir et la douleur, l'amour et la peur. Tu apprends maintenant comment les distinguer. Et ta récompense sera grande, en effet.

Ta décision de voir est tout ce que la vision requiert. Ce que tu veux est à toi. Ne fais pas l'erreur de croire que le peu d'effort qui t'est demandé est une indication du peu de valeur de notre but. Le salut du monde peut-il être un but banal? Et le monde peut-il être sauvé si tu ne l'es pas? Dieu n'a qu'un Fils, et il est la résurrection et la vie. Sa volonté est faite parce que tout pouvoir lui est donné dans le Ciel et sur la terre. Dans ta détermination à voir, la vision t'est donnée.

Les exercices d'aujourd'hui consistent à te rappeler tout le long de la journée que tu veux voir. L'idée d'aujourd'hui implique aussi tacitement la re-connaissance du fait que tu ne vois pas maintenant. Par conséquent, en répétant l'idée, tu affirmes que tu es déterminé à changer ton état présent pour un état meilleur, que tu veux réellement.

Répète l'idée d'aujourd'hui lentement et positivement au moins deux fois par heure aujourd'hui, en essayant de le faire toutes les demi-heures. Ne t'inquiète pas si tu oublies de le faire, mais efforce-toi réellement de t'en souvenir. Les répétitions supplémentaires devraient s'appliquer à toute situation, personne ou événement qui te contrarie. Tu peux les voir différemment, et tu le feras. Ce que tu désires, tu le verras. Telle est la réelle loi de cause et effet comme elle opère dans le monde.

LEÇON 21

Je suis déterminé à voir les choses différemment.

L'idée d'aujourd'hui est évidemment la continuation et l'extension de la précédente. Cette fois, cependant, des périodes d'exercice réservées à l'examen d'esprit sont nécessaires, en plus d'appliquer l'idée aux situations particulières comme elles se présenteront. Il est vivement conseillé de faire cinq périodes d'exercice, en accordant une bonne minute à chacune.

Dans les périodes d'exercice, commence en te répétant l'idée. Puis ferme les yeux et cherche avec soin dans ton esprit les situations passées, présentes ou anticipées qui suscitent la colère en toi. La colère peut prendre la forme de n'importe quelle réaction, allant d'une légère irritation jusqu'à la rage. Le degré de l'émotion que tu éprouves n'a pas d'importance. Tu deviendras de plus en plus conscient qu'une pointe minime d'irritation n'est rien d'autre qu'un voile tiré sur une intense fureur.

Par conséquent, essaie de ne pas laisser les « petites » pensées de colère t'échapper pendant les périodes d'exercice. Souviens-toi que tu ne reconnais pas réellement ce qui suscite la colère en toi, et rien de ce que tu crois sous ce rapport ne signifie quoi que ce soit. Tu seras probablement tenté de t'attarder davantage sur certaines situations ou sur certaines personnes que sur d'autres, pour la fallacieuse raison qu'elles sont plus « évidentes ». Il n'en est rien. C'est simplement un exemple de la croyance que certaines formes d'attaque sont plus justifiées que d'autres.

En cherchant dans ton esprit toutes les formes sous lesquelles les pensées d'attaque se présentent, garde chacune d'elles à l'esprit en te disant :

Je suis déterminé à voir _____ [nom de la personne] différemment.

Je suis déterminé à voir _____ [précise la situation] différemment.

Essaie d'être aussi précis que possible. Par exemple, tu peux concentrer ta colère sur un attribut particulier d'une personne particulière, croyant que la colère est limitée à cet aspect. Si ta perception souffre de cette forme de distorsion, dis :

Je suis déterminé à voir _____ [précise l'attribut] de _____ [nom de la personne] différemment.

LEÇON 22

Ce que je vois est une forme de vengeance.

L'idée d'aujourd'hui décrit exactement la façon dont quiconque garde des pensées d'attaque dans son esprit doit voir le monde.

Ayant projeté sa colère sur le monde, il voit la vengeance sur le point de le frapper. Sa propre attaque est ainsi perçue comme légitime défense. Cela devient de plus en plus un cercle vicieux jusqu'à ce qu'il soit désireux de changer sa façon de voir. Autrement, des pensées d'attaque et de contre-attaque le préoccupent et peuplent son monde tout entier. Quelle paix d'esprit lui est alors possible?

C'est de ce fantasme brutal que tu veux échapper. N'est-ce pas une joyeuse nouvelle d'entendre qu'il n'est pas réel? N'est-ce pas une heureuse découverte de trouver que tu peux t'échapper?

Tu as fait ce que tu voudrais détruire; tout ce que tu hais, voudrais attaquer et tuer. Tout ce que tu crains n'existe pas.

Regarde le monde autour de toi au moins cinq fois aujourd'hui, pendant une minute au moins chaque fois. Tandis que ton regard passe lentement d'un objet à un autre, d'un corps à un autre, dis-toi :

Je ne vois que le périssable.

Je ne vois rien qui durera.

Ce que je vois n'est pas réel.

Ce que je vois est une forme de vengeance.

A la fin de chaque période d'exercice, demande-toi :

Est-ce là le monde que je veux réellement voir?

La réponse est sûrement évidente.

LEÇON 23

Je peux échapper du monde que je vois en abandonnant les pensées d'attaque.

L'idée d'aujourd'hui contient la seule voie menant hors de la peur qui réussira jamais. Rien d'autre ne marchera; tout le reste est in-signifiant. Mais cette voie ne peut échouer. Chaque pensée que tu as forme un segment du monde que tu vois. C'est avec tes pensées, donc, que nous devons travailler, si ta perception du monde doit être changée.

Si les pensées d'attaque sont la cause du monde que tu vois, tu dois apprendre que ce sont ces pensées que tu ne veux pas. Rien ne sert de se lamenter sur le monde. Il est inutile d'essayer de changer le monde. Il est incapable de changer parce qu'il est simplement un effet. Mais il est certes utile de changer tes pensées au sujet du monde. Là tu changes la cause. L'effet changera automatiquement.

Le monde que tu vois est un monde vengeur, et tout en lui est symbole de vengeance. Chacune de tes perceptions de la «réalité extérieure» est une représentation imagée de tes propres pensées d'attaque. C'est à se demander si cela peut s'appeler voir. Est-ce que fantasme n'est pas un meilleur mot pour un tel processus, et hallucination un terme plus approprié pour le résultat?

Tu vois le monde que tu as fait, mais tu ne te vois pas toi-même comme le faiseur d'images. Tu ne peux pas être sauvé du monde, mais tu peux échapper de sa cause. Voilà ce que le salut signifie, car où est le monde que tu vois une fois sa cause disparue? La vision contient déjà le remplacement de tout ce que tu penses voir maintenant. La beauté peut éclairer tes images et les transformer au point que tu les aimeras, même si c'est de haine qu'elles ont été faites. Car tu ne les feras pas seul.

L'idée d'aujourd'hui introduit la pensée que tu n'es pas emprisonné dans le monde que tu vois, parce que sa cause peut être changée. Ce changement requiert, d'abord, que la cause soit identifiée puis lâchée, afin qu'elle puisse être remplacée. Les deux premiers pas dans cette démarche requièrent ta coopération. Pas le dernier. Tes images ont déjà été remplacées. En faisant les deux premiers pas, tu verras qu'il en est ainsi.

En plus de l'utiliser en cas de besoin tout le long de la journée, cinq périodes d'exercice sont requises pour appliquer l'idée d'aujourd'hui. Répète-toi d'abord lentement l'idée en regardant autour de toi, puis ferme les yeux et consacre environ une minute à chercher dans ton esprit autant de pensées d'attaque qu'il t'en viendra. Tandis que chacune d'elles te traverse l'esprit, dis :

*Je peux échapper du monde que je vois en abandonnant
les pensées d'attaque au sujet de _____.*

Garde chaque pensée d'attaque à l'esprit en disant cela, puis écarte cette pensée et passe à la suivante.

Durant les périodes d'exercice, assure-toi d'inclure à la fois les pensées où tu attaques et celles où tu es attaqué. Leurs effets sont exactement les mêmes parce qu'elles sont exactement les mêmes. Tu ne reconnais pas encore cela et pour l'instant il t'est seulement demandé de les traiter comme étant les mêmes pendant les périodes d'exercice d'aujourd'hui. Nous en sommes encore au stade d'identifier la cause du monde que tu vois. Quand tu auras finalement appris que les pensées où tu attaques et celles où tu es attaqué ne sont pas différentes, tu seras prêt à lâcher prise de la cause.

LEÇON 24

Je ne perçois pas mon propre intérêt.

Il n'est pas une situation qui se présente dans laquelle tu te rendes compte du résultat qui te rendrait heureux. Par conséquent, tu n'as pas de guide pour agir de la manière appropriée, ni aucune façon de juger du résultat. Ce que tu fais est déterminé par ta perception de la situation, et cette perception est fautive. Il est inévitable, donc, que tu ne serves pas ton propre intérêt. C'est pourtant le seul but que tu aies dans toute situation correctement perçue. Autrement, tu ne reconnaîtras pas ce qu'il est.

Si tu te rendais compte que tu ne perçois pas ce qu'est ton propre intérêt, il serait possible de te l'enseigner. Mais en présence de ta conviction de savoir ce qu'il est, tu ne peux pas apprendre. L'idée d'aujourd'hui est une étape en vue d'ouvrir ton esprit de façon à ce que l'apprentissage puisse commencer.

Les exercices d'aujourd'hui requièrent beaucoup plus d'honnêteté que tu n'as l'habitude d'en user. Un petit nombre de sujets considérés honnêtement et attentivement durant chacune des cinq périodes d'exercice à entreprendre aujourd'hui, t'aideront plus qu'un examen superficiel d'un grand nombre. Deux minutes sont suggérées pour chacune des périodes d'examen d'esprit que les exercices comportent.

Les périodes d'exercice devraient commencer par la répétition de l'idée d'aujourd'hui, suivie d'un examen d'esprit, les yeux fermés, pour trouver les situations non résolues qui te préoccupent présentement. L'important est de découvrir le résultat que tu veux.

Tu te rendras vite compte que tu as un certain nombre de buts à l'esprit qui font partie du résultat désiré, et aussi que ces buts se situent à des niveaux différents et sont souvent conflictuels.

En appliquant l'idée d'aujourd'hui, nomme chaque situation qui te vient à l'esprit, puis énumère avec soin autant de buts que possible que tu aimerais atteindre dans sa résolution. La forme de chaque application devrait être à peu près la suivante :

Dans la situation concernant _____, j'aimerais qu'il arrive _____ et qu'il arrive _____,

et ainsi de suite. Essaie d'inclure autant de résultats différents qu'il peut honnêtement t'en venir à l'esprit, même si certains d'entre eux ne paraissent pas directement reliés à la situation, ou même lui être le moins inhérents.

Si ces exercices sont faits correctement, tu reconnaîtras vite que tu réclames de la situation un grand nombre de choses qui n'ont rien à voir avec elle. Tu reconnaîtras aussi que beaucoup de tes buts sont contradictoires, que tu n'as pas de résultat unifié à l'esprit, et que tu seras forcément déçu par rapport à certains de tes buts, quel que soit le dénouement de la situation.

Après avoir fait la liste d'autant de buts espérés que possible, dis-toi, pour chaque situation non résolue qui te passe par l'esprit :

Je ne perçois pas mon propre intérêt dans cette situation,

et passe à la suivante.

LEÇON 25

Je ne sais pas à quoi sert quoi que ce soit.

Le but est signification. L'idée d'aujourd'hui explique pourquoi rien de ce que tu vois ne signifie quoi que ce soit. Tu ne sais pas à quoi cela sert. Par conséquent, cela est in-signifiant pour toi. Toute chose est pour ton propre intérêt. C'est à cela qu'elle sert; voilà son but; voilà ce qu'elle signifie. C'est en reconnaissant cela que tes buts deviennent unifiés. C'est en reconnaissant cela qu'une signification est donnée à ce que tu vois.

Tu perçois le monde et tout ce qui est en lui comme signifiant en fonction des buts de l'ego. Ces buts n'ont rien à voir avec ton propre intérêt, parce que l'ego n'est pas toi. Cette fausse identification te rend incapable de comprendre à quoi sert quoi que ce soit. Avec pour résultat que tu en fais forcément mauvais usage. Quand tu croiras cela, tu essaieras de retirer les buts que tu avais assignés au monde, au lieu de tenter de les renforcer.

Une autre façon de décrire les buts que tu perçois maintenant est de dire qu'ils s'occupent tous d'intérêts «personnels». Puisque tu n'as pas d'intérêts personnels, tes buts s'occupent réellement de rien. En les chérissant, donc, tu n'as pas de buts du tout. Et ainsi tu ne sais pas à quoi sert quoi que ce soit.

Pour que les exercices d'aujourd'hui aient le moindre sens pour toi, une autre pensée est d'abord nécessaire. Aux niveaux les plus superficiels, tu reconnais ce qu'est un but. Or le but ne peut pas être compris à ces niveaux. Par exemple, tu comprends qu'un téléphone sert à parler à quelqu'un qui n'est pas physiquement dans ton entourage immédiat. Ce que tu ne comprends pas, c'est pour quoi tu veux le joindre. Or c'est cela qui rend ton contact avec lui signifiant ou non.

Il est crucial pour ton apprentissage que tu sois désireux d'abandonner les buts que tu as établis pour toutes choses. La seule façon d'accomplir cela, c'est de reconnaître qu'ils sont in-signifiants, plutôt que «bons» ou «mauvais». L'idée d'aujourd'hui est un pas dans cette direction.

Six périodes d'exercice sont requises, chacune d'une durée de deux minutes. Chaque période d'exercice devrait commencer par une lente répétition de l'idée d'aujourd'hui, puis regarde autour de toi et laisse ton regard se poser sur tout ce qui se trouve

à l'attirer, près ou loin, « important » ou « sans importance », « humain » ou « non humain ». Les yeux posés sur chaque objet que tu choisis ainsi, dis, par exemple :

Je ne sais pas à quoi sert cette chaise.

Je ne sais pas à quoi sert ce crayon.

Je ne sais pas à quoi sert cette main.

Dis cela assez lentement, sans déplacer les yeux du sujet jusqu'à ce que tu aies complété ton énoncé. Puis passe au sujet suivant et applique l'idée d'aujourd'hui comme précédemment.

LEÇON 26

Mes pensées d'attaque attaquent mon invulnérabilité.

Il est sûrement évident que si tu peux être attaqué, tu n'es pas invulnérable. Tu vois l'attaque comme une menace réelle. La raison en est que tu crois pouvoir réellement attaquer. Et ce qui aurait des effets par toi doit aussi avoir des effets sur toi. C'est cette loi qui finalement te sauvera, mais pour le moment tu en fais mauvais usage. Tu dois donc apprendre comment elle peut être utilisée dans ton propre intérêt, plutôt que contre lui.

Parce que tes pensées d'attaque seront projetées, tu craindras l'attaque. Et si tu crains l'attaque, tu dois croire que tu n'es pas invulnérable. Les pensées d'attaque te rendent donc vulnérable dans ton propre esprit, c'est-à-dire là où sont les pensées d'attaque. Pensées d'attaque et invulnérabilité ne peuvent être acceptées ensemble. Elles se contredisent l'une l'autre.

L'idée d'aujourd'hui introduit la pensée que tu t'attaques toujours toi-même en premier. Si les pensées d'attaque doivent entraîner la croyance que tu es vulnérable, leur effet est de t'affaiblir à tes propres yeux. Ainsi elles ont attaqué ta perception de toi-même. Et parce que tu crois en elles, tu ne peux plus croire en toi. Une fausse image de toi-même est venue prendre la place de ce que tu es.

La mise en pratique de l'idée d'aujourd'hui t'aidera à comprendre que la vulnérabilité comme l'invulnérabilité sont le résultat de tes propres pensées. Rien, sauf tes pensées, ne peut t'attaquer. Rien, sauf tes pensées, ne peut te faire croire que tu es vulnérable. Et rien, sauf tes pensées, ne peut te prouver qu'il n'en est rien.

Six périodes d'exercice sont requises pour appliquer l'idée d'aujourd'hui. Tu devrais tenter de faire deux bonnes minutes pour chacune d'elles, mais tu peux réduire le temps à une minute si le malaise est trop grand. Ne le réduis pas davantage.

Les périodes d'exercice devraient commencer par la répétition de l'idée d'aujourd'hui; puis ferme les yeux et passe en revue les questions non résolues dont les résultats te causent du souci. Le souci peut prendre plusieurs formes : dépression, inquiétude, colère, un sentiment de contrainte, de la peur, un mauvais présage ou une préoccupation. Tout problème encore irrésolu et qui

tend à revenir dans tes pensées pendant la journée est un sujet convenable. Tu ne pourras pas en utiliser beaucoup pour chaque période d'exercice, parce qu'il faudrait consacrer à chacun un moment plus long qu'à l'ordinaire. L'idée d'aujourd'hui devrait être appliquée comme suit :

D'abord, nomme la situation :

Je me fais du souci à propos de_.

Ensuite, repasse tous les résultats qui te sont venus à l'esprit à ce propos et qui te causent du souci, et puis dis, en nommant chaque résultat très précisément :

J'ai peur que_____arrive.

Si tu fais les exercices correctement, tu devrais avoir à ta disposition cinq ou six possibilités bouleversantes pour chaque situation que tu utilises, et très probablement plus. Cela t'aidera beaucoup plus d'examiner à fond quelques situations que d'en effleurer un plus grand nombre. En continuant la liste des résultats anticipés pour chaque situation, tu trouveras probablement que certains sont moins acceptables pour toi, surtout ceux qui te viendront à l'esprit vers la fin. Essaie, toutefois, de tous les traiter de la même façon dans la mesure du possible.

Après avoir nommé chaque résultat dont tu as peur, dis-toi :

Cette pensée est une attaque contre moi-même.

Termine chaque période d'exercice en te répétant une fois de plus l'idée d'aujourd'hui.

LEÇON 27

Par-dessus tout je veux voir.

L'idée d'aujourd'hui exprime quelque chose de plus fort qu'une simple détermination. Elle donne la priorité à la vision parmi tes désirs. Il se peut que tu hésites à utiliser cette idée, pour la raison que tu n'es pas sûr de le penser vraiment. Cela n'importe pas. Le but des exercices d'aujourd'hui est de rapprocher un peu le moment où l'idée sera entièrement vraie.

Il y aura peut-être une grande tentation de croire qu'une sorte de sacrifice t'est demandé quand tu dis que tu veux voir par-dessus tout. Si le manque de réserve que cela implique te met mal à l'aise, ajoute :

La vision ne coûte rien à personne.

Si la peur d'une perte persiste encore, ajoute :

Elle ne peut que bénir.

L'idée d'aujourd'hui a besoin de nombreuses répétitions pour apporter le plus grand bénéfice. Elle devrait être utilisée chaque demi-heure au moins et plus souvent si possible. Tu pourrais essayer toutes les quinze ou vingt minutes. Il est recommandé de fixer un intervalle de temps bien défini pour utiliser l'idée à ton réveil ou peu après, et d'essayer de t'y tenir pendant toute la journée. Cela ne sera pas difficile à faire, même si tu as engagé une conversation ou es occupé autrement à ce moment-là. Tu peux toujours te répéter une courte phrase sans rien déranger.

La vraie question est celle-ci : combien de fois t'en souviendras-tu? À quel point veux-tu que l'idée d'aujourd'hui soit vraie? Réponds à l'une de ces questions et tu as répondu à l'autre. Tu oublieras probablement plusieurs applications, peut-être un bon nombre. Ne t'en fais pas, mais essaie de respecter ton horaire par la suite. Si tu sens une fois pendant la journée que tu as été parfaitement sincère en répétant l'idée d'aujourd'hui, tu peux être sûr que tu t'es épargné de nombreuses années d'effort.

LEÇON 28

Par-dessus tout je veux voir les choses différemment.

Aujourd'hui nous donnons réellement une application concrète à l'idée d'hier. Pendant ces périodes d'exercice, tu prendras une série d'engagements définis. Nous ne nous préoccupons pas ici de savoir si tu les tiendras dans le futur. Si tu es au moins désireux de les prendre maintenant, tu es en bonne voie de les tenir. Et nous ne sommes encore qu'au début.

Tu te demandes peut-être pourquoi il est important de dire, par exemple : « Par-dessus tout je veux voir cette table différemment. » En soi cela n'est pas important du tout. Or qu'est-ce qui est en soi ? Et que signifie « en soi » ? Tu vois beaucoup de choses séparées autour de toi, ce qui signifie en fait que tu ne vois pas du tout. Tu vois ou tu ne vois pas. Quand tu auras vu une seule chose différemment, tu verras toutes choses différemment. La lumière que tu verras en n'importe laquelle est la même lumière que tu verras en elles toutes.

Quand tu dis : « Par-dessus tout je veux voir cette table différemment », tu prends l'engagement de retirer tes idées préconçues au sujet de la table et d'ouvrir ton esprit à ce qu'elle est, et ce à quoi elle sert. Tu ne la définis pas par rapport au passé. Tu demandes ce qu'elle est, plutôt que de lui dire ce qu'elle est. Tu ne lies pas sa signification à ta minuscule expérience des tables, pas plus que tu ne limites son but à tes petites pensées personnelles.

Tu ne remettras pas en question ce que tu as déjà défini. Et le but de ces exercices est de poser des questions et de recevoir des réponses. En disant : « Par-dessus tout je veux voir cette table différemment », tu t'engages à voir. Ce n'est pas un engagement exclusif. C'est un engagement qui s'applique à la table aussi bien qu'à toute autre chose, ni plus ni moins.

De fait, tu pourrais gagner la vision simplement à partir de cette table si tu voulais en retirer toutes tes propres idées, et la regarder avec un esprit complètement ouvert. Elle a quelque chose à te montrer; quelque chose de beau, de propre et d'une valeur infinie, plein de bonheur et d'espoir. Caché sous toutes tes idées à son sujet est son but réel, le but qu'elle partage avec tout l'univers.

En utilisant la table comme sujet pour appliquer l'idée d'aujourd'hui, tu demandes donc réellement de voir le but de l'univers.

Tu demanderas la même chose de chaque sujet que tu utiliseras pendant les périodes d'exercice. Et tu prends envers chacun d'eux l'engagement de laisser son but t'être révélé, au lieu de lui imposer ton propre jugement.

Aujourd'hui nous aurons six périodes d'exercice de deux minutes chacune, durant lesquelles l'idée du jour est d'abord énoncée, puis appliquée à ce que tu vois autour de toi. Non seulement les sujets devraient-ils être choisis au hasard, mais une égale sincérité devrait être accordée à chacun d'eux au fur et à mesure que l'idée d'aujourd'hui leur est appliquée, cela pour tenter de reconnaître à tous une valeur égale dans leur contribution à ta vue.

Comme d'habitude, les applications devraient inclure le nom du sujet sur lequel ton regard se trouve à tomber, et tu devrais laisser les yeux posés sur lui en disant :

Par- dessus tout je veux voir ce (cette)_différemment.

Chaque application devrait être faite très lentement, et aussi attentivement que possible. Il n'y a rien qui presse.

LEÇON 29

Dieu est dans tout ce que je vois.

L'idée d'aujourd'hui explique pourquoi tu peux voir tout le but en toute chose. Elle explique pourquoi rien n'est séparé, ou en soi.

Et elle explique pourquoi rien de ce que tu vois ne signifie quoi que ce soit. En fait, elle explique chaque idée que nous avons utilisée jusqu'ici, aussi bien que toutes les subséquentes. L'idée d'aujourd'hui constitue la base même de la vision.

Tu trouveras probablement cette idée très difficile à saisir à ce stade. Tu la trouveras peut-être ridicule, impertinente, insensée, drôle et même contestable. Il est certain que Dieu n'est pas dans une table, par exemple, telle que tu la vois. Or nous avons insisté hier sur le fait qu'une table partage le but de l'univers. Et ce qui partage le but de l'univers partage le but de son Créateur.

Essaie donc, aujourd'hui, de commencer à apprendre comment regarder toutes choses avec amour, reconnaissance et ouverture d'esprit. Tu ne les vois pas maintenant. Voudrais-tu savoir ce qui est en elles? Rien n'est tel qu'il t'apparaît. Son saint but est au-delà de ta petite portée. Quand la vision t'aura montré la sainteté qui illumine le monde, tu comprendras parfaitement l'idée d'aujourd'hui. Et tu ne comprendras pas comment tu as jamais pu la trouver difficile.

Nos six périodes d'exercice de deux minutes chacune aujourd'hui devraient suivre un modèle qui t'est maintenant familier : commence par te répéter l'idée, puis applique-la à des sujets choisis au hasard autour de toi, en nommant chacun d'eux expressément. Essaie d'éviter la tendance à diriger toi-même la sélection, ce qui peut être particulièrement tentant avec l'idée d'aujourd'hui à cause de sa nature entièrement étrangère. Rappelle-toi que tout ordre que tu imposes est pareillement étranger à la réalité.

Autant que possible, ta liste de sujets devrait donc être exempte de toute sélection personnelle. Par exemple, une liste convenable pourrait comprendre :

Dieu est dans ce portemanteau.

Dieu est dans cette revue.

Dieu est dans ce doigt.

Dieu est dans cette lampe.

Dieu est dans ce corps.

Dieu est dans cette porte.

Dieu est dans cette corbeille à papier.

En plus des périodes d'exercice déterminées, répète l'idée d'aujourd'hui au moins une fois par heure, en regardant lentement autour de toi pendant que tu dis les mots sans te presser. ¹¹Tu devrais éprouver un sentiment de repos au moins une ou deux fois en faisant cela.

LEÇON 30

Dieu est dans tout ce que je vois parce que Dieu est dans mon esprit.

L'idée d'aujourd'hui sert de tremplin pour la vision. À partir de cette idée le monde s'ouvrira devant toi, et tu le regarderas et verras en lui ce que tu n'as jamais vu auparavant. Et ce que tu voyais auparavant ne sera plus même vaguement visible pour toi.

Aujourd'hui nous essayons d'utiliser une nouvelle sorte de « projection ». Nous ne tentons pas de nous débarrasser de ce que nous n'aimons pas en le voyant à l'extérieur. Plutôt, nous essayons de voir dans le monde ce qui est dans nos esprits, et ce que nous voulons reconnaître est là. Ainsi, nous essayons de nous joindre à ce que nous voyons, plutôt que de le garder à part de nous. Cela est la différence fondamentale entre la vision et ta façon de voir.

L'idée d'aujourd'hui devrait être appliquée aussi souvent que possible tout le long de la journée. Chaque fois que tu as un moment, répète-la lentement en regardant autour de toi et en essayant de te rendre compte que l'idée s'applique à tout ce que tu vois maintenant, ou pourrais voir maintenant si c'était à portée de ta vue.

La vision réelle n'est pas limitée à des concepts tels que « près » ou « loin ». Pour t'aider à commencer à t'habituer à cette idée, essaie de penser, en appliquant l'idée d'aujourd'hui, à des choses qui se trouvent actuellement au-delà de ta portée aussi bien qu'à celles que tu peux effectivement voir.

Non seulement la vision réelle n'est pas limitée par l'espace et la distance, mais elle ne dépend pas du tout des yeux du corps.

L'esprit en est la seule source. Pour t'aider à te familiariser aussi avec cette idée, consacre plusieurs périodes d'exercice à appliquer l'idée d'aujourd'hui les yeux fermés, en utilisant n'importe quel sujet qui te vient à l'esprit et en regardant au-dedans plutôt qu'au-dehors. L'idée d'aujourd'hui s'applique également aux deux.

LEÇON 31

Je ne suis pas la victime du monde que je vois.

L'idée d'aujourd'hui est l'introduction à ta déclaration de délivrance. Encore une fois, l'idée devrait être appliquée à la fois au monde que tu vois au-dehors et au monde que tu vois au-dedans.

Pour appliquer l'idée, nous utiliserons une forme d'exercice qui sera utilisée de plus en plus, avec des changements tels qu'indiqués. En général, la forme comprend deux aspects, l'un où tu appliques l'idée de façon plus soutenue, et l'autre qui consiste en de fréquentes applications de l'idée tout le long de la journée.

L'idée d'aujourd'hui nécessite deux périodes d'exercice plus longues, l'une le matin et l'autre le soir. Trois à cinq minutes sont recommandées pour chacune d'elles. Pendant ce temps, regarde lentement autour de toi en répétant l'idée deux ou trois fois. Puis ferme les yeux et applique la même idée à ton monde intérieur.

Tu échapperas des deux ensemble, car l'intérieur est la cause de l'extérieur.

Tandis que tu inspectes ton monde intérieur, prends simplement conscience de toutes les pensées qui te passent par l'esprit, chacune étant considérée pendant un moment puis remplacée par la suivante. Essaie de n'établir aucune sorte de hiérarchie parmi elles. Regarde-les aller et venir de façon aussi détachée que possible. Ne t'attarde sur aucune d'elles en particulier, mais essaie de laisser couler le flot régulièrement et calmement, sans aucun investissement particulier de ta part. Tandis que tu restes là à regarder tranquillement tes pensées, répète-toi l'idée d'aujourd'hui aussi souvent que bon te semblera, mais sans te presser.

De plus, répète l'idée d'aujourd'hui aussi souvent que possible au cours de la journée. Rappelle-toi que tu fais une déclaration d'indépendance au nom de ta propre liberté. Et dans ta liberté réside la liberté du monde.

L'idée d'aujourd'hui est aussi particulièrement utile en tant que réponse à toute forme de tentation qui peut surgir. C'est la déclaration que tu n'y céderas pas, et ne te mettras pas toi-même en esclavage.

LEÇON 32

J'ai inventé le monde que je vois.

Aujourd'hui nous continuons à développer le thème de cause et effet. Tu n'es pas la victime du monde que tu vois parce que tu l'as inventé. Tu peux l'abandonner aussi facilement que tu l'as inventé. Tu le verras ou tu ne le verras pas, comme tu le souhaites.

Tant que tu le veux, tu le vois; quand tu ne le voudras plus, il ne sera plus là pour que tu le voies.

L'idée d'aujourd'hui, comme les précédentes, s'applique à tes mondes intérieur et extérieur qui sont en fait les mêmes. Toutefois, puisque tu les vois différents, les périodes d'exercice d'aujourd'hui comprendront de nouveau deux phases, l'une concernant le monde que tu vois à l'extérieur de toi, et l'autre le monde que tu vois dans ton esprit. Durant les exercices d'aujourd'hui, essaie d'introduire la pensée que les deux sont dans ta propre imagination.

Encore une fois, nous commencerons les périodes d'exercice du matin et du soir en répétant l'idée d'aujourd'hui deux ou trois fois tout en regardant alentour le monde que tu vois extérieur à toi. Ensuite ferme les yeux et regarde alentour ton monde intérieur. Essaie de les traiter tous les deux aussi également que possible. Répète l'idée d'aujourd'hui sans te presser, aussi souvent que tu le souhaites, tout en regardant les images que ton imagination présente à ta conscience.

Pour les deux périodes d'exercice plus longues, trois à cinq minutes sont recommandées, mais pas moins de trois sont requises. Tu peux y mettre plus de cinq minutes si tu trouves l'exercice reposant. Pour faciliter cela, choisis un moment où tu prévois peu de distractions et où tu te sens raisonnablement prêt.

Ces exercices sont aussi à continuer pendant la journée, aussi souvent que possible. Les applications plus courtes consistent à répéter l'idée lentement en inspectant soit ton monde intérieur, soit ton monde extérieur. Peu importe lequel tu choisis.

L'idée d'aujourd'hui devrait aussi être appliquée immédiatement à toute situation susceptible de te bouleverser. Applique l'idée en te disant :

J'ai inventé cette situation telle que je la vois.

LEÇON 33

Il y a une autre façon de regarder le monde.

L'idée d'aujourd'hui est une tentative pour reconnaître que tu peux changer ta perception du monde à la fois dans ses aspects extérieurs et intérieurs. Cinq bonnes minutes devraient être consacrées aux applications du matin et du soir. Pendant ces périodes d'exercice, l'idée devrait être répétée aussi souvent que possible sans te mettre mal à l'aise, bien qu'il soit essentiel de le faire sans hâte. Inspecte alternativement tes perceptions extérieures et intérieures, mais sans ressentir un changement trop abrupt.

Jette simplement un regard désinvolte autour de toi sur le monde que tu perçois comme extérieur à toi, puis ferme les yeux et passe en revue tes pensées intérieures d'une manière tout aussi désinvolte. Essaie de garder une attitude aussi détachée dans les deux cas et de maintenir ce détachement lorsque tu répètes l'idée dans le courant de la journée.

Les périodes d'exercice plus courtes devraient être aussi fréquentes que possible. Des applications concrètes de l'idée d'aujourd'hui devraient aussi être faites immédiatement lorsqu'une situation se présente dans laquelle tu es tenté de te troubler. Pour ces applications, dis :

Il y a une autre façon de regarder cela.

Souviens-toi d'appliquer l'idée d'aujourd'hui dès l'instant que tu es conscient d'un bouleversement. Il te sera peut-être nécessaire de prendre une minute ou deux pour t'asseoir calmement et te répéter l'idée plusieurs fois. Cela t'aidera probablement de fermer les yeux pour cette forme d'application.

LEÇON 34

Je pourrais voir la paix au lieu de cela.

L'idée d'aujourd'hui commence à décrire les conditions qui prévalent dans l'autre façon de voir. La paix d'esprit est nettement une affaire interne. Elle doit partir de tes propres pensées, puis s'étendre vers l'extérieur. C'est de ta paix d'esprit que découle une perception paisible du monde.

Trois périodes d'exercice plus longues sont requises pour les exercices d'aujourd'hui. Il est conseillé d'en faire une le matin et une le soir, avec une autre entre les deux à n'importe quel moment où tu penseras pouvoir être prêt. Toutes les applications devraient se faire les yeux fermés. C'est à ton monde intérieur que l'idée d'aujourd'hui devrait s'appliquer.

Un examen d'esprit d'environ cinq minutes est requis pour chacune des périodes d'exercice plus longues. Recherche dans ton esprit les pensées de peur, les situations qui provoquent l'anxiété, les personnages ou événements qui «t'offensent», ou toute autre chose à propos de quoi tu entretiens des pensées non aimantes.

Note-les toutes en passant, en répétant lentement l'idée d'aujourd'hui tandis que tu les vois monter dans ton esprit, puis lâche prise de chacune pour la remplacer par la suivante.

Si tu commences à trouver difficile de penser à des sujets concrets, continue à te répéter l'idée sans te hâter et sans l'appliquer à rien de particulier. Assure-toi, toutefois, de ne rien exclure expressément.

Les applications plus courtes seront fréquentes et répétées chaque fois que tu sentiras que ta paix d'esprit est menacée d'une façon quelconque. Le but est de te protéger de la tentation tout le long de la journée. Si une forme concrète de tentation surgit à ta conscience, l'exercice devrait prendre cette forme :

Je pourrais voir la paix dans cette situation au lieu de ce que j'y vois maintenant.

Si les empiètements sur ta paix d'esprit prennent la forme d'émotions négatives plus générales, telles que la dépression, l'anxiété ou l'inquiétude, utilise l'idée sous sa forme originale. Si tu vois que tu as besoin de plus d'une application de l'idée d'aujourd'hui

pour t'aider à changer d'esprit dans un contexte précis, essaie de consacrer quelques minutes à répéter l'idée jusqu'à ce que tu ressenties quelque soulagement. Cela t'aidera de dire concrètement :

Je peux remplacer mes sentiments de dépression, d'anxiété ou d'inquiétude [ou mes pensées au sujet de cette situation, de ce personnage ou de cet événement] par la paix.

LEÇON 35

Mon esprit fait partie de Celui de Dieu. Je suis très saint.

L'idée d'aujourd'hui ne décrit pas la façon dont tu te vois maintenant. Toutefois, elle décrit ce que la vision te montrera. Il est difficile pour quiconque pense être dans ce monde de croire cela de lui-même. Or la raison pour laquelle il pense être dans ce monde est qu'il ne croit pas cela.

Tu croiras que tu fais partie de là où tu penses être. C'est parce que tu t'entoures de l'environnement que tu veux. Et tu le veux pour qu'il protège l'image de toi-même que tu as faite. L'image fait partie de cet environnement. Tant que tu crois y être, ce que tu vois est vu par les yeux de l'image. Cela n'est pas la vision. Les images ne peuvent pas voir.

L'idée d'aujourd'hui présente une vue très différente de toi-même. En établissant ta Source, elle établit ton Identité, et elle te décrit tel que tu dois être réellement en vérité. Nous utiliserons une application quelque peu différente pour l'idée d'aujourd'hui, parce que l'accent est mis aujourd'hui sur celui qui perçoit plutôt que sur ce qu'il perçoit.

Pendant chacune des trois périodes d'exercice de cinq minutes, commence par te répéter l'idée d'aujourd'hui, puis ferme les yeux et recherche dans ton esprit toutes sortes de termes qui décrivent la façon dont tu te vois. Inclus toutes les qualités basées sur l'ego que tu t'attribues, positives ou négatives, désirables ou indésirables, grandioses ou avilissantes. Elles sont toutes également irréelles, parce que tu ne te regardes pas toi-même par les yeux de la sainteté.

Pendant la première partie de l'examen d'esprit, tu mettras probablement l'accent sur ce que tu considères comme les aspects plus négatifs de ta perception de toi-même. Vers la fin de la période d'exercice, toutefois, il se peut que des termes descriptifs plus gonflés d'orgueil te traversent l'esprit. Essaie de reconnaître que la direction de tes fantasmes à ton sujet n'importe pas. Les illusions n'ont pas de direction en réalité. Elles ne sont simplement pas vraies.

Une liste non sélective convenant à l'application de l'idée d'aujourd'hui pourrait se lire comme suit :

Je me vois exploité.
Je me vois déprimé.
Je me vois échouant.
Je me vois en danger.
Je me vois impuissant.
Je me vois victorieux.
Je me vois perdant.
Je me vois charitable.
Je me vois vertueux.

Tu ne devrais pas penser à ces termes d'une façon abstraite. Ils te viendront lors des situations, des personnages et des événements dans lesquels tu figures te traverseront l'esprit. Relève toute situation concrète qui te vient à l'esprit, identifie le terme ou les termes descriptifs qui te semblent s'appliquer à tes réactions à cette situation et utilise-les pour appliquer l'idée d'aujourd'hui. Après avoir nommé chacun d'eux, ajoute :

Mais mon esprit fait partie de Celui de Dieu. Je suis très saint.

Pendant les périodes d'exercice plus longues, il y aura probablement des intervalles où rien de concret ne te viendra à l'esprit. Ne t'efforce pas de trouver des choses concrètes pour remplir l'intervalle, mais détends-toi simplement et répète lentement l'idée d'aujourd'hui jusqu'à ce que quelque chose te vienne à l'esprit. Bien que rien de ce qui te vient à l'esprit ne devrait être omis des exercices, rien ne devrait être « déterré » avec effort. Ni la force ni la discrimination ne devraient être utilisées.

Aussi souvent que possible pendant la journée, relève une qualité ou des qualités concrètes que tu t'attribues à ce moment-là et appliques à chacune l'idée d'aujourd'hui, en ajoutant chaque fois l'idée sous la forme énoncée ci-dessus. Si rien de particulier ne te vient à l'esprit, répète-toi simplement l'idée les yeux fermés.

LEÇON 36

Ma sainteté enveloppe tout ce que je vois.

L'idée d'aujourd'hui étend celle d'hier de celui qui perçoit à ce qui est perçu. Tu es saint parce que ton esprit fait partie de Celui de Dieu. Et parce que tu es saint, ta vue doit aussi être sainte.

« Impeccable » signifie sans péché. Tu ne peux pas être un petit peu sans péché. Tu es sans péché ou non. Si ton esprit fait partie de Celui de Dieu, tu dois être sans péché, sinon une partie de Son Esprit serait pécheresse. Ta vue est reliée à Sa Sainteté, pas à ton ego, et donc pas à ton corps.

Quatre périodes d'exercice de trois à cinq minutes sont requises aujourd'hui. Essaie de les répartir à intervalles assez réguliers, en faisant fréquemment des applications plus courtes, pour protéger ta protection toute la journée. Les périodes d'exercice plus longues devraient prendre la forme suivante :

D'abord, ferme les yeux et répète plusieurs fois, lentement, l'idée d'aujourd'hui. Ensuite ouvre les yeux et regarde assez lentement autour de toi en appliquant l'idée concrètement à tout ce que tu notes en passant pendant ce tour d'horizon. Dis, par exemple :

Ma sainteté enveloppe ce tapis.

Ma sainteté enveloppe ce mur.

Ma sainteté enveloppe ces doigts.

Ma sainteté enveloppe cette chaise.

Ma sainteté enveloppe ce corps.

Ma sainteté enveloppe ce stylo.

Plusieurs fois pendant ces périodes d'exercice, ferme les yeux et répète-toi l'idée. Puis ouvre les yeux et continue comme auparavant.

Pour les périodes d'exercice plus courtes, ferme les yeux et répète l'idée; regarde autour de toi et répète-la à nouveau; conclus en la répétant une fois de plus les yeux fermés. Toutes les applications devraient, bien sûr, être faites assez lentement, avec aussi peu d'effort et de hâte que possible.

LEÇON 37

Ma sainteté bénit le monde.

Cette idée contient les premières lueurs de ta véritable fonction dans le monde, ou pourquoi tu es ici. Ton but est de voir le monde par ta propre sainteté. C'est ainsi que toi et le monde êtes bénis ensemble. Nul ne perd; rien n'est enlevé à personne; chacun gagne par ta sainte vision. Elle signifie la fin du sacrifice parce qu'elle offre à chacun tout son dû. Et chacun a droit à tout à sa naissance parce qu'il est Fils de Dieu.

Il n'y a pas d'autre façon d'ôter l'idée de sacrifice de la pensée du monde. Toute autre façon de voir exigera inévitablement que quelqu'un ou quelque chose paie. Avec pour résultat que celui qui perçoit perdra. Et il n'aura aucune idée de la raison pour laquelle il perd. Or c'est par ta vision que son entièreté est ramenée à sa conscience. Ta sainteté le bénit en n'exigeant rien de lui. Ceux qui se voient entiers n'exigent rien.

Ta sainteté est le salut du monde. Elle te laisse enseigner au monde qu'il est un avec toi, non pas en lui prêchant ni en lui disant quoi que ce soit mais simplement en reconnaissant qu'ensemble tout est béni avec toi.

Aujourd'hui, les quatre périodes d'exercice plus longues, comptant chacune trois à cinq minutes, commencent par la répétition de l'idée du jour, suivie d'une minute environ durant laquelle tu regardes autour de toi en appliquant l'idée à ce que tu vois :

Ma sainteté bénit cette chaise.

Ma sainteté bénit cette fenêtre.

Ma sainteté bénit ce corps.

Puis ferme les yeux et applique l'idée à toute personne qui te vient à l'esprit, en utilisant son nom et en disant :

Ma sainteté te bénit, [nom].

Tu peux continuer la période d'exercice les yeux fermés; tu peux ouvrir les yeux à nouveau et appliquer l'idée d'aujourd'hui à ton monde extérieur si tu le désires; tu peux appliquer l'idée alternativement à ce que tu vois autour de toi et à ceux qui sont

dans tes pensées; ou tu peux utiliser toute combinaison de ces deux phases d'application selon ta préférence. La période d'exercice devrait se terminer par une répétition de l'idée les yeux fermés, et par une autre, immédiatement après, les yeux ouverts.

Les exercices plus courts consistent à répéter l'idée aussi souvent que tu le peux. Cela t'aidera particulièrement de l'appliquer silencieusement à toute personne que tu rencontres, en utilisant son nom pendant que tu le fais. Il est essentiel d'utiliser l'idée si quiconque semble causer une réaction négative en toi. Offre-lui immédiatement la bénédiction de ta sainteté, afin d'apprendre à la garder dans ta propre conscience.

LEÇON 38

Il n'y a rien que ma sainteté ne puisse accomplir.

Ta sainteté renverse toutes les lois du monde. Elle est au-delà de toutes les restrictions de temps, d'espace, de distance et de limites de toutes sortes. Ta sainteté est d'une puissance totalement illimitée parce qu'elle t'établit comme Fils de Dieu, ne faisant qu'un avec l'Esprit de son Créateur.

C'est par ta sainteté que la puissance de Dieu est rendue manifeste. C'est par ta sainteté que la puissance de Dieu est rendue accessible. Et il n'y a rien que la puissance de Dieu ne puisse accomplir. Ta sainteté peut donc enlever toute douleur, mettre fin à tout chagrin et résoudre tous les problèmes. Elle peut le faire par rapport à toi ou à n'importe qui d'autre. Elle aide chacun avec une égale puissance parce qu'elle sauve chacun avec une égale puissance.

Si tu es saint, tout ce que Dieu a créé l'est aussi. Tu es saint parce que toutes choses qu'il a créées sont saintes. Et toutes choses qu'il a créées sont saintes parce que tu l'es. Dans les exercices d'aujourd'hui, nous appliquerons la puissance de ta sainteté à tous les problèmes, difficultés ou souffrances sous toutes les formes auxquelles il t'arrivera de penser, en toi ou en quelque'un d'autre. Nous ne ferons pas de distinctions parce qu'il n'y a pas de distinctions.

Pendant les quatre périodes d'exercice plus longues, qui devraient durer de préférence cinq bonnes minutes chacune, répète l'idée d'aujourd'hui, ferme les yeux, puis recherche dans ton esprit tout sentiment de perte ou de malheur de tout genre tel que tu le vois.

Essaie de faire aussi peu de distinction que possible entre une situation qui est difficile pour toi et une situation qui est difficile pour quelqu'un d'autre. Identifie la situation concrètement ainsi que le nom de la personne concernée. Utilise la forme suivante en appliquant l'idée d'aujourd'hui :

Dans la situation concernant _____, où je me vois, il n'y a rien que ma sainteté ne puisse accomplir.

Dans la situation concernant _____, où _____ se voit, il n'y a rien que ma sainteté ne puisse accomplir.

De temps à autre, tu voudras peut-être varier cette procédure en y ajoutant quelques pensées personnelles pertinentes. Par exemple, tu pourrais trouver bon d'inclure des pensées telles que :

*Il n'y a rien que ma sainteté ne puisse accomplir parce que
la puissance de Dieu réside en elle.*

Introduis toutes les variantes qu'il te plaira, mais garde les exercices centrés sur le thème : «Il n'y a rien que ma sainteté ne puisse accomplir.» Le but des exercices d'aujourd'hui est de commencer à instiller en toi le sentiment que tu domines sur toutes choses à cause de ce que tu es.

Durant les fréquentes applications plus courtes, applique l'idée sous sa forme originale à moins qu'un problème concret te concernant ou concernant quelqu'un d'autre se présente, ou te vienne à l'esprit. Dans ce cas, applique l'idée à ce problème en utilisant la forme plus concrète.

LEÇON 39

Ma sainteté est mon salut.

Si la culpabilité est l'enfer, quel en est l'opposé ? Comme le texte pour lequel ce livre d'exercices a été écrit, les idées utilisées pour les exercices sont très simples, très claires et sans aucune ambiguïté. Nous ne nous soucions pas de prouesses intellectuelles ni de jeux de logique. Nous nous occupons seulement de ce qui est l'évidence même, sur laquelle tu as passé dans les nuages de complexité où tu penses penser.

Si la culpabilité est l'enfer, quel en est l'opposé ? Sûrement, cela n'est pas difficile. L'hésitation que tu as peut-être à répondre n'est pas due à l'ambiguïté de la question. Mais crois-tu que la culpabilité soit l'enfer ? Si tu le croyais, tu verrais immédiatement combien le texte est direct et simple, et tu n'aurais pas du tout besoin d'un livre d'exercices. Nul n'a besoin d'exercices pour gagner ce qu'il a déjà.

Nous avons déjà dit que ta sainteté est le salut du monde. Qu'en est-il de ton propre salut ? Tu ne peux pas donner ce que tu n'as pas. Un sauveur doit être sauvé. Autrement, comment peut-il enseigner le salut ? Les exercices d'aujourd'hui s'appliqueront à toi, reconnaissant que ton salut est crucial pour le salut du monde. Quand tu appliques les exercices à ton monde, c'est le monde entier qui en bénéficie.

Ta sainteté est la réponse à chaque question qui ait jamais été posée, qui est posée maintenant ou qui sera posée dans le futur. Ta sainteté signifie la fin de la culpabilité et donc la fin de l'enfer. Ta sainteté est le salut du monde et le tien propre. Comment pourrais-tu en être exclu, toi à qui appartient ta sainteté ? Dieu ne connaît pas la non-sainteté. Se peut-il qu'il ne connaisse pas Son Fils ?

Il est vivement conseillé de consacrer cinq bonnes minutes à chacune des quatre périodes d'exercice plus longues aujourd'hui, et des périodes plus longues et plus fréquentes sont recommandées. Si tu veux dépasser les exigences minimales, il est conseillé de faire des périodes d'exercice plus fréquentes plutôt que plus longues, bien que les deux soient suggérées.

Commence les périodes d'exercice comme d'habitude, en te répétant l'idée d'aujourd'hui. Puis, les yeux fermés, cherche tes pensées sans amour, quelle que soit la forme sous laquelle elles

apparaissent : malaise, dépression, colère, peur, inquiétude, attaque, insécurité, et ainsi de suite. Quelle que soit la forme qu'elles prennent, elles sont sans amour et donc apeurantes. Ainsi est-ce d'elles que tu as besoin d'être sauvé.

Les situations, événements ou personnages concrets que tu associes aux pensées sans amour de toutes sortes sont des sujets convenables pour les exercices d'aujourd'hui. Il est impératif pour ton salut que tu les voies différemment. Et c'est le fait de les bénir qui te sauvera et te donnera la vision.

Lentement, sans faire de choix conscient ni mettre indûment l'accent sur l'une d'elles en particulier, recherche dans ton esprit toutes les pensées qui se dressent entre toi et ton salut. Applique l'idée d'aujourd'hui à chacune d'elles de la façon suivante :

*Mes pensées sans amour au sujet de _____ me gardent
en enfer.*

Ma sainteté est mon salut.

Peut-être trouveras-tu ces périodes d'exercice plus faciles si tu intercales plusieurs périodes plus courtes durant lesquelles tu ne fais que répéter lentement l'idée d'aujourd'hui plusieurs fois.

Cela t'aidera peut-être aussi d'inclure quelques courts intervalles de temps où tout ce que tu feras sera de te détendre et où il semblera que tu ne penses à rien. Une concentration soutenue est très difficile au début. Cela deviendra beaucoup plus facile à mesure que ton esprit deviendra plus discipliné et moins facile à distraire.

Entre-temps tu devrais te sentir libre d'introduire de la variété dans les périodes d'exercice sous quelque forme qu'il te plaira.

Toutefois, ne change pas l'idée elle-même en variant la méthode d'application. Quelle que soit la façon dont tu choisis de l'utiliser, l'idée devrait être énoncée de manière à signifier le fait que ta sainteté est ton salut. Termine chaque période d'exercice en répétant l'idée une fois de plus sous sa forme originale, et en ajoutant :

Si la culpabilité est l'enfer, quel en est l'opposé ?

Dans les applications plus courtes, qui devraient être faites trois ou quatre fois par heure et davantage si possible, tu peux te poser cette question, répéter l'idée d'aujourd'hui et préférablement faire les deux. Si des tentations surgissent, la forme suivante de l'idée peut t'aider tout particulièrement :

Ma sainteté me sauve de cela.

LEÇON 40

Je suis béni en tant que Fils de Dieu.

Aujourd'hui nous allons commencer à faire valoir certaines des choses heureuses auxquelles tu as droit, étant ce que tu es. De longues périodes d'exercice ne sont pas requises aujourd'hui, mais de courtes périodes très fréquentes sont nécessaires. Une toutes les dix minutes serait très souhaitable; et il est vivement conseillé que tu essaies cet horaire et le respectes autant que possible. Si tu oublies, essaie encore. S'il y a de longues interruptions, essaie encore. Chaque fois que tu t'en souviens, essaie encore.

Tu n'as pas besoin de fermer les yeux pendant les périodes d'exercice, mais tu verras probablement que cela t'aide si tu le fais. Il se peut toutefois que pendant la journée tu te trouves dans un certain nombre de situations où il ne sera pas possible de fermer les yeux. Ne manque pas une période d'exercice à cause de cela. Tu peux très bien faire l'exercice en n'importe quelle circonstance si tu le veux vraiment.

Les exercices d'aujourd'hui prennent peu de temps et n'exigent aucun effort. Répète l'idée d'aujourd'hui, puis ajoute plusieurs des qualités que tu associes au fait d'être un Fils de Dieu, en te les appliquant à toi-même. Une période d'exercice pourrait, par exemple, consister en ce qui suit :

*Je suis béni en tant que Fils de Dieu.
Je suis heureux, en paix, aimant et satisfait.*

Une autre pourrait prendre la forme suivante :

*Je suis béni en tant que Fils de Dieu.
Je suis calme, tranquille, assuré et confiant.*

Si tu ne disposes que d'une courte période, il suffira de te dire que tu es béni en tant que Fils de Dieu.

LEÇON 41

Dieu vient avec moi partout où je vais.

L'idée d'aujourd'hui finira par vaincre complètement le sentiment de solitude et d'abandon qu'éprouvent tous les séparés. La dépression est une conséquence inévitable de la séparation. De même que l'anxiété, l'inquiétude, un sentiment profond d'impuissance, la misère, la souffrance et une peur intense de la perte.

Les séparés ont inventé de nombreuses « cures » pour ce qu'ils croient être les « malheurs du monde ». Mais la seule chose qu'ils ne font pas, c'est de remettre en question la réalité du problème.

Or ses effets ne peuvent pas avoir de remède parce que le problème n'est pas réel. L'idée d'aujourd'hui a le pouvoir de mettre fin pour toujours à toute cette sottise. Et c'est bien une sottise, en dépit des formes sérieuses et tragiques qu'elle peut prendre.

Au fond de toi se trouve tout ce qui est parfait, prêt à rayonner à travers toi et jusque dans le monde. Ce sera le remède à chaque chagrin, douleur, peur et perte, parce que cela guérira l'esprit qui pensait que ces choses étaient réelles et qui souffrait de son allégeance envers elles.

Tu ne peux jamais être privé de ta parfaite sainteté parce que sa Source va avec toi partout où tu vas. Tu ne peux jamais souffrir parce que la Source de toute joie va avec toi partout où tu vas. Tu ne peux jamais être seul parce que la Source de toute vie va avec toi partout où tu vas. Rien ne peut détruire la paix de ton esprit parce que Dieu va avec toi partout où tu vas.

Nous comprenons que tu ne crois pas tout cela. Comment le pourrais-tu, quand la vérité est cachée loin en dedans, sous un lourd et dense nuage de pensées insanes, qui ne fait qu'obscurcir et qui représente pourtant tout ce que tu vois ? Aujourd'hui nous allons faire notre première réelle tentative pour aller plus loin que ce noir et lourd nuage, et pour passer au-travers jusqu'à la lumière qui est au-delà.

Il n'y aura qu'une seule longue période d'exercice aujourd'hui. Le matin, dès ton lever si possible, assieds-toi tranquillement pendant trois à cinq minutes, les yeux fermés. Au commencement de la période d'exercice, répète très lentement l'idée d'aujourd'hui. Ensuite ne fais aucun effort pour penser à quoi que ce soit. Essaie plutôt de sentir que tu te tournes vers l'intérieur, passé toutes les

vaines pensées du monde. Essaie de pénétrer au plus profond de ton propre esprit, le gardant libre de toute pensée qui pourrait détourner ton attention.

De temps en temps, tu peux répéter l'idée si cela peut t'aider. Mais surtout essaie de plonger à l'intérieur de toi, loin du monde et de toutes les sottises du monde. Tu essaies d'aller au-delà de toutes ces choses. Tu essaies de quitter les apparences et de t'approcher de la réalité.

Il est tout à fait possible d'atteindre Dieu. En fait c'est très facile, parce que c'est la chose la plus naturelle du monde. On pourrait même dire que c'est la seule chose naturelle au monde.

La voie s'ouvrira si tu crois que c'est possible. Cet exercice peut apporter des résultats très surprenants, même au premier essai, et tôt ou tard il est toujours couronné de succès. Nous donnerons plus de détails sur ce genre d'exercice à mesure que nous avancerons. Mais tu n'échoueras jamais complètement, et le succès instantané est possible.

Utilise souvent l'idée d'aujourd'hui tout le long de la journée, en la répétant très lentement, préférablement les yeux fermés. Pense à ce que tu dis, à ce que les mots signifient. Concentre-toi sur la sainteté qu'ils impliquent à ton sujet, sur la compagnie infaillible dans laquelle tu es, sur la protection complète qui t'entoure.

Tu peux certes te permettre de rire des pensées de peur, en te souvenant que Dieu va avec toi partout où tu vas.

LEÇON 42

Dieu est ma force. La vision est Son don.

L'idée d'aujourd'hui combine deux pensées très puissantes, toutes deux de très grande importance. Elle présente aussi une relation de cause et effet qui explique pourquoi tu ne peux pas échouer dans tes efforts pour accomplir le but du cours. Tu verras parce que c'est la Volonté de Dieu. C'est Sa force, et non la tienne, qui te donne le pouvoir. Et c'est Son don, plutôt que le tien, qui t'offre la vision.

Dieu est certes ta force, et ce qu'il donne est véritablement donné. Cela signifie que tu peux le recevoir en tout temps et partout, où que tu sois et quelles que soient les circonstances dans lesquelles tu te trouves. Ton passage à travers le temps et l'espace ne se fait pas au hasard. Tu ne peux être qu'au bon endroit au bon moment. Telle est la force de Dieu. Tels sont Ses dons.

Nous aurons deux périodes d'exercice aujourd'hui, de trois à cinq minutes chacune, l'une que tu feras aussitôt que possible après ton réveil, et l'autre aussi près que possible du moment où tu iras te coucher. Toutefois, il vaut mieux attendre de pouvoir t'asseoir seul calmement, à un moment où tu te sens prêt, que de te préoccuper du moment comme tel.

Commence ces périodes d'exercice les yeux ouverts, en répétant lentement l'idée d'aujourd'hui et en regardant autour de toi.

Puis ferme les yeux et répète l'idée à nouveau, encore plus lentement. Après quoi essaie de n'avoir d'autre pensée que celles qui te viennent par rapport à l'idée du jour. Tu pourrais penser, par exemple :

La vision doit être possible. Dieu donne véritablement,

ou :

Les dons que Dieu me fait doivent m'appartenir, parce qu'il me les a donnés.

Toute pensée qui est clairement reliée à l'idée d'aujourd'hui conviendra. De fait, il se peut que tu sois étonné par toute la compréhension reliée au cours que certaines de tes pensées contiennent.

Laisse-les venir sans les censurer, sauf si tu vois que ton esprit ne fait que s'égarer et que tu as laissé certaines pensées qui n'ont manifestement aucun rapport y faire intrusion. Il se peut aussi que tu arrives à un point où il te semble qu'aucune pensée ne te vient à l'esprit. Si de telles interférences se produisent, ouvre les yeux et répète la pensée une fois de plus tout en regardant lentement autour de toi; puis ferme les yeux, répète l'idée encore une fois et continue à rechercher dans ton esprit des pensées qui s'y rapportent.

Toutefois, souviens-toi qu'il n'est pas opportun pour les exercices d'aujourd'hui de chercher activement des pensées pertinentes. Essaie simplement de prendre du recul et de laisser venir les pensées. Si tu trouves cela difficile, il vaut mieux passer la période d'exercice à répéter lentement l'idée en ouvrant et fermant les yeux alternativement, plutôt que de t'efforcer de trouver des idées pertinentes.

Il n'y a pas de limite au nombre de courtes périodes d'exercice qui seraient bénéfiques aujourd'hui. L'idée du jour est une étape initiale pour rassembler tes pensées et t'enseigner que tu es en train d'étudier un système de pensée unifié auquel rien ne manque dont il soit besoin, et dans lequel rien n'est inclus qui soit contradictoire ou sans rapport avec lui.

Plus souvent tu répéteras l'idée pendant la journée, plus souvent tu te rappelleras que le but du cours est important pour toi, et que tu ne l'as pas oublié.

LEÇON 43

Dieu est ma Source. Je ne peux pas voir à part de Lui.

La perception n'est pas un attribut de Dieu. Son champ est celui de la connaissance. Or Il a créé le Saint-Esprit en tant que Médiateur entre la perception et la connaissance. Sans ce lien avec Dieu, la perception aurait remplacé à jamais la connaissance dans ton esprit. Avec ce lien avec Dieu, la perception deviendra tellement changée et purifiée qu'elle mènera à la connaissance. Voilà sa fonction telle que la voit le Saint-Esprit. C'est donc sa fonction en vérité.

En Dieu tu ne peux pas voir. La perception n'a pas de fonction en Dieu et n'existe pas. Or dans le salut, qui est le défaire de ce qui n'a jamais été, la perception a un but considérable. Faite par le Fils de Dieu dans un but non saint, elle doit devenir le moyen de ramener sa sainteté à sa conscience. La perception n'a pas de signification. Or le Saint-Esprit lui donne une signification très proche de celle de Dieu. La perception guérie devient le moyen par lequel le Fils de Dieu pardonne à son frère, et se pardonne ainsi à lui-même.

Tu ne peux pas voir à part de Dieu parce que tu ne peux pas être à part de Dieu. Quoi que tu fasses, tu le fais en Lui, parce que quoi que tu penses, tu le penses avec Son Esprit. Si la vision est réelle, et elle est réelle dans la mesure où elle partage le but du Saint-Esprit, alors tu ne peux pas voir à part de Dieu.

Trois périodes d'exercice de cinq minutes sont requises aujourd'hui : l'une aussi tôt et l'autre aussi tard que possible dans la journée. La troisième peut être entreprise au moment qui te convient le plus, quand les circonstances le permettent et quand tu te sens prêt. Au commencement de ces périodes d'exercice, répète-toi l'idée d'aujourd'hui, les yeux ouverts. Puis promène ton regard autour de toi pendant un court moment, en appliquant l'idée concrètement à ce que tu vois. Quatre ou cinq sujets suffiront pour cette phase de la période d'exercice. Tu pourrais dire, par exemple :

Dieu est ma Source. Je ne peux pas voir ce bureau à part de Lui.

Dieu est ma Source. Je ne peux pas voir ce tableau à part de Lui.

Bien que cette partie de l'exercice doive être relativement courte, assure-toi de choisir les sujets sans discrimination pour cette phase de l'exercice, sans rien inclure ni exclure de ton propre chef. Pour la deuxième phase, qui est plus longue, ferme les yeux, répète de nouveau l'idée d'aujourd'hui, puis laisse toutes les pensées pertinentes qui te viennent à l'esprit ajouter à l'idée à ta propre façon. Des pensées comme celles-ci :

Je vois par les yeux du pardon.

Je vois le monde béni.

Le monde peut me montrer moi-même.

Je vois mes propres pensées, qui sont comme Celles de Dieu.

Toute pensée qui est reliée plus ou moins directement à l'idée d'aujourd'hui conviendra. Il n'est pas besoin que les pensées aient un rapport évident avec l'idée, mais elles ne devraient pas être en opposition avec elle.

Si tu trouves que ton esprit vagabonde, si tu commences à prendre conscience de pensées qui sont nettement en désaccord avec l'idée d'aujourd'hui, ou s'il semble que tu es incapable de penser à quoi que ce soit, ouvre les yeux, répète la première phase de la période d'exercice, puis essaie de nouveau la seconde. Ne permets pas que des périodes se prolongent durant lesquelles tu deviens préoccupé de pensées qui n'ont aucun rapport. Pour éviter cela, retourne à la première phase aussi souvent que ce sera nécessaire.

En appliquant l'idée d'aujourd'hui pendant les plus courtes périodes d'exercice, tu peux varier la forme selon les circonstances et les situations dans lesquelles tu te trouves au cours de la journée. Quand tu es avec quelqu'un d'autre, par exemple, essaie de te souvenir de lui dire en silence :

Dieu est ma Source. Je ne peux pas te voir à part de Lui.

Cette forme peut s'appliquer aussi bien aux étrangers qu'à ceux que tu penses être plus proches de toi. En fait, essaie de ne pas faire du tout de distinctions de ce genre.

L'idée d'aujourd'hui devrait aussi être appliquée tout le long de la journée aux divers événements et situations qui peuvent survenir, particulièrement à ceux qui semblent te bouleverser

de quelque façon que ce soit. À cette fin, applique l'idée sous la forme suivante :

Dieu est ma Source. Je ne peux pas voir cela à part de Lui.

Si aucun sujet particulier ne se présente à ta conscience sur le moment, répète simplement l'idée sous sa forme originale. Essaie aujourd'hui de ne pas laisser passer de longues périodes de temps sans te souvenir de l'idée d'aujourd'hui, et te souvenir ainsi de ta fonction.

LEÇON 44

Dieu est la lumière dans laquelle je vois.

Aujourd'hui nous continuons l'idée d'hier, en lui ajoutant une autre dimension. Tu ne peux pas voir dans les ténèbres, et tu ne peux pas faire la lumière. Tu peux faire les ténèbres puis penser que tu y vois, mais la lumière reflète la vie et elle est donc un aspect de la création. Création et ténèbres ne peuvent pas coexister, mais lumière et vie doivent aller de pair, n'étant que différents aspects de la création.

Afin de voir, tu dois reconnaître que la lumière est au-dedans, pas au-dehors. Tu ne vois pas à l'extérieur de toi, et l'équipement pour la vue n'est pas non plus à l'extérieur de toi. Une partie essentielle de cet équipement est la lumière qui rend possible de voir. Elle est toujours avec toi, rendant la vision possible en toutes circonstances.

Aujourd'hui nous tenterons d'atteindre cette lumière. Dans ce but, nous utiliserons une forme d'exercice qui a été suggérée plus tôt, et que nous utiliserons de plus en plus. C'est une forme particulièrement difficile pour un esprit indiscipliné, et elle représente un but majeur de l'entraînement de l'esprit. Elle requiert précisément ce qui manque à un esprit inexercé. Or cet entraînement doit être accompli pour que tu voies.

Fais au moins trois périodes d'exercice aujourd'hui, chacune durant trois à cinq minutes. Une période plus longue est fortement recommandée, mais seulement si tu trouves que le temps passe vite et si tu ne ressens que peu ou pas du tout de tension. La forme d'exercice que nous allons utiliser aujourd'hui est la forme la plus naturelle et la plus facile du monde pour un esprit exercé, tout comme elle semble la moins naturelle et la plus difficile pour un esprit inexercé.

Ton esprit n'est plus entièrement inexercé. Tu es tout à fait prêt à apprendre la forme d'exercice que nous allons utiliser aujourd'hui, mais il se peut que tu rencontres une forte résistance. La raison en est très simple. Lorsque tu t'exerces de cette façon, tu laisses derrière toi tout ce que tu crois maintenant, et toutes les pensées que tu as inventées. À proprement parler, cela est la délivrance de l'enfer. Or perçu par les yeux de l'ego, c'est une perte d'identité et une descente en enfer.

Si tu peux te mettre à l'écart de l'ego un tant soit peu, tu n'auras pas de difficulté à reconnaître que son opposition et ses peurs sont in-signifiantes. Peut-être cela t'aiderait-il de te rappeler, de temps en temps, qu'atteindre la lumière c'est échapper des ténèbres, même si tu crois le contraire. Dieu est la lumière dans laquelle tu vois. Tu tentes de L'atteindre.

Commence les périodes d'exercice en répétant l'idée d'aujourd'hui les yeux ouverts, puis ferme-les lentement en répétant l'idée plusieurs fois encore. Puis essaie de plonger dans ton esprit et lâche prise des interférences et des intrusions de toutes sortes au fur et à mesure que tu les dépasses dans ta plongée. Ton esprit ne peut pas être arrêté en cela, à moins que tu ne choisisses de l'arrêter. Il suit simplement son cours naturel. Essaie d'observer avec détachement les pensées qui défilent, et dépasse-les tranquillement.

Bien qu'aucune approche particulière ne soit préconisée pour cette forme d'exercice, il est nécessaire que tu aies le sentiment de l'importance de ce que tu fais, de sa valeur inestimable pour toi; et que tu sois conscient de tenter quelque chose de très saint.

Le salut est ton accomplissement le plus heureux. C'est aussi le seul qui ait une quelconque signification parce que c'est le seul qui te soit d'une réelle utilité.

Si une résistance surgit sous n'importe quelle forme, fais une pause, suffisamment longue pour répéter l'idée d'aujourd'hui, en gardant les yeux fermés à moins que tu n'aies conscience d'avoir peur. Dans ce cas, tu trouveras probablement plus rassurant d'ouvrir brièvement les yeux. Essaie toutefois de reprendre les exercices les yeux fermés aussitôt que possible.

Si tu fais les exercices correctement, tu devrais éprouver un sentiment de détente et même avoir l'impression que tu t'approches de la lumière, si ce n'est même que tu y entres. Essaie de penser à la lumière, sans forme et sans limite, lorsque tu dépasses les pensées de ce monde. Et n'oublie pas qu'elles ne peuvent te retenir au monde, à moins que tu ne leur donnes le pouvoir de le faire.

Répète souvent l'idée tout le long de la journée, les yeux ouverts ou fermés comme il te semble préférable sur le moment. Mais n'oublie pas. Par dessus-tout, sois déterminé à ne pas oublier aujourd'hui.

LEÇON 45

Dieu est l'Esprit avec lequel je pense.

L'idée d'aujourd'hui tient la clé de ce que sont tes pensées réelles. Elles ne sont rien de ce que tu penses penser, tout comme rien de ce que tu penses voir n'est relié à la vision en aucune façon.

Il n'y a aucune relation entre ce qui est réel et ce que tu penses réel. Rien de ce que tu penses être tes pensées réelles ne ressemble en quoi que ce soit à tes pensées réelles. Rien de ce que tu penses voir n'a la moindre ressemblance avec ce que la vision te montrera.

Tu penses avec l'Esprit de Dieu. Par conséquent, tu partages tes pensées avec Lui, comme Il partage Ses Pensées avec toi. Ce sont les mêmes pensées, parce qu'elles sont pensées par le même Esprit. Partager, c'est rendre pareil, ou rendre un. Et les pensées que tu penses avec l'Esprit de Dieu ne quittent pas ton esprit, parce que les pensées ne quittent pas leur source. Par conséquent, tes pensées sont dans l'Esprit de Dieu, comme tu l'es. Elles sont aussi dans ton esprit, où Il est. De même que tu fais partie de Son Esprit, de même tes pensées font partie de Son Esprit.

Où, donc, sont tes pensées réelles? Aujourd'hui, nous allons tenter de les atteindre. C'est dans ton esprit que nous allons devoir les chercher, parce que c'est là qu'elles se trouvent. Elles doivent y être encore, parce qu'elles ne peuvent pas avoir quitté leur source.

Ce qui est pensé par l'Esprit de Dieu est éternel, faisant partie de la création.

Aujourd'hui nos trois périodes d'exercice, de cinq minutes chacune, prendront en général la même forme que nous avons utilisée pour appliquer l'idée d'hier. Nous tenterons de quitter l'irréel pour chercher le réel. Nous nierons le monde en faveur de la vérité. Nous ne laisserons pas les pensées du monde nous retenir. Nous ne laisserons pas les croyances du monde nous dire que ce que Dieu veut que nous fassions est impossible. Plutôt, nous essaierons de reconnaître que seul ce que Dieu veut que nous fassions est possible.

Nous essaierons aussi de comprendre que seul ce que Dieu veut que nous fassions est ce que nous voulons faire. Et nous essaierons aussi de nous souvenir que nous ne pouvons pas échouer

en faisant ce qu'il veut que nous fassions. Nous avons tout lieu d'être confiants de réussir aujourd'hui. C'est la Volonté de Dieu.

Commence les exercices d'aujourd'hui en fermant les yeux, tout en te répétant l'idée. Puis pense, pendant un bref moment, quelques pensées personnelles pertinentes, en gardant l'idée à l'esprit. Ajoute à l'idée quatre ou cinq de tes propres pensées, puis répète-la à nouveau en te disant doucement :

Mes pensées réelles sont dans mon esprit. J'aimerais les trouver.

Ensuite essaie d'aller au-delà de toutes les pensées irréelles qui recouvrent la vérité dans ton esprit, jusqu'à atteindre l'éternel.

Sous toutes les pensées insensées et les idées folles dont tu as encombré ton esprit, sont les pensées que tu as pensées avec Dieu au commencement. Elles sont là dans ton esprit maintenant, complètement inchangées. Elles seront toujours dans ton esprit, exactement comme elles l'ont toujours été. Tout ce que tu as pensé depuis changera, mais le Fondement sur lequel cela repose est entièrement interchangeable.

C'est vers ce Fondement que sont dirigés les exercices d'aujourd'hui. Là ton esprit est joint à l'Esprit de Dieu. Là tes pensées ne font qu'un avec les Siennes. Pour ce genre d'exercice, une seule chose est nécessaire : approche-le comme tu t'approcherais d'un autel dédié au Ciel à Dieu le Père et à Dieu le Fils. Car tel est le lieu que tu essaies d'atteindre. Tu seras probablement encore incapable de te rendre compte jusqu'à quelle hauteur tu essaies d'aller. Or, même avec le peu de compréhension que tu as déjà gagnée, tu devrais être à même de te rappeler qu'il ne s'agit pas ici d'un vain jeu, mais d'un exercice en sainteté et d'une tentative pour atteindre le Royaume des Cieux.

Dans les périodes d'exercice plus courtes d'aujourd'hui, essaie de te souvenir combien il est important pour toi de comprendre la sainteté de l'esprit qui pense avec Dieu. Tout en te répétant l'idée tout le long de la journée, prends une minute ou deux pour apprécier la sainteté de ton esprit. Ecarte-toi, même brièvement, de toutes les pensées qui sont indignes de Celui Dont tu es l'hôte. Et remercie-Le des Pensées qu'il pense avec toi.

LEÇON 46

Dieu est l'Amour dans lequel je pardonne.

Dieu ne pardonne pas parce qu'il n'a jamais condamné. Et il doit d'abord y avoir condamnation pour que le pardon soit nécessaire. Le pardon est le grand besoin de ce monde, mais c'est parce que c'est un monde d'illusions. Ceux qui pardonnent se délivrent ainsi des illusions, alors que ceux qui retiennent le pardon se lient à elles. Comme tu ne condamnes que toi-même, ainsi tu ne pardonnes qu'à toi-même.

Or bien que Dieu ne pardonne pas, Son Amour est néanmoins la base du pardon. La peur condamne et l'amour pardonne. Ainsi le pardon défait ce que la peur a produit, ramenant l'esprit à la conscience de Dieu. Pour cette raison, le pardon peut véritablement être appelé le salut. C'est le moyen par lequel les illusions disparaissent.

Les exercices d'aujourd'hui requièrent au moins trois périodes d'exercice de cinq bonnes minutes chacune, et autant de courtes périodes que possible. Commence les périodes d'exercice plus longues en te répétant l'idée d'aujourd'hui, comme d'habitude. En faisant cela, ferme les yeux et passe une minute ou deux à rechercher dans ton esprit ceux à qui tu n'as pas pardonné. Peu importe «à quel point» tu ne leur as pas pardonné. Tu leur as pardonné entièrement ou pas du tout.

Si tu fais bien les exercices, tu ne devrais pas avoir de difficulté à trouver bon nombre de gens à qui tu n'as pas pardonné. Une règle sûre, c'est que toute personne que tu n'aimes pas beaucoup constitue un sujet convenable. Mentionne chacune par son nom et dis :

Dieu est l'Amour dans lequel je te pardonne, [nom].

Le but de la première phase des périodes d'exercice d'aujourd'hui est de te mettre en position de te pardonner à toi-même. Après avoir appliqué l'idée à tous ceux qui te sont venus à l'esprit, dis-toi :

Dieu est l'Amour dans lequel je me pardonne.

Puis consacre le reste de la période d'exercice à ajouter des idées qui s'y rapportent, telles que :

Dieu est l'Amour duquel je m'aime.

Dieu est l'Amour dans lequel je suis béni.

La forme de l'application peut varier considérablement, mais l'idée centrale ne devrait pas être perdue de vue. Tu pourrais dire, par exemple :

Je ne peux pas être coupable parce que je suis un Fils de Dieu.

J'ai déjà été pardonné.

Nulle peur n'est possible dans un esprit aimé de Dieu.

Il n'est pas besoin d'attaquer parce que l'amour m'a pardonné.

La période d'exercice devrait toutefois se terminer par une répétition de l'idée d'aujourd'hui telle qu'elle est énoncée au début.

Les périodes d'exercice plus courtes peuvent consister en une répétition de l'idée d'aujourd'hui soit sous sa forme originale ou sous une forme qui s'y rapporte, selon ta préférence. Toutefois, assure-toi de faire d'autres applications concrètes en cas de besoin.

Tu en auras besoin à n'importe quel moment de la journée où tu prends conscience d'une quelconque réaction négative envers qui que ce soit, présent ou non. En ce cas, dis-lui en silence :

Dieu est l'Amour dans lequel je te pardonne.

LEÇON 47

Dieu est la force à laquelle je me fie.

Si tu te fies à ta propre force, tu as tout lieu d'être plein d'appréhension, d'anxiété et de peur. Que peux-tu prédire ou contrôler? Qu'y a-t-il en toi sur quoi tu puisses compter? Qu'est-ce qui pourrait te rendre capable d'être conscient de toutes les facettes d'un problème quel qu'il soit, et de les résoudre de telle façon que seul du bien puisse en sortir? Qu'y a-t-il en toi qui te permette de reconnaître la bonne solution, et qui te garantisse qu'elle sera accomplie ?

De toi-même tu ne peux faire aucune de ces choses. Croire que tu le peux, c'est placer ta confiance là où la confiance n'est pas justifiée, et c'est justifier la peur, l'anxiété, la dépression, la colère et le chagrin. Qui peut mettre sa foi dans la faiblesse et se sentir en sécurité? Or qui peut mettre sa foi dans la force et se sentir faible?

Dieu est ta sécurité en toute circonstance. Sa Voix, Qui parle pour Lui en toute situation et en chaque aspect de toutes les situations, te dit exactement quoi faire pour faire appel à Sa force et à Sa protection. Il n'y a pas d'exceptions parce que Dieu n'a pas d'exceptions. Et la Voix qui parle pour Lui pense comme Il pense.

Aujourd'hui nous allons essayer d'aller passé ta propre faiblesse jusqu'à la Source de la force réelle. Quatre périodes d'exercice de cinq minutes seront nécessaires aujourd'hui, et des périodes plus longues et plus fréquentes sont fortement conseillées. Ferme les yeux et commence, comme d'habitude, par répéter l'idée du jour. Puis passe une minute ou deux à chercher des situations dans ta vie que tu as investies de peur, et écarte chacune d'elles en te disant :

Dieu est la force à laquelle je me fie.

Essaie maintenant de laisser derrière toi tous les soucis reliés à ton propre sentiment d'insuffisance. Il est évident que toute situation qui te cause du souci est associée à des sentiments d'insuffisance, car autrement tu te croirais capable de t'occuper de cette situation avec succès. Ce n'est pas en te fiant à toi que tu gagneras de la confiance. Mais la force de Dieu en toi réussit en toutes choses.

La reconnaissance de ta propre fragilité est une étape nécessaire dans la correction de tes erreurs, mais elle n'est guère suffisante pour te donner la confiance dont tu as besoin et à laquelle tu as droit. Tu dois aussi prendre conscience que la confiance en ta force réelle est pleinement justifiée à tout point de vue et en toute circonstance.

Durant la dernière phase de la période d'exercice, essaie de plonger dans ton esprit jusqu'en un lieu de réelle sécurité. Tu reconnaîtras que tu l'as atteint quand tu ressentiras une paix profonde, même brièvement. Lâche prise de toutes les choses triviales qui s'agitent et bouillonnent à la surface de ton esprit, et descends plus bas et en-dessous d'elles jusqu'au Royaume des Cieux. Il y a un lieu en toi où est une paix parfaite. Il y a un lieu en toi où rien n'est impossible. Il y a un lieu en toi où la force de Dieu demeure.

Répète souvent l'idée au cours de la journée. Utilise-la pour répondre à tout ce qui te trouble. Souviens-toi que tu as droit à la paix, parce que tu donnes ta confiance à la force de Dieu.

LEÇON 48

Il n'y a rien à craindre.

L'idée d'aujourd'hui énonce simplement un fait. Ce n'est pas un fait pour ceux qui croient dans les illusions, mais les illusions ne sont pas des faits. En vérité il n'y a rien à craindre. Il est très facile de le reconnaître. Mais cela est très difficile à reconnaître pour ceux qui veulent que les illusions soient vraies.

Les périodes d'exercice d'aujourd'hui seront très courtes, très simples et très fréquentes. Répète simplement l'idée aussi souvent que possible. Tu peux l'utiliser les yeux ouverts à tout moment et en toute situation. Il est toutefois fortement recommandé de prendre une minute environ, quand tu le peux, pour fermer les yeux et répéter lentement l'idée plusieurs fois. Il est particulièrement important d'utiliser l'idée immédiatement chaque fois que quelque chose trouble ta paix d'esprit.

La présence de la peur est un signe infaillible que tu te fies à ta propre force. Prendre conscience qu'il n'y a rien à craindre démontre que quelque part dans ton esprit, quoiqu'en un lieu que tu ne reconnais peut-être pas encore, tu t'es souvenu de Dieu et tu as laissé Sa force prendre la place de ta faiblesse. Dès l'instant que tu es désireux de le faire, il n'y a certes rien à craindre.

LEÇON 49

La Voix de Dieu me parle tout le long de la journée.

Il est tout à fait possible d'écouter la Voix de Dieu tout le long de la journée sans interrompre le moindre de tes activités régulières. La partie de ton esprit où demeure la vérité est en communication constante avec Dieu, que tu en sois conscient ou non. C'est l'autre partie de ton esprit qui fonctionne dans le monde et qui obéit à ses lois. C'est cette partie qui est constamment distraite, désorganisée et hautement incertaine.

La partie qui écoute la Voix pour Dieu est calme, toujours en repos et entièrement certaine. C'est réellement la seule partie qui soit. L'autre partie est une folle illusion, frénétique et éperdue, mais sans aucune sorte de réalité. Essaie aujourd'hui de ne pas l'écouter. Essaie de t'identifier avec la partie de ton esprit où le calme et la paix règnent à jamais. Essaie d'entendre la Voix de Dieu t'appeler avec amour, te rappelant que ton Créateur n'a pas oublié Son Fils.

Nous aurons besoin d'au moins quatre périodes d'exercice de cinq minutes chacune aujourd'hui, et davantage si possible. Nous essaierons en fait d'entendre la Voix de Dieu te Le rappeler et te rappeler ton Soi. Nous nous approcherons avec confiance de cette pensée des plus heureuses et des plus saintes, connaissant qu'en ce faisant nous joignons notre volonté à la Volonté de Dieu. Il veut que tu entendes Sa Voix. Il te L'a donnée pour qu'Elle soit entendue.

Écoute dans un profond silence. Sois très calme et ouvre ton esprit. Laisse derrière toi tous les cris éraillés et les imaginations malades qui recouvrent tes pensées réelles et obscurcissent le lien éternel que tu as avec Dieu. Plonge profondément dans la paix qui t'attend par-delà le tapage et la frénésie des pensées, des vues et des sons de ce monde insane. Tu ne vis pas ici. Nous essayons d'atteindre ta réelle demeure. Nous essayons d'atteindre le lieu où tu es véritablement le bienvenu. Nous essayons d'atteindre Dieu.

N'oublie pas de répéter très fréquemment l'idée d'aujourd'hui. Fais-le les yeux ouverts quand c'est nécessaire, mais les yeux fermés quand c'est possible. Et assure-toi d'être assis tranquillement pour répéter l'idée d'aujourd'hui chaque fois que tu le peux, en fermant les yeux sur le monde et en te rendant compte que tu invites la Voix de Dieu à te parler.

LEÇON 50

Je suis soutenu par l'Amour de Dieu.

Voici la réponse à chaque problème auquel tu seras confronté, aujourd'hui, demain et dans tous les temps. En ce monde, tu crois que tu es soutenu par tout, sauf Dieu. Tu places ta foi dans les symboles les plus banals et les plus insanes : pilules, argent, vêtements « protecteurs », influence, prestige, être aimé, connaître les « bonnes » personnes, et toute une liste interminable de ces formes de rien que tu dotes de pouvoirs magiques.

Toutes ces choses sont tes substituts à l'Amour de Dieu. Toutes ces choses sont chéries pour assurer l'identification au corps. Ce sont des chants de louange à l'ego. Ne mets pas ta foi dans le sans-valeur. Il ne te soutiendra pas.

Seul l'Amour de Dieu te protégera en toutes circonstances. Il te tirera de toutes les épreuves et t'élèvera bien au-dessus de tous les dangers perçus de ce monde jusqu'en un climat de paix et de sécurité parfaites. Il te transportera dans un état d'esprit que rien ne peut menacer, que rien ne peut troubler, et où rien ne peut faire intrusion dans le calme éternel du Fils de Dieu.

Ne mets pas ta foi dans les illusions. Elles te décevront. Mets toute ta foi dans l'Amour de Dieu en toi, éternel, inchangeable et infaillible à jamais. Voilà la réponse à tout ce à quoi tu es confronté aujourd'hui. Par l'Amour de Dieu en toi, tu peux résoudre sans effort et en toute confiance toutes les difficultés apparentes.

Dis-le-toi souvent aujourd'hui. C'est une déclaration de délivrance de la croyance en les idoles. C'est ton admission de la vérité à ton sujet.

Pendant dix minutes, deux fois aujourd'hui, matin et soir, laisse l'idée d'aujourd'hui plonger profondément dans ta conscience.

Répète-la, pense-y, laisse venir les pensées qui s'y rapportent afin qu'elles t'aident à en reconnaître la vérité, et permets à la paix de s'étendre sur toi comme une couverture de protection et de sécurité. Ne laisse aucune vaine et sottise pensée entrer pour troubler le saint esprit du Fils de Dieu. Tel est le Royaume des Cieux.

Tel est le lieu de repos où ton Père t'a placé à jamais.

RÉVISION I

Introduction

À partir d'aujourd'hui nous aurons une série de périodes de révision. Chacune couvrira cinq des idées déjà présentées, en commençant par la première et en finissant par la cinquantième. À la suite de chacune des idées, il y aura quelques brefs commentaires que tu devrais considérer dans ta révision. Durant les périodes d'exercice, il faudrait procéder comme suit :

Commence la journée en lisant les cinq idées, commentaires compris. Par la suite il n'est pas nécessaire de suivre un ordre particulier en les considérant, quoique chacune devrait être pratiquée au moins une fois. Consacre deux minutes ou plus à chaque période d'exercice, en pensant à l'idée et aux commentaires qui s'y rapportent après les avoir lus. Fais cela aussi souvent que possible pendant la journée. Si l'une des cinq idées te plaît plus que les autres, concentre-toi sur celle-là. À la fin de la journée, toutefois, assure-toi de les réviser toutes encore une fois.

Il n'est pas nécessaire de couvrir complètement ou de suivre littéralement tous les commentaires qui suivent chaque idée pendant les périodes d'exercice. Essaie plutôt de mettre l'accent sur le point central et d'y penser comme faisant partie de ta révision de l'idée à laquelle il se rapporte. Une fois que tu as lu l'idée et les commentaires qui s'y rapportent, fais les exercices les yeux fermés et quand tu es seul dans un endroit tranquille, si possible.

Cela est à souligner pour les périodes d'exercice à ce stade de ton apprentissage. Il sera nécessaire, toutefois, que tu apprennes à appliquer ce que tu apprends sans requérir de cadre particulier.

Tu auras le plus besoin de ce que tu apprends dans les situations qui paraissent contrariantes, plutôt que dans celles qui semblent déjà calmes et quiètes. Le but de ton apprentissage est de te permettre d'apporter la quiétude avec toi, et de guérir le bouleversement et le tumulte. Cela ne se fait pas en les évitant et en cherchant un havre d'isolement pour toi-même.

Tu apprendras ensuite que la paix fait partie de toi et qu'elle requiert seulement que tu sois là pour embrasser toute situation dans laquelle tu es. Finalement tu apprendras qu'il n'y a pas de limite à là où tu es, de sorte que ta paix est partout, tout comme toi.

Tu noteras que, pour les besoins de la révision, certaines des idées ne sont pas données exactement sous leur forme originale. Utilise-les telles qu'elles sont données ici. Il n'est pas nécessaire de retourner aux énoncés originaux ni d'appliquer les idées comme il était alors suggéré. Nous insistons maintenant sur les relations entre les cinquante premières idées que nous avons étudiées, ainsi que sur la cohésion du système de pensée auquel elles te conduisent.

LEÇON 51

La révision d'aujourd'hui couvre les idées suivantes :

(1) Rien de ce que je vois ne signifie quoi que ce soit.

La raison pour laquelle il en est ainsi, c'est que je ne vois rien, et rien n'a pas de signification. Il est nécessaire que je reconnaisse cela pour apprendre à voir. Ce que je pense voir maintenant prend la place de la vision. Je dois en lâcher prise en me rendant compte que cela n'a pas de signification, pour que la vision puisse en prendre la place.

(2) J'ai donné à ce que je vois toute la signification que cela a pour moi.

J'ai jugé tout ce que je regarde, et c'est cela et cela seul que je vois. Cela n'est pas la vision. Ce n'est qu'une illusion de réalité, parce que mes jugements ont été faits tout à fait à part de la réalité. Je suis désireux de reconnaître le manque de validité de mes jugements, parce que je veux voir. Mes jugements m'ont blessé, et je ne veux pas voir en conformité avec eux.

(3) Je ne comprends rien de ce que je vois.

Comment pourrais-je comprendre ce que je vois quand je l'ai méjugé ? Ce que je vois est la projection de mes propres erreurs de pensée. Je ne comprends pas ce que je vois parce que ce n'est pas compréhensible. Rien ne sert de chercher à le comprendre. Mais il y a tout lieu d'en lâcher prise et de faire de la place pour ce qui peut être vu, compris et aimé. Je peux échanger ce que je vois maintenant pour cela simplement en étant désireux le faire. N'est-ce pas là un meilleur choix que celui que j'ai fait auparavant ?

(4) Ces pensées ne signifient rien.

Les pensées dont j'ai conscience ne signifient rien parce que j'essaie de penser sans Dieu. Ce que j'appelle « mes » pensées ne sont pas mes pensées réelles. Mes pensées réelles sont les pensées que je pense avec Dieu. Je n'en ai pas conscience parce que j'ai fait mes pensées pour qu'elles prennent leur place. Je suis désireux de reconnaître que mes pensées ne signifient rien et d'en lâcher prise. Je choisis qu'elles soient remplacées par ce qu'elles étaient censées remplacer. Mes pensées sont in-signifiantes, mais toute la création réside dans les pensées que je pense avec Dieu.

(5) Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense.

Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense parce que j'essaie constamment de justifier mes pensées. J'essaie constamment de les rendre vraies. Je fais de toutes choses mes ennemies, de sorte que ma colère est justifiée et que mes attaques sont légitimées. Je ne me suis pas rendu compte à quel point j'ai mésusé de tout ce que je vois en lui assignant ce rôle. J'ai fait cela pour défendre un système de pensée qui m'a blessé, et que je ne veux plus. Je suis désireux d'en lâcher prise.

LEÇON 52

La révision d'aujourd'hui couvre ces idées :

(6) Je suis contrarié parce que je vois ce qui n'est pas là.

La réalité n'est jamais effrayante. Il est impossible qu'elle puisse me contrarier. La réalité n'apporte que la paix parfaite. Quand je suis contrarié, c'est toujours parce que j'ai remplacé la réalité par des illusions que j'ai inventées. Les illusions sont contrariantes parce que je leur ai donné réalité et qu'ainsi je considère la réalité comme une illusion. Rien dans la création de Dieu n'est affecté en aucune façon par ma confusion. Je suis toujours contrarié par rien.

(7) Je ne vois que le passé.

Quand je regarde autour de moi, je condamne le monde que je regarde. J'appelle cela voir. Je reproche le passé à chacun et à chaque chose, et j'en fais mes ennemis. Quand je me serai pardonné et me serai souvenu de Qui je suis, je bénirai tous ceux et tout ce que je vois. Il n'y aura pas de passé et donc pas d'ennemis. Et je regarderai avec amour tout ce que je manquais de voir auparavant.

(8) Mon esprit est préoccupé de pensées passées.

Je ne vois que mes propres pensées, et mon esprit est préoccupé du passé. Qu'est-il, donc, que je puisse voir tel que c'est? Que je me souviene que je regarde le passé pour empêcher le présent de se faire jour dans mon esprit. Que je comprenne que j'essaie d'utiliser le temps contre Dieu. Que j'apprenne à me départir du passé, et je me rendrai compte qu'en ce faisant je ne renonce à rien.

(9) Je ne vois rien tel que c'est maintenant.

Si je ne vois rien tel que c'est maintenant, on peut vraiment dire que je ne vois rien. Je ne peux voir que ce qui est maintenant. Le choix n'est pas entre voir le passé et voir le présent; le choix est simplement entre voir et ne pas voir. Ce que j'ai choisi de voir m'a coûté la vision. Maintenant je voudrais choisir à nouveau, afin de voir.

(10) Mes pensées ne signifient rien.

Je n'ai pas de pensées privées. Or ce n'est que les pensées privées dont je suis conscient. Que peuvent signifier ces pensées? Elles n'existent pas, ainsi elles ne signifient rien. Or mon esprit fait partie de la création et partie de son Créateur. Ne préférerais-je pas me joindre à la pensée de l'univers plutôt que d'obscurcir tout ce qui m'appartient réellement avec mes pitoyables et insignifiantes pensées « privées » ?

LEÇON 53

Aujourd'hui nous réviserons ce qui suit :

(11) Mes pensées in-signifiantes me montrent un monde in-signifiant.

Puisque les pensées dont je suis conscient ne signifient rien, le monde qui les représente ne peut avoir de signification. Ce qui produit ce monde est insane, et ce qu'il produit l'est aussi. La réalité n'est pas insane, et j'ai des pensées réelles aussi bien que des insanes. Je peux donc voir un monde réel, si je me tourne vers mes pensées réelles pour qu'elles guident ma vue.

(12) Je suis contrarié parce que je vois un monde in-signifiant.

Les pensées insanes sont contrariantes. Elles produisent un monde dans lequel il n'y a d'ordre nulle part. Seul le chaos gouverne un monde qui représente une pensée chaotique, et le chaos n'a pas de lois. Je ne peux pas vivre en paix dans un tel monde. Je suis reconnaissant de ce que ce monde n'est pas réel et que je n'ai pas besoin de le voir du tout à moins que je ne choisisse de lui accorder de la valeur. Et je ne choisis pas d'accorder de la valeur à ce qui est totalement insane et n'a pas de signification.

(13) Un monde in-signifiant engendre la peur.

Ce qui est totalement insane engendre la peur parce qu'on ne peut pas du tout s'y fier et qu'il n'offre aucune base pour la confiance. Rien n'est fiable dans la folie. Elle n'offre ni sécurité ni espoir. Mais un tel monde n'est pas réel. Je lui ai donné l'illusion de la réalité et j'ai souffert de ma croyance en lui. Maintenant je choisis de lui retirer cette croyance et de placer ma confiance en la réalité. En choisissant cela, j'échapperai de tous les effets du monde de la peur, parce que j'admets qu'il n'existe pas.

(14) Dieu n'a pas créé un monde in-signifiant.

Comment un monde in-signifiant peut-il exister si Dieu ne l'a pas créé ? Il est la Source de toute signification et tout ce qui est réel est dans Son Esprit. Cela est aussi dans mon esprit, parce qu'il l'a créé avec moi. Pourquoi devrais-je continuer à souffrir des effets de mes propres pensées insanes, quand la perfection de la création est ma demeure ? Que je me souvienne du pouvoir de ma décision et reconnaisse où je demeure réellement.

(15) Mes pensées sont des images que j'ai faites.

Tout ce que je vois reflète mes pensées. Ce sont mes pensées qui me disent où je suis et ce que je suis. Le fait que je vois un monde dans lequel il y a la souffrance, la perte et la mort me montre que je ne vois que la représentation de mes pensées insanes, et que je ne permets pas à mes pensées réelles de jeter leur lumière bien-faisante sur ce que je vois. Or la voie de Dieu est sûre. Les images que j'ai faites ne sauraient prévaloir contre Lui parce que ce n'est pas ma volonté qu'elles le fassent. Ma volonté est la Sienne, et je ne placerai pas d'autres dieux devant Lui.

LEÇON 54

Voici les idées à réviser pour aujourd'hui :

(16) Je n'ai pas de pensées neutres.

Des pensées neutres sont impossibles parce que toutes les pensées ont un pouvoir. Soit qu'elles font un monde faux, soit qu'elles me conduisent au monde réel. Mais les pensées ne peuvent pas être sans effets. De même que le monde que je vois surgit de mes erreurs de pensée, de même le monde réel surgira à ma vue lorsque je laisserai mes erreurs être corrigées. Mes pensées ne peuvent pas être ni vraies ni fausses. Elles doivent être l'un ou l'autre. Ce que je vois me montre lequel elles sont.

(17) Je ne vois pas de choses neutres.

Ce que je vois témoigne de ce que je pense. Si je ne pensais pas, je n'existerais pas, parce que la vie est pensée. Que je regarde le monde que je vois comme la représentation de mon propre état d'esprit. Je sais que mon état d'esprit peut changer. Je sais donc aussi que le monde que je vois peut changer également.

(18) Je ne suis pas seul à éprouver les effets de ma vue.

Si je n'ai pas de pensées privées, je ne peux pas voir un monde privé. Même la folle idée de séparation a dû être partagée pour qu'elle puisse former la base du monde que je vois. Or ce partage était un partage de rien. Je peux aussi faire appel à mes pensées réelles, qui partagent tout avec tous. De même que mes pensées de séparation appellent les pensées de séparation des autres, de même mes pensées réelles éveillent les pensées réelles en eux. Et le monde que me montrent mes pensées réelles se fera jour à leurs yeux aussi bien qu'aux miens.

(19) Je ne suis pas seul à éprouver les effets de mes pensées.

Je ne suis seul en rien. Tout ce que je pense, dis ou fais, enseigne à tout l'univers. Un Fils de Dieu ne peut ni penser, ni parler ni agir en vain. Il ne peut être seul en quoi que ce soit. Il est donc en mon pouvoir de changer chaque esprit avec le mien, car le pouvoir de Dieu m'appartient.

(20) Je suis déterminé à voir.

Reconnaissant la nature partagée de mes pensées, je suis déterminé à voir. Je voudrais regarder les témoins qui me montrent que la pensée du monde a été changée. Je voudrais contempler la preuve que ce qui a été fait par moi a permis à l'amour de remplacer la peur, au rire de remplacer les larmes, à l'abondance de remplacer la perte. Je voudrais regarder le monde réel et le laisser m'enseigner que ma volonté et la Volonté de Dieu ne font qu'un.

LEÇON 55

La révision d'aujourd'hui comprend ce qui suit :

(21) Je suis déterminé à voir les choses différemment.

Ce que je vois maintenant ne sont que des signes de maladie, de désastre et de mort. Ce ne peut pas être ce que Dieu a créé pour Son Fils bien-aimé. Le fait même que je vois de telles choses est la preuve que je ne comprends pas Dieu. Par conséquent, je ne comprends pas non plus Son Fils. Ce que je vois me dit que je ne sais pas qui je suis. Je suis déterminé à voir les témoins de la vérité en moi, plutôt que ceux qui me montrent une illusion de moi-même.

(22) Ce que je vois est une forme de vengeance.

Le monde que je vois n'est guère la représentation de pensées aimantes. C'est une image d'attaque contre tout par tout. C'est tout sauf le reflet de l'Amour de Dieu et de l'Amour de Son Fils. Ce sont mes propres pensées d'attaque qui font surgir cette image. Mes pensées aimantes me sauveront de cette perception du monde et me donneront la paix que Dieu avait l'intention que j'aie.

(23) Je peux échapper de ce monde en abandonnant les pensées d'attaque.

En cela réside le salut et nulle part ailleurs. Sans pensées d'attaque je ne pourrais pas voir un monde d'attaque. Lorsque le pardon permet à l'amour de revenir à ma conscience, je vois un monde de paix, de sécurité et de joie. Et c'est cela que je choisis de voir, à la place de ce que je regarde maintenant.

(24) Je ne perçois pas mon propre intérêt.

Comment pourrais-je reconnaître ce qu'est mon propre intérêt quand je ne connais pas qui je suis? Ce que je pense être mon intérêt ne ferait que me lier davantage au monde des illusions.

Je suis désireux de suivre le Guide que Dieu m'a donné pour découvrir ce qu'est mon propre intérêt, en reconnaissant que je ne peux pas le percevoir par moi-même.

(25) Je ne sais pas à quoi sert quoi que ce soit.

Pour moi, le but de toute chose est de prouver que mes illusions à mon sujet sont réelles. C'est dans ce but que j'essaie d'utiliser chacun et chaque chose. C'est à cela que je crois que le monde sert. Par conséquent, je ne reconnais pas son but réel. Le but que j'ai donné au monde a conduit à une image effrayante de lui.

Que j'ouvre mon esprit au but réel du monde en lui retirant celui que je lui ai donné, et en apprenant la vérité à son sujet.

LEÇON 56

Notre révision d'aujourd'hui couvre ce qui suit :

(26) Mes pensées d'attaque attaquent mon invulnérabilité.

Comment puis-je connaître qui je suis quand je me vois moi-même constamment attaqué? La douleur, la maladie, la perte, l'âge et la mort semblent me menacer. Tous mes espoirs, mes souhaits et mes plans paraissent être à la merci d'un monde que je ne peux contrôler. Or la sécurité parfaite et le plein épanouissement sont mon héritage. J'ai essayé de donner mon héritage en échange du monde que je vois. Mais Dieu a sauvegardé mon héritage pour moi. Mes propres pensées réelles m'enseigneront ce qu'il est.

(27) Par-dessus tout je veux voir.

Reconnaissant que ce que je vois reflète ce que je pense être, je me rends compte que la vision est mon plus grand besoin. Le monde que je vois atteste la nature effrayante de l'image de moi que j'ai faite. Si je veux me souvenir de qui je suis, il est essentiel que je lâche prise de cette image de moi. Lorsqu'elle sera remplacée par la vérité, la vision me sera sûrement donnée. Et avec cette vision, je regarderai le monde et moi-même avec charité et amour.

(28) Par-dessus tout je veux voir différemment.

Le monde que je vois maintient en place l'image effrayante que j'ai de moi-même et en garantit la continuité. Tant que je vois le monde comme je le vois maintenant, la vérité ne peut entrer dans ma conscience. Je voudrais laisser la porte qui est derrière ce monde être ouverte pour moi, afin de regarder passé celui-ci vers le monde qui reflète l'Amour de Dieu.

(29) Dieu est dans tout ce que je vois.

Derrière chaque image que j'ai faite, la vérité reste inchangée. Derrière chaque voile que j'ai tiré sur la face de l'amour, sa lumière reste sans pâlir. Au-delà de tous mes souhaits insanes est ma volonté, unie à la Volonté de mon Père. Dieu est encore partout et en tout à jamais. Et nous qui faisons partie de Lui, porterons notre regard par-delà toutes les apparences et reconnâtrons la vérité qui est au-delà.

(30) Dieu est dans tout ce que je vois parce que Dieu est dans mon esprit.

Dans mon propre esprit, derrière toutes mes insanes pensées de séparation et d'attaque, est la connaissance que tout est un à jamais. Je n'ai pas perdu la connaissance de Qui je suis parce que je l'ai oubliée. Elle a été gardée pour moi dans l'Esprit de Dieu, Qui n'a pas quitté Ses Pensées. Et moi, qui suis parmi elles, je ne fais qu'un avec elles et un avec Lui.

LEÇON 57

Aujourd'hui, révisons ces idées :

(31) Je ne suis pas la victime du monde que je vois.

Comment puis-je être la victime d'un monde qui peut être complètement défait si je choisis qu'il le soit? Mes chaînes sont relâchées. Je peux les faire tomber par mon simple désir de le faire. La porte de la prison est ouverte. Je peux partir en sortant tout simplement. Rien ne me retient en ce monde. Seul mon souhait de rester me garde prisonnier. Je voudrais abandonner mes souhaits insanes et entrer enfin dans la lumière du soleil.

(32) J'ai inventé le monde que je vois.

J'ai inventé la prison dans laquelle je me vois. Tout ce que j'ai besoin de faire, c'est de reconnaître cela et je suis libre. Je me suis illusionné au point de croire qu'il est possible d'emprisonner le Fils de Dieu. J'ai fait amèrement erreur dans cette croyance, que je ne veux plus. Le Fils de Dieu doit être libre à jamais. Il est tel que Dieu l'a créé, et non ce que je voudrais faire de lui. Il est là où Dieu voudrait qu'il soit et non là où je pensais le tenir prisonnier.

(33) Il y a une autre façon de regarder le monde.

Puisque le but du monde n'est pas celui que je lui ai assigné, il doit y avoir une autre façon de le regarder. Je vois tout sens dessus dessous et mes pensées sont l'opposé de la vérité. Je vois le monde comme une prison pour le Fils de Dieu. Ce doit être, donc, que le monde est réellement un lieu où il peut être libéré. Je voudrais regarder le monde tel qu'il est et le voir comme un lieu où le Fils de Dieu trouve sa liberté.

(34) Je pourrais voir la paix au lieu de cela.

Quand je vois le monde comme un lieu de liberté, je me rends compte qu'il reflète les lois de Dieu plutôt que les règles que j'ai inventées pour qu'il y obéisse. Je comprendrai que c'est la paix, et non la guerre, qui y demeure. Et je percevrai que la paix demeure aussi dans les cœurs de tous ceux qui partagent ce lieu avec moi.

(35) Mon esprit fait partie de Celui de Dieu. Je suis très saint.

Tandis que je partage la paix du monde avec mes frères, je commence à comprendre que cette paix vient du plus profond de moi. Le monde que je regarde a revêtu la lumière de mon pardon et réfléchit le pardon sur moi. Dans cette lumière je commence à voir ce que mes illusions sur moi-même gardaient caché. Je commence à comprendre la sainteté de toutes choses vivantes, y compris moi-même, ainsi que leur unité avec moi.

LEÇON 58

Les idées suivantes sont à réviser aujourd'hui :

(36) Ma sainteté enveloppe tout ce que je vois.

De ma sainteté vient la perception du monde réel. Ayant pardonné, je ne me vois plus moi-même comme coupable. Je peux accepter l'innocence qui est la vérité à mon sujet. Vue par des yeux qui comprennent, la sainteté du monde est tout ce que je vois, car je ne peux me représenter que les pensées que j'ai sur moi-même.

(37) Ma sainteté bénit le monde.

La perception de ma sainteté ne bénit pas que moi seul. Tous ceux et tout ce que je vois dans sa lumière partagent la joie qu'elle m'apporte. Il n'y a rien qui soit à part de cette joie, parce qu'il n'y a rien qui ne partage ma sainteté. Comme je reconnais ma sainteté, ainsi la sainteté du monde se met à briller pour que chacun la voie.

(38) Il n'y a rien que ma sainteté ne puisse accomplir.

Ma sainteté a un pouvoir illimité de guérir parce qu'elle a un pouvoir illimité de sauver. De quoi dois-je être sauvé, sinon des illusions? Et que sont toutes les illusions, sinon des idées fausses à mon sujet? Ma sainteté les défait toutes en affirmant la vérité à mon sujet. En présence de ma sainteté, que je partage avec Dieu Lui-même, toutes les idoles disparaissent.

(39) Ma sainteté est mon salut.

Puisque ma sainteté me sauve de toute culpabilité, reconnaître ma sainteté, c'est reconnaître mon salut. C'est aussi reconnaître le salut du monde. Une fois que j'ai accepté ma sainteté, rien ne peut me faire peur. Et parce que je n'ai pas peur, chacun doit partager ma compréhension, qui est le don de Dieu à moi-même et au monde.

(40) Je suis béni en tant que Fils de Dieu.

En cela je revendique tout ce qui est bon et rien que le bon. Je suis béni en tant que Fils de Dieu. Toutes les bonnes choses m'appartiennent, parce que Dieu me les destinait. Je ne peux subir ni perte, ni privation ni douleur à cause de Qui je suis. Mon Père me soutient, me protège et me dirige en toutes choses. Sa sollicitude pour moi est infinie et est avec moi à jamais. Je suis éternellement béni comme Son Fils.

LEÇON 59

Les idées suivantes sont à réviser aujourd'hui :

(41) Dieu vient avec moi partout où je vais.

Comment puis-je être seul quand Dieu vient toujours avec moi? Comment puis-je être incertain ou douter de moi-même quand la certitude parfaite demeure en Lui? Comment puis-je être troublé par quoi que ce soit quand Il repose en moi dans la paix absolue? Comment puis-je souffrir quand l'amour et la joie m'entourent par Lui? Que je ne nourrisse pas d'illusions à mon sujet. Je suis parfait parce que Dieu vient avec moi partout où je vais.

(42) Dieu est ma force. La vision est Son don.

Que je ne compte pas sur mes propres yeux pour voir aujourd'hui. Que je sois désireux d'échanger ma piètre illusion de voir contre la vision qui est donnée par Dieu. La vision du Christ est Son don, et Il me l'a donnée. Que je fasse appel à ce don aujourd'hui afin que cette journée m'aide à comprendre l'éternité.

(43) Dieu est ma Source. Je ne peux pas voir à part de Lui.

Je peux voir ce que Dieu veut que je voie. Je ne peux rien voir d'autre. Au-delà de Sa Volonté il n'y a que des illusions. C'est elles que je choisis quand je pense que je peux voir à part de Lui. C'est elles que je choisis quand j'essaie de voir par les yeux du corps. Or la vision du Christ m'a été donnée pour les remplacer. C'est par cette vision que je choisis de voir.

(44) Dieu est la lumière dans laquelle je vois.

Je ne peux pas voir dans les ténèbres. Dieu est la seule lumière. Par conséquent, si j'ai à voir, ce doit être par Lui. J'ai essayé de définir ce que c'est de voir, et je me suis trompé. Maintenant il m'est donné de comprendre que Dieu est la lumière dans laquelle je vois. Que j'accueille la vision et le monde heureux qu'elle me montrera.

(45) Dieu est l'Esprit avec lequel je pense.

Je n'ai pas de pensées que je ne partage avec Dieu. Je n'ai pas de pensées à part de Lui parce que je n'ai pas d'esprit à part du Sien. Comme je fais partie de Son Esprit, mes pensées sont les Siennes et Ses Pensées sont les miennes.

LEÇON 60

Ces idées sont à réviser aujourd'hui :

(46) Dieu est l'Amour dans lequel je pardonne.

Dieu ne pardonne pas parce qu'il n'a jamais condamné. Ceux qui sont sans blâme ne peuvent blâmer, et ceux qui ont accepté leur innocence ne voient rien à pardonner. Or le pardon est le moyen par lequel je reconnâitrai mon innocence. Il est le reflet de l'Amour de Dieu sur terre. Il me rapprochera suffisamment du Ciel pour que l'Amour de Dieu puisse descendre jusqu'à moi et m'élever jusqu'à Lui.

(47) Dieu est la force à laquelle je me fie.

Ce n'est pas par ma propre force que je pardonne. C'est par la force de Dieu en moi, dont je me souviens en pardonnant. Comme je commence à voir, je reconnais Son reflet sur terre. Je pardonne à toutes choses parce que je sens Sa force remuer en moi. Et je commence à me souvenir de l'Amour que j'avais choisi d'oublier, mais Qui ne m'a pas oublié.

(48) Il n'y a rien à craindre.

Comme le monde me paraîtra sûr quand je pourrai le voir ! Il ne ressemblera à rien de ce que j'imagine voir maintenant. Tous ceux et tout ce que je vois se pencheront vers moi pour me bénir. Je reconnâitrai en chacun mon Ami le plus cher. Que pourrait-il y avoir à craindre dans un monde auquel j'ai pardonné, et qui m'a pardonné ?

(49) La Voix de Dieu me parle tout le long de la journée.

Il n'est pas un moment où la Voix de Dieu cesse de faire appel à mon pardon pour me sauver. Il n'est pas un moment où Sa Voix manque de diriger mes pensées, de guider mes actions et de conduire mes pas. Je vais continuellement vers la vérité. Je ne peux aller nulle part ailleurs, parce que la Voix de Dieu est la seule Voix et le seul Guide qui ait été donné à Son Fils.

(50) Je suis soutenu par l'Amour de Dieu.

Comme j'écoute la Voix de Dieu, je suis soutenu par Son Amour. Comme j'ouvre les yeux, Son Amour illumine le monde pour que je le voie. Comme je pardonne, Son Amour me rappelle que Son Fils est sans péché. Et comme je regarde le monde avec la vision qu'il m'a donnée, je me souviens que je suis Son Fils.

LEÇON 61

Je suis la lumière du monde.

Qui est la lumière du monde, sinon le Fils de Dieu ? Cela n'est donc qu'un simple énoncé de la vérité à ton sujet. C'est l'opposé d'un énoncé d'orgueil, d'arrogance ou de tromperie de soi. Cela ne décrit pas le concept de soi que tu as fait. Cela ne s'applique à aucune des caractéristiques dont tu as doté tes idoles. Cela s'applique à toi tel que Dieu t'a créé. C'est un simple énoncé de la vérité.

Pour l'ego, l'idée d'aujourd'hui est le summum de la glorification de soi. Mais l'ego ne comprend pas l'humilité, qu'il prend pour un rabaissement de soi. L'humilité consiste à accepter ton rôle dans le salut et à n'en prendre aucun autre. Ce n'est pas de l'humilité que d'insister pour dire que tu ne peux pas être la lumière du monde si telle est la fonction que Dieu t'a assignée.

Il n'y a que l'arrogance qui affirmerait que cette fonction ne peut être pour toi, et l'arrogance est toujours de l'ego.

La véritable humilité requiert que tu acceptes l'idée d'aujourd'hui, parce que c'est la Voix de Dieu qui te dit qu'elle est vraie.

C'est un premier pas vers l'acceptation de ta fonction réelle sur terre. C'est un pas de géant vers la prise de ta juste place dans le salut. C'est l'assertion positive de ton droit d'être sauvé, et c'est l'admission du pouvoir qui t'est donné de sauver autrui.

Tâche de penser à cette idée aussi souvent que possible aujourd'hui. C'est la réponse parfaite à toutes les illusions et donc à toute tentation. Elle porte à la vérité toutes les images que tu as faites sur toi-même et elle t'aide à partir en paix, débarrassé de ton fardeau et certain de ton but.

Autant de périodes d'exercice que possible devraient être entreprises aujourd'hui, bien que chacune n'ait pas besoin de dépasser une minute ou deux. Elles devraient commencer en te disant :

*Je suis la lumière du monde. Cela est ma seule fonction.
C'est pourquoi je suis ici.*

Puis pense à ces énoncés pendant un petit moment, de préférence les yeux fermés si la situation le permet. Laisse quelques

pensées pertinentes te venir à l'esprit, et répète-toi l'idée si ton esprit s'égare de la pensée centrale.

Assure-toi de commencer et de finir la journée par une période d'exercice. Ainsi tu t'éveilleras en admettant la vérité à ton sujet, tu la renforceras tout le long de la journée et tu t'endormiras en réaffirmant ta fonction et ton seul but ici. Ces deux périodes d'exercice peuvent être plus longues que les autres, si tu trouves qu'elles t'aident et si tu veux les prolonger.

L'idée d'aujourd'hui va bien au-delà de la vue mesquine de l'ego sur ce que tu es et ce qu'est ton but. Pour toi qui apporte le salut, cela est bien sûr nécessaire. C'est le premier de plusieurs pas de géant que nous ferons dans les quelques semaines qui viennent.

Essaie aujourd'hui de commencer à bâtir un solide fondement pour ces avancées. Tu es la lumière du monde. Dieu a bâti Son plan pour le salut de Son Fils sur toi.

LEÇON 62

Le pardon est ma fonction en tant que lumière du monde.

C'est ton pardon qui portera le monde des ténèbres à la lumière. C'est ton pardon qui te laisse reconnaître la lumière dans laquelle tu vois. Le pardon démontre que tu es la lumière du monde. C'est par ton pardon que la vérité à ton sujet te revient en mémoire. Par conséquent, dans ton pardon réside ton salut.

Les illusions sur toi-même et sur le monde ne font qu'un. C'est pourquoi tout pardon est un don fait à toi-même. Ton but est de découvrir qui tu es, ayant nié ton Identité en attaquant la création et son Créateur. Maintenant tu apprends comment te souvenir de la vérité. Car cette attaque doit être remplacée par le pardon, afin que les pensées de vie puissent remplacer les pensées de mort.

Souviens-toi que dans chaque attaque, tu fais appel à ta propre faiblesse; alors que chaque fois que tu pardonnes, tu fais appel à la force du Christ en toi. Alors ne commences-tu pas à comprendre ce que le pardon fera pour toi? Il ôtera de ton esprit tout sentiment de faiblesse, de tension et de fatigue. Il enlèvera toute peur, toute culpabilité et toute douleur. Il rendra à ta conscience l'invulnérabilité et la puissance que Dieu a données à Son Fils.

Réjouissons-nous de commencer et de terminer cette journée en répétant l'idée d'aujourd'hui, et de l'utiliser aussi fréquemment que possible tout le long de la journée. Elle aidera à rendre la journée aussi heureuse pour toi que Dieu veut que tu sois. Et elle aidera ceux qui t'entourent, aussi bien que ceux qui semblent être très loin dans l'espace et le temps, à partager ce bonheur avec toi.

Dis-toi aujourd'hui, aussi souvent que tu le peux, les yeux fermés si possible :

*Le pardon est ma fonction en tant que lumière du monde.
Je voudrais remplir ma fonction afin d'être heureux.*

Puis consacre une minute ou deux à considérer ta fonction ainsi que le bonheur et la délivrance qu'elle t'apportera. Laisse venir librement les pensées qui s'y rapportent, car ton cœur reconnaîtra ces paroles et dans ton esprit est la conscience qu'elles sont vraies. Si ton attention s'égaré, répète l'idée et ajoute :

Je voudrais m'en souvenir parce que je veux être heureux.

LEÇON 63

La lumière du monde apporte la paix à chaque esprit par mon pardon.

Comme tu es saint, toi qui as le pouvoir d'apporter la paix à chaque esprit ! Comme tu es béni, toi qui peux apprendre à reconnaître le moyen de laisser cela être fait par toi ! Quel but pourrais-tu avoir qui t'apporterait un plus grand bonheur ?

Tu es certes la lumière du monde, avec une telle fonction. Le Fils de Dieu se tourne vers toi pour sa rédemption. Tu peux la lui donner, car c'est à toi qu'elle appartient. N'accepte pas de but banal ni d'in-signifiant désir à sa place, ou tu oublieras ta fonction et laisseras le Fils de Dieu en enfer. Ce qui t'est demandé, ce n'est pas une vaine requête. Ce qui t'est demandé, c'est d'accepter le salut afin que tu puisses le donner.

En reconnaissant l'importance de cette fonction, nous serons heureux de nous la rappeler très souvent aujourd'hui. Nous commencerons la journée en l'acceptant pour vraie, et nous finirons la journée en l'ayant présente à l'esprit. Et tout le long de la journée, nous répéterons ceci aussi souvent que possible :

*La lumière du monde apporte la paix à chaque
esprit par mon pardon. Je suis le moyen désigné
par Dieu pour le salut du monde.*

Si tu fermes les yeux, tu trouveras probablement qu'il est plus facile de laisser venir à toi des pensées qui s'y rapportent pendant les une ou deux minutes que tu devrais consacrer à considérer cela.

Toutefois, n'attends pas une telle occasion. Aucune chance ne devrait être perdue de renforcer l'idée d'aujourd'hui. Souviens-toi que le Fils de Dieu se tourne vers toi pour son salut. Et Qui d'autre que ton Soi doit être Son Fils ?

LEÇON 64

Que je n'oublie pas ma fonction.

L'idée d'aujourd'hui n'est qu'une autre façon de dire : « Ne me laisse pas m'égarer en tentation. » Le but du monde que tu vois est d'obscurcir ta fonction de pardon et de te fournir une justification pour l'oublier. C'est la tentation d'abandonner Dieu et Son Fils en prenant une apparence physique. C'est cela que les yeux du corps regardent.

De tout ce que les yeux du corps semblent voir, il n'est rien qui puisse être autre chose qu'une forme de tentation, puisque cela était le but même du corps. Or nous avons appris que le Saint-Esprit a une autre utilisation pour toutes les illusions que tu as faites et qu'il voit donc en elles un autre but. Pour le Saint-Esprit, le monde est un lieu où tu apprends à te pardonner ce que tu penses être tes péchés. Dans cette perception, l'apparence physique de la tentation devient la reconnaissance spirituelle du salut.

Pour réviser nos quelques dernières leçons, ta fonction ici est d'être la lumière du monde, une fonction à toi donnée par Dieu. C'est seulement l'arrogance de l'ego qui te conduit à remettre cela en question, et seulement la peur de l'ego qui t'induit à te considérer toi-même comme indigne de la tâche que Dieu Lui-même t'a assignée. Le salut du monde attend ton pardon, parce que par lui le Fils de Dieu échappe de toutes les illusions, et ainsi de toute tentation. Le Fils de Dieu, c'est toi.

Ce n'est qu'en remplissant la fonction à toi donnée par Dieu que tu seras heureux. La raison en est que ta fonction est d'être heureux en utilisant les moyens par lesquels le bonheur devient inévitable. Il n'y a pas d'autre voie. Par conséquent, chaque fois que tu choisis de remplir ou non ta fonction, tu choisis en réalité d'être heureux ou non.

Souvenons-nous de cela aujourd'hui. Souvenons-nous-en le matin et encore le soir, ainsi que tout le long de la journée. Prépare-toi à l'avance pour toutes les décisions que tu prendras aujourd'hui en te souvenant qu'elles sont toutes réellement très simples.

Chacune conduira au bonheur ou au malheur. Une décision aussi simple peut-elle vraiment être difficile à prendre ? Ne laisse pas la forme de la décision te tromper. Une complexité de forme n'implique pas une complexité de contenu. Il est impossible qu'une

quelconque décision sur terre puisse avoir un contenu différent de ce simple et unique choix. C'est le seul choix que voit le Saint-Esprit. Par conséquent, c'est le seul choix qui soit.

Aujourd'hui, donc, exerçons-nous avec ces pensées :

Que je n'oublie pas ma fonction.

Que je n'essaie pas de substituer la mienne à celle de Dieu.

Que je pardonne et sois heureux.

Une fois au moins aujourd'hui, consacre dix ou quinze minutes à y réfléchir les yeux fermés. Des pensées qui s'y rapportent te viendront qui t'aideront, si tu te souviens de l'importance cruciale que ta fonction a pour toi et pour le monde.

Pendant les applications fréquentes de l'idée d'aujourd'hui tout le long de la journée, consacre plusieurs minutes à réviser ces pensées, puis à ne penser qu'à elles et à rien d'autre. Ce sera difficile, particulièrement au début, puisque tu n'es pas compétent dans la discipline mentale que cela requiert. Tu auras peut-être besoin de répéter assez souvent : «Que je n'oublie pas ma fonction», pour t'aider à te concentrer.

Deux formes de périodes d'exercice plus courtes sont requises. Par moments, fais les exercices les yeux fermés, en essayant de te concentrer sur les pensées que tu utilises. À d'autres moments, garde les yeux ouverts après avoir révisé les pensées, puis regarde lentement autour de toi, sans faire de choix, en te disant :

Voici le monde que ma fonction est de sauver.

LEÇON 65

Ma seule fonction est celle que Dieu m'a donnée.

L'idée d'aujourd'hui réaffirme ton engagement envers le salut. Elle te rappelle aussi que tu n'as pas d'autre fonction que celle-là. Ces deux pensées sont bien sûr nécessaires pour un engagement total. Le salut ne peut pas être le seul but que tu as tant que tu en chéris encore d'autres. Accepter pleinement le salut pour ta seule fonction entraîne nécessairement deux phases : reconnaître que le salut est ta fonction, puis renoncer à tous les autres buts que tu t'es inventés.

C'est la seule façon pour toi de prendre ta juste place parmi les sauveurs du monde. C'est la seule façon de pouvoir dire en le pensant vraiment : «Ma seule fonction est celle que Dieu m'a donnée.» C'est la seule façon pour toi de trouver la paix d'esprit.

Aujourd'hui et pendant les quelques jours suivants, réserve dix à quinze minutes pour une période d'exercice plus soutenue, pendant laquelle tu essaies de comprendre et d'accepter ce que l'idée du jour signifie réellement. L'idée d'aujourd'hui t'offre l'évasion hors de toutes tes difficultés perçues. Elle place la clef ouvrant la porte de la paix, que tu as fermée derrière toi, entre tes propres mains. Elle te donne la réponse à toutes les quêtes que tu as entreprises depuis le commencement des temps.

Essaie, si possible, de faire les périodes d'exercice plus longues à peu près au même moment chaque jour. Essaie aussi de fixer cet horaire par avance, puis de t'y tenir aussi étroitement que possible. Le but est d'organiser ta journée de telle sorte que tu as réservé du temps pour Dieu, comme pour tous les objectifs et les buts banals que tu poursuivras. Cela fait partie de l'entraînement à long terme en vue d'acquérir la discipline dont ton esprit a besoin pour que le Saint-Esprit puisse l'utiliser constamment dans le but qu'il partage avec toi.

Commence les périodes d'exercice plus longues par une révision de l'idée du jour. Puis ferme les yeux, répète-toi l'idée encore une fois et examine ton esprit avec soin pour intercepter toutes les pensées qui le traversent. Au début, n'essaie pas de te concentrer seulement sur les idées reliées à l'idée du jour. Essaie plutôt de dévoiler chaque pensée qui surgit pour lui faire interférence. Note-les toutes au fur et à mesure qu'elles te viennent, avec

autant de détachement que possible, puis écarte chacune d'elles en te disant :

Cette pensée reflète un but qui m'empêche d'accepter ma seule fonction.

Au bout d'un moment, les pensées qui font interférence seront plus difficiles à trouver. Toutefois, essaie de continuer environ une minute de plus, en tâchant d'intercepter quelques-unes des vaines pensées qui avaient échappé à ton attention auparavant, mais sans te forcer ni te donner trop de peine. Puis dis-toi :

Que sur cette table rase ma vraie fonction soit écrite pour moi.

Tu n'as pas besoin d'employer exactement ces mots-là, mais essaie de sentir que tu es désireux de voir tes illusions de buts être remplacées par la vérité.

Finalement, répète une fois de plus l'idée d'aujourd'hui, puis consacre le reste de la période d'exercice à essayer de te concentrer sur l'importance qu'elle a pour toi, le soulagement que son acceptation t'apportera en résolvant tes conflits une fois pour toutes, et la mesure dans laquelle tu veux réellement le salut malgré tes propres sottises idéales contraires.

Pendant les périodes d'exercice plus courtes, qui devraient être entreprises au moins une fois par heure, utilise la forme suivante pour appliquer l'idée d'aujourd'hui :

Ma seule fonction est celle que Dieu m'a donnée. Je n'en veux pas d'autre et je n'en ai pas d'autre.

Ferme parfois les yeux en faisant cet exercice, et parfois laisse-les ouverts et regarde autour de toi. C'est ce que tu vois maintenant qui sera totalement changé quand tu auras complètement accepté l'idée d'aujourd'hui.

LEÇON 66

Mon bonheur et ma fonction ne font qu'un.

Tu as sûrement remarqué que nos dernières leçons mettaient l'accent sur la connexion entre remplir ta fonction et atteindre le bonheur. C'est parce que tu ne vois pas réellement cette connexion.

Or il y a plus que juste une connexion entre les deux : ils sont les mêmes. Leurs formes sont différentes mais leur contenu est complètement un.

L'ego se bat constamment avec le Saint-Esprit sur la question fondamentale de savoir ce qu'est ta fonction. Ainsi se bat-il constamment avec le Saint-Esprit sur ce qu'est ton bonheur. Ce n'est pas une bataille à deux. L'ego attaque et le Saint-Esprit ne répond pas. Il connaît ce qu'est ta fonction. Il connaît que c'est ton bonheur.

Aujourd'hui nous allons tenter d'aller passé cette bataille entièrement in-signifiante pour arriver à la vérité au sujet de ta fonction. Nous ne nous lancerons pas dans d'insensées discussions au sujet de ce qu'elle est. Nous ne deviendrons pas désespérément occupés à définir le bonheur et à déterminer les moyens de l'atteindre. Nous ne complairons pas à l'ego en écoutant ses attaques contre la vérité. Nous serons simplement contents de pouvoir découvrir ce qu'est la vérité.

Le but de notre période d'exercice plus longue aujourd'hui est d'accepter le fait qu'il y a non seulement une très réelle connexion entre la fonction que Dieu t'a donnée et ton bonheur, mais qu'ils sont en fait identiques. Dieu te donne seulement le bonheur. Par conséquent, la fonction qu'il t'a donnée doit être le bonheur, même si elle paraît être différente. Les exercices d'aujourd'hui tentent d'aller au-delà de ces différences d'apparence et de reconnaître un contenu commun là où il existe en vérité.

Commence la période d'exercice de dix à quinze minutes en révisant les pensées suivantes :

Dieu me donne seulement le bonheur.

Il m'a donné ma fonction.

Par conséquent, ma fonction doit être le bonheur.

Essaie de voir la logique de cet enchaînement, même si tu n'en acceptes pas encore la conclusion. C'est seulement si les deux premières pensées étaient fausses que la conclusion pourrait l'être. Pensons donc aux prémisses pendant un moment, tout en faisant l'exercice.

La première prémisse est que Dieu te donne seulement le bonheur. Cela pourrait être faux, bien sûr, mais pour que ce soit faux il est nécessaire de définir Dieu comme quelque chose qu'il n'est pas. L'Amour ne peut pas donner le mal, et ce qui n'est pas le bonheur est le mal. Dieu ne peut pas donner ce qu'il n'a pas, et Il ne peut pas avoir ce qu'il n'est pas. À moins que Dieu te donne seulement le bonheur, Il doit être mauvais. Et c'est cette définition de Lui que tu crois si tu n'acceptes pas la première prémisse.

La seconde prémisse est que Dieu t'a donné ta fonction. Nous avons vu qu'il y a seulement deux parties de ton esprit. L'une est gouvernée par l'ego et est faite d'illusions. L'autre est la demeure du Saint-Esprit, où réside la vérité. Il n'y a pas d'autres guides que ceux-là entre lesquels tu puisses choisir et pas d'autres conséquences possibles résultant de ton choix, sinon la peur que l'ego engendre toujours et l'amour qu'offre toujours le Saint-Esprit pour la remplacer.

Ainsi, ce doit être que ta fonction est établie par Dieu par Sa Voix, ou qu'elle est faite par l'ego que tu as fait pour Le remplacer. Lequel est vrai? À moins que Dieu t'ait donné ta fonction, ce doit être un don de l'ego. L'ego a-t-il réellement des dons à faire, étant lui-même une illusion et n'offrant que l'illusion de dons?

Réfléchis à cela pendant la période d'exercice plus longue aujourd'hui. Pense aussi aux nombreuses formes que l'illusion de ta fonction a prises dans ton esprit, et aux nombreuses façons dont tu as essayé de trouver le salut avec l'ego pour guide. L'as-tu trouvé? Étais-tu heureux? T'ont-elles apporté la paix? Nous avons besoin d'une grande honnêteté aujourd'hui. Souviens-toi honnêtement des résultats et demande-toi aussi s'il a jamais été raisonnable d'attendre le bonheur de quoi que ce soit que l'ego ait jamais proposé. Or l'ego est la seule alternative à la Voix du Saint-Esprit.

Tu écouteras la folie ou tu entendras la vérité. Essaie de faire ce choix en pensant aux prémisses sur lesquelles repose notre conclusion. Nous pouvons partager cette conclusion, mais aucune autre. Car Dieu Lui-même la partage avec nous. L'idée d'aujourd'hui est un autre pas de géant vers la perception du même

comme le même et du différent comme différent. D'un côté sont toutes les illusions. De l'autre est toute la vérité. Essayons aujourd'hui de nous rendre compte que seule la vérité est vraie.

Pendant les périodes d'exercice plus courtes, qui t'aideraient le plus aujourd'hui si elles étaient entreprises deux fois par heure, la forme d'application suivante est suggérée :

*Mon bonheur et ma fonction ne font qu'un, parce
que Dieu m'a donné les deux.*

Il ne faudra pas plus d'une minute, et probablement moins, pour répéter lentement ces mots et y penser un petit moment tout en les disant.

LEÇON 67

L'amour m'a créé pareil à soi-même.

L'idée d'aujourd'hui est un énoncé complet et exact de ce que tu es. C'est pour cela que tu es la lumière du monde. C'est pour cela que Dieu t'a désigné comme le sauveur du monde. C'est pour cela que le Fils de Dieu se tourne vers toi pour son salut. Il est sauvé par ce que tu es. Nous ferons tous nos efforts aujourd'hui pour atteindre cette vérité à ton sujet et pour nous rendre pleinement compte, ne serait-ce qu'un moment, que c'est la vérité.

Pendant la période d'exercice plus longue, nous réfléchirons à ta réalité et à sa nature entièrement inchangée et inchangeable.

Nous commencerons par répéter cette vérité à ton sujet, puis nous passerons quelques minutes à ajouter quelques pensées pertinentes, telles que :

La sainteté m'a créé saint.

La bonté m'a créé bon.

L'aide m'a créé capable d'aider.

La perfection m'a créé parfait.

Tout attribut qui est en accord avec Dieu tel qu'il Se définit Lui-même est approprié. Nous essayons aujourd'hui de défaire ta définition de Dieu et de la remplacer par la Sienne. Nous essayons aussi de souligner le fait que tu fais partie de Sa définition de Lui-même.

Après avoir repassé dans ton esprit plusieurs pensées pertinentes de ce genre, essaie de laisser tomber toute pensée pendant un bref intervalle de préparation, puis essaie d'aller plus loin que toutes les images et toutes les idées préconçues que tu as de toi-même, jusqu'à la vérité en toi. Si l'amour t'a créé pareil à soi-même, ce Soi doit être en toi. Et quelque part dans ton esprit, Il est là pour que tu Le trouves.

Peut-être trouveras-tu nécessaire de répéter l'idée d'aujourd'hui de temps en temps pour remplacer les pensées qui te distraient. Peut-être aussi trouveras-tu que cela n'est pas suffisant et que tu as besoin de continuer à ajouter d'autres pensées reliées à la vérité à ton sujet. Mais il se peut que tu réussisses à aller plus loin, passé l'intervalle où tu ne penses à rien, jusqu'à prendre

conscience d'une lumière éclatante dans laquelle tu te reconnais toi-même tel que l'amour t'a créé. Sois assuré que tu feras beaucoup aujourd'hui pour rapprocher cette prise de conscience, que tu penses avoir réussi ou non.

Cela t'aidera particulièrement aujourd'hui de répéter l'idée du jour aussi souvent que tu le pourras. Tu as besoin d'entendre la vérité à ton sujet aussi fréquemment que possible, parce que ton esprit est tellement préoccupé de fausses images de soi. Il serait extrêmement bénéfique de te rappeler quatre ou cinq fois par heure, peut-être davantage, que l'amour t'a créé pareil à soi-même. Entends en cela la vérité sur toi-même.

Pendant les périodes d'exercice plus courtes, essaie de te rendre compte que ce n'est pas ta minuscule voix solitaire qui te dit cela.

C'est la Voix pour Dieu, Qui te rappelle ton Père et ton Soi. C'est la Voix de la vérité, qui remplace tout ce que l'ego te dit à ton sujet par la simple vérité au sujet du Fils de Dieu. Tu as été créé par l'amour pareil à soi-même.

LEÇON 68

L'amour n'a pas de rancœurs.

Toi que l'amour a créé pareil à soi-même, tu ne peux pas avoir de rancœurs et connaître ton Soi. Avoir de la rancœur, c'est oublier qui tu es. Avoir de la rancœur, c'est te voir toi-même comme un corps. Avoir de la rancœur, c'est laisser l'ego gouverner ton esprit et condamner le corps à la mort. Tu ne te rends peut-être pas encore pleinement compte de ce que cela fait à ton esprit d'avoir des rancœurs. Cela semble te couper de ta Source et te rendre différent de Lui. Cela te fait croire qu'il est pareil à ce que tu penses être devenu, car nul ne peut concevoir son Créateur différent de soi-même.

Coupé de ton Soi, qui garde connaissance d'être pareil à Son Créateur, ton Soi semble dormir, tandis que la partie de ton esprit qui tisse des illusions dans son sommeil paraît être éveillée. Tout cela peut-il venir d'avoir des rancœurs? Oh oui! Car celui qui a des rancœurs nie qu'il a été créé par l'amour, et son Créateur est devenu apeurant pour lui dans son rêve de haine. Qui peut rêver de haine et ne pas craindre Dieu?

Autant il est sûr que ceux qui ont des rancœurs vont redéfinir Dieu à leur propre image, autant il est certain que Dieu les a créés pareils à Lui et les a définis comme faisant partie de Lui. Autant il est sûr que ceux qui ont des rancœurs vont ressentir de la culpabilité, autant il est certain que ceux qui pardonnent trouveront la paix. Autant il est sûr que ceux qui ont des rancœurs vont oublier qui ils sont, autant il est certain que ceux qui pardonnent s'en souviendront.

Ne serais-tu pas désireux de renoncer à tes rancœurs, si tu croyais que tout cela était vrai? Peut-être ne penses-tu pas pouvoir lâcher prise de tes rancœurs. Cela, toutefois, n'est qu'une question de motivation. Aujourd'hui nous allons essayer de découvrir comment tu te sentiras sans elles. Si tu réussis ne serait-ce qu'un tout petit peu, tu n'auras plus jamais de problème de motivation.

Commence la période d'exercice plus longue d'aujourd'hui en recherchant dans ton esprit ceux contre qui tu as ce que tu considères comme des rancœurs majeures. Certains d'entre eux seront très faciles à trouver. Puis pense aux rancœurs apparemment

mineures que tu as contre ceux que tu aimes bien et que tu penses même aimer beaucoup. Il t'apparaîtra vite qu'il n'y a personne contre qui tu ne nourris pas quelque sorte de rancœurs. Cela t'a laissé seul dans tout l'univers dans ta perception de toi-même.

Détermine-toi maintenant à voir tous ces gens comme des amis. Dis-leur à tous, en pensant tour à tour à chacun :

Je voudrais te voir comme un ami, afin que je me souviene que tu fais partie de moi, et que j'en vienne à me connaître moi-même.

Passes le reste de la période d'exercice à essayer de penser que tu es complètement en paix avec tous et avec tout, en sécurité dans un monde qui te protège et qui t'aime, et que tu aimes en retour. Essaie de sentir la sécurité qui t'entoure, qui plane au-dessus de toi et te soutient. Essaie de croire, même très brièvement, que rien ne peut te nuire en aucune façon. À la fin de la période d'exercice, dis-toi :

L'amour n'a pas de rancœurs. Quand je lâche prise de toutes mes rancœurs, je connais que je suis en parfaite sécurité.

Les périodes d'exercice plus courtes devraient inclure une application rapide de l'idée d'aujourd'hui sous la forme suivante, chaque fois que surgit une pensée de rancœur contre qui que ce soit, qu'il soit physiquement présent ou non :

L'amour n'a pas de rancœurs. Ne me laisse pas trahir mon Soi.

De plus, répète l'idée plusieurs fois par heure sous la forme suivante :

L'amour n'a pas de rancœurs. Je voudrais m'éveiller à mon Soi en mettant de côté toutes mes rancœurs et en m'éveillant en Lui.

LEÇON 69

Mes rancœurs cachent la lumière du monde en moi.

Nul ne peut voir ce que tes rancœurs dissimulent. Parce que tes rancœurs cachent la lumière du monde en toi, chacun est dans les ténèbres, avec toi à ses côtés. Mais comme le voile de tes rancœurs est levé, tu es délivré avec lui. Partage maintenant ton salut avec celui qui se tenait à tes côtés quand tu étais en enfer. Il est ton frère dans la lumière du monde qui vous sauve tous les deux.

Aujourd'hui, faisons une autre réelle tentative pour atteindre la lumière en toi. Avant d'entreprendre cela pendant notre période d'exercice plus longue, consacrons quelques minutes à réfléchir à ce que nous essayons de faire. Nous tentons littéralement d'entrer en contact avec le salut du monde. Nous essayons de voir passé le voile de ténèbres qui le garde dissimulé. Nous essayons de laisser le voile être levé et de voir les larmes du Fils de Dieu disparaître dans la lumière du soleil.

Commençons aujourd'hui notre période d'exercice plus longue en nous rendant pleinement compte que c'est ainsi, et en étant réellement déterminés à atteindre ce qui nous est plus cher que tout. Le salut est notre seul besoin. Il n'y a pas d'autre but ici et pas d'autre fonction à remplir. Apprendre le salut est notre seul but. Mettons fin aujourd'hui à cette quête ancienne en trouvant la lumière en nous et en la tenant bien haut pour que chacun de ceux qui cherchent avec nous la voie et se réjouisse.

Très doucement maintenant, les yeux fermés, essaie de lâcher prise de tout le contenu qui occupe généralement ta conscience. Pense à ton esprit comme à un vaste cercle, entouré d'une couche de lourds et sombres nuages. Tu ne peux voir que les nuages parce que tu sembles être à l'extérieur et tout à fait à part du cercle.

De là où tu te tiens, tu ne vois aucune raison de croire qu'il y a une lumière brillante cachée par les nuages. Les nuages semblent être la seule réalité. Ils semblent être tout ce qu'il y a à voir.

Par conséquent, tu ne tentes pas de les traverser et de les dépasser, ce qui est la seule façon de te convaincre réellement de leur manque de substance. Nous tenterons de le faire aujourd'hui.

Après avoir pensé à l'importance de ce que tu essaies de faire pour toi-même et pour le monde, essaie de te mettre dans un état de calme parfait, en te souvenant seulement à quel point tu veux

atteindre la lumière en toi aujourd'hui—maintenant ! Détermine-toi à aller au-delà des nuages. Tends la main et touche-les dans ton esprit. Balaie-les de la main; sens-les se poser sur tes joues, sur ton front et sur tes paupières quand tu passes au travers. Continue; les nuages ne peuvent pas t'arrêter.

Si tu fais les exercices correctement, tu commenceras à te sentir soulevé et transporté. Ton petit effort et ta petite détermination appellent le pouvoir de l'univers à ton aide, et Dieu Lui-même t'élèvera des ténèbres dans la lumière. Tu es en accord avec Sa Volonté. Tu ne peux pas échouer parce que ta volonté est la Sienne.

Aie confiance en ton Père aujourd'hui et sois certain qu'il t'a entendu et t'a répondu. Tu ne reconnais peut-être pas encore Sa réponse, mais tu peux certes être sûr qu'elle t'est donnée et que tu la recevras. Essaie, tout en tentant d'aller au travers les nuages jusqu'à la lumière, de garder cette confiance à l'esprit. Essaie de te souvenir que tu joins enfin ta volonté à Celle de Dieu. Essaie de garder clairement à l'esprit la pensée que ce que tu entreprends avec Dieu doit réussir. Puis laisse la puissance de Dieu agir en toi et par toi, afin que Sa volonté et la tienne soient faites.

Pendant les périodes d'exercice plus courtes, que tu feras aussi souvent que possible étant donné l'importance qu'a l'idée d'aujourd'hui pour toi et pour ton bonheur, rappelle-toi que tes rancœurs cachent la lumière du monde à ta conscience. Rappelle-toi aussi que tu ne la cherches pas seul, et que tu sais très bien où la chercher. Ensuite, dis :

Mes rancœurs cachent la lumière du monde en moi. Je ne peux pas voir ce que j'ai caché. Or je veux la laisser m'être révélée, pour mon salut et le salut du monde.

Aussi, dis-toi :

Si je garde cette rancœur, la lumière du monde me sera cachée,

au cas où tu serais tenté de reprocher quoi que ce soit à quiconque aujourd'hui.

LEÇON 70

Mon salut vient de moi.

Toute tentation n'est rien de plus qu'une forme quelconque de la tentation fondamentale de ne pas croire l'idée d'aujourd'hui.

Le salut semble venir de partout sauf de toi. Il en va de même pour la source de la culpabilité. Tu ne vois ni la culpabilité ni le salut comme étant dans ton propre esprit et nulle part ailleurs.

Quand tu te rends compte que toute culpabilité est uniquement une invention de ton esprit, tu te rends compte aussi que la culpabilité et le salut doivent être au même endroit. En comprenant cela, tu es sauvé.

Voici ce qu'il semble t'en coûter pour accepter l'idée d'aujourd'hui : Elle signifie que rien à l'extérieur de toi ne peut te sauver; rien à l'extérieur de toi ne peut te donner la paix. Mais cela signifie aussi que rien à l'extérieur de toi ne peut te blesser ni troubler ta paix ni te contrarier en aucune façon. L'idée d'aujourd'hui te met en charge de l'univers, où tu es à ta place à cause de ce que tu es.

Ce n'est pas un rôle qui peut être accepté partiellement. Et tu dois sûrement commencer à voir que de l'accepter est le salut.

Toutefois, tu ne vois peut-être pas clairement pourquoi le fait de reconnaître que la culpabilité est dans ton propre esprit entraîne la prise de conscience que le salut y est aussi. Dieu n'aurait pas mis le remède de la maladie là où il ne peut aider. C'est ainsi que ton esprit a fonctionné, mais guère le Sien. Il veut que tu sois guéri, ainsi a-t-Il gardé la Source de la guérison là où réside le besoin de guérison.

Tu as essayé de faire exactement l'opposé, toutes tes tentatives, aussi distordues et fantastiques fussent-elles, visant à séparer la guérison de la maladie à laquelle elle était censée s'appliquer, et ainsi à garder la maladie. Ton but était de garantir que la guérison ne se produirait pas. Le but de Dieu était de garantir qu'elle le ferait.

Aujourd'hui nous nous exerçons à nous rendre compte que la Volonté de Dieu et la nôtre sont réellement la même en cela. Dieu veut que nous soyons guéris, et nous ne voulons pas réellement être malades, parce que cela nous rend malheureux. Par conséquent, en acceptant l'idée d'aujourd'hui, nous sommes réellement

en accord avec Dieu. Il ne veut pas que nous soyons malades. Nous non plus. Il veut que nous soyons guéris. Nous aussi.

Aujourd'hui nous sommes prêts à faire deux périodes d'exercice plus longues qui devraient durer de dix à quinze minutes chacune. Toutefois, nous te laisserons encore décider quand les entreprendre. Nous ferons cela pendant un certain nombre de leçons et il serait bien encore une fois que tu décides à l'avance quels seraient les bons moments de la journée à réserver à chacune d'elles, te conformant ensuite à ta propre décision aussi étroitement que possible.

Commence ces périodes d'exercice en répétant l'idée d'aujourd'hui, suivie d'un énoncé par lequel tu signifies que tu reconnais que le salut ne vient de rien à l'extérieur de toi. Tu pourrais le formuler ainsi :

Mon salut vient de moi. Il ne peut venir de nulle part ailleurs.

Consacre ensuite quelques minutes, les yeux fermés, à passer en revue quelques endroits extérieurs où tu as cherché le salut dans le passé : en d'autres gens, dans les possessions, dans divers événements et situations, et dans les concepts de soi que tu as cherché à rendre réels. Reconnais qu'il n'est pas là, et dis-toi :

Mon salut ne peut venir d'aucune de ces choses. Mon salut vient de moi et seulement de moi.

Maintenant nous allons essayer à nouveau d'atteindre la lumière en toi, qui est là où se trouve ton salut. Tu ne peux pas le trouver dans les nuages qui entourent la lumière, or c'est là que tu le cherchais. Il n'y est pas. Il est passé les nuages, dans la lumière qui est au-delà. Souviens-toi que tu auras à traverser les nuages avant de pouvoir atteindre la lumière. Mais souviens-toi aussi que tu n'as jamais rien trouvé dans les motifs nuageux que tu imaginais qui ait duré, ou que tu voulais.

Puisque toutes les illusions de salut t'ont déçu, tu ne veux sûrement pas rester dans les nuages, y cherchant vainement des idoles, quand tu pourrais si facilement continuer jusqu'en la lumière du vrai salut. Essaie de dépasser les nuages par n'importe quel moyen qui te plaît. Si cela t'aide, pense que je te tiens par la main et que je te conduis. Et je t'assure que cela ne sera pas un vain fantasme.

Pendant les courtes et fréquentes périodes d'exercice d'aujourd'hui, rappelle-toi que c'est de toi que vient ton salut et que rien, sinon tes propres pensées, ne peut freiner ton progrès. Tu es libre de toute interférence extérieure. Tu es en charge de ton salut. Tu es en charge du salut du monde. Puis dis :

Mon salut vient de moi. Rien à l'extérieur de moi ne peut me retenir. Au-dedans de moi sont le salut du monde et le mien.

LEÇON 71

Seul le plan de Dieu pour le salut marchera.

Tu ne te rends peut-être pas compte que l'ego a monté un plan pour le salut en opposition à celui de Dieu. C'est en ce plan que tu crois. Puisqu'il est l'opposé de celui de Dieu, tu crois aussi qu'accepter le plan de Dieu à la place de celui de l'ego, c'est être damné. Cela semble grotesque, bien sûr. Or après avoir considéré ce qu'est exactement le plan de l'ego, tu te rendras peut-être compte que, si grotesque qu'il puisse être, tu y crois vraiment.

Le plan de l'ego pour le salut est centré sur le fait d'avoir des rancœurs. Il maintient que si quelqu'un d'autre parlait ou agissait différemment, si quelque circonstance ou événement extérieur était changé, tu serais sauvé. Ainsi la source du salut est constamment perçue comme étant à l'extérieur de toi. Chaque rancœur que tu as est une déclaration, une assertion en laquelle tu crois et qui dit : « Si cela était différent, je serais sauvé. » Le changement d'esprit nécessaire pour le salut est ainsi demandé de tous et de tout, sauf de toi.

Le rôle assigné à ton propre esprit dans ce plan est donc simplement de déterminer ce qui, autre que lui-même, doit changer afin que tu sois sauvé. Selon ce plan insane, toute source de salut perçue est acceptable pourvu qu'elle ne marche pas. Cela garantit que la quête stérile continuera, car l'illusion persiste que, même si cet espoir a toujours été déçu, il y a toujours lieu d'espérer en d'autres endroits et en d'autres choses. Une autre personne fera mieux l'affaire encore; une autre situation promettra encore le succès.

Tel est le plan de l'ego pour ton salut. Tu peux sûrement voir comme il s'accorde strictement avec la doctrine fondamentale de l'ego : « Cherche mais ne trouve pas. » Car quelle plus sûre garantie peut-il y avoir de ne pas trouver le salut que de canaliser tous tes efforts à le chercher où il n'est pas ?

Le plan de Dieu pour le salut marche simplement parce qu'en suivant Sa direction, tu cherches le salut où il est. Mais pour que tu réussisses, comme Dieu a promis que tu le feras, tu dois être désireux de ne chercher que là. Autrement, ton but est divisé et tu tenteras de suivre deux plans pour le salut qui sont diamétralement opposés à tous égards. Le résultat ne peut apporter

que la confusion, la misère et un profond sentiment d'échec et de désespoir.

Comment peux-tu échapper de tout cela? Très simplement. L'idée d'aujourd'hui est la réponse. Seul le plan de Dieu pour le salut marchera. Il ne peut y avoir de réel conflit là-dessus, parce qu'il n'y a pas d'alternative possible au plan de Dieu qui te sauvera. Son plan est le seul dont l'issue soit certaine. Son plan est le seul qui doit réussir.

Exerçons-nous aujourd'hui à reconnaître cette certitude. Et réjouissons-nous qu'il y ait une réponse à ce qui semble être un conflit sans solution possible. Toutes choses sont possibles à Dieu. Le salut doit être à toi à cause de Son plan, qui ne peut échouer.

Commence les deux périodes d'exercice plus longues en pensant à l'idée d'aujourd'hui, et en te rendant compte qu'elle comporte deux parties dont chacune apporte une égale contribution à l'ensemble. Le plan de Dieu pour ton salut marchera, et d'autres plans ne marcheront pas. Ne te permets pas d'être déprimé ou fâché contre la seconde partie : elle est inhérente à la première.

Or dans la première est ta pleine délivrance de toutes tes propres insanes tentatives et de tous tes projets fous pour te libérer toi-même. Ils ont conduit à la dépression et à la colère, mais le plan de Dieu réussira. Il conduira à la délivrance et à la joie.

En nous souvenant de cela, consacrons le reste des périodes d'exercice plus longues à demander à Dieu de nous révéler Son plan. Demande-Lui très concrètement :

Que voudrais-Tu que je fasse ?

Où voudrais-Tu que j'aille ?

Que voudrais-Tu que je dise, et à qui ?

Mets-Le en charge du reste de la période d'exercice et laisse-Le te dire ce qui a besoin d'être fait par toi dans Son plan pour ton salut. Il répondra en proportion de ton désir d'entendre Sa Voix.

Ne refuse pas d'entendre. Le fait même que tu fasses les exercices prouve que tu as quelque désir d'écouter. Cela suffit pour établir ton droit à la réponse de Dieu.

Pendant les périodes d'exercice plus courtes, dis-toi souvent que le plan de Dieu pour le salut, et le Sien seul, marchera. Sois attentif à toute tentation d'avoir des rancœurs aujourd'hui, et réponds-leur par la forme suivante de l'idée d'aujourd'hui :

*Avoir des rancœurs est l'opposé du plan de Dieu
pour le salut. Et seul Son plan marchera.*

Essaie de te souvenir de l'idée d'aujourd'hui quelque six ou sept fois par heure. Il ne pourrait y avoir meilleure façon de passer une demi-minute ou moins que de te souvenir de la Source de ton salut, et de La voir là où Elle est.

LEÇON 72

Avoir des rancœurs est une attaque contre le plan de Dieu pour le salut.

Bien que nous ayons reconnu que le plan de l'ego pour le salut est l'opposé de celui de Dieu, nous n'avons pas encore souligné que c'est une attaque active contre Son plan et un effort délibéré pour le détruire. Dans cette attaque, sont assignés à Dieu les attributs qui sont en fait associés à l'ego, tandis que l'ego paraît prendre les attributs de Dieu.

Le souhait fondamental de l'ego est de remplacer Dieu. De fait, l'ego est l'incarnation physique de ce souhait. Car ce souhait est ce qui semble entourer l'esprit d'un corps, le gardant séparé et seul, incapable d'atteindre d'autres esprits sauf par l'entremise du corps qui a été fait pour l'emprisonner. Ce qui est une limite à la communication ne peut pas être le meilleur moyen d'étendre la communication. C'est pourtant ce que l'ego voudrait te faire croire.

Bien que la tentative soit évidente ici, qui vise à garder les limitations qu'un corps imposerait, la raison pour laquelle avoir des rancœurs est une attaque contre le plan de Dieu pour le salut n'est peut-être pas aussi apparente. Mais considérons le genre de choses pour lesquelles tu es enclin à avoir des rancœurs. Ne sont-elles pas toujours associées à quelque chose que fait un corps? Une personne dit quelque chose que tu n'aimes pas. Elle fait quelque chose qui te déplaît. Elle «trahit» ses pensées hostiles dans sa conduite.

Tu ne t'occupes pas ici de ce qu'est la personne. Au contraire, tu te soucies exclusivement de ce qu'elle fait dans un corps. Tu fais plus que manquer de l'aider à se libérer des limitations du corps. Tu essaies activement de l'y retenir en le confondant avec elle, et en les jugeant comme ne faisant qu'un. En cela Dieu est attaqué, car si Son Fils n'est qu'un corps, Il doit l'être aussi. Un créateur entièrement différent de sa création est inconcevable.

Si Dieu est un corps, quel doit être Son plan pour le salut? Que pourrait-il être, sinon la mort? En essayant de Se présenter comme l'Auteur de la vie et non de la mort, Il est menteur et trompeur, plein de fausses promesses, offrant des illusions à la place de la vérité. La réalité apparente du corps rend cette vue

de Dieu tout à fait convaincante. En fait, si le corps était réel, il serait certes difficile d'échapper à cette conclusion. Et chaque rancœur que tu as insisté sur le fait que le corps est réel. Elle passe entièrement sur ce qu'est ton frère. Elle renforce ta croyance qu'il est un corps et pour cela elle le condamne. Et elle affirme que son salut doit être la mort, projetant cette attaque sur Dieu et L'en tenant responsable.

Dans cette arène soigneusement préparée, où des animaux en colère cherchent leur proie et où la miséricorde ne peut entrer, l'ego vient te sauver. Dieu t'a fait corps. Très bien. Acceptons-le et réjouissons-nous. En tant que corps, ne te laisse pas priver de ce que le corps offre. Prends le peu que tu peux obtenir. Dieu ne t'a rien donné. Le corps est ton seul sauveur. Il est la mort de Dieu et ton salut.

Voilà la croyance universelle du monde que tu vois. Certains haïssent le corps et ils essaient de le blesser et de l'humilier. D'autres aiment le corps et ils essaient de le glorifier et de l'exalter. Mais tant que le corps se tient au centre de ton concept de toi-même, tu attaques le plan de Dieu pour le salut et tu nourris tes rancœurs contre Lui et Sa création afin de ne pas entendre la Voix de la vérité et de ne pas L'accueillir comme Amie. Le sauveur que tu as choisi prend Sa place. C'est ton ami; Il est ton ennemi.

Aujourd'hui nous allons essayer d'arrêter ces attaques insensées contre le salut. Nous essaierons plutôt de l'accueillir. Ta perception sens dessus dessous a été ruineuse à ta paix d'esprit.

Tu t'es vu dans un corps avec la vérité à l'extérieur de toi, enfermée loin de ta conscience par les limitations du corps. Nous allons maintenant essayer de voir cela différemment.

La lumière de la vérité est en nous, où Dieu l'a placée. C'est le corps qui est à l'extérieur de nous, et il ne nous concerne pas. Être sans un corps, c'est être dans notre état naturel. Reconnaître la lumière de la vérité en nous, c'est nous reconnaître tels que nous sommes. Voir notre Soi séparé du corps, c'est mettre fin à l'attaque contre le plan de Dieu pour le salut et l'accepter à la place. Or partout où Son plan est accepté, il est déjà accompli.

Notre but durant les périodes d'exercice plus longues aujourd'hui est de prendre conscience que le plan de Dieu pour le salut a déjà été accompli en nous. Pour atteindre ce but, nous devons remplacer l'attaque par l'acceptation. Aussi longtemps que nous l'attaquons, nous ne pouvons pas comprendre ce qu'est le plan que Dieu a pour nous. Par conséquent, nous attaquons ce que

nous ne reconnaissons pas. Nous allons maintenant essayer de mettre le jugement de côté et de demander ce qu'est le plan que Dieu a pour nous :

Qu'est-ce que le salut, Père ? Je ne le sais pas. Dis-le-moi, afin que je comprenne.

Puis nous attendrons qu'à Sa réponse. Nous avons attaqué le plan de Dieu pour le salut sans attendre d'avoir entendu ce qu'il est. Nous avons crié nos rancœurs si fort que nous n'avons pas écouté Sa Voix. Nous avons utilisé nos rancœurs pour nous fermer les yeux et nous boucher les oreilles.

Maintenant nous voudrions voir et entendre et apprendre. « Qu'est-ce que le salut, Père ? » Demande et la réponse te sera donnée. Cherche et tu trouveras. Nous ne demandons plus à l'ego ce qu'est le salut et où le trouver. Nous le demandons à la vérité. Tu peux donc être certain que la réponse sera vraie à cause de Celui à Qui tu la demandes.

Chaque fois que tu sens ta confiance décliner et tes espoirs de succès vaciller et s'éteindre, répète ta question et ta requête, en te souvenant que tu demandes à l'infini Créateur de l'infini, Qui t'a créé pareil à Lui :

Qu'est-ce que le salut, Père ? Je ne le sais pas. Dis-le-moi, afin que je comprenne.

Il répondra. Sois déterminé à entendre.

Une ou peut-être deux périodes d'exercice plus courtes par heure suffiront aujourd'hui, puisqu'elles seront un peu plus longues que d'habitude. Ces exercices devraient commencer ainsi :

Avoir des rancœurs est une attaque contre le plan de Dieu pour le salut. Laisse-moi l'accepter à la place. Qu'est-ce que le salut, Père ?

Puis attends en silence une minute environ, préférablement les yeux fermés, et écoute Sa réponse.

LEÇON 73

Je veux que la lumière soit.

Aujourd'hui nous considérons la volonté que tu partages avec Dieu. Ce n'est pas la même chose que les vains souhaits de l'ego, d'où surgissent les ténèbres et le néant. La volonté que tu partages avec Dieu a tout le pouvoir de la création en elle. Les vains souhaits de l'ego ne sont pas partagés, donc ils n'ont pas du tout de pouvoir. Ses souhaits ne sont pas vains en ce sens qu'ils peuvent faire un monde d'illusions dans lequel tu peux croire très fort. Mais ils sont certes vains en ce qui concerne la création. Ils ne font rien qui soit réel.

Les vains souhaits et les rancœurs sont partenaires, ou co-faiseurs, dans la représentation du monde que tu vois. Les souhaits de l'ego l'ont fait surgir, et les rancœurs, dont l'ego a besoin, qui lui sont nécessaires pour le maintenir, le peuplent de figures qui semblent t'attaquer et réclamer un «juste» jugement. Ces figures deviennent les intermédiaires que l'ego emploie pour faire le trafic des rancœurs. Ils se dressent entre ta conscience et la réalité de tes frères. En les voyant, tu ne connais ni tes frères ni ton Soi.

Ta volonté est perdue pour toi dans ce troc étrange, où la culpabilité est échangée de main en main et où les rancœurs augmentent avec chaque échange. Est-ce qu'un tel monde peut avoir été créé par la Volonté que le Fils de Dieu partage avec son Père ? Dieu a-t-Il créé le désastre pour Son Fils ? La création est la Volonté des Deux ensemble. Dieu créerait-Il un monde qui Le tue Lui-même ?

Aujourd'hui nous allons essayer une fois de plus d'atteindre le monde qui est en accord avec ta volonté. La lumière est en lui parce qu'il ne s'oppose pas à la Volonté de Dieu. Ce n'est pas le Ciel, mais la lumière du Ciel luit sur lui. Les ténèbres ont disparu. Les vains souhaits de l'ego en ont été retirés. Or la lumière qui luit sur ce monde reflète ta volonté, et ce doit donc être en toi que nous la chercherons.

Ton image du monde ne peut que refléter ce qui est au-dedans. Ni la source de la lumière ni celle des ténèbres ne peuvent se trouver au-dehors. Les rancœurs enténébrent ton esprit et tu regardes un monde enténébré. Le pardon lève les ténèbres, réaffirme ta

volonté et te laisse voir un monde de lumière. Nous avons souligné à maintes reprises que la barrière des rancœurs est facile à franchir et qu'elle ne peut se dresser entre toi et ton salut. La raison en est très simple. Veux-tu réellement être en enfer? Veux-tu réellement pleurer, souffrir et mourir?

Oublie les arguments de l'ego qui cherchent à prouver que tout cela est réellement le Ciel. Tu sais qu'il n'en est rien. Tu ne peux pas vouloir cela pour toi-même. Il est un point au-delà duquel les illusions ne peuvent aller. Souffrir n'est pas le bonheur, et c'est le bonheur que tu veux réellement. Telle est ta volonté en vérité.

Ainsi le salut est-il aussi ta volonté. Tu veux réussir dans ce que nous essayons de faire aujourd'hui. Nous l'entreprenons avec ta bénédiction et ton accord joyeux.

Nous réussirons aujourd'hui si tu te souviens que tu veux le salut pour toi-même. Tu veux accepter le plan de Dieu parce que tu y participes. Tu n'as pas de volonté qui puisse réellement s'y opposer et tu ne veux pas le faire. Le salut est pour toi. Par-dessus tout, tu veux la liberté de te rappeler Qui tu es réellement. Aujourd'hui c'est l'ego qui se tient impuissant devant ta volonté. 'Ta volonté est libre et rien ne saurait prévaloir contre elle.

Par conséquent, nous entreprenons les exercices d'aujourd'hui avec une confiance heureuse, certains de trouver ce que tu as pour volonté de trouver, et de nous rappeler ce que tu as pour volonté de te rappeler. Nul vain souhait ne peut nous retenir ni nous tromper par une illusion de force. Aujourd'hui, laisse ta volonté être faite et mets fin à jamais à l'insane croyance que c'est l'enfer à la place du Ciel que tu choisis.

Nous commencerons nos périodes d'exercice plus longues en reconnaissant que le plan de Dieu pour le salut, et le Sien seul, est entièrement en accord avec ta volonté. Ce n'est pas le but d'un pouvoir étranger qui t'est imposé contre ton gré. C'est le seul but ici sur lequel toi et ton Père êtes en parfait accord. Tu réussiras aujourd'hui, moment choisi pour la délivrance du Fils de Dieu de l'enfer et de tout vain souhait. Sa volonté est maintenant rendue à sa conscience. Il est désireux en ce jour même de voir la lumière en lui et d'être sauvé.

Après t'être rappelé cela, et t'être déterminé à garder ta volonté clairement à l'esprit, dis-toi avec une douce fermeté et une certitude tranquille :

Je veux que la lumière soit. Laisse-moi voir la lumière qui reflète la Volonté de Dieu et la mienne.

Puis laisse ta volonté s'affirmer, jointe au pouvoir de Dieu et unie à ton Soi. Mets le reste de la période d'exercice sous Leur direction. Joins-toi à Eux, Qui te guident dans la voie.

Pendant les périodes d'exercice plus courtes, déclare à nouveau ce que tu veux réellement. Dis :

Je veux que la lumière soit. Les ténèbres ne sont pas ma volonté.

Cela devrait être répété plusieurs fois par heure. Il est très important, toutefois, d'appliquer immédiatement l'idée d'aujourd'hui sous cette forme si tu es tenté d'avoir quelque rancœur que ce soit. Cela t'aidera à lâcher prise de tes rancœurs, au lieu de les chérir et de les cacher dans les ténèbres.

LEÇON 74

Il n'est de volonté que Celle de Dieu.

L'idée d'aujourd'hui peut être considérée comme la pensée centrale vers laquelle sont dirigés tous nos exercices. La Volonté de Dieu est la seule qui soit. Quand tu as reconnu cela, tu as reconnu que ta volonté est la Sienne. La croyance que le conflit est possible a disparu. La paix a remplacé l'idée étrange que tu es déchiré par des buts conflictuels. En tant qu'expression de la Volonté de Dieu, tu n'as d'autre but que le Sien.

Il y a une grande paix dans l'idée d'aujourd'hui, et les exercices d'aujourd'hui vont dans la direction pour la trouver. L'idée même est entièrement vraie. Par conséquent, elle ne peut pas engendrer d'illusions. Sans illusions, le conflit est impossible. Essayons de reconnaître cela aujourd'hui et d'éprouver la paix qu'apporte cette re-connaissance.

Commence les périodes d'exercice plus longues en répétant ces pensées plusieurs fois, lentement, avec la ferme détermination de comprendre ce qu'elles signifient et de les garder à l'esprit :

Il n'est de volonté que Celle de Dieu. Je ne peux pas être en conflit.

Ensuite, passe plusieurs minutes à ajouter quelques pensées qui s'y rapportent, telles que :

Je suis en paix.

Rien ne peut me déranger. Ma volonté est Celle de Dieu.

Ma volonté et Celle de Dieu ne font qu'un.

Dieu veut la paix pour Son Fils.

Pendant cette phase d'introduction, assure-toi de t'occuper rapidement de toute pensée conflictuelle qui pourrait te traverser l'esprit. Dis-toi immédiatement :

Il n'est de volonté que Celle de Dieu. Ces pensées conflictuelles sont insignifiantes.

S'il y a une zone de conflit qui semble particulièrement difficile à résoudre, isole-la pour lui accorder une considération particulière. Penses-y brièvement mais très concrètement, en identifiant la ou les personnes et situations en cause, et dis-toi :

*Il n'est de volonté que Celle de Dieu. Je la partage avec Lui.
Mes conflits à propos de _____ ne peuvent être réels.*

Après t'être dégagé l'esprit de cette façon, ferme les yeux et essaie d'éprouver la paix à laquelle ta réalité te donne droit. Immerge-toi en elle et sens-la se refermer autour de toi. Peut-être auras-tu quelque tentation de prendre ces tentatives pour un repli sur soi, mais la différence est facile à détecter. Si tu réussis, tu éprouveras une joie profonde et une plus grande vivacité, plutôt qu'une espèce de somnolence et d'amollissement.

La paix se caractérise par la joie. Par cette expérience, tu reconnaîtras que tu l'as atteinte. Si tu sens que tu te replies sur toi, répète vite l'idée d'aujourd'hui et essaie encore une fois. Fais-le aussi souvent que nécessaire. Tu peux être sûr de gagner beaucoup à refuser de permettre ce repli sur soi, même si tu n'éprouves pas la paix que tu cherches.

Pendant les périodes plus courtes, qui devraient être entreprises aujourd'hui à intervalles réguliers et fixés par avance, dis-toi :

*Il n'est de volonté que Celle de Dieu. Je cherche Sa paix
aujourd'hui.*

Puis essaie de trouver ce que tu cherches. Il serait bon d'y passer une minute ou deux toutes les demi-heures aujourd'hui, les yeux fermés si possible.

LEÇON 75

La lumière est venue.

La lumière est venue. Tu es guéri et tu peux guérir. La lumière est venue. Tu es sauvé et tu peux sauver. Tu es en paix et tu apportes la paix avec toi partout où tu vas. Ténèbres, tumulte et mort ont disparu. La lumière est venue.

Aujourd'hui, nous célébrons la fin heureuse de ton long rêve de désastre. Il n'y a pas de sombres rêves maintenant. La lumière est venue. Aujourd'hui commence le temps de la lumière pour toi et pour tous. C'est une ère nouvelle, dans laquelle est né un nouveau monde. L'ancien n'y a laissé aucune trace sur son passage. Aujourd'hui nous voyons un monde différent, parce que la lumière est venue.

Nos exercices d'aujourd'hui seront des exercices heureux pendant lesquels nous rendrons grâce de la disparition de l'ancien et du commencement du nouveau. Il ne reste pas d'ombres du passé pour enténébrer notre vue et cacher le monde que nous offre le pardon. Aujourd'hui nous allons accepter le nouveau monde pour ce que nous voulons voir. Ce que nous désirons nous sera donné. Nous voulons voir la lumière; la lumière est venue.

Nos périodes d'exercice plus longues seront consacrées à regarder le monde que nous montre notre pardon. C'est cela et cela seul que nous voulons voir. Parce que notre but est indivisé, il est inévitable. Aujourd'hui le monde réel se lève devant nous dans la joie, pour enfin être vu. La vue nous est donnée, maintenant que la lumière est venue.

Nous ne voulons pas voir l'ombre de l'ego sur le monde aujourd'hui. Nous voyons la lumière et en elle nous voyons le reflet du Ciel s'étendre sur le monde. Commence les périodes d'exercice plus longues en te disant la bonne nouvelle de ta délivrance :

La lumière est venue. J'ai pardonné au monde.

Ne t'attarde pas sur le passé aujourd'hui. Garde un esprit complètement ouvert, lavé de toutes les idées passées et nettoyé de chaque concept que tu as fait. Tu as pardonné au monde aujourd'hui. Tu peux le regarder maintenant comme si tu ne l'avais jamais vu auparavant. Tu ne sais pas encore de quoi il a l'air. Tu

attends simplement qu'il te soit montré. Pendant que tu attends, répète plusieurs fois, lentement et avec une complète patience :

La lumière est venue. J'ai pardonné au monde.

Rends-toi compte que ton pardon te donne droit à la vision. Comprends que le Saint-Esprit ne manque jamais de donner le don de la vue à ceux qui pardonnent. Crois qu'il ne te décevra pas maintenant. Tu as pardonné au monde. Il sera avec toi tandis que tu regardes et attends. Il te montrera ce que voit la véri-

table vision. C

patiemment. Il sera là. La lumière est venue. Tu as pardonné au monde.

Dis-Lui que tu sais que tu ne peux pas échouer parce que tu as confiance en Lui. Et dis-toi que tu attends en toute certitude de voir le monde qu'il t'a promis. Désormais, tu verras différemment. Aujourd'hui la lumière est venue. Et tu verras le monde qui t'a été promis depuis le commencement des temps, et dans lequel la fin des temps est assurée.

Les périodes d'exercice plus courtes seront aussi de joyeux rappels de ta délivrance. Rappelle-toi environ tous les quarts d'heure qu'aujourd'hui est un temps de célébration particulière.

Rends grâce de la miséricorde et de l'Amour de Dieu. Réjouis-toi du pouvoir qu'a le pardon de guérir ta vue complètement. Sois assuré qu'il y a en ce jour un nouveau commencement. Sans les ténèbres du passé sur tes yeux, tu ne peux manquer de voir aujourd'hui. Et ce que tu verras sera si bienvenu que tu seras heureux d'étendre cette journée à jamais.

Alors dis :

La lumière est venue. J'ai pardonné au monde.

Si tu devais être tenté, dis à quiconque semble te ramener dans les ténèbres :

La lumière est venue. Je t'ai pardonné.

Nous dédions cette journée à la sérénité dans laquelle Dieu voudrait que tu sois. Garde-la dans la conscience que tu as de toi-même et vois-la partout aujourd'hui, tandis que nous célébrons le commencement de ta vision et la vue du monde réel, qui est venu remplacer le monde impardonné que tu pensais réel.

LEÇON 76

Je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu.

Nous avons vu plus tôt combien de choses insensées t'ont semblé être le salut. Chacune t'a emprisonné avec des lois aussi insensées qu'elle-même. Tu n'es pas lié par elles. Or pour comprendre qu'il en est ainsi, tu dois d'abord te rendre compte que le salut ne réside pas là. Tant que tu le cherches en des choses qui n'ont pas de signification, tu te lies à des lois qui n'ont aucun sens. Ainsi tu cherches à prouver que le salut est là où il n'est pas.

Aujourd'hui nous nous réjouissons que tu ne puisses pas le prouver. Car si tu le pouvais, tu chercherais pour toujours le salut là où il n'est pas, et jamais tu ne le trouverais. L'idée d'aujourd'hui te dit encore une fois combien le salut est simple. Cherche-le là où il t'attend, et c'est là que tu le trouveras. Ne cherche nulle part ailleurs, car il n'est nulle part ailleurs.

Pense à la liberté qu'il y a à reconnaître que tu n'es pas lié par toutes les lois étranges et distordues que tu as échafaudées pour te sauver. Tu penses vraiment que tu mourrais de faim si tu n'avais pas des tas de bandes de papiers verts et des piles de disques métalliques. Tu penses réellement qu'une petite pastille ronde ou qu'un quelconque liquide projeté dans tes veines par une aiguille pointue préviendront la maladie et la mort. Tu penses vraiment que tu es seul à moins qu'un autre corps ne soit avec toi.

C'est l'insanité qui pense ces choses. Tu les appelles lois et tu les ranges sous différents noms dans un long catalogue de rituels qui n'ont aucune utilité et ne servent aucun but. Tu penses que tu dois obéir aux « lois » de la médecine, de l'économie et de la santé. Protège le corps et tu seras sauvé.

Ce ne sont pas des lois mais de la folie. Le corps est mis en danger par l'esprit qui se blesse lui-même. Le corps ne souffre que pour que l'esprit ne voie pas qu'il est sa propre victime. La souffrance du corps est un masque que tient l'esprit pour cacher ce qui souffre réellement. Il ne veut pas comprendre qu'il est son propre ennemi, qu'il s'attaque lui-même et qu'il veut mourir. C'est de cela que tes « lois » voudraient sauver le corps. C'est pour cela que tu penses être un corps.

Il n'y a d'autres lois que les lois de Dieu. Cela a besoin d'être répété, maintes et maintes fois, jusqu'à ce que tu te rendes compte

que cela s'applique à tout ce que tu as fait en opposition à la Volonté de Dieu. Ta magie ne signifie rien. Ce qu'elle est censée sauver n'existe pas. Seulement ce qu'elle est censée cacher te sauvera.

Les lois de Dieu ne peuvent jamais être remplacées. Nous consacrerons cette journée à nous réjouir qu'il en soit ainsi. Ce n'est plus une vérité que nous voudrions cacher. Nous nous rendons compte plutôt que c'est une vérité qui nous garde libres à jamais. La magie emprisonne, mais les lois de Dieu rendent libre.

La lumière est venue parce qu'il n'y a d'autres lois que les Siennes.

Aujourd'hui nous commencerons les périodes d'exercice plus longues par une brève revue des différentes sortes de «lois» auxquelles nous avons cru devoir obéir. Parmi celles-ci pourraient compter, par exemple, les «lois» de la nutrition, de l'immunisation, de la médication et de la protection du corps d'innombrables façons. Continue ta réflexion : tu crois aux «lois» de l'amitié, des «bonnes» relations et de la réciprocité. Tu penses peut-être même qu'il y a des lois qui stipulent ce qui est à Dieu et ce qui est à toi. De nombreuses «religions» sont fondées là-dessus. Elles ne voudraient pas sauver mais damner au nom du Ciel. Pourtant elles ne sont pas plus étranges que ces autres «lois» auxquelles tu maintiens qu'il faut obéir pour assurer ta sécurité.

Il n'y a aucune loi, sauf celles de Dieu. Écarte aujourd'hui toutes sottises croyances magiques et tiens ton esprit dans un état silencieux où il est prêt à entendre la Voix qui te dit la vérité. Tu écouteras Celui Qui dit qu'il n'y a pas de perte sous les lois de Dieu.

Nul paiement n'est donné ni reçu. Il ne peut se faire d'échange, il n'y a pas de substitut; et rien n'est remplacé par quelque chose d'autre. Les lois de Dieu donnent pour toujours et ne prennent jamais.

Entends Celui Qui te dit cela et rends-toi compte comme sont sottises les «lois» dont tu pensais qu'elles soutenaient le monde que tu pensais voir. Puis continue à écouter. Il t'en dira plus. Sur l'Amour que ton Père a pour toi. Sur la joie infinie qu'il t'offre.

Sur la soif qu'il a de Son seul Fils, créé pour être Son canal pour la création; à Lui nié par sa croyance en l'enfer.

Ouvrons-Lui aujourd'hui Ses canaux, et que Sa Volonté s'étende à travers nous jusqu'à Lui. Ainsi la création est infiniment augmentée. Sa Voix nous parlera de cela, aussi bien que des joies du Ciel que Ses lois gardent à jamais illimitées. Nous répéterons l'idée d'aujourd'hui jusqu'à ce que nous ayons écouté puis

compris qu'il n'y a aucune loi, sauf celles de Dieu. Alors nous nous dirons, comme une consécration qui conclura la période d'exercice :

Je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu.

Nous répéterons cette consécration aussi souvent que possible aujourd'hui : au moins quatre ou cinq fois par heure ainsi qu'en réponse à toute tentation de nous sentir soumis à d'autres lois au cours de la journée. Par là nous déclarons que nous sommes libres de tout danger et de toute tyrannie. Par là nous admettons que Dieu est notre Père, et que Son Fils est sauvé.

LEÇON 77

J'ai droit aux miracles.

Tu as droit aux miracles à cause de ce que tu es. Tu recevras des miracles à cause de ce que Dieu est. Et tu offriras des miracles parce que tu ne fais qu'un avec Dieu. Encore une fois, comme le salut est simple ! C'est le simple énoncé de ta véritable Identité. C'est ce que nous allons célébrer aujourd'hui.

Ton droit aux miracles ne réside pas dans tes illusions à ton sujet. Il ne dépend d'aucun des pouvoirs magiques que tu t'es attribués ni d'aucun des rituels que tu as élaborés. Il est inhérent à la vérité de ce que tu es. Il est implicite dans ce que Dieu ton Père est. Il était assuré en ta création et garanti par les lois de Dieu.

Aujourd'hui nous allons réclamer les miracles auxquels tu as droit, puisqu'ils t'appartiennent. Une pleine délivrance du monde que tu as fait t'a été promise. Il t'a été assuré que le Royaume de Dieu était en toi, et que jamais il ne pouvait être perdu. Nous ne demandons rien de plus que ce qui nous appartient en vérité. Aujourd'hui, toutefois, nous allons aussi nous assurer que nous ne nous contenterons pas de moins.

Commence les périodes d'exercice plus longues en te disant avec confiance que tu as droit aux miracles. Les yeux fermés, rappelle-toi que tu ne demandes que ce qui t'appartient de droit.

Rappelle-toi aussi que les miracles ne sont jamais pris à l'un et donnés à un autre, et qu'en réclamant tes droits tu soutiens les droits de chacun. Les miracles n'obéissent pas aux lois de ce monde. Ils découlent simplement des lois de Dieu.

Après cette brève phase d'introduction, attends tranquillement l'assurance que ta requête est exaucée. Tu as demandé le salut du monde et le tien. Tu as demandé que les moyens te soient donnés par lesquels il est accompli. Tu ne peux manquer d'en être assuré.

Tu ne fais que demander que la Volonté de Dieu soit faite.

En faisant cela, tu ne demandes pas vraiment quelque chose. Tu énonces un fait qui ne peut être nié. Le Saint-Esprit ne peut que t'assurer que ta requête est exaucée. Le fait est que tu as accepté. Il n'y a pas de place pour le doute et l'incertitude aujourd'hui. Nous posons enfin une réelle question. La réponse est le simple énoncé d'un simple fait. Tu recevras l'assurance que tu cherches.

Nos périodes d'exercice plus courtes seront fréquentes et seront aussi consacrées à nous rappeler un simple fait. Dis-toi souvent aujourd'hui :

J'ai droit aux miracles.

Demande-les chaque fois qu'une situation se présente dans laquelle ils sont nécessaires. Tu reconnaîtras ces situations. Et puisque tu ne comptes pas sur toi-même pour trouver le miracle, tu as pleinement droit de le recevoir chaque fois que tu demandes.

Souviens-toi aussi de ne pas te satisfaire de moins que la réponse parfaite. En cas de tentation, dis-toi rapidement :

*Je n'échangerai pas les miracles contre des rancœurs.
Je veux seulement ce qui m'appartient. Dieu a établi
mon droit aux miracles.*

LEÇON 78

Que les miracles remplacent toutes les rancœurs.

Il n'est peut-être pas encore tout à fait clair pour toi qu'à chaque décision que tu prends, tu choisis entre une rancœur et un miracle. Chaque rancœur se dresse comme un écran de haine devant le miracle qu'elle voudrait dissimuler. En le levant devant tes yeux, tu ne vois pas le miracle qui est derrière. Or tout ce temps il t'attend dans la lumière, mais tu vois tes rancœurs à la place.

Aujourd'hui nous allons aller au-delà des rancœurs pour regarder le miracle à la place. Nous renverserons ta façon de voir en ne permettant pas à la vue de s'arrêter avant de voir. Nous n'attendrons pas devant l'écran de haine mais nous le déposerons et lèverons doucement les yeux en silence pour contempler le Fils de Dieu.

Il t'attend derrière tes rancœurs et, comme tu les déposes, il apparaît en pleine lumière à l'endroit même où se dressait chacune d'elles. Car chaque rancœur est un blocage à la vue, et lorsqu'il est levé tu vois le Fils de Dieu où il a toujours été. Il se tient dans la lumière, mais tu étais dans les ténèbres. Chaque rancœur a rendu les ténèbres plus profondes, et tu ne pouvais pas voir.

Aujourd'hui nous essaierons de voir le Fils de Dieu. Nous ne nous laisserons pas être aveugles à son sujet; nous ne regarderons pas nos rancœurs. Ainsi est renversée la vue du monde, comme nous regardons vers la vérité, loin de la peur. Nous choisirons une personne que tu as utilisée comme cible de tes rancœurs, et nous mettrons de côté les rancœurs et la regarderons. Quelqu'un, peut-être, que tu crains ou même que tu hais; quelqu'un que tu penses aimer qui t'a mis en colère; quelqu'un que tu appelles ton ami mais que tu considères parfois peu commode ou difficile à contenter, exigeant, irritant ou infidèle à l'idéal qu'il devrait accepter pour sien, selon le rôle que tu lui as assigné.

Tu sais qui choisir : son nom t'a déjà traversé l'esprit. Il sera celui à qui nous demanderons que le Fils de Dieu te soit montré.

En le voyant derrière les rancœurs que tu as nourries contre lui, tu apprendras que ce qui restait caché tant que tu ne le voyais pas est là en chacun, et peut être vu. Celui qui était un ennemi est plus qu'un ami quand il est rendu libre de prendre le saint rôle

que lui a assigné le Saint-Esprit. Qu'il soit ton sauveur aujourd'hui. Tel est son rôle dans le plan de Dieu ton Père.

Pendant nos périodes d'exercice plus longues aujourd'hui nous le verrons dans ce rôle. Tu essaieras de le tenir dans ton esprit, d'abord tel que tu le considères maintenant. Tu passeras en revue ses fautes, les difficultés que tu as eues avec lui, la douleur qu'il t'a causée, sa négligence et toutes les blessures petites et grandes qu'il t'a faites. Tu regarderas son corps avec ses défauts mais aussi avec ses meilleurs côtés, et tu penseras à ses erreurs et même à ses «péchés».

Demandons ensuite à Celui Qui connaît ce Fils de Dieu dans sa réalité et sa vérité, de pouvoir le regarder d'une façon différente, et de voir briller notre sauveur dans la lumière du vrai pardon, à nous donné. Nous Lui demandons au saint Nom de Dieu et de Son Fils, aussi saint que Lui :

Que je voie mon sauveur en celui-ci que Tu as désigné pour être celui à qui je demande de me conduire à la sainte lumière dans laquelle il se tient, afin que je me joigne à lui.

Les yeux du corps sont fermés et, tandis que tu penses à celui qui t'a peiné, laisse la lumière en lui être montrée à ton esprit par-delà tes rancœurs.

Ce que tu as demandé ne peut pas t'être nié. Ton sauveur attend cela depuis longtemps. Il voudrait être libre et faire tienne sa liberté. Le Saint-Esprit Se penche de lui vers toi, ne voyant pas de séparation dans le Fils de Dieu. Et ce que tu vois par Lui vous libérera tous les deux. Sois très tranquille maintenant et regarde ton sauveur en pleine lumière. Aucune sombre rancœur n'en obscurcit la vue. Tu as permis au Saint-Esprit d'exprimer par lui le rôle que Dieu Lui a donné afin que tu sois sauvé.

Dieu te remercie de ces moments de calme aujourd'hui où tu as mis de côté tes images et regardé le miracle de l'amour que le Saint-Esprit te montrait à leur place. Le monde et le Ciel se joignent pour te remercier, car il n'est pas une Pensée de Dieu qui ne se réjouisse quand tu es sauvé, et le monde entier avec toi.

Nous nous souviendrons de cela tout le long de la journée et nous prendrons le rôle qui nous est assigné comme partie du plan de Dieu pour le salut, et non du nôtre. La tentation tombe quand nous permettons à chacun de ceux que nous rencontrons de nous sauver et que nous refusons de cacher sa lumière derrière nos

rancœurs. À chacun de ceux que tu rencontres, et de ceux auxquels tu penses ou dont tu te souviens du passé, permets que le rôle de sauveur soit donné, afin de le partager avec lui. Pour vous deux aussi bien que pour tous ceux qui ne voient pas, nous prions :

Que les miracles remplacent toutes les rancœurs.

LEÇON 79

Que je reconnaisse le problème afin qu'il puisse être résolu.

Un problème ne peut pas être résolu si tu ne sais pas ce qu'il est. Même s'il est réellement déjà résolu, tu auras encore le problème parce que tu ne reconnaîtras pas qu'il a été résolu. Voilà la situation du monde. Le problème de la séparation, qui est réellement le seul problème, a déjà été résolu. Or la solution n'est pas reconnue parce que le problème n'est pas reconnu.

Chacun en ce monde semble avoir ses propres problèmes particuliers. Or ils sont tous les mêmes et ils doivent être reconnus comme ne faisant qu'un si la seule solution qui les résout tous doit être acceptée. Qui peut voir qu'un problème a été résolu s'il pense que le problème est autre chose ? Même si la réponse lui est donnée, il ne peut pas en voir la pertinence.

Telle est la position dans laquelle tu te trouves maintenant. Tu as la réponse, mais tu es encore incertain de ce qu'est le problème.

Tu sembles être confronté à une longue série de problèmes différents et, lorsqu'un problème est réglé, un autre surgit, puis encore un autre. Il semble qu'il n'y ait pas de fin. Il n'est pas un moment où tu te sentes complètement libre de problèmes et en paix.

La tentation de considérer les problèmes comme multiples est la tentation de garder irrésolu le problème de la séparation. Le monde semble te présenter un grand nombre de problèmes, chacun exigeant une réponse différente. Cette perception te met dans une position où ta façon de résoudre les problèmes doit être inadéquate, et l'échec est inévitable.

Nul ne pourrait résoudre tous les problèmes que le monde paraît contenir. Ils semblent être à des niveaux si nombreux, sous des formes si diverses et avec des contenus si variés qu'ils te mettent en face d'une situation impossible. Le désarroi et la dépression sont inévitables quand tu les regardes. Certains surgissent à l'improviste, juste au moment où tu pensais avoir résolu les précédents. D'autres restent irrésolus sous un nuage de déni, qui refont surface de temps en temps pour te hanter avant d'être cachés à nouveau, mais toujours irrésolus.

Toute cette complexité n'est qu'une tentative désespérée pour ne pas reconnaître le problème, et donc ne pas le laisser être résolu.

Si tu pouvais reconnaître que ton seul problème est la séparation,

quelle qu'en soit la forme, tu pourrais accepter la réponse parce que tu en verrais la pertinence. En percevant la constance qui sous-tend tous les problèmes auxquels tu sembles être confronté, tu comprendrais que tu as les moyens de les résoudre tous. Et tu emploierais les moyens, parce que tu reconnais le problème.

Pendant nos périodes d'exercice plus longues aujourd'hui, nous demanderons quel est le problème et quelle est sa réponse. Nous ne présumerons pas que nous savons déjà. Nous essaierons de libérer notre esprit de toutes les sortes de problèmes différents que nous pensons avoir. Nous essaierons de nous rendre compte que nous avons un seul problème, que nous avons manqué de reconnaître. Nous demanderons à savoir ce qu'il est et nous attendrons la réponse. Elle nous sera donnée. Puis nous demanderons quelle est sa solution. Et elle nous sera donnée.

Les exercices d'aujourd'hui seront fructueux dans la mesure où tu n'insisteras pas pour définir le problème. Tu ne réussiras peut-être pas à lâcher prise de toutes tes notions préconçues, mais cela n'est pas nécessaire. Tout ce qui est nécessaire, c'est de nourrir quelque doute sur la réalité de ta version de ce que sont tes problèmes. Tu essaies de reconnaître que la réponse t'a été donnée en reconnaissant le problème, de sorte que le problème et la réponse peuvent être mis ensemble et tu peux être en paix.

Les périodes d'exercice plus courtes aujourd'hui ne seront pas fixées en fonction du temps, mais du besoin. Tu verras de nombreux problèmes aujourd'hui, chacun réclamant une réponse. Nos efforts viseront à reconnaître qu'il y a seulement un problème et une solution. Dans cette re-connaissance, tous les problèmes sont résolus. Dans cette re-connaissance réside la paix.

Ne sois pas trompé par la forme des problèmes aujourd'hui. Chaque fois qu'une difficulté semble surgir, dis-toi vite :

Que je reconnaisse ce problème afin qu'il puisse être résolu.

Puis essaie de suspendre tout jugement sur ce qu'est le problème. Si possible, ferme les yeux pendant un moment et demande ce qu'il est. Tu seras entendu et la réponse te sera donnée.

LEÇON 80

Que je reconnaisse que mes problèmes ont été résolus.

Si tu désires reconnaître tes problèmes, tu reconnaîtras que tu n'as pas de problèmes. Ton seul problème central a reçu sa réponse, et tu n'en as pas d'autre. Par conséquent, tu dois être en paix. Le salut dépend donc du fait de reconnaître ce seul problème, et de comprendre qu'il a été résolu. Un problème, une solution. Le salut est accompli. La délivrance du conflit t'a été donnée. Accepte ce fait et tu es prêt à prendre ta juste place dans le plan de Dieu pour le salut.

Ton seul problème a été résolu ! Répète-toi cela à maintes reprises aujourd'hui, avec gratitude et conviction. Tu as reconnu ton seul problème, ouvrant ainsi la voie au Saint-Esprit pour qu'il te donne la réponse de Dieu. Tu as mis de côté la tromperie et vu la lumière de la vérité. Tu as accepté le salut pour toi-même en portant le problème à la réponse. Et tu peux reconnaître la réponse, parce que le problème a été identifié.

Tu as droit à la paix aujourd'hui. Un problème qui a été résolu ne peut pas te troubler. Assure-toi seulement de ne pas oublier que tous les problèmes sont les mêmes. Leurs nombreuses formes ne te tromperont pas tant que tu te souviens de cela. Un problème, une solution. Accepte la paix qu'apporte ce simple énoncé.

Pendant nos périodes d'exercice plus longues aujourd'hui, nous réclamerons la paix qui nous revient quand le problème et la réponse ont été mis ensemble. Le problème doit avoir disparu, parce que la réponse de Dieu ne peut échouer. Ayant reconnu l'un, tu as reconnu l'autre. La solution est inhérente au problème. La réponse t'a été donnée, et tu l'as acceptée. Tu es sauvé.

Maintenant laisse la paix t'être donnée, que ton acceptation apporte. Ferme les yeux et reçois ta récompense. Reconnais que tes problèmes ont été résolus. Reconnais que tu es hors du conflit, libre et en paix. Par-dessus tout, rappelle-toi que tu as un seul problème, et que ce problème a une seule solution. C'est en cela que réside la simplicité du salut. C'est pour cela que sa réussite est garantie.

Assure-toi souvent aujourd'hui que tes problèmes ont été résolus. Répète l'idée avec une conviction profonde, aussi fréquemment que possible. Et assure-toi tout particulièrement

d'appliquer l'idée d'aujourd'hui à tout problème concret qui pourrait surgir. Dis vite :

Que je reconnaisse que ce problème a été résolu.

Soyons déterminés à ne pas accumuler de rancœurs aujourd'hui. Soyons déterminés à être libres de problèmes qui n'existent pas. Le moyen est la simple honnêteté. Ne te trompe pas toi-même sur ce qu'est le problème, et tu dois reconnaître qu'il a été résolu.

REVISION II

Introduction

Nous sommes prêts maintenant pour une autre révision. Nous commencerons là où s'est arrêtée notre dernière révision, et nous couvrirons deux idées par jour. La première partie de la journée sera consacrée à l'une de ces idées et la seconde partie à l'autre. Nous aurons une période d'exercice plus longue et de fréquentes périodes plus courtes pendant lesquelles nous pratiquerons chacune des idées.

Les périodes d'exercice plus longues suivront la forme générale suivante : Prends environ un quart d'heure pour chacune d'elles, puis commence par penser aux idées du jour et aux commentaires qui sont inclus dans chaque leçon. Consacre environ trois ou quatre minutes à les lire lentement, plusieurs fois si tu veux, puis ferme les yeux et écoute.

Répète la première phase de la période d'exercice si tu trouves que ton esprit vagabonde, mais essaie de passer la majeure partie du temps à écouter tranquillement mais attentivement. Il y a un message qui t'attend. Sois confiant en ce que tu le recevras. Rappelle-toi qu'il t'appartient et que tu le veux.

Ne permets pas que ton intention vacille devant des pensées qui te distraient. Rends-toi compte que, quelque forme que puissent prendre de telles pensées, elles n'ont pas de signification et pas de pouvoir. Remplace-les par ta détermination à réussir. N'oublie pas que ta volonté a plein pouvoir sur tous les fantasmes et tous les rêves. Compte sur elle pour t'aider à les traverser et te transporter au-delà d'eux tous.

Considère ces périodes d'exercice comme des consécration à la voie, la vérité et la vie. Refuse de te laisser dévier vers des détours, illusions et pensées de mort. Tu es voué au salut. Sois déterminé chaque jour à ne pas laisser ta fonction inaccomplie.

Réaffirme aussi ta détermination pendant les périodes d'exercice plus courtes, en utilisant la forme originale de l'idée pour les applications générales, et des formes plus concrètes au besoin.

Les commentaires qui suivent l'énoncé des idées comprennent quelques formes concrètes. Ce ne sont toutefois que des suggestions. Ce ne sont pas les mots particuliers que tu utilises qui importent.

LEÇON 81

Les idées à réviser aujourd'hui sont les suivantes :

(61) Je suis la lumière du monde.

Comme je suis saint, moi à qui la fonction d'éclairer le monde a été donnée! Que je sois calme devant ma sainteté. Dans sa douce lumière, que tous mes conflits disparaissent. Dans sa paix, que je me souvienne de Qui je suis !

Voici quelques formes concrètes pour appliquer l'idée quand des difficultés particulières semblent se présenter :

*Que je n'obscurcisse pas la lumière du monde en moi.
Que luise la lumière du monde à travers cette apparence.
Cette ombre s'évanouira devant la lumière.*

(62) Le pardon est ma fonction en tant que lumière du monde.

C'est en acceptant ma fonction que je verrai la lumière en moi. Et dans cette lumière ma fonction apparaîtra clairement et parfaitement non ambiguë à mes yeux. Mon acceptation ne dépend pas du fait que je reconnais ce qu'est ma fonction, car je ne comprends pas encore le pardon. Or j'ai confiance en ce que, dans la lumière, je la verrai telle qu'elle est.

Voici quelques formes concrètes suggérées pour utiliser cette idée :

*Que cela m'aide à apprendre ce que le pardon signifie.
Que je ne sépare pas ma fonction de ma volonté.
Je n'utiliserai pas ceci dans un but étranger.*

LEÇON 82

Nous réviserons ces idées aujourd'hui :

(63) La lumière du monde apporte la paix à chaque esprit par mon pardon.

Mon pardon est le moyen par lequel la lumière du monde trouve son expression par moi. Mon pardon est le moyen par lequel je deviens conscient de la lumière du monde en moi. Mon pardon est le moyen par lequel le monde est guéri, avec moi. Que je pardonne, donc, au monde, afin qu'il soit guéri avec moi.

Voici quelques formes concrètes suggérées pour appliquer cette idée :

Que la paix s'étende de mon esprit au tien, [nom].

Je partage la lumière du monde avec toi, [nom].

Par mon pardon je peux voir ceci tel que c'est.

(64) Que je n'oublie pas ma fonction.

Je ne voudrais pas oublier ma fonction, parce que je voudrais me souvenir de mon Soi. Je ne peux pas remplir ma fonction si je l'oublie. Et à moins que je ne remplisse ma fonction, je n'éprouverai pas la joie que Dieu me destine.

Voici quelques formes concrètes pouvant convenir à cette idée :

Que je n'utilise pas ceci pour me cacher ma fonction.

Je voudrais utiliser ceci comme une occasion de remplir ma fonction.

Ceci peut menacer mon ego, mais ne peut en aucune façon changer ma fonction.

LEÇON 83

Révisons aujourd'hui les idées suivantes :

(65) Ma seule fonction est celle que Dieu m'a donnée.

Je n'ai pas d'autre fonction que celle que Dieu m'a donnée. Reconnaître cela me délivre de tout conflit, parce que cela signifie que je ne peux pas avoir de buts conflictuels. Avec un seul et unique but, je suis toujours certain de quoi faire, quoi dire et quoi penser. Tout doute doit disparaître quand j'admets que ma seule fonction est celle que Dieu m'a donnée.

Les formes suivantes pourraient être utilisées pour appliquer l'idée plus concrètement :

*Ma perception de ceci ne change pas ma fonction.
Ceci ne me donne pas une fonction autre que celle que
Dieu m'a donnée.
Que je n'utilise pas ceci pour justifier une fonction que
Dieu ne m'a pas donnée.*

(66) Mon bonheur et ma fonction ne font qu'un.

Toutes choses qui viennent de Dieu ne font qu'un. Elles viennent de l'Unité et doivent être reçues ne faisant qu'un. Remplir ma fonction est mon bonheur, parce que les deux viennent de la même Source. Et je dois apprendre à reconnaître ce qui me rend heureux, si je veux trouver le bonheur.

Voici quelques formes utiles pour appliquer cette idée concrètement :

*Ceci ne peut pas séparer mon bonheur de ma fonction.
L'unité de mon bonheur et de ma fonction reste entièrement
inaffectée par ceci.
Rien, y compris ceci, ne peut justifier l'illusion de bon-
heur à part de ma fonction.*

LEÇON 84

Voici les idées à réviser aujourd'hui :

(67) L'amour m'a créé pareil à soi-même.

Je suis à l'image de mon Créateur. Je ne peux pas souffrir, je ne peux pas subir de perte et je ne peux pas mourir. Je ne suis pas un corps. Je voudrais reconnaître ma réalité aujourd'hui. Je n'adorerai pas d'idoles et je n'élèverai pas mon propre concept de soi pour remplacer mon Soi. Je suis à l'image de mon Créateur. L'amour m'a créé pareil à soi-même.

Les formes suivantes pourraient t'aider à appliquer l'idée concrètement :

*Que je ne voie pas en ceci une illusion de moi-même.
En regardant ceci, que je me souvienne de mon Créateur.
Mon Créateur n'a pas créé ceci comme je le vois.*

(68) L'amour n'a pas de rancœurs.

Les rancœurs sont complètement étrangères à l'amour. Les rancœurs attaquent l'amour et gardent sa lumière obscurcie. Si j'ai des rancœurs, j'attaque l'amour; par conséquent, j'attaque mon Soi. Ainsi mon Soi me devient étranger. Je suis déterminé à ne pas attaquer mon Soi aujourd'hui, afin de pouvoir me souvenir de Qui je suis.

Ces formes pourraient t'aider à appliquer cette idée concrètement :

*Ceci n'est pas une justification pour nier mon Soi.
Je n'utiliserai pas ceci pour attaquer l'amour.
Que je ne tente pas par ceci de m'attaquer moi-même.*

LEÇON 85

La révision d'aujourd'hui couvrira les idées suivantes :

(69) Mes rancœurs cachent la lumière du monde en moi.

Mes rancœurs me montrent ce qui n'est pas là et me cachent ce que je voudrais voir. Reconnaissant cela, pour quoi ai-je besoin de mes rancœurs ? Elles me gardent dans les ténèbres et cachent la lumière. Rancœurs et lumière ne peuvent aller de pair, mais lumière et vision doivent être jointes pour que je voie. Pour voir, je dois mettre de côté mes rancœurs. Je veux voir, et cela sera le moyen par lequel j'y arriverai.

Les applications concrètes de cette idée pourraient prendre les formes suivantes :

*Que je n'utilise pas ceci pour bloquer ma vue.
La lumière du monde dissipera tout ceci.
Je n'ai pas besoin de ceci. Je veux voir.*

(70) Mon salut vient de moi.

Aujourd'hui je reconnaîtrai où est mon salut. Il est en moi parce que sa Source est là. Il n'a pas quitté sa Source, ainsi ne peut-il pas avoir quitté mon esprit. Je ne le chercherai pas à l'extérieur de moi. Il ne se trouve pas à l'extérieur pour ensuite être porté au-dedans. Mais d'en dedans de moi il s'étendra au-delà, et tout ce que je verrai ne fera que refléter la lumière qui brille en moi et en elle-même.

Ces formes de l'idée conviennent à des applications plus concrètes :

*Que je ne tente pas par ceci de chercher mon salut
loin de moi.
Je ne laisserai pas ceci interférer avec la conscience
que j'ai de la Source de mon salut.
Ceci n'a pas le pouvoir de m'enlever le salut.*

LEÇON 86

Ces idées sont à réviser aujourd'hui :

(71) Seul le plan de Dieu pour le salut marchera.

Il est insensé que je cherche frénétiquement le salut un peu partout. Je l'ai vu en beaucoup de gens et en maintes choses mais quand j'essayais de m'en saisir, il n'était pas là. Je me trompais sur là où il est. Je me trompais sur ce qu'il est. Je n'entreprendrai plus de vaine recherche. Seul le plan de Dieu pour le salut marchera. Et je me réjouirai parce que Son plan ne peut jamais échouer.

Voici quelques formes suggérées pour appliquer cette idée concrètement :

*Le plan de Dieu pour le salut me sauvera de ma perception de ceci.
Ceci n'est pas une exception au plan de Dieu pour mon salut.
Que je perçoive ceci uniquement à la lumière du plan de Dieu
pour le salut.*

(72) Avoir des rancœurs est une attaque contre le plan de Dieu pour le salut.

Avoir des rancœurs est une tentative pour prouver que le plan de Dieu pour le salut ne marchera pas. Or seul Son plan marchera. En ayant des rancœurs, j'exclus donc de ma conscience mon seul espoir de salut. Je voudrais ne plus aller à l'encontre de mon propre intérêt de cette manière insane. Je voudrais accepter le plan de Dieu pour le salut et être heureux.

Des applications concrètes de cette idée pourraient prendre les formes suivantes :

*Je choisis entre une malperception et le salut en regardant ceci.
Si je vois en ceci une cause de rancœur, je ne verrai pas la cause
de mon salut.
Ceci demande le salut, pas l'attaque.*

LEÇON 87

Notre révision d'aujourd'hui couvrira les idées suivantes :

(73) Je veux que la lumière soit.

J'utiliserai le pouvoir de ma volonté aujourd'hui. Ce n'est pas ma volonté d'errer à tâtons dans les ténèbres, effrayé par des ombres, apeuré par des choses non vues et non réelles. La lumière sera mon guide aujourd'hui. Je la suivrai où elle me conduira et je ne regarderai que ce qu'elle me montrera. Aujourd'hui j'éprouverai la paix de la perception vraie.

Ces formes de l'idée pourraient aider à l'appliquer concrètement :

*Ceci ne peut cacher la lumière que je veux voir.
Tu te tiens avec moi dans la lumière, [nom].
Dans la lumière, ceci paraîtra différent.*

(74) Il n'est de volonté que Celle de Dieu.

Je suis en sécurité aujourd'hui parce qu'il n'est de volonté que Celle de Dieu. C'est seulement lorsque je crois qu'il y a une autre volonté que je peux avoir peur. C'est seulement lorsque j'ai peur que j'essaie d'attaquer, et c'est seulement lorsque j'essaie d'attaquer que je peux croire que mon éternelle sécurité est menacée. Aujourd'hui je reconnâtrai que tout cela ne s'est pas produit. Je suis en sécurité parce qu'il n'est de volonté que Celle de Dieu.

Voici quelques formes de cette idée qui peuvent être utiles pour des applications concrètes :

*Que je perçoive ceci en accord avec la Volonté de Dieu.
C'est la Volonté de Dieu que tu sois Son Fils, [nom], et
c'est aussi la mienne.
Ceci fait partie de la Volonté de Dieu pour moi, quelle
que soit la façon dont je le voie.*

LEÇON 88

Aujourd'hui nous réviserons les idées suivantes :

(75) La lumière est venue.

En choisissant le salut plutôt que l'attaque, je choisis simplement de reconnaître ce qui est déjà là. Le salut est une décision déjà prise. Il n'y a pas d'attaque ni de rancœurs qui soient là à choisir. C'est pourquoi je choisis toujours entre la vérité et l'illusion; entre ce qui est là et ce qui ne l'est pas. La lumière est venue. Je ne peux choisir que la lumière, car elle n'a pas d'alternative. Elle a remplacé les ténèbres, et les ténèbres ont disparu.

Voici des formes qui pourraient être utiles pour appliquer concrètement cette idée :

Ceci ne peut pas me montrer les ténèbres, car la lumière est venue.

*La lumière en toi est tout ce que je voudrais voir, [nom].
Je ne voudrais voir en ceci que ce qui est là.*

(76) Je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu.

Voilà le parfait énoncé de ma liberté. Je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu. Je suis constamment tenté d'inventer d'autres lois et de leur donner du pouvoir sur moi. Je ne souffre que parce que je crois en elles. Elles n'ont pas d'effet réel sur moi. Je suis parfaitement libre des effets de toutes les lois, sauf celles de Dieu. Et les Siennes sont les lois de la liberté.

Pour appliquer cette idée concrètement, les formes suivantes seraient utiles :

Ma perception de ceci me montre que je crois en des lois qui n'existent pas.

Je vois seulement les lois de Dieu à l'œuvre en ceci.

Que je permette aux lois de Dieu d'opérer en ceci, et non aux miennes.

LEÇON 89

Voici les idées à réviser aujourd'hui :

(77) J'ai droit aux miracles.

J'ai droit aux miracles parce que je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu. Ses lois me délivrent de toutes les rancœurs et les remplacent par des miracles. Et je voudrais accepter les miracles à la place des rancœurs, qui ne sont que des illusions cachant les miracles au-delà. Maintenant je voudrais accepter seulement ce que les lois de Dieu me donnent le droit d'avoir, afin que je l'utilise au nom de la fonction qu'il m'a donnée.

Tu pourrais utiliser ces suggestions pour appliquer concrètement cette idée :

*Derrière ceci il y a un miracle auquel j'ai droit.
Que je n'aie pas de rancœur contre toi, [nom], mais t'offre
plutôt le miracle qui t'appartient
Vu véritablement, ceci m'offre un miracle.*

(78) Que les miracles remplacent toutes les rancœurs.

Par cette idée, j'unis ma volonté à celle du Saint-Esprit et je les perçois comme une seule. Par cette idée, j'accepte ma délivrance de l'enfer. Par cette idée, j'exprime mon désir de voir la vérité remplacer toutes mes illusions, selon le plan de Dieu pour mon salut. Je ne voudrais faire aucune exception ni aucun substitut. Je veux le Ciel tout entier et seulement le Ciel, comme Dieu veut que je l'aie.

Voici des formes qui seraient utiles pour appliquer cette idée concrètement :

*Je ne voudrais pas garder cette rancœur à part de mon salut.
Que nos rancœurs soient remplacées par des miracles, [nom].
Au-delà de ceci est le miracle par lequel toutes mes rancœurs
sont remplacées.*

LEÇON 90

Pour cette révision nous utiliserons les idées suivantes :

(79) Que je reconnaisse le problème afin qu'il puisse être résolu.

Que je me rende compte aujourd'hui que le problème est toujours quelque forme de rancœur que je voudrais chérir. Que je comprenne aussi que la solution est toujours un miracle par lequel je laisse la rancœur être remplacée. Aujourd'hui je voudrais me souvenir de la simplicité du salut en renforçant la leçon selon laquelle il n'y a qu'un problème et qu'une solution. Le problème est une rancœur; la solution est un miracle. Et j'invite la solution à venir à moi en pardonnant la rancœur et en accueillant le miracle qui en prend la place.

Les applications concrètes de cette idée pourraient prendre les formes suivantes :

Ceci me présente un problème que je voudrais voir résolu.

Le miracle derrière cette rancœur le résoudra pour moi.

La réponse à ce problème est le miracle qu'il dissimule.

(80) Que je reconnaisse que mes problèmes ont été résolus.

Je semble avoir des problèmes uniquement parce que je mésuse du temps. Je crois que le problème vient d'abord, et que du temps doit passer avant qu'il puisse être résolu. Je ne vois pas que le problème et la réponse arrivent simultanément. La raison en est que je ne me rends pas compte encore que Dieu a placé la réponse avec le problème, de façon à ce qu'ils ne puissent être séparés par le temps. Le Saint-Esprit m'enseignera cela, si je Le laisse. Et je comprendrai qu'il m'est impossible d'avoir un problème qui n'ait pas déjà été résolu.

Voici des formes de l'idée qui seront utiles pour des applications concrètes :

Je n'ai pas besoin d'attendre pour que ceci soit résolu.

La réponse à ce problème m'est déjà donnée, si je veux l'accepter.

Le temps ne peut pas séparer ce problème de sa solution.

LEÇON 91

Les miracles se voient dans la lumière.

Il est important de se souvenir que les miracles et la vision vont ensemble nécessairement. Ceci a besoin d'être répété, et répété fréquemment. C'est une idée centrale dans ton nouveau système de pensée et dans la perception qu'il produit. Le miracle est toujours là. Sa présence n'est pas causée par ta vision; son absence n'est pas le résultat de ce que tu manques de le voir. C'est seulement la conscience que tu as des miracles qui est affectée. Tu les verras dans la lumière; tu ne les verras pas dans les ténèbres.

Pour toi, donc, la lumière est cruciale. Tant que tu restes dans les ténèbres, le miracle reste non vu. Ainsi tu es convaincu qu'il n'est pas là. Cela suit des prémisses d'où viennent les ténèbres.

Le déni de la lumière conduit à manquer de la percevoir. Manquer de percevoir la lumière, c'est percevoir les ténèbres. La lumière ne t'est alors d'aucune utilité, même si elle est là. Tu ne peux pas l'utiliser parce que sa présence t'est inconnue. Et l'apparente réalité des ténèbres rend l'idée de lumière insignifiante.

Te faire dire que ce que tu ne vois pas est là a l'air d'une insanité. Il est très difficile de se convaincre que l'insanité est de ne pas voir ce qui est là, et de voir ce qui n'est pas là à la place. Tu ne doutes pas que les yeux du corps peuvent voir. Tu ne doutes pas que les images qu'ils te montrent sont la réalité. Ta foi réside dans les ténèbres et non dans la lumière. Comment cela peut-il être renversé? Pour toi c'est impossible, mais tu n'es pas seul en cela.

Tes efforts, aussi petits soient-ils, ont un fort soutien. Si seulement tu te rendais compte de la grandeur de cette force, tes doutes s'évanouiraient. Aujourd'hui, nous nous consacrerons à tenter de te laisser sentir cette force. Quand tu auras senti la force en toi, qui met aisément tous les miracles à ta portée, tu ne douteras point. Les miracles que cache ton sentiment de faiblesse jailliront à ta conscience quand tu sentiras la force en toi.

Trois fois aujourd'hui, réserve-toi environ dix minutes de calme où tu essaieras de laisser ta faiblesse derrière toi. Cela s'accomplit très simplement, quand tu t'enseignes que tu n'es pas un corps. La foi va à ce que tu veux, et tu instruis ton esprit en conséquence. Ta volonté demeure ton enseignant, et ta volonté a toute la force

de faire ce qu'elle désire. Tu peux échapper du corps si tel est ton choix. Tu peux faire l'expérience de la force en toi.

Commence les périodes d'exercice plus longues par cet énoncé des véritables relations de cause et effet :

*Les miracles sont vus dans la lumière.
Les yeux du corps ne perçoivent pas la lumière.
Mais je ne suis pas un corps. Que suis-je ?*

La question par laquelle se termine cet énoncé est nécessaire pour nos exercices d'aujourd'hui. Ce que tu penses être est une croyance à défaire. Mais ce que tu es réellement doit t'être révélé. La croyance que tu es un corps demande une correction, étant une erreur. La vérité de ce que tu es fait appel à la force en toi pour amener à ta conscience ce que l'erreur dissimule.

Si tu n'es pas un corps, qu'es-tu ? Tu as besoin de prendre conscience de ce que le Saint-Esprit utilise pour remplacer l'image d'un corps dans ton esprit. Tu as besoin de ressentir quelque chose pour y mettre ta foi, quand tu l'enlèves du corps. Tu as besoin d'une réelle expérience de quelque chose d'autre, quelque chose de plus solide et de plus sûr; plus digne de ta foi et qui soit réellement là.

Si tu n'es pas un corps, qu'es-tu ? Demande-le honnêtement puis consacre plusieurs minutes à permettre que tes pensées erronées au sujet de tes attributs soient corrigées, et que leurs opposés prennent leur place. Dis, par exemple :

*Je ne suis pas faible, mais fort.
Je ne suis pas impuissant, mais puissant.
Je ne suis pas limité, mais illimité.
Je ne suis pas incertain, mais certain.
Je ne suis pas une illusion, mais une réalité.
Je ne peux pas voir dans les ténèbres, mais dans
la lumière.*

Pendant la seconde phase de la période d'exercice, essaie d'éprouver ces vérités à ton sujet. Concentre-toi particulièrement sur l'expérience de la force. Souviens-toi que tout sentiment de faiblesse est associé à la croyance que tu es un corps, croyance qui est erronée et ne mérite aucune foi. Essaie de lui retirer ta foi, ne serait-ce qu'un instant. Tu t'habitueras à rester

fidèle à ce qu'il y a de plus digne en toi au fur et à mesure que nous avancerons.

Détends-toi pendant le reste de la période d'exercice, confiant en ce que tes efforts, si maigres soient-ils, sont pleinement soutenus par la force de Dieu et toutes Ses Pensées. C'est d'Elles que ta force viendra. C'est par Leur fort soutien que tu sentiras la force en toi. Elles sont unies à toi dans cette période d'exercice, durant laquelle tu partages un but pareil au Leur. C'est à Elles qu'appartient la lumière dans laquelle tu verras des miracles, parce que Leur force est à toi. Leur force devient tes yeux, afin que tu voies.

Cinq ou six fois par heure, à intervalles raisonnablement réguliers, rappelle-toi que les miracles se voient dans la lumière. Assure-toi aussi de répondre à la tentation par l'idée d'aujourd'hui. La forme suivante pourrait aider dans ce but particulier :

Les miracles se voient dans la lumière. Que je ne ferme pas les yeux à cause de ceci.

LEÇON 92

Les miracles se voient dans la lumière, et la lumière et la force ne font qu'un.

L'idée d'aujourd'hui est une extension de la précédente. Tu ne penses pas à la lumière comme à une force, ni aux ténèbres comme à une faiblesse. C'est parce que ton idée de ce que voir signifie est liée au corps, à ses yeux et à son cerveau. Ainsi crois-tu que tu peux changer ce que tu vois en te mettant des petits morceaux de verre devant les yeux. Cela fait partie des nombreuses croyances magiques qui viennent de la conviction que tu es un corps, et que les yeux du corps peuvent voir.

Tu crois aussi que le cerveau du corps peut penser. Si tu comprenais seulement la nature de la pensée, tu ne pourrais que rire de cette idée insane. C'est comme si tu pensais tenir l'allumette qui allume le soleil et lui donne toute sa chaleur; ou que tu tenais le monde dans ta main, solidement attaché jusqu'à ce que tu en lâches prise. Or cela n'est pas plus sot que de croire que les yeux du corps peuvent voir, que le cerveau peut penser.

C'est la force de Dieu en toi qui est la lumière dans laquelle tu vois, de même que c'est Son Esprit avec lequel tu penses. Sa force nie ta faiblesse. C'est ta faiblesse qui voit par les yeux du corps, scrutant les ténèbres afin d'y voir sa propre image : les petits, les faibles, les malades et les mourants, ceux qui sont dans le besoin, ceux qui sont impuissants et apeurés, les tristes, les pauvres, les affamés et les sans-joie. Ceux-là sont vus par des yeux qui ne peuvent voir et ne peuvent bénir.

La force passe sur ces choses en regardant plus loin que les apparences. Elle garde son regard fixé sur la lumière qui est au-delà. Elle s'unit à la lumière, dont elle fait partie. Elle se voit elle-même. Elle apporte la lumière dans laquelle apparaît ton Soi.

Dans les ténèbres tu perçois un soi qui n'est pas là. La force est la vérité à ton sujet; la faiblesse est une idole faussement vénérée et adorée afin que la force soit dissipée et que les ténèbres règnent là où Dieu a décidé que serait la lumière.

La force vient de la vérité et luit d'une lumière que sa Source lui a donnée; la faiblesse reflète les ténèbres de son faiseur. Elle est malade et voit la maladie, qui est pareille à elle-même. La vérité est un sauveur et elle ne peut que vouloir le bonheur et la paix

pour chacun. Elle donne sa force à tous ceux qui demandent, en quantité illimitée. Elle voit qu'un manque en quiconque serait un manque en tous. Ainsi donne-t-elle sa lumière afin que tous voient et bénéficient en ne faisant qu'un. Sa force est partagée, afin d'apporter à tous le miracle dans lequel ils s'uniront dans un même but, un même pardon, un même amour.

La faiblesse, qui regarde dans les ténèbres, ne peut pas voir un but dans le pardon et dans l'amour. Elle voit tous les autres différents d'elle-même, et rien au monde qu'elle voudrait partager.

Elle juge et condamne, mais elle n'aime pas. Dans les ténèbres elle demeure pour se cacher, et rêve qu'elle est forte et conquérante, victorieuse des limitations qui ne font que grandir dans les ténèbres jusqu'à atteindre des proportions énormes.

Elle a peur d'elle-même, elle s'attaque et elle se hait, et les ténèbres couvrent tout ce qu'elle voit, laissant ses rêves être aussi effrayants qu'elle-même. De miracle, là, il n'y en a pas, seulement de la haine. Elle se sépare de ce qu'elle voit, alors que la lumière et la force se perçoivent ne faisant qu'un. La lumière de la force n'est pas la lumière que tu vois. Elle ne change pas, ni ne vacille ni ne s'éteint. Elle ne passe pas de la nuit au jour, puis de retour aux ténèbres jusqu'à ce que revienne le matin.

La lumière de la force est constante, sûre comme l'amour, éternellement contente de faire don d'elle-même, parce qu'elle ne peut donner qu'à elle-même. Nul ne peut demander en vain de partager sa vue, et nul qui entre en sa demeure ne peut en partir sans un miracle devant les yeux, et sans que la force et la lumière ne résident en son cœur.

La force en toi t'offrira la lumière et guidera ta vue pour que tu ne t'attardes pas sur les vaines ombres que les yeux du corps fournissent pour la tromperie de soi. Force et lumière s'unissent en toi, et là où elles se rencontrent se tient ton Soi, prêt à t'embrasser comme le Sien. Tel est le lieu de rencontre que nous essayons aujourd'hui de trouver pour nous y reposer, car la paix de Dieu est là où ton Soi, Son Fils, attend maintenant de Se rencontrer à nouveau, et de n'être qu'un.

Donnons-nous deux fois vingt minutes aujourd'hui pour nous joindre à cette rencontre. Laisse-toi porter jusqu'à ton Soi. Sa force sera la lumière dans laquelle le don de la vue t'est donné.

Alors quitte les ténèbres un petit moment aujourd'hui, et nous nous exercerons à voir dans la lumière, en fermant les yeux du corps et en demandant à la vérité de nous montrer comment trou-

ver le lieu de rencontre du soi et du Soi, où la lumière et la force ne font qu'un.

Matin et soir nous nous exercerons ainsi. Après la rencontre du matin, nous emploierons la journée à nous préparer pour le moment de la soirée où nous nous rencontrerons à nouveau en toute confiance. Répétons l'idée d'aujourd'hui aussi souvent que nous le pouvons, et reconnaissons que nous sommes initiés à la vue, et conduits loin des ténèbres jusqu'à la lumière où seuls les miracles peuvent être perçus.

LEÇON 93

La lumière, la joie et la paix demeurent en moi.

Tu penses que tu es la demeure du mal, des ténèbres et du péché. Tu penses que si quiconque pouvait voir la vérité à ton sujet, il éprouverait de la répulsion et reculerait devant toi comme devant un serpent venimeux. Tu penses que si ce qui est vrai à ton sujet t'était révélé, tu serais frappé d'une horreur si intense que tu te précipiterais pour te donner la mort, continuant de vivre après avoir vu que cela est impossible.

Ce sont des croyances si fermement fixées qu'il est difficile de t'aider à voir qu'elles sont fondées sur rien. Que tu aies fait des erreurs est évident. Que tu aies cherché le salut d'étranges façons, que tu aies été trompé, trompeur, effrayé par de sots fantasmes et des rêves brutaux; que tu te sois prosterné devant des idoles faites de poussière — tout cela est vrai selon ce que tu crois maintenant.

Aujourd'hui nous remettons cela en question, non du point de vue de ce que tu penses, mais d'un point de référence très différent, à partir duquel des pensées aussi vaines sont insignifiantes. Ces pensées ne sont pas en accord avec la Volonté de Dieu. Ces croyances bizarres, Il ne les partage pas avec toi. Cela suffit pour prouver qu'elles sont fausses, mais tu ne perçois pas qu'il en est ainsi.

Pourquoi ne serais-tu pas transporté de joie par l'assurance que tout le mal que tu penses avoir fait n'a jamais été fait, que tous tes péchés ne sont rien, que tu es aussi pur et saint que tu fus créé, et que la lumière, la paix et la joie demeurent en toi? L'image que tu as de toi-même ne peut résister à la Volonté de Dieu. Tu penses que c'est la mort, mais c'est la vie. Tu penses que tu es détruit, mais tu es sauvé.

Le soi que tu as fait n'est pas le Fils de Dieu. Par conséquent, ce soi n'existe pas du tout. Et tout ce qu'il semble faire et penser ne signifie rien. Il n'est ni bon ni mauvais. Il est irréel, et rien de plus que cela. Il ne se bat pas contre le Fils de Dieu. Il ne le blesse pas et il n'attaque pas sa paix. Il n'a pas changé la création ni réduit l'éternelle impeccabilité au péché, et l'amour à la haine. Quel pouvoir ce soi que tu as fait peut-il posséder, alors qu'il contredirait la Volonté de Dieu?

Ton impeccabilité est garantie par Dieu. Maintes et maintes fois, cela doit être répété, jusqu'à ce que ce soit accepté. C'est vrai. Ton impeccabilité est garantie par Dieu. Rien ne peut la toucher ni changer ce que Dieu a créé éternel. Le soi que tu as fait, mauvais et plein de péché, est in-signifiant. Ton impeccabilité est garantie par Dieu, et la lumière, la joie et la paix demeurent en toi.

Le salut requiert que tu acceptes une seule pensée : tu es tel que Dieu t'a créé et non ce que tu as fait de toi-même. Quel que soit le mal que tu penses avoir fait, tu es tel que Dieu t'a créé. Quelles que soient les erreurs que tu as faites, la vérité à ton sujet reste inchangée. La création est éternelle et inaltérable. Ton impeccabilité est garantie par Dieu. Tu es et seras à jamais exactement tel que tu fus créé. La lumière, la joie et la paix demeurent en toi parce que Dieu les a mises là.

Pendant nos périodes d'exercice plus longues aujourd'hui, qui seraient le plus profitable si elles étaient faites durant les cinq premières minutes de chaque heure de veille, commence par énoncer la vérité sur ta création :

*La lumière, la joie et la paix demeurent en moi.
Mon impeccabilité est garantie par Dieu.*

Puis mets de côté tes sottes images de toi et passe le reste de la période d'exercice à essayer de faire l'expérience de ce que Dieu t'a donné, à la place de ce que tu as décrété pour toi-même.

Tu es ce que Dieu a créé ou ce que tu as fait. Un Soi est vrai; l'autre n'est pas là. Essaie de faire l'expérience de l'unité de ton seul Soi. Essaie d'apprécier Sa Sainteté et l'amour à partir duquel Il fut créé. Essaie de ne pas interférer avec le Soi que Dieu a créé toi, en cachant Sa majesté derrière les minuscules idoles du mal et de la peccabilité que tu as faites pour Le remplacer. Laisse-Le être Soi-même. Te voici; Ceci est Toi. Et la lumière, la joie et la paix demeurent en toi parce qu'il en est ainsi.

Tu n'es peut-être pas désireux ni même capable d'employer les cinq premières minutes de chaque heure à ces exercices. Essaie, toutefois, de le faire quand tu peux. Souviens-toi au moins de répéter les pensées suivantes à chaque heure :

*La lumière, la joie et la paix demeurent en moi.
Mon impeccabilité est garantie par Dieu.*

Puis essaie de consacrer au moins une minute environ les yeux fermés à te rendre compte que c'est un énoncé de la vérité à ton sujet.

S'il arrive une situation qui semble troublante, dissipe rapidement l'illusion de peur en te répétant de nouveau ces pensées. Au cas où tu serais tenté de te mettre en colère contre quelqu'un, dis-lui silencieusement :

*La lumière, la joie et la paix demeurent en toi.
Ton impeccabilité est garantie par Dieu.*

Tu peux faire beaucoup pour le salut du monde aujourd'hui. Tu peux faire beaucoup aujourd'hui pour te rapprocher du rôle dans le salut que Dieu t'a assigné. Et tu peux faire beaucoup aujourd'hui pour apporter à ton esprit la conviction que l'idée d'aujourd'hui est bel et bien vraie.

LEÇON 94

Je suis tel que Dieu m'a créé.

Aujourd'hui nous continuons avec la seule idée qui apporte un salut complet; le seul énoncé qui rende toutes formes de tentations impuissantes; la seule pensée qui réduise l'ego au silence et le défasse entièrement. Tu es tel que Dieu t'a créé. Les bruits de ce monde se taisent, les vues de ce monde disparaissent, et toutes les pensées que ce monde ait jamais Elles sont à jamais effacées par cette seule idée. Ici le salut est accompli. Ici la raison est rétablie.

La véritable lumière est force, et la force est impeccabilité. Si tu restes tel que Dieu t'a créé, tu dois être fort et la lumière doit être en toi. Celui Qui assura ton impeccabilité doit être aussi la garantie de force et de lumière. Tu es tel que Dieu t'a créé. Les ténèbres ne peuvent obscurcir la gloire du Fils de Dieu. Tu te tiens dans la lumière, fort dans cette impeccabilité où tu fus créé et où tu resteras pour toute l'éternité.

Aujourd'hui nous allons à nouveau consacrer les cinq premières minutes de chaque heure de veille à tenter de sentir la vérité en toi. Commence ces moments d'examen par les mots suivants :

Je suis tel que Dieu m'a créé.

Je suis son Fils éternellement.

Maintenant essaie d'atteindre le Fils de Dieu en toi. C'est le Soi qui n'a jamais péché ni fait d'image pour remplacer la réalité. C'est le Soi qui n'a jamais quitté Sa demeure en Dieu pour parcourir le monde incertainement. C'est le Soi qui ne connaît pas la peur et pour qui la perte, ou la souffrance ou la mort serait inconcevable.

Rien n'est requis de toi pour atteindre ce but, sauf de mettre de côté toutes les idoles et toutes les images de soi; de dépasser la liste d'attributs, bons et mauvais, que tu t'es assignés; et d'attendre la vérité dans une silencieuse expectative. Dieu a Lui-même promis qu'elle sera révélée à tous ceux qui la demandent.

Tu demandes maintenant. Tu ne peux échouer parce qu'il ne peut échouer.

Si tu ne satisfais pas cette condition de t'exercer pendant les cinq premières minutes de chaque heure, au moins rappelle-toi une fois par heure :

*Je suis tel que Dieu m'a créé.
Je suis Son Fils éternellement.*

Dis-toi fréquemment aujourd'hui que tu es tel que Dieu t'a créé. Et assure-toi de répondre par ces mots à quiconque semble t'irriter :

*Tu es tel que Dieu t'a créé.
Tu es Son Fils éternellement.*

Fais tous tes efforts pour faire les exercices toutes les heures aujourd'hui. Chaque exercice que tu fais sera un pas de géant vers ta délivrance et une étape marquante dans l'apprentissage du système de pensée que ce cours présente.

LEÇON 95

Je suis un seul Soi, uni à mon Créateur.

L'idée d'aujourd'hui te décrit exactement tel que Dieu t'a créé. Tu es un en toi-même et un avec Lui. Ton unité est celle de toute la création. Ta parfaite unité rend le changement en toi impossible. Tu n'acceptes pas cela et tu ne te rends pas compte qu'il doit en être ainsi parce que tu crois que tu t'es déjà changé.

Tu te vois toi-même comme une parodie ridicule de la création de Dieu : faible, méchant, laid et pécheur, misérable et accablé de douleur. Telle est ta version de toi-même : un soi divisé en de nombreuses parties qui se font la guerre, séparées de Dieu, et dont la précaire cohésion est maintenue par son lunatique et capricieux faiseur, à qui tu adresses tes prières. Il n'entend pas tes prières, car il est sourd. Il ne voit pas l'unité en toi, car il est aveugle. Il ne comprend pas que tu es le Fils de Dieu, car il est insensé et ne comprend rien.

Nous allons tenter aujourd'hui d'être conscient seulement de ce qui peut entendre et voir, et qui est plein de sens. Nos exercices viseront de nouveau à atteindre ton seul Soi, lequel est uni à Son Créateur. Avec patience et espoir, nous essayons de nouveau aujourd'hui.

Le fait d'employer les cinq premières minutes de chaque heure de veille à la pratique de l'idée du jour présente des avantages particuliers au stade d'apprentissage où tu te trouves maintenant. Il est difficile à ce stade de ne pas permettre à ton esprit de s'égarer lorsqu'il entreprend une période d'exercice prolongée. Tu t'en es sûrement déjà rendu compte. Tu as vu à quel point tu manques de discipline mentale et à quel point tu as besoin d'entraînement de l'esprit. Il est nécessaire que tu en sois conscient, car c'est certes une entrave à ton avancement.

Des périodes d'exercice fréquentes mais plus courtes présentent d'autres avantages pour toi en ce moment. Outre le fait de reconnaître que tu as des difficultés à soutenir ton attention, tu dois avoir aussi remarqué que si ton but ne t'est pas fréquemment rappelé, tu as tendance à l'oublier pendant de longues périodes de temps. Il t'arrive souvent d'oublier les courtes applications de l'idée du jour, et tu n'as pas encore développé l'habitude d'utiliser l'idée comme réponse automatique à la tentation.

À ce stade, donc, il est nécessaire d'avoir une structure, planifiée de manière à inclure de fréquents rappels de ton but, et des efforts réguliers pour l'atteindre. La régularité n'est pas la condition idéale pour la forme d'exercice la plus bénéfique en vue d'atteindre le salut. Toutefois, elle est avantageuse pour ceux dont la motivation est inconstante et qui ont encore de lourdes défenses contre l'apprentissage.

Par conséquent, nous nous en tiendrons pendant un certain temps aux périodes d'exercice de cinq minutes par heure, tout en te conseillant vivement d'en omettre aussi peu que possible. Le fait d'utiliser les cinq premières minutes de l'heure t'aidera particulièrement, puisque cela impose une structure plus ferme. Toutefois, ne te sers pas de tes manquements à cet horaire comme d'une excuse pour ne pas y retourner dès que tu le peux. Tu pourrais être tenté de considérer la journée comme perdue sous prétexte que tu as déjà manqué de faire ce qui était requis. Toutefois, cela devrait simplement être reconnu pour ce que c'est : le refus de laisser corriger ton erreur et l'indésir d'essayer de nouveau.

Le Saint-Esprit n'est pas retardé dans Son enseignement par tes erreurs. Il n'y a que ton indésir d'en lâcher prise qui puisse Le retenir. Soyons donc déterminés, en particulier pendant la semaine qui vient, à être désireux de nous le pardonner quand notre diligence nous fait défaut et quand nous manquons de suivre les instructions pour les exercices de l'idée du jour. Cette tolérance à l'égard de la faiblesse nous permettra de passer par-dessus, au lieu de lui donner le pouvoir de retarder notre apprentissage. Si nous lui donnons le pouvoir de faire cela, nous la considérons comme une force, et nous confondons force et faiblesse.

Quand tu manques de te conformer aux exigences de ce cours, tu as simplement fait une erreur. Cela demande une correction, et rien d'autre. Permettre à une erreur de continuer, c'est faire des erreurs additionnelles, qui sont basées sur la première et la renforcent. C'est ce processus qui doit être mis de côté, car ce ne serait pour toi qu'une autre façon de défendre les illusions contre la vérité.

Lâche prise de toutes ces erreurs en les reconnaissant pour ce qu'elles sont. Ce sont des tentatives pour te garder inconscient de ce que tu es un seul Soi, uni à ton Créateur, ne faisant qu'un avec chaque aspect de la création, d'une puissance et d'une paix illimitées. Voilà la vérité, et rien d'autre n'est vrai. Aujourd'hui nous

allons affirmer à nouveau cette vérité et nous essaierons d'atteindre le lieu en toi où il n'y a pas de doute que cela seul est vrai.

Commence les périodes d'exercice aujourd'hui avec cette assurance, offerte à ton esprit avec toute la certitude que tu peux donner :

Je suis un seul Soi, uni à mon Créateur, ne faisant qu'un avec chaque aspect de la création, et d'une puissance et d'une paix illimitées.

Puis ferme les yeux et dis-toi encore une fois, lentement et pensivement, en essayant de permettre à la signification des mots de pénétrer dans ton esprit et de remplacer les idées fausses :

Je suis un seul Soi.

Répète cela plusieurs fois, puis essaie de sentir la signification que ces mots communiquent.

Tu es un seul Soi, uni et en sécurité dans la lumière et la joie et la paix. Tu es le Fils de Dieu, un seul Soi, avec un seul Créateur et un seul but : apporter la conscience de cette unité à tous les esprits, afin que la véritable création puisse étendre la totalité et l'unité de Dieu. Tu es un seul Soi, complet, guéri et entier, avec le pouvoir de lever du monde le voile de ténèbres, et de laisser la lumière en toi passer au travers pour enseigner au monde la vérité à ton sujet.

Tu es un seul Soi, en parfaite harmonie avec tout ce qui est et tout ce qui sera. Tu es un seul Soi, le saint Fils de Dieu, uni à tes frères en ce Soi; uni à ton Père en Sa Volonté. Ressens ce seul Soi en toi et laisse-Le dissiper toutes tes illusions et tous tes doutes.

Voici ton Soi, le Fils de Dieu Lui-même, sans péché comme Son Créateur, avec Sa force au-dedans de toi et Son Amour à jamais tien. Tu es un seul Soi et il t'est donné de ressentir ce Soi au-dedans de toi et de chasser toutes tes illusions hors du seul Esprit qui est ce Soi, la sainte vérité en toi.

N'oublie pas aujourd'hui. Nous avons besoin de ton aide, de ta petite part pour apporter le bonheur au monde entier. Et le Ciel compte sur toi, avec l'assurance que tu essaieras aujourd'hui.

Partage, donc, sa sûreté, car elle est tienne. Sois vigilant. N'oublie pas aujourd'hui. Tout le long de la journée, n'oublie pas ton but. Répète l'idée d'aujourd'hui aussi fréquemment que possible

et comprends que chaque fois que tu le fais, quelqu'un entend la voix de l'espoir, la vérité remuer dans son esprit, le doux bruissement des ailes de la paix.

Ta propre admission que tu es un seul Soi, uni à ton Père, est un appel au monde entier à ne faire qu'un avec toi. À chacun de ceux que tu rencontres aujourd'hui, assure-toi d'offrir la promesse de l'idée d'aujourd'hui, et dis-lui ceci :

Tu es un seul Soi avec moi, uni à notre Créateur en ce Soi. Je t'honore à cause de Ce que je suis, et de Ce qu'il est, Qui nous aime tous les deux ne faisant qu'Un.

LEÇON 96

Le salut vient de mon seul Soi.

Bien que tu sois un seul Soi, tu fais l'expérience d'un soi qui est double : à la fois bon et mauvais, aimant et haïssant, esprit et corps. Cette impression d'être divisé en opposés induit des sentiments de conflit, aigu et constant, et conduit à des tentatives frénétiques pour réconcilier les aspects contradictoires de cette perception de soi. Tu as cherché maintes solutions de ce genre, et aucune n'a marché. Les opposés que tu vois en toi ne seront jamais compatibles. Un seul existe.

Le fait que la vérité et l'illusion ne peuvent pas être réconciliées, peu importe comment tu t'y prends, quels moyens tu utilises et où tu vois le problème, doit être accepté si tu veux être sauvé. Jusqu'à ce que tu aies accepté cela, tu poursuivras une liste interminable de buts que tu ne peux atteindre; une suite insensée de dépenses de temps et d'effort, d'espérance et de doute, chacune aussi futile que la précédente et échouant aussi sûrement que le fera la suivante.

Des problèmes qui n'ont pas de signification ne peuvent être résolus dans le cadre où ils sont posés. Deux soi en conflit ne sauraient trouver de solution, et le bon et le mauvais n'ont aucun lieu de rencontre. Le soi que tu as fait ne peut jamais être ton Soi, pas plus que ton Soi ne peut être divisé en deux et rester ce qu'il est et doit être à jamais. Un esprit et un corps ne peuvent pas tous les deux exister. Ne tente pas de réconcilier les deux, car l'un nie que l'autre puisse être réel. Si tu es physique, ton esprit a disparu de ta conception de soi, car il n'y a pas de place où il puisse réellement faire partie de toi. Si tu es pur-esprit, alors le corps doit être in-signifiant pour ta réalité.

Le pur-esprit utilise l'esprit comme moyen de trouver l'expression de Soi. Et l'esprit qui est au service du pur-esprit est en paix et rempli de joie. Son pouvoir vient du pur-esprit et il est heureux de remplir sa fonction ici. Or l'esprit peut aussi se voir divorcé du pur-esprit et se percevoir au-dedans d'un corps qu'il confond avec lui-même. Sans sa fonction, alors il n'a pas de paix, et le bonheur est étranger à ses pensées.

Or un esprit à part du pur-esprit ne peut penser. Il a nié sa Source de force et se voit lui-même impuissant, limité et faible.

Maintenant dissocié de sa fonction, il pense qu'il est seul et séparé, attaqué par des armées massées contre lui et se cachant dans le frêle support du corps. Maintenant il doit réconcilier différent avec pareil, car il pense que c'est à cela qu'il sert.

Ne perds plus de temps à cela. Qui peut résoudre les conflits insensés que présente un rêve? Que pourrait signifier la solution en vérité? Quel but pourrait-elle avoir? À quoi sert-elle? Le salut ne peut pas rendre les illusions réelles ni résoudre un problème qui n'existe pas. Tu espères peut-être qu'il le puisse. Or voudrais-tu que le plan de Dieu pour la délivrance de Son cher Fils lui apporte la douleur et manque de le libérer?

Ton Soi garde Ses Pensées, et elles restent au-dedans de ton esprit et dans l'Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit tient le salut dans ton esprit et lui offre la voie qui mène à la paix. Le salut est une pensée que tu partages avec Dieu, parce que Sa Voix l'a accepté pour toi et a répondu en ton nom qu'il était accompli. Ainsi le salut est gardé parmi les Pensées qui sont chères à ton Soi et qu'il chérit pour toi.

Nous allons tenter aujourd'hui de trouver cette pensée, dont la présence dans ton esprit est garantie par Celui Qui te parle depuis ton seul Soi. Pendant nos cinq minutes d'exercice par heure, nous Le rechercherons dans ton esprit. Le salut vient de ce seul Soi par Celui Qui est le Pont entre ton esprit et Lui.

Attends patiemment et laisse-Le te parler de ton Soi, et de ce que ton esprit peut faire, ramené à Lui et libre de servir Sa Volonté.

Commence en disant ceci :

Le salut vient de mon seul Soi. Ses Pensées sont à moi pour que je les utilise.

Puis cherche Ses Pensées et réclame-les pour tiennes. Ce sont tes propres pensées réelles que tu as niées, en laissant ton esprit errer dans un monde de rêves pour trouver à leur place des illusions. Voici tes pensées, les seules que tu aies. Le salut est parmi elles; trouve-le là.

Si tu réussis, les pensées qui te viennent te diront que tu es sauvé, et que ton esprit a trouvé la fonction qu'il avait cherché à perdre. Ton Soi l'accueillera et lui donnera la paix. Rétabli dans sa force, il se répandra à nouveau du pur-esprit au pur-esprit en toutes choses créées par le Pur-Esprit pareilles à Soi-même. Ton

esprit bénira toutes choses. La confusion disparue, tu es rétabli, car tu as trouvé ton Soi.

Ton Soi connaît que tu ne peux échouer aujourd'hui. Peut-être ton esprit reste-t-il incertain encore quelque temps. Ne sois pas chagriné par cela. La joie que Ton Soi éprouve, Il la gardera pour toi, et elle sera tienne encore en pleine conscience. Chaque fois que tu passes cinq minutes par heure à chercher Celui Qui joint ton esprit et ton Soi, tu Lui offres un autre trésor à garder pour toi.

Chaque fois que tu dis aujourd'hui à ton esprit frénétique que le salut vient de ton seul Soi, tu déposes un autre trésor dans ta réserve grandissante. Et tout cela est donné à chacun de ceux qui le demandent et qui accepteront le don. Pense, alors, combien il t'est donné aujourd'hui de donner, pour que cela te soit donné !

LEÇON 97

Je suis pur-esprit.

L'idée d'aujourd'hui t'identifie avec ton seul Soi. Elle n'accepte pas d'identité divisée et n'essaie pas non plus de tisser des facteurs opposés dans l'unité. Elle énonce simplement la vérité. Exerce-toi à cette vérité aussi souvent que tu le peux aujourd'hui, car elle mènera ton esprit du conflit aux champs tranquilles de la paix. Nul frisson de peur ne peut entrer, car ton esprit a été absous de la folie en lâchant prise des illusions d'une identité divisée.

Nous énonçons à nouveau la vérité au sujet de ton Soi, le saint Fils de Dieu Qui repose en toi, dont l'esprit a été ramené à la santé. Tu es le pur-esprit tendrement doté de tout l'Amour, la paix et la joie de ton Père. Tu es le pur-esprit qui Le complète Lui-même et qui partage Sa fonction en tant que Créateur. Il est avec toi tous les jours, comme tu es avec Lui.

Aujourd'hui nous essayons de rapprocher la réalité encore davantage de ton esprit. Chaque fois que tu t'exerces, la conscience en est au moins un peu plus rapprochée; parfois mille ans ou plus sont épargnés. Les minutes que tu donnes sont multipliées maintes et maintes fois, car le miracle fait usage du temps, mais il n'est pas gouverné par lui. Le salut est un miracle, le premier et le dernier; le premier qui est le dernier, car il est un.

Tu es le pur-esprit dans l'esprit duquel demeure le miracle dans lequel s'arrête le temps tout entier; le miracle dans lequel une minute passée à utiliser ces idées devient un temps qui n'a pas de limites et n'a pas de fin. Donne donc volontiers ces minutes et compte sur Lui, Qui a promis de déposer l'éternité à côté d'elles.

Il offrira toute Sa force à chaque petit effort que tu fais. Donne-Lui les minutes dont Il a besoin aujourd'hui, pour t'aider à comprendre avec Lui que tu es le pur-esprit qui demeure en Lui et qui appelle par Sa Voix toute chose vivante; qui offre Sa vue à chacun de ceux qui le demandent; qui remplace l'erreur par la simple vérité.

Le Saint-Esprit sera heureux de prendre cinq minutes de chaque heure de tes mains, et de les porter autour de ce monde souffrant où la douleur et la misère paraissent régner. Il ne passera pas sur un seul esprit ouvert qui veut accepter les dons de guérison qu'elles apportent, et Il les déposera partout où Il connaît qu'ils

seront bienvenus. Et ils augmenteront en puissance de guérison chaque fois que quelqu'un les accepte comme ses propres pensées et les utilise pour guérir.

Ainsi chaque don qui Lui est fait sera multiplié un millier de fois et des dizaines de milliers de fois encore. Et quand il t'est rendu, il dépasse en puissance le petit don que tu as fait autant que le rayonnement du soleil surpasse la minuscule lueur que fait une luciole un moment incertain et puis s'éteint. L'éclat constant de cette lumière demeure et te conduit hors des ténèbres, et tu ne pourras pas non plus oublier le chemin à nouveau.

Commence ces exercices heureux par les paroles que te dit le Saint-Esprit, et laisse-les résonner par Lui de par le monde :

Pur-esprit je suis, saint Fils de Dieu, libre de toute limite, en sécurité, guéri et entier, libre de pardonner et libre de sauver le monde.

Exprimé par toi, le Saint-Esprit acceptera ce don que tu as reçu de Lui, en augmentera le pouvoir et te le rendra.

Offre-Lui aujourd'hui chaque période d'exercice avec joie. Et Il te parlera, te rappelant que tu es pur-esprit, ne faisant qu'un avec Lui et Dieu, avec tes frères et ton Soi. Essaie d'entendre Son assurance chaque fois que tu prononces les paroles qu'il t'offre aujourd'hui, et laisse-Le dire à ton esprit qu'elles sont vraies.

Utilise-les contre la tentation et échappe à ses tristes conséquences si tu cèdes à la croyance que tu es quelque chose d'autre.

Le Saint-Esprit te donne la paix aujourd'hui. Reçois Ses paroles, et offre-les-Lui.

LEÇON 98

J'accepterai mon rôle dans le plan de Dieu pour le salut.

Aujourd'hui est un jour de dévouement particulier. Nous ne nous rangeons que d'un seul côté aujourd'hui. Nous nous rangeons avec la vérité et nous lâchons prise des illusions. Nous n'oscillerons pas entre les deux, mais prendrons fermement position pour l'Un. Nous nous dévouons à la vérité aujourd'hui et au salut tel que Dieu l'a planifié. Nous ne soutiendrons pas qu'il est autre chose. Nous ne le chercherons pas là où il n'est pas. Avec joie nous l'acceptons tel qu'il est et nous prenons le rôle que Dieu nous a assigné.

Quel bonheur d'être certains ! Tous nos doutes, nous les mettons de côté aujourd'hui, et nous prenons position, certains du but, et reconnaissants de ce que le doute a disparu et que la sûreté est venue. Nous avons un puissant but à atteindre, et tout nous a été donné dont nous ayons besoin pour l'atteindre. Pas une seule erreur ne nous barre le chemin. Car nous avons été absous des erreurs. Tous nos péchés sont lavés quand nous nous rendons compte qu'ils n'étaient que des erreurs.

Les non-coupables n'ont pas peur, car ils sont en sécurité et reconnaissent leur sûreté. Ils ne font pas appel à la magie et n'inventent pas de moyens pour échapper à des menaces imaginaires sans aucune réalité. Ils reposent dans la quiète certitude qu'ils feront ce qui leur est donné à faire. Ils ne doutent pas de leur propre aptitude parce qu'ils savent que leur fonction sera remplie complètement en un temps et un lieu parfaits. Ils ont pris la position que nous prendrons aujourd'hui, afin de partager leur certitude et ainsi de l'augmenter en l'acceptant nous-mêmes.

Ils seront avec nous; tous ceux qui ont pris la position que nous prenons aujourd'hui nous offriront avec joie tout ce qu'ils ont appris et chaque gain qu'ils ont fait. Ceux qui sont encore incertains, aussi, se joindront à nous, et, en empruntant notre certitude, la rendront plus forte encore. Tandis que ceux qui ne sont pas encore nés entendront l'appel que nous avons entendu et y répondront lorsqu'ils seront venus choisir à nouveau. Nous ne choisissons pas seulement pour nous-mêmes aujourd'hui.

Cela ne vaut-il pas cinq minutes de ton temps à chaque heure pour être à même d'accepter le bonheur que Dieu t'a donné?

Cela ne vaut-il pas cinq minutes par heure pour reconnaître ta fonction particulière ici? Cinq minutes, n'est-ce pas une bien petite requête à faire quand il s'agit de gagner une récompense si grande qu'elle est sans mesure? Tu as fait un millier de marchés perdants pour le moins.

Voici une offre qui te garantit ta pleine délivrance de toute espèce de douleur, et une joie que le monde ne contient pas. Tu peux échanger un peu de ton temps contre la paix de l'esprit et la certitude du but, avec la promesse d'un succès complet. Et puisque le temps n'a pas de signification, rien ne t'est demandé en échange de tout. Voici un marché où tu ne peux pas perdre. Et ce que tu gagnes est certes illimité!

À chaque heure aujourd'hui, donne-Lui ton minuscule don de cinq minutes seulement. Il donnera aux mots que tu utilises en t'exerçant à l'idée d'aujourd'hui la conviction profonde et la certitude qui te manquent. Ses paroles se joindront aux tiennes et feront de chaque répétition de l'idée d'aujourd'hui un dévouement total, fait dans une foi aussi parfaite et aussi sûre que celle qu'il a en toi. La confiance qu'il a en toi apportera la lumière à toutes les paroles que tu prononces, et tu iras au-delà de leur son jusqu'à leur signification réelle. Aujourd'hui, tu t'exerces avec Lui en disant :

J'accepterai mon rôle dans le plan de Dieu pour le salut.

Toutes les cinq minutes que tu passeras avec Lui, Il acceptera tes paroles et te les rendra toutes brillantes d'une foi et d'une confiance si fortes et si fermes qu'elles illumineront le monde d'espoir et de bonheur. Ne perds pas une seule chance d'être l'heureux receveur de Ses dons, afin de les donner au monde aujourd'hui.

Donne-Lui les paroles et Il fera le reste. Il te permettra de comprendre ta fonction particulière. Il ouvrira la voie vers le bonheur, et la paix et la confiance seront Ses dons, Sa réponse à tes paroles.

Il répondra avec toute Sa foi, Sa joie et Sa certitude que ce que tu dis est vrai. Et tu auras alors la conviction de Celui Qui connaît la fonction que tu as sur terre aussi bien qu'au Ciel. Il sera avec toi dans chaque période d'exercice que tu partages avec Lui, échangeant chaque instant du temps que tu Lui offres contre l'intemporalité et la paix.

Toute l'heure durant, laisse le temps passer en heureuse préparation pour les prochaines cinq minutes que tu passeras de

nouveau avec Lui. Répète l'idée d'aujourd'hui en attendant que l'heureux moment te revienne. Répète-la souvent et n'oublie pas que chaque fois que tu le fais, tu as laissé ton esprit être préparé pour l'heureux moment à venir.

Et quand l'heure est écoulée et qu'il est là une fois de plus pour passer un petit moment avec toi, sois reconnaissant et dépose toutes les tâches terrestres, toutes les petites pensées et les idées limitées, et passe à nouveau un moment de bonheur avec Lui. Dis-Lui une fois de plus que tu acceptes le rôle qu'il voudrait te voir prendre et t'aider à remplir, et Il te rendra sûr de vouloir ce choix, qu'il a fait avec toi et toi avec Lui.

LEÇON 99

Le salut est ma seule fonction ici.

Le salut et le pardon sont les mêmes. Ils impliquent tous les deux que quelque chose ne va pas; quelque chose dont il faut être sauvé, pardonné; quelque chose de travers qui a besoin d'un changement correcteur; quelque chose d'à part ou de différent de la Volonté de Dieu. Ainsi les deux termes impliquent une chose impossible qui s'est pourtant produite, d'où il résulte qu'un état de conflit est perçu entre ce qui est et ce qui ne pourrait jamais être.

La vérité et l'illusion sont égales maintenant, car les deux se sont produites. L'impossible devient la chose pour laquelle tu as besoin de pardon, dont tu as besoin d'être sauvé. Le salut devient maintenant la zone frontière entre la vérité et l'illusion. Il reflète la vérité parce qu'il est le moyen par lequel tu peux échapper des illusions. Or ce n'est pas encore la vérité parce qu'il défait ce qui n'a jamais été fait.

Comment pourrait-il y avoir le moindre lieu de rencontre où la terre et le Ciel puissent être réconciliés dans un esprit où les deux existent? L'esprit qui voit des illusions les pense réelles. Elles ont une existence en ceci qu'elles sont des pensées. Et pourtant elles ne sont pas réelles, parce que l'esprit qui pense ces pensées est séparé de Dieu.

Qu'est-ce qui joint l'esprit et les pensées séparés à l'Esprit et à la Pensée qui sont un à jamais? Quel plan pourrait garder la vérité inviolée, tout en reconnaissant le besoin qu'apportent les illusions, et en offrant les moyens par lesquels elles sont défaites, sans attaque et sans trace de douleur? Que pourrait être ce plan, sinon une Pensée de Dieu par laquelle ce qui n'a jamais été fait passe inaperçu, et les péchés sont oubliés qui n'ont jamais été réels?

Le Saint-Esprit tient ce plan de Dieu exactement tel qu'il a été reçu de Lui dans l'Esprit de Dieu et dans le tien. Il est à part du temps en ceci que sa Source est intemporelle. Or il opère dans le temps, parce que tu crois que le temps est réel. Inébranlé, le Saint-Esprit regarde ce que tu vois : le péché, la douleur et la mort, le chagrin, la séparation et la perte. Or Il connaît qu'une chose doit encore être vraie : Dieu est encore Amour, et cela n'est pas Sa Volonté.

Voilà la Pensée qui porte les illusions à la vérité, et qui les voit comme des apparences derrière lesquelles se trouvent l'inchangeable et le sûr. Voilà la Pensée qui sauve et qui pardonne, parce qu'elle ne met aucune foi dans ce qui ne fut pas créé par la seule Source qu'elle connaisse. Voilà la Pensée dont la fonction est de sauver en te donnant la sienne comme ta propre fonction. Le salut est ta fonction, avec Celui à Qui le plan fut donné. Maintenant ce plan t'est confié à toi, avec Lui. Il a une seule réponse pour les apparences, indépendamment de leur forme, de leur taille, de leur profondeur ou de n'importe quel attribut qu'elles semblent avoir :

Le salut est ma seule fonction ici.

Dieu est encore Amour, et cela n'est pas Sa Volonté.

Toi qui feras encore des miracles, sois sûr de bien t'exercer à l'idée d'aujourd'hui. Essaie de percevoir la force dans ce que tu dis, car c'est dans ces mots que réside ta liberté. Ton Père t'aime. Tout ce monde de douleur n'est pas Sa Volonté. Pardonne-toi la pensée qu'il voulait cela pour toi. Puis laisse la Pensée par laquelle Il a remplacé toutes tes erreurs entrer dans les coins enténébrés de ton esprit, qui a pensé les pensées qui n'ont jamais été Sa Volonté.

Cette partie appartient à Dieu, comme le reste. Elle ne pense pas ses pensées solitaires, pour les rendre réelles en les cachant de Lui. Laisse entrer la lumière, et tu ne verras aucun obstacle à ce qu'il veut pour toi. Ouvre tes secrets à Sa douce lumière, et vois avec quel éclat cette lumière brille encore en toi.

Exerce-toi à Sa Pensée aujourd'hui, et laisse Sa lumière chercher et éclairer tous les coins enténébrés, et les traverser pour les joindre au reste. C'est la Volonté de Dieu que ton esprit ne fasse qu'un avec le Sien. C'est la Volonté de Dieu d'avoir un seul Fils.

C'est la Volonté de Dieu que Son seul Fils soit toi. Réfléchis à ces choses durant les exercices d'aujourd'hui, et commence la leçon que nous apprenons aujourd'hui par cette instruction sur les voies de la vérité :

Le salut est ma seule fonction ici.

Le salut et le pardon sont les mêmes.

Puis tourne-toi vers Celui Qui partage ta fonction ici, et laisse-Le t'enseigner ce que tu as besoin d'apprendre pour mettre de côté toute peur et pour connaître ton Soi comme étant l'Amour qui n'a pas d'opposé en toi.

Pardonne toutes pensées qui s'opposeraient à la vérité de ta complétude, de ton unité et de ta paix. Tu ne peux pas perdre les dons que ton Père a faits. Tu ne veux pas être un autre soi. Tu n'as pas de fonction qui ne soit de Dieu. Pardonne-toi celle que tu pensais avoir faite. Le pardon et le salut sont les mêmes. Pardonne ce que tu as fait et tu es sauvé.

Il y a un message particulier pour aujourd'hui, qui a le pouvoir d'enlever à jamais de ton esprit toutes formes de doute et de peur. Si tu es tenté de les croire vraies, souviens-toi que les apparences ne peuvent résister à la vérité que contiennent ces puissantes paroles :

Le salut est ma seule fonction ici.

Dieu est encore Amour, et cela n'est pas Sa Volonté.

Ta seule fonction te dit que tu es un. Rappelle-t'en entre les moments où tu donnes cinq minutes à partager avec Celui Qui partage le plan de Dieu avec toi. Rappelle-toi :

Le salut est ma seule fonction ici.

Ainsi tu répands le pardon sur ton esprit et tu laisses toute peur être doucement mise de côté pour que l'amour trouve sa juste place en toi et te montre que tu es le Fils de Dieu.

LEÇON 100

Mon rôle est essentiel au plan de Dieu pour le salut.

De même que le Fils de Dieu complète son Père, de même le rôle que tu as dans le plan de ton Père le complète. Le salut doit renverser la folle croyance en des pensées séparées et des corps séparés, qui mènent des vies séparées et vont séparément chacun sur son chemin. Une seule fonction partagée par des esprits séparés les unit en un seul but, car chacun d'eux est également essentiel à eux tous.

La Volonté de Dieu pour toi est le bonheur parfait. Pourquoi choisirais-tu d'aller contre Sa Volonté? Le rôle qu'il a gardé pour toi dans la mise en œuvre de Son plan t'est donné pour que tu puisses être ramené à ce qu'il veut. Ce rôle est essentiel à Son plan comme à ton bonheur. Ta joie doit être complète pour que Son plan soit compris de ceux à qui Il t'envoie. Ils verront leur fonction dans ton visage rayonnant et ils entendront Dieu les appeler dans ton rire heureux.

Tu es certes essentiel au plan de Dieu. Sans ta joie, Sa joie est incomplète. Sans ton sourire, le monde ne peut être sauvé. Tant que tu es triste, la lumière que Dieu Lui-même a désignée comme moyen de sauver le monde est pâle et sans lustre, et nul ne rit parce que tout rire ne peut être que l'écho du tien.

Tu es certes essentiel au plan de Dieu. De même que ta lumière augmente chaque lumière qui brille dans le Ciel, de même ta joie sur terre appelle tous les esprits à lâcher prise de leurs chagrins et à prendre leur place à côté de toi dans le plan de Dieu. Les messagers de Dieu sont joyeux, et leur joie guérit le chagrin et le désespoir. Ils sont la preuve que Dieu veut le bonheur parfait pour tous ceux qui veulent bien accepter comme leurs les dons de leur Père.

Nous ne nous laisserons pas aller à la tristesse aujourd'hui. Car si nous le faisons, nous manquons de prendre le rôle qui est essentiel au plan de Dieu, aussi bien qu'à notre vision. La tristesse est le signe que tu voudrais jouer un autre rôle, au lieu de celui qui t'a été assigné par Dieu. Ainsi tu manques de montrer au monde comme est grand le bonheur qu'il veut pour toi. Et tu ne reconnais donc pas qu'il t'appartient.

Aujourd'hui nous tenterons de comprendre que la joie est notre fonction ici. Si tu es triste, ton rôle n'est pas rempli, et le monde entier est ainsi privé de joie, avec toi. Dieu te demande d'être heureux, afin que le monde puisse voir combien Il aime Son Fils et veut qu'aucun chagrin ne surgisse pour réduire sa joie, qu'aucune peur ne l'accable pour troubler sa paix. Tu es le messager de Dieu aujourd'hui. Tu apportes Son bonheur à tous ceux que tu regardes, Sa paix à chacun de ceux qui te regardent et voient Son message sur ton visage heureux.

Nous nous préparons aujourd'hui pour cela, pendant nos périodes d'exercice de cinq minutes, en sentant monter le bonheur en nous selon la Volonté de notre Père et la nôtre. Commence les exercices par la pensée que contient l'idée d'aujourd'hui. Puis rends-toi compte que ton rôle est d'être heureux. Cela seul est demandé de toi ou de quiconque veut prendre sa place parmi les messagers de Dieu. Réfléchis à ce que cela signifie. Tu t'es certes trompé en croyant que le sacrifice était requis. Tu ne fais que recevoir selon le plan de Dieu, et jamais tu ne perds ni ne sacrifies ni ne meurs.

Maintenant essayons de trouver cette joie qui nous prouve et prouve au monde entier la Volonté de Dieu pour nous. C'est ta fonction de la trouver ici, et de la trouver maintenant. Tu es venu pour cela. Qu'aujourd'hui soit le jour où tu réussis ! Regarde au plus profond de toi, sans te laisser chagriner par toutes les petites pensées et les sots buts que tu dépasses tout en t'élevant pour rencontrer le Christ en toi.

Il sera là. Et tu peux L'atteindre maintenant. Que pourrais-tu préférer regarder plutôt que Celui Qui attend que ton regard se pose sur Lui? Quelle petite pensée a le pouvoir de te retenir? Quel sot but peut t'empêcher de réussir quand Celui qui t'appelle est Dieu Lui-même?

Il sera là. Tu es essentiel à Son plan. Tu es Son messager aujourd'hui. Et tu dois trouver ce qu'il voudrait que tu donnes. N'oublie pas l'idée d'aujourd'hui entre tes périodes d'exercice toutes les heures. C'est ton Soi Qui t'appelle aujourd'hui. Et c'est à Lui que tu réponds, chaque fois que tu te dis que tu es essentiel au plan de Dieu pour le salut du monde.

LEÇON 101

La Volonté de Dieu pour moi est le parfait bonheur.

Aujourd'hui nous continuerons sur le thème du bonheur. C'est une idée-clé pour comprendre ce que le salut signifie. Tu crois encore qu'il demande de la souffrance comme pénitence de tes « péchés ». Il n'en est rien. Or tu dois penser qu'il en est ainsi tant que tu crois que le péché est réel, et que le Fils de Dieu peut pécher.

Si le péché est réel, alors la punition est juste et inéluctable. Ainsi le salut ne peut s'acheter que par la souffrance. Si le péché est réel, alors le bonheur doit être une illusion, car ils ne peuvent être vrais tous les deux. Les pécheurs ne légitiment que la mort et la douleur, et c'est cela qu'ils demandent. Car ils savent que cela les attend, et cela les recherchera et les trouvera quelque part, tôt ou tard, sous une forme ou sous une autre qui réglera leur compte avec Dieu. Ils voudraient Lui échapper dans leur peur. Et pourtant Il les poursuivra, et ils ne peuvent s'échapper.

Si le péché est réel, le salut doit être douleur. La douleur est le coût du péché, et de la souffrance jamais il n'est possible d'échapper, si le péché est réel. Le salut doit être craint, car il tuera, mais lentement, en enlevant toutes choses avant d'accorder la faveur bienvenue de la mort à des victimes qui ne seront pas beaucoup plus que des os avant que le salut ne soit apaisé. Sa colère est sans bornes, sans merci, mais entièrement juste.

Qui rechercherait une punition aussi brutale ? Qui ne fuirait pas le salut, s'efforçant par tous les moyens de noyer la Voix qui le lui offre ? Pourquoi essaierait-il d'écouter et d'accepter Son offre ? Si le péché est réel, son offre est la mort, mais livrée sous une forme cruelle qui correspond aux souhaits méchants dans lesquels est né le péché. Si le péché est réel, le salut est devenu ton âpre ennemi, la malédiction de Dieu sur toi qui as crucifié Son Fils.

Tu as besoin des périodes d'exercice aujourd'hui. Les exercices enseignent que le péché n'est pas réel, et que tout ce que tu crois qui doit venir du péché n'arrivera jamais, car cela n'a pas de cause. Accepte l'Expiation avec un esprit ouvert qui ne chérit pas la croyance restante que tu as fait un démon du Fils de Dieu. Il n'y a pas de péché. Nous nous exerçons à cette pensée aussi

souvent que possible aujourd'hui, parce que c'est la base de l'idée d'aujourd'hui.

La Volonté de Dieu pour toi est le parfait bonheur parce qu'il n'y a pas de péché, et la souffrance est sans cause. La joie est juste et la douleur n'est que le signe que tu t'es mal compris toi-même.

Ne crains pas la Volonté de Dieu. Mais tourne-toi vers elle, avec l'assurance qu'elle te rendra libre de toutes les conséquences que le péché a ouvrées en fébrile imagination. Dis :

*La Volonté de Dieu pour moi est le parfait bonheur.
Il n'y a pas de péché; il n'a pas de conséquence.*

C'est ainsi que tu devrais commencer tes périodes d'exercice, puis essaie à nouveau de trouver la joie que ces pensées introduiront dans ton esprit.

Donne avec joie ces cinq minutes, pour enlever le lourd fardeau que tu t'imposes avec l'insane croyance que le péché est réel. Aujourd'hui, échappe de la folie. Tu as pris la route de la liberté et maintenant l'idée d'aujourd'hui t'apporte des ailes et l'espoir d'aller encore plus vite vers le but de paix qui t'attend. Il n'y a pas de péché. Souviens-t'en aujourd'hui, et dis-toi aussi souvent que tu le peux :

*La Volonté de Dieu pour moi est le parfait bonheur.
Cela est la vérité, parce qu'il n'y a pas de péché.*

LEÇON 102

Je partage la Volonté de Dieu de bonheur pour moi.

Tu ne veux pas souffrir. Tu penses peut-être que cela t'achète quelque chose, et tu crois peut-être encore un peu que cela t'achète ce que tu veux. Or cette croyance est sûrement ébranlée maintenant, au moins suffisamment pour te laisser la mettre en question et soupçonner qu'elle n'a réellement aucun sens. Elle n'a pas encore disparu, mais il lui manque les racines qui naguère la maintenaient solidement fixée dans les recoins secrets, sombres et cachés de ton esprit.

Aujourd'hui nous essayons de relâcher encore davantage sa prise, qui s'est affaiblie, et de nous rendre compte que la douleur est sans but, sans cause et sans le pouvoir d'accomplir quoi que ce soit. Elle ne peut rien acheter du tout. Elle n'offre rien et n'existe pas. À tout ce que tu penses qu'elle t'offre, il manque l'existence, comme à elle. Tu as été l'esclave de rien. Sois libre aujourd'hui de te joindre à l'heureuse Volonté de Dieu.

Pendant plusieurs jours nous continuerons à consacrer nos périodes d'exercice à des leçons conçues pour t'aider à atteindre le bonheur que la Volonté de Dieu a placé en toi. Là est ta demeure, et là est ta sécurité. Là est ta paix, et là il n'y a pas de peur. Là est le salut. Là est enfin le repos.

Commence tes périodes d'exercice aujourd'hui en acceptant ainsi la Volonté de Dieu pour toi :

*Je partage la Volonté de Dieu de bonheur pour moi,
et je l'accepte pour fonction maintenant.*

Puis cherche cette fonction au plus profond de ton esprit, car elle est là qui n'attend que ton choix. Tu ne peux manquer de la trouver lorsque tu apprends qu'elle est ton choix, et que tu partages la Volonté de Dieu.

Sois heureux, car ta seule fonction ici est le bonheur. Tu n'as pas besoin d'être moins aimant envers le Fils de Dieu que Celui Dont l'Amour l'a créé aussi aimant que Lui-même. En plus des cinq minutes de repos par heure, arrête-toi fréquemment aujourd'hui pour te dire que tu as maintenant accepté le bonheur pour ta seule fonction. Et tu peux être sûr que tu te joins à la Volonté de Dieu en le faisant.

LEÇON 103

Dieu, étant Amour, est aussi bonheur.

Le bonheur est un attribut de l'amour. Il ne peut pas être à part de lui. Il n'est pas possible non plus d'en faire l'expérience là où l'amour n'est pas. L'amour n'a pas de limites, étant partout. Par conséquent, la joie est partout elle aussi. Or l'esprit peut nier que c'est ainsi, croyant qu'il y a dans l'amour des fossés par où le péché peut entrer et apporter la douleur au lieu de la joie. Cette croyance étrange limiterait le bonheur en redéfinissant l'amour comme limité, et en introduisant l'opposition dans ce qui n'a pas de limite et pas d'opposé.

La peur est associée alors à l'amour, et ses résultats deviennent l'héritage des esprits qui pensent que ce qu'ils ont fait est réel.

Ces images, qui n'ont aucune réalité en vérité, témoignent de la peur de Dieu, oubliant qu'étant Amour, Il doit être joie. Cette erreur fondamentale, nous essaierons à nouveau de la porter à la vérité aujourd'hui, en nous enseignant à nous-mêmes :

Dieu, étant Amour, est aussi bonheur.

Avoir peur de Lui, c'est avoir peur de la joie.

Commence tes périodes d'exercice aujourd'hui par cette association, qui corrige la fausse croyance que Dieu est peur. Elle met aussi l'accent sur le fait que le bonheur t'appartient, à cause de ce qu'il est.

Permetts que cette seule correction soit placée dans ton esprit à chaque heure de veille aujourd'hui. Puis accueille tout le bonheur qu'elle apporte lorsque la vérité remplace la peur et que la joie devient ce que tu escomptes en remplacement de la douleur.

Dieu étant Amour, il te sera donné. Renforce fréquemment cette espérance tout au long de la journée et calme toutes tes peurs par cette assurance, douce et entièrement vraie :

Dieu, étant Amour, est aussi bonheur.

Et c'est le bonheur que je cherche aujourd'hui.

Je ne peux pas échouer, parce que je cherche la vérité.

LEÇON 104

Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité.

L'idée d'aujourd'hui continue la pensée que la joie et la paix ne sont pas que de vains rêves. Tu y as droit, à cause de ce que tu es. Elles te viennent de Dieu, Qui ne peut manquer de te donner ce qu'il a pour Volonté. Or il doit y avoir un lieu rendu prêt à recevoir Ses dons. Ils ne sont pas accueillis avec joie par un esprit qui a reçu les dons qu'il a faits à la place, là où devraient être les Siens et comme substitués des Siens.

Aujourd'hui nous voudrions enlever tous les dons in-signifiants que nous avons faits nous-mêmes et placés sur le saint autel où devraient être les dons de Dieu. Ses dons sont ceux qui sont les nôtres en vérité. Ses dons sont ceux que nous avons reçus en héritage avant que le temps fût, et qui seront toujours les nôtres quand le temps aura passé dans l'éternité. Ses dons sont ceux qui sont au-dedans de nous maintenant, car ils sont intemporels.

Et nous n'avons pas besoin d'attendre pour les avoir. Ils nous appartiennent aujourd'hui.

Par conséquent, nous choisissons de les avoir maintenant, et nous connaissons qu'en les choisissant à la place de ce que nous avons fait, nous ne faisons qu'unir notre volonté à ce que Dieu veut, et nous reconnaissons le même comme ne faisant qu'un. Aujourd'hui nos périodes d'exercice plus longues, les cinq minutes par heure données à la vérité pour ton salut, devraient commencer par ceci :

*Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité,
Et la joie et la paix sont mon héritage.*

Puis mets de côté les conflits du monde qui offrent d'autres dons et d'autres buts faits d'illusions, dont ils sont les témoins, et qui ne sont recherchés que dans un monde de rêves.

Tout cela, nous le mettons de côté et nous cherchons plutôt ce qui est véritablement nôtre, en demandant de reconnaître ce que Dieu nous a donné. Nous dégageons un lieu saint dans nos esprits devant Son autel, où Ses dons de paix et de joie sont bien-venus, et où nous venons trouver ce qui nous a été donné par Lui. Nous y venons avec confiance aujourd'hui, conscients que ce qui

nous appartient en vérité est ce qu'il donne. Et nous voudrions ne souhaiter rien d'autre, car rien d'autre ne nous appartient en vérité.

Ainsi nous Lui ouvrons la voie aujourd'hui, en reconnaissant simplement que Sa Volonté est déjà faite, et que la joie et la paix nous appartiennent comme Ses dons éternels. Nous ne nous permettrons pas de les perdre de vue entre les moments où nous venons les chercher là où Il les a déposés. Ce rappel, nous le ramènerons à l'esprit aussi souvent que possible :

Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité.

Les dons de Dieu de joie et de paix sont tout ce que je veux.

LEÇON 105

La paix et la joie de Dieu sont miennes.

La paix et la joie de Dieu sont tiennes. Aujourd'hui nous les accepterons, connaissant qu'elles nous appartiennent. Et nous essaierons de comprendre que ces dons augmentent comme nous les recevons. Ils ne sont pas comme les dons que peut faire le monde, où le donneur perd en faisant le don; et le preneur est plus riche de ce qu'il a perdu. Ceux-là ne sont pas des dons mais des marchés faits avec la culpabilité. Le don véritablement donné n'entraîne pas de perte. Il est impossible que l'un puisse gagner parce qu'un autre perd. Cela implique une limite et une insuffisance.

Aucun don n'est fait de la sorte. De tels « dons » ne sont qu'une offre en vue d'obtenir quelque chose d'une plus grande valeur en retour; un prêt à intérêt à payer intégralement; un crédit temporaire, destiné à être le gage d'une dette à acquitter avec plus que n'a reçu celui qui a pris le don. Cette étrange distorsion de ce que donner signifie s'insinue à tous les niveaux du monde que tu vois. Elle enlève toute signification aux dons que tu fais et ne te laisse rien dans ceux que tu prends.

Un des buts d'apprentissage principaux que ce cours a fixé, c'est de renverser ta façon de voir ce que c'est que donner, pour que tu puisses recevoir. Car donner est devenu une source de peur; ainsi tu voudrais éviter le seul moyen par lequel tu peux recevoir.

Accepte la paix et la joie de Dieu, et tu apprendras une manière différente de regarder un don. Les dons de Dieu ne diminueront jamais quand ils sont donnés. Par là ils ne font qu'augmenter.

De même que la paix et la joie du Ciel s'intensifient quand tu les acceptes comme des dons que Dieu te fait, de même la joie de ton Créateur grandit quand tu acceptes Sa joie et Sa paix pour tiennes. Donner véritablement, c'est la création. Cela étend le sans-limites à l'illimité, l'éternel à l'intemporel, et l'amour à lui-même. Cela ajoute à tout ce qui est déjà complet, non pas dans le simple sens d'ajouter plus, car cela implique qu'il y avait moins auparavant. Cela ajoute en laissant ce qui ne peut se contenir lui-même atteindre son but de donner tout ce qu'il a, se l'assurant ainsi à jamais.

Aujourd'hui accepte la paix et la joie de Dieu pour tiennes. Laisse-Le Se compléter Lui-même tel qu'il définit la complétude.

Tu comprendras que ce qui Le complète doit aussi compléter Son Fils. Il ne peut donner en perdant. Toi non plus. Reçois Son don de joie et de paix aujourd'hui, et Il te remerciera du don que tu Lui fais.

Aujourd'hui nos périodes d'exercice débuteront un peu différemment. Commence aujourd'hui en pensant à ces frères à qui tu as nié la paix et la joie, auxquelles ils ont droit selon les lois égales de Dieu. Ici tu les as niées à toi-même. Et ici tu dois revenir les réclamer comme tiennes.

Pense à tes « ennemis » un petit moment, et dis à chacun, comme il te vient à l'esprit :

*Mon frère, je t'offre la paix et la joie,
afin que je puisse avoir pour miennes
la paix et la joie de Dieu.*

Ainsi tu te prépares à reconnaître les dons que Dieu te fait, et tu laisses ton esprit être libre de tout ce qui empêcherait le succès aujourd'hui. Maintenant tu es prêt à accepter le don de paix et de joie que Dieu t'a donné. Maintenant tu es prêt à éprouver la joie et la paix que tu t'étais niées. Maintenant tu peux dire : « La paix et la joie de Dieu sont miennes », car tu as donné ce que tu voudrais recevoir.

Tu dois réussir aujourd'hui, si tu prépares ton esprit comme nous le suggérons. Car tu as permis que soient levées toutes les barrières à la paix et à la joie, et ce qui est à toi peut enfin venir à toi. Alors dis-toi : « La paix et la joie de Dieu sont miennes », puis ferme les yeux un instant et laisse Sa Voix t'assurer que les mots que tu dis sont vrais.

Passe ainsi tes cinq minutes avec Lui chaque fois que tu le peux aujourd'hui, mais ne pense pas que moins ne vaille rien quand tu ne peux pas Lui donner plus. Au moins souviens-toi de dire toutes les heures les mots qui L'appellent à te donner ce qu'il veut donner, et veut que tu reçoives. Détermine-toi à ne pas interférer aujourd'hui avec ce qu'il veut. Et si un frère semble te tenter de nier le don que Dieu lui fait, considère simplement ceci comme une autre chance de te laisser recevoir les dons de Dieu pour tiens. Puis bénis ton frère en le remerciant, et dis :

*Mon frère, je t'offre la paix et la joie,
afin que je puisse avoir pour miennes
la paix et la joie de Dieu.*

LEÇON 106

Que je sois calme et que j'écoute la vérité.

Si tu mets de côté la voix de l'ego, aussi fort qu'elle puisse sembler appeler; si tu n'acceptes pas ses dons mesquins qui ne te donnent rien que tu veuilles réellement; si tu écoutes avec un esprit ouvert, qui ne t'a pas dit ce qu'est le salut; alors tu entendras la Voix puissante de la vérité, quiète en Son pouvoir, forte en Son calme et complètement certaine en Ses messages.

Écoute et entends ton Père te parler par la Voix qu'il a désignée, qui fait taire le tonnerre de l'in-signifiant et montre la voie vers la paix à ceux qui ne peuvent pas voir. Sois calme aujourd'hui et écoute la vérité. Ne sois pas trompé par la voix des morts, qui te disent qu'ils ont trouvé la source de vie et l'offrent à ta croyance. N'y fais pas attention, mais écoute la vérité.

N'aie pas peur aujourd'hui de contourner les voix du monde. Passe à côté de leur in-signifiante persuasion d'un pas léger. Ne les entends pas. Sois calme aujourd'hui et écoute la vérité. Dépasse toutes choses qui ne parlent pas de Celui Qui tient ton bonheur dans Sa Main, tendue vers toi en bienvenue et en amour. N'entends que Lui aujourd'hui, et n'attends pas davantage pour aller jusqu'à Lui. N'entends qu'une Voix aujourd'hui.

Aujourd'hui la promesse de la Parole de Dieu est tenue. Entends et fais silence. Il voudrait te parler. Il vient avec des miracles mille fois plus heureux et plus merveilleux que tous ceux dont tu as jamais rêvé ou que tu as souhaités. Ses miracles sont vrais. Ils ne s'effaceront pas quand le rêve finira. Plutôt ils mettent fin au rêve et durent à jamais, car ils viennent de Dieu à Son cher Fils, dont l'autre nom est toi. Prépare-toi aux miracles aujourd'hui. Permetts aujourd'hui que soit tenue l'ancienne promesse de ton Père, faite à toi et à tous tes frères.

Entends-Le aujourd'hui, et écoute la Parole qui lève le voile étendu sur la terre et qui réveille tous ceux qui dorment et ne peuvent pas voir. Dieu les appelle par toi. Il a besoin de ta voix pour leur parler, car qui pourrait atteindre le Fils de Dieu, sinon son Père, appelant par ton Soi? Entends-Le aujourd'hui, et offre-Lui ta voix pour parler à toute la multitude qui attend d'entendre la Parole qu'il va dire aujourd'hui.

Sois prêt pour le salut. Il est ici et te sera donné aujourd'hui. Et tu apprendras ta fonction de Celui Qui l'a choisie au Nom de ton Père pour toi. Écoute aujourd'hui, et tu entendras une Voix qui résonnera par le monde entier à travers toi. Le porteur de tous les miracles a besoin que tu les reçoives d'abord, et deviennes ainsi le joyeux donneur de ce que tu as reçu.

Ainsi commence le salut et ainsi il finit : quand tout est à toi et quand tout est donné, il reste avec toi à jamais. Et la leçon est apprise. Aujourd'hui nous nous exerçons à donner, pas de la façon dont tu le comprends maintenant, mais tel que c'est. Les exercices de chaque heure devraient commencer par cette requête pour ton illumination :

Je serai calme et j'écouterai la vérité.

Qu'est-ce que cela signifie de donner et de recevoir ?

Demande et escompte une réponse. Ta requête est de celles dont la réponse attend depuis longtemps que tu la reçoives. Elle commencera le ministère pour lequel tu es venu et qui libérera le monde de la pensée que donner est une façon de perdre. Ainsi le monde devient prêt à comprendre et à recevoir.

Sois calme et écoute la vérité aujourd'hui. Chaque fois que tu passes cinq minutes à écouter, un millier d'esprits s'ouvrent à la vérité et ils entendront la sainte Parole que tu entends. Et quand l'heure aura passé, tu en délivreras à nouveau un millier de plus qui s'arrêtent pour demander que la vérité leur soit donnée, en même temps qu'à toi.

Aujourd'hui la sainte Parole de Dieu est tenue par toi qui la reçois pour la donner, afin que tu puisses enseigner au monde ce que signifie donner en écoutant et en l'apprenant de Lui. N'oublie pas aujourd'hui de renforcer ton choix d'entendre et de recevoir la Parole par ce rappel, que tu t'adresses aussi souvent que possible aujourd'hui :

Que je sois calme et que j'écoute la vérité.

Je suis le messager de Dieu aujourd'hui,

Ma voix est la Sienne, pour donner ce que je reçois.

LEÇON 107

La vérité corrigera toutes les erreurs dans mon esprit.

Qu'est-ce qui peut corriger les illusions, si ce n'est la vérité ? Et que sont les erreurs, si ce n'est des illusions qui restent non reconnues pour ce qu'elles sont ? Là où est entrée la vérité, les erreurs disparaissent. Elles s'évanouissent simplement sans laisser de trace qui fassent souvenir d'elles. Elles disparaissent parce que, sans croyance, elle n'ont pas de vie. Ainsi disparaissent-elles dans le néant, retournant là d'où elles sont venues. De la poussière à la poussière elles viennent et vont, car seule reste la vérité.

Peux-tu imaginer ce qu'est un état d'esprit sans illusions ? Comment tu te sentirais ? Essaie de te souvenir d'un moment — une minute peut-être, peut-être même moins — où rien ne vint interrompre ta paix, où tu étais certain d'être aimé et en sécurité. Essaie ensuite de te représenter comment ce serait si ce moment s'étendait jusqu'à la fin des temps et dans l'éternité. Puis laisse le sentiment de quiétude que tu as ressenti être multiplié cent fois, et puis encore multiplié cent autres fois.

Maintenant tu as un avant-goût, pas plus que juste une très mince indication, de l'état dans lequel ton esprit repose quand la vérité est venue. Sans illusions, il ne pourrait y avoir ni peur, ni doute ni attaque. Quand la vérité est venue, toute douleur est terminée, car il n'y a pas de place dans ton esprit où pourraient s'attarder des pensées transitoires et des idées mortes. La vérité occupe ton esprit complètement, te libérant de toutes croyances en l'éphémère. Elles n'ont pas de place parce que la vérité est venue et elles ne sont nulle part. Elles sont introuvables, car la vérité est partout à jamais, maintenant.

Quand la vérité est venue, elle ne reste pas un moment pour ensuite disparaître ou changer en autre chose. Elle ne vire pas ni ne change sa forme, ni ne vient et va puis va et vient à nouveau.

Elle reste exactement telle qu'elle a toujours été, fiable en chaque besoin, digne d'une confiance parfaite parmi tous les semblants de difficultés et les doutes que les apparences que le monde présente engendrent. Ils s'envolent simplement quand la vérité corrige les erreurs dans ton esprit.

Quand la vérité est venue, elle abrite dans ses ailes le don de parfaite constance et un amour qui ne chancelle pas en face de

la douleur mais regarde sans cesse au-delà avec sûreté. Voilà le don de guérison, car la vérité n'a pas besoin de défense; par conséquent, nulle attaque n'est possible. Les illusions peuvent être portées à la vérité pour être corrigées. Mais la vérité se tient bien au-delà des illusions et ne peut pas leur être portée pour les tourner en vérité.

La vérité ni ne va ni ne vient, ni ne vire ni ne change, sous une apparence maintenant puis sous une autre, échappant à toute capture, évitant d'être prise. Elle ne se cache pas. Elle se tient en pleine lumière, clairement accessible. Il est impossible que quiconque puisse la chercher véritablement et ne réussisse pas.

Cette journée appartient à la vérité. Donne à la vérité son dû et elle te donnera le tien. Tu n'étais pas censé souffrir et mourir.

Ton Père veut que ces rêves disparaissent. Laisse la vérité les corriger tous.

Nous ne demandons pas ce que nous n'avons pas. Nous demandons simplement ce qui nous appartient, afin de le reconnaître pour nôtre. Aujourd'hui nous pratiquons sur l'heureuse note de certitude qui est née de la vérité. Les pas chancelants et mal assurés de l'illusion ne sont pas l'approche que nous prenons aujourd'hui. Nous sommes aussi certains du succès que nous sommes sûrs de vivre et d'espérer et de respirer et de penser. Nous ne doutons pas que nous marchons avec la vérité aujourd'hui, et nous comptons qu'elle entrera dans tous les exercices que nous faisons en ce jour.

Commence par demander à Celui Qui va avec toi dans cette entreprise d'être présent à ta conscience tandis que tu vas avec Lui. Tu n'es pas fait de chair, de sang et d'os, mais tu as été créé par la même Pensée qui Lui fit également le don de vie. Il est ton Frère, si pareil à toi que ton Père connaît que vous êtes les mêmes tous les deux. C'est ton Soi à qui tu demandes d'aller avec toi, or comment pourrait-Il être absent là où tu es?

La vérité corrigera toutes les erreurs dans ton esprit qui te disent que tu pourrais être à part de Lui. C'est à Lui que tu parles aujourd'hui et fais la promesse de laisser Sa fonction s'accomplir par toi. Partager Sa fonction, c'est partager Sa joie. Sa confiance est avec toi lorsque tu dis :

*La vérité corrigera toutes les erreurs dans mon esprit,
Et je me reposerai en Celui Qui est mon Soi.*

Puis laisse-Le te conduire doucement à la vérité, qui t'enveloppera et te donnera une paix si profonde et tranquille que c'est à regret que tu retourneras à ton monde familial.

Et pourtant tu seras heureux de regarder ce monde à nouveau. Car tu porteras avec toi la promesse des changements que la vérité qui vient avec toi apportera au monde. Ils s'augmenteront de chaque don que tu fais de cinq petites minutes, et les erreurs qui entourent le monde seront corrigées comme tu les laisseras être corrigées dans ton esprit.

N'oublie pas ta fonction pour aujourd'hui. Chaque fois que tu te dis avec confiance : « La vérité corrigera toutes les erreurs dans mon esprit », tu parles pour le monde entier et pour Celui Qui voudrait délivrer le monde, comme Il voudrait te rendre libre.

LEÇON 108

Donner et recevoir ne font qu'un en vérité.

La vision dépend de l'idée d'aujourd'hui. La lumière est en elle, car elle réconcilie tous les semblants d'opposés. Et qu'est-ce que la lumière, sauf la résolution, née de la paix, de tous tes conflits et de toutes tes pensées erronées en un seul concept qui est entièrement vrai? Même celui-ci disparaîtra, parce que la Pensée qui est derrière apparaîtra pour en prendre la place. Et maintenant tu es en paix à jamais, car alors le rêve est terminé.

La véritable lumière qui rend possible la véritable vision n'est pas la lumière que voient les yeux du corps. C'est un état d'esprit qui est devenu tellement unifié que les ténèbres ne peuvent pas du tout être perçues. Ainsi, ce qui est le même est vu comme ne faisant qu'un, tandis que ce qui n'est pas le même reste inaperçu, car ce n'est pas là.

Voilà la lumière qui ne montre pas d'opposés, et la vision, étant guérie, a le pouvoir de guérir. Voilà la lumière qui apporte ta paix d'esprit à d'autres esprits, pour la partager en se réjouissant de ne faire qu'un avec toi et avec eux-mêmes. Voilà la lumière qui guérit parce qu'elle apporte une perception indivisée, basée sur un seul cadre de référence, d'où vient une seule signification.

Ici donner et recevoir sont vus comme des aspects différents d'une même Pensée dont la vérité ne dépend pas de ce qui est vu en premier, ni de ce qui semble être en deuxième place. Ici il est compris que les deux se produisent ensemble, pour que la Pensée reste complète. Et cette compréhension forme la base sur laquelle tous les opposés sont réconciliés, parce qu'ils sont perçus du même cadre de référence qui unifie cette Pensée.

Une seule pensée, complètement unifiée, servira à unifier toute pensée. Cela revient à dire qu'une seule correction suffira pour toute correction, ou qu'il suffit de pardonner entièrement à un frère pour apporter le salut à tous les esprits. Car ce ne sont là que quelques cas particuliers d'une seule loi qui vaut pour toutes les sortes d'apprentissage, s'il est dirigé par Celui Qui connaît la vérité.

Apprendre que donner et recevoir sont la même chose est d'une utilité toute particulière, parce qu'il est si facile de l'essayer et de voir que c'est vrai. Et quand ce cas particulier a prouvé qu'il

marchait toujours, en toute circonstance où il est essayé, la pensée qui est derrière lui peut être généralisée et appliquée à d'autres zones de doute et de double vision. De là elle s'étendra et arrivera finalement à la seule Pensée qui les sous-tend toutes.

Aujourd'hui nous nous exerçons avec le cas particulier de donner et recevoir. Nous utiliserons cette simple leçon sur l'évident parce qu'elle a des résultats que nous ne pouvons pas manquer.

Donner, c'est recevoir. Aujourd'hui nous tenterons d'offrir la paix à chacun et nous verrons avec quelle rapidité la paix nous revient. La lumière est tranquillité, et c'est dans cette paix que la vision nous est donnée, et nous pouvons voir.

Ainsi commençons-nous les périodes d'exercice par l'instruction d'aujourd'hui, et nous disons :

*Donner et recevoir ne font qu'un en vérité.
Je recevrai ce que je donne maintenant.*

Puis ferme les yeux et pendant cinq minutes pense à ce que tu voudrais offrir à chacun, pour l'avoir toi-même. Tu pourrais dire, par exemple :

*À chacun j'offre la quiétude.
À chacun j'offre la paix de l'esprit.
À chacun j'offre la douceur.*

Dis chaque phrase lentement, puis arrête-toi un instant en t'attendant à recevoir le don que tu as fait. Et il viendra à toi dans la mesure où tu l'as donné. Tu verras qu'il t'est rendu d'une manière exacte, car c'est ce que tu as demandé. Cela pourrait aussi t'aider de penser à quelqu'un à qui faire tes dons. Il représente les autres, et à travers lui tu donnes à tous.

Notre leçon d'aujourd'hui, qui est très simple, t'apprendra beaucoup. Effet et cause seront beaucoup mieux compris désormais, et nous progresserons bien plus vite maintenant. Pense aux exercices d'aujourd'hui comme à de rapides avancées dans ton apprentissage, rendu plus rapide encore et plus sûr chaque fois que tu dis : « Donner et recevoir ne font qu'un en vérité. »

LEÇON 109

Je repose en Dieu.

Nous demandons le repos aujourd'hui et une quiétude inébranlée par les apparences du monde. Nous demandons la paix et le calme, parmi tout le tumulte né du heurt des rêves. Nous demandons la sécurité et le bonheur, même s'il semble que nous voyons le danger et le chagrin. Nous avons la pensée qui répondra à notre requête par ce que nous demandons.

«Je repose en Dieu.» Cette pensée t'apportera le repos et la quiétude, la paix et le calme, la sécurité et le bonheur que tu recherches. «Je repose en Dieu.» Cette pensée a le pouvoir de réveiller la vérité endormie en toi, dont la vision voit par-delà les apparences jusqu'à cette même vérité en tous et en tout ce qu'il y a. Voici la fin de la souffrance pour le monde entier et pour chacun de ceux qui sont jamais venus ou qui viendront encore s'attarder un moment. Voici la pensée dans laquelle le Fils de Dieu est né à nouveau, pour se reconnaître lui-même.

«Je repose en Dieu.» Complètement imperturbé, cette pensée te transportera au travers les orages et les luttes, passé la misère et la douleur, passé la perte et la mort, et vers la certitude de Dieu. Il n'y a pas de souffrance qu'elle ne puisse guérir. Il n'y a pas de problème qu'elle ne puisse résoudre. Et pas d'apparence qui ne tourne en vérité devant tes yeux, toi qui reposes en Dieu.

Voici le jour de la paix. Tu reposes en Dieu et tandis que le monde est déchiré par des vents de haine, ton repos reste complètement imperturbé. Ton repos est celui de la vérité. Les apparences ne peuvent pas te troubler. Tu appelles tous tes frères à se joindre à toi dans ton repos; et ils entendront et viendront à toi parce que tu reposes en Dieu. Ils n'entendront pas d'autre voix que la tienne parce que tu as donné ta voix à Dieu, et maintenant tu reposes en Lui et Le laisses parler par toi.

En Lui tu n'as ni soucis ni préoccupations, ni fardeaux, ni anxiété, ni douleur, ni peur du futur ni regrets passés. Dans l'intemporel tu reposes, pendant que le temps passe sans te toucher, car ton repos ne peut jamais changer en aucune façon. Tu te reposes aujourd'hui. Tout en fermant les yeux, plonge dans le calme. Laisse ces périodes de repos et de répit rassurer ton esprit : tous ses fantasmes frénétiques n'étaient que les rêves d'une fièvre qui

a passé. Laisse-le être calme et accepter sa guérison avec reconnaissance. Il ne viendra plus de rêves effrayants, maintenant que tu reposes en Dieu. Prends le temps aujourd'hui de glisser des rêves dans la paix.

À chaque heure où tu prends ton repos aujourd'hui, un esprit fatigué est rendu joyeux soudainement, un oiseau aux ailes brisées commence à chanter, un ruisseau depuis longtemps asséché se remet à couler. Le monde est né à nouveau chaque fois que tu reposes et te souviens à chaque heure que tu es venu apporter la paix de Dieu dans le monde, afin qu'il prenne son repos avec toi.

Chaque fois que tu reposes cinq minutes aujourd'hui, le monde se rapproche de son éveil. Et le temps où le repos sera la seule chose qui soit se rapproche de tous les esprits usés et fatigués, trop las maintenant pour avancer seuls sur leur chemin. Ils entendront l'oiseau recommencer à chanter, verront le ruisseau se remettre à couler et avanceront d'un pas plus léger, leur espoir renaissant et leur énergie restaurée, sur la route qui semblera soudain facile.

Tu reposes dans la paix de Dieu aujourd'hui, et depuis ton repos tu appelles tes frères pour les attirer vers leur repos, avec toi. Tu seras fidèle à ta charge aujourd'hui, n'oubliant personne, amenant chacun dans le cercle illimité de ta paix, le saint sanctuaire où tu reposes. Ouvre les portes du temple et laisse-les venir de l'autre bout du monde, comme de tout près : tes frères lointains et tes amis les plus proches; invite-les tous à entrer ici et à reposer avec toi.

Tu reposes dans la paix de Dieu aujourd'hui, en quiétude et sans peur. Chaque frère vient y prendre son repos et te l'offrir. Nous reposons ensemble ici, car ainsi notre repos est rendu complet, et ce que nous donnons aujourd'hui, nous l'avons déjà reçu. Le temps n'est pas le gardien de ce que nous donnons aujourd'hui. Nous donnons à ceux qui ne sont pas nés et à ceux qui sont disparus, à chaque Pensée de Dieu et à l'Esprit dans lequel ces Pensées sont nées et où elles reposent. Et nous leur rappelons leur lieu de repos chaque fois que nous nous disons : «Je repose en Dieu.»

LEÇON 110

Je suis tel que Dieu m'a créé.

Nous répéterons l'idée d'aujourd'hui de temps en temps. Car cette seule pensée suffirait pour te sauver et sauver le monde, si tu croyais qu'elle est vraie. Sa vérité signifierait que tu n'as fait aucun changement en toi qui soit réel, ni changé l'univers de telle sorte que ce que Dieu a créé a été remplacé par la peur et le mal, la misère et la mort. Si tu restes tel que Dieu t'a créé, la peur n'a pas de signification, le mal n'est pas réel et la misère et la mort n'existent pas.

L'idée d'aujourd'hui est donc tout ce dont tu as besoin pour laisser la complète correction guérir ton esprit et te donner la vision parfaite qui guérira toutes les erreurs faites en n'importe quel temps et en n'importe quel lieu par n'importe quel esprit.

Elle suffit pour guérir le passé et libérer le futur. Elle suffit pour laisser le présent être accepté tel qu'il est. Elle suffit pour laisser le temps être le moyen par lequel le monde entier apprend à échapper du temps, et de chaque changement que le temps semble apporter en passant.

Si tu restes tel que Dieu t'a créé, les apparences ne peuvent pas remplacer la vérité, la santé ne peut pas tourner en maladie et la mort ne peut pas être le substitut de la vie, ni la peur de l'amour.

Tout cela ne s'est pas produit, si tu restes tel que Dieu t'a créé. Tu n'as besoin d'aucune autre pensée que celle-là, pour laisser la rédemption venir éclairer le monde et le libérer du passé.

Dans cette seule pensée tout le passé est défait, et le présent est sauvé pour s'étendre quiètement dans un futur intemporel.

Si tu es tel que Dieu t'a créé, alors il n'y a pas eu de séparation de ton esprit d'avec le Sien, pas de division entre ton esprit et les autres esprits, et seulement l'unité dans le tien.

Le pouvoir de guérison de l'idée d'aujourd'hui est illimité. Elle est le lieu où naissent tous les miracles, le grand restaurateur de la vérité à la conscience du monde. Répète l'idée d'aujourd'hui avec gratitude. Voilà la vérité qui vient te rendre libre. Voilà la vérité que Dieu t'a promise. Voilà la Parole dans laquelle prend fin tout chagrin.

Pour tes périodes d'exercice de cinq minutes, commence par cette citation du texte :

*Je suis tel que Dieu m'a créé. Son Fils ne peut pas souffrir.
Et je suis Son Fils.*

Puis, avec cet énoncé fermement à l'esprit, essaie de découvrir dans ton esprit le Soi Qui est le saint Fils de Dieu Lui-même.

Cherche-Le en toi Qui est le Christ en toi, le Fils de Dieu et un frère pour le monde; le Sauveur Qui a été sauvé à jamais, Qui a le pouvoir de sauver quiconque Le touche, même très légèrement, demandant la Parole qui lui dit qu'il est Son frère.

Tu es tel que Dieu t'a créé. Aujourd'hui, rends honneur à ton Soi. Ne laisse pas les images sculptées que tu as faites pour être le Fils de Dieu au lieu de ce qu'il est être adorées aujourd'hui. Au plus profond de ton esprit, le saint Christ en toi attend que tu Le reconnaises en tant que toi. Tu es perdu et tu ne te connais pas toi-même tant qu'il n'est pas reconnu ni connu.

Cherche-Le aujourd'hui, et trouve-Le. Il sera ton Sauveur de toutes les idoles que tu as faites. Car quand tu L'auras trouvé, tu comprendras combien tes idoles sont sans valeur, combien sont fausses les images que tu croyais être toi. Aujourd'hui nous faisons un grand pas en avant vers la vérité en lâchant prise des idoles, ouvrant nos mains, notre cœur et notre esprit à Dieu.

Nous nous souviendrons de Lui tout le long de la journée, avec un cœur plein de gratitude et des pensées pleines d'amour pour tous ceux que nous rencontrons aujourd'hui. Car c'est ainsi que nous nous souvenons de Lui. Et nous dirons, pour nous rappeler Son Fils, notre saint Soi, le Christ en chacun de nous :

Je suis tel que Dieu m'a créé.

Déclarons cette vérité aussi souvent que nous le pouvons. C'est la Parole de Dieu qui te rend libre. C'est la clé qui ouvre la porte du Ciel et te laisse entrer dans la paix de Dieu et Son éternité.

RÉVISION III

Introduction

Notre prochaine révision commence aujourd'hui. Chaque jour nous réviserons deux leçons récentes pour dix jours consécutifs de mise en pratique. Pour ces périodes d'exercice, nous observerons une formule particulière qu'il t'est fortement conseillé de suivre le plus étroitement possible.

Nous comprenons, bien sûr, qu'il est peut-être impossible pour toi d'entreprendre chaque jour et à chaque heure du jour ce qui est suggéré ici comme l'optimum. L'apprentissage ne sera pas entravé si tu sautes une période d'exercice parce que cela t'est impossible à l'heure prévue. Il n'est pas nécessaire non plus que tu fasses des efforts excessifs pour être sûr de te rattraper quant au nombre. Le rituel n'est pas ce que nous visons et cela irait à l'encontre de notre but.

Mais l'apprentissage sera entravé si tu sautes une période d'exercice parce que tu es indésireux d'y consacrer le temps qu'il t'est demandé de donner. Ne t'y trompe pas. L'indésir peut être très soigneusement dissimulé sous le couvert de situations que tu ne peux contrôler. Apprends à distinguer les situations qui se prêtent mal aux exercices de celles que tu établis pour soutenir le camouflage de cet indésir.

Ces périodes d'exercice perdues parce que tu ne voulais pas les faire, quelle que soit la raison, devraient être faites aussitôt que tu as changé d'esprit sur ton but. Tu es indésireux de coopérer à la pratique du salut seulement si cela interfère avec des buts qui te sont plus chers. Après leur avoir retiré la valeur que tu leur donnes, permets à tes périodes d'exercice de remplacer tes litanies à leur adresse. Ils ne t'ont rien donné. Mais tes exercices peuvent tout t'offrir. Accepte donc ce qu'ils t'offrent et sois en paix.

La formule à utiliser pour ces révisions est la suivante : Deux fois par jour consacre cinq minutes, ou plus si tu préfères, à considérer les pensées qui sont assignées. Relis les idées et les commentaires inscrits pour l'exercice de chaque jour. Puis commence à y penser en laissant ton esprit les rapporter à tes besoins, à tes problèmes apparents et à toutes tes préoccupations.

Place les idées dans ton esprit et laisse-le les utiliser comme bon lui semble. Aie foi en ce qu'il les utilisera sagement, aidé dans ses

décisions par Celui Qui t'a donné les pensées. À quoi peux-tu te fier, sinon à ce qui est dans ton esprit? Dans ces révisions, aie foi en ce que les moyens qu'utilise le Saint-Esprit n'échoueront pas.

La sagesse de ton esprit te viendra en aide. Donne les instructions au départ, puis détends-toi avec une foi tranquille, et laisse l'esprit employer les pensées que tu lui as données telles qu'elles t'ont été données pour son usage.

Elles t'ont été données avec une parfaite confiance, une parfaite assurance que tu en ferais bon usage, une foi parfaite en ce que tu verrais leurs messages et les utiliserais pour toi-même. Offres-les à ton esprit avec la même confiance, la même assurance et la même foi. Il n'échouera pas. Il est le moyen que le Saint-Esprit a choisi pour ton salut. Puisqu'il a Sa confiance, Son moyen doit sûrement mériter la tienne aussi.

Nous mettons l'accent sur les bénéfiques pour toi si tu consacres les cinq premières minutes de la journée à tes révisions, et leur donnes aussi les cinq dernières minutes de veille de ta journée.

Si cela ne peut pas se faire, essaie au moins de les diviser de manière à en entreprendre une le matin et une autre dans l'heure juste avant de te coucher.

Les exercices à faire tout le long de la journée sont tout aussi importants et ont peut-être même une plus grande valeur. Tu as été enclin à ne t'exercer qu'aux moments prévus, puis à passer à d'autres choses sans appliquer à ces choses ce que tu as appris.

Avec pour résultat que tu n'as gagné que peu de renforcement et n'as pas donné à ton apprentissage une vraie chance de prouver l'importance de ses dons potentiels. Voici une autre chance d'en faire bon usage.

Dans ces révisions nous insistons sur le besoin de ne pas laisser ton apprentissage dormir entre tes périodes d'exercice plus longues. Essaie de réviser brièvement mais sérieusement les deux idées quotidiennes à chaque heure. Utilise l'une à l'heure, et l'autre une demi-heure plus tard. Tu n'as pas besoin d'accorder plus d'un instant à chacune. Répète l'idée, puis permets à ton esprit de se reposer un moment en silence et en paix. Ensuite passe à d'autres choses, mais essaie de garder la pensée avec toi, et laisse-la te servir d'aide pour garder ta paix aussi tout le long du jour.

Si tu es secoué, penses-y de nouveau. Ces périodes d'exercice sont conçues pour t'aider à développer l'habitude d'appliquer ce que tu apprends chaque jour à tout ce que tu fais. Ne répète pas

l'idée pour la mettre ensuite de côté. Il n'y a pas de limites à son utilité pour toi. Elle est censée te servir de toutes les façons, en tout temps et en tout lieu, et chaque fois que tu as besoin d'une aide quelconque. Essaie donc de l'emporter avec toi dans les activités de la journée et de la rendre sainte, digne du Fils de Dieu, acceptable pour Dieu et pour ton Soi.

Les révisions de chaque jour se concluront par la répétition de la pensée à utiliser à chaque heure, ainsi que de celle à appliquer à la demi-heure. Ne les oublie pas. Pour chacune de ces idées cette seconde chance apportera de si grandes avancées, et nous retirerons de ces révisions des gains si importants pour notre apprentissage, que nous continuerons sur un terrain plus solide, d'un pas plus assuré et avec une foi plus grande.

N'oublie pas comme tu as peu appris.
N'oublie pas comme tu peux apprendre
beaucoup maintenant.
N'oublie pas le besoin que ton Père a de toi,
Tout en révisant ces pensées qu'il t'a données.

LEÇON 111

À réviser matin et soir :

(91) Les miracles se voient dans la lumière.

Je ne peux pas voir dans les ténèbres. Que la lumière de la sainteté et de la vérité éclaire mon esprit, et me laisse voir l'innocence au-dedans.

(92) Les miracles se voient dans la lumière, et la lumière et la force ne font qu'un.

Je vois par la force, le don que Dieu m'a fait. Ma faiblesse est la noirceur que Son don dissipe, en me donnant Sa force pour en prendre la place.

A l'heure :

Les miracles se voient dans la lumière.

À la demi-heure :

Les miracles se voient dans la lumière, et la lumière et la force ne font qu'un.

LEÇON 112

À réviser matin et soir :

(93) La lumière, la joie et la paix demeurent en moi.

Je suis la demeure de la lumière, de la joie et de la paix. Je les accueille dans la demeure que je partage avec Dieu, parce que je fais partie de Lui.

(94) Je suis tel que Dieu m'a créé.

Je resterai à jamais tel que j'étais, créé par l'inchangéable pareil à Lui-même. Et je ne fais qu'un avec Lui, comme Lui avec moi.

À l'heure :

La lumière, la joie et la paix demeurent en moi.

À la demi-heure :

Je suis tel que Dieu m'a créé.

LEÇON 113

À réviser matin et soir :

(95) Je suis un seul Soi, uni à mon Créateur.

La sérénité et la paix parfaite sont miennes, parce que je suis un seul Soi, complètement entier, ne faisant qu'un avec toute la création et avec Dieu.

(96) Le salut vient de mon seul Soi.

De mon seul Soi, Dont la connaissance reste encore dans mon esprit, je vois le plan parfait de Dieu pour mon salut parfaitement accompli.

À l'heure :

Je suis un seul Soi, uni à mon Créateur.

À la demi-heure :

Le salut vient de mon seul Soi.

LEÇON 114

À réviser matin et soir :

(97) Je suis pur-esprit.

Je suis le Fils de Dieu. Aucun corps ne peut contenir mon pur-esprit ni m'imposer une limite que Dieu n'a pas créée.

(98) J'accepterai mon rôle dans le plan de Dieu pour le salut.

Quelle peut être ma fonction, si ce n'est d'accepter la Parole de Dieu, Qui m'a créé pour ce que je suis et serai à jamais ?

À l'heure :

Je suis pur-esprit.

À la demi-heure :

J'accepterai mon rôle dans le plan de Dieu pour le salut.

LEÇON 115

À réviser matin et soir :

(99) Le salut est ma seule fonction ici.

Ma fonction ici est de pardonner au monde toutes les erreurs que j'ai faites. Car ainsi j'en suis délivré avec le monde entier.

(100) Mon rôle est essentiel au plan de Dieu pour le salut.

Je suis essentiel au plan de Dieu pour le salut du monde. Car Il m'a donné Son plan afin que je sauve le monde.

À l'heure :

Le salut est ma seule fonction ici.

À la demi-heure :

Mon rôle est essentiel au plan de Dieu pour le salut.

LEÇON 116

À réviser matin et soir :

(101) La Volonté de Dieu pour moi est le parfait bonheur.

*La Volonté de Dieu est le parfait bonheur pour moi,
Et je ne peux souffrir que de la croyance qu'il y a une
autre volonté à part de la Sienne.*

(102) Je partage la Volonté de Dieu de bonheur pour moi.

*Je partage la Volonté de mon Père pour moi, Son Fils.
Ce qu'il m'a donné est tout ce que je veux. Ce qu'il
m'a donné est tout ce qu'il y a.*

À l'heure :

La Volonté de Dieu pour moi est le parfait bonheur.

À la demi-heure :

Je partage la Volonté de Dieu de bonheur pour moi.

LEÇON 117

À réviser matin et soir :

(103) Dieu, étant Amour, est aussi bonheur.

Que je me souviene que l'amour est le bonheur, et que rien d'autre n'apporte la joie. Ainsi je choisis de ne pas entretenir de substituts à l'amour.

(104) Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité.

L'amour est mon héritage, et avec lui la joie. Ce sont les dons que mon Père m'a faits. Je voudrais accepter tout ce qui est mien en vérité.

À l'heure :

Dieu, étant Amour, est aussi bonheur.

À la demi-heure :

Je ne cherche que ce qui m'appartient en vérité.

LEÇON 118

À réviser matin et soir :

(105) La paix et la joie de Dieu sont miennes.

Aujourd'hui j'accepterai la paix et la joie de Dieu, en joyeux échange contre tous les substituts que j'ai faits au bonheur et à la paix.

(106) Que je sois calme et que j'écoute la vérité.

Que ma propre petite et faible voix se taise, et que j'entende la Voix puissante pour la Vérité Elle-même m'assurer que je suis le Fils parfait de Dieu.

À l'heure :

La paix et la joie de Dieu sont miennes.

À la demi-heure :

Que je sois calme et que j'écoute la vérité.

LEÇON 119

À réviser matin et soir :

(107) La vérité corrigera toutes les erreurs dans mon esprit.

Je fais erreur quand je pense pouvoir être blessé de quelque façon que ce soit. Je suis le Fils de Dieu, dont le Soi repose en sécurité dans l'Esprit de Dieu.

(108) Donner et recevoir ne font qu'un en vérité.

Je pardonnerai toutes choses aujourd'hui, afin d'apprendre comment accepter la vérité en moi, et en venir à reconnaître mon impeccabilité.

À l'heure :

La vérité corrigera toutes les erreurs dans mon esprit.

À la demi-heure :

Donner et recevoir ne font qu'un en vérité.

LEÇON 120

À réviser matin et soir :

(109) Je repose en Dieu.

Je repose en Dieu aujourd'hui, et je Le laisse œuvrer en moi et par moi, tandis que je repose en Lui en quiétude et en parfaite certitude.

(110) Je suis tel que Dieu m'a créé.

Je suis le Fils de Dieu. Aujourd'hui je mets de côté toutes les illusions malades de moi-même, et je laisse mon Père me dire Qui je suis réellement.

À l'heure :

Je repose en Dieu.

À la demi-heure :

Je suis tel que Dieu m'a créé.

LEÇON 121

Le pardon est la clef du bonheur.

Voilà la réponse à ta quête de paix. Voilà la clef de la signification dans un monde qui semble n'avoir aucun sens. Voilà la voie vers la sécurité parmi les dangers apparents qui semblent te menacer à chaque tournant et rendre incertains tous tes espoirs de jamais trouver la quiétude et la paix. Voilà la réponse à toutes les questions; voilà la fin de toute incertitude enfin assurée.

L'esprit qui ne pardonne pas est rempli de peur et n'offre à l'amour aucune place pour être soi-même; aucune place où il puisse déployer ses ailes en paix et s'essorer au-dessus du tumulte du monde. L'esprit qui ne pardonne pas est triste, sans espoir de répit ni de délivrance de la douleur. Il souffre et demeure dans la misère, scrutant les ténèbres sans y voir, et pourtant certain du danger qui le guette.

L'esprit qui ne pardonne pas est déchiré par le doute, confus, incertain de ce qu'il est et de tout ce qu'il voit; apeuré, en colère, faible et bravache; il a peur d'avancer, peur de rester, peur de s'éveiller ou de s'endormir, peur de chaque son et plus peur encore du silence; il est terrifié par les ténèbres, mais plus terrifié encore à l'approche de la lumière. Que peut percevoir l'esprit qui ne pardonne pas, si ce n'est sa damnation? Que peut-il contempler, sauf la preuve que tous ses péchés sont réels?

L'esprit qui ne pardonne pas ne voit pas d'erreurs, mais seulement des péchés. Il regarde le monde avec des yeux qui ne voient pas et pousse des hurlements en voyant ses propres projections se dresser pour attaquer sa misérable parodie de la vie. Il veut vivre, or il souhaiterait être mort. Il veut le pardon, or il ne voit aucun espoir. Il veut l'évasion, or il ne peut en concevoir aucune parce qu'il voit le péché partout.

L'esprit qui ne pardonne pas est désespéré, sans perspective d'un futur qui puisse offrir autre chose qu'un plus grand désespoir. Or il considère que son jugement sur le monde est irréversible et il ne voit pas qu'il s'est lui-même condamné à ce désespoir.

Il pense qu'il ne peut pas changer, car ce qu'il voit témoigne que son jugement est correct. Il ne demande pas, parce qu'il pense savoir. Il ne remet rien en question, certain d'avoir raison.

Le pardon s'acquiert. Il n'est pas inhérent à l'esprit, lequel ne peut pécher. De même que le péché est une idée que tu t'es enseignée toi-même, tu dois aussi apprendre le pardon, mais d'un Enseignant autre que toi-même, Qui représente l'autre Soi en toi. Par Lui tu apprends comment pardonner au soi que tu penses avoir fait, puis tu le laisses disparaître. Ainsi tu rends ton esprit indivisé à Celui Qui est ton Soi, et Qui ne peut jamais pécher.

Chaque esprit qui ne pardonne pas t'offre l'occasion d'enseigner au tien comment se pardonner. Chacun attend sa délivrance de l'enfer par toi, et se retourne vers toi en t'implorant pour avoir le Ciel ici et maintenant. Il n'a pas d'espoir, mais tu deviens son espoir. Et étant son espoir, tu deviens le tien. L'esprit qui ne pardonne pas doit apprendre par ton pardon qu'il a été sauvé de l'enfer. Et comme tu enseignes le salut, tu l'apprendras. Or tout ton enseignement et tout ton apprentissage ne seront pas de toi, mais de l'Enseignant Qui t'a été donné pour te montrer la voie.

Aujourd'hui nous nous exerçons à apprendre à pardonner. Si tu le désires, tu peux apprendre aujourd'hui à prendre la clef du bonheur et à l'utiliser pour ton propre bien. Nous consacrerons dix minutes le matin, et dix minutes encore le soir, à apprendre comment donner le pardon et comment aussi le recevoir.

L'esprit qui ne pardonne pas ne croit pas que donner et recevoir sont la même chose. Or nous allons essayer d'apprendre aujourd'hui qu'ils ne font qu'un en nous exerçant à pardonner à quelqu'un que tu penses être ton ennemi, et à quelqu'un que tu considères comme un ami. Et comme tu apprendras à les voir ne faisant qu'un, nous étendrons la leçon à toi et nous verrons que leur évation comprenait la tienne.

Commence les périodes d'exercice plus longues en pensant à quelqu'un que tu n'aimes pas beaucoup, qui semble t'irriter ou que tu regretterais d'avoir à rencontrer; quelqu'un que tu méprises vraiment ou que tu essaies simplement d'ignorer. Peu importe la forme que prend ta colère. Tu l'as probablement déjà choisi. Il fera l'affaire.

Maintenant ferme les yeux, vois-le dans ton esprit et regarde-le un moment. Essaie de percevoir quelque lumière en lui quelque part, une petite lueur que tu n'avais jamais remarquée. Essaie de trouver une petite étincelle de clarté brillant à travers la laide image que tu as de lui. Regarde cette image jusqu'à ce que tu y vois quelque part une lumière, puis essaie de laisser cette lumière s'étendre jusqu'à le recouvrir et rendre l'image belle et bonne.

Regarde un moment cette perception changée, puis tourne ton esprit vers quelqu'un que tu appelles un ami. Essaie de lui transférer la lumière que tu as appris à voir autour de ton ancien « ennemi ». Perçois-le maintenant comme plus qu'un ami pour toi, car dans cette lumière sa sainteté te montre ton sauveur, sauvé et sauvant, guéri et entier.

Puis laisse-le t'offrir la lumière que tu vois en lui, et laisse ton « ennemi » et ton ami s'unir pour te bénir en te donnant ce que tu as donné. Maintenant tu ne fais qu'un avec eux et eux avec toi.

Maintenant c'est par toi-même que tu as été pardonné. Tout le long de la journée, n'oublie pas le rôle que joue le pardon en apportant le bonheur à chaque esprit qui ne pardonne pas, dont le tien. Dis-toi à chaque heure :

Le pardon est la clef du bonheur. Je m'éveillerai du rêve dans lequel je suis mortel, faillible et plein de péché, et je connaîtrai que je suis le parfait Fils de Dieu.

LEÇON 122

Le pardon offre tout ce que je veux.

Que pourrais-tu vouloir que le pardon ne puisse donner? Veux-tu la paix? Le pardon l'offre. Veux-tu le bonheur, un esprit tranquille, une certitude quant au but et un sentiment de valeur et de beauté qui transcende le monde? Veux-tu sollicitude et sécurité, et la chaleur d'une protection sûre pour toujours? Veux-tu une quiétude qui ne peut être dérangée, une douceur qui ne peut jamais être blessée, un bien-être profond et durable et un repos si parfait qu'il ne peut jamais être contrarié?

Tout cela et plus, le pardon te l'offre. Il étincelle dans tes yeux quand tu t'éveilles et te donne la joie avec laquelle tu commences la journée. Il détend ton front pendant que tu dors et repose sur tes paupières, de sorte que tu ne vois pas de rêves de peur et de mal, de malice et d'attaque. Et quand tu t'éveilles à nouveau, il t'offre encore un jour de bonheur et de paix. Tout cela et plus, le pardon te l'offre.

Le pardon laisse le voile être levé qui cache la face du Christ à ceux qui posent sur le monde un regard qui ne pardonne pas. Il te laisse reconnaître le Fils de Dieu et vide ta mémoire de toutes pensées mortes afin que le souvenir de ton Père puisse franchir le seuil de ton esprit. Que voudrais-tu que le pardon ne puisse donner? Quels autres dons que ceux-ci valent d'être recherchés? Quelle valeur imaginaire, quel effet banal ou quelle promesse passagère, qui jamais ne sera tenue, peut contenir plus d'espoir que ce qu'apporte le pardon?

Pourquoi chercherais-tu une réponse autre que la réponse qui répondra à tout? Voilà la parfaite réponse, donnée à des questions imparfaites, des requêtes in-signifiantes, un désir sans enthousiasme d'entendre, et moins qu'une moitié de diligence et une confiance partielle. Voilà la réponse! Ne la cherche plus. Tu n'en trouveras pas d'autre à la place.

Le plan de Dieu pour ton salut ne peut changer ni ne peut échouer. Sois reconnaissant de ce qu'il reste exactement comme Il l'a prévu. Inchangeablement, il se tient devant toi comme une porte ouverte, et passé le seuil il t'appelle avec chaleur et bienvenue, t'enjoignant à entrer et à faire comme chez toi, où tu es à ta place.

Voilà la réponse ! Voudrais-tu rester dehors pendant que le Ciel tout entier t'attend à l'intérieur ? Pardonne et sois pardonné. Comme tu donnes, tu recevras. Il n'y a pas d'autre plan pour le salut du Fils de Dieu. Réjouissons-nous aujourd'hui qu'il en soit ainsi, car ici nous avons une réponse, claire et nette, au-delà de toute tromperie en sa simplicité. Toutes les complexités que le monde a tissées de fragiles toiles d'araignée disparaissent devant la puissance et la majesté de cet énoncé extrêmement simple de la vérité.

Voilà la réponse ! Ne t'en détourne pas pour errer de nouveau sans but. Accepte le salut maintenant. C'est le don de Dieu, et non du monde. Le monde ne peut pas faire de dons d'une quelconque valeur à un esprit qui a reçu comme sien ce que Dieu a donné. Dieu veut que le salut soit reçu aujourd'hui, et que les embrouillements de tes rêves ne t'en cachent plus le néant.

Ouvre les yeux aujourd'hui et regarde un monde heureux de sécurité et de paix. Le pardon est le moyen par lequel il vient prendre la place de l'enfer. Dans la quiétude, il se lève pour saluer tes yeux ouverts et remplir ton cœur d'une profonde tranquillité tandis que d'anciennes vérités, à jamais nouveau-nées, montent à ta conscience. Ce dont tu te souviendras alors est à jamais indescriptible. Or ton pardon te l'offre.

En nous souvenant des dons que fait le pardon, nous entreprenons nos exercices aujourd'hui avec la foi et l'espoir que ce sera le jour où le salut sera à nous. C'est avec sincérité et joie que nous le chercherons aujourd'hui, conscients que nous tenons la clef dans nos mains, acceptant la réponse du Ciel à l'enfer que nous avons fait, mais où nous ne voudrions plus rester.

Matin et soir nous donnons avec joie un quart d'heure à la quête dans laquelle la fin de l'enfer est garantie. Commence avec espoir, car nous avons atteint le tournant où la route devient bien plus facile. Maintenant le chemin est court qui nous reste à parcourir. Nous sommes certes près de la fin désignée du rêve.

Immerge-toi dans le bonheur en commençant les périodes d'exercice, car elles te présentent les sûres récompenses des questions qui ont reçu réponse et ce qu'apporte ton acceptation de la réponse. Aujourd'hui il te sera donné de ressentir la paix qu'offre le pardon ainsi que la joie que le lever du voile te présente.

Devant la lumière que tu recevras aujourd'hui, le monde pâlera jusqu'à disparaître, et tu verras se lever un autre monde que tu n'as pas de mots pour représenter. Maintenant nous entrons

directement dans la lumière et nous recevons les dons qui ont été tenus en réserve pour nous depuis le commencement du temps, et gardés en attente de ce jour.

Le pardon offre tout ce que tu veux. Aujourd'hui toutes les choses que tu veux te sont données. Ne laisse pas tes dons s'estomper durant la journée, quand tu retournes à nouveau dans un monde de changements et de retournements, ainsi que de mornes apparences. Garde tes dons clairement à la conscience en voyant l'inchangeable au cœur du changement, la lumière de la vérité derrière les apparences.

Ne sois pas tenté de laisser tes dons s'échapper et glisser dans l'oubli, mais tiens-les fermement à l'esprit en tentant d'y penser au moins une minute au passage de chaque quart d'heure.

Rappelle-toi combien ces dons sont précieux par le rappel suivant, qui a le pouvoir de tenir tes dons dans ta conscience tout le long de la journée :

*Le pardon offre tout ce que je veux,
aujourd'hui j'ai accepté cela pour vrai,
aujourd'hui j'ai reçu les dons de Dieu.*

LEÇON 123

Je remercie mon Père des dons qu'il me fait.

Soyons pleins de gratitude aujourd'hui. Nous sommes arrivés à des sentiers plus doux et des routes plus lisses. Il n'y a pas de pensée de retour en arrière et pas de résistance implacable à la vérité. Il reste quelque vacillement, quelques petites objections et un peu d'hésitation, mais tu peux bien être reconnaissant des gains que tu as faits et qui sont bien plus grands que tu ne l'imagines.

Une journée consacrée maintenant à la gratitude ajoutera le bénéfice d'avoir une idée de la mesure réelle de tous les gains que tu as faits, des dons que tu as reçus. Sois heureux aujourd'hui, et rempli d'amour reconnaissant, que ton Père ne t'ait pas laissé à toi-même ni laissé errer seul dans les ténèbres. Sois reconnaissant qu'il t'ait sauvé du soi que tu pensais avoir fait pour prendre Sa place et celle de Sa création. Rends-Lui grâce aujourd'hui.

Remercie-Le de ne pas t'avoir abandonné et de ce que Son Amour continuera à jamais de luire sur toi, à jamais sans changement. Rends grâce aussi d'être interchangeable, car le Fils qu'il aime est interchangeable comme Lui. Sois reconnaissant d'être sauvé. Sois heureux d'avoir une fonction à remplir dans le salut. Sois reconnaissant de ce que ta valeur transcende de loin tes maigres dons et tes jugements mesquins sur celui que Dieu a établi comme Son Fils.

Avec gratitude aujourd'hui nous élevons nos cœurs au-dessus du désespoir, et nous levons des yeux reconnaissants et non plus baissés vers la poussière. Aujourd'hui nous entonnons le chant de gratitude, en l'honneur du Soi dont Dieu a voulu qu'il soit notre véritable Identité en Lui. Aujourd'hui nous sourions à chacun de ceux que nous voyons tandis que nous allons d'un pas plus léger faire ce qui nous est assigné.

Nous n'allons pas seuls. Et nous rendons grâce de ce qu'en notre solitude un Ami soit venu pour nous dire la Parole salvatrice de Dieu. Et merci à toi de L'écouter. Sa Parole est muette si elle n'est pas entendue. En Le remerciant, les remerciements sont aussi pour toi. Un message inentendu ne sauvera pas le monde, quelle que soit la puissance de la Voix qui parle, quel que soit l'amour que contient le message.

Merci à toi qui as entendu, car tu deviens le messager qui porte Sa Voix avec toi et laisse Son écho résonner tout autour du monde. Reçois les remerciements de Dieu aujourd'hui, tandis que tu Le remercies. Car tes remerciements, Il voudrait te les offrir, puisqu'il reçoit tes dons avec amour et gratitude, et te les rend mille fois et cent mille fois de plus qu'ils n'ont été donnés. Il bénira tes dons en les partageant avec toi. Ainsi ils s'accroissent en pouvoir et en force, jusqu'à remplir le monde de bonheur et de gratitude.

Reçois Ses remerciements et offre-Lui les tiens pendant quinze minutes deux fois aujourd'hui. Et tu te rendras compte à Qui tu rends grâce, et Qui Il remercie quand tu Le remercies. Cette demi-heure sainte à Lui donnée te sera rendue en années pour chaque seconde; en pouvoir de sauver le monde incommensurablement plus vite pour L'avoir remercié.

Reçois Ses remerciements et tu comprendras avec quel amour Il te tient dans Son Esprit, combien est profonde et illimitée Sa sollicitude pour toi, combien est parfaite Sa gratitude envers toi. Souviens-toi de penser à Lui à chaque heure et rends-Lui grâce de tout ce qu'il a donné à Son Fils, afin qu'il s'élève au-dessus du monde, se souvenant de son Père et de son Soi.

LEÇON 124

Que je me souviene que je ne fais qu'un avec Dieu.

Aujourd'hui nous rendrons grâce à nouveau de notre Identité en Dieu. Notre demeure est sûre, notre protection est garantie dans tout ce que nous faisons, et le pouvoir et la force sont à notre disposition dans toutes nos entreprises. Nous ne pouvons échouer en rien. Tout ce que nous touchons prend une lumière brillante qui bénit et qui guérit. Ne faisant qu'un avec Dieu et avec l'univers, nous allons notre chemin en nous réjouissant à la pensée que Dieu Lui-même vient partout avec nous.

Combien nos esprits sont saints ! Et tout ce que nous voyons reflète la sainteté au-dedans de l'esprit qui ne fait qu'un avec Dieu et avec soi-même. Combien les erreurs disparaissent facilement, et la mort fait place à la vie éternelle. Nos pieds laissent de brillantes empreintes qui indiquent la voie vers la vérité, car Dieu est notre Compagnon tandis que nous parcourons le monde un court moment. Et ceux qui viennent à notre suite reconnaissent la voie parce que la lumière que nous portons reste derrière, tout en demeurant avec nous qui continuons d'avancer.

Ce que nous recevons est le don éternel que nous faisons à ceux qui viennent ensuite, ainsi qu'à ceux qui sont venus avant ou qui sont restés un moment avec nous. Et Dieu, Qui nous aime de l'amour égal dans lequel nous avons été créés, nous sourit et nous offre le bonheur que nous avons donné.

Aujourd'hui nous ne douterons pas de Son Amour pour nous et nous ne remettrons pas en question Sa protection et Sa sollicitude. Nulle anxiété in-signifiante ne peut s'interposer entre notre foi et la conscience que nous avons de Sa Présence. Nous ne faisons qu'un avec Lui aujourd'hui dans la reconnaissance et le souvenir. Nous Le sentons dans nos cœurs. Nos esprits contiennent Ses Pensées, nos yeux contemplant Sa beauté dans tout ce que nous regardons. Aujourd'hui nous voyons seulement ce qui est aimant et digne d'être aimé.

Nous le voyons dans l'apparence de la douleur, et la douleur cède à la paix. Nous le voyons chez les frénétiques, les tristes et les affligés, les solitaires et les apeurés, qui sont ramenés à la tranquillité et à la paix d'esprit dans lesquelles ils ont été créés. Nous le voyons chez les mourants et chez les morts aussi, les ramenant

à la vie. Tout cela nous le voyons parce que nous l'avons d'abord vu en nous-mêmes.

Il n'est pas un miracle qui puisse jamais être nié à ceux qui connaissent qu'ils ne font qu'un avec Dieu. Il n'est pas une de leurs pensées qui n'ait le pouvoir de guérir toute forme de souffrance en qui que ce soit, en des temps révolus et des temps encore à venir, aussi facilement qu'en ceux qui marchent à leur côté maintenant. Leurs pensées sont intemporelles, aussi à part de la distance qu'elles sont à part du temps.

Nous nous joignons dans cette conscience quand nous disons que nous ne faisons qu'un avec Dieu. Car par ces mots, nous disons aussi que nous sommes sauvés et guéris; que nous pouvons sauver et guérir en conséquence. Nous avons accepté, et maintenant nous voudrions donner. Car nous voudrions garder les dons que notre Père nous a faits. Aujourd'hui nous voudrions faire l'expérience de nous-mêmes ne faisant qu'un avec Lui, afin que le monde partage notre re-connaissance de la réalité. Dans notre expérience, le monde est libéré. Comme nous nions notre séparation d'avec notre Père, il est guéri avec nous.

La paix soit avec toi aujourd'hui. Assure ta paix en t'exerçant à prendre conscience que tu ne fais qu'un avec ton Créateur, comme Lui avec toi. Au moment qui semblera le plus opportun aujourd'hui, consacre une demi-heure à la pensée que tu ne fais qu'un avec Dieu. C'est la première fois que nous tentons une plus longue période pour laquelle nous ne donnons ni règles ni mots particuliers pour guider ta méditation. Nous compterons sur la Voix de Dieu pour parler comme il Lui semble bon aujourd'hui, certains qu'il n'y manquera pas. Demeure avec Lui pendant cette demi-heure. Il fera le reste.

Le bénéfice pour toi ne sera pas moindre si tu crois que rien ne se passe. Tu n'es peut-être pas prêt à accepter le gain aujourd'hui. Or un jour, quelque part, il te viendra, et tu ne manqueras pas de le reconnaître quand il se fera jour avec certitude dans ton esprit. Cette demi-heure sera encadrée d'or, chaque minute étant comme un diamant serti autour du miroir que t'offrira cet exercice. Et tu y verras la face du Christ comme reflet du tien.

Aujourd'hui peut-être, peut-être demain, tu verras ta propre transfiguration dans le miroir que cette demi-heure sainte te présentera, pour t'y regarder. Quand tu seras prêt, tu la trouveras là, au-dedans de ton esprit, qui attendait d'être trouvée. Tu te souviendras alors de la pensée à laquelle tu as donné cette

demi-heure, conscient et reconnaissant de ce que jamais un temps ne fut mieux passé.

Aujourd'hui peut-être, peut-être demain, tu regarderas dans ce miroir et tu comprendras que la lumière sans péché que tu vois t'appartient, que la beauté que tu contemples est la tienne.

Compte cette demi-heure comme le don que tu fais à Dieu, avec la certitude que ce qu'il te rendra sera un sentiment d'amour qui dépasse ton entendement, une joie trop profonde pour que tu la comprennes, une vue trop sainte pour que les yeux du corps la voient. Or tu peux être sûr qu'un jour, aujourd'hui peut-être, peut-être demain, tu comprendras et tu entendas et tu verras.

Ajoute d'autres bijoux au cadre d'or qui tient le miroir à toi offert aujourd'hui, en te répétant à chaque heure :

*Que je me souviene que je ne fais qu'un avec Dieu, uni
à tous mes frères et à mon Soi, dans une sainteté et une
paix éternelles.*

LEÇON 125

Dans la quiétude je reçois la Parole de Dieu aujourd'hui.

Qu'aujourd'hui soit un jour de silence et d'écoute dans la quiétude. Ton Père veut que tu entendes Sa Parole aujourd'hui. Il t'appelle du plus profond de ton esprit où Il demeure. Entends-Le aujourd'hui. Nulle paix n'est possible jusqu'à ce que Sa Parole soit entendue de par le monde, jusqu'à ce que ton esprit, en écoutant dans la quiétude, accepte le message que le monde doit entendre pour introduire le temps tranquille de la paix.

C'est par toi que ce monde changera. Il n'y a pas d'autre moyen qui puisse le sauver, car le plan de Dieu est simplement ceci : le Fils de Dieu est libre de se sauver lui-même, à qui la Parole de Dieu a été donnée comme Guide, à jamais dans son esprit et à ses côtés, pour le conduire avec sûreté à la maison de son Père, de sa propre volonté, libre à jamais comme celle de Dieu. Il n'est pas conduit par force, mais seulement par amour. Il n'est pas jugé, mais seulement sanctifié.

Dans le calme nous entendrons la Voix de Dieu aujourd'hui, sans l'intrusion de nos pensées mesquines, sans nos désirs personnels, sans aucun jugement sur Sa sainte Parole. Nous ne nous jugerons pas nous-mêmes aujourd'hui, car ce que nous sommes ne peut être jugé. Nous nous tenons à l'écart de tous les jugements que le monde a posés sur le Fils de Dieu. Il ne le connaît pas. Aujourd'hui nous n'écouterons pas le monde mais nous attendrons en silence la Parole de Dieu.

Écoute, saint Fils de Dieu, ton Père parler. Sa Voix voudrait te donner Sa Parole sainte, pour répandre de par le monde la nouvelle du salut et le saint temps de la paix. Nous nous rassemblons aujourd'hui autour du trône de Dieu, le lieu tranquille au-dedans de l'esprit où Il demeure à jamais, dans la sainteté qu'il a créée et ne quittera jamais.

Il n'a pas attendu que tu Lui rendes ton esprit pour te donner Sa Parole. Il ne S'est pas caché de toi pendant que tu t'égarais un moment loin de Lui. Il ne chérit pas les illusions que tu entretiens à ton sujet. Il connaît Son Fils et Il veut qu'il reste partie de Lui, peu importe ses rêves, peu importe sa folie qui veut que sa volonté n'est pas la sienne.

Aujourd'hui Il te parle. Sa Voix attend ton silence, car Sa Parole ne peut être entendue jusqu'à ce que ton esprit soit quiet un instant, et que les désirs in-signifiants soient apaisés. Attends Sa Parole dans la quiétude. Il y a une paix au-dedans de toi à laquelle tu fais appel aujourd'hui, pour aider à préparer ton esprit très saint à entendre parler la Voix pour son Créateur.

Trois fois aujourd'hui, aux moments les plus propices au silence, mets dix minutes à ne plus écouter le monde et choisis plutôt d'écouter tendrement la Parole de Dieu. Il te parle de plus près que ton cœur. Sa Voix est plus proche que ta main. Son Amour est tout ce que tu es et qu'il est : le même que toi, et toi le même que Lui.

C'est ta voix que tu écoutes tandis qu'il te parle. C'est ta parole qu'il prononce. C'est la Parole de la liberté et de la paix, de l'union de volonté et de but, sans séparation ni division dans l'Esprit indivisé du Père et du Fils. Dans la quiétude, écoute ton Soi aujourd'hui et laisse-Le te dire que Dieu n'a jamais quitté Son Fils, et que tu n'as jamais quitté ton Soi.

Sois seulement tranquille. Tu n'auras besoin d'aucune autre règle pour laisser tes exercices d'aujourd'hui t'élever au-dessus de la pensée du monde et libérer ta vision des yeux du corps.

Sois seulement calme et écoute. Tu entendras la Parole dans laquelle la Volonté de Dieu le Fils se joint à la Volonté de son Père, ne faisant qu'un avec elle, sans illusions interposées dans ce qui est entièrement indivisible et vrai. Au passage de chaque heure aujourd'hui, sois calme un moment et rappelle-toi que tu as un but particulier pour cette journée : dans la quiétude, recevoir la Parole de Dieu.

LEÇON 126

Tout ce que je donne est donné à moi-même.

L'idée d'aujourd'hui, qui est complètement étrangère à l'ego et à la pensée du monde, est cruciale pour le renversement de pensée que ce cours amènera. Si tu croyais cet énoncé, il n'y aurait rien qui fasse problème dans le pardon complet, la certitude de but et la sûre direction. Tu comprendrais le moyen par lequel le salut vient à toi, et tu n'hésiterais pas à l'utiliser maintenant.

Considérons ce que tu crois, à la place de cette idée. Il te semble que les autres personnes sont à part de toi et capables de se conduire de certaines façons qui n'ont pas d'influence sur tes pensées, ni les tiennes sur les leurs. Par conséquent, tes attitudes n'ont pas d'effet sur eux, et leurs appels à l'aide n'ont aucun rapport avec les tiens. De plus, tu penses qu'ils peuvent pécher sans affecter la perception que tu as de toi-même, tandis que tu peux juger leur péché tout en restant à part de la condamnation et en paix.

Quand tu « pardonnes » un péché, il n'y a pas de gain pour toi directement. Tu fais la charité à quelqu'un d'indigne, simplement pour faire ressortir que tu es meilleur, sur un plan supérieur à celui à qui tu pardonnes. Il n'a pas mérité ta tolérance charitable, accordée à quelqu'un qui est indigne de ce don, parce que ses péchés l'ont rabaisé au-dessous d'une véritable égalité avec toi.

Il ne peut pas prétendre à ton pardon. C'est un don qui lui est offert, mais guère à toi-même.

Ainsi le pardon est-il fondamentalement déraisonnable; c'est un caprice charitable, bienveillant mais immérité, un don accordé à certains moments, refusé à d'autres. Immérité, il est juste de le refuser, et il n'est pas juste non plus que tu doives souffrir quand il est refusé. Le péché que tu pardonnes n'est pas le tien. C'est quelqu'un à part de toi qui l'a commis. Et si alors tu lui fais la grâce de lui donner ce qu'il ne mérite pas, le don n'est pas plus à toi que ne l'était son péché.

Si cela est vrai, le pardon n'a pas de base sûre et fiable sur laquelle reposer. C'est une excentricité par laquelle tu choisis parfois de donner avec indulgence un sursis immérité. Or il te reste le droit de ne pas laisser le pécheur échapper à la juste rétribution de son péché. Penses-tu que le Seigneur du Ciel permettrait que le salut du monde dépende de cela? N'est-ce pas

que Sa Sollicitude pour toi serait bien petite, si ton salut reposait sur un caprice ?

Tu ne comprends pas le pardon. Tel que tu le vois, ce n'est qu'un frein à une attaque ouverte, qui ne requiert aucune correction dans ton esprit. Il ne peut pas te donner la paix tel que tu la perçois. Il ne constitue pas le moyen de te délivrer de ce que tu vois chez quelqu'un d'autre que toi. Il n'a pas le pouvoir de rétablir ton unité avec cet autre dans ta conscience. Il n'est pas ce que Dieu avait l'intention qu'il soit pour toi.

Ne Lui ayant pas fait le don qu'il demande de toi, tu ne peux pas reconnaître Ses dons, et tu penses qu'il ne te les a pas faits. Or te demanderait-Il un don à moins qu'il ne soit pour toi? Pourrait-Il Se satisfaire de gestes vides et évaluer des dons si mesquins comme étant dignes de Son Fils? Le salut est un meilleur don que cela. Et le véritable pardon, comme moyen par lequel il est atteint, doit guérir l'esprit qui donne, car donner, c'est recevoir.

Ce qui reste non reçu n'a pas été donné, mais ce qui a été donné doit avoir été reçu.

Aujourd'hui nous essayons de comprendre cette vérité que donneur et receveur sont le même. Tu auras besoin d'aide pour rendre cela signifiant, parce que c'est tellement étranger aux pensées auxquelles tu es habitué. Mais l'Aide Dont tu as besoin est là. Donne-Lui ta foi aujourd'hui, et demande-Lui de partager ta pratique de la vérité aujourd'hui. Et si tu ne saisis qu'une toute petite lueur de la délivrance qui réside dans l'idée à laquelle nous nous exerçons aujourd'hui, ce sera un jour de gloire pour le monde.

Donne quinze minutes deux fois aujourd'hui pour tenter de comprendre l'idée du jour. C'est par cette pensée que le pardon prend sa juste place dans tes priorités. C'est la pensée qui délivrera ton esprit de chaque barrière à ce que signifie le pardon et te permettra de te rendre compte de la valeur qu'il a pour toi.

En silence ferme les yeux sur le monde qui ne comprend pas le pardon, et cherche asile dans le lieu tranquille où les pensées sont changées et les fausses croyances abandonnées. Répète l'idée d'aujourd'hui et demande de l'aide pour comprendre ce qu'elle signifie réellement. Sois désireux d'être enseigné. Réjouis-toi d'entendre la Voix de la vérité et de la guérison te parler, et tu comprendras les paroles qu'il dit et tu reconnaîtras que ce sont tes paroles qu'il te dit.

Aussi souvent que tu le peux, rappelle-toi que tu as un but aujourd'hui, un but qui donne une valeur particulière à ce jour

pour toi-même et pour tous tes frères. Ne laisse pas ton esprit oublier ce but trop longtemps, mais dis-toi :

Tout ce que je donne est donné à moi-même. L'Aide dont j'ai besoin pour apprendre que cela est vrai est avec moi maintenant. Et je Lui ferai confiance.

Puis passe un moment tranquille, ouvrant ton esprit à Sa correction et à Son Amour. Et ce que tu entendas de Lui, tu le croiras, car ce qu'il donne sera reçu par toi.

LEÇON 127

Il n'est d'amour que celui de Dieu.

Peut-être penses-tu que différentes sortes d'amour sont possibles. Peut-être penses-tu qu'il y a une sorte d'amour pour ceci, une sorte pour cela; une façon d'aimer l'un, une autre façon d'en aimer encore un autre. L'amour est un. Il n'a pas de parties séparées et pas de degrés; pas de sortes ni de niveaux, pas de divergences et pas de distinctions. Il est pareil à soi-même, inchangé d'un bout à l'autre. Il ne change jamais selon la personne ou la circonstance. C'est le Cœur de Dieu et aussi de Son Fils.

La signification de l'amour est obscure à quiconque pense que l'amour peut changer. Il ne voit pas qu'un amour changeant doit être impossible. Et il pense ainsi qu'il peut aimer à certains moments et haïr à d'autres moments. Il pense aussi que l'amour peut être accordé à l'un, et pourtant rester soi-même bien qu'il soit refusé à d'autres. Croire ces choses à propos de l'amour, c'est ne pas le comprendre. S'il pouvait faire de telles distinctions, il faudrait qu'il juge entre le juste et le pécheur, et qu'il perçoive le Fils de Dieu en parties séparées.

L'amour ne peut pas juger. Étant lui-même un, il voit tout ne faisant qu'un. Sa signification réside dans l'unité. Et elle doit échapper à l'esprit qui pense qu'il est partial ou en parties. Il n'est d'amour que celui de Dieu, et tout l'amour est Sien. Il n'est pas d'autre principe qui gouverne là où l'amour n'est pas. L'amour est une loi sans opposé. Son entièreté est la puissance qui tient toutes choses en une, le lien entre le Père et le Fils qui garde les Deux à jamais les mêmes.

Aucun cours dont le but est de t'enseigner à te souvenir de ce que tu es réellement ne pourrait manquer d'insister sur le fait qu'il ne peut jamais y avoir de différence entre ce que tu es réellement et ce qu'est l'amour. La signification de l'amour est la tienne, partagée par Dieu Lui-même. Car ce que tu es est ce qu'il est. Il n'est d'amour que le Sien, et ce qu'il est, est tout ce qui est. Il n'y a pas de limite qui Lui soit imposée; ainsi tu es illimité toi aussi.

Aucune des lois auxquelles le monde obéit ne peut t'aider à saisir la signification de l'amour. Ce que le monde croit a été fait pour cacher la signification de l'amour et la garder sombre et secrète.

Il n'est pas un principe que le monde soutient qui ne viole la vérité de ce qu'est l'amour et de ce que tu es toi aussi.

Ne cherche pas dans le monde pour trouver ton Soi. L'amour ne se trouve pas dans les ténèbres et dans la mort. Or il est parfaitement apparent aux yeux qui voient et aux oreilles qui entendent la Voix de l'amour. Aujourd'hui nous nous exerçons à libérer ton esprit de toutes les lois auxquelles tu penses devoir obéir, de toutes les limites dans lesquelles tu vis, et de tous les changements que tu penses faire partie de la destinée humaine. Aujourd'hui nous faisons le plus grand de tous les pas que ce cours requiert dans ton avancée vers son but établi.

Si tu acquiers aujourd'hui la plus faible lueur de ce que l'amour signifie, tu auras avancé d'une distance qui ne se mesure pas et d'un temps qui ne peut se compter en années vers ta délivrance. Alors réjouissons-nous ensemble de donner quelque temps à Dieu aujourd'hui, en comprenant qu'il n'y a pas meilleur usage du temps que celui-là.

Pendant quinze minutes deux fois aujourd'hui, échappe de chaque loi à laquelle tu crois maintenant. Ouvre ton esprit et repose-toi. Du monde qui semble te garder prisonnier, n'importe qui peut échapper qui ne le chérit pas. Retire toute la valeur que tu as placée dans ses maigres offrandes et ses dons insensés, et laisse le don de Dieu les remplacer tous.

Fais appel à ton Père, certain que Sa Voix répondra. Lui-même l'a promis. Et Lui-même placera une étincelle de vérité dans ton esprit partout où tu abandonneras une fausse croyance, une noire illusion de ta propre réalité et de ce que l'amour signifie. Il luira à travers tes vaines pensées aujourd'hui, et t'aidera à comprendre la vérité de l'amour. Avec amour et douceur, Il demeurera avec toi, tandis que tu permettras à Sa Voix d'enseigner la signification de l'amour à ton esprit propre et ouvert. Et Il bénira cette leçon de Son Amour.

Aujourd'hui la légion d'années futures à attendre le salut disparaît devant l'intemporalité de ce que tu apprends. Rendons grâce aujourd'hui de ce qu'un futur pareil au passé nous est épargné. Aujourd'hui nous laissons le passé derrière nous pour ne plus jamais nous en souvenir. Et nous levons les yeux sur un présent différent, où un avenir se fait jour en tous points différent du passé.

Le monde en son enfance est né à nouveau. Et nous le regarderons croître en santé et en force, pour répandre sa bénédiction

sur tous ceux qui viennent apprendre à repousser le monde qu'ils pensaient avoir été fait dans la haine afin d'être l'ennemi de l'amour. Maintenant tous sont rendus libres, avec nous. Maintenant ils sont tous nos frères dans l'Amour de Dieu.

Nous nous souviendrons d'eux tout le long de la journée, parce que nous ne pouvons pas laisser à l'extérieur de notre amour une partie de nous-mêmes si nous voulons connaître notre Soi. Au moins trois fois par heure pense à quelqu'un qui fait le voyage avec toi et qui est venu apprendre ce que tu dois apprendre. Et lorsqu'il te vient à l'esprit, donne-lui ce message de ton Soi :

Je te bénis, mon frère, de l'Amour de Dieu, que je voudrais partager avec toi. Car je voudrais apprendre la joyeuse leçon qu'il n'est d'amour que celui de Dieu, le tien, le mien et celui de tous.

LEÇON 128

Le monde que je vois ne contient rien que je veuille.

Le monde que tu vois n'a rien dont tu aies besoin à t'offrir; rien que tu puisses utiliser d'aucune façon, ni quoi que ce soit qui serve à te donner de la joie. Crois cette pensée et tu es sauvé d'années de misère, d'innombrables déceptions, et d'espoirs qui tournent en cendres amères de désespoir. Il n'en est pas un qui ne doive accepter cette pensée pour vraie, s'il veut laisser le monde derrière lui et s'essorer par-delà sa mesquine portée et ses petites voies.

Chaque chose que tu estimes ici n'est qu'une chaîne qui te lie au monde, et elle ne servira pas d'autre fin que celle-là. Car tout doit servir le but que tu lui as donné, jusqu'à ce que tu y voies un but différent. Le seul but digne de ton esprit que contienne ce monde est de le dépasser sans t'attarder à percevoir quelque espoir où il n'y en a pas. Ne sois plus trompé. Le monde que tu vois ne contient rien que tu veuilles.

Échappe aujourd'hui des chaînes que tu mets à ton esprit quand tu perçois le salut ici. Car ce que tu estimes, tu en fais une partie de toi tel que tu te perçois. Toutes les choses par lesquelles tu cherches à rehausser ta valeur à tes yeux, te limitent davantage, te cachent ta valeur, et ajoutent une autre barre à la porte menant à la véritable prise de conscience de ton Soi.

Ne laisse rien qui se rapporte aux pensées du corps retarder ton progrès vers le salut, et ne permets pas que la tentation de croire que le monde contient quoi que ce soit que tu veuilles te retienne.

Rien ici n'est à chérir. Rien ici ne vaut un seul instant de retard et de douleur, un seul moment d'incertitude et de doute. Ce qui est sans valeur n'offre rien. La certitude quant à la valeur ne peut se trouver dans ce qui n'a pas de valeur.

Aujourd'hui nous nous exerçons à lâcher prise de toute pensée des valeurs que nous avons données au monde. Nous le laissons libre des buts que nous avons donnés à ses aspects, à ses phases et à ses rêves. Nous le tenons sans but dans nos esprits et nous le relâchons de tout ce que nous souhaitons qu'il soit. Ainsi nous levons les chaînes qui barrent la porte de la délivrance de ce monde, et nous allons au-delà de toutes les petites valeurs et de tous les buts diminués.

Arrête-toi et sois calme un court moment, et vois comme tu t'élèves loin au-dessus du monde quand tu délivres ton esprit des chaînes et le laisses chercher le niveau où il se trouve chez lui. Il sera reconnaissant d'être libre un moment. Il connaît où est sa place. Libère simplement ses ailes et il s'envolera plein d'assurance et de joie pour rejoindre son saint but. Laisse-le reposer en son Créateur, et qu'il soit ramené là à la santé d'esprit, à la liberté et à l'amour.

Donne-lui dix minutes de repos trois fois aujourd'hui. Et quand tes yeux s'ouvriront par après, tu n'estimeras rien de ce que tu vois autant que tu le faisais quand tu le regardais auparavant. Tout ton point de vue sur le monde aura changé d'un tout petit peu, chaque fois que tu laisseras ton esprit s'évader de ses chaînes. Il n'est pas à sa place dans le monde. Ta place à toi est là où il voudrait être, et où il va se reposer lorsque tu le délivres du monde. Ton Guide est sûr. Ouvre-Lui ton esprit. Sois calme et repose-toi.

Protège aussi ton esprit tout le long de la journée. Et quand tu penses voir quelque valeur dans un aspect ou une image du monde, refuse d'imposer cette chaîne à ton esprit, mais dis-toi avec une certitude tranquille :

Je ne serai pas tenté par ceci de me retarder.

Le monde que je vois ne contient rien que je veuille.

LEÇON 129

Au-delà de ce monde, il y a un monde que je veux.

Voilà la pensée qui suit de celle que nous avons pratiquée hier. Tu ne peux pas arrêter à l'idée que le monde est sans valeur, car à moins de voir qu'il y a quelque chose d'autre à espérer, tu ne pourras qu'être déprimé. L'important pour nous n'est pas de renoncer au monde mais de l'échanger contre ce qui est bien plus satisfaisant, rempli de joie et capable de t'offrir la paix. Penses-tu que ce monde puisse t'offrir cela?

Peut-être vaudrait-il la peine de passer quelque temps à réfléchir encore une fois à la valeur de ce monde. Tu concéderas peut-être que ce n'est pas une perte de lâcher prise de toute pensée de valeur ici. Le monde que tu vois est certes sans merci, instable, cruel, insoucieux de toi, prompt à la vengeance et d'une haine impitoyable. Il ne donne que pour révoquer et il t'enlève toutes les choses que tu as chéries pendant un moment. On n'y trouve aucun amour durable, car il n'y en a pas ici. Ce monde est le monde du temps, où toutes choses ont une fin.

Est-ce une perte de trouver à la place un monde où perdre est impossible; où l'amour dure à jamais, où la haine ne peut exister et où la vengeance n'a pas de signification? Est-ce une perte de trouver toutes les choses que tu veux réellement et de connaître qu'elles n'ont pas de fin et qu'elles resteront exactement telles que tu les veux tout le temps? Or même elles seront finalement échangées contre ce dont nous ne pouvons parler, car de là tu vas là où les mots manquent entièrement, dans un silence où le langage est muet mais certainement compris.

La communication, non ambiguë et claire comme le jour, reste illimitée pour toute l'éternité. Et Dieu Lui-même parle à Son Fils, comme Son Fils Lui parle. Leur langue n'a pas de mots, car ce qu'ils disent ne peut pas être symbolisé. Leur connaissance est directe, entièrement partagée et entièrement une. Combien tu es loin de cela, toi qui restes lié à ce monde. Et pourtant combien tu en es proche, quand tu l'échanges contre le monde que tu veux.

Maintenant le dernier pas est certain; maintenant tu te tiens à un instant de distance de l'intemporel. Ici tu ne peux regarder qu'en avant et jamais en arrière pour voir à nouveau le monde que tu ne veux pas. Voici le monde qui vient prendre sa place,

comme tu délies ton esprit des petites choses que le monde présente pour te garder prisonnier. Ne leur accorde pas de valeur, et elles disparaîtront. Estime-les, et elles te sembleront réelles.

Tel est le choix. Quel perte peut-il y avoir pour toi à choisir de ne pas estimer le néant? Ce monde ne contient rien que tu veuilles réellement, mais ce que tu choisis à la place, tu le veux assurément!

Laisse cela t'être donné aujourd'hui. Cela attend seulement que tu le choisisses, pour prendre la place de toutes les choses que tu cherches mais ne veux pas.

Exerce ton désir à faire ce changement dix minutes le matin et dix minutes le soir, et une autre fois entre les deux. Commence par ceci :

Au-delà de ce monde, il y a un monde que je veux. Je choisis de voir ce monde-là au lieu de celui-ci, car il n'y a rien ici que je veuille réellement.

Puis ferme les yeux sur le monde que tu vois, et dans l'obscurité silencieuse regarde les lumières qui ne sont pas de ce monde s'allumer une à une, jusqu'à ce que là où l'une commence et l'autre finit ait perdu toute signification, comme elles se fondent en une.

Aujourd'hui les lumières du Ciel se penchent vers toi, pour luire sur tes paupières tandis que tu reposes au-delà du monde des ténèbres. Voilà une lumière que tes yeux ne peuvent contempler.

Or ton esprit peut la voir nettement, et peut comprendre. Un jour de grâce t'est donné aujourd'hui, et nous en sommes reconnaissants. Aujourd'hui nous nous rendons compte que ce que tu craignais de perdre n'était que la perte.

Maintenant nous comprenons qu'il n'y a pas de perte. Car nous avons vu enfin son opposé et nous sommes reconnaissants de ce que le choix est fait. À chaque heure souviens-toi de ta décision, et prends un moment pour confirmer ton choix en mettant de côté toute pensée qui te vient et en t'attardant brièvement seulement sur ceci :

*Le monde que je vois ne contient rien que je veuille.
Au-delà de ce monde, il y a un monde que je veux.*

LEÇON 130

Il est impossible de voir deux mondes.

La perception est cohérente. Ce que tu vois reflète ta pensée. Et ta pensée ne fait que refléter ton choix de ce que tu veux voir. De cela tes valeurs sont les déterminants, car ce à quoi tu accordes de la valeur, tu dois vouloir le voir, croyant que ce que tu vois est réellement là. Nul ne peut voir un monde auquel son esprit n'a pas accordé de valeur. Et nul ne peut manquer de voir ce qu'il croit vouloir.

Or qui peut réellement haïr et aimer en même temps? Qui peut désirer ce qu'il ne veut pas réel? Et qui peut choisir de voir un monde dont il a peur? La peur doit rendre aveugle, car son arme est celle-ci : Ce que tu crains de voir, tu ne peux le voir. Ainsi l'amour et la perception vont de pair, mais la peur obscurcit dans les ténèbres ce qui est là.

Qu'est-ce, donc, que la peur peut projeter sur le monde?

Qu'est-ce qui peut être vu dans les ténèbres qui soit réel? La vérité est éclipsée par la peur, et ce qui reste n'est qu'imaginé. Or qu'est-ce qui peut être réel dans les imaginations aveugles nées de la panique? Que pourrais-tu vouloir pour que cela te soit montré? Que pourrais-tu souhaiter garder dans un tel rêve?

La peur a fait tout ce que tu penses voir. Toute séparation, toutes distinctions, et la multitude de différences dont tu crois que le monde est composé. Elles ne sont pas là. L'ennemi de l'amour les a inventées. Or l'amour ne peut avoir d'ennemi; ainsi elles n'ont pas de cause, pas d'être et pas de conséquence. Elles peuvent être estimées, mais elles restent irréelles. Elles peuvent être recherchées, mais elles ne peuvent être trouvées. Aujourd'hui nous ne les rechercherons pas et nous ne gaspillerons pas cette journée à chercher ce qui ne peut être trouvé.

Il est impossible de voir deux mondes qui n'ont aucun chevauchement d'aucune sorte. Cherche l'un, l'autre disparaît. Il n'en reste qu'un. Voilà l'éventail de choix au-delà duquel ta décision ne peut aller. Le réel et l'irréel sont tout ce qu'il y a entre quoi choisir, et rien de plus.

Aujourd'hui nous ne tenterons pas de compromis là où aucun n'est possible. Le monde que tu vois est la preuve que tu as déjà fait un choix aussi intégral que son opposé. Ce que nous voudrions apprendre aujourd'hui, c'est plus que juste la leçon que tu ne peux

pas voir deux mondes. Elle enseigne aussi que celui que tu vois est tout à fait cohérent du point de vue où tu le vois. Il est tout d'une pièce parce qu'il découle d'une seule émotion et reflète sa source dans tout ce que tu vois.

Six fois aujourd'hui, avec gratitude et reconnaissance, nous donnerons avec joie cinq minutes à la pensée qui met fin à tout compromis et tout doute, et nous allons au-delà d'eux tous ne faisant qu'un. Nous ne ferons pas un millier de distinctions in-signifiantes, ni ne tenterons de porter avec nous une petite part d'irréalité, en consacrant notre esprit à trouver seulement ce qui est réel.

Commence ta quête de l'autre monde en demandant une force qui est au-delà de la tienne et en reconnaissant ce que c'est que tu cherches. Tu ne veux pas d'illusions. Et tu viens à ces cinq minutes en te vidant les mains de tous les trésors mesquins de ce monde. Tu attends que Dieu t'aide, en disant :

Il est impossible de voir deux mondes. Que j'accepte la force que Dieu m'offre et ne voie aucune valeur en ce monde, afin de trouver ma liberté et ma délivrance.

Dieu sera là. Car tu as fait appel à la grande puissance infaillible qui fera ce pas de géant avec toi en gratitude. Tu ne manqueras pas non plus de voir Sa reconnaissance s'exprimer en perception tangible et en vérité. Tu ne douteras pas de ce que tu verras car, bien qu'il s'agisse de perception, ce n'est pas la sorte de vue que tes yeux seuls ont jamais vue auparavant. Et tu connaîtras que la force de Dieu t'a soutenu quand tu as fait ce choix.

Chaque fois que la tentation surgira aujourd'hui, rejette-la aisément en te souvenant simplement des limites de ton choix. L'irréel ou le réel, le faux ou le vrai est ce que tu vois et seulement ce que tu vois. La perception est cohérente avec ton choix, et c'est l'enfer ou le Ciel qui viennent à toi ne faisant qu'un.

Accepte une petite partie de l'enfer pour vraie, et tu as damné tes yeux et maudit ta vue, et ce que tu verras sera certes l'enfer.

Or la liberté du Ciel reste toujours dans les limites de ton choix, pour prendre la place de tout ce que l'enfer te montrerait. Tout ce que tu as besoin de dire à n'importe quelle partie de l'enfer, quelque forme qu'elle prenne, c'est simplement ceci :

Il est impossible de voir deux mondes. Je cherche ma liberté et ma délivrance, et ceci ne fait pas partie de ce que je veux.

LEÇON 131

Nul ne peut échouer qui cherche à atteindre la vérité.

L'échec est tout autour de toi tant que tu poursuis des buts qui ne peuvent être atteints. Tu cherches la permanence dans l'impermanent, l'amour où il n'y en a pas, la sécurité parmi le danger, l'immortalité dans les ténèbres du rêve de mort. Qui pourrait réussir, dont le cadre de recherche, et l'endroit où il vient chercher la stabilité, est la contradiction ?

Les buts qui sont in-signifiants ne sont pas atteints. Il n'y a pas moyen de les atteindre, car les moyens par lesquels tu les poursuis sont aussi in-signifiants qu'eux. Qui peut utiliser des moyens aussi insensés et espérer par eux gagner quoi que ce soit? Où peuvent-ils mener? Et que pourraient-ils accomplir qui offre quelque espoir d'être réel? La poursuite de l'imaginé conduit à la mort, parce que c'est la quête du néant, et tout en cherchant la vie tu demandes la mort. Tu cherches la sûreté et la sécurité, alors que dans ton cœur tu pries pour le danger et la protection du petit rêve que tu as fait.

Or il est inévitable ici de chercher. C'est pour cela que tu es venu, et tu feras sûrement la chose pour laquelle tu es venu. Mais le monde ne peut pas te dicter le but que tu cherches, à moins que tu ne lui en donnes le pouvoir. Autrement, tu es encore libre de choisir un but qui se trouve par-delà le monde et toute pensée mondaine, un but qui te vient d'une idée à laquelle tu as renoncé mais dont tu te souviens, ancienne et pourtant nouvelle; un écho d'un héritage oublié mais qui contient tout ce que tu veux réellement.

Réjouis-toi de devoir chercher. Réjouis-toi aussi d'apprendre que tu cherches le Ciel, et que tu dois trouver le but que tu veux réellement. Nul ne peut manquer de vouloir ce but et de l'atteindre à la fin. Le Fils de Dieu ne peut chercher en vain, bien qu'il essaie de forcer le retard, de se tromper lui-même et de penser que c'est l'enfer qu'il cherche. Quand il a tort, il trouve la correction. Quand il s'égare, il est ramené à la tâche qui lui est assignée.

Nul ne reste en enfer, car nul ne peut abandonner son Créateur ni affecter Son Amour parfait, intemporel et inchangeable. Tu trouveras le Ciel. Tout ce que tu cherches, sauf cela, tombera. Mais non pas parce que cela t'aura été enlevé. Cela partira parce que

tu n'en veux pas. Tu atteindras le but que tu veux réellement aussi certainement que Dieu t'a créé dans l'impeccabilité.

Pourquoi attendre le Ciel ? Il est ici aujourd'hui. Le temps est la grande illusion qu'il est passé ou dans le futur. Or cela ne se peut pas, s'il est là où Dieu veut que soit Son Fils. Comment la Volonté de Dieu pourrait-elle être dans le passé, ou encore à venir ?

Ce qu'il veut est maintenant, sans un passé et entièrement sans futur. Cela est aussi éloigné du temps qu'une minuscule bougie l'est d'une étoile distante, ou ce que tu choisis de ce que tu veux réellement.

Le Ciel reste la seule alternative à ce monde étrange que tu as fait et à toutes ses voies, à ses motifs changeants et à ses buts incertains, à ses plaisirs douloureux et à ses joies tragiques. Dieu n'a pas fait de contradictions. Ce qui nie sa propre existence et s'attaque soi-même n'est pas de Lui. Il n'a pas fait deux esprits, le Ciel étant l'heureux effet de l'un, et la terre, le triste résultat de l'autre qui est l'opposé du Ciel à tous points de vue.

Dieu ne souffre pas de conflit. Sa création n'est pas non plus divisée en deux. Comment se pourrait-il que Son Fils soit en enfer, alors que Dieu Lui-même l'a établi au Ciel ? Pourrait-il perdre ce que la Volonté éternelle lui a donné pour être à jamais sa demeure ? N'essayons pas plus longtemps d'imposer une volonté étrangère au but indivisé de Dieu. Il est ici parce qu'il veut l'être, et ce qu'il veut est présent maintenant, au-delà de l'atteinte du temps.

Aujourd'hui nous ne choisirons pas un paradoxe à la place de la vérité. Comment le Fils de Dieu pourrait-il faire le temps pour enlever la Volonté de Dieu ? Ainsi il se nie lui-même et contredit ce qui n'a pas d'opposé. Il pense avoir fait un enfer qui s'oppose au Ciel et il croit qu'il demeure dans ce qui n'existe pas, tandis que le Ciel est l'endroit qu'il ne peut trouver.

Aujourd'hui, laisse les sottes pensées comme celles-là derrière toi et tourne plutôt ton esprit vers des idées vraies. Nul ne peut échouer qui cherche à atteindre la vérité, et c'est la vérité que nous cherchons à atteindre aujourd'hui. Nous consacrerons dix minutes à ce but trois fois aujourd'hui, et nous demanderons à voir s'élever le monde réel, pour remplacer les sottes images qui nous sont chères par des idées vraies, s'élevant à la place des pensées qui n'ont pas de signification, pas d'effet, et ni source ni substance dans la vérité.

C'est cela que nous admettons au début de nos périodes d'exercice. Commence par ceci :

Je demande à voir un monde différent, à avoir une pensée d'un genre différent de celles que j'ai faites. Le monde que je cherche, je ne l'ai pas fait seul; les pensées que je veux avoir ne sont pas les miennes.

Observe ton esprit pendant plusieurs minutes et vois, bien que tes yeux soient fermés, le monde insensé que tu penses réel. Passe aussi en revue les pensées qui sont compatibles avec un tel monde, et que tu penses vraies. Puis lâches-en prise et plonge au-dessous de celles-ci jusqu'au lieu saint où elles ne peuvent entrer. Il y a une porte au-dessous d'elles dans ton esprit, que tu n'as pas pu complètement verrouiller pour cacher ce qui se trouve au-delà.

Cherche et trouve cette porte. Mais avant d'essayer de l'ouvrir, rappelle-toi que nul ne peut échouer qui cherche à atteindre la vérité. C'est cette requête que tu fais aujourd'hui. Il n'y a que cela qui ait une quelconque signification maintenant; il n'y a pas d'autre but maintenant qui soit estimé ni poursuivi; il n'y a rien devant cette porte que tu veuilles vraiment, et c'est seulement ce qui se trouve derrière que tu cherches.

Tends la main et vois avec quelle facilité la porte s'ouvre par ta seule intention de la franchir. Des anges éclairent le chemin, de sorte que toutes les ténèbres disparaissent, et tu te tiens dans une lumière si brillante et si claire que tu peux comprendre toutes les choses que tu vois. Un minuscule instant de surprise, peut-être, te fera faire une pause avant de te rendre compte que le monde que tu vois devant toi dans la lumière reflète la vérité que tu connaissais et n'avais pas tout à fait oubliée en t'égarant dans les rêves.

Tu ne peux pas échouer aujourd'hui. Avec toi avance le Pur-Esprit que le Ciel t'a envoyé afin qu'un jour tu t'approches de cette porte et qu'avec Son aide tu la passes sans effort, jusqu'à la lumière. Aujourd'hui ce jour est venu. Aujourd'hui Dieu tient l'ancienne promesse faite à Son saint Fils, comme Son Fils se souvient de celle qu'il Lui a faite. C'est un jour de joie, car nous arrivons au moment et au lieu désignés où tu trouveras le but de toutes tes quêtes ici, et de toutes les quêtes du monde, lesquelles finissent ensemble tandis que tu franchis la porte.

Rappelle-toi souvent qu'aujourd'hui devrait être un jour de joie particulière, et abstiens-toi des pensées lugubres et des plaintes in-signifiantes. Le temps du salut est venu. Aujourd'hui est désigné par le Ciel même pour être un temps de grâce, pour toi et pour le monde. Si tu oublies cet heureux fait, souviens-t'en avec ceci :

Aujourd'hui je cherche et trouve tout ce que je veux.

Mon but indivisé me l'offre.

Nul ne peut échouer qui cherche à atteindre la vérité.

LEÇON 132

Je relâche le monde de tout ce que je pensais qu'il était.

Qu'est-ce qui garde le monde enchaîné, si ce n'est tes croyances? Et qu'est-ce qui peut sauver le monde, sauf ton Soi? La croyance est certes puissante. Les pensées que tu as sont puissantes et les illusions sont aussi fortes en leurs effets que la vérité. Un fou pense que le monde qu'il voit est réel, et il n'en doute pas. Il n'est pas possible non plus de l'influencer en mettant en question les effets de ses pensées. Ce n'est que lorsque leur source est remise en question que l'espoir de la liberté lui vient enfin.

Or le salut est facile à atteindre, car n'importe qui est libre de changer d'esprit, et toutes ses pensées changent du même coup. Maintenant la source de la pensée a changé, car changer d'esprit signifie que tu as changé la source de toutes les idées que tu as, que tu as jamais Elles ou aura jamais. Tu libères le passé de ce que tu pensais auparavant. Tu libères le futur de toutes les anciennes pensées qui étaient de chercher ce que tu ne veux pas trouver.

Le seul temps qui reste maintenant est le présent. C'est ici dans le présent que le monde est rendu libre. Car en laissant le passé être levé et en délivrant le futur de tes anciennes peurs, tu trouves l'évasion et la donnes au monde. Tu as rendu le monde esclave de toutes tes peurs, de tes doutes et de tes misères, de ta douleur et de tes larmes; et tous tes chagrins l'oppressent et le gardent prisonnier de tes croyances. La mort le frappe partout parce que tu gardes les amères pensées de mort dans ton esprit.

Le monde n'est rien en soi. Ton esprit doit lui donner une signification. Et ce que tu y vois, ce sont tes souhaits mais mis en scène, de sorte que tu peux les regarder et les penser réels. Peut-être penses-tu que tu n'as pas fait le monde, mais que tu es venu contre ton gré dans ce qui était déjà fait et qui n'attendait guère tes pensées pour lui donner une signification. Or en vérité tu as trouvé exactement ce que tu cherchais quand tu es venu.

Il n'y a pas de monde à part de ce que tu souhaites, et en cela réside ton ultime délivrance. Ne fais que changer d'esprit sur ce que tu veux voir et le monde entier doit changer en conséquence.

Les idées ne quittent pas leur source. Ce thème central est souvent énoncé dans le texte et tu dois le garder à l'esprit si tu veux comprendre la leçon d'aujourd'hui. Ce n'est pas l'orgueil qui te

dit que tu as fait le monde que tu vois et qu'il change comme tu changes d'esprit.

Mais c'est l'orgueil qui soutient que tu es venu dans un monde tout à fait séparé de toi-même, imperméable à ce que tu penses et tout à fait à part de ce que tu pourrais penser qu'il est. Il n'y a pas de monde ! Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner. Tous ne sont pas prêts à l'accepter, et chacun doit aller aussi loin qu'il peut se laisser conduire sur la route menant à la vérité. Il reviendra pour aller encore plus loin, ou peut-être reculera-t-il un moment pour revenir ensuite.

Mais la guérison est le don de ceux qui sont préparés à apprendre qu'il n'y a pas de monde et qui peuvent accepter la leçon maintenant. D'être prêts leur apportera la leçon sous une forme qu'ils peuvent comprendre et reconnaître. Certains la voient soudainement au seuil de la mort et se lèvent pour l'enseigner. D'autres la trouvent dans une expérience qui n'est pas de ce monde, qui leur montre que le monde n'existe pas parce que ce qu'ils voient doit être la vérité, et pourtant cela contredit nettement le monde.

Et certains la trouveront dans ce cours, et dans les exercices que nous faisons aujourd'hui. L'idée d'aujourd'hui est vraie parce que le monde n'existe pas. Et s'il est en fait ta propre imagination, alors tu peux le relâcher de toutes les choses que tu as jamais pensé qu'il était, en changeant simplement toutes les pensées qui lui ont donné ces apparences. Les malades sont guéris quand tu lâches prise de toutes pensées de maladie, et les morts ressuscitent quand tu laisses les pensées de vie remplacer toutes les pensées que tu as jamais Elles de la mort.

Maintenant il faut insister à nouveau sur une leçon qui a déjà été répétée, car elle contient le solide fondement de l'idée d'aujourd'hui. Tu es tel que Dieu t'a créé. Il n'y a pas de lieu où tu puisses souffrir ni de temps qui puisse apporter un changement à ton état éternel. Comment un monde de temps et de lieu peut-il exister, si tu restes tel que Dieu t'a créé ?

Qu'est-ce que la leçon d'aujourd'hui, sauf une autre façon de dire que connaître ton Soi est le salut du monde ? Libérer le monde de toute espèce de douleur n'est que changer d'esprit à ton sujet. Il n'y a pas de monde à part de tes idées parce que les idées ne quittent pas leur source, et tu maintiens le monde au-dedans de ton esprit en pensée.

Or, si tu es tel que Dieu t'a créé, tu ne peux penser à part de Lui ni faire ce qui ne partage pas Son intemporalité et Son Amour. Ceux-ci sont-ils inhérents au monde que tu vois? Crée-t-il comme Lui? À moins qu'il ne le fasse, il n'est pas réel et ne peut pas être du tout. Si tu es réel, le monde que tu vois est faux, car la création de Dieu est différente du monde à tous égards. Et, de même que c'est Sa Pensée par laquelle tu as été créé, de même ce sont tes pensées qui l'ont fait et doivent le libérer, pour que tu connaisses les Pensées que tu partages avec Dieu.

Délivre le monde ! Tes créations réelles attendent cette délivrance pour te donner paternité, non pas sur des illusions mais comme Dieu en vérité. Dieu partage Sa Paternité avec toi qui es Son Fils, car Il ne fait pas de distinction entre ce qui est Lui-même et ce qui est encore Lui-même. Ce qu'il crée n'est pas à part de Lui, et nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui.

Il n'y a pas de monde parce qu'il est une pensée à part de Dieu, faite pour séparer le Père et le Fils, pour arracher une partie de Dieu Lui-même et ainsi détruire Son Entièrement. Est-ce qu'un monde qui vient de cette idée peut être réel? Peut-il être quelque part? Nie les illusions, mais accepte la vérité. Nie que tu es une ombre posée brièvement sur un monde qui se meurt. Délivre ton esprit, et tu verras un monde délivré.

Aujourd'hui notre but est de libérer le monde de toutes les vaines pensées que nous avons jamais Elles à son sujet et au sujet de toutes les choses vivantes que nous y voyons. Elles ne peuvent pas être là. Pas plus que nous. Car nous sommes, avec elles, dans la demeure que notre Père a établie pour nous. Et nous qui sommes tels qu'il nous a créés, nous voudrions en ce jour relâcher le monde de chacune de nos illusions, afin d'être libres.

Commence les périodes d'exercice de quinze minutes, que nous ferons deux fois aujourd'hui, par ceci :

Moi qui reste tel que Dieu m'a créé, je voudrais relâcher le monde de tout ce que je pensais qu'il était. Car je suis réel parce que le monde ne l'est pas, et je voudrais connaître ma propre réalité.

Ensuite repose-toi simplement, attentif sans être tendu, et laisse ton esprit dans la quiétude être changé afin que le monde soit libéré, avec toi.

Tu n'as pas besoin de te rendre compte que la guérison vient à de nombreux frères à l'autre bout du monde, aussi bien qu'à ceux que tu vois près de toi, tandis que tu envoies ces pensées pour bénir le monde. Mais tu ressentiras ta propre délivrance, même si tu ne comprends peut-être pas encore tout à fait que tu ne pourrais jamais être délivré seul.

Tout le long du jour, augmente la liberté envoyée par tes idées au monde entier, et dis chaque fois que tu es tenté de nier le pouvoir de ton simple changement d'esprit :

*Je relâche le monde de tout ce que je pensais qu'il était,
et je choisis ma propre réalité à la place.*

LEÇON 133

Je n'accorderai pas de valeur à ce qui est sans valeur.

Dans l'enseignement, il est parfois utile, particulièrement après avoir couvert ce qui semble être théorique et bien loin de ce que l'étudiant a déjà appris, de le ramener à des considérations pratiques. C'est ce que nous ferons aujourd'hui. Nous ne parlerons pas d'idées élevées, de portée universelle, mais nous attarderons plutôt sur les bénéfiques pour toi.

Tu ne demandes pas trop de la vie, mais bien trop peu. Quand tu laisses ton esprit être attiré par des préoccupations corporelles, par des choses que tu achètes, par l'éminence telle que le monde l'estime, tu demandes le chagrin, et non le bonheur. Ce cours ne tente pas de t'enlever le peu que tu as. Il n'essaie pas de substituer des idées utopiques aux satisfactions que le monde contient. Il n'y a pas de satisfactions dans le monde.

Aujourd'hui nous allons énumérer les réels critères qui permettent de tester toutes choses que tu penses vouloir. À moins de remplir ces conditions raisonnables, elles ne valent pas du tout la peine d'être désirées, car elles ne peuvent que remplacer ce qui offre davantage. Tu ne peux pas faire les lois qui gouvernent le choix, pas plus que tu ne peux faire les alternatives entre lesquelles choisir. Tu peux choisir; en fait, tu dois choisir. Mais il serait sage d'apprendre les lois que tu mets en marche lorsque tu choisis, et quelles sont les alternatives entre lesquelles tu choisis.

Nous avons déjà souligné qu'il n'y en a que deux, aussi nombreuses qu'elles puissent paraître. L'éventail est fixé et cela nous ne pouvons pas le changer. Il serait fort peu généreux de te laisser un nombre illimité de possibilités et ainsi de retarder ton choix final jusqu'à ce que tu les aies toutes considérées dans le temps; au lieu de t'amener si clairement à l'endroit où il n'y a qu'un choix qui doit être fait.

Une autre loi bonne et connexe, c'est qu'il n'y a pas de compromis quant à ce que ton choix doit apporter. Il ne peut pas te donner juste un peu, car il n'y a pas d'entre-deux. Chaque choix que tu fais t'apporte tout ou rien. Par conséquent, si tu apprends les tests permettant de distinguer le tout du rien, tu feras le meilleur choix.

D'abord, si tu choisis une chose qui ne durera pas toujours, ce que tu as choisi est sans valeur. Une valeur temporaire est sans

aucune valeur. Le temps ne peut jamais enlever une valeur qui est réelle. Ce qui fane et meurt n'a jamais été là et n'a rien à offrir à celui qui le choisit. Il est trompé par rien sous une forme qu'il pense aimer.

Ensuite, si tu choisis d'enlever une chose à quelqu'un d'autre, il ne te restera rien. La raison en est que lorsque tu nies son droit à tout, tu as nié le tien. Par conséquent, tu ne reconnaîtras pas les choses que tu as réellement, niant qu'elles sont là. Qui cherche à enlever s'est laissé tromper par l'illusion que la perte peut offrir un gain. Or la perte doit offrir la perte et rien de plus.

Ta prochaine considération est celle sur laquelle reposent les autres. Pourquoi le choix que tu fais a-t-il de la valeur pour toi?

Qu'est-ce qui attire ton esprit vers lui? À quoi sert-il? C'est ici qu'il est le plus facile d'être trompé. Car ce que l'ego veut, il manque de le reconnaître. Il ne dit même pas la vérité telle qu'il la perçoit, car il a besoin de garder l'auréole qu'il utilise pour protéger ses buts contre le ternissement et contre la rouille, pour que tu voies combien il est «innocent».

Or son camouflage est un mince vernis qui ne pourrait tromper que ceux qui sont contents d'être trompés. Ses buts sont évidents pour quiconque prend la peine de les chercher. Ici la tromperie est double, car celui qui est trompé ne percevra pas qu'il a simplement manqué de gagner. Il croira qu'il a servi les buts cachés de l'ego.

Or bien qu'il essaie de garder cette auréole bien claire dans sa vision, il doit tout de même en apercevoir les bords ternis et le centre rouillé. Ses erreurs sans effet lui apparaissent comme des péchés, parce qu'il considère la ternissure comme la sienne propre, la rouille comme le signe d'une profonde indignité en lui-même. Celui qui voudrait encore préserver les buts de l'ego et les servir comme siens ne fait pas d'erreurs, d'après les diktats de son guide. Ce guide enseigne que c'est une erreur de croire que les péchés ne sont que des erreurs, car qui souffrirait pour ses péchés s'il en était ainsi?

Ainsi nous en arrivons au critère pour choisir le plus difficile à croire, parce que son évidence est recouverte de nombreux niveaux d'obscurité. Si tu ressens quelque culpabilité à propos de ton choix, tu as permis aux buts de l'ego de s'interposer entre les alternatives réelles. Ainsi tu ne te rends pas compte qu'il n'y en a que deux, et l'alternative que tu penses choisir semble effrayante et trop dangereuse pour être le néant qu'elle est en fait.

Toutes choses ont de la valeur ou sont sans valeur, dignes ou non d'être recherchées, sont entièrement désirables ou ne valent pas le moindre effort pour les obtenir. Il est facile de choisir justement à cause de cela. La complexité n'est rien qu'un écran de fumée qui cache le fait tout simple qu'aucune décision ne peut être difficile. Quel gain y a-t-il pour toi à apprendre cela? Bien plus que de te permettre simplement de faire des choix facilement et sans douleur.

Le Ciel lui-même s'atteint les mains vides et l'esprit ouvert, qui viennent avec rien pour trouver tout et le réclamer comme leur.

Nous allons essayer d'atteindre cet état aujourd'hui, en mettant de côté nos tromperies de soi, et avec le désir sincère de n'accorder de la valeur qu'à ce qui est véritablement de valeur et réel.

Nos deux périodes d'exercice plus longues de quinze minutes chacune commencent par ceci :

Je n'accorderai pas de valeur à ce qui est sans valeur, et c'est seulement ce qui a de la valeur que je recherche, car c'est seulement cela que je désire trouver.

Puis reçois ce qui attend chacun de ceux qui atteignent sans encombre les portes du Ciel, lesquelles s'ouvrent toutes grandes à leur arrivée. Au cas où tu commencerais à ramasser quelques fardeaux inutiles, ou à croire que tu es confronté à quelque décision difficile, sois prompt à répondre par cette simple pensée :

Je n'accorderai pas de valeur à ce qui est sans valeur, car ce qui est valable m'appartient.

LEÇON 134

Que je perçoive le pardon tel qu'il est.

Revoyons la signification de «pardonner», car cela est susceptible d'être distordu et perçu comme quelque chose qui entraîne le sacrifice inéquitable d'une colère légitime, un don injustifié et immérité, et un déni complet de la vérité. De ce point de vue, le pardon doit être considéré comme une simple folie excentrique, et ce cours doit sembler faire reposer le salut sur un caprice.

Cette vue distordue de ce que signifie le pardon est facilement corrigée, quand tu peux accepter le fait que le pardon n'est pas demandé pour ce qui est vrai. Il doit être limité à ce qui est faux.

Il est sans rapport avec tout, sauf les illusions. La vérité est la création de Dieu, et pardonner cela est in-signifiant. Toute vérité Lui appartient, reflète Ses lois et rayonne Son Amour. Cela a-t-il besoin de pardon? Comment peux-tu pardonner à ceux qui sont sans péché et éternellement bénins ?

Ce que tu trouves le plus difficile dans le pardon authentique de ta part, c'est que tu crois encore devoir pardonner la vérité, et non les illusions. Tu conçois le pardon comme une vaine tentative pour regarder plus loin que ce qui est là, pour passer sur la vérité, dans un effort sans fondement pour te tromper toi-même en rendant vraie une illusion. Ce point de vue distordu ne fait que refléter l'emprise que l'idée de péché exerce encore sur ton esprit, tel que tu te vois toi-même.

Parce que tu penses que tes péchés sont réels, tu considères le pardon comme une tromperie. Car il est impossible de penser que le péché est vrai et de ne pas croire que le pardon est un mensonge. Ainsi le pardon n'est-il réellement qu'un péché, comme tout le reste. Il dit que la vérité est fausse et sourit aux corrompus comme s'ils étaient aussi irréprochables que l'herbe; blancs comme la neige. Il est délirant quant à ce qu'il pense pouvoir accomplir. Il voudrait voir comme ayant raison ceux qui ont nettement tort; les odieux comme étant les bons.

De ce point de vue, le pardon n'est pas une évasion. Il est simplement un signe de plus que le péché est impardonnable, au mieux à dissimuler, à nier ou à nommer d'un autre nom, car le pardon est traître à la vérité. La culpabilité ne peut pas être pardonnée. Si tu pêches, ta culpabilité est éternelle. Ceux qui sont pardonnés

du point de vue que leurs péchés sont réels sont pitoyablement moqués et doublement condamnés : d'abord par eux-mêmes, pour ce qu'ils pensent avoir fait, et encore une fois par ceux qui leur pardonnent.

C'est l'irréalité du péché qui rend le pardon naturel et entièrement sain, un profond soulagement pour ceux qui l'offrent; une quiète bénédiction là où il est reçu. Il n'approuve pas les illusions mais les recueille légèrement, avec un petit rire, et les dépose doucement aux pieds de la vérité. Et là elles disparaissent entièrement.

Le pardon est la seule chose qui représente la vérité dans les illusions du monde. Il voit leur néant et regarde au travers des milliers de formes sous lesquelles elles peuvent apparaître. Il regarde les mensonges, mais il n'est pas trompé. Il ne prête aucune attention aux cris des pécheurs fous de culpabilité qui s'accusent eux-mêmes. Il pose sur eux un regard tranquille et leur dit simplement : « Mon frère, ce que tu penses n'est pas la vérité. »

La force du pardon, c'est son honnêteté, qui est si incorrompue qu'elle voit les illusions comme des illusions, et non comme la vérité. C'est pour cela qu'en face des mensonges, il devient le détrompeur, le grand restaurateur de la simple vérité. Par son aptitude à passer sur ce qui n'est pas là, il ouvre la voie vers la vérité, qui était bloquée par les rêves de culpabilité. Maintenant tu es libre de suivre la voie que t'ouvre ton pardon véritable. Car si un seul frère a reçu ce don de toi, la porte est ouverte pour toi.

Il y a une façon très simple de trouver la porte du pardon véritable et de la percevoir grande ouverte en signe de bienvenue. Quand tu sens que tu es tenté d'accuser quelqu'un de péché sous quelque forme que ce soit, ne permets pas à ton esprit de s'attarder sur ce que tu penses qu'il a fait, car c'est une tromperie de soi. Demande plutôt : « Est-ce que je m'accuserais d'avoir fait cela ? »

Tu verras ainsi des alternatives qui rendent le choix signifiant et gardent ton esprit aussi libre de culpabilité et de douleur que Dieu Lui-même l'a voulu, et qu'il est en vérité. Il n'y a que les mensonges qui condamnent. En vérité l'innocence est la seule chose qui soit. Le pardon se tient entre les illusions et la vérité, entre le monde que tu vois et celui qui se trouve au-delà; entre l'enfer de la culpabilité et les portes du Ciel.

De l'autre côté du pont, aussi puissant que l'amour qui a répandu sur lui sa bénédiction, tous les rêves de mal, de haine et

d'attaque sont portés en silence à la vérité. Ils ne sont pas gardés pour s'enfler et se déchaîner et terrifier le sot rêveur qui croit en eux. Il a doucement été réveillé de son rêve en comprenant que ce qu'il pensait voir n'a jamais été là. Et maintenant il ne peut pas ressentir que toute évasion lui a été refusée.

Il n'a pas à se battre pour se sauver lui-même. Il n'a pas à tuer les dragons qu'il pensait lancés à sa poursuite. Il n'a pas non plus besoin d'ériger les lourds murs de pierre et les portes de fer dont il pensait qu'ils le mettraient en sécurité. Il peut ôter la pesante et inutile armure faite pour enchaîner son esprit à la peur et à la misère. Son pas est léger, et lorsqu'il lève le pied pour avancer à grandes enjambées, une étoile est laissée derrière, pour indiquer le chemin à ceux qui le suivent.

Il faut s'exercer au pardon, car le monde ne peut pas en percevoir la signification ni fournir un guide pour t'en enseigner la bienfaisance. Il n'y a pas une pensée dans le monde entier qui conduise à quelque compréhension des lois qui le gouvernent, ni de la Pensée qu'il reflète. Il est aussi étranger au monde que l'est ta propre réalité. Et pourtant il joint ton esprit à la réalité en toi.

Aujourd'hui nous nous exercerons au véritable pardon, afin que le moment de jonction ne soit plus retardé. Car nous voudrions rencontrer notre réalité en liberté et en paix. Nos exercices deviennent les pas qui éclairent le chemin pour tous nos frères, qui nous suivront jusqu'à la réalité que nous partageons avec eux. Pour que cela soit accompli, donnons aujourd'hui deux fois un quart d'heure, et passons-le avec le Guide Qui comprend la signification du pardon et Qui nous a été envoyé pour l'enseigner. Demandons-Lui :

Que je perçoive le pardon tel qu'il est.

Puis choisis un frère comme Il te dirigera et catalogue ses « péchés » un par un au fur et à mesure qu'ils te traversent l'esprit. Assure-toi de ne t'attarder sur aucun d'entre eux mais rends-toi compte que tu utilises ses « offenses » uniquement pour sauver le monde de toutes les idées de péché. Considère brièvement toutes les mauvaises choses que tu as pensées de lui et demande-toi à chaque fois : « Est-ce que je me condamnerais pour avoir fait cela? »

Laisse-le être libéré de toutes les pensées que tu as Elles de péché en lui. Et maintenant tu es préparé pour la liberté. Si tu

t'es exercé jusqu'ici de plein gré et avec honnêteté, tu commenceras à ressentir une élévation, l'allègement d'un poids sur ta poitrine, un profond et certain sentiment de soulagement. Le temps qu'il reste devrait être consacré à faire l'expérience de l'évasion de toutes les lourdes chaînes que tu as cherché à poser sur ton frère, mais qui étaient posées sur toi-même.

Tu devrais t'exercer au pardon tout le long de la journée, car il y aura encore de nombreuses fois où tu oublieras sa signification et t'attaqueras toi-même. Quand cela se produit, permets à ton esprit de voir au travers de cette illusion en te disant :

Que je perçoive le pardon tel qu'il est. Est-ce que je m'accuserais d'avoir fait cela ? Je ne poserai pas cette chaîne sur moi-même.

Dans tout ce que tu fais, souviens-toi de ceci :

Nul n'est crucifié seul, et pourtant nul ne peut entrer au Ciel tout seul.

LEÇON 135

Si je me défends, je suis attaqué.

Qui se défendrait à moins de penser qu'il est attaqué, que l'attaque est réelle et que sa propre défense pourrait le sauver? En cela réside la folie de la défense : elle donne aux illusions pleine réalité, puis elle tente de les traiter comme étant réelles. Elle ajoute l'illusion à l'illusion, rendant ainsi la correction doublement difficile. Et c'est cela que tu fais quand tu tentes de planifier le futur, d'activer le passé ou d'organiser le présent selon tes souhaits.

Tu opères en partant de la croyance que tu dois te protéger de ce qui arrive parce que cela doit contenir ce qui te menace. Le sentiment d'être menacé, c'est l'admission d'une faiblesse inhérente ; c'est la croyance qu'il y a un danger qui a le pouvoir de réclamer de toi une défense appropriée. Le monde est basé sur cette insane croyance. Et toutes ses structures, toutes ses pensées et tous ses doutes, toutes ses sanctions et ses lourds armements, ses définitions légales et ses codes, son éthique, ses dirigeants et ses dieux, tous ne servent qu'à préserver son sentiment de menace. Car nul ne parcourt le monde dans une armure qui n'ait la terreur lui serrant le cœur.

La défense est effrayante. Elle émane de la peur, augmentant la peur au fur et à mesure que chaque défense est faite. Tu penses qu'elle offre la sécurité. Or elle parle de peur rendue réelle et de terreur justifiée. N'est-il pas étrange que tu ne t'arrêtes pas, tandis que tu élabores tes plans, grossis ton armure et resserres tes verrous, pour te demander ce que tu défends, et comment et contre quoi?

Considérons d'abord ce que tu défends. Ce doit être quelque chose de très faible et de facile à assaillir. Ce doit être quelque chose qui devient une proie facile, incapable de se protéger et qui a besoin de ta défense. Quoi d'autre que le corps est d'une telle fragilité qu'il a besoin d'un soin constant et d'une sollicitude profonde et vigilante pour protéger sa petite vie ? Quoi d'autre que le corps chancelle et doit manquer de servir le Fils de Dieu comme un hôte digne de Lui?

Or ce n'est pas le corps qui peut avoir peur ou être une chose apeurante. Il n'a d'autres besoins que ceux que tu lui assignes.

Il n'a pas besoin de structures défensives compliquées ni de médicaments qui amènent la santé, ni de soin, ni de sollicitude du tout. Défends sa vie, ou fais-lui des dons pour le rendre beau, ou des murs pour le mettre en sécurité, et tu dis simplement que ta demeure est exposée au voleur de temps, corruptible et croulante, et si peu sûre qu'il faut la protéger au risque de ta propre vie.

N'est-ce pas un image apeurante? Peux-tu être en paix avec une telle conception de ta demeure? Or qu'est-ce qui a doté le corps du droit de te servir ainsi, sauf ta propre croyance? C'est ton esprit qui a donné au corps toutes les fonctions que tu vois en lui, et qui a fixé sa valeur bien au-delà d'un petit tas de poussière et d'eau. Qui voudrait défendre quelque chose qu'il aurait reconnu comme tel?

Le corps n'a pas besoin de défense. Cela ne saurait être répété trop souvent. Il sera fort et en bonne santé si l'esprit n'en abuse pas en lui assignant des rôles qu'il ne peut remplir, des buts hors de sa sphère, et des visées exaltées qu'il ne peut accomplir.

De telles tentatives, ridicules et pourtant si profondément chéries, constituent la source des nombreuses et folles attaques que tu portes contre lui. Car il semble décevoir tes espérances, tes besoins, tes valeurs et tes rêves.

Le «soi» qui a besoin de protection n'est pas réel. Le corps, qui est sans valeur et ne vaut guère la moindre défense, a besoin simplement d'être perçu comme quelque chose de tout à fait à part de toi, et il devient un instrument sain, fonctionnel, par lequel l'esprit peut opérer jusqu'à ce que son utilité ait cessé. Qui voudrait le garder quand son utilité a cessé?

Défends le corps, et tu as attaqué ton esprit. Car tu as vu en lui les fautes, les faiblesses, les limites et les manques dont tu penses que le corps doit être sauvé. Tu ne verras pas l'esprit comme étant séparé des conditions corporelles. Et tu imposeras au corps toute la douleur qui vient de concevoir l'esprit comme limité et fragile, à part des autres esprits et séparé de sa Source.

Voilà les pensées qui ont besoin de guérison, et le corps répond par la santé quand elles ont été corrigées et remplacées par la vérité. Voilà la seule défense réelle du corps. Or est-ce là que tu cherches sa défense? Tu lui offres un genre de protection qui ne lui gagne aucun bénéfice mais ne fait qu'ajouter à la détresse de ton esprit. Tu ne guéris pas mais ne fais qu'ôter l'espoir de guérison, car tu manques de voir où l'espoir doit résider pour être signifiant.

Un esprit guéri ne fait pas de plans. Il exécute les plans qu'il reçoit en écoutant une sagesse qui n'est pas la sienne. Il attend jusqu'à ce qu'il ait été instruit de ce qu'il faut faire, puis il entreprend de le faire. Il ne compte sur lui-même pour rien, sauf son aptitude à accomplir les plans qui lui sont assignés. Il est en sécurité dans la certitude que les obstacles ne peuvent freiner son progrès vers l'accomplissement de n'importe quel but qui sert le plan plus vaste établi pour le bien de tous.

Un esprit guéri est soulagé de la croyance qu'il doit faire des plans, bien qu'il ne puisse connaître quel est le meilleur résultat, par quels moyens il est atteint, ni comment reconnaître le problème que le plan est destiné à résoudre. Il doit faire mauvais usage du corps dans ses plans jusqu'à ce qu'il reconnaisse qu'il en est ainsi. Mais quand il a accepté cela pour vrai, alors il est guéri et il lâche prise du corps.

L'asservissement du corps aux plans qu'échafaude l'esprit non guéri pour se sauver lui-même doit rendre le corps malade. Il n'est pas libre d'être un moyen d'aider dans un plan qui dépasse de loin sa propre protection et qui nécessite ses services pour un court moment. En cette qualité, sa santé est assurée. Car tout ce que l'esprit emploie pour cela fonctionnera parfaitement et avec la force qui lui a été donnée et qui ne peut faillir.

Il n'est peut-être pas facile de percevoir que les plans entrepris par soi-même ne sont que des défenses, avec le but qu'elles ont toutes été faites pour atteindre. Ce sont les moyens par lesquels un esprit effrayé voudrait entreprendre sa propre protection, au prix de la vérité. Il n'est pas difficile de s'en rendre compte dans quelques-unes des formes que prennent ces tromperies de soi, où le déni de la réalité est tout à fait évident. Or faire des plans n'est pas souvent reconnu pour une défense.

L'esprit qui s'emploie à faire des plans pour lui-même est occupé à établir le contrôle des événements futurs. Il ne pense pas que ses besoins seront comblés, à moins qu'il ne fasse ses propres provisions. Quant au temps, l'accent est mis sur le futur, à contrôler par les leçons et l'expérience que lui ont acquises les événements passés et les croyances précédentes. Il passe sur le présent, car il repose sur l'idée que le passé lui a suffisamment enseigné pour laisser l'esprit diriger son cours futur.

L'esprit qui planifie refuse ainsi de permettre le changement. Ce qu'il a appris auparavant devient une base pour ses buts futurs. Son expérience passée dirige son choix de ce qui arrivera.

Et il ne voit pas qu'ici et maintenant est tout ce dont il a besoin pour garantir un futur tout à fait différent du passé, sans continuité des vieilles idées et croyances malades. L'anticipation n'y joue aucun rôle, car la confiance présente indique la voie.

Les défenses sont les plans que tu entreprends de faire contre la vérité. Ils visent à sélectionner ce que tu approuves et à ne pas tenir compte de ce que tu considères incompatible avec tes croyances au sujet de ta réalité. Or ce qui reste est certes in-signifiant. Car c'est ta réalité qui est la « menace » que tes défenses voudraient attaquer, obscurcir, désassembler et crucifier.

Que ne pourrais-tu accepter, si seulement tu savais que tout ce qui arrive, tous les événements, passés, présents et à venir, sont planifiés avec douceur par Celui Dont le seul but est ton bien?

Peut-être as-tu mal compris Son plan, car jamais Il ne t'offrirait la douleur. Mais tes défenses ne t'ont pas laissé voir Sa bénédiction aimante luisant sur chaque pas que tu as jamais fait. Alors que tu faisais des plans de mort, Il te conduisait doucement vers la vie éternelle.

Ta présente confiance en Lui est la défense qui promet un avenir imperturbé, sans trace de chagrin et plein d'une joie qui augmente constamment, tandis que cette vie devient un instant saint, fixé dans le temps mais tenant compte seulement de l'immortalité. Ne laisse aucune autre défense que ta seule confiance présente diriger le futur, et cette vie devient une rencontre signifiante avec la vérité que seules tes défenses voudraient dissimuler.

Sans défenses, tu deviens une lumière que le Ciel reconnaît avec gratitude pour sienne. Et elle te conduira sur les voies désignées pour ton bonheur selon l'ancien plan, commencé à la naissance du temps. Ceux qui te suivent joindront leur lumière à la tienne, qui en sera augmentée jusqu'à ce que le monde soit illuminé de joie. Et c'est avec joie que tes frères déposeront leurs défenses encombrantes, qui ne leur servaient à rien et ne pouvaient que terrifier.

Aujourd'hui nous anticiperons ce moment avec une présente confiance, car il fait partie de ce qui a été planifié pour nous. Nous serons sûrs que tout ce dont nous avons besoin pour accomplir cela aujourd'hui nous est donné. Nous ne faisons aucun plan quant à la façon dont cela sera fait, mais nous nous rendons compte que notre non-défense est tout ce qui est requis pour que la vérité se fasse jour dans nos esprits avec certitude.

Deux fois aujourd'hui pendant quinze minutes, nous nous reposerons de faire des plans insensés et de toute pensée qui empêche la vérité d'entrer dans nos esprits. Aujourd'hui nous recevrons au lieu de faire des plans, afin que nous puissions donner au lieu d'organiser. Et il nous est donné véritablement, lorsque nous disons :

Si je me défends, je suis attaqué. Mais dans ma non-défense, je serai fort et j'apprendrai ce que cachent mes défenses.

Rien que cela. S'il y a des plans à faire, tu en seras instruit. Ce ne seront peut-être pas les plans dont tu croyais qu'il était besoin, ni certes les réponses aux problèmes auxquels tu pensais être confronté. Mais ce sont les réponses à une autre sorte de question, qui reste sans réponse bien qu'elle ait besoin d'une réponse, jusqu'à ce que la Réponse te vienne enfin.

Toutes tes défenses visaient à ne pas recevoir ce que tu recevras aujourd'hui. Or dans la lumière et la joie de la simple confiance, tu te demanderas seulement pourquoi tu as jamais pensé que tu devais être défendu contre la délivrance. Le Ciel ne demande rien. C'est l'enfer qui fait d'extravagantes demandes de sacrifice. Tu n'abandonnes rien aujourd'hui dans ces moments où, sans défense, tu te présentes à ton Créateur tel que tu es réellement.

Il S'est souvenu de toi. Aujourd'hui nous nous souviendrons de Lui. Car voici les Pâques de ton salut. Et tu ressuscites de ce qui semblait être la mort et le désespoir. Maintenant la lumière de l'espoir renaît en toi, car maintenant tu viens sans défense, pour apprendre quel rôle tu as dans le plan de Dieu. Quelle valeur peuvent encore avoir les petits plans ou les croyances magiques, quand tu as reçu ta fonction de la Voix pour Dieu Lui-même?

N'essaie pas de modeler cette journée de la façon dont tu crois qu'elle te profiterait le plus. Car tu ne peux concevoir tout le bonheur qui te vient sans faire de plans. Apprends aujourd'hui. Le monde entier fera ce pas de géant et célébrera tes Pâques avec toi.

Tout le long de la journée, lorsque de sottes petites choses apparaîtront pour susciter la défensive en toi et te tenter de tramer des plans, souviens-toi que c'est un jour particulier pour apprendre, et admetts-le ainsi :

Ce sont mes Pâques. Je voudrais les garder saintes. Je ne me défendrai pas, parce que le Fils de Dieu n'a pas besoin de défense contre la vérité de sa réalité.

LEÇON 136

La maladie est une défense contre la vérité.

Nul ne peut guérir à moins qu'il ne comprenne quel but la maladie semble servir. Car alors il comprend aussi que son but n'a pas de signification. Étant sans cause et sans intention signifiante d'aucune sorte, elle ne peut pas être du tout. Quand cela est vu, la guérison est automatique. Elle dissipe cette illusion in-signifiante par la même approche qui les porte toutes à la vérité et les laisse là simplement pour qu'elles disparaissent.

La maladie n'est pas un accident. Comme toutes les défenses, c'est un mécanisme insane pour se tromper soi-même. Et comme toutes les autres, son but est de cacher la réalité, de l'attaquer, de la changer, de la rendre inepte, de la distordre, de la déformer ou de la réduire en un petit tas de parties désassemblées. Le but de toutes les défenses est d'empêcher la vérité d'être entière. Les parties sont vues comme si chacune d'elles était entière en elle-même.

Les défenses ne sont pas sans intention, pas plus qu'elles ne sont faites inconsciemment. Elles sont des baguettes magiques secrètes que tu brandis quand la vérité paraît menacer ce que tu voudrais croire. Elles ne semblent être inconscientes qu'à cause de la rapidité avec laquelle tu choisis de les utiliser. Dans cette seconde, même moins, où le choix se fait, tu reconnais exactement ce que tu voudrais tenter de faire, puis tu entreprends de penser que cela est fait.

Qui d'autre que toi évalue une menace, décide que l'évasion est nécessaire, puis monte une série de défenses pour réduire la menace qui a été jugée réelle ? Tout cela ne peut pas être fait inconsciemment. Mais après coup, ton plan requiert que tu oublies que tu l'as fait, de sorte qu'il semble être extérieur à ta propre intention; un événement au-delà de ton état d'esprit, un résultat qui a un réel effet sur toi, au lieu d'un résultat effectué par toi.

C'est cet oubli rapide du rôle que tu joues pour faire ta «réalité» qui fait que les défenses semblent être au-delà de ton propre contrôle. Mais ce que tu as oublié, tu peux te le rappeler, pour peu que tu aies le désir de reconsidérer la décision qui est doublement protégée par l'oubli. Que tu ne te souviennes pas est simplement le signe que cette décision reste encore en vigueur, en ce qui concerne tes désirs. Ne prends pas cela pour un fait.

Les défenses doivent rendre les faits méconnaissables. C'est ce qu'elles visent à faire, et c'est ce qu'elles font.

Chaque défense prend des fragments du tout, les assemble sans tenir compte de toutes leurs véritables relations, et construit ainsi l'illusion d'un tout qui n'est pas là. C'est ce processus qui impose une menace et non le résultat quel qu'il soit. Quand les parties sont arrachées du tout et vues comme étant séparées et entières en elles-mêmes, elles deviennent des symboles représentant l'attaque contre le tout; à l'effet réussi et qui plus jamais ne seront vues comme entières. Or tu as oublié qu'elles ne représentent que ta propre décision sur ce qui devrait être réel, pour prendre la place de ce qui est réel.

La maladie est une décision. Ce n'est pas une chose qui farrive, sans l'avoir cherchée, qui te rend faible et t'apporte la souffrance.

C'est un choix que tu fais, un plan que tu formes, quand pour un instant la vérité surgit dans ton propre esprit illusionné et que tout ton monde paraît tituber et s'apprêter à s'effondrer. Maintenant tu es malade, pour que la vérité s'en aille et ne menace plus tes établissements.

Comment penses-tu que la maladie peut réussir à te protéger de la vérité? Parce qu'elle prouve que le corps n'est pas séparé de toi et que tu dois donc être séparé de la vérité. Tu souffres parce que le corps souffre, et dans cette douleur tu deviens un avec lui. Ainsi est préservée ta «véritable» identité, et la pensée étrange et obsédante que tu puisses être quelque chose au-delà de ce petit tas de poussière est réduite au silence et apaisée. Car, vois-tu, cette poussière peut te faire souffrir, te tordre les membres et arrêter ton cœur, te commandant de mourir et de cesser d'être.

Ainsi le corps est-il plus fort que la vérité, qui demande que tu vives mais ne peut surmonter ton choix de mourir. Ainsi le corps est-il plus puissant que la vie éternelle, le Ciel plus fragile que l'enfer, et au dessein de Dieu pour le salut de Son Fils s'oppose une décision plus forte que Sa Volonté. Son Fils est poussière, le Père incomplet, et le chaos siège triomphant sur Son trône.

Tel est le plan que tu fais pour ta propre défense. Et tu crois que le Ciel recule devant des attaques aussi folles que celles-ci, alors que Dieu est rendu aveugle par tes illusions, que la vérité est tournée en mensonge et que tout l'univers est rendu esclave des lois que tes défenses voudraient lui imposer. Or qui croit aux illusions, sinon celui qui les a inventées? Qui d'autre peut les voir et y réagir comme si elles étaient la vérité?

Dieu ne connaît rien de tes plans pour changer Sa Volonté. L'univers ne tient pas compte des lois par lesquelles tu pensais le gouverner. Et le Ciel ne s'est pas incliné devant l'enfer, ni la vie devant la mort. Tu peux seulement choisir de penser que tu meurs ou souffres d'une maladie ou distords la vérité d'une quelconque façon. Ce qui est créé est à part de tout cela. Les défenses sont des plans pour vaincre ce qui ne peut être attaqué. Ce qui est inaltérable ne peut changer. Et ce qui est entièrement sans péché ne peut pécher.

Telle est la simple vérité. Elle ne fait appel ni à la puissance ni au triomphe. Elle ne commande pas l'obéissance ni ne cherche à prouver combien sont pitoyables et futiles tes tentatives pour planifier des défenses qui l'altéreraient. La vérité veut simplement te donner le bonheur, car tel est son but. Peut-être soupire-t-elle un peu lorsque tu jettes ses dons, et pourtant elle connaît, avec une parfaite certitude, que ce que Dieu veut pour toi doit être reçu.

C'est ce fait qui démontre que le temps est une illusion. Car le temps te laisse penser que ce que Dieu t'a donné n'est pas la vérité maintenant, comme ce doit l'être. Les Pensées de Dieu sont tout à fait à part du temps. Car le temps n'est qu'une autre défense in-signifiante que tu as faite contre la vérité. Or ce qu'il veut est là, et tu restes tel qu'il t'a créé.

La vérité a un pouvoir qui est bien au-delà des défenses, car nulle illusion ne peut demeurer là où il a été permis à la vérité d'entrer. Elle vient à chaque esprit qui voudrait déposer les armes et cesser de jouer avec des folies. Elle est trouvée à n'importe quel moment; aujourd'hui, si tu choisis de t'exercer à accueillir la vérité.

Voilà notre but aujourd'hui. Nous donnerons deux fois un quart d'heure pour demander à la vérité de venir à nous et de nous rendre libres. Et la vérité viendra, car elle n'a jamais été à part de nous. Elle attend simplement cette invitation que nous lui faisons aujourd'hui. Nous l'introduisons par une prière de guérison, pour nous aider à nous élever au-dessus de la défensive, et nous laissons la vérité être telle qu'elle a toujours été :

La maladie est une défense contre la vérité. J'accepterai la vérité de ce que je suis et je laisserai mon esprit être entièrement guéri aujourd'hui.

La guérison passe comme un éclair dans ton esprit grand ouvert, lorsque la paix et la vérité surgissent pour prendre la place de la guerre et des vaines imaginations. Il n'y aura pas de recoins sombres que la maladie puisse dissimuler et garder défendus contre la lumière de la vérité. Il ne restera plus dans ton esprit ni les vagues figures de tes rêves ni leurs quêtes obscures et insignifiantes poursuivant leurs doubles buts de manière insane. Il sera guéri de tous les souhaits maladifs auxquels il a tenté d'autoriser le corps à obéir.

Maintenant le corps est guéri, parce que la source de la maladie a été rendue accessible au soulagement. Et tu reconnaîtras que tu t'es bien exercé à ceci : le corps ne devrait rien ressentir du tout. Si tu as réussi, il n'y aura pas de sensation ni de malaise ni de bien-être, ni de douleur ni de plaisir. Il n'y a pas du tout de réponse dans l'esprit à ce que fait le corps. Son utilité demeure, et rien de plus.

Tu ne te rends peut-être pas compte que cela enlève les limites que tu as imposées au corps par les buts que tu lui as donnés. Lorsque ceux-ci sont mis de côté, la force du corps sera toujours suffisante pour remplir tous les buts véritablement utiles. La santé du corps est pleinement garantie, parce qu'il n'est pas limité par le temps, par le climat ou la fatigue, par le manger et le boire, ni par aucune des lois auxquelles tu l'as soumis auparavant. Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit maintenant pour le rendre sain, car la maladie est devenue impossible.

Or cette protection a besoin d'être préservée par une attention vigilante. Si tu laisses ton esprit abriter des pensées d'attaque, céder au jugement ou faire des plans contre des incertitudes à venir, tu t'es encore mal placé et t'es fait une identité corporelle qui attaquera le corps, car l'esprit est malade.

Le cas échéant, apporte-lui un remède immédiat en ne permettant pas que ta défensive te blesse plus longtemps. Ne te méprends pas à propos de ce qui doit être guéri, mais dis-toi :

J'ai oublié ce que je suis réellement, car j'ai pris mon corps pour moi-même. La maladie est une défense contre la vérité. Mais je ne suis pas un corps. Et mon esprit ne peut pas attaquer. Ainsi je ne peux pas être malade.

Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul.

L'idée d'aujourd'hui reste la pensée centrale sur laquelle repose le salut. Car la guérison est l'opposé de toutes les idées du monde qui s'attardent sur la maladie et les états séparés. La maladie est une retraite à l'écart des autres et une coupure d'avec l'union. Elle devient une porte qui se ferme sur un soi séparé qu'elle garde isolé et seul.

La maladie est isolement. Car elle semble garder un soi à part de tous les autres, pour qu'il souffre ce que les autres ne ressentent pas. Elle donne au corps le pouvoir final de rendre la séparation réelle et de maintenir l'esprit dans une prison solitaire, divisé et tenu en morceaux par un mur solide de chair rendue malade, qu'il ne peut franchir.

Le monde obéit aux lois que sert la maladie, mais la guérison opère à part d'elles. Il est impossible que quiconque soit guéri seul. Dans la maladie, il doit être à part et séparé. Mais la guérison est sa propre décision d'être un à nouveau et d'accepter son Soi avec toutes Ses parties intactes et inattaquées. Dans la maladie, son Soi paraît être démembré et sans l'unité qui Lui donne la vie. Mais la guérison est accomplie lorsqu'il voit que le corps n'a pas le pouvoir d'attaquer l'Unité universelle du Fils de Dieu.

La maladie voudrait prouver que des mensonges doivent être la vérité. Mais la guérison démontre que la vérité est vraie. La séparation que la maladie voudrait imposer ne s'est jamais réellement produite. Être guéri, c'est simplement accepter ce qui a toujours été la simple vérité, qui restera à jamais exactement comme elle a toujours été. Or à des yeux accoutumés aux illusions, il faut montrer que ce qu'ils regardent est faux. Ainsi la guérison, dont la vérité n'a jamais besoin, doit démontrer que la maladie n'est pas réelle.

La guérison pourrait ainsi être appelée un contre-rêve, qui annule le rêve de maladie au nom de la vérité, mais non dans la vérité même. De même que le pardon passe sur tous les péchés qui n'ont jamais été accomplis, la guérison ne fait qu'enlever les illusions qui ne se sont pas produites. De même que le monde réel surgira pour prendre la place de ce qui n'a jamais été, la guérison ne fait qu'offrir réparation pour des états imaginés et des idées fausses sur lesquels les rêves ont brodé des images de la vérité.

Or ne pense pas que la guérison soit indigne de ta fonction ici. Car l'antéchrist devient plus puissant que le Christ pour ceux qui rêvent que le monde est réel. Le corps semble être plus solide et plus stable que l'esprit. Et l'amour devient un rêve, tandis que la peur reste la seule réalité qui puisse être vue et justifiée et pleinement comprise.

De même que le pardon par sa lumière dissipe tout péché, et que le monde réel occupera la place de ce que tu as fait, de même la guérison doit remplacer les fantasmes de maladie que tu tiens devant la simple vérité. Quand il a été vu que la maladie disparaît en dépit de toutes les lois qui soutiennent qu'elle ne peut qu'être réelle, alors les questions ont trouvé réponse. Et les lois ne peuvent plus être chéries ni observées.

La guérison est liberté. Car elle démontre que les rêves ne prévaudront pas contre la vérité. La guérison est partagée. Et par cet attribut elle prouve que des lois différentes de celles qui soutiennent que la maladie est inévitable sont plus puissantes que leurs maladifs opposés. La guérison est force. Car par sa douce main la faiblesse est vaincue et des esprits qui étaient emmurés au-dedans d'un corps sont libres de se joindre à d'autres esprits, pour être forts à jamais.

La guérison, le pardon et l'heureux échange de tout le monde du chagrin contre un monde où la tristesse ne peut entrer, sont les moyens par lesquels le Saint-Esprit t'enjoint de Le suivre. Ses douces leçons enseignent avec quelle facilité le salut peut être à toi; et le peu de pratique dont tu as besoin pour laisser Ses lois remplacer celles que tu as faites pour te garder prisonnier de la mort. Sa vie devient la tienne quand tu étends la petite aide qu'il demande pour te libérer de tout ce qui t'a jamais causé de la douleur.

Tandis que tu te laisses guérir, tu vois tous ceux qui t'entourent, ou ceux qui te traversent l'esprit, ou ceux que tu touches ou ceux qui semblent n'avoir pas de contact avec toi, être guéris avec toi. Tu ne les reconnaîtras peut-être pas tous, et tu ne te rendras peut-être pas compte de la grandeur de ton offrande au monde entier, quand tu laisses la guérison venir à toi. Mais tu n'es jamais guéri seul. Et légions sur légions recevront le don que tu reçois quand tu es guéri.

Ceux qui sont guéris deviennent les instruments de la guérison. Et il ne s'écoule pas de temps entre l'instant où ils sont guéris et toute la grâce de guérison qu'il leur est donné de donner. Ce qui est opposé à Dieu n'existe pas, et qui ne l'accepte pas dans

son esprit devient un havre où ceux qui sont las peuvent rester pour se reposer. Car là est accordée la vérité, et là toutes les illusions sont portées à la vérité.

Ne voudrais-tu pas offrir un abri à la Volonté de Dieu ? Tu ne fais qu'inviter ton Soi à être chez Lui. Cette invitation peut-elle être refusée ? Demande à l'inévitable de se produire, et tu n'échoueras jamais. L'autre choix n'est que de demander à ce qui ne peut pas être d'être, et cela ne peut réussir. Aujourd'hui nous demandons que seule la vérité occupe nos esprits; que des pensées de guérison aillent en ce jour de ce qui est guéri vers ce qui reste à guérir, tout en ayant conscience que les deux se produiront en ne faisant qu'un.

Nous nous souviendrons, chaque fois que l'heure sonnera, que notre fonction est de laisser nos esprits être guéris, afin que nous apportions la guérison au monde, échangeant la malédiction contre la bénédiction, la douleur contre la joie et la séparation contre la paix de Dieu. Une minute par heure ne vaut-elle pas d'être donnée pour recevoir un tel don ? Un court moment n'est-il pas une bien petite dépense à offrir pour le don de tout ?

Or nous devons être préparés pour un tel don. Ainsi nous commencerons la journée par ceci, et nous donnerons dix minutes à ces pensées par lesquelles nous conclurons également la journée ce soir :

Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul. Et je voudrais partager ma guérison avec le monde, afin que la maladie soit bannie de l'esprit du seul Fils de Dieu, Qui est mon seul Soi.

Laisse faire la guérison par toi aujourd'hui même. Et tandis que tu reposes dans la quiétude, sois prêt à donner comme tu reçois, à ne garder que ce que tu donnes, et à recevoir la Parole de Dieu pour qu'Elle prenne la place de toutes les sottises pensées qui ont jamais été imaginées. Maintenant nous nous rassemblons pour rendre sain tout ce qui était malade et offrir une bénédiction là où il y avait attaque. Et nous ne nous laisserons pas non plus oublier cette fonction au passage de chaque heure de la journée, nous souvenant de notre but avec la pensée suivante :

Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul. Et je voudrais bénir mes frères, car je serais guéri avec eux, comme ils sont guéris avec moi.

LEÇON 138

Le Ciel est la décision que je dois prendre.

En ce monde le Ciel est un choix, parce qu'ici nous croyons qu'il y a des alternatives entre lesquelles choisir. Nous pensons que toutes choses ont un opposé, et ce que nous voulons, nous le choisissons. Si le Ciel existe, il doit y avoir l'enfer aussi, car la contradiction est la façon dont nous faisons ce que nous percevons, et ce que nous pensons réel.

La création ne connaît pas d'opposé. Mais ici l'opposition fait partie d'être «réel». C'est cette étrange perception de la vérité qui fait que le choix du Ciel semble être la même chose que le renoncement à l'enfer. Il n'en est pas réellement ainsi. Or ce qui est vrai dans la création de Dieu ne peut entrer ici avant d'être reflété sous une forme quelconque que le monde peut comprendre. La vérité ne peut pas venir là où elle ne pourrait être perçue qu'avec peur. Car cela serait l'erreur voulant que la vérité peut être portée aux illusions. L'opposition fait que la vérité n'est pas la bienvenue, et elle ne peut venir.

Choisir est l'évasion évidente hors de ce qui apparaît comme des opposés. La décision laisse l'un des buts conflictuels devenir le but de l'effort et de la dépense de temps. Sans décision, le temps n'est que gaspillé et l'effort dissipé. Il est dépensé pour rien en retour, et le temps passe sans résultats. Il n'y a pas de sentiment de gain, car rien n'est accompli, rien n'est appris.

Il est besoin de te rappeler que tu penses faire face à un millier de choix, quand il n'y en a réellement qu'un à faire. Et même celui-là ne fait que sembler être un choix. Ne te laisse pas embrouiller par tous les doutes que des myriades de décisions induiraient. Tu n'en prends qu'une. Et quand celle-là est prise, tu percevras que ce n'était pas un choix du tout. Car la vérité est vraie, et rien d'autre n'est vrai. Il n'y a pas d'opposé à choisir à la place. Il n'y a pas de contradiction à la vérité.

Choisir dépend d'apprendre. Et la vérité ne peut pas être apprise, mais seulement reconnue. En sa re-connaissance réside son acceptation; et comme elle est acceptée, elle est connue. Mais la connaissance est au-delà des buts que nous cherchons à enseigner dans le cadre de ce cours. Nos buts sont des buts d'enseignement, qui sont atteints en apprenant comment y parvenir, ce

qu'ils sont et ce qu'ils t'offrent. Les décisions sont le résultat de ton apprentissage, car elles reposent sur ce que tu as accepté pour vérité de ce que tu es et de ce que doivent être tes besoins.

Dans ce monde insane et compliqué, le Ciel paraît prendre la forme d'un choix plutôt que d'être simplement ce qu'il est. De tous les choix que tu as essayé de faire, celui-là est le plus simple, le plus définitif et le prototype de tous les autres, celui qui tranche toutes les décisions. Si tu pouvais décider le reste, celui-là reste irrésolu. Mais quand tu résous celui-là, les autres sont résolus avec lui, car toutes les décisions ne font que dissimuler celle-là en prenant des formes différentes. Là est l'ultime et seul choix, par lequel la vérité est acceptée ou niée.

Ainsi commençons-nous aujourd'hui à considérer le choix que le temps a été fait pour nous aider à faire. Tel est son saint but, transformé maintenant de l'intention que tu lui avais donnée : qu'il soit le moyen de démontrer que l'enfer est réel, que l'espoir se change en désespoir et que la vie même à la fin doit être vaincue par la mort. Dans la mort seule, les opposés sont résolus, car mettre fin à l'opposition, c'est mourir. Donc le salut doit être vu comme la mort, car la vie est vue comme un conflit. Résoudre le conflit, c'est mettre fin aussi à ta vie.

Ces folles croyances peuvent gagner une emprise inconsciente d'une grande intensité et saisir l'esprit d'une terreur et d'une anxiété si fortes qu'il ne renoncera pas à ses idées au sujet de sa propre protection. Il doit être sauvé du salut, menacé pour être en sécurité et armé magiquement contre la vérité. Ces décisions sont prises inconsciemment, pour les garder en sécurité et imperturbées; loin de toute remise en question, de la raison et du doute.

Le Ciel est choisi consciemment. Le choix ne peut pas être fait tant que les alternatives n'ont pas été vues et comprises correctement. Tout ce qui est voilé d'ombres doit être porté à la compréhension pour être jugé à nouveau, cette fois avec l'aide du Ciel.

Et toutes les erreurs de jugement que l'esprit a faites auparavant sont soumises à la correction, tandis que la vérité les rejette comme étant sans cause. Maintenant elles sont sans effets. Elles ne peuvent être dissimulées, parce que leur néant est reconnu.

Le choix conscient du Ciel est aussi sûr que la fin de la peur de l'enfer, une fois qu'elle est soulevée de derrière son écran protecteur d'inconscience et portée à la lumière. Qui peut décider entre le clairement vu et le non reconnu? Or qui peut manquer de choisir entre deux alternatives dont une seule est vue comme

ayant de la valeur et l'autre comme une chose entièrement sans valeur, une source imaginaire de culpabilité et de peur? Qui hésite à faire un tel choix? Allons-nous hésiter à choisir aujourd'hui?

Nous choisissons le Ciel à notre réveil, et nous passons cinq minutes à nous assurer que nous avons pris la seule décision qui soit saine. Nous reconnaissons que nous faisons un choix conscient entre ce qui a une existence et ce qui n'a que l'apparence de la vérité. Son pseudo-être, porté à ce qui est réel, est mince et transparent dans la lumière. Il ne contient plus aucune terreur maintenant, car ce qui avait été rendu énorme, vengeur, implacable de haine, demande l'obscurité pour que la peur y soit investie. Maintenant il est reconnu comme n'étant qu'une erreur, sotte et banale.

Avant de fermer les yeux pour dormir cette nuit, nous réaffirmons le choix que nous avons fait à chaque heure entre-temps. Et maintenant nous donnons les cinq dernières minutes de veille de notre journée à la décision avec laquelle nous nous sommes réveillés. Au passage de chaque heure, nous avons réitéré notre choix pendant un bref moment de quiétude consacré à maintenir notre santé d'esprit. Et finalement nous terminons la journée par ce qui suit, en admettant que nous avons choisi seulement ce que nous voulons :

Le Ciel est la décision que je dois prendre. Je la prends maintenant, et je ne changerai pas d'esprit, parce que c'est la seule chose que je veux.

J'accepterai l'Expiation pour moi-même.

Ici est la fin du choix. Car ici nous arrivons à la décision de nous accepter tels que Dieu nous a créés. Et qu'est-ce que le choix, sauf l'incertitude de ce que nous sommes ? Il n'est pas de doute qui n'ait là ses racines. Il n'est pas de question qui ne reflète celle-ci. Il n'est pas de conflit qui n'entraîne l'unique, simple question : «Que suis-je?»

Or qui pourrait poser cette question, sauf celui qui a refusé de se reconnaître lui-même ? Seul le refus de t'accepter toi-même peut faire que la question semble sincère. La seule chose qui puisse être connue avec certitude par toute chose vivante est ce qu'elle est. De ce seul point de certitude, elle regarde les autres choses aussi certaines qu'elle-même.

L'incertitude à propos de ce que tu dois être est une tromperie de soi à une échelle si vaste qu'il n'est guère possible d'en concevoir l'immensité. Être vivant et ne pas te connaître toi-même, c'est croire que tu es réellement mort. Car qu'est-ce que la vie, sauf d'être toi-même, et quoi d'autre que toi peut être vivant à ta place ? Qui est celui qui doute ? De quoi doute-t-il ? Qui interroge-t-il ? Qui peut lui répondre ?

Il énonce simplement qu'il n'est pas lui-même, et par conséquent, étant quelque chose d'autre, il devient quelqu'un qui demande ce qu'est ce quelque chose. Or il ne pourrait jamais être en vie à moins de connaître la réponse. S'il demande comme s'il ne la connaissait pas, cela montre simplement qu'il ne veut pas être la chose qu'il est. Il l'a acceptée parce qu'il vit ; l'a jugée et rejetée, a nié sa valeur et a décidé qu'il ne connaît pas la seule certitude grâce à laquelle il vit.

Ainsi il devient incertain de sa vie, car ce qu'elle est a été nié par lui. C'est pour ce déni que tu as besoin de l'Expiation. Ton déni n'a rien changé dans ce que tu es. Mais tu as divisé ton esprit entre ce qui connaît et ce qui ne connaît pas la vérité. Tu es toi-même.

Il n'y a pas de doute là-dessus. Et pourtant tu en doutes. Mais tu ne demandes pas quelle partie de toi peut réellement douter de toi-même. Ce ne peut pas réellement être une partie de toi qui pose cette question. Car elle la pose à qui connaît la réponse.¹¹ Si c'était une partie de toi, alors la certitude serait impossible.

L'Expiation remédie à l'étrange idée qu'il est possible de douter de toi-même et d'être incertain de ce que tu es réellement. Voilà qui est le comble de la folie. Or c'est la question universelle du monde. Qu'est-ce que cela signifie, sauf que le monde est fou? Pourquoi partager sa folie dans la triste croyance que ce qui est universel ici est vrai?

Rien de ce que croit le monde n'est vrai. C'est un lieu dont le but est d'être une demeure où ceux qui proclament ne pas se connaître peuvent venir demander ce que c'est qu'ils sont. Et ils reviendront jusqu'à ce que l'Expiation soit acceptée et qu'ils apprennent qu'il est impossible de douter de soi-même et de ne pas être conscient de ce qu'on est.

Seule l'acceptation peut t'être demandée, car ce que tu es est certain. Cela est fixé à jamais dans l'Esprit saint de Dieu, ainsi que dans le tien. Cela est si loin au-delà de tout doute et de toute question que demander ce que ce doit être est toute la preuve dont tu aies besoin pour te montrer que tu crois à la contradiction selon laquelle tu ne connais pas ce que tu ne peux manquer de connaître. Est-ce là une question ou un énoncé qui contient sa propre négation? Ne permettons pas à nos esprits saints de s'occuper à des songeries aussi insensées.

Nous avons une mission ici. Nous ne sommes pas venus pour renforcer la folie en laquelle nous avons cru autrefois. N'oublions pas le but que nous avons accepté. C'est plus que notre seul bonheur que nous sommes venus gagner. Ce que nous acceptons pour ce que nous sommes proclame ce que chacun doit être, avec nous. Ne déçois pas tes frères, ou c'est toi-même que tu déçois. Regarde-les avec amour, afin qu'ils connaissent qu'ils font partie de toi, et toi d'eux.

C'est cela qu'enseigne l'Expiation en démontrant que l'Unité du Fils de Dieu est inattaquée par sa croyance qu'il ne connaît pas ce qu'il est. Aujourd'hui accepte l'Expiation, non pour changer la réalité mais simplement pour accepter la vérité à ton sujet, et continuer ton chemin en te réjouissant dans l'Amour infini de Dieu. C'est tout ce qu'il nous est demandé de faire. C'est tout ce que nous allons faire aujourd'hui.

Nous passerons cinq minutes le matin et cinq minutes le soir à consacrer notre esprit à ce qui nous est assigné aujourd'hui. Nous commençons par cette révision de ce qu'est notre mission :

*J'accepterai l'Expiation pour moi-même,
Car je reste tel que Dieu m'a créé.*

Nous n'avons pas perdu la connaissance que Dieu nous a donnée quand Il nous a créés pareils à Lui. Nous pouvons nous en souvenir pour chacun, car tous les esprits ne font qu'un dans la création. Et dans notre mémoire est le souvenir de combien nos frères nous sont chers en vérité, combien chaque esprit fait partie de nous, combien ils nous ont réellement été fidèles et combien l'Amour de notre Père les contient tous.

En reconnaissance de toute la création, au Nom de son Créateur et de Son Unité avec tous les aspects de la création, nous répétons à chaque heure aujourd'hui notre dévouement à notre cause, mettant de côté toutes les pensées qui nous distrairaient de notre saint but. Pendant plusieurs minutes, laisse ton esprit être dégagé de toutes les sottises toiles d'araignée que le monde voudrait tisser autour du saint Fils de Dieu. Et apprends la nature fragile des chaînes qui semblent garder à part de ta conscience la connaissance de toi-même, en disant :

*J'accepterai l'Expiation pour moi-même,
Car je reste tel que Dieu m'a créé.*

LEÇON 140

Du salut seulement il peut être dit qu'il guérit.

«Guérison» est un mot qui ne peut s'appliquer à aucun des remèdes que le monde accepte comme bénéfiques. Ce que le monde perçoit comme thérapeutique est seulement ce qui fera que le corps ira «mieux». Quand il essaie de guérir l'esprit, il ne voit pas de séparation d'avec le corps, où il pense que l'esprit existe. Ses formes de guérison doivent donc substituer l'illusion à l'illusion. Une croyance en la maladie prend une autre forme, ainsi le patient se perçoit maintenant lui-même comme allant bien.

Il n'est pas guéri. Il a simplement rêvé qu'il était malade, et dans le rêve il a trouvé une formule magique pour faire qu'il aille bien. Or il ne s'est pas éveillé du rêve, donc son esprit reste exactement comme il était auparavant. Il n'a pas vu la lumière qui l'éveillerait et mettrait fin au rêve. Quelle différence le contenu d'un rêve fait-il dans la réalité? Ou l'on dort ou l'on est éveillé. Il n'y a rien entre les deux.

Les rêves heureux qu'apporte le Saint-Esprit sont différents des rêves du monde, où l'on peut seulement rêver d'être éveillé. Les rêves que le pardon laisse l'esprit percevoir n'induisent pas une autre forme de sommeil, de sorte que le rêveur rêve un autre rêve. Ses rêves heureux sont les hérauts de l'émergence de la vérité dans l'esprit. Ils conduisent du sommeil à un doux réveil, de sorte que les rêves ont disparu. Et ainsi ils guérissent pour toute l'éternité.

L'Expiation guérit avec certitude, et guérit toute maladie. Car l'esprit qui comprend que la maladie ne peut être qu'un rêve n'est pas trompé par les formes que peut prendre le rêve. La maladie ne peut venir là où la culpabilité est absente, car elle n'est qu'une autre forme de culpabilité. L'Expiation ne guérit pas les malades, car cela n'est pas guérir. Elle ôte la culpabilité qui rend la maladie possible. Et cela est certes guérir. Car la maladie maintenant a disparu, sans qu'il ne reste rien vers quoi elle puisse revenir.

La paix soit avec toi qui as été guéri en Dieu et non en de vains rêves. Car la guérison doit venir de la sainteté, et la sainteté ne peut être trouvée là où le péché est chéri. Dieu réside en de saints temples. Où le péché est entré, Il est forclos. Or il n'est pas d'endroit où Il ne soit. Par conséquent, le péché ne peut avoir de

demeure où se cacher de Sa bienfaisance. Il n'y a pas d'endroit où la sainteté n'est pas, et le péché et la maladie ne peuvent demeurer nulle part.

Voilà la pensée qui guérit. Elle ne fait pas de distinction parmi les irréalités. Elle ne cherche pas non plus à guérir ce qui n'est pas malade, oublieuse de là où est le besoin de guérison. Ce n'est pas de la magie. C'est simplement un appel à la vérité, qui ne peut manquer de guérir et de guérir pour toujours. Ce n'est pas une pensée qui juge une illusion à sa taille, à son apparente gravité ni à quoi que ce soit qui ait rapport à la forme qu'elle prend.

Elle se concentre simplement sur ce qu'elle est, et elle connaît qu'aucune illusion ne peut être réelle.

N'essayons pas aujourd'hui de chercher à guérir ce qui ne peut souffrir d'une maladie. La guérison doit être cherchée uniquement là où elle est, pour être appliquée ensuite à ce qui est malade, afin que cela puisse être guéri. Il n'est pas de remède que le monde procure qui puisse effectuer un changement en quoi que ce soit. L'esprit qui porte les illusions à la vérité est réellement changé. Il n'est pas d'autre changement que celui-là. Car comment une illusion peut-elle différer d'une autre, sinon par des attributs qui n'ont pas de substance, pas de réalité, pas de centre, ni rien qui soit véritablement différent?

Aujourd'hui nous cherchons à changer d'esprit sur la source de la maladie, car nous cherchons un remède pour toutes les illusions et non un autre passage de l'une à l'autre. Nous essaierons aujourd'hui de trouver la source de la guérison, qui est dans nos esprits parce que notre Père l'a placée là pour nous. Elle n'est pas plus loin de nous que nous-mêmes. Elle est aussi proche de nous que nos propres pensées, si près qu'il est impossible de la perdre. Nous avons seulement besoin de la chercher, et elle doit être trouvée.

Aujourd'hui nous ne nous laisserons pas égarer par ce qui nous paraît malade. Aujourd'hui nous allons au-delà des apparences jusqu'à la source de la guérison, dont rien n'est exempt.

Nous réussirons dans la mesure où nous nous rendons compte qu'il ne peut jamais y avoir de distinction significative entre ce qui est faux et ce qui est également faux. Ici il n'y a pas de degrés, et pas de croyances que ce qui n'existe pas est plus vrai sous certaines formes que sous d'autres. Toutes sont fausses et peuvent être guéries parce qu'elles ne sont pas vraies.

Ainsi mettons-nous de côté nos amulettes, nos charmes et nos médicaments, nos chants et nos tours de magie sous quelque forme qu'ils prennent. Nous serons calmes et nous écouterons la Voix de la guérison, qui guérira tous les maux ne faisant qu'un et rendra la santé d'esprit au Fils de Dieu. Nulle autre voix ne peut guérir. Aujourd'hui nous entendons une seule Voix qui nous parle de la vérité, où prennent fin toutes les illusions et où la paix retourne à l'éternelle et quiète demeure de Dieu.

Nous nous éveillons en L'entendant et nous Le laissons nous parler cinq minutes au début de la journée, et nous terminerons la journée en L'écoutant à nouveau cinq minutes avant d'aller dormir. Notre seule préparation est de laisser nos pensées interférentes être mises de côté, non pas séparément mais toutes ne faisant qu'un. Elles sont les mêmes. Nous n'avons pas besoin de les rendre différentes et de retarder ainsi le moment où nous pourrions entendre notre Père nous parler. Nous L'entendons maintenant. Nous venons à Lui aujourd'hui.

Sans rien dans les mains à quoi nous nous accrochons, le cœur élevé et l'esprit à l'écoute, nous prions :

*Du salut seulement il peut être dit qu'il guérit.
Parle-nous, Père, afin que nous soyons guéris.*

Et nous sentons le salut nous couvrir de sa douce protection et d'une paix si profonde qu'aucune illusion ne peut troubler notre esprit ni nous offrir la preuve qu'elle est réelle. Voilà ce que nous apprendrons aujourd'hui. Nous ferons notre prière de guérison à chaque heure, et nous prendrons une minute chaque fois que l'heure sonnera pour entendre la réponse à notre prière nous être donnée, tandis que nous attendons dans le silence et la joie.

Voici le jour où la guérison vient à nous. Voici le jour où la séparation prend fin, et nous nous souvenons de Qui nous sommes réellement.

REVISION IV

Introduction

Maintenant nous révisons à nouveau, cette fois en étant conscients que nous nous préparons à la seconde partie pour apprendre comment la vérité peut être appliquée. Aujourd'hui nous commencerons à nous concentrer afin d'être prêts pour ce qui va suivre. Tel est notre but pour cette révision et pour les leçons qui suivent. Ainsi nous révisons les leçons récentes et leurs pensées centrales de manière à faciliter cet état que nous voulons atteindre dans lequel nous serons prêts.

Il y a un thème central qui unifie chaque étape de la révision que nous entreprenons et qui peut s'énoncer simplement par ces mots :

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

Cela est un fait, qui représente la vérité de Ce que tu es et de Ce qu'est ton Père. C'est par cette pensée que le Père a donné la création au Fils, établissant le Fils comme co-créateur avec Lui.

C'est cette pensée qui garantit pleinement le salut au Fils. Car dans son esprit aucunes pensées ne peuvent demeurer, sauf celles que Son Père partage. Le manque de pardon bloque cette pensée hors de sa conscience. Or elle est vraie à jamais.

Commençons notre préparation par quelque compréhension des nombreuses formes sous lesquelles le manque de pardon véritable peut être soigneusement dissimulé. Parce que ce sont des illusions, elles ne sont pas perçues simplement pour ce qu'elles sont : des défenses qui protègent tes pensées qui ne pardonnent pas et les empêchent d'être vues et reconnues. Leur but est de te montrer quelque chose d'autre et de tenir la correction à distance par des tromperies de soi faites pour la remplacer.

Et pourtant, ton esprit contient seulement ce que tu penses avec Dieu. Tes tromperies de soi ne peuvent pas prendre la place de la vérité. Pas plus qu'un enfant qui jette un bâton dans l'océan ne peut changer le va-et-vient des marées, le réchauffement de l'eau par le soleil, le reflet argenté de la lune sur l'océan la nuit. Donc nous commençons chaque période d'exercice de cette révision en

préparant notre esprit à comprendre les leçons que nous lisons et à voir la signification qu'elles nous offrent.

Commence chaque jour par consacrer un moment à préparer ton esprit à apprendre ce que chaque idée que tu réviseras ce jour-là peut t'offrir en liberté et en paix. Ouvre ton esprit, dégage-le de toutes les pensées qui voudraient te tromper et laisse cette seule pensée l'occuper pleinement en enlevant le reste :

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

Cinq minutes avec cette pensée suffiront pour diriger la journée dans le sens désigné par Dieu et pour placer Son Esprit en charge de toutes les pensées que tu recevras ce jour-là.

Elles ne viendront pas de toi seul, car elles seront toutes partagées avec Lui. Ainsi chacune d'elles t'apportera le message de Son Amour, Lui retournant les messages du tien. Ainsi la communion avec le Seigneur des Multitudes sera tienne, comme Lui-même l'a voulu. Et de même que Sa propre complétude se joint à Lui, de même Il Se joindra à toi qui es complet lorsque tu t'unis à Lui, et Lui à toi.

Après ta préparation, lis simplement chacune des deux idées qui te sont assignées pour la révision du jour. Puis ferme les yeux et dis-les-toi lentement. Il n'y a rien qui presse maintenant, car tu utilises le temps dans le but approprié. Laisse chaque mot resplendir de la signification que Dieu lui a donnée, telle qu'elle t'a été donnée par Sa Voix. Laisse chaque idée que tu révises ce jour-là t'offrir le don qu'il a déposé en elle pour que tu l'aies de Lui.

Nous n'utiliserons pas d'autre formule que la suivante pour nos exercices :

À chaque heure de la journée, porte à ton esprit la pensée par laquelle la journée a commencé et passe avec elle un moment de quiétude. Puis répète les deux idées de ton exercice du jour sans te hâter, avec assez de temps pour voir les dons qu'elles contiennent pour toi, et laisse-les être reçues là où elles étaient destinées.

Nous n'ajoutons pas d'autres pensées, mais nous laissons celles-ci être les messages qu'elles sont. Nous n'avons besoin de rien de plus pour nous donner le bonheur et le repos, la quiétude sans fin, la certitude parfaite et tout ce que notre Père veut que nous recevions comme l'héritage que nous avons de Lui. Nous finirons chaque jour de cette révision comme il a commencé, en répétant d'abord la pensée qui a fait de ce jour un moment particulier de

bénédictio et de bonheur pour nous; et qui, par notre foi, a ramené le monde des ténèbres à la lumière, de la peine à la joie, de la douleur à la paix, du péché à la sainteté.

Dieu te rend grâce, à toi qui t'exerces ainsi à garder Sa Parole. Et quand tu consacres à nouveau ton esprit aux idées du jour avant de t'endormir, Sa gratitude t'entoure dans la paix où Il veut que tu sois à jamais, et que tu apprends maintenant à réclamer à nouveau comme ton héritage.

LEÇON 141

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(121) Le pardon est la clef du bonheur.

(122) Le pardon offre tout ce que je veux.

LEÇON 142

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(123) Je remercie mon Père des dons qu'il me fait.

(124) Que je me souviene que je ne fais qu'un avec Dieu.

LEÇON 143

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(125) Dans la quiétude je reçois la Parole de Dieu aujourd'hui.

(126) Tout ce que je donne est donné à moi-même.

LEÇON 144

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(127) Il n'est d'amour que celui de Dieu.

(128) Le monde que je vois ne contient rien que je veuille.

LEÇON 145

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(129) Au-delà de ce monde, il y a un monde que je veux.

(130) Il est impossible de voir deux mondes.

LEÇON 146

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(131) Nul ne peut échouer qui cherche à atteindre la vérité.

(132) Je relâche le monde de tout ce que je pensais qu'il était.

LEÇON 147

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(133) Je n'accorderai pas de valeur à ce qui est sans valeur.

(134) Que je perçoive le pardon tel qu'il est.

LEÇON 148

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(135) Si je me défends, je suis attaqué.

(136) La maladie est une défense contre la vérité.

LEÇON 149

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(137) Quand je suis guéri, je ne suis pas guéri seul.

(138) Le Ciel est la décision que je dois prendre.

LEÇON 150

Mon esprit contient seulement ce que je pense avec Dieu.

(139) J'accepterai l'Expiation pour moi-même.

(140) Du salut seulement il peut être dit qu'il guérit.

LEÇON 151

Toutes choses sont des échos de la Voix pour Dieu.

Nul ne peut juger sur une preuve partielle. Cela n'est pas un jugement. Ce n'est qu'une opinion basée sur l'ignorance et le doute. Son apparente certitude ne fait que masquer l'incertitude qu'elle voudrait dissimuler. Elle a besoin d'une défense irrationnelle parce qu'elle est irrationnelle. Et sa défense semble forte, convaincante et sans le moindre doute à cause de tout le doute sous-jacent.

Tu ne sembles pas douter du monde que tu vois. Tu ne mets pas réellement en question ce qui t'est montré par les yeux du corps. Tu ne te demandes pas non plus pourquoi tu le crois, même si tu as appris il y a longtemps que tes sens sont certes trompeurs.

Que tu les croies jusqu'au dernier détail qu'ils rapportent est encore plus étrange, quand tu t'arrêtes pour te rappeler combien de fois ils ont certes été de faux témoins ! Pourquoi leur ferais-tu confiance si aveuglément ? Pourquoi, sinon à cause du doute sous-jacent, que tu voudrais cacher par une démonstration de certitude ?

Comment peux-tu juger ? Tes jugements reposent sur le témoignage que t'offrent tes sens. Or jamais il n'y eut plus faux témoins que ceux-là. Mais comment juges-tu autrement le monde que tu vois ? Tu mets une foi pathétique en ce que tes yeux et tes oreilles rapportent. Tu penses que tes doigts touchent la réalité et se referment sur la vérité. C'est cette conscience-là que tu comprends, et que tu crois plus réelle que ce dont porte témoignage la Voix éternelle pour Dieu Lui-même.

Cela peut-il être un jugement ? Tu as souvent été enjoint de t'abstenir de juger, non pas parce que c'est un droit qui t'est refusé.

Tu ne peux pas juger. Tu peux simplement croire les jugements de l'ego, qui sont tous faux. Il guide tes sens soigneusement, pour prouver combien tu es faible, combien tu es impuissant et effrayé, combien tu appréhendes un juste châtement, combien tu es noir de péché, combien misérable dans ta culpabilité.

Cette chose dont il parle, et qu'il voudrait pourtant défendre, il te dit que c'est toi. Et tu crois qu'il en est ainsi avec une certitude obstinée. Or en dessous demeure le doute caché que ce qu'il te montre comme étant la réalité avec une telle conviction, il n'y croit

pas. C'est lui-même seul qu'il condamne. C'est en lui-même qu'il voit la culpabilité. C'est son propre désespoir qu'il voit en toi.

N'entends pas sa voix. Les témoins qu'il envoie pour te prouver que son mal est le tien sont faux, et ils parlent avec certitude de ce qu'ils ne connaissent pas. Ta foi en eux est aveugle parce que tu ne voudrais pas partager les doutes que leur seigneur ne peut pas vaincre complètement. Tu crois que douter de ses vassaux, c'est douter de toi-même.

Or tu dois apprendre que douter de leur preuve, c'est ouvrir la voie à te reconnaître toi-même et laisser la Voix pour Dieu être seul Juge de ce qui est digne de ta propre croyance. Il ne te dira pas que ton frère devrait être jugé d'après ce que tes yeux voient en lui, ni ce que la bouche de son corps dit à tes oreilles, ni ce que le toucher de tes doigts te rapporte sur lui. Il passe outre à d'aussi vains témoins, qui ne font que porter de faux témoignages sur le Fils de Dieu. Il reconnaît seulement ce que Dieu aime et, dans la sainte lumière de ce qu'il voit, tous les rêves de l'ego sur ce que tu es s'évanouissent devant la splendeur qu'il contemple.

Laisse-Le être Juge de ce que tu es, car Il a une certitude dans laquelle il n'y a pas de doute, parce qu'elle repose sur une Certitude si grande que le doute est in-signifiant devant Sa face. Le Christ ne peut douter de Lui-même. La Voix pour Dieu ne peut que L'honorer et se réjouir de Sa parfaite et éternelle impeccabilité. Celui qu'il a jugé ne peut que rire de la culpabilité, indésireux maintenant de jouer avec les jouets du péché; ne tenant aucun compte des témoins du corps devant le ravissement de la sainte face du Christ.

Ainsi Il te juge. Accepte Sa Parole sur ce que tu es, car Il porte témoignage de ta belle création et de l'Esprit Dont la Pensée a créé ta réalité. Que peut bien signifier le corps pour Celui Qui connaît la gloire du Père et du Fils? Quels murmures de l'ego peut-Il entendre? Qu'est-ce qui pourrait Le convaincre que tes péchés sont réels? Laisse-Le aussi être Juge de tout ce qui semble t'arriver en ce monde. Ses leçons te permettront de jeter un pont sur le fossé entre les illusions et la vérité.

Il enlèvera toute la foi que tu as placée dans la douleur, le désastre, la souffrance et la perte. Il te donne une vision qui peut voir au-delà de ces sinistres apparences et peut contempler la douce face du Christ en elles toutes. Tu ne douteras plus que seul le bien peut t'arriver, à toi qui es bien-aimé de Dieu, car Il jugera tous les événements et enseignera l'unique leçon qu'ils contiennent tous.

Il sélectionnera en eux les éléments qui représentent la vérité et ne tiendra pas compte des aspects qui ne reflètent que de vains rêves. Et Il réinterprétera tout ce que tu vois, tout ce qui arrive, chaque circonstance et chaque événement qui semble te toucher d'une quelconque façon, à partir de Son seul cadre de référence, entièrement unifié et sûr. Et tu verras l'amour au-delà de la haine, la constance dans le changement, le pur dans le péché, et rien que la bénédiction du Ciel sur le monde.

Telle est ta résurrection, car ta vie ne fait partie de rien de ce que tu vois. Elle se tient au-delà du corps et du monde, passé chaque témoin de la non-sainteté, au-dedans de la Sainteté et sainte comme Elle-même. En chacun et en chaque chose, Sa Voix ne voudrait te parler que de ton Soi et de ton Créateur, Qui est un avec Lui. Ainsi tu verras la sainte face du Christ en tout, et en tout tu n'entendras d'autre son que l'écho de la Voix pour Dieu.

Aujourd'hui nous faisons nos exercices sans paroles, sauf au début du temps que nous passons avec Dieu. Nous commençons ces moments en répétant lentement, une seule fois, la pensée par laquelle la journée a débuté. Et puis nous observons nos pensées, faisant appel silencieusement à Celui Qui voit en elles les éléments de vérité. Laisse-Le évaluer chaque pensée qui te vient à l'esprit, en ôter les éléments de rêve, et te les rendre en idées propres qui ne contredisent pas la Volonté de Dieu.

Donne-Lui tes pensées et Il te les rendra en miracles qui proclament joyeusement l'entièreté et le bonheur que Dieu veut pour Son Fils, comme preuve de Son Amour éternel. Et comme chaque pensée est ainsi transformée, elle acquiert un pouvoir guérisseur de l'Esprit qui a vu la vérité en elle sans se laisser tromper par ce qui avait été fausement ajouté. Chaque bribe de fantasma a disparu. Et ce qui reste est unifié en une Pensée parfaite qui offre partout sa perfection.

Passes ainsi quinze minutes à ton réveil, et donnes-en avec joie quinze autres avant d'aller dormir. Ton ministère commence quand toutes tes pensées sont purifiées. Ainsi t'est-il enseigné à enseigner au Fils de Dieu la sainte leçon de sa sainteté. Nul ne peut manquer d'écouter, quand tu entends la Voix pour Dieu rendre honneur au Fils de Dieu. Et chacun partagera avec toi les pensées qu'il a retraduites dans ton esprit.

Telles sont tes Pâques. Et tu déposes sur le monde le don des lys blancs comme neige, qui remplacent les témoins du péché et de la mort. Par ta transfiguration, le monde est rédimé et joyeusement

délivré de la culpabilité. Maintenant nous élevons avec joie et gratitude nos esprits ressuscités vers Celui Qui nous a rendu notre santé d'esprit.

Et nous nous souviendrons à chaque heure de Celui Qui est le salut et la délivrance. Comme nous rendons grâce, le monde s'unit à nous et accepte avec bonheur nos saintes pensées, que le Ciel a corrigées et rendues pures. Maintenant notre ministère a enfin commencé, pour porter tout autour du monde la joyeuse nouvelle que la vérité n'a pas d'illusions et que la paix de Dieu, par nous, appartient à chacun.

LEÇON 152

Le pouvoir de décision m'appartient.

Nul ne peut subir de perte, à moins que ce ne soit sa propre décision. Nul ne souffre, à moins que son choix n'élimine cet état pour lui-même. Nul ne peut avoir de chagrin ni de peur ni se penser malade, à moins que ce ne soient les résultats qu'il veut.

Et nul ne meurt sans son propre consentement. Rien n'arrive qui ne représente ton souhait, et rien n'est omis que tu choisis. Voici ton monde, complet, dans tous les détails. Voici toute sa réalité pour toi. Et c'est ici seulement qu'est le salut.

Peut-être crois-tu que cette position est extrême, trop inclusive pour être vraie. Or la vérité peut-elle avoir des exceptions ?

Si tu as le don de tout, la perte peut-elle être réelle ? La douleur peut-elle faire partie de la paix, ou le chagrin de la joie ? La peur et la maladie peuvent-elles entrer dans un esprit où demeurent l'amour et la parfaite sainteté ? La vérité doit tout inclure, si c'est la vérité. N'accepte pas d'opposés et pas d'exceptions, car faire cela c'est contredire la vérité entièrement.

Le salut est la re-connaissance de ce que la vérité est vraie, et que rien d'autre n'est vrai. Tu as déjà entendu cela, mais il se peut que tu n'en acceptes pas encore les deux parties. Sans la première, la seconde n'a pas de signification. Mais sans la seconde, la première n'est plus vraie. La vérité ne peut avoir d'opposé. Cela ne saurait être répété et médité trop souvent. Car si ce qui n'est pas vrai est vrai aussi bien que ce qui est vrai, alors une partie de la vérité est fautive. Et la vérité a perdu sa signification. Rien que la vérité est vraie, et ce qui est faux est faux.

Voilà la plus simple des distinctions, et pourtant la plus obscure. Ce n'est pas que cette distinction soit difficile à percevoir.

Mais elle est dissimulée derrière un large éventail de choix qui ne semblent pas t'appartenir entièrement. Et ainsi la vérité paraît avoir certains aspects qui démentent la cohérence, mais qui ne semblent pas être uniquement des contradictions introduites par toi.

Tel que Dieu t'a créé, tu dois rester inchangeable, les états transitoires étant faux par définition. Et cela inclut tous les changements dans les sentiments, les altérations dans les conditions du corps et de l'esprit, tous les états de conscience et toutes les

réponses. C'est ce caractère inclusif qui distingue la vérité de la fausseté, et garde le faux séparé du vrai, étant ce qu'il est.

N'est-ce pas étrange que tu croies que c'est de l'arrogance de penser que tu as fait le monde que tu vois? Dieu ne l'a pas fait.

De cela tu peux être sûr. Que peut-Il connaître de l'éphémère, des pécheurs et des coupables, de ceux qui ont peur, qui souffrent ou qui sont seuls, et de l'esprit qui vit dans un corps voué à la mort? Tu ne fais que L'accuser d'insanité en pensant qu'il a fait un monde où de telles choses semblent avoir une réalité. Dieu n'est pas fou. Or seule la folie fait un tel monde.

Penser que Dieu a fait le chaos, qu'il contredit Sa Volonté, qu'il a inventé des opposés à la vérité, et qu'il tolère que la mort triomphe de la vie; tout cela est arrogance. L'humilité verrait immédiatement que ces choses ne sont pas de Lui. Et peux-tu voir ce que Dieu n'a pas créé? Penser que tu le peux revient à croire que tu peux percevoir cela même dont Dieu n'a pas voulu qu'il soit. Et qu'est-ce qui pourrait être plus arrogant que cela?

Soyons véritablement humbles aujourd'hui, et acceptons ce que nous avons fait pour ce que c'est. Le pouvoir de décision nous appartient. Décide seulement d'accepter ta juste place en tant que co-créateur de l'univers, et tout ce que tu penses avoir fait disparaîtra. Ce qui montera alors à la conscience sera tout ce qui a toujours été, éternellement tel que c'est maintenant. Et cela prendra la place des tromperies de soi faites uniquement pour usurper l'autel du Père et du Fils.

Aujourd'hui nous nous exerçons à la véritable humilité, en abandonnant les fausses prétentions par lesquelles l'ego cherche à prouver qu'elle est arrogante. Seul l'ego peut être arrogant. Mais la vérité est humble en admettant sa puissance, son inchangeabilité, et son éternelle entièresité, qui englobe tout, don parfait de Dieu à Son Fils bien-aimé. Nous mettons de côté l'arrogance qui dit que nous sommes pécheurs, coupables et apeurés, honteux de ce que nous sommes; et nous élevons plutôt nos cœurs avec une véritable humilité vers Celui Qui nous as créés immaculés, pareils à Lui-même en puissance et en amour.

Le pouvoir de décision nous appartient. Nous acceptons de Lui ce que nous sommes, et reconnaissons humblement le Fils de Dieu. Reconnaître le Fils de Dieu implique aussi que tous les concepts de soi ont été mis de côté et reconnus pour faux. Leur arrogance a été perçue. Et en humilité le rayonnement du Fils de Dieu, sa douceur, sa parfaite impeccabilité, l'Amour de son Père,

son droit au Ciel et sa délivrance de l'enfer, sont joyeusement acceptés pour nôtres.

Maintenant nous nous joignons en admettant avec joie que les mensonges sont faux et que seule la vérité est vraie. Dès notre lever, nous pensons seulement à la vérité et nous passons cinq minutes à nous exercer à ses voies, en encourageant nos esprits craintifs par ce qui suit :

Le pouvoir de décision m'appartient. En ce jour je m'accepterai tel que la Volonté de mon Père m'a créé.

Puis nous attendrons en silence, en renonçant à toute tromperie de soi tandis que nous demandons humblement à notre Soi qu'il Se révèle à nous. Et Celui Qui ne nous a jamais quittés reviendra à notre conscience, reconnaissant de rendre à Dieu Sa demeure, comme cela était censé être.

Attends-Le patiemment tout le long de la journée en L'invitant à chaque heure par les paroles qui ont commencé la journée, la terminant par cette même invitation à ton Soi. La Voix de Dieu répondra, car Il parle pour toi et pour ton Père. Il substituera la paix de Dieu à toutes tes frénétiques pensées, la vérité de Dieu aux tromperies de soi, et le Fils de Dieu à tes illusions de toi-même.

LEÇON 153

En ma non-défense réside ma sécurité.

Toi qui te sens menacé par ce monde changeant, ses revirements de fortune et ses farces amères, ses brèves relations et tous les « dons » qu'il ne fait que prêter pour les prendre à nouveau, écoute bien cette leçon. Le monde ne procure aucune sécurité. Il est enraciné dans l'attaque, et tous ses « dons » d'apparente sécurité sont d'illusoires tromperies. Il attaque, puis il attaque encore. Nulle paix d'esprit n'est possible où le danger menace ainsi.

Le monde n'engendre que la défensive. Car la menace amène la colère, la colère fait paraître l'attaque raisonnable, franchement provoquée et justifiée au nom de la légitime défense. Or la défensive est une double menace. Car elle atteste la faiblesse et monte tout un système de défense qui ne peut pas marcher. Maintenant les faibles sont encore plus minés, car il y a trahison au-dehors et trahison plus grande encore au-dedans. Maintenant l'esprit est confus et ne sait plus où se tourner pour trouver à s'évader de ses imaginations.

C'est comme si un cercle l'enserrait, à l'intérieur duquel un autre cercle le tenait lié, et puis un autre encore dans celui-là, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus espoir ni possibilité d'évasion. Attaque, défense; défense, attaque, deviennent les cercles des heures et des jours qui ensèrent l'esprit de lourdes bandes d'acier recouvertes de fer, et reviennent uniquement pour recommencer. Il ne semble y avoir ni répit ni fin à l'étreinte toujours plus serrée de l'emprisonnement de l'esprit.

Les défenses sont le prix le plus élevé que l'ego puisse exiger. En elles réside une folie d'une forme si sinistre que tout espoir de santé d'esprit ne semble qu'un vain rêve, au-delà du possible. Le sentiment de menace que le monde encourage est tellement plus profond et dépasse de si loin toute la frénésie et l'intensité que tu peux concevoir, que tu n'as pas idée de toute la dévastation qu'il a amenée.

Tu es son esclave. Tu ne sais pas ce que tu fais, par peur de lui. Tu ne comprends pas combien il t'a fait sacrifier, toi qui ressens sur le cœur sa griffe de fer. Tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait pour saboter la sainte paix de Dieu par ta défensive. Car tu ne vois dans le Fils de Dieu qu'une victime à attaquer par les

fantasmes, par les rêves et par les illusions qu'il a faits; impuisant pourtant en leur présence, ayant besoin d'être défendu par encore plus de fantasmes et de rêves où il est réconforté par des illusions de sécurité.

La non-défense est force. Elle témoigne de la re-connaissance du Christ en toi. Tu te souviens peut-être que le texte soutient que le choix se fait toujours entre la force du Christ et ta propre faiblesse, vue à part de Lui. La non-défense ne peut jamais être attaquée, parce qu'elle reconnaît une force si grande que l'attaque est une folie, ou un jeu ridicule que jouerait un enfant fatigué quand il a trop sommeil pour se souvenir de ce qu'il veut.

La défensive est faiblesse. Elle proclame que tu as nié le Christ et que tu en es venu à craindre la colère de Son Père. Qu'est-ce qui peut te sauver maintenant de ton idée délirante d'un dieu en colère, dont tu crois voir à l'œuvre dans tous les maux du monde l'image effrayante ? Quoi d'autre que des illusions pourrait te défendre maintenant, quand ce ne sont que des illusions que tu combats ?

Nous ne jouerons pas à des jeux si puérils aujourd'hui. Car notre but véritable est de sauver le monde, et nous ne voudrions pas échanger contre des sottises la joie sans fin que nous offre notre fonction. Nous ne voudrions pas laisser échapper notre bonheur parce qu'un fragment d'un rêve insensé nous a par hasard traversé l'esprit et que nous avons confondu les figures dans ce rêve avec le Fils de Dieu; ce tout petit instant avec l'éternité.

Nous regardons passé les rêves aujourd'hui, et nous reconnaissons que nous n'avons pas besoin de défense parce que nous sommes créés inattaquables, sans aucune pensée ni souhait ni rêve dans lequel l'attaque ait une quelconque signification. Nous ne pouvons pas avoir peur maintenant, car nous avons laissé toutes pensées apeurantes derrière nous. Et dans la non-défense nous nous tenons en sûreté, sereinement certains de notre sécurité maintenant, sûrs du salut, sûrs que nous remplirons notre but choisi, tandis que notre ministère étend sa sainte bénédiction à travers le monde.

Sois calme un moment et pense en silence combien ton but est saint, combien tu reposes en sécurité, intouchable dans sa lumière. Les ministres de Dieu ont choisi que la vérité soit avec eux. Qui est plus saint qu'eux ? Qui pourrait être plus sûr que son bonheur est pleinement garanti ? Et qui pourrait être plus puissamment protégé ? De quelle défense pourraient bien avoir

besoin ceux qui comptent parmi les élus de Dieu, par Son choix aussi bien que par le leur?

C'est la fonction des ministres de Dieu d'aider leurs frères à choisir comme eux-mêmes l'ont fait. Dieu les a tous élus, mais peu se sont rendu compte que Sa Volonté n'est que la leur. Et tant que tu manques d'enseigner ce que tu as appris, le salut attend et les ténèbres tiennent le monde dans un sinistre emprisonnement. Et tu n'apprendras pas non plus que la lumière t'est venue et que ton évacion a été accomplie. Car tu ne verras pas la lumière, jusqu'à ce que tu l'offres à tous tes frères. Comme ils la prendront de tes mains, ainsi tu la reconnaîtras pour tienne.

Le salut peut être comparé à un jeu auquel jouent des enfants heureux. Il a été conçu par Celui Qui aime Ses enfants et Qui voudrait remplacer leurs jouets apeurants par des jeux joyeux qui leur enseignent que le jeu de la peur a disparu. Son jeu t'apprend le bonheur parce qu'il n'y a pas de perdant. Chacun de ceux qui jouent doit gagner, et par son gain le gain de tous est assuré. Le jeu de la peur est mis de côté avec joie quand les enfants en viennent à voir les bénéfices que le salut apporte.

Toi qui as joué que tu étais perdu pour l'espoir, abandonné par ton Père, laissé seul et terrifié dans un monde effrayant rendu fou par le péché et la culpabilité, sois heureux maintenant. Ce jeu est terminé. Maintenant est arrivé un temps tranquille, où nous rangeons les jouets de la culpabilité et enfermons à jamais nos désuètes et puérides pensées de péché loin des esprits purs et saints des enfants du Ciel et du Fils de Dieu.

Nous ne nous arrêtons encore qu'un moment de plus, pour jouer à notre dernier jeu, un jeu heureux, sur cette terre. Puis nous allons prendre notre juste place là où demeure la vérité et où les jeux sont in-signifiants. Ainsi finit l'histoire. Que ce jour rapproche du monde le dernier chapitre, afin que chacun apprenne que l'histoire qu'il lit d'une destinée terrifiante, de l'échec de tous ses espoirs, de sa défense pitoyable contre une vengeance inéluctable, n'est que son propre fantasme délirant. Les ministres de Dieu sont venus le réveiller des sombres rêves que cette histoire a évoqués dans son souvenir confus et désorienté de ce conte distordu. Le Fils de Dieu peut enfin sourire, en apprenant qu'il n'est pas vrai.

Aujourd'hui nos exercices prendront une forme que nous garderons pendant un bon moment. Nous commencerons chaque jour en prêtant notre attention aussi longtemps que possible à la

pensée du jour. Cinq minutes devient maintenant le minimum que nous consacrons à la préparation d'une journée durant laquelle le salut est le seul but que nous ayons. Dix serait mieux; quinze encore mieux. Et lorsque la distraction cessera de nous détourner de notre but, nous trouverons qu'une demi-heure est un temps trop court à passer avec Dieu. Et nous ne serons pas désireux de donner moins le soir, avec gratitude et joie.

Chaque heure ajoute à notre paix grandissante, lorsque nous nous souvenons d'être fidèles à la Volonté que nous partageons avec Dieu. Parfois, peut-être une minute, même moins, sera le plus que nous pourrons offrir, quand l'heure sonnera. Quelquefois nous oublierons. D'autres fois les affaires du monde nous rattraperont, et nous serons incapables de nous retirer un instant pour tourner nos pensées vers Dieu.

Or quand nous le pourrons, nous respecterons notre engagement en tant que ministres de Dieu, en nous souvenant à chaque heure de notre mission et de Son Amour. Nous nous assiérons en silence et nous L'attendrons et nous écouterons Sa Voix pour apprendre ce qu'il voudrait que nous fassions dans l'heure à venir; tout en Le remerciant de tous les dons qu'il nous a faits dans celle qui est passée.

Avec le temps et l'entraînement, tu ne cesseras plus jamais de penser à Lui ni d'entendre Sa Voix aimante guider tes pas sur des voies tranquilles où tu marcheras dans une véritable non-défense. Car tu sauras que le Ciel va avec toi. Et tu ne voudras pas non plus garder ton esprit loin de Lui un instant, même si tu passes ton temps à offrir le salut au monde. Penses-tu qu'il ne rendra pas cela possible, pour toi qui as choisi d'exécuter Son plan pour le salut du monde et le tien?

Aujourd'hui notre thème est notre non-défense. Nous nous en revêtons tandis que nous nous préparons à commencer la journée. Nous nous levons, forts dans le Christ, et nous laissons notre faiblesse disparaître, nous souvenant que Sa force demeure en nous. Nous nous rappellerons qu'il reste à nos côtés tout le long de la journée, et jamais ne laisse notre faiblesse sans le support de Sa force. Nous faisons appel à Sa force chaque fois que nous sentons que nos défenses menacent de miner notre certitude de but. Nous nous arrêtons un moment, comme Il nous dit : «Je suis là.»

Tes exercices vont maintenant commencer à prendre le sérieux de l'amour, pour t'aider à empêcher ton esprit de s'égarer de son intention. N'aie pas peur et ne sois pas timide. Il ne peut y avoir

de doute que tu atteindras ton but final. Les ministres de Dieu ne peuvent jamais échouer, parce que c'est de Lui que viennent l'amour, la force et la paix qui rayonnent d'eux vers tous leurs frères. Voilà les dons qu'il te fait. La non-défense est tout ce que tu as besoin de Lui donner en retour. Tu mets seulement de côté ce qui n'a jamais été réel, pour regarder le Christ et voir Son impeccabilité.

LEÇON 154

Je fais partie des ministres de Dieu.

Ne soyons aujourd'hui ni arrogants ni faussement humbles. Nous avons dépassé de telles sottises. Nous ne pouvons pas nous juger nous-mêmes et nous n'avons pas besoin de le faire. Ce ne sont là que des tentatives pour retarder la décision et différer notre engagement envers notre fonction. Ce n'est pas notre rôle de juger de notre valeur, pas plus que nous ne pouvons connaître quel est le meilleur rôle pour nous; ce que nous pouvons faire à l'intérieur d'un plan plus vaste que nous ne pouvons voir en son entièreté. Notre rôle nous est donné au Ciel, pas en enfer. Et ce que nous pensons être de la faiblesse peut être de la force; ce que nous croyons être notre force est souvent de l'arrogance.

Quel que soit le rôle qui t'est assigné, il a été choisi par la Voix pour Dieu, Dont la fonction est de parler pour toi aussi. Voyant tes forces exactement telles qu'elles sont, et pareillement conscient de là où elles peuvent le mieux être appliquées, pour quoi, à qui et quand, Il choisit et accepte ton rôle pour toi. Il ne travaille pas sans ton propre consentement. Mais Il ne Se trompe pas sur ce que tu es, et Il écoute seulement Sa Voix en toi.

C'est par Son aptitude à entendre une seule Voix qui est la Sienne que tu prends enfin conscience qu'il y a une seule Voix en toi. Et cette Voix désigne ta fonction et te la transmet, te donnant la force de la comprendre, de faire ce qu'elle entraîne et de réussir en tout ce que tu fais qui s'y rapporte. Dieu S'est joint à Son Fils en cela; ainsi Son Fils devient Son messenger d'unité avec Lui.

C'est cette jonction, par la Voix pour Dieu, du Père et du Fils, qui met le salut à part du monde. C'est cette Voix qui parle de lois auxquelles le monde n'obéit pas, qui promet que tu es sauvé de tout péché, la culpabilité abolie dans l'esprit que Dieu a créé sans péché. Maintenant cet esprit prend conscience à nouveau de Celui Qui l'a créé et de Son union éternelle avec soi-même. Son Soi est donc la seule réalité en laquelle sa volonté et Celle de Dieu sont jointes.

Un messenger n'est pas celui qui écrit le message qu'il transmet. Pas plus qu'il ne met en question le droit de celui qui le fait, ni ne demande pourquoi il a choisi ceux qui recevront le message qu'il apporte. Il suffit qu'il l'accepte, qu'il le donne à ceux à qui

il est destiné et qu'il remplisse son rôle en le transmettant. S'il détermine ce que les messages devraient être, quel est leur but, où ils devraient être portés, il manque d'accomplir son juste rôle en tant que porteur de la Parole.

Il y a une différence majeure dans le rôle des messagers du Ciel, qui les distingue de ceux que le monde désigne. Les messages qu'ils transmettent sont destinés d'abord à eux-mêmes. Et c'est seulement quand ils peuvent les accepter pour eux-mêmes qu'ils deviennent capables de les porter plus loin et de les donner partout où ils étaient destinés. Comme les messagers terrestres, ils n'ont pas écrit les messages qu'ils portent, mais ils en deviennent les premiers receveurs au sens le plus vrai, recevant pour se préparer à donner.

Un messager terrestre remplit son rôle en remettant tous ses messages. Les messagers de Dieu jouent leur rôle en acceptant Ses messages comme pour eux-mêmes et montrent qu'ils comprennent les messages en les remettant. Ils ne choisissent aucun rôle qui ne leur soit donné par Son autorité. Ainsi ils gagnent à chaque message qu'ils remettent.

Voudrais-tu recevoir les messages de Dieu? Car ainsi tu deviens Son messager. Tu es désigné maintenant. Et pourtant tu attends avant de donner les messages que tu as reçus. Et ainsi tu ne connais pas qu'ils sont à toi, et tu ne les reconnais pas. Nul ne peut recevoir et comprendre qu'il a reçu jusqu'à ce qu'il donne. Car c'est en donnant qu'il accepte en propre ce qu'il a reçu.

Toi qui es maintenant le messager de Dieu, reçois Ses messages. Car cela fait partie du rôle qui t'a été assigné. Dieu n'a pas manqué d'offrir ce dont tu as besoin, et cela n'a pas non plus été laissé inaccepté. Or une autre partie de la tâche qui t'est assignée reste encore à accomplir. Celui Qui a reçu pour toi les messages de Dieu voudrait que tu les reçoives toi aussi. Car c'est ainsi que tu t'identifies à Lui et que tu réclames le tien.

C'est cette jonction que nous entreprenons de reconnaître aujourd'hui. Nous ne chercherons pas à garder nos esprits à part de Celui Qui parle pour nous, car c'est seulement notre voix que nous entendons lorsque nous Lui prêtons attention. Lui seul peut nous parler et parler pour nous, unissant en une seule Voix l'obtenir et le donner de la Parole de Dieu, le donner et recevoir de Sa Volonté.

Nous nous exerçons à Lui donner ce qu'il voudrait avoir, afin de reconnaître les dons qu'il nous fait. Il a besoin de notre voix

pour parler par nous. Il a besoin de nos mains pour tenir Ses messages et les porter à ceux qu'il désigne. Il a besoin de nos pieds pour nous mener où Il veut, afin que ceux qui attendent dans la misère soient enfin délivrés. Et Il a besoin de notre volonté unie à la Sienne, afin que nous soyons les véritables receveurs des dons qu'il fait.

Apprenons cette seule leçon aujourd'hui : Nous ne reconnâtrons pas ce que nous recevons jusqu'à ce que nous le donnions.

Tu as entendu dire cela d'une centaine de manières, une centaine de fois, et pourtant la croyance manque encore. Mais ceci est sûr : jusqu'à ce que la croyance lui soit donnée, tu recevras un millier de miracles et puis un millier de plus, mais tu ne connaîtras pas que Dieu Lui-même n'a laissé aucun don au-delà de ce que tu as déjà, ni refusé la plus petite bénédiction à Son Fils. Qu'est-ce que cela peut signifier pour toi, jusqu'à ce que tu te sois identifié à Lui et aux Siens ?

Notre leçon pour aujourd'hui s'énonce ainsi :

Je fais partie des ministres de Dieu, et je suis reconnaissant d'avoir les moyens par lesquels je peux reconnaître que je suis libre.

Le monde recule quand nous éclairons nos esprits et nous rendons compte que ces saintes paroles sont vraies. Elles sont le message que nous envoie aujourd'hui notre Créateur. Maintenant nous démontrons comment elles ont changé nos esprits sur nous-mêmes et sur ce qu'est notre fonction. Car en prouvant que nous n'acceptons aucune volonté que nous ne partageons pas, les nombreux dons de notre Créateur jailliront devant nos yeux et nous sauteront dans les mains, et nous reconnâtrons ce que nous avons reçu.

LEÇON 155

Je céderai le pas et Le laisserai me guider dans la voie.

Il y a une façon de vivre dans le monde qui n'est pas ici, bien que ça semble l'être. Tu ne changes pas d'apparence mais tu souris plus fréquemment. Ton front est serein; ton regard est tranquille. Et ceux qui parcourent le monde comme tu le fais reconnaissent les leurs. Or ceux qui n'ont pas encore perçu la voie te reconnaîtront aussi, et croiront que tu es comme eux, comme tu l'étais auparavant.

Le monde est une illusion. Ceux qui choisissent d'y venir cherchent un lieu où ils puissent être des illusions et éviter leur propre réalité. Or quand ils découvrent que leur propre réalité est même ici, ils cèdent le pas et la laissent les guider. Quel autre choix peuvent-ils réellement faire? Laisser les illusions marcher devant la réalité, c'est folie. Mais laisser l'illusion s'effacer derrière la vérité et laisser la vérité ressortir telle qu'elle est, c'est simplement la santé d'esprit.

Voilà le simple choix que nous faisons aujourd'hui. La folle illusion restera en évidence pendant un moment, pour être vue par ceux qui ont choisi de venir, et qui ne se sont pas encore réjouis de découvrir qu'ils ont fait erreur dans leur choix. Ils ne peuvent pas apprendre directement de la vérité, parce qu'ils ont nié qu'elle est ainsi. Ils ont donc besoin d'un Enseignant Qui perçoit leur folie mais Qui peut toujours regarder par-delà l'illusion jusqu'à la simple vérité en eux.

Si la vérité demandait qu'ils abandonnent le monde, il leur semblerait qu'elle leur demande le sacrifice de quelque chose qui est réel. Beaucoup ont choisi de renoncer au monde tout en croyant encore à sa réalité. Ils ont alors souffert d'un sentiment de perte et n'ont pas été délivrés en conséquence. D'autres ont choisi rien que le monde, et ils ont souffert d'un sentiment de perte encore plus profond, qu'ils n'ont pas compris.

Entre ces chemins il est une autre route qui mène loin des pertes de toute sorte, car le sacrifice et la privation sont tous deux rapidement laissés derrière. C'est la voie qui t'est assignée maintenant. Tu marches sur ce chemin comme d'autres marchent, et tu ne sembles pas être distinct d'eux, bien que tu le sois en effet. Ainsi

tu peux les servir tout en te rendant toi-même service, et placer leurs pas sur la voie que Dieu t'a ouverte, et leur a ouverte par toi.

L'illusion paraît encore s'accrocher à toi pour que tu puisses les atteindre. Pourtant elle a cédé le pas. Et ce n'est pas de l'illusion qu'ils t'entendent parler, ni l'illusion que tu amènes leurs yeux à regarder et leur esprit à saisir. Et la vérité, qui marche devant toi, ne peut pas non plus leur parler par les illusions, car la route mène passé les illusions maintenant, tandis qu'en chemin tu les appelles, pour qu'ils te suivent.

Toutes les routes conduiront finalement à celle-ci. Car le sacrifice et la privation sont des chemins qui ne mènent nulle part, des choix d'échec et des buts qui resteront impossibles. Tout cela cède le pas tandis que la vérité ressort en toi, pour mener tes frères loin des voies de la mort et les mettre en chemin vers le bonheur. Leur souffrance n'est qu'illusion. Or ils ont besoin d'un guide pour les en faire sortir, car ils prennent l'illusion pour la vérité.

Tel est l'appel du salut, et rien de plus. Il demande que tu acceptes la vérité et la laisses passer devant toi, éclairant le chemin de la rançon qui délivre de l'illusion. Ce n'est pas une rançon avec un prix. Il n'y a pas de coût, mais seulement un gain. L'illusion ne peut que paraître tenir enchaîné le saint Fils de Dieu. Ce n'est que des illusions qu'il est sauvé. Comme elles cèdent le pas, il se retrouve lui-même.

Va en sûreté maintenant, tout en faisant attention parce que ce chemin est nouveau pour toi. Tu verras peut-être que tu es encore tenté de marcher devant la vérité et de laisser les illusions te guider. Tes saints frères t'ont été donnés, pour suivre tes pas tandis que tu fais route, certain de ton but, vers la vérité. Elle va devant toi maintenant, afin qu'ils voient quelque chose avec quoi ils peuvent s'identifier, quelque chose qu'ils comprennent pour les guider dans la voie.

Or à la fin du voyage il n'y aura pas de fossé, pas de distance entre la vérité et toi. Et toutes les illusions qui marchaient dans la même voie que toi t'auront quitté aussi, sans qu'il ne reste rien pour garder la vérité à part de la complétude de Dieu, aussi sainte que Lui. Aie la foi et cède le pas pour laisser la vérité te guider dans la voie. Tu ne sais pas où tu vas. Mais Celui Qui connaît va avec toi. Laisse-Le te guider avec les autres.

Quand les rêves seront finis, quand le temps aura fermé la porte sur toutes choses qui passent et que les miracles n'auront

plus de but, le saint Fils de Dieu ne fera plus de voyages. Il n'y aura pas de souhait d'être illusion plutôt que vérité. Et c'est vers cela que nous avançons, tout en progressant sur la voie que la vérité nous indique. Ceci est notre voyage final, que nous faisons pour tous. Il ne faut pas que nous perdions notre chemin. Car, de même que la vérité va devant nous, de même elle va devant nos frères qui nous suivront.

Nous allons vers Dieu. Arrête-toi et réfléchis à cela. Pourrait-il y avoir une voie plus sainte ou plus digne de tes efforts, de ton amour et de ta pleine intention ? Quelle voie pourrait te donner plus que tout, ou t'offrir moins et cependant contenter le saint Fils de Dieu ? Nous allons vers Dieu. La vérité qui va devant nous maintenant ne fait qu'un avec Lui et nous conduit là où Il a toujours été. Quelle autre voie que celle-là pourrait être un chemin que tu voudrais choisir à la place ?

Tes pas ont été mis avec sûreté sur la route qui mène le monde à Dieu. Ne te tourne pas vers des voies qui semblent te conduire ailleurs. Les rêves ne sont pas de dignes guides pour toi qui es le Fils de Dieu. N'oublie pas qu'il a mis Sa Main dans la tienne, et qu'il t'a donné tes frères en Sa confiance que tu es digne de Sa confiance en toi. Il ne peut pas S'être trompé. Sa confiance a rendu ton chemin certain et ton but sûr. Tu ne décevras ni tes frères ni ton Soi.

Et maintenant Il demande seulement que tu penses à Lui un moment chaque jour, afin qu'il puisse te parler et te dire Son Amour, en te rappelant comme Sa confiance est grande, comme Son Amour est sans limites. En ton Nom et au Sien, qui sont le même, nous nous exerçons avec joie à la pensée d'aujourd'hui :

*Je céderai le pas et Le laisserai me guider dans la voie,
Car je voudrais suivre la route qui mène à Lui.*

LEÇON 156

Je marche avec Dieu en parfaite sainteté.

L'idée d'aujourd'hui ne fait qu'énoncer la simple vérité qui rend la pensée de péché impossible. Elle promet qu'il n'y a pas de cause à la culpabilité, et qu'étant sans cause elle n'existe pas. Elle suit assurément de la pensée fondamentale si souvent mentionnée dans le texte : les idées ne quittent pas leur source. Si cela est vrai, comment peux-tu être à part de Dieu ? Comment pourrais-tu parcourir le monde seul et séparé de ta Source ?

Nous ne sommes pas inconséquents dans les pensées que nous présentons dans notre curriculum. La vérité doit être vraie d'un bout à l'autre, si elle est vraie. Elle ne peut pas se contredire elle-même, ni être incertaine en certaines parties et sûre en d'autres.

Tu ne peux pas parcourir le monde à part de Dieu, parce que tu ne pourrais pas être sans Lui. Il est ce qu'est ta vie. Là où tu es, Il est. Il y a une seule vie. Cette vie, tu la partages avec Lui. Rien ne peut être à part de Lui et vivre.

Or là où Il est, il doit y avoir la sainteté aussi bien que la vie.

Il n'est pas un de Ses attributs qui ne soit partagé par tout ce qui vit. Ce qui vit est saint comme Lui, parce que ce qui partage Sa vie fait partie de la Sainteté et ne pourrait pas plus être pécheur que le soleil ne pourrait choisir d'être de glace; la mer d'être à part de l'eau ou l'herbe de pousser avec des racines suspendues dans les airs.

Il y a une lumière en toi qui ne peut mourir; dont la présence est si sainte que le monde est sanctifié à cause de toi. Toutes choses qui vivent t'apportent des dons et les déposent avec gratitude et joie à tes pieds. Le parfum des fleurs est le don qu'elles te font. Les vagues s'inclinent devant toi et les arbres étendent leurs bras pour t'abriter de la chaleur et jonchent le sol de leurs feuilles devant toi pour que tu marches dans la douceur, tandis que le vent s'apaise jusqu'à n'être qu'un murmure autour de ta tête sainte.

La lumière en toi est ce que l'univers languit de contempler. Toutes choses vivantes s'arrêtent devant toi, car elles reconnaissent Celui Qui marche avec toi. La lumière que tu portes est la leur. Ainsi voient-elles en toi leur sainteté, et elles te saluent en tant que sauveur et Dieu. Accepte leur révérence, car elle est due

à la Sainteté même, qui marche avec toi, transformant dans Sa douce lumière toutes choses à Sa ressemblance et Sa pureté.

Ainsi opère le salut. Quand tu cèdes le pas, la lumière en toi avance et enveloppe le monde. Elle n'annonce pas la fin du péché par le châtement et la mort. Dans la légèreté et le rire le péché disparaît, parce qu'en est vue la désuète absurdité. C'est une sottise pensée, un rêve idiot qui n'effraie pas, ridicule peut-être, mais quel est celui qui gaspillerait un instant en s'approchant de Dieu Lui-même pour une lubie aussi insensée ?

Or tu as gaspillé beaucoup, beaucoup d'années sur cette seule sottise pensée. Le passé a disparu, avec tous ses fantasmes. Ils ne t'emprisonnent plus. L'approche de Dieu est proche. Et dans le petit intervalle de doute qui reste encore, tu perdras peut-être de vue ton Compagnon, Le confondant avec l'ancien rêve insensé qui est maintenant passé.

«Qui marche avec moi?» Cette question devrait être posée mille fois par jour, jusqu'à ce que la certitude ait mis fin au doute et établi la paix. Aujourd'hui, que cesse le doute. Dieu parle pour toi en répondant à ta question par ces paroles :

Je marche avec Dieu en parfaite sainteté. J'éclaire le monde, j'éclaire mon esprit et tous les esprits que Dieu a créés un avec moi.

LEÇON 157

En Sa Présence je voudrais entrer maintenant.

Voici un jour de silence et de confiance. C'est un temps particulier de promesse dans ton calendrier des jours. C'est un temps que le Ciel a réservé pour y luire et jeter une lumière intemporelle sur cette journée, où des échos de l'éternité se font entendre.

Ce jour est saint, car il inaugure une nouvelle expérience, une sorte de sentiment et de conscience différente. Tu as passé de longs jours et de longues nuits à célébrer la mort. Aujourd'hui tu apprends à ressentir la joie de la vie.

Ceci est un autre tournant crucial dans le curriculum. Nous ajoutons maintenant une nouvelle dimension, une nouvelle expérience qui jette une lumière sur tout ce que nous avons déjà appris et nous prépare pour ce qu'il nous reste à apprendre. Elle nous mène à la porte où l'apprentissage s'arrête, et nous saisissons une petite lueur de ce qui se trouve passé les plus hauts sommets qu'il puisse atteindre. Elle nous laisse là un instant, et nous allons au-delà, sûrs de notre direction et de notre seul but.

Aujourd'hui il te sera donné de sentir une touche de Ciel, quoique tu retourneras sur les voies de l'apprentissage. Or tu es rendu assez loin en chemin pour altérer le temps suffisamment pour t'élever au-dessus de ses lois et aller un instant dans l'éternité. Tu apprendras à faire cela de plus en plus, comme chaque leçon, fidèlement répétée, t'amènera plus rapidement en ce lieu saint et te laissera, pour un moment, à ton Soi.

Il dirigera tes exercices aujourd'hui, car ce que tu demandes maintenant est ce qu'il veut. Et ayant joint ta volonté à la Sienne aujourd'hui, ce que tu demandes doit t'être donné. Tu n'as besoin de rien d'autre que l'idée d'aujourd'hui pour éclairer ton esprit et le laisser reposer dans une calme anticipation et une joie tranquille, dans lesquelles tu laisses rapidement le monde derrière toi.

À partir d'aujourd'hui, ton ministère prend un dévouement sincère et un éclat qui voyage de tes doigts à ceux que tu touches, et qui bénit ceux que tu regardes. Une vision atteint chacun de ceux que tu rencontres et chacun de ceux à qui tu penses ou qui pensent à toi. Car ton expérience aujourd'hui transformera ton esprit au point qu'il deviendra la pierre de touche des saintes Pensées de Dieu.

Ton corps sera sanctifié aujourd'hui, son seul but étant maintenant d'apporter la vision dont tu fais l'expérience aujourd'hui pour éclairer le monde. Nous ne pouvons donner une expérience comme celle-là directement. Or elle laisse dans nos yeux une vision que nous pouvons offrir à chacun, afin qu'il arrive au plus tôt à la même expérience dans laquelle le monde est tranquillement oublié, et où le Ciel revient en mémoire un instant.

Tandis que cette expérience augmente et que tous les buts, sauf celui-ci, deviennent de peu de valeur, le monde auquel tu retourneras se rapproche un peu plus de la fin du temps; ressemble un peu plus au Ciel dans ses voies; est un peu plus proche de sa délivrance. Et toi qui lui apportes la lumière en viendras à voir la lumière plus sûre, la vision plus distincte. Le temps viendra où tu ne retourneras pas sous la même forme où tu apparais maintenant, car tu n'en auras pas besoin. Or maintenant elle a un but et elle le servira bien.

Aujourd'hui nous nous embarquons sur une route dont tu n'as pas rêvé. Mais le Saint, le Donneur des rêves heureux de la vie, le Traducteur de la perception en vérité, le saint Guide du Ciel à toi donné, a rêvé pour toi ce voyage que tu fais et commences aujourd'hui, avec l'expérience que ce jour t'offre pour tienne.

En la Présence du Christ nous entrerons maintenant, sereinement inconscients de tout, sauf de Sa face rayonnante et de Son parfait Amour. La vision de Sa face te restera, mais il y aura un instant qui transcende toute vision, même celle-là, la plus sainte.

Cela, jamais tu ne l'enseigneras, car tu ne l'as pas atteint par l'apprentissage. Or la vision parle de ton souvenir de ce que tu connaissais en cet instant, et connaîtras sûrement à nouveau.

LEÇON 158

Aujourd'hui j'apprends à donner comme je reçois.

Qu'est-ce qui t'a été donné? La connaissance que tu es un esprit, dans l'Esprit et purement esprit, à jamais sans péché, entièrement sans peur, parce que tu as été créé à partir de l'amour. Et tu n'as pas quitté ta Source, restant tel que tu as été créé. Cela t'a été donné en tant que connaissance que tu ne peux pas perdre.

Cela a aussi été donné à chaque chose vivante, car c'est par cette seule connaissance qu'elle vit.

Tu as reçu tout cela. Nul ne parcourt le monde qui ne l'ait reçu. Ce n'est pas cette connaissance que tu donnes, car c'est ce que la création a donné. Tout cela ne peut pas être appris. Qu'est-ce, donc, que tu vas apprendre à donner aujourd'hui? Notre leçon d'hier évoquait un thème qui se trouve au début du texte. "L'expérience ne peut pas être partagée directement, de la façon que peut l'être la vision. La révélation que le Père et le Fils sont un viendra à chaque esprit en son temps. Or ce temps est déterminé par l'esprit lui-même, et non enseigné.

Ce temps est déjà fixé. Il semble être tout à fait arbitraire. Or il n'est pas un pas en chemin qui soit fait uniquement par hasard par qui que ce soit. Ce pas, il l'a déjà fait, bien qu'il ne soit pas encore embarqué. Car il semble seulement que le temps aille dans une seule direction. Nous ne faisons qu'entreprendre un voyage qui est déjà terminé. Et pourtant il paraît avoir un futur qui nous est encore inconnu.

Le temps est un truc, un tour de main, une vaste illusion où des figures vont et viennent comme par magie. Or il y a un plan derrière les apparences qui ne change pas. Le scénario est écrit. Le moment où l'expérience viendra mettre fin à tes doutes est fixé.

Car nous ne faisons que voir le voyage depuis le point où il s'est terminé, regardant en arrière et nous imaginant en train de le refaire, revoyant mentalement ce qui s'est passé.

Un enseignant ne donne pas l'expérience, parce qu'il ne l'a pas apprise. Elle s'est révélée à lui au moment désigné. Mais la vision est son don. Il peut la donner directement, car la connaissance du Christ n'est pas perdue, parce qu'il a une vision qu'il peut donner à quiconque la demande. La Volonté du Père et la Sienne

sont jointes dans la connaissance. Or il est une vision que voit le Saint-Esprit, parce que l'Esprit du Christ la contemple également.

Là est faite la jonction du monde du doute et des ombres avec l'intangible. Là est un lieu tranquille à l'intérieur du monde rendu saint par le pardon et par l'amour. Là toutes les contradictions sont réconciliées, car là se termine le voyage. L'expérience — ni apprise, ni enseignée, ni vue — est là, tout simplement. Elle est au-delà de notre but, car elle transcende ce qu'il est besoin d'accomplir. Ce qui nous concerne, c'est la vision du Christ. Cela, nous pouvons l'atteindre.

La vision du Christ a une seule loi. Elle ne regarde pas un corps en le prenant pour le Fils que Dieu a créé. Elle contemple une lumière au-delà du corps; une idée au-delà de ce qui peut être touché, une pureté non ternie par les erreurs, les fautes pitoyables et les pensées effrayantes de culpabilité venues des rêves de péché. Elle ne voit pas de séparation. Et elle regarde chacun, chaque circonstance, tous les événements et tout ce qui arrive, sans le moindre affaiblissement de la lumière qu'elle voit.

Elle peut s'enseigner et doit être enseignée par tous ceux qui voudraient l'atteindre. Elle requiert seulement de reconnaître que le monde ne peut rien donner dont la valeur puisse se comparer même vaguement avec elle; ni fixer un but qui ne disparaisse simplement une fois que cela est perçu. C'est cela que tu donnes aujourd'hui : Ne vois personne comme un corps. Accueille-le comme le Fils de Dieu qu'il est, en admettant qu'il ne fait qu'un avec toi en sainteté.

Ainsi ses péchés lui sont pardonnés, car le Christ a une vision ayant le pouvoir de passer sur eux tous. Dans Son pardon ils disparaissent. Non vus par l'Un, ils disparaissent simplement, parce qu'une vision de la sainteté qui se trouve au-delà d'eux vient prendre leur place. Peu importe quelle forme ils avaient prise, ni combien ils semblaient être énormes, ni qui semblait avoir été blessé par eux. Ils ne sont plus. Et tous les effets qu'ils semblaient avoir ont disparu avec eux, défaits et plus jamais faits.

Ainsi tu apprends à donner comme tu reçois. Et ainsi la vision du Christ te regarde aussi. Cette leçon n'est pas difficile à apprendre, si tu te souviens qu'en ton frère tu ne vois que toi-même. S'il est perdu dans le péché, tu dois l'être aussi; si tu vois la lumière en lui, tes péchés t'ont été pardonnés par toi-même. Chaque frère que tu rencontres aujourd'hui te fournit une autre chance de laisser la vision du Christ luire sur toi et t'offrir la paix de Dieu.

Peu importe quand vient la révélation, car elle n'est pas du temps. Or le temps a encore un don à faire, dans lequel la véri-

table connaissa

tage son invisible sainteté; sa ressemblance brille de son amour immortel. Nous nous exerçons à voir avec les yeux du Christ aujourd'hui. Et par les saints dons que nous faisons, la vision du Christ nous regarde aussi.

LEÇON 159

Je donne les miracles que j'ai reçus.

Nul ne peut donner ce qu'il n'a pas reçu. Donner une chose requiert d'abord que tu l'aies en ta propre possession. Ici les lois du ciel et du monde s'accordent. Mais ici aussi elles se séparent. Le monde croit que pour posséder une chose, il faut la garder. Le salut enseigne autre chose. C'est en donnant que tu reconnais que tu as reçu. C'est la preuve que ce que tu as est à toi.

Tu comprends que tu es guéri quand tu donnes la guérison. Tu acceptes le pardon comme étant accompli en toi-même quand tu pardonnes. Tu reconnais ton frère comme étant toi-même et ainsi tu perçois que tu es entier. Il n'est pas de miracle que tu ne puisses donner, car tous te sont donnés. Reçois-les maintenant en ouvrant le réservoir de ton esprit où ils sont déposés, et offre-les.

La vision du Christ est un miracle. Elle vient de bien au-delà d'elle-même, car elle reflète l'amour éternel et la renaissance de l'amour qui ne meurt jamais, mais qui a été gardé obscurci. La vision du Christ donne une image du Ciel, car elle voit un monde si pareil au Ciel que ce que Dieu a créé parfait peut s'y refléter.

Le miroir assombri que le monde présente ne peut montrer que des images tordues et cassées en morceaux. Le monde réel est à l'image de l'innocence du Ciel.

La vision du Christ est le miracle dans lequel naissent tous les miracles. Elle en est la source, restant avec chaque miracle que tu donnes, et pourtant te restant. Elle est le lien par lequel le donneur et le receveur sont unis par extension ici sur la terre, comme ils ne font qu'un au Ciel. Le Christ ne voit pas de péché en qui que ce soit. Et à Ses Yeux les sans-péchés ne font qu'un. Leur sainteté leur a été donnée par Son Père et Lui-même.

La vision du Christ est le pont entre les mondes. Or tu peux sans risque t'en remettre à Son pouvoir pour qu'il te transporte de ce monde dans un autre rendu saint par le pardon. Des choses qui semblent tout à fait solides ici ne sont là que des ombres; transparentes, à peine vues, oubliées par moments et jamais capables d'obscurcir la lumière qui luit au-delà d'elles. À la vision la sainteté a été rendue, et les aveugles peuvent voir.

Cela est le seul don du Saint-Esprit, le trésor auquel tu peux faire appel avec une parfaite certitude pour toutes les choses qui

peuvent contribuer à ton bonheur. Toutes sont déjà déposées là. Toutes peuvent être reçues sur ta simple demande. Ici la porte n'est jamais verrouillée et nul ne se voit jamais refuser la moindre requête ni le plus urgent besoin. Il n'y a pas de maladie qui ne soit déjà guérie, pas de manque qui ne soit comblé, pas de besoin qui ne soit satisfait dans ce trésor doré du Christ.

Ici le monde se souvient de ce qui fut perdu lorsqu'il a été fait. Car ici il est réparé et rendu neuf à nouveau, mais dans une lumière différente. Ce qui devait être la demeure du péché devient le centre de la rédemption et le cœur de la miséricorde, où les souffrants sont guéris et bienvenus. Nul ne sera renvoyé de cette nouvelle demeure où son salut attend. Nul ne lui est étranger. Nul ne demande rien de lui, sauf le don d'accepter sa bienvenue.

La vision du Christ est la terre sainte dans laquelle les lys du pardon plantent leurs racines. C'est leur demeure. D'ici ils peuvent être rapportés dans le monde, mais jamais ils ne peuvent pousser dans son sol infertile et peu profond. Ils ont besoin de la lumière, de la chaleur et du soin bienveillant que procure la charité du Christ. Ils ont besoin de l'amour avec lequel Il les regarde. Et ils deviennent Ses messagers, qui donnent comme ils ont reçu.

Prends dans Son réservoir, afin que ses trésors augmentent. Ses lys ne quittent pas leur demeure lorsqu'ils sont rapportés dans le monde. Leurs racines y restent. Ils ne quittent pas leur source mais ils portent avec eux sa bienfaisance et transforment le monde en un jardin pareil à celui d'où ils viennent et auquel ils retournent avec plus de fragrance. Maintenant ils sont doublement bénis. Les messages qu'ils ont apportés du Christ ont été transmis et leur ont été retournés. Et c'est avec joie qu'ils les Lui retournent.

Regarde la réserve de miracles offerts là pour que tu les donnes. N'es-tu pas digne du don, quand Dieu l'a désigné pour t'être donné? Ne juge pas le Fils de Dieu, mais suis la voie qu'il a établie. Le Christ a fait le rêve d'un monde pardonné. C'est Son don, par lequel une douce transition peut se faire de la mort à la vie, du désespoir à l'espoir. Rêvons un instant avec Lui. Son rêve nous éveille à la vérité. Sa vision nous donne les moyens de retourner à notre éternelle sainteté en Dieu, qui n'a jamais été perdue.

LEÇON 160

Je suis chez moi. La peur est l'étranger ici.

La peur est un étranger dans les voies de l'amour. Identifie-toi avec la peur et tu seras un étranger pour toi-même. Ainsi tu es à toi-même inconnu. Ce qui est ton Soi reste étranger à la partie de toi qui pense être réelle, mais différente de toi. Qui pourrait être sain d'esprit en de telles circonstances? Qui d'autre qu'un fou pourrait croire qu'il est ce qu'il n'est pas, puis se juger et se rejeter lui-même?

Il y a un étranger parmi nous, qui vient d'une idée si étrangère à la vérité qu'il parle une langue différente, contemple un monde que la vérité ne connaît pas et comprend ce que la vérité considère comme insensé. Plus étrange encore, il ne reconnaît pas celui chez qui il vient mais il soutient que sa demeure lui appartient, et c'est celui qui est chez lui qui est maintenant étranger. Et pourtant, comme il serait facile de dire : « Ceci est ma demeure. Ma place est ici et je ne la quitterai pas parce qu'un fou dit que je dois partir. »

Quelle raison y a-t-il de ne pas le dire? Quelle pourrait être la raison, sinon que tu as demandé à cet étranger d'entrer pour prendre ta place et te laisser être un étranger pour toi-même? Nul ne se laisserait déposséder ainsi sans aucune nécessité, à moins de penser qu'il y a une autre demeure qui convient mieux à ses goûts.

Qui est l'étranger? Est-ce la peur ou bien toi qui ne convient pas à la demeure que Dieu a fourni à Son Fils? La peur est-elle Sienne, créée à Sa ressemblance? Est-ce la peur que l'amour complète, et par quoi il est complété? Il n'y a pas de demeure qui puisse abriter l'amour et la peur. Ils ne peuvent pas coexister. Si tu es réel, alors la peur doit être une illusion. Et si la peur est réelle, alors tu n'existes pas du tout.

Comme la question, alors, est résolue simplement. Celui qui a peur n'a fait que se nier lui-même en disant : « Je suis l'étranger ici. Alors je laisse ma demeure à quelqu'un qui me ressemble plus que moi-même, et je lui donne tout ce que je pensais m'appartenir. » Maintenant il est exilé par nécessité, ne connaissant pas qui il est, incertain de toutes choses sauf celle-ci : qu'il n'est pas lui-même et que sa demeure lui a été refusée.

Que cherche-t-il maintenant ? Que peut-il trouver ? Celui qui à lui-même est étranger ne peut trouver de demeure, où qu'il regarde, car il a rendu tout retour impossible. Il a perdu son chemin, à moins qu'un miracle ne vienne le trouver et ne lui montre qu'il n'est pas un étranger maintenant. Le miracle viendra. Car en sa demeure reste son Soi. Il n'a pas invité d'étranger et n'a pas pris une pensée étrangère pour Lui-même. Et Il appellera à Lui ce qui est à Lui en reconnaissant ce qui est à Lui.

Qui est l'étranger ? N'est-ce pas celui que ton Soi n'appelle pas ? Tu es incapable maintenant de reconnaître cet étranger parmi toi, car tu lui as donné ta place légitime. Or ton Soi est aussi certain de qui est à Lui que Dieu l'est de Son Fils. Il ne peut se méprendre sur la création. Il est sûr de ce qui Lui appartient. Aucun étranger ne peut s'interposer entre Sa connaissance et la réalité de Son Fils. Il ne sait rien des étrangers. Il est certain de Son Fils.

La certitude de Dieu suffit. Celui qu'il connaît pour Son Fils a sa place là où Il a établi Son Fils à jamais. À toi qui demandes : « Qui est l'étranger ? », Il a répondu. Entends Sa Voix t'assurer, calmement et sûre, que tu n'es pas un étranger pour ton Père, pas plus que ton Créateur n'est rendu étranger à toi-même. Ceux que Dieu a joints demeurent un à jamais, chez eux en Lui et pas étrangers pour Lui-même.

Aujourd'hui nous rendons grâce au Christ d'être venu chercher dans le monde ce qui Lui appartient. Sa vision ne voit pas d'étrangers mais elle contemple les Siens et S'unit joyeusement avec eux. Ils Le voient comme un étranger, car ils ne se reconnaissent pas eux-mêmes. Or comme ils L'accueillent, ils se souviennent. Et Il les reconduit doucement chez eux, là où est leur place.

Il n'en est pas un que le Christ oublie. Pas un qu'il manque d'offrir à ton souvenir, afin que ta demeure soit complète et parfaite comme elle fut établie. Il ne t'a pas oublié. Mais tu ne te souviendras pas de Lui jusqu'à ce que tu regardes tout comme Il le fait. Qui nie son frère Le nie, et refuse ainsi d'accepter le don de la vue par lequel son Soi est clairement reconnu, sa demeure lui revient en mémoire et vient le salut.

LEÇON 161

Donne-moi ta bénédiction, saint Fils de Dieu.

Aujourd'hui nous nous exerçons différemment, et nous prenons position contre notre colère, afin que nos peurs disparaissent et offrent place à l'amour. Voilà le salut dans les simples mots avec lesquels nous pratiquons l'idée d'aujourd'hui. Voilà la réponse à la tentation qui ne peut jamais manquer d'accueillir le Christ là où la peur et la colère prévalaient auparavant. Voilà l'Expiation rendue complète, le monde dépassé en toute sécurité et le Ciel maintenant rétabli. Voilà la réponse de la Voix pour Dieu.

L'abstraction complète est la condition naturelle de l'esprit. Mais une partie de celui-ci n'est pas naturelle maintenant. Elle ne regarde pas toutes choses ne faisant qu'un. Plutôt elle ne voit que des fragments du tout, car ce n'est qu'ainsi qu'elle pourrait inventer le monde partiel que tu vois. Le but de toute vue est de te montrer ce que tu souhaites voir. Toute ouïe ne fait qu'amener à ton esprit les sons qu'il veut entendre.

Ainsi a été fait le concret. Et c'est maintenant le concret que nous devons utiliser dans nos exercices. Nous le donnons au Saint-Esprit pour qu'il l'emploie dans un but qui est différent de celui que nous lui avons donné. Or Il peut utiliser ce que nous avons fait pour nous enseigner d'un point de vue différent, de façon à ce que nous puissions voir en tout un usage différent.

Un frère est tous les frères. Chaque esprit contient tous les esprits, car chaque esprit est un. Telle est la vérité. Or ces pensées rendent-elles claire la signification de la création? Ces paroles s'accompagnent-elles d'une clarté parfaite pour toi? À quoi d'autre que des sons vides peuvent-elles ressembler : jolies, peut-être, pleines de bon sentiment, et pourtant fondamentalement incomprises et incompréhensibles? L'esprit qui s'est enseigné à penser concrètement ne peut plus saisir l'abstraction dans le sens où elle englobe tout. Nous avons besoin de voir un peu, pour apprendre beaucoup.

Il nous semble que c'est le corps qui limite notre liberté, nous fait souffrir et enfin nous enlève la vie. Or les corps ne sont que les symboles d'une forme concrète de peur. La peur sans symboles n'appelle aucune réponse, car les symboles peuvent représenter

l'in-signifiant. L'amour n'a pas besoin de symbole, étant vrai. Mais la peur s'attache au concret, étant fausse.

Les corps attaquent, mais les esprits, non. Cette pensée rappelle sûrement notre texte, où elle est souvent soulignée. C'est la raison pour laquelle les corps deviennent aisément les symboles de la peur. Maintes fois tu as été enjoint de regarder au-delà du corps, car sa vue présente le symbole de «l'ennemi» de l'amour, que la vision du Christ ne voit pas. Le corps est la cible de l'attaque, car nul ne pense haïr un esprit. Mais qu'est-ce, sinon l'esprit, qui commande au corps d'attaquer? Quoi d'autre pourrait être le siège de la peur, sauf ce qui pense à la peur?

La haine est concrète. Il doit y avoir une chose à attaquer. Un ennemi doit être perçu sous une telle forme qu'il puisse être touché, vu, entendu et finalement tué. Quand la haine se pose sur une chose, elle appelle la mort aussi sûrement que la Voix pour Dieu proclame qu'il n'y a pas de mort. La peur est insatiable, qui consume tout ce que ses yeux voient, qui se voit elle-même en tout et se trouve forcée de se retourner contre elle-même et de détruire.

Qui voit un frère comme un corps le voit comme le symbole de la peur. Et il attaquera, parce que ce qu'il voit est sa propre peur extérieure à lui-même, prête à attaquer et hurlant pour s'unir à lui à nouveau. Ne te méprends pas sur l'intensité de la rage que la peur projetée doit engendrer. Elle pousse des hurlements de colère et elle déchire l'air de ses griffes dans l'espoir frénétique d'atteindre son faiseur pour le dévorer.

C'est cela que les yeux du corps voient en celui que le Ciel chérit, que les anges aiment et que Dieu a créé parfait. C'est cela qui est sa réalité. Et dans la vision du Christ sa beauté se reflète sous une forme si sainte et si belle que tu pourrais difficilement t'empêcher de t'agenouiller à ses pieds. Or tu vas plutôt prendre sa main, car tu es comme lui dans le regard qui le voit ainsi. L'attaque contre lui est ton ennemie, car tu ne percevras pas qu'entre ses mains est ton salut. Ne lui demande que cela, et il te le donnera. Ne lui demande pas de symboliser ta peur. Demanderais-tu que l'amour se détruise lui-même? Ou voudrais-tu qu'il te soit révélé et te rende libre ?

Aujourd'hui nous nous exerçons d'une manière que nous avons tentée plus tôt. Tu es plus près maintenant d'être prêt, et tu viendras plus près aujourd'hui de la vision du Christ. Si tu es résolu à l'atteindre, tu réussiras aujourd'hui. Et une fois que tu auras

réussi, tu ne seras plus désireux d'accepter les témoins que les yeux de ton corps appellent. Ce que tu verras te chantera d'anciennes mélodies dont tu te souviendras. Tu n'es pas oublié dans le Ciel. Ne voudrais-tu pas t'en souvenir?

Choisis un frère, symbole de tous les autres, et demande-lui le salut. Vois-le d'abord aussi clairement que tu le peux, sous la même forme à laquelle tu es habitué. Vois son visage, ses mains et ses pieds, ses vêtements. Regarde-le sourire et vois les gestes familiers qu'il fait si fréquemment. Ensuite pense à ceci : ce que tu vois maintenant te dissimule la vue de quelqu'un qui peut te pardonner tous tes péchés; dont les mains sacrées peuvent enlever les clous qui transpercent les tiennes et ôter la couronne d'épines que tu as placée sur ta tête sanglante. Demande-lui ceci, pour qu'il te rende libre :

Donne-moi ta bénédiction, saint Fils de Dieu. Je voudrais te contempler avec les yeux du Christ, et voir ma parfaite impeccabilité en toi.

Et Il répondra, Celui à Qui tu as fait appel. Car Il entendra la Voix pour Dieu en toi, et il te répondra par la tienne. Contemple-le maintenant, celui que tu voyais simplement comme chair et os, et reconnais que le Christ est venu à toi. L'idée d'aujourd'hui est ta sûre évasion de la colère et de la peur. Assure-toi de l'utiliser immédiatement, au cas où tu serais tenté d'attaquer un frère et de percevoir en lui le symbole de ta peur. Et soudain tu le verras transformé d'ennemi en sauveur, du diable en le Christ.

LEÇON 162

Je suis tel que Dieu m'a créé.

Cette seule pensée, gardée fermement à l'esprit, sauverait le monde. De temps en temps nous la répéterons, quand nous passerons à un nouveau stade dans notre apprentissage. Elle signifiera beaucoup plus pour toi à mesure que tu avanceras. Ces paroles sont sacrées, car ce sont les paroles que Dieu a données en réponse au monde que tu as fait. Par elles il disparaît, et toutes choses vues dans ses nuages brumeux et ses illusions vaporeuses s'évanouissent quand ces paroles sont prononcées. Car elles viennent de Dieu.

Voilà la Parole par laquelle le Fils devint le bonheur de son Père, Son Amour et Sa complétude. Voilà la création proclamée et honorée telle qu'elle est. Il n'est pas de rêve que ces paroles ne dissipent; pas de pensée de péché et pas d'illusion contenue dans le rêve qui ne s'efface devant leur puissance. Elles sont la trompette de l'éveil qui résonne dans le monde entier. Les morts s'éveillent en réponse à son appel. Et ceux qui vivent et entendent ce son ne verront jamais la mort.

Il est saint, en effet, celui qui fait siennes ces paroles; qui se lève en les ayant à l'esprit et se les rappelle tout au long de la journée, et qui la nuit les emporte avec lui dans le sommeil. Ses rêves sont heureux et son repos est sûr, sa sécurité certaine et son corps guéri, parce qu'il dort et se réveille avec la vérité toujours devant lui. Il sauvera le monde, parce qu'il donne au monde ce qu'il reçoit chaque fois qu'il met en pratique les paroles de la vérité.

Aujourd'hui nous nous exerçons simplement. Car les paroles que nous utilisons sont puissantes, et elles n'ont pas besoin de pensées au-delà d'elles-mêmes pour changer l'esprit de celui qui les utilise. Il est changé si entièrement qu'il est maintenant le trésor où Dieu place tous Ses dons et tout Son Amour, pour qu'ils soient distribués au monde entier et s'augmentent en étant donnés; gardé complet parce que son partage est illimité. Et tu apprends ainsi à penser avec Dieu. La vision du Christ t'a rendu la vue en sauvant ton esprit.

Nous t'honorons aujourd'hui. Tu as droit à la sainteté parfaite que tu acceptes maintenant. Par cette acceptation le salut est porté à chacun, car qui pourrait chérir le péché quand une telle

sainteté a béni le monde ? Qui pourrait désespérer quand la joie parfaite est tienne, accessible à tous en remède au chagrin et à la misère, à tout sentiment de perte, et pour une complète évacion du péché et de la culpabilité?

Et qui maintenant ne voudrait pas être un frère pour toi; toi, son rédempteur et son sauveur? Qui pourrait manquer de t'accueillir en son cœur, t'invitant avec amour, impatient de s'unir à un comme lui en sainteté? Tu es tel que Dieu t'a créé. Ces paroles dissipent la nuit, et de ténèbres, il n'y en a plus. La lumière est venue aujourd'hui bénir le monde. Car tu as reconnu le Fils de Dieu, et dans cette re-connaissance le monde le reconnaît.

LEÇON 163

De mort, il n'y en a pas. Le Fils de Dieu est libre.

La mort est une pensée qui prend de nombreuses formes, souvent non reconnues. Elle peut apparaître sous forme de chagrin, de peur, d'anxiété ou de doute; de colère, d'absence de foi ou de manque de confiance; de souci des corps, d'envie et sous toutes les formes où le souhait d'être tel que tu n'es pas peut venir te tenter. Toutes ces pensées ne sont que des reflets du culte de la mort comme sauveuse et comme donneuse de délivrance.

Incarnation de la peur, hôte du péché, dieu des coupables et seigneur de toutes les illusions et tromperies, la pensée de la mort semble certes puissante. Car elle semble tenir toutes choses vivantes dans sa main desséchée; tous les espoirs et tous les souhaits en sa poigne funeste; et tous les buts perçus uniquement par ses yeux aveugles. Les frères, les impuissants et les malades s'inclinent devant son image en pensant qu'elle seule est réelle, inévitable et digne de leur confiance. Car elle seule est sûre de venir.

Toutes choses, hormis la mort, sont vues comme hasardeuses, trop vite perdues, si dures qu'elles fussent à gagner; aux résultats incertains et susceptibles de trahir les espoirs qu'elles avaient jadis engendrés, laissant dans leur sillage un goût de poussière et de cendre en lieu et place des aspirations et des rêves. Mais sur la mort on peut compter. Car elle viendra d'un pas certain quand l'heure sera venue de son arrivée. Jamais elle ne manquera de prendre toute vie en otage d'elle-même.

Voudrais-tu t'incliner devant de telles idoles ? Ici la force et la puissance de Dieu Lui-même sont perçues au-dedans d'une idole faite de poussière. Ici l'opposé de Dieu est proclamé seigneur de toute création, plus fort que la Volonté de Dieu pour la vie, que l'infinité de l'amour et que la constance parfaite et inchangeable du Ciel. Ici la Volonté du Père et du Fils est finalement vaincue et enterrée sous la pierre tombale que la mort a placée sur le corps du saint Fils de Dieu.

Non saint dans la défaite, il est devenu ce que la mort voudrait qu'il soit. Son épitaphe, que la mort elle-même a écrite, ne lui donne aucun nom, car il est devenu poussière. Elle ne dit que ceci : « Ci-gît un témoin que Dieu est mort. » Et cela elle l'écrit et l'écrit encore et encore, et pendant tout ce temps ses adorateurs

acquiescent, à genoux et le front penché jusqu'à terre, murmurant craintivement qu'il en est ainsi.

Il est impossible d'adorer la mort sous quelque forme que ce soit et d'en choisir quand même quelque-unes que tu ne chérirais pas et tâcherais même d'éviter, tout en croyant toujours en tout le reste. Car la mort est totale. Soit que toutes choses meurent, soit qu'elles vivent et ne peuvent mourir. Il n'y a pas de compromis possible. Car là encore nous voyons une position évidente, que nous devons accepter si nous voulons être sains d'esprit : ce qui contredit entièrement une pensée ne peut pas être vrai, à moins qu'il soit prouvé que son opposé est faux.

L'idée de la mort de Dieu est si grotesque que même les insanes ont de la difficulté à y croire. Car elle implique que Dieu était jadis vivant et qu'il a péri d'une façon ou d'une autre; tué, apparemment, par ceux qui ne voulaient pas qu'il survive. Leur volonté plus puissante pouvait triompher de la Sienna, et ainsi la vie éternelle a fait place à la mort. Et avec le Père le Fils est mort aussi.

Les adorateurs de la mort ont peut-être peur. Et pourtant, de telles pensées peuvent-elles être effrayantes? S'ils voyaient que ce n'est que cela qu'ils croient, ils seraient instantanément délivrés. Et tu vas leur montrer cela aujourd'hui. De mort, il n'y en a pas, et nous y renonçons maintenant sous toutes ses formes, pour leur salut et le nôtre aussi bien. Dieu n'a pas fait la mort. N'importe quelle forme qu'elle prend doit donc être une illusion. Voilà la position que nous prenons aujourd'hui. Et il nous est donné de regarder passé la mort, et de voir la vie au-delà.

Notre Père, bénis nos yeux aujourd'hui. Nous sommes Tes messagers et nous voudrions contempler le reflet glorieux de Ton Amour qui luit en tout. Nous vivons et nous mouvons en Toi seul. Nous ne sommes pas séparés de Ta vie éternelle. De mort, il n'y en a pas, car la mort n'est pas Ta Volonté. Et nous demeurons là où Tu nous as placés, dans la vie que nous partageons avec Toi et avec toutes choses vivantes, afin d'être comme Toi et de faire partie de Toi à jamais. Nous acceptons Tes Pensées pour nôtres, et notre volonté ne fait qu'un avec la Tienne éternellement. Amen.

LEÇON 164

Maintenant nous ne faisons qu'un avec Celui Qui est notre Source.

À quel moment, sinon maintenant, la vérité peut-elle être reconnue? Le présent est le seul temps qui soit. Ainsi aujourd'hui, en cet instant, maintenant, nous venons contempler ce qui est là pour toujours : pas à nos yeux, mais aux yeux du Christ. Il regarde passé le temps et voit l'éternité telle qu'elle y est représentée. Il entend les sons que le monde insensé, affairé, engendre, mais il les entend très faiblement. Car au-delà d'eux tous Il entend le chant du Ciel, et la Voix pour Dieu plus claire, plus signifiante, plus proche.

Le monde s'estompe facilement sous Ses yeux. Ses sons s'affaiblissent. Une mélodie qui vient de loin par-delà le monde devient de plus en plus distincte; un appel ancien auquel Il donne une réponse ancienne. Tu les reconnaîtras tous les deux, car ce ne sont que ta réponse à l'Appel de ton Père. Le Christ répond pour toi, Se faisant l'écho de ton Soi, utilisant ta voix pour donner Son joyeux consentement; acceptant ta délivrance pour toi.

Comme tes exercices d'aujourd'hui sont saints, tandis que le Christ te donne Sa vue et entend pour toi, et répond en ton nom à l'Appel qu'il entend ! Comme il est tranquille le temps que tu donnes pour le passer avec Lui, au-delà du monde. Comme tous tes péchés apparents sont facilement oubliés, et tous tes chagrins sombrent dans l'oubli. En ce jour le chagrin est abandonné, car les vues et les sons qui viennent de plus près que le monde sont clairs pour toi qui accepteras aujourd'hui les dons qu'il te fait.

Il est un silence dans lequel le monde ne peut faire intrusion. Il est une paix ancienne que tu portes en ton cœur et n'as pas perdue. Il est un sentiment de sainteté en toi que la pensée de péché n'a jamais touché. De tout cela aujourd'hui tu te souviendras. Ta fidélité à t'exercer aujourd'hui apportera des récompenses si grandes et si complètement différentes de toutes les choses que tu recherchais auparavant, que tu connaîtras qu'ici est ton trésor, et qu'ici est ton repos.

Voici le jour où les vaines imaginations s'écartent comme un rideau pour révéler ce qui se trouve au-delà. Maintenant ce qui est réellement là est rendu visible, tandis que toutes les ombres qui

paraissaient le cacher s'évanouissent simplement. Maintenant l'équilibre est rétabli, et la balance du jugement est laissée à Celui Qui juge vrai. Et dans Son jugement un monde se déploiera en parfaite innocence devant tes yeux. Maintenant tu le verras avec les yeux du Christ. Maintenant sa transformation est claire pour toi.

Frère, ce jour est sacré pour le monde. Ta vision, à toi donnée de bien au-delà de toutes choses en ce monde, se retourne et les regarde dans une lumière nouvelle. Et ce que tu vois devient la guérison et le salut du monde. Ce qui a de la valeur et ce qui est sans valeur sont tous deux perçus et reconnus pour ce qu'ils sont.

Ce qui est digne de ton amour reçoit ton amour, et rien ne reste qui soit à craindre.

Nous ne jugerons pas aujourd'hui. Nous recevons seulement ce qui nous est donné par un jugement rendu au-delà du monde. Nos exercices aujourd'hui deviennent notre don de gratitude pour notre délivrance de l'aveuglement et de la misère. Tout ce que nous voyons ne fera qu'augmenter notre joie, car sa sainteté reflète la nôtre. Nous sommes pardonnés dans le regard du Christ, et le monde entier est pardonné dans le nôtre. Nous bénissons le monde en le contemplant dans la lumière où notre Sauveur nous regarde, et nous lui offrons la liberté à nous donnée par Sa vision qui pardonne, et non par la nôtre.

Durant tes exercices, ouvre le rideau en lâchant prise simplement de toutes les choses que tu penses vouloir. Tes trésors de pacotille, mets-les de côté et laisse un espace propre et ouvert au-dedans de ton esprit où le Christ puisse venir et t'offrir le trésor du salut. Il a besoin de ton esprit très saint pour sauver le monde.

Ce but n'est-il pas digne d'être le tien? La vision du Christ n'est-elle pas digne d'être recherchée par-dessus les buts insatisfaisants du monde?

Ne laisse pas la journée passer sans que les dons qu'elle te réserve reçoivent ton consentement et ton acceptation. Nous pouvons changer le monde, si tu les reconnais. Peut-être ne vois-tu pas la valeur que ton acceptation donne au monde. Mais ceci, tu le veux certainement : tu peux échanger toute souffrance contre la joie en ce jour même. Exerce-toi sérieusement, et le don est tien. Dieu te tromperait-Il? Sa promesse peut-elle être vaine?

Peux-tu refuser si peu, quand Sa Main tend à Son Fils le salut complet?

LEÇON 165

Que mon esprit ne nie pas la Pensée de Dieu.

Qu'est-ce qui fait que ce monde semble réel, sauf ton propre déni de la vérité qui réside au-delà? Qu'est-ce, sinon tes pensées de misère et de mort, qui obscurcit le bonheur parfait et la vie éternelle que ton Père veut pour toi? Et qu'est-ce qui pourrait cacher ce qui ne peut être dissimulé, sauf l'illusion? Qu'est-ce qui pourrait garder loin de toi ce que tu as déjà, sauf ton choix de ne pas le voir, niant que cela est là?

La Pensée de Dieu t'a créé. Elle ne t'a pas quitté et tu n'as jamais été à part d'elle un seul instant. Elle t'appartient. C'est par elle que tu vis. C'est ta Source de vie, qui te garde un avec elle; et tout ne fait qu'un avec toi parce qu'elle ne t'a pas quitté.

La Pensée de Dieu te protège, prend soin de toi, adoucit ton lieu de repos et aplanit ton chemin, éclairant ton esprit de bonheur et d'amour. L'éternité et la vie éternelle luisent dans ton esprit, parce que la Pensée de Dieu ne t'a pas quitté et demeure encore avec toi.

Qui refuserait sa sécurité et sa paix, sa joie, sa guérison et sa paix d'esprit, son repos tranquille, son calme réveil, s'il reconnaissait seulement où ils demeurent? Ne se préparerait-il pas instantanément à aller où ils se trouvent, abandonnant tout le reste comme étant sans valeur par comparaison avec eux? Et, les ayant trouvés, ne s'assurerait-il pas qu'ils restent avec lui, et que lui reste avec eux?

Ne refuse pas le Ciel. Il est à toi aujourd'hui, sur ta simple demande. Et tu n'as pas besoin non plus de percevoir d'abord combien le don est grand, combien ton esprit sera changé pour qu'il vienne à toi. Demande à recevoir, et il t'est donné. La conviction réside en lui. Jusqu'à ce que tu l'accueilles comme tien, l'incertitude demeure. Or Dieu est juste. La certitude n'est pas requise pour recevoir ce que seule ton acceptation peut accorder.

Demande avec désir. Tu n'as pas besoin d'être sûr que ta demande est la seule chose que tu veuilles. Mais une fois que tu auras reçu, tu seras sûr d'avoir le trésor que tu as toujours cherché.

Contre quoi voudrais-tu alors l'échanger? Qu'est-ce qui pourrait t'induire maintenant à le laisser s'effacer de ta vision extatique? Car cette vue prouve que tu as échangé ton aveuglement

contre les yeux voyants du Christ; que ton esprit en est venu à mettre de côté le déni et à accepter la Pensée de Dieu comme ton héritage.

Maintenant tout doute est passé, la fin du voyage est rendue certaine et le salut t'est donné. Maintenant le pouvoir du Christ est dans ton esprit, afin de guérir comme tu as été guéri. Car maintenant tu comptes parmi les sauveurs du monde. Ton destin est là et nulle part ailleurs. Dieu consentirait-Il à laisser Son Fils rester à jamais affamé par son refus de la nourriture dont il a besoin pour vivre ? L'abondance demeure en lui et la privation ne peut pas le couper de l'Amour nourricier de Dieu, ni de son foyer.

Exerce-toi aujourd'hui dans l'espoir. Car l'espoir est certes justifié. Tes doutes sont in-signifiants, car Dieu est certain. Et la Pensée de Lui n'est jamais absente. La certitude doit demeurer au-dedans de toi qui es Son hôte. Ce cours enlève tous les doutes que tu as interposés entre Lui et ta certitude de Lui.

C'est sur Dieu que nous comptons, et non sur nous-mêmes, pour nous donner la certitude. Et en Son Nom nous nous exerçons comme Sa Parole nous invite à le faire. Sa certitude est au-delà de tous nos doutes. Son Amour demeure au-delà de toutes nos peurs. La Pensée de Lui est encore au-delà de tous les rêves et dans nos esprits, selon Sa Volonté.

LEÇON 166

Les dons de Dieu me sont confiés.

Toutes choses te sont données. La confiance de Dieu en toi est illimitée. Il connaît Son Fils. Il donne sans exception, ne retenant rien qui puisse contribuer à ton bonheur. Et pourtant, à moins que ta volonté ne fasse qu'un avec la Sienne, Ses dons ne sont pas reçus. Mais qu'est-ce qui pourrait te faire penser qu'il y a une autre volonté que la Sienne ?

Voilà le paradoxe qui sous-tend le faire qui produit le monde. Ce monde n'est pas la Volonté de Dieu, ainsi n'est-il pas réel. Or ceux qui le pensent réel doivent quand même croire qu'il y a une autre volonté, une volonté qui conduit à des effets opposés à ceux qu'il veut. C'est impossible, bien sûr, mais chaque esprit qui regarde le monde et le juge certain, solide, digne de confiance et vrai, croit en deux créateurs; ou en un seul, lui-même. Mais jamais en un seul Dieu.

Les dons de Dieu ne sont pas acceptables pour quiconque a d'aussi étranges croyances. Il doit croire qu'accepter les dons de Dieu, si évidents qu'ils puissent devenir, si urgemment qu'il puisse être appelé à les réclamer comme siens, c'est être forcé de se trahir lui-même. Il doit nier leur présence, contredire la vérité, et souffrir pour préserver le monde qu'il a fait.

Ici est la seule demeure qu'il pense connaître. Ici est la seule sécurité qu'il croit pouvoir trouver. Sans le monde qu'il a fait il est un paria, sans demeure et apeuré. Il ne se rend pas compte que c'est ici qu'il est certes apeuré, et sans demeure aussi; un paria errant si loin de chez lui, si longtemps parti, qu'il ne se rend pas compte qu'il a oublié d'où il est venu, où il va et même qui il est réellement.

Or dans ses errances solitaires et insensées, les dons de Dieu vont avec lui, tous inconnus de lui. Il ne peut pas les perdre. Mais il ne veut pas regarder ce qui lui est donné. Il continue à errer, conscient de la futilité qu'il voit partout autour de lui, percevant combien son petit lot ne fait que s'amoindrir alors qu'il avance vers nulle part. Quand même il va errant dans la misère et la pauvreté, seul alors que Dieu est avec lui, et son trésor si grand que tout ce que le monde contient est sans valeur devant son immensité.

Il a l'air d'une triste figure : las, épuisé, les vêtements usés jusqu'à la corde et les pieds qui saignent un peu à cause des roches sur la route où il marche. Il n'en est pas un qui ne se soit identifié à lui, car chacun de ceux qui viennent ici a suivi la voie qu'il emprunte et ressenti la défaite et le désespoir comme il les ressent.

Or est-il vraiment tragique, quand tu vois qu'il suit la voie qu'il a choisie, et qu'il aurait seulement besoin de se rendre compte de Qui fait route avec lui et d'ouvrir ses trésors pour être libre ?

Voilà le soi que tu as choisi, celui que tu as fait pour remplacer la réalité. Voilà le soi que tu défends brutalement contre toute raison, contre toute évidence et contre tous les témoins qui ont des preuves montrant qu'il n'est pas toi. Tu ne leur prêtes pas attention. Tu avances sur la route que tu t'es assignée, les yeux baissés de peur d'entrevoir une lueur de vérité et d'être délivré de ta tromperie de soi et rendu libre.

Tu te recroquevilles de peur de sentir le toucher du Christ sur ton épaule et de percevoir Sa douce main t'inviter à regarder tes dons. Comment pourrais-tu alors proclamer ta pauvreté en exil?

Il te ferait rire de cette perception de toi-même. Où est l'apitoiement sur soi-même, alors ? Et qu'advient-il de toute la tragédie que tu as cherché à faire pour celui à qui Dieu ne destinait que la joie ?

Ton ancienne peur t'a envahi maintenant et la justice t'a enfin rattrapé. La main du Christ a touché ton épaule et tu sens que tu n'es pas seul. Tu penses même que le misérable soi que tu pensais être toi pourrait bien ne pas être ton Identité. Peut-être que la Parole de Dieu est plus vraie que la tienne. Peut-être que les dons qu'il te fait sont réels. Peut-être n'a-t-Il pas été entièrement dupé par ton plan pour garder Son Fils dans un profond oubli et suivre la voie que tu as choisie sans ton Soi.

La Volonté de Dieu ne s'oppose pas. Elle est, tout simplement. Ce n'est pas Dieu que tu as emprisonné dans ton plan pour perdre ton Soi. Il ne sait rien d'un plan si étranger à Sa Volonté. Il y avait un besoin qu'il ne comprenait pas et auquel Il a donné une Réponse. C'est tout. Et toi à qui cette Réponse a été donnée, tu n'as plus besoin de rien d'autre que cela.

Maintenant nous vivons, car maintenant nous ne pouvons pas mourir. Le souhait de mort a reçu sa réponse, et la vue qui s'était posée sur lui a maintenant été remplacée par une vision qui perçoit que tu n'es pas ce que tu prétends être. Il en est Un Qui marche avec toi et Qui répond doucement à toutes tes peurs

par cette seule miséricordieuse réplique : « Il n'en est rien. » Il montre tous les dons que tu as chaque fois que la pensée de pauvreté t'opresse, et Il te rappelle Sa Compagnie lorsque tu te perçois seul et apeuré.

Or Il te rappelle encore une chose que tu avais oubliée. Car Son toucher sur toi t'a rendu pareil à Lui. Les dons que tu as ne sont pas pour toi seul. Ce qu'il est venu t'offrir, tu dois maintenant apprendre à le donner. Voilà la leçon contenue dans ce qu'il donne, car il t'a sauvé de la solitude que tu cherchais à faire pour t'y cacher de Dieu. Il t'a rappelé tous les dons que Dieu t'a faits.

Il parle aussi de ce qui devient ta volonté quand tu acceptes ces dons et reconnais qu'ils sont les tiens.

Les dons sont à toi, confiés à tes soins, pour que tu les donnes à tous ceux qui ont choisi la route solitaire dont tu t'es échappé.

Ils ne comprennent pas qu'ils ne font que poursuivre leurs souhaits. C'est toi maintenant qui leur enseigne. Car tu as appris du Christ qu'il y a une autre voie qu'ils peuvent suivre. Enseigneur en leur montrant le bonheur qui vient à ceux qui sentent le toucher du Christ et reconnaissent les dons de Dieu. Ne laisse pas le chagrin te tenter d'être infidèle à ce qui t'a été confié.

Tes soupirs trahiront maintenant les espoirs de ceux qui se tournent vers toi pour leur délivrance. Tes larmes sont les leurs.

Si tu es malade, tu ne fais que les priver de leur guérison. Ce que tu crains ne fait que leur enseigner que leurs peurs sont justifiées.

Ta main devient celle qui donne le toucher du Christ; ton changement d'esprit devient la preuve que celui qui accepte les dons de Dieu ne peut jamais souffrir. Ce qui t'est confié est la délivrance du monde de toute douleur.

Ne la trahis pas. Deviens la preuve vivante de ce que le toucher du Christ peut offrir à chacun. Dieu t'a confié tous Ses dons.

Atteste en ton bonheur combien l'esprit est transformé qui choisit d'accepter Ses dons et de sentir le toucher du Christ. Telle est ta mission maintenant. Car Dieu confie le soin de donner Ses dons à tous ceux qui les ont reçus. Il a partagé Sa joie avec toi. Et maintenant tu vas la partager avec le monde.

LEÇON 167

Il y a une seule vie et je la partage avec Dieu.

Il n'y a pas différentes sortes de vie, car la vie est comme la vérité. Elle n'a pas de degrés. C'est la seule condition que partage tout ce que Dieu a créé. Comme toutes Ses Pensées, elle n'a pas d'opposé. De mort, il n'y en a pas, parce que ce que Dieu a créé partage Sa vie. De mort, il n'y en a pas, parce qu'un opposé à Dieu n'existe pas. De mort, il n'y en a pas, parce que le Père et le Fils ne font qu'un.

En ce monde il semble y avoir un état qui est l'opposé de la vie. Tu l'appelles la mort. Or nous avons appris que l'idée de la mort prend de nombreuses formes. C'est la seule idée sous-jacente à tous les sentiments qui ne sont pas suprêmement heureux. C'est l'alarme à laquelle tu réponds par tout ce qui n'est pas la joie parfaite. Tout chagrin, toute perte, toute anxiété, toute souffrance et toute douleur, même un petit soupir de lassitude, un léger malaise ou le moindre froncement de sourcils, admet la mort. Et ainsi nie que tu vis.

Tu penses que la mort est du corps. Or elle n'est qu'une idée, sans rapport avec ce qui est vu comme physique. Une pensée est dans l'esprit. Elle peut ensuite être appliquée comme l'esprit le dicte. Mais c'est à son origine qu'elle doit être changée, s'il doit y avoir changement. Les idées ne quittent pas leur source. "L'insistance avec laquelle le cours revient sur cette idée est due à la position centrale qu'elle occupe dans nos tentatives pour changer ton esprit à ton sujet. Elle est la raison pour laquelle tu peux guérir. Elle est la cause de la guérison. C'est pourquoi tu ne peux pas mourir. Sa vérité t'a établi un avec Dieu.

La mort est la pensée que tu es séparé de ton Créateur. C'est la croyance que les conditions changent, que les émotions alternent suivant des causes que tu ne peux pas contrôler, que tu n'as pas faites et que tu ne peux jamais changer. C'est la fixe croyance que les idées peuvent quitter leur source et prendre des qualités que leur source ne contient pas, devenant différentes de leur propre origine, en étant à part tant par le genre que par la distance, le temps et la forme.

La mort ne peut pas venir de la vie. Les idées restent unies à leur source. Elles peuvent étendre tout ce que leur source contient.

En cela elles peuvent aller bien au-delà d'elles-mêmes. Mais elles ne peuvent donner naissance à ce qui ne leur a jamais été donné. De même qu'elles sont faites, de même sera leur faire. De même qu'elles sont nées, de même ensuite elles donneront naissance. Et là d'où elles viennent, là elles retourneront.

L'esprit peut penser qu'il dort, mais c'est tout. Il ne peut pas changer ce qu'est son état de veille. Il ne peut pas faire un corps, ni demeurer au-dedans d'un corps. Ce qui est étranger à l'esprit n'existe pas, parce que cela n'a pas de source. Car l'esprit crée toutes choses qui sont et il ne peut leur donner des attributs qui lui manquent ni changer son propre état éternel d'esprit éveillé. Il ne peut pas faire le physique. Ce qui semble mourir n'est que le signe de l'esprit endormi.

L'opposé de la vie ne peut être qu'une autre forme de vie. Comme telle, elle peut être réconciliée avec ce qui l'a créée, parce qu'elle n'est pas opposée en vérité. Sa forme peut changer; elle peut paraître être ce qu'elle n'est pas. Or l'esprit est esprit, éveillé ou endormi. Il n'est son opposé en rien de créé, ni dans ce qu'il semble faire quand il croit dormir.

Dieu ne crée que l'esprit éveillé. Il ne dort pas et Ses créations ne peuvent partager ce qu'il ne donne pas ni faire des conditions qu'il ne partage pas avec elles. La pensée de la mort n'est pas l'opposé des pensées de vie. À jamais inopposées par aucune sorte d'opposés, les Pensées de Dieu demeurent à jamais inchangeables, avec le pouvoir de s'étendre à jamais inchangeablement, et pourtant en elles-mêmes, car elles sont partout.

Ce qui semble être l'opposé de la vie n'est que dormir. Quand l'esprit choisit d'être ce qu'il n'est pas et d'assumer un pouvoir étranger qu'il n'a pas, un état étranger où il ne peut entrer ou une fausse condition qui n'est pas dans sa Source, il semble simplement s'endormir un moment. Il rêve du temps; un intervalle durant lequel ce qui semble arriver ne s'est jamais produit, les changements apportés sont insubstantiels et tous les événements ne sont nulle part. Quand l'esprit s'éveille, il ne fait que continuer tel qu'il a toujours été.

Soyons aujourd'hui les enfants de la vérité et ne nions pas notre saint héritage. Notre vie n'est pas telle que nous l'imaginons. Qui change la vie parce qu'il ferme les yeux, ou fait de lui-même ce qu'il n'est pas parce qu'il dort, et voit en rêve un opposé à ce qu'il est? Nous ne demanderons la mort sous aucune forme aujourd'hui. Nous ne laisserons pas non plus d'imaginaires opposés

à la vie demeurer même un instant là où la Pensée de la vie éternelle a été établie par Dieu Lui-même.

Nous nous efforçons aujourd'hui de garder Sa sainte demeure telle qu'il l'a établie et telle qu'il veut qu'elle soit pour toujours et à jamais. Il est Seigneur de ce que nous pensons aujourd'hui.

Et dans Ses Pensées, qui n'ont pas d'opposé, nous comprenons qu'il y a une seule vie, que nous partageons avec Lui, avec toutes Ses créations, avec leurs pensées aussi, qu'il a créées dans une unité de vie qui ne peut se séparer dans la mort ni quitter la Source de vie d'où elle est venue.

Nous partageons une seule vie parce que nous avons une seule Source, une Source dont nous vient la perfection, restant toujours dans les esprits saints qu'il a créés parfaits. Comme nous étions, nous sommes maintenant et serons à jamais. Un esprit endormi doit s'éveiller lorsqu'il voit sa propre perfection refléter le Seigneur de la vie si parfaitement qu'elle se fond dans ce qui est là reflété. Et maintenant ce n'est plus un simple reflet. Elle devient la chose reflétée, et la lumière qui rend la réflexion possible. Il n'est pas besoin maintenant de vision. Car l'esprit éveillé est celui qui connaît sa Source, son Soi, sa Sainteté.

LEÇON 168

Ta grâce m'est donnée. Je la réclame maintenant.

Dieu nous parle. Ne Lui parlerons-nous pas ? Il n'est pas lointain. Il ne tente pas de Se cacher de nous. Nous essayons de nous cacher de Lui et nous souffrons de cette tromperie. Il reste entièrement accessible. Il aime Son Fils. Il n'y a pas d'autre certitude, or cela suffit. Il aimera Son Fils à tout jamais. Quand son esprit reste endormi, Il l'aime encore.¹¹ Et quand son esprit s'éveille, Il l'aime d'un Amour qui ne change jamais.

Si seulement tu connaissais la signification de Son Amour, l'espoir et le désespoir seraient impossibles. Car l'espoir serait à jamais satisfait, et toute sorte de désespoir serait impensable.

Sa grâce est Sa réponse à tous les désespoirs, car en elle réside la mémoire de Son Amour. Ne donnerait-Il pas avec joie les moyens par lesquels Sa Volonté est reconnue ? Sa grâce est tienne quand tu la reconnais. Et la mémoire de Lui s'éveille dans l'esprit qui demande de Lui les moyens par lesquels son sommeil prend fin.

Aujourd'hui nous demandons à Dieu le don qu'il a très soigneusement préservé au-dedans de nos cœurs et qui attend d'être reconnu. C'est le don par lequel Dieu Se penche vers nous et nous élève, faisant Lui-même le dernier pas du salut. Tous les autres sauf celui-ci, nous les apprenons, instruits par Sa Voix. Mais finalement Il vient Lui-même, nous prend dans Ses Bras et balaie les toiles d'araignée de notre sommeil. Son don de grâce est plus qu'une simple réponse. Il restaure tous les souvenirs que l'esprit endormi avait oubliés ; toute certitude de ce qu'est la signification de l'Amour.

Dieu aime Son Fils. Prie-Le maintenant de donner les moyens par lesquels ce monde disparaîtra, et la vision viendra d'abord, suivie de la connaissance un instant après. Car dans la grâce tu vois une lumière qui recouvre d'amour le monde entier et tu regardes la peur disparaître de chaque visage tandis que les cœurs s'élèvent et réclament pour leur la lumière. Que reste-t-il maintenant pour que le Ciel soit retardé un instant de plus ? Que reste-t-il qui ne soit défait quand ton pardon se pose sur tout ?

Aujourd'hui est un jour nouveau et saint car nous recevons ce qui nous a été donné. Notre foi repose dans le Donneur et non dans notre propre acceptation. Nous reconnaissons nos fautes,

mais Lui, à Qui toute erreur est inconnue, est encore Celui Qui répond à nos fautes en nous donnant les moyens de les déposer et de nous élever jusqu'à Lui dans la gratitude et l'amour.

Et Il descend à notre rencontre, tandis que nous venons à Lui. Car ce qu'il a préparé pour nous, Il le donne et nous le recevons. Telle est Sa Volonté, parce qu'il aime Son Fils. C'est Lui que nous prions aujourd'hui, Lui rendant seulement la parole qu'il nous a donnée par Sa Propre Voix, Sa Parole, Son Amour :

Ta grâce m'est donnée. Je la réclame maintenant. Père, je viens à Toi. Et Tu viendras à moi qui demande. Je suis le Fils que Tu aimes.

LEÇON 169

Par la grâce, je vis. Par la grâce, je suis délivré.

La grâce est l'aspect de l'Amour de Dieu qui ressemble le plus à l'état qui règne dans l'unité de la vérité. C'est l'aspiration la plus élevée du monde, car elle conduit au-delà du monde entièrement. Elle est au-delà de l'apprentissage, or c'est le but de l'apprentissage, car la grâce ne peut venir jusqu'à ce que l'esprit se prépare à la véritable acceptation. La grâce devient inévitable instantanément chez ceux qui ont préparé une table où elle peut être doucement déposée et reçue de plein gré; un autel propre et saint pour le don.

La grâce est l'acceptation de l'Amour de Dieu dans un monde de haine et de peur apparentes. Par la grâce seule, la haine et la peur disparaissent, car la grâce présente un état tellement opposé à tout ce que le monde contient que ceux dont l'esprit est éclairé par le don de la grâce ne peuvent pas croire que le monde de la peur est réel.

La grâce ne s'apprend pas. Le dernier pas doit aller au-delà de tout apprentissage. La grâce n'est pas le but que ce cours aspire à atteindre. Or nous nous préparons à la grâce en ce sens qu'un esprit ouvert peut entendre l'Appel au réveil. Il n'est pas fermé complètement à la Voix de Dieu. Il a pris conscience qu'il y a des choses qu'il ne connaît pas; par conséquent, il est prêt à accepter un état complètement différent de l'expérience avec laquelle il est familièrement comme chez lui.

Peut-être avons-nous paru contredire notre énoncé voulant que la révélation du Père et du Fils ne faisant qu'un a déjà été fixée. Mais nous avons dit aussi que l'esprit détermine quand viendra ce moment, et qu'il l'a déterminé. Et pourtant nous t'exhortons à rendre témoignage de la Parole de Dieu pour hâter l'expérience de la vérité et en accélérer l'avènement dans chaque esprit qui reconnaît les effets de la vérité sur toi.

L'unité est simplement l'idée que Dieu est. Et dans Son Être, Il embrasse toutes choses. Aucun esprit ne contient autre chose que Lui. Nous disons : « Dieu est », puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance les mots sont in-signifiants. Il n'est pas de lèvres pour les prononcer et pas de partie de l'esprit suffisamment distincte pour ressentir qu'il est maintenant conscient

de quelque chose qui n'est pas lui-même. Il s'est uni à sa Source. Et comme sa Source même, il est simplement.

Nous ne pouvons ni parler ni écrire à ce sujet, ni même y penser du tout. Cela vient à chaque esprit quand la re-connaissance totale de ce que sa volonté est Celle de Dieu a été complètement donnée et complètement reçue. Cela ramène l'esprit à l'infini présent, où le passé et le futur sont inconcevables. Cela est au-delà du salut, passé toute pensée de temps, de pardon et de la sainte face du Christ. Le Fils de Dieu a simplement disparu en son Père, comme Son père en lui. Le monde n'a jamais été du tout. L'éternité reste un état constant.

Cela est au-delà de l'expérience que nous essayons de hâter. Or le pardon, enseigné et appris, s'accompagne d'expériences qui témoignent que le moment déterminé par l'esprit lui-même pour tout abandonner sauf cela est maintenant proche. Nous ne le hâtons pas, comme si ce que tu vas offrir était dissimulé à Celui Qui enseigne ce que signifie le pardon.

Tout apprentissage était déjà dans Son Esprit, accompli et complet. Il a reconnu tout ce que le temps contient et l'a donné à tous les esprits afin que chacun détermine, à partir d'un point où le temps est terminé, quand il est délivré à la révélation et à l'éternité. Nous avons répété plusieurs fois déjà que tu ne faisais qu'entreprendre un voyage déjà terminé.

Car l'unité doit être ici. Quel que soit le moment que l'esprit a fixé pour la révélation, cela est entièrement sans rapport avec ce qui doit être un état constant, à jamais tel qu'il a toujours été et qui restera à jamais tel qu'il est maintenant. Nous jouons simplement le rôle assigné il y a longtemps et pleinement reconnu comme parfaitement rempli par Celui Qui a écrit le scénario du salut au Nom de Son Créateur et au Nom du Fils de Son Créateur.

Il n'est pas besoin de clarifier davantage ce que nul au monde ne peut comprendre. Quand la révélation de ton unité viendra, elle sera reconnue et pleinement comprise. Maintenant nous avons du travail à faire, car ceux qui sont dans le temps peuvent parler de choses qui sont au-delà, et écouter des mots leur expliquant que ce qui est à venir est déjà passé. Or quelle signification ces mots peuvent-ils communiquer à ceux qui comptent encore les heures, et qui se lèvent, travaillent et vont dormir selon leur compte ?

Il suffit, donc, que tu aies du travail à faire pour jouer ton rôle. La fin doit rester obscure pour toi jusqu'à ce que ton rôle soit

joué. Cela n'importe pas. Car c'est encore de ton rôle que dépend tout le reste. Quand tu prends le rôle qui t'est assigné, le salut se rapproche un peu de chaque cœur incertain qui ne bat pas encore en accord avec Dieu.

Le pardon est le thème central qui traverse le salut de bout en bout et en relie toutes les parties de manière signifiante, le cours qu'il suit étant dirigé et son résultat sûr. Et maintenant nous demandons la grâce, le dernier don que le salut peut accorder.

L'expérience que procure la grâce prendra fin dans le temps, car la grâce préfigure le Ciel, mais elle ne remplace la pensée du temps que pour un petit moment.

L'intervalle suffit. C'est ici que les miracles sont déposés, pour être retournés par toi des instants saints que tu reçois, par la grâce en ton expérience, vers tous ceux qui voient la lumière qui luit encore sur ton visage. Qu'est-ce que la face du Christ, sinon celle de celui qui est allé un moment dans l'intemporel et en a rapporté un clair reflet de l'unité qu'il a ressentie un instant afin de bénir le monde ? Comment pourrais-tu finalement l'atteindre pour toujours, alors qu'une partie de toi reste à l'extérieur, qui ne connaît pas, qui n'est pas éveillée, et qui a besoin de toi comme témoin de la vérité ?

Sois reconnaissant de retourner, comme tu étais heureux de partir un instant, et accepte les dons que la grâce t'a procurés.

C'est à toi que tu les rapportes. Et la révélation n'est pas loin derrière. Sa venue est assurée. Nous demandons la grâce, et l'expérience qui vient de la grâce. Nous faisons bon accueil à la délivrance qu'elle offre à chacun. Nous ne demandons pas ce qui ne se demande pas. Nous ne regardons pas au-delà de ce que la grâce peut donner. Car cela, nous pouvons le donner dans la grâce qui nous a été donnée.

Notre but d'apprentissage aujourd'hui ne va pas au-delà de cette prière. Or dans le monde, que pourrait-il y avoir qui soit plus que ce que nous demandons aujourd'hui à Celui Qui donne la grâce que nous demandons, comme elle Lui fut donnée ?

*Par la grâce, je vis. Par la grâce, je suis délivré.
Par la grâce, je donne. Par la grâce, je délivrerai.*

LEÇON 170

Il n'y a aucune cruauté en Dieu ni aucune en moi.

Nul n'attaque sans intention de blesser. Cela n'admet pas d'exception. Quand tu penses que tu attaques en légitime défense, tu veux dire qu'être cruel est une protection, que tu es en sécurité à cause de ta cruauté. Tu veux dire que tu crois que blesser quelqu'un d'autre t'apporte la liberté. Et tu veux dire qu'attaquer, c'est échanger l'état dans lequel tu es contre quelque chose de mieux, de plus sûr, plus à l'abri d'une dangereuse invasion et de la peur.

Comme elle est complètement insane, l'idée qu'attaquer est se défendre de la peur ! Car ici la peur est engendrée et nourrie de sang pour qu'elle grandisse, s'enfle et se déchaîne. Et c'est ainsi que la peur est protégée, mais ce n'est pas ainsi qu'on s'en échappe. Aujourd'hui nous apprenons une leçon qui peut t'épargner plus de retard et d'inutile misère que tu ne peux l'imaginer. La voici :

Tu fais ce contre quoi tu te défends, et par ta propre défense à son encontre, cela est réel et sans issue. Dépose les armes et alors seulement tu le perçois faux.

Il semble que ce soit l'ennemi au-dehors que tu attaques. Or ta défense établit un ennemi au-dedans; une pensée étrangère en guerre contre toi, qui te prive de la paix et divise ton esprit en deux camps qui semblent entièrement irréconciliables. Car l'amour maintenant a un « ennemi », un opposé; et la peur, l'étranger, maintenant a besoin que tu la défendes contre la menace de ce que tu es réellement.

Si tu considères attentivement les moyens par lesquels ton imaginaire légitime défense poursuit son chemin imaginaire, tu percevras les prémisses sur lesquelles l'idée repose. D'abord il est évident que les idées doivent quitter leur source, car c'est toi qui fais l'attaque et qui dois d'abord l'avoir conçue. Or tu attaques à l'extérieur de toi et tu sépars ton esprit de celui qui sera attaqué, parfaitement convaincu que la division que tu as faite est réelle.

Ensuite, les attributs de l'amour sont accordés à son « ennemi ». Car la peur devient ta sécurité et le protecteur de ta paix, vers qui tu te tournes pour être réconforté et pour échapper aux doutes au sujet de ta force, et pour espérer le repos dans une quiétude sans rêve. Et comme l'amour est dépouillé de ce qui lui appartient et n'appartient qu'à lui, l'amour est revêtu des attributs de la peur. Car l'amour demanderait que tu déposes toute défense comme étant simplement sotté. Et tes armes, en effet, seraient réduites en poussière. Car c'est ce qu'elles sont.

Avec l'amour comme ennemi, la cruauté doit devenir un dieu. Et les dieux exigent que ceux qui les adorent obéissent à leurs diktats et refusent de les mettre en question. Un rude et implacable châtement est infligé à ceux qui demandent si ces exigences sont raisonnables ou même saines. Ce sont leurs ennemis qui sont déraisonnables et insanes, alors qu'eux sont toujours miséricordieux et justes.

Aujourd'hui nous regardons sans émotion ce dieu cruel. Et nous remarquons que, bien qu'il ait les lèvres tachées de sang et que des flammes semblent jaillir de lui, il n'est fait que de pierre. Il ne peut rien faire. Nous n'avons pas besoin de défier son pouvoir. Il n'en a pas. Et ceux qui voient en lui leur sécurité n'ont pas de gardien, pas de force à laquelle faire appel en danger, pas de puissant guerrier qui se batte pour eux.

Ce moment peut être terrible. Mais ce peut être aussi le moment de ta délivrance d'un esclavage abject. Tu fais un choix, debout devant cette idole, la voyant exactement telle qu'elle est. Rendas-tu à l'amour ce que tu as cherché à lui arracher pour le déposer devant ce tas de pierre sans esprit? Ou feras-tu une autre idole pour le remplacer? Car le dieu de la cruauté prend de nombreuses formes. Tu peux toujours en trouver une autre.

Or ne pense pas que la peur soit l'évasion de la peur. Rappelons-nous ce que le texte a souligné à propos des obstacles à la paix. Le dernier obstacle, le plus dur à croire qu'il n'est rien, et un semblant d'obstacle ayant l'apparence d'un bloc solide, impénétrable, apeurant et insurmontable, c'est la peur de Dieu Lui-même. Voici la prémisse fondamentale qui intronise comme dieu la pensée de la peur. Car la peur est aimée de ceux qui l'adorent, et l'amour semble maintenant être investi de cruauté.

D'où vient la croyance totalement insane en des dieux de vengeance? L'amour n'a pas confondu ses attributs avec ceux de la peur. Or les adorateurs de la peur doivent percevoir leur propre

confusion dans «l'ennemi» de la peur; et sa cruauté comme faisant maintenant partie de l'amour. Et qu'est-ce qui devient plus apeurant maintenant que le Cœur de l'Amour même? Le sang semble être sur Ses Lèvres, le feu vient de Lui. Et Il est terrible par-dessus tout, inconcevablement cruel, abattant tous ceux qui Le reconnaissent pour leur Dieu.

Le choix que tu fais aujourd'hui est certain. Car tu regardes pour la dernière fois ce bout de pierre taillée que tu as fait, et tu ne l'appelles plus dieu. Tu as atteint cet endroit autrefois, mais tu avais choisi que ce dieu cruel reste avec toi sous une forme encore différente. Ainsi la peur de Dieu est-elle revenue avec toi.

Cette fois, tu la laisses là. Et tu retournes à un monde nouveau, allégé de ce fardeau; qui n'est pas vu par ses yeux aveugles mais par la vision que ton choix t'a rendue.

Maintenant tes yeux appartiennent au Christ et Il regarde par eux. Maintenant ta voix appartient à Dieu et se fait l'écho de la Sienna. Et maintenant ton cœur reste en paix à jamais. Tu L'as choisi à la place des idoles, et tes attributs, donnés par ton Créateur, te sont enfin rendus. L'Appel pour Dieu est entendu et reçoit sa réponse. Maintenant la peur a fait place à l'amour, tandis que Dieu Lui-même remplace la cruauté.

Père, nous sommes comme Toi. Aucune cruauté ne demeure en nous, car il n'y en a aucune en Toi. Ta paix est la nôtre. Et nous bénissons le monde de ce que nous avons reçu de Toi seul. Nous choisissons à nouveau et faisons ce choix pour tous nos frères, connaissant qu'ils ne font qu'un avec nous. Nous leur apportons Ton salut tel que nous l'avons reçu maintenant. Et nous rendons grâce d'eux qui nous rendent complets. En eux nous voyons Ta gloire, en eux nous trouvons notre paix. Nous sommes saints parce que Ta Sainteté nous a rendus libres. Et nous rendons grâce. Amen.

REVISION V

Introduction

Nous faisons maintenant une nouvelle révision. Cette fois nous sommes prêts à donner plus d'efforts et plus de temps à ce que nous entreprenons. Nous reconnaissons que nous nous préparons à une nouvelle phase de compréhension. Nous voudrions faire cette étape complètement, afin d'aller de l'avant plus certains, plus sincères, avec une foi mieux soutenue. Nous n'avons pas été inébranlables et les doutes nous ont fait marcher d'un pas incertain et lent sur la route que présente ce cours. Mais maintenant nous nous hâtons, car nous nous approchons d'une certitude plus grande, d'une intention plus ferme et d'un but plus sûr.

Père, affermis nos pas. Fais que nos doutes se taisent et que nos saints esprits soient calmes, et parle-nous. Nous n'avons pas de paroles à Te donner. Nous voudrions seulement écouter Ta Parole et la faire nôtre. Guide nos exercices comme un père guide un petit enfant sur une voie qu'il ne comprend pas. Or il suit, sûr d'être en sécurité parce que son père le guide dans la voie.

Ainsi nous T'apportons nos exercices. Et si nous trébuchons, Tu nous relèveras. Si nous oublions la voie, nous comptons sur Ton sûr souvenir. Nous nous égarerons, mais Tu n'oublieras pas de nous rappeler. Hâte nos pas maintenant, afin que nous allions plus sûrement et plus vite vers Toi. Et nous acceptons la Parole que Tu nous offres pour unifier nos exercices, tandis que nous révisons les pensées que Tu nous as données.

Voici la pensée qui devrait précéder les pensées que nous révisons. Chacune d'elles ne fait que clarifier un aspect ou l'autre de cette pensée, ou aide à la rendre plus signifiante, plus personnelle et vraie, et plus représentative du saint Soi que nous partageons et que nous nous préparons à connaître de nouveau :

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

Ce Soi seul connaît l'Amour. Ce Soi seul est parfaitement cohérent dans Ses Pensées, connaît Son Créateur, Se comprend Soi-même, est parfait dans Sa connaissance et Son Amour, et jamais

ne change de Son état constant d'union avec Son Père et avec Soi-même.

Et c'est cela qui nous attend à la fin du voyage. Chaque pas que nous faisons nous rapproche un peu plus. Cette révision abrégera le temps incommensurablement, si nous gardons à l'esprit que cela reste notre but, et que durant nos exercices c'est de cela que nous nous approchons. Élevons nos coeurs de la poussière vers la vie, en nous souvenant que cela nous est promis et que ce cours a été envoyé pour nous ouvrir la voie de la lumière et nous enseigner, pas à pas, comment retourner au Soi éternel que nous pensions avoir perdu.

Je fais le voyage avec toi. Car je partage tes doutes et tes peurs un petit moment, afin que tu viennes à moi qui reconnais la route par laquelle toutes peurs et tous doutes sont vaincus. Nous marchons ensemble. Je dois comprendre l'incertitude et la douleur, bien que je sache qu'elles n'ont pas de signification. Or un sauveur doit demeurer avec ceux à qui il enseigne, et voir ce qu'ils voient, tout en gardant à l'esprit la voie qui l'en a fait sortir et qui maintenant t'en fera sortir avec lui. Le Fils de Dieu est crucifié jusqu'à ce que tu fasses la route avec moi.

Ma résurrection vient à nouveau chaque fois que je mène un frère sain et sauf à l'endroit où le voyage prend fin puis est oublié. Je suis renouvelé chaque fois qu'un frère apprend qu'il y a une voie hors de la misère et de la douleur. Je suis né à nouveau chaque fois que l'esprit d'un frère se tourne vers la lumière en lui pour me chercher. Je n'ai oublié personne. Aide-moi maintenant à te reconduire là où le voyage a commencé, pour faire un autre choix avec moi.

Délivre-moi en répétant une fois de plus les pensées que je t'ai apportées de Celui Qui voit ton amer besoin et connaît la réponse que Dieu Lui a donnée. Ensemble nous révisons ces pensées. Ensemble nous y consacrons notre temps et nos efforts. Et ensemble nous les enseignerons à nos frères. Dieu ne veut pas que le Ciel soit incomplet. Le Ciel t'attend, comme je le fais. Je suis incomplet sans ta part en moi. Et comme je suis rendu entier, nous allons ensemble vers notre ancienne demeure, préparée pour nous avant que le temps fût et gardée inchangée par le temps, immaculée et sûre, comme elle le sera enfin quand le temps ne sera plus.

Que cette révision soit donc le don que tu me fais. Car je n'ai besoin que de ceci : que tu entendes les paroles que je prononce,

et les donnees au monde. Tu es ma voix, mes yeux, mes pieds, mes mains, par lesquels je sauve le monde. Le Soi duquel je t'appelle n'est que le tien. Vers Lui nous allons ensemble. Prends la main de ton frere, car ce n'est pas une voie dans laquelle nous allons seuls. En lui je vais avec toi, et toi avec moi. Notre Pere veut que Son Fils ne fasse qu'un avec Lui. Qu'y a-t-il qui vive qui ne doive alors ne faire qu'un avec toi ?

Que cette revision devienne un temps où nous partageons une nouvelle experience pour toi, or une experience aussi vieille que le temps et plus vieille encore. Que ton Nom soit sanctifie.

Que ta gloire soit à jamais non profanee. Et que ton entierete maintenant soit complete, telle que Dieu l'a etablie. Tu es Son Fils, qui complete Son extension par la tienne. Nous ne faisons que pratiquer une ancienne verite que nous connaissions avant que l'illusion n'ait semble s'emparer du monde. Et nous rappelons au monde qu'il est libre de toutes illusions chaque fois que nous disons :

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

Par cela nous commençons chaque jour de notre revision. Par cela nous commençons et finissons chaque periode d'exercice.

Et nous nous endormons avec cette pensee, pour nous reveiller une fois de plus avec ces memes mots sur les levres, pour saluer une nouvelle journee. Il n'est pas une pensee que nous reviserons sans l'entourer de celle-la, et nous utiliserons les pensees pour la garder presente à notre esprit, et preserver sa clarte dans notre souvenir tout au long de la journee. Ainsi, quand nous aurons termine cette revision, nous aurons reconnu que les paroles que nous disons sont vraies.

Or les paroles ne sont que des aides, à n'utiliser, sauf au commencement et à la fin des periodes d'exercice, que pour rappeler l'esprit, au besoin, à son but. Nous plaçons notre foi dans l'experience qui vient de la pratique et non dans les moyens que nous utilisons. Nous attendons l'experience et reconnaissons que c'est là seulement que reside la conviction. Nous utilisons les paroles en essayant encore et encore d'aller plus loin, jusqu'à leur signification, qui est bien au-delà de leur son. Le son faiblit et disparaît, comme nous nous approchons de la Source de la signification. C'est Ici que nous trouvons le repos.

LEÇON 171

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(151) Toutes choses sont des échos de la Voix pour Dieu.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(152) Le pouvoir de décision m'appartient.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 172

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(153) En ma non-défense réside ma sécurité.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(154) Je fais partie des ministres de Dieu.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 173

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(155) Je céderai le pas et Le laisserai me guider dans la voie.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(156) Je marche avec Dieu en parfaite sainteté.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 174

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(157) En Sa Présence je voudrais entrer maintenant.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(158) Aujourd'hui j'apprends à donner comme je reçois.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 175

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(159) Je donne les miracles que j'ai reçus.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(160) Je suis chez moi. La peur est l'étranger ici.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 176

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(161) Donne-moi ta bénédiction, saint Fils de Dieu.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(162) Je suis tel que Dieu m'a créé.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 177

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(163) De mort, il n'y en a pas. Le Fils de Dieu est libre.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(164) Maintenant nous ne faisons qu'un avec Celui Qui est notre Source.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 178

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(165) Que mon esprit ne nie pas la Pensée de Dieu.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(166) Les dons de Dieu me sont confiés.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 179

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(167) Il y a une seule vie et je la partage avec Dieu.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(168) Ta grâce m'est donnée. Je la réclame maintenant.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

LEÇON 180

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(169) Par la grâce, je vis. Par la grâce, je suis délivré.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

(170) Il n'y a aucune cruauté en Dieu ni aucune en moi.

Dieu n'est qu'Amour, donc je le suis aussi.

Introduction aux leçons 181-200

Nos quelques prochaines leçons ont pour but particulier d'affermir ton désir de rendre fort ton faible engagement; de fondre tes buts dispersés en une seule intention. Un dévouement total tout le temps ne t'est pas encore demandé. Mais il t'est demandé de t'exercer maintenant à atteindre le sentiment de paix qu'un tel engagement unifié t'offrira, ne serait-ce que par intermittence. C'est de faire cette expérience qui assure que tu seras totalement désireux de suivre la voie que le cours présente.

Nos leçons sont spécialement conçues pour des horizons qui vont s'élargissant et une approche directe des blocages particuliers qui gardent ta vision étroite et trop limitée pour te laisser voir la valeur de notre but. Nous essayons maintenant de lever ces blocages, si brièvement que ce soit. Les mots seuls ne peuvent pas communiquer le sentiment de délivrance qu'apporte leur levée. Mais l'expérience de liberté et de paix qui vient quand tu abandonnes le contrôle serré de ce que tu vois parle d'elle-même. Ta motivation s'intensifiera à tel point que les mots n'auront plus beaucoup d'importance. Tu seras sûr de ce que tu veux, et de ce qui est sans valeur.

Ainsi nous commençons notre voyage au-delà des mots en nous concentrant d'abord sur ce qui entrave encore tes progrès. L'expérience de ce qui existe au-delà de la défensive reste au-delà de ta portée tant qu'elle est niée. Elle peut être là, mais tu ne peux en accepter la présence. Ainsi essayons-nous maintenant d'aller passé toutes les défenses pour un court moment chaque jour. Rien de plus n'est demandé, parce qu'il n'est besoin de rien de plus. Ce sera assez pour garantir que le reste viendra.

LEÇON 181

J'ai confiance en mes frères, qui ne font qu'un avec moi.

Il est essentiel que tu aies confiance en tes frères pour établir et soutenir ta foi en ton aptitude à transcender le doute et le manque de sûre conviction en toi. Quand tu attaques un frère, tu proclames qu'il est limité par ce que tu as perçu en lui. Tu ne regardes pas au-delà de ses erreurs. Plutôt, elles sont magnifiées et deviennent des blocages à la prise de conscience du Soi qui réside au-delà de tes propres erreurs, passé ses apparents péchés aussi bien que les tiens.

La perception a un point de mire. C'est cela qui rend cohérent ce que tu vois. Change seulement ce point de mire et ce que tu verras changera en conséquence. Ta vision alors changera pour appuyer l'intention qui a remplacé celle que tu avais auparavant.

Cesse de te concentrer sur les péchés de ton frère et tu fais l'expérience de la paix qui vient de la foi en l'impeccabilité. Cette foi reçoit son seul appui sûr de ce que tu vois en autrui par-delà ses péchés. Car ses erreurs, si c'est sur cela que tu te concentres, témoignent des péchés en toi. Et tu ne transcenderas pas leur vue et ne verras pas l'impeccabilité qui se trouve au-delà.

Par conséquent, pendant les exercices d'aujourd'hui, nous laissons d'abord tous ces petits points de mire faire place à notre grand besoin de laisser notre impeccabilité devenir apparente.

Nous instruisons notre esprit que c'est cela que nous cherchons, et seulement cela, juste un petit moment. Nous ne nous soucions pas de nos buts futurs. Et ce que nous avons vu un instant auparavant n'a aucun intérêt pour nous pendant cet intervalle de temps où nous nous exerçons à changer notre intention. Nous recherchons l'innocence et rien d'autre. Nous la recherchons sans autre souci que maintenant.

Ton intérêt pour des buts passés et futurs a grandement compromis tes chances de succès. Tu t'es beaucoup préoccupé de l'extrême différence entre les buts que ce cours préconise et ceux que tu avais auparavant. Tu as aussi été chagriné par la pensée déprimante et contraignante que même si tu devais réussir, tu finirais inévitablement par perdre à nouveau ton chemin.

Quelle importance cela pourrait-il avoir? Car le passé a disparu; le futur n'est qu'imaginé. Ces préoccupations ne sont que des défenses contre le présent changement du point de mire de

la perception. Rien de plus. Nous abandonnons un petit moment ces inutiles limitations. Nous ne nous tournons pas vers des croyances passées, et ce que nous croirons ne viendra pas nous troubler maintenant. Nous entrons dans ce temps d'exercice avec une seule intention : contempler l'impeccabilité au-dedans.

Nous reconnaissons que nous avons perdu ce but si la colère nous bloque le chemin sous quelque forme que ce soit. Et si les péchés d'un frère nous viennent à l'esprit, cette focalisation trop étroite bornera notre vue et tournera notre regard sur nos propres erreurs, que nous magnifierons et appellerons nos «péchés».

Donc, pour un petit moment, sans égard au passé ni au futur, si de tels blocages devaient se présenter, nous les transcenderons en instruisant nos esprits de changer leur point de mire, en disant :

*Ce n'est pas cela que je voudrais regarder.
J'ai confiance en mes frères, qui ne font qu'un avec moi.*

Nous utiliserons aussi cette pensée pour nous protéger tout le long de la journée. Nous ne poursuivons pas de buts à long terme.

Chaque fois qu'une obstruction semble nous bloquer la vision de notre impeccabilité, nous chercherons seulement la cessation un instant de la misère que la concentration sur le péché apportera, et qui, incorrigé, restera.

Nous ne demandons pas non plus de fantasmes. Car ce que nous cherchons à voir est réellement là. Et quand notre point de mire ira au-delà des erreurs, nous contemplerons un monde entièrement sans péché. Quand voir cela sera tout ce que nous voulons voir, quand ce sera tout ce que nous cherchons au nom de la perception vraie, alors les yeux du Christ seront les nôtres inévitablement. Et l'Amour qu'il ressent pour nous devient le nôtre également. Cela deviendra la seule chose que nous verrons reflétée dans le monde et en nous-mêmes.

Le monde qui autrefois proclamait nos péchés devient la preuve que nous sommes sans péché. Et notre amour pour chacun de ceux que nous regardons témoigne de notre souvenir du saint Soi Qui ne connaît pas le péché et Qui ne pourrait jamais concevoir quoi que ce soit sans Son impeccabilité. C'est ce souvenir que nous recherchons tandis que nous tournons nos esprits vers les exercices d'aujourd'hui. Nous ne regardons ni en avant ni en arrière. Nous regardons droit dans le présent. Et nous faisons confiance à l'expérience que nous demandons maintenant. Notre impeccabilité n'est que la Volonté de Dieu. En cet instant notre vouloir ne fait qu'un avec le Sien.

LEÇON 182

Je serai calme un instant et rentrerai chez moi.

Dans ce monde où tu sembles vivre, tu n'es pas chez toi. Et quelque part dans ton esprit, tu connais que c'est vrai. Un souvenir de chez toi continue de te hanter, comme s'il y avait un endroit qui appelait ton retour, bien que tu ne reconnaisse pas la voix, ni ce que c'est que cette voix te rappelle. Or tu te sens comme un étranger ici, d'un ailleurs tout à fait inconnu. Rien de si défini que tu puisses dire avec certitude que tu es un exilé ici. Juste un sentiment persistant, parfois rien de plus qu'une légère pulsation, pas plus qu'un vague souvenir en d'autres moments, que tu écarter activement mais qui est sûr de venir à l'esprit à nouveau.

Il n'en est pas un qui ne sache de quoi nous parlons. Or certains essaient d'écarter leur souffrance par des jeux auxquels ils jouent pour occuper leur temps et garder loin d'eux leur tristesse.

D'autres nieront qu'ils sont tristes, qui ne reconnaissent pas du tout leurs larmes. D'autres encore maintiendront que ce dont nous parlons est une illusion, pas plus digne de considération qu'un simple rêve. Or qui, en toute honnêteté, sans défensive ni tromperie de soi, nierait qu'il comprend les mots que nous disons ?

Nous parlons aujourd'hui pour quiconque parcourt ce monde, car il n'est pas chez lui. Il va d'un pas incertain dans une quête sans fin, cherchant dans les ténèbres ce qu'il ne peut trouver, ne reconnaissant pas ce que c'est qu'il cherche. Il fait un millier de demeures, mais nulle ne satisfait son esprit agité. Il ne comprend pas qu'il bâtit en vain. La demeure qu'il cherche ne peut pas être faite par lui. Il n'y a pas de substitut au Ciel. Tout ce qu'il a jamais fait est l'enfer.

Tu penses peut-être que c'est la demeure de ton enfance que tu voudrais retrouver. L'enfance de ton corps, et l'endroit qui l'abritait, sont maintenant un souvenir si distordu que tu n'as plus devant toi qu'une image d'un passé qui n'a jamais eu lieu. Or il y a un enfant en toi Qui cherche la maison de Son Père et Qui connaît qu'il est un étranger ici. Cette enfance est éternelle, avec une innocence qui durera à jamais. Là où cet enfant ira est terre sainte. C'est Sa Sainteté qui illumine le Ciel et qui apporte sur terre le pur reflet de la lumière d'en haut, dans laquelle la terre et le Ciel sont joints en un.

C'est cet enfant en toi que ton Père connaît comme étant Son Propre Fils. C'est cet enfant Qui connaît Son Père. Il désire retourner chez Lui si profondément, si incessamment, que Sa voix t'implore de Le laisser Se reposer un moment. Il ne demande rien de plus que juste quelques instants de répit; juste un intervalle pendant lequel Il puisse retourner respirer à nouveau l'air saint qui remplit la maison de Son Père. Tu es aussi Sa demeure.

Il reviendra. Mais donne-Lui juste un peu de temps pour être Lui-même, dans la paix qui est Sa demeure, et Se reposer dans le silence et dans la paix et l'amour.

Cet enfant a besoin de ta protection. Il est loin de chez Lui. Il est si petit qu'il semble si facile de Le forclorre, sa voix ténue si vite obscurcie, Son appel à l'aide presque inentendu parmi les sons grinçants et les bruits âpres et crissants du monde. Or Il connaît qu'en toi demeure encore Sa sûre protection. Tu ne Le décevras pas. Il retournera chez Lui, et toi avec Lui.

Cet enfant est ta non-défense, ta force. Il a confiance en toi. Il est venu parce qu'il connaissait que tu n'échouerais pas. incessamment Il te parle tout bas de Sa demeure. Car Il voudrait te ramener avec Lui, pour que Lui-même puisse y rester et qu'il n'ait pas à retourner là où Il n'est pas à Sa place, où Il vit comme un paria dans un monde de pensées étrangères. Sa patience n'a pas de limites. Il attendra jusqu'à ce que tu entendes en toi Sa douce Voix, qui t'appelle à Le laisser aller en paix, avec toi, là où Il est chez Lui, et toi avec Lui.

Quand tu es calme un instant, quand le monde s'estompe devant toi, quand les idées sans valeur cessent d'avoir de la valeur dans ton esprit agité, alors tu entends Sa Voix. Il t'appelle d'une façon si poignante que tu ne Lui résistes pas plus longtemps. En cet instant Il t'emmène à Sa demeure et tu restes avec Lui dans le calme parfait, en silence et en paix, au-delà de toutes paroles, intouché par la peur et le doute, sublimement certain que tu es chez toi.

Repose-toi fréquemment avec Lui aujourd'hui. Car il désirait devenir un petit enfant afin que tu apprennes de Lui comme est fort celui qui vient sans défenses, offrant seulement les messages de l'amour à ceux qui pensent qu'il est leur ennemi. Il tient dans Sa main la puissance du Ciel et les appelle amis, et leur donne Sa force, afin qu'ils voient qu'il voudrait être un Ami pour eux. Il leur demande de Le protéger, car Sa demeure est loin et Il ne veut pas y retourner seul.

Le Christ naît de nouveau petit enfant chaque fois qu'un voyageur voudrait quitter sa demeure. Car il doit apprendre que ce qu'il voudrait protéger n'est que cet enfant, Qui vient sans défense et Qui est protégé par sa non-défense. Rentre chez toi de temps en temps avec Lui aujourd'hui. Tu es tout autant un étranger ici que Lui.

Aujourd'hui prends le temps de mettre de côté ton bouclier qui ne sert à rien et dépose la lance et l'épée que tu avais levées contre un ennemi sans existence. Le Christ t'a appelé ami et frère. Il est même venu demander ton aide pour Le laisser rentrer chez Lui aujourd'hui, complété et complètement. Il est venu comme vient un petit enfant, qui doit implorer l'amour et la protection de son père. Il gouverne l'univers et pourtant Il demande incessamment que tu retournes avec Lui et ne prenes plus des illusions pour dieux.

Tu n'as pas perdu ton innocence. C'est après elle que tu languis. Voilà le désir de ton cœur. Voilà la voix que tu entends et voilà l'appel qui ne peut être nié. L'enfant saint reste avec toi. Sa demeure est la tienne. Aujourd'hui Il te donne Sa non-défense et tu l'acceptes en échange de tous les jouets de bataille que tu as faits. Et maintenant la voie est ouverte et le voyage a une fin qui est enfin en vue. Sois calme un instant et rentre chez toi avec Lui, et sois en paix un moment.

LEÇON 183

J'invoque le Nom de Dieu et le mien.

Le Nom de Dieu est saint mais pas plus saint que le tien. Invoquer Son Nom, c'est simplement invoquer le tien. Un père donne son nom à son fils et ainsi identifie le fils à lui-même.

Ses frères partagent son nom et ils sont unis ainsi par un lien vers lequel ils se tournent pour leur identité. Le Nom de ton Père te rappelle qui tu es, même dans un monde qui ne connaît pas cela, même si tu ne t'en souviens pas.

Le Nom de Dieu ne peut être entendu sans réponse ni être prononcé sans un écho dans l'esprit qui t'appelle à te souvenir.

Dis Son Nom et tu invites les anges à entourer la terre où tu te tiens et à chanter pour toi, leurs ailes déployées pour te garder à l'abri et te protéger de toute pensée du monde qui voudrait faire intrusion dans ta sainteté.

Répète le Nom de Dieu et le monde entier répond en déposant les illusions. Chaque rêve que le monde chérit a soudain disparu, et là où il semblait être tu trouves une étoile, un miracle de grâce. Les malades se lèvent, guéris de leurs pensées malades. Les aveugles peuvent voir, les sourds peuvent entendre. Les affligés cessent leur deuil et les larmes de douleur sèchent tandis qu'un rire heureux vient bénir le monde.

Répète le Nom de Dieu et les petits noms ont perdu leur signification. Nulle tentation qui ne devienne une chose sans nom et indésirée devant le Nom de Dieu. Répète Son Nom et vois avec quelle facilité tu oublieras les noms de tous les dieux auxquels tu accordais de la valeur. Ils ont perdu le nom de dieu que tu leur donnais. Ils deviennent anonymes et sans valeur pour toi, même si avant de laisser le Nom de Dieu remplacer leurs petits noms tu te tenais en adoration devant eux, les nommant dieux.

Répète le Nom de Dieu et invoque ton Soi, Dont le Nom est le Sien. Répète Son Nom, et toutes les choses minuscules et sans nom sur terre se replacent dans une juste perspective. Ceux qui invoquent le Nom de Dieu ne peuvent confondre le sans nom avec le Nom, ni le péché avec la grâce, ni les corps avec le saint Fils de Dieu. Et si tu te joins à un frère, assis avec lui en silence, et répètes le Nom de Dieu avec lui dans ton esprit tranquille, tu as établi là un autel qui va jusqu'à Dieu Lui-même et jusqu'à Son Fils.

Fais seulement cet exercice aujourd'hui : répète le Nom de Dieu lentement maintes et maintes fois. Oublie tout autre nom que le Sien. N'entends rien d'autre. Laisse toutes tes pensées s'ancrer sur cela. Nous n'utilisons pas d'autres mots, sauf au début pour dire une seule fois l'idée d'aujourd'hui. Et puis le Nom de Dieu devient notre seule pensée, notre seule parole, la seule chose qui occupe notre esprit, le seul souhait que nous ayons, le seul son qui ait une quelconque signification et le seul Nom de tout ce que nous désirons voir, de tout ce que nous voudrions pour nôtre.

Ainsi nous faisons une invitation qui ne peut jamais être refusée. Et Dieu viendra et Il y répondra Lui-même. Ne pense pas qu'il entende les petites prières de ceux qui L'invoquent par les noms des idoles que le monde chérit. Ils ne peuvent L'atteindre ainsi. Il ne peut entendre les requêtes qui demandent qu'il ne soit pas Lui-même, ou que Son Fils reçoive un autre nom que le Sien.

Répète le Nom de Dieu et tu Le reconnais comme seul Créateur de la réalité. Tu reconnais aussi que Son Fils fait partie de Lui et qu'il crée en Son Nom. Assieds-toi en silence et laisse Son Nom devenir l'idée qui englobe tout et qui absorbe ton esprit complètement. Fais taire toutes tes pensées, hormis celle-ci. Et à toute autre pensée, réponds par celle-ci, et vois le Nom de Dieu remplacer les mille petits noms que tu donnais à tes pensées, ne te rendant pas compte qu'il n'y a qu'un Nom pour tout ce qui est et tout ce qui sera.

Aujourd'hui tu peux atteindre un état dans lequel tu feras l'expérience du don de la grâce. Tu peux échapper de tout esclavage du monde et donner au monde la même délivrance que tu as trouvée. Tu peux te rappeler ce que le monde a oublié et lui offrir ton propre souvenir. Tu peux accepter aujourd'hui le rôle que tu joues dans son salut, aussi bien que dans le tien. Et les deux peuvent être accomplis parfaitement.

Tourne-toi vers le Nom de Dieu pour ta délivrance et elle t'est donnée. Aucune autre prière que celle-là n'est nécessaire, car elle les tient toutes en elle-même. Les mots sont insignifiants et il n'est plus besoin d'aucune requête quand le Fils de Dieu invoque le Nom de Son Père. Les Pensées de Son Père deviennent les siennes. Il réclame tout ce que Son Père a donné, donne encore et donnera à jamais. Il L'invoque pour laisser toutes les choses qu'il pensait avoir faites être maintenant sans nom, et à leur place le saint Nom de Dieu devient son jugement de leur non-valeur.

Toutes les petites choses se taisent. Les petits sons ne font plus maintenant aucun son. Les petites choses de la terre ont disparu. L'univers ne consiste plus en rien, sauf le Fils de Dieu qui invoque son Père. Et la Voix de son Père répond, au saint Nom de son Père. Dans cette relation éternelle et calme, où la communication transcende de loin toutes paroles, et pourtant dépasse en profondeur et en hauteur tout ce que les mots pourraient jamais exprimer, est la paix éternelle. Au Nom de notre Père, nous voudrions faire l'expérience de cette paix aujourd'hui. Et en Son Nom, elle nous sera donnée.

Le Nom de Dieu est mon héritage.

Tu vis par symboles. Tu as inventé des noms pour chaque chose que tu vois. Chacune devient une entité séparée, identifiée par son propre nom. Par là tu la retranches de l'unité. Par là tu désignes ses attributs particuliers et tu la distingues des autres choses en accentuant l'espace qui l'entoure. Tu poses cet espace entre toutes les choses auxquelles tu donnes un nom différent, tous les événements en fonction du lieu et du temps; tous les corps qui sont salués par un nom.

Cet espace que tu vois distinguant toutes choses les unes des autres est le moyen par lequel la perception du monde s'accomplit. Tu vois quelque chose où il n'y a rien, et tu ne vois rien aussi où il y a l'unité; un espace entre toutes choses, entre toutes choses et toi. Ainsi tu penses avoir donné la vie dans la séparation. Par cette division tu penses être établi comme unité qui fonctionne avec une volonté indépendante.

Quels sont ces noms par lesquels le monde devient une série d'événements distincts, de choses désunies, de corps gardés à part contenant des fragments d'esprit comme consciences séparées? Tu leur as donné ces noms, établissant la perception telle que tu la souhaitais. Aux choses sans nom des noms furent donnés, et ainsi une réalité leur fut donnée aussi. Car ce qui est nommé est doté d'une signification et sera alors considéré comme signifiant; une cause d'effet véritable, avec des conséquences qui lui sont inhérentes.

C'est ainsi que la réalité est faite par une vision partielle, délibérément dressée contre la vérité donnée. Son ennemie est l'entièreté. Elle conçoit des petites choses et les regarde. Et un manque d'espace, un sentiment d'unité ou une vision qui voit différemment, deviennent la menace qu'elle doit vaincre, avec laquelle elle doit entrer en conflit et qu'elle doit nier.

Or cette autre vision reste encore une direction naturelle dans laquelle l'esprit peut canaliser sa perception. Il est difficile d'enseigner à l'esprit un millier de noms étrangers, et des milliers de plus. Or tu crois que c'est ce qu'apprendre signifie; que c'est son seul but essentiel par lequel la communication s'accomplit et des concepts peuvent être partagés de façon signifiante.

Telle est la somme de l'héritage que le monde attribue. Et chacun de ceux qui apprennent à penser que c'est ainsi accepte les

signes et les symboles qui témoignent que le monde est réel. C'est cela qu'ils représentent. Ils ne laissent aucun doute que ce qui est nommé est bien là. Cela peut être vu, tel qu'anticipé. Ce qui nie que c'est vrai n'est qu'illusion, car c'est l'ultime réalité. C'est folie que de le mettre en question; c'est une preuve de santé d'esprit que d'en accepter la présence.

Tel est l'enseignement du monde. C'est une phase d'apprentissage par laquelle tous ceux qui viennent doivent passer. Mais plus tôt ils perçoivent sur quoi elle repose, combien ses prémisses sont contestables, combien ses résultats sont douteux, plus tôt ils remettent en question ses effets. Un apprentissage qui s'arrête à ce que le monde enseigne s'arrête en deçà de la signification. À sa juste place, il sert de point de départ d'où un autre genre d'apprentissage peut commencer, où une nouvelle perception peut être gagnée et où tous les noms arbitraires que le monde attribue peuvent être retirés au fur et à mesure qu'ils sont mis en doute.

Ne pense pas que tu aies fait le monde. Les illusions, si ! Mais ce qui est vrai sur la terre comme au Ciel est au-delà de ta dénomination. Quand tu fais appel à un frère, c'est à son corps que tu fais appel. Sa véritable Identité t'est cachée par ce que tu crois qu'il est réellement. Son corps répond à ce par quoi tu l'appelles, car son esprit consent à prendre pour sien le nom que tu lui donnes. Ainsi son unité est-elle deux fois niée, car tu le perçois séparé de toi, et lui accepte ce nom séparé comme sien.

Il serait certes étrange si l'on te demandait d'aller au-delà de tous les symboles du monde, et de les oublier à jamais, tout en te demandant d'assumer une fonction d'enseignant. Tu as besoin d'utiliser les symboles du monde pour un temps. Mais ne te laisse pas tromper aussi par eux. Ils ne représentent rien du tout et durant les exercices c'est cette pensée qui t'en délivrera. Ils deviennent de simples moyens te permettant de communiquer d'une façon que le monde peut comprendre, mais tu reconnais que ce n'est pas l'unité où la véritable communication peut se trouver.

C'est donc que tu as besoin chaque jour d'intervalles durant lesquels l'apprentissage du monde devient une phase transitoire; une prison de laquelle tu sors dans la lumière du soleil en oubliant les ténèbres. Ici tu comprends la Parole, le Nom que Dieu t'a donné; la seule Identité que partagent toutes choses; la seule reconnaissance de ce qui est vrai. Puis tu retournes dans les ténèbres, non pas parce que tu les penses réelles, mais seulement pour en proclamer l'irréalité en des termes qui ont encore une signification dans le monde que gouvernent les ténèbres.

Utilise tous les petits noms et symboles qui décrivent le monde des ténèbres. Mais ne les accepte pas comme ta réalité. Le Saint-Esprit les utilise tous, mais Il n'oublie pas que la création a un seul Nom, une seule signification et une Source indivisée qui unifie toutes choses en Elle-même. Utilise tous les noms que le monde leur attribue par simple commodité, or n'oublie pas qu'ils partagent le Nom de Dieu avec toi.

Dieu n'a pas de nom. Et pourtant Son Nom devient la leçon finale qui dit que toutes choses ne font qu'un, et c'est à cette leçon que prend fin tout apprentissage. Tous les noms sont unifiés; tout espace est rempli du reflet de la vérité. Chaque fossé est comblé, et la séparation guérie. Le Nom de Dieu est l'héritage qu'il a donné à ceux qui ont choisi que l'enseignement du monde prenne la place du Ciel. Durant nos exercices, notre but est de laisser nos esprits accepter ce que Dieu a donné comme réponse au pitoyable héritage que tu as fait pour rendre un hommage convenable au Fils qu'il aime.

Nul ne peut échouer qui cherche la signification du Nom de Dieu. L'expérience doit venir s'ajouter à la Parole. Mais d'abord tu dois accepter le Nom pour toute la réalité, et te rendre compte que les nombreux noms que tu as donnés à ses aspects ont distordu ce que tu vois mais n'ont pas du tout interféré avec la vérité.

Nous apportons un seul Nom dans nos exercices. Nous utilisons un seul Nom pour unifier notre vue.

Et bien que nous utilisions un nom différent pour chaque aspect du Fils de Dieu dont nous prenons conscience, nous comprenons qu'ils ont un seul Nom, qu'il leur a donné. C'est ce Nom que nous utilisons dans nos exercices. Et par Son emploi toutes les sottises séparations disparaissent qui nous gardaient aveugles.

Et la force nous est donnée de voir au-delà de celles-ci. Maintenant notre vue est comblée de bénédictions que nous pouvons donner comme nous les avons reçues.

Père, notre Nom est le Tien. En Lui nous sommes unis à toutes choses vivantes et à Toi Qui es leur seul Créateur. Ce que nous avons fait et appelons par de nombreux noms différents n'est qu'une ombre que nous avons essayé de jeter sur Ta Propre réalité. Et nous sommes heureux et reconnaissants d'avoir fait erreur. Toutes nos erreurs, nous Te les donnons, afin d'être absous de tous les effets que nos erreurs semblaient avoir. Et nous acceptons la vérité que Tu donnes, à la place de chacune d'elles.

Ton Nom est notre salut et notre évaison de ce que nous avons fait. Ton Nom nous unit dans l'unité qui est notre héritage et notre paix. Amen.

LEÇON 185

Je veux la paix de Dieu.

Dire ces mots, ce n'est rien. Mais les penser vraiment, c'est tout. Si seulement tu pouvais les penser vraiment ne serait-ce qu'un instant, il n'y aurait plus de chagrin possible pour toi sous aucune forme que ce soit, en aucun endroit ni aucun moment. Le Ciel serait rendu complètement à ta pleine conscience, la mémoire de Dieu entièrement restaurée et la résurrection de toute la création pleinement reconnue.

Nul ne peut vraiment penser ces paroles et ne pas être guéri. Il ne peut pas jouer avec les rêves ni penser qu'il est lui-même un rêve. Il ne peut pas faire un enfer et le penser réel. Il veut la paix de Dieu et elle lui est donnée. Car c'est tout ce qu'il veut et c'est tout ce qu'il recevra. Il y en a beaucoup qui ont dit ces paroles. Mais il y en a certes peu qui les ont vraiment pensées. Tu n'as qu'à regarder le monde que tu vois autour de toi pour voir combien ils sont peu nombreux. Le monde serait complètement changé s'il s'en trouvait deux qui s'accordaient à dire que ces mots expriment la seule chose qu'ils veulent.

Deux esprits ayant une même intention deviennent si forts que ce qu'ils veulent devient la Volonté de Dieu. Car les esprits ne peuvent se joindre que dans la vérité. Dans les rêves, il n'en est pas deux qui puissent partager la même intention. Pour chacun, le héros du rêve est différent; le résultat voulu n'est pas le même pour les deux. Perdant et gagnant alternent simplement en motifs changeants selon que le rapport entre gain et perte et entre perte et gain prend un aspect différent ou une autre forme.

Or le rêve ne peut apporter qu'un compromis. Parfois il prend la forme de l'union, mais seulement la forme. La signification doit échapper au rêve, car faire des compromis est le but de rêver. Les esprits ne peuvent s'unir dans les rêves. Ils ne font que marchander. Or quel marché peut leur donner la paix de Dieu ? Les illusions viennent prendre Sa place. Et ce qu'il signifie est perdu pour les esprits endormis, résolus au compromis, chacun à son gain et à la perte de l'autre.

Penser vraiment que tu veux la paix de Dieu, c'est renoncer à tous les rêves. Car nul ne pense vraiment ces paroles qui veut des illusions et qui recherche donc les moyens qui apportent des

illusions. Il les a regardées et les a trouvées insuffisantes. Maintenant il cherche à aller au-delà, reconnaissant qu'un autre rêve ne lui offrirait rien de plus que tous les autres. Les rêves ne font qu'un pour lui. Et il a appris que la seule différence entre eux est une différence de forme, car l'un apportera le même désespoir et la même misère que tous les autres.

L'esprit qui pense vraiment que tout ce qu'il veut est la paix doit se joindre à d'autres esprits, car c'est ainsi que s'obtient la paix. Et quand le souhait de paix est authentique, les moyens de la trouver sont donnés, sous une forme que chaque esprit qui la cherche honnêtement peut comprendre. Quelque forme que prenne la leçon, elle est planifiée pour lui de telle manière qu'il ne peut s'y méprendre, si sa demande est sincère. Mais s'il demande sans sincérité, il n'y a aucune forme sous laquelle la leçon puisse être acceptée et véritablement apprise.

Consacrons aujourd'hui nos exercices à reconnaître que nous pensons vraiment les paroles que nous disons. Nous voulons la paix de Dieu. Ce n'est pas un vain souhait. Ces mots ne demandent pas qu'un autre rêve nous soit donné. Ils ne demandent pas de compromis, ni ne tentent de faire un autre marché dans l'espoir qu'il y en ait un qui puisse encore réussir là où tous les autres ont échoué. Penser vraiment ces paroles, c'est reconnaître que les illusions sont vaines et demander l'éternel à la place des rêves changeants qui semblent différer par ce qu'ils offrent mais qui ne font qu'un par leur néant.

Aujourd'hui consacre tes périodes d'exercice à rechercher avec soin dans ton esprit les rêves que tu chéris encore. Que demandes-tu dans ton cœur? Oublie les mots que tu utilises pour faire tes requêtes. Considère seulement que ce que tu crois te réconfortera et t'apportera le bonheur. Mais ne te laisse pas chagriner par les illusions restantes, car ce n'est pas leur forme qui importe maintenant. Ne laisse pas certains rêves être plus acceptables, réservant la honte et le secret pour d'autres. Ils ne font qu'un.

Et ne faisant qu'un, la même question devrait être posée pour tous : «Est-ce cela que je voudrais avoir, à la place du Ciel et de la paix de Dieu ? »

Voilà le choix que tu fais. Ne t'y trompe pas : il n'en va pas autrement. En cela il n'y a pas de compromis possible. Tu choisis la paix de Dieu ou tu as demandé des rêves. Et les rêves viendront comme tu les as demandés. Or la paix de Dieu viendra tout aussi certainement, et pour rester à jamais avec toi. Elle ne

disparaîtra pas à chaque détour ou à chaque tournant de la route, pour reparâître ensuite, non reconnue, sous des formes qui varient et changent à chaque pas que tu fais.

Tu veux la paix de Dieu. Comme la veulent aussi tous ceux qui semblent chercher les rêves. Pour eux aussi bien que pour toi, tu ne demandes que cela quand tu fais cette requête avec une profonde sincérité. Car ainsi tu touches à ce qu'ils veulent réellement et tu joins ta propre intention à ce qu'ils cherchent par-dessus tout, qui leur est peut-être inconnu mais est sûr pour toi.

Tu as été faible par moments, incertain de ton but et ne sachant pas ce que tu voulais, où le chercher et vers qui te tourner pour avoir de l'aide dans tes tentatives. L'aide t'a été donnée. Ne voudrais-tu pas t'en servir en la partageant ?

Nul ne peut échouer qui cherche vraiment la paix de Dieu. Car il demande simplement de ne plus se tromper lui-même en se niant à lui-même ce qui est la Volonté de Dieu. Qui peut rester insatisfait qui demande ce qu'il a déjà ? Qui pourrait rester sans réponse qui demande une réponse qu'il lui appartient de donner ? La paix de Dieu est à toi.

Pour toi la paix a été créée, à toi donnée par son Créateur et établie comme Son Propre don éternel. Comment peux-tu échouer quand tu demandes seulement ce qu'il veut pour toi ? Et comment ta requête pourrait-elle être limitée à toi seul ? Aucun don de Dieu ne peut être non partagé. C'est cet attribut qui met les dons de Dieu à part de chaque rêve qui a jamais semblé prendre la place de la vérité.

Nul ne peut perdre et chacun doit gagner chaque fois qu'un don de Dieu quel qu'il soit a été demandé et reçu par qui que ce soit. Dieu ne donne que pour unir. Enlever est in-signifiant pour Lui. Et quand cela sera tout aussi in-signifiant pour toi, tu pourras être sûr que tu partages une seule Volonté avec Lui et Lui avec toi. Et tu connaîtras aussi que tu partages une seule Volonté avec tous tes frères, dont l'intention est la tienne.

C'est cette seule intention que nous recherchons aujourd'hui en unissant nos désirs au besoin de chaque cœur, à l'appel de chaque esprit, à l'espoir qui réside au-delà du désespoir, à l'amour que l'attaque voudrait cacher, à la fraternité que la haine a cherché à rompre, mais qui reste encore telle que Dieu l'a créée. Avec une telle Aide à nos côtés, pouvons-nous échouer aujourd'hui quand nous demandons que la paix de Dieu nous soit donnée ?

LEÇON 186

Le salut du monde dépend de moi.

Voilà l'énoncé qui un jour enlèvera toute arrogance de chaque esprit. Voilà la pensée de la véritable humilité, qui n'accepte pour toi aucune autre fonction que celle qui t'a été donnée. Elle offre ton acceptation du rôle qui t'est assigné, sans insister sur un autre rôle. Elle ne juge pas du rôle qui te revient. Elle ne fait que reconnaître que la Volonté de Dieu est faite sur la terre comme au Ciel. Elle unit toutes les volontés sur terre dans le plan du Ciel pour sauver le monde, le ramenant à la paix du Ciel.

Ne luttons pas contre notre fonction. Nous ne l'avons pas établie. Ce n'est pas notre idée. Les moyens nous sont donnés par lesquels elle sera parfaitement accomplie. Tout ce qu'il nous est demandé de faire, c'est d'accepter notre rôle avec une sincère humilité, et de ne pas nier, avec une arrogance qui nous trompe, que nous sommes dignes. Ce qui nous est donné à faire, nous avons la force de le faire. Nos esprits conviennent parfaitement pour prendre le rôle qui nous est assigné par Celui Qui nous connaît bien.

L'idée d'aujourd'hui peut paraître assez dégrisante, jusqu'à ce que tu en voies la signification. Tout ce qu'elle dit, c'est que ton Père Se souvient encore de toi et qu'il t'offre la confiance parfaite qu'il a en toi qui es Son Fils. Elle ne demande pas que tu sois en aucune façon différent de ce que tu es. Quoi d'autre l'humilité pourrait-elle demander? Et quoi d'autre l'arrogance pourrait-elle nier? Aujourd'hui, nous ne reculerons pas devant notre tâche pour la fallacieuse raison que c'est faire outrage à la modestie. C'est l'orgueil qui voudrait nier l'Appel pour Dieu Lui-même.

Aujourd'hui nous mettons de côté toute fausse humilité, afin d'écouter la Voix de Dieu nous révéler ce qu'il voudrait que nous fassions. Nous ne doutons pas de notre capacité de remplir la fonction qu'il nous offrira. Nous aurons seulement la certitude qu'il connaît nos forces, notre sagesse et notre sainteté. Et s'il nous estime dignes, nous le sommes. Il n'y a que l'arrogance qui en juge autrement.

Il y a une façon, et une seule, d'être délivré de l'emprisonnement que t'a apporté ton plan pour prouver que le faux est vrai. Accepte le plan que tu n'as pas fait à sa place. Ne juge pas de ta

valeur pour lui. Si la Voix de Dieu t'assure que le salut a besoin de ta part, et que le tout dépend de toi, sois sûr qu'il en est ainsi.

Les arrogants doivent s'accrocher aux mots, ayant peur d'aller au-delà des mots jusqu'à l'expérience qui pourrait heurter leur position. Or les humbles sont libres d'entendre la Voix qui leur dit ce qu'ils sont, et quoi faire.

L'arrogance fait une image de toi qui n'est pas réelle. C'est cette image qui recule et bat en retraite dans la terreur quand la Voix pour Dieu t'assure que tu as la force, la sagesse et la sainteté d'aller au-delà de toutes les images. Tu n'es pas faible, comme l'est l'image de toi. Tu n'es pas ignorant ni impuissant. Le péché ne peut ternir la vérité en toi, ni la misère s'approcher de la sainte demeure de Dieu.

Tout cela, la Voix pour Dieu te le dit. Et tandis qu'il parle, l'image tremble et cherche à attaquer la menace qu'elle ne connaît pas, sentant sa base s'effondrer. Lâches-en prise. Le salut du monde dépend de toi, et non de ce petit tas de poussière. Que peut-il dire au saint Fils de Dieu? Quel besoin a-t-il de s'en soucier le moins?

Ainsi nous trouvons notre paix. Nous accepterons la fonction que Dieu nous a donnée, car toutes les illusions reposent sur l'étrange croyance que nous pouvons nous en faire une autre. Les rôles que nous avons faits nous-mêmes sont changeants, et ils semblent passer de l'endeuillé à la béatitude extatique de l'amour et d'aimer. Nous pouvons rire ou pleurer et saluer le jour par un sourire ou par des larmes. Notre être même semble changer suivant les mille changements d'humeur que nous éprouvons, et nos émotions nous portent certes très haut, ou bien nous rabattent au sol en plein désespoir.

Est-ce là le Fils de Dieu ? Pourrait-Il créer une telle instabilité et l'appeler Fils ? Lui Qui est interchangeable partage Ses attributs avec Sa création. Toutes les images que Son Fils semble faire n'ont pas d'effet sur ce qu'il est. Elles traversent son esprit comme les feuilles balayées par le vent qui forment un motif un instant, se dispersent pour se regrouper à nouveau, puis s'éparpiller. Ou comme les mirages que l'on voit au-dessus d'un désert, s'élevant de la poussière.

Ces images sans substance passeront, laissant ton esprit dégagé et serein, quand tu acceptes la fonction qui t'est donnée.

Les images que tu fais n'engendrent que des buts conflictuels, impermanents et vagues, incertains et ambigus. Qui pourrait être

constant dans ses efforts ou diriger toute son énergie concentrée vers de tels buts ? Les fonctions que le monde estime sont si incertaines qu'elles changent dix fois par heure quand elles sont au plus sûr. Quel espoir de gain peut reposer sur de tels buts ?

Par joli contraste, aussi certain que le retour du soleil chaque matin pour dissiper la nuit, la fonction qui t'est véritablement donnée ressort clairement et sans aucune ambiguïté. Il n'y a pas de doute sur sa validité. Elle vient de Celui Qui ne connaît pas l'erreur, et Sa Voix est certaine de Ses messages. Ils ne changeront pas, ni ne seront en conflit. Tous indiquent un seul but, et un but que tu peux atteindre. Ton plan peut être impossible, mais celui de Dieu ne peut jamais échouer parce qu'il en est la Source.

Fais comme te l'indique la Voix de Dieu. Si Elle te demande une chose qui semble impossible, rappelle-toi Qui est Celui Qui demande, et qui celui qui refuserait. Puis considère ceci : qui a le plus probablement raison ? La Voix Qui parle pour le Créateur de toutes choses, Qui connaît toutes choses exactement telles qu'elles sont, ou une image distordue de toi-même, confuse, déroutée, inconstante et incertaine de tout ? Ne laisse pas sa voix te diriger. Entends plutôt une Voix certaine, Qui te parle d'une fonction à toi donnée par ton Créateur Qui Se souvient de toi et t'enjoint de te souvenir maintenant de Lui.

Sa douce Voix appelle du connu ceux qui ne connaissent pas.

Il voudrait te consoler, bien qu'il ne connaisse pas le chagrin. Il voudrait faire une restitution, bien qu'il soit complet ; te faire un don, bien qu'il connaisse que tu as déjà tout. Il a des Pensées qui répondent à chaque besoin que Son Fils perçoit, bien qu'il ne les voie pas. Car l'Amour doit donner, et ce qui est donné en Son Nom prend la forme la plus utile dans un monde de forme.

Ces formes-là ne peuvent jamais tromper, parce qu'elles viennent du Sans-forme même. Le pardon est une forme terrestre de l'amour, qui tel qu'il est au Ciel n'a pas de forme. Or ce dont il est besoin ici est donné ici selon le besoin. Sous cette forme tu peux remplir ta fonction même ici, bien que ce que l'amour signifiera pour toi quand le sans-forme t'aura été rendu est encore plus grand. Le salut du monde dépend de toi qui peux pardonner. Telle est ta fonction ici.

Je bénis le monde parce que je me bénis moi-même.

Nul ne peut donner à moins d'avoir. De fait, donner est la preuve d'avoir. Nous l'avons déjà souligné. Ce n'est pas cela qui semble faire que c'est difficile à croire. Nul ne peut douter que tu dois d'abord posséder ce que tu voudrais donner. C'est sur la seconde phase que le monde et la perception vraie diffèrent. Ayant eu puis donné, alors le monde affirme que tu as perdu ce que tu possédais. La vérité maintient que donner augmentera ce que tu possèdes.

Comment est-ce possible ? Car il est sûr que si tu donnes une chose finie, les yeux de ton corps ne la percevront pas comme tienne. Or nous avons appris que les choses ne font que représenter les pensées qui les font. Et tu ne manques pas de preuves que quand tu donnes des idées, tu les renforces dans ton propre esprit. Peut-être que la forme sous laquelle la pensée semble apparaître est changée en donnant. Or elle doit retourner à celui qui donne. Et la forme qu'elle prend ne peut pas être moins acceptable. Elle doit l'être plus.

Les idées doivent d'abord t'appartenir, avant que tu ne les donnes. Si tu dois sauver le monde, tu acceptes d'abord le salut pour toi-même. Mais tu ne croiras pas que c'est fait jusqu'à ce que tu voies les miracles que cela apporte à chacun de ceux que tu regardes. Ici l'idée de donner est clarifiée et dotée d'une signification. Maintenant tu peux percevoir que c'est en donnant que ta réserve augmente.

Protège toutes les choses que tu estimes par l'acte de les donner et tu es sûr de ne jamais les perdre. Ainsi est prouvé que ce que tu pensais ne pas avoir t'appartient. Or n'en estime pas la forme. Car elle changera et deviendra méconnaissable avec le temps, si fort que tu essaies de la sauvegarder. Aucune forme ne dure. C'est la pensée derrière la forme des choses qui vit inchangeablement.

Donne avec joie. Tu ne peux qu'y gagner. La pensée reste et grandit en force, renforcée par l'acte de donner. Les pensées s'étendent en étant partagées, car elles ne peuvent être perdues. Il n'y a ni donneur ni receveur au sens où le monde les conçoit. Il y a un donneur qui conserve; un autre qui donnera aussi bien.

Et tous deux doivent gagner dans cet échange, car chacun aura la pensée sous la forme qui l'aide le plus. Ce qu'il semble perdre est toujours quelque chose qu'il estimera moins que ce qui va sûrement lui être rendu.

N'oublie jamais que tu ne donnes qu'à toi-même. Qui comprend ce que donner signifie doit rire à l'idée de sacrifice. Il ne peut pas non plus manquer de reconnaître les nombreuses formes que le sacrifice peut prendre. Il rit aussi bien de la douleur et de la perte, de la maladie et du chagrin, de la pauvreté, de la famine et de la mort. Il reconnaît que le sacrifice reste la seule idée qui se tient derrière elles toutes, et par son doux rire elles sont toutes guéries.

Une illusion reconnue doit disparaître. N'accepte pas la souffrance et tu enlèves la pensée de souffrance. Ta bénédiction s'étend sur chacun de ceux qui souffrent, quand tu choisis de voir toute souffrance pour ce qu'elle est. La pensée de sacrifice engendre toutes les formes que la souffrance paraît prendre.

Et le sacrifice est une idée tellement folle que la santé d'esprit la rejette immédiatement.

Ne crois jamais que tu puisses faire un sacrifice. Il n'y a pas de place pour le sacrifice dans ce qui a une quelconque valeur.

Si la pensée te vient, sa présence même prouve qu'une erreur a surgi et qu'une correction doit être faite. Ta bénédiction la corrigera. Donnée d'abord à toi, elle est à toi maintenant pour que tu la donnes aussi. Aucune forme de sacrifice ou de souffrance ne peut durer longtemps devant la face de celui qui s'est pardonné et s'est béni lui-même.

Les lys que ton frère t'offre sont déposés sur ton autel, à côté de ceux que tu lui offres. Qui pourrait craindre de regarder une si belle sainteté? La grande illusion de la peur de Dieu est réduite à néant devant la pureté de ce que tu verras là. N'aie pas peur de regarder. La béatitude que tu contempleras enlèvera toute pensée de forme et laissera à la place le don parfait toujours là, toujours s'augmentant, toujours à toi, toujours donné.

Maintenant nous ne faisons qu'un en pensée, car la peur a disparu. Et là, devant l'autel à un seul Dieu, un seul Père, un seul Créateur et une seule Pensée, nous nous tenons ensemble comme un seul Fils de Dieu. Ni séparés de Celui Qui est notre Source, ni éloignés d'un seul frère qui fait partie de notre seul Soi Dont l'innocence nous a tous joints ne faisant qu'un, nous nous tenons dans la béatitude et nous donnons comme nous recevons. Le

Nom de Dieu est sur nos lèvres. Et en regardant au-dedans, nous voyons la pureté du Ciel resplendir dans notre reflet de l'Amour de notre Père.

Maintenant nous sommes bénis et maintenant nous bénissons le monde. Ce que nous avons regardé, nous voudrions l'étendre, car nous voudrions le voir partout. Nous le verrions resplendissant de la grâce de Dieu en chacun. Nous ne voudrions pas que cela soit refusé à quoi que ce soit que nous regardons. Et pour nous assurer que cette sainte vue est à nous, nous l'offrons à tout ce que nous voyons. Car où nous la voyons, elle nous sera rendue sous forme de lys que nous pouvons déposer sur notre autel, en faisant une demeure pour l'Innocence même, Qui habite en nous et nous offre Sa Sainteté comme nôtre.

LEÇON 188

La paix de Dieu luit en moi maintenant.

Pourquoi attendre le Ciel? Ceux qui cherchent la lumière se couvrent simplement les yeux. La lumière est en eux maintenant.

L'illumination n'est qu'une re-connaissance et pas du tout un changement. La lumière n'est pas du monde, or toi qui portes la lumière en toi, tu es aussi un étranger ici. La lumière est venue avec toi de ta demeure natale et elle est restée avec toi parce que c'est la tienne. C'est la seule chose que tu apportes avec toi de Celui Qui est ta Source. Elle luit en toi parce qu'elle éclaire ta demeure et te ramène là d'où elle est venue et où tu es chez toi.

Cette lumière ne peut pas être perdue. Pourquoi attendre de la trouver dans le futur, ou croire qu'elle est déjà perdue ou qu'elle n'a jamais été là? Il est si facile de la voir que les arguments prouvant qu'elle n'est pas là deviennent ridicules. Qui peut nier la présence de ce qu'il contemple en lui-même? Il n'est pas difficile de regarder au-dedans, car c'est là que toute vision commence.

Il n'est pas de vue, que ce soit de rêves ou d'une Source plus vraie, qui ne soit qu'une ombre de ce qui est vu par la vision intérieure. Là commence la perception, et là elle finit. Elle n'a pas d'autre source.

La paix de Dieu luit en toi maintenant, et de ton cœur s'étend autour du monde. Elle s'arrête un moment pour caresser chaque chose vivante et lui laisse une bénédiction qui reste pour toujours et à jamais. Ce qu'elle donne doit être éternel. Elle enlève toute pensée de l'éphémère et du sans-valeur. Elle apporte le renouveau à tous les cœurs fatigués et éclaire toute vision sur son passage. Tous ses dons sont offerts à chacun et tous s'unissent pour te rendre grâce, à toi qui donnes et toi qui as reçu.

La lumière dans ton esprit rappelle au monde ce qu'il a oublié, et le monde te rend aussi la mémoire. Le salut rayonne de toi avec des dons incommensurables, donnés et rendus. À toi, le donneur du don, Dieu Lui-même rend grâce. Et par sa bénédiction la lumière en toi luit plus vivement, ajoutant aux dons que tu as à offrir au monde.

La paix de Dieu ne peut jamais être contenue. Qui la reconnaît en lui-même doit la donner. Et les moyens de la donner sont dans sa compréhension. Il pardonne parce qu'il a reconnu la vérité en lui. La paix de Dieu luit en toi maintenant, et en toutes choses

vivantes. Dans la quiétude elle est reconnue universellement. Car ce que ta vision intérieure contemple est ta perception de l'univers.

Assieds-toi quîètement et ferme les yeux. La lumière en toi est suffisante. Elle seule a le pouvoir de te donner le don de la vue. Exclue le monde extérieur et laisse tes pensées s'envoler vers la paix au-dedans. Elles connaissent le chemin. Car les pensées honnêtes, qui ne sont pas contaminées par le rêve des choses mondaines à l'extérieur de toi, deviennent les saintes messagères de Dieu Lui-même.

Ces pensées, tu les penses avec Lui. Elles reconnaissent leur demeure. Et elles indiquent sûrement leur Source, où Dieu le Père et le Fils ne font qu'un. La paix de Dieu luit sur elles, mais elles doivent aussi rester avec toi, car elles sont nées dans ton esprit, comme le tien est né dans Celui de Dieu. Elles te ramènent à la paix, d'où elles ne sont venues que pour te rappeler comment tu dois revenir.

Elles prêtent attention à la Voix de ton Père quand tu refuses d'écouter. Et elles t'enjoignent avec douceur d'accepter Sa Parole sur ce que tu es, au lieu des fantasmes et des ombres. Elles te rappellent que tu es le co-créateur de toutes choses qui vivent. Car de même que la paix de Dieu luit en toi, elle doit luire sur elles.

Nous nous exerçons à nous rapprocher de la lumière en nous aujourd'hui. Nous prenons nos pensées vagabondes et les ramènon doucement là où elles s'harmonisent avec toutes les pensées que nous partageons avec Dieu. Nous ne les laisserons pas s'égarer. Nous laissons la lumière dans notre esprit les diriger afin qu'elles reviennent chez elles. Nous les avons trahies en leur ordonnant de nous quitter. Mais maintenant nous les rappelons et nous les lavons de tous les étranges désirs et de tous les souhaits désordonnés. Nous leur rendons la sainteté de leur héritage.

Ainsi nos esprits sont ramenés avec elles, et nous reconnaissons que la paix de Dieu luit encore en nous, et de nous vers toutes choses vivantes qui partagent notre vie. Nous leur pardonnerons toutes, absolvant le monde entier de ce que nous pensions qu'il nous avait fait. Car c'est nous qui faisons le monde tel que nous le voulons. Maintenant nous choisissons qu'il soit innocent, dénué de péché et ouvert au salut. Et nous répandons sur lui notre bénédiction salvatrice en disant :

*La paix de Dieu luit en moi maintenant.
Que toutes choses luisent sur moi dans cette paix,
Et que je les bénisse de la lumière en moi.*

Je sens l'Amour de Dieu en moi maintenant.

Il y a une lumière en toi que le monde ne peut percevoir. Et avec ses yeux tu ne verras pas cette lumière, car le monde t'aveugle. Or tu as des yeux pour la voir. Elle est là pour que tu la regardes. Elle n'a pas été placée en toi pour être gardée cachée à ta vue. Cette lumière est un reflet de la pensée à laquelle nous nous exerçons maintenant. Sentir l'Amour de Dieu en toi, c'est voir le monde à neuf, brillant d'innocence, vibrant d'espoir et béni d'une charité et d'un amour parfaits.

Qui pourrait avoir peur dans un monde comme celui-là? Il t'accueille, se réjouit que tu sois venu et chante tes louanges en te gardant à l'abri de toute forme de danger et de douleur. Il t'offre une chaleureuse et douce demeure où rester un moment.

Il te bénit tout le long de la journée et veille toute la nuit, gardien silencieux de ton saint sommeil. Il voit le salut en toi et protège la lumière en toi, dans laquelle il voit la sienne. Il t'offre ses fleurs et sa neige, en reconnaissance de ta bienveillance.

Tel est le monde que l'Amour de Dieu révèle. Il est si différent du monde que tu vois par les yeux assombris de la malice et de la peur, que l'un dément l'autre. Il n'y en a qu'un qui se puisse percevoir le moindrement. L'autre est entièrement in-signifiant.

Un monde où le pardon luit sur tout, où la paix offre à chacun sa douce lumière, est inconcevable pour ceux qui voient un monde de haine surgir de l'attaque, prêt à se venger, à tuer et détruire.

Or le monde de la haine est également invisible et inconcevable pour ceux qui sentent l'Amour de Dieu en eux. Leur monde reflète la quiétude et la paix qui luisent en eux; la douceur et l'innocence qu'ils voient autour d'eux; la joie avec laquelle ils regardent au-dehors depuis les puits inépuisables de joie au-dedans.

Ce qu'ils ont senti en eux-mêmes, ils le regardent et en voient partout le sûr reflet.

Que voudrais-tu voir? Le choix t'est donné. Mais apprends et ne laisse pas ton esprit oublier cette loi de la vue : tu regarderas ce que tu sens au-dedans. Si la haine trouve une place dans ton cœur, tu percevras un monde apeurant, que la mort tient cruellement entre ses doigts décharnés et pointus. Si tu sens

l'Amour de Dieu en toi, tu verras au-dehors un monde de miséricorde et d'amour.

Aujourd'hui nous dépassons les illusions en cherchant à atteindre ce qui est vrai en nous, à sentir sa tendresse qui englobe tout, son Amour qui nous connaît aussi parfaits que lui-même, sa vue qui est le don que son Amour nous accorde. Aujourd'hui nous apprenons la voie. Elle est aussi sûre que l'Amour même, auquel elle nous porte. Car sa simplicité évite les pièges que le raisonnement apparent du monde, tout en sottes circonvolutions, ne sert qu'à cacher.

Fais simplement ceci : Sois calme et mets de côté toute pensée de ce que tu es et de ce qu'est Dieu; tous les concepts que tu as appris au sujet du monde; toutes les images que tu as de toi-même. Vide ton esprit de tout ce qu'il pense être vrai ou faux, ou bien ou mal, de toute pensée qu'il juge digne, et de toutes les idées dont il a honte. Ne t'accroche à rien. N'apporte avec toi aucune pensée que le passé t'a enseignée, ni aucune croyance que tu as jamais apprise auparavant de quoi que ce soit. Oublie ce monde, oublie ce cours, et viens les mains entièrement vides à ton Dieu.

N'est-ce pas Lui Qui connaît la voie vers toi? Tu n'as pas besoin de connaître la voie vers Lui. Ton rôle est simplement de permettre que tous les obstacles que tu as interposés entre le Fils et Dieu le Père soient enlevés tranquillement pour toujours. Dieu fera Sa part par Sa réponse immédiate et joyeuse.

Demande et reçois. Mais n'exige rien et n'indique pas la route à Dieu par laquelle Il devrait t'apparaître. La façon de L'atteindre, c'est simplement de Le laisser être. Car de cette façon, ta réalité est aussi proclamée.

Ainsi, aujourd'hui, nous ne choisissons pas la voie dans laquelle nous allons vers Lui. Mais nous choisissons de Le laisser venir. Et avec ce choix, nous nous reposons. Et dans nos cœurs tranquilles et nos esprits ouverts, Son Amour se fraiera Lui-même un chemin de lumière. Ce qui n'a pas été nié est sûrement là, si cela est vrai et peut sûrement être atteint. Dieu connaît Son Fils et connaît la voie qui mène à lui. Il n'a pas besoin que Son Fils Lui montre comment trouver Son chemin. Par chaque porte ouverte, Son Amour rayonne de sa demeure intérieure et illumine le monde d'innocence.

Père, nous ne connaissons pas la voie vers Toi. Mais nous avons appelé et Tu nous as répondu. Nous n'interférerons pas. Les voies du salut ne sont pas les nôtres, car elles T'appartiennent. Et c'est tournés vers Toi que nous les cherchons. Nos mains sont ouvertes pour recevoir Tes dons. Nous n'avons pas de pensée que nous pensions à part de Toi et nous ne chérissions pas de croyances sur ce que nous sommes, ou Qui nous a créés. Ta voie est celle que nous voudrions trouver et suivre. Et nous demandons seulement que Ta Volonté, qui est aussi la nôtre, soit faite en nous et dans le monde, afin qu'il devienne une partie du Ciel maintenant. Amen.

LEÇON 190

Je choisis la joie de Dieu au lieu de la douleur.

La douleur est une fausse façon de voir. Lorsqu'elle est ressentie sous quelque forme que ce soit, c'est une preuve de tromperie de soi. Ce n'est pas du tout un fait. Il n'est pas une forme qu'elle prend qui ne disparaisse quand elle est vue correctement.

Car la douleur proclame que Dieu est cruel. Comment pourrait-elle être réelle sous quelque forme que ce soit? Elle témoigne de la haine de Dieu le Père pour Son Fils, de la peccabilité qu'il voit en lui et de Son désir insane de vengeance et de mort.

Est-il possible d'attester de telles projections? Peuvent-elles être autre chose qu'entièrement fausses? La douleur n'est que témoin des erreurs du Fils sur ce qu'il pense être. C'est un rêve de riposte féroce pour un crime qui ne pouvait pas être commis, pour une attaque contre ce qui est entièrement inattaquable. C'est le cauchemar d'être abandonné par un Amour éternel, qui ne pourrait pas quitter le Fils qu'il a créé à partir de l'amour.

La douleur est un signe que les illusions règnent à la place de la vérité. Elle démontre que Dieu est nié, confondu avec la peur, perçu comme fou et vu comme traître envers Lui-même. Si Dieu est réel, il n'y a pas de douleur. Si la douleur est réelle, il n'y a pas de Dieu. Car la vengeance ne fait pas partie de l'amour. Et la peur, qui nie l'amour et utilise la douleur pour prouver que Dieu est mort, a montré que la mort est victorieuse de la vie. Le corps est le Fils de Dieu, corruptible dans la mort, aussi mortel que le Père qu'il a tué.

Paix à une telle sottise! Le moment est venu de rire de telles idées insanes. Il n'est pas besoin d'y penser comme à des crimes brutaux ou à des péchés secrets aux lourdes conséquences. Qui d'autre qu'un fou pourrait les concevoir comme cause de quoi que ce soit? Leur témoin, la douleur, est aussi folle qu'elles, et pas plus à craindre que les illusions folles qu'elle protège, essayant de démontrer qu'elles doivent encore être vraies.

Ce sont tes seules pensées qui te causent de la douleur. Rien d'extérieur à ton esprit ne peut te blesser ou te faire mal en aucune façon. Il n'y a pas de cause au-delà de toi-même qui puisse descendre et t'apporter l'oppression. Nul autre que toi-même ne t'affecte. Il n'y a rien au monde qui ait le pouvoir de te rendre

malade ou triste, faible ou fragile. C'est plutôt toi qui as le pouvoir de dominer toutes choses que tu vois en reconnaissant simplement ce que tu es. Comme tu percevras qu'elles ne sont pas nuisibles, elles accepteront pour leur ta sainte volonté. Et ce qui était vu comme apeurant devient maintenant une source d'innocence et de sainteté.

Mon saint frère, pense à ceci un moment : Le monde que tu vois ne fait rien. Il n'a pas du tout d'effets. Il représente simplement tes pensées. Et il change entièrement quand tu choisis de changer d'esprit et choisis la joie de Dieu pour ce que tu veux réellement. Ton Soi est radieux dans cette sainte joie, inchangé, inchangeant et inchangeable, pour toujours et à jamais. Voudrais-tu nier à un petit coin de ton esprit son propre héritage et le garder comme un hôpital de la douleur, un lieu malsain où les choses vivantes doivent venir enfin pour mourir?

Le monde semble peut-être te causer de la douleur. Et pourtant le monde, étant sans cause, n'a pas le pouvoir de causer. En tant qu'effet, il ne peut pas produire d'effets. En tant qu'illusion, il est ce que tu souhaites. Tes vains souhaits représentent ses douleurs. Tes désirs étranges lui apportent des rêves mauvais. Tes pensées de mort l'enveloppent de peur, tandis que dans ton doux pardon il vit.

La douleur est la pensée du mal qui prend forme et fait des ravages dans ton esprit saint. La douleur est la rançon que tu as payée volontiers pour ne pas être libre. Dans la douleur est nié à Dieu le Fils qu'il aime. Dans la douleur la peur paraît triompher de l'amour et le temps remplacer l'éternité et le Ciel. Et le monde devient un lieu cruel et amer, où règne le chagrin et où de petites joies cèdent devant l'assaut de la brutale douleur qui attend de mettre fin à toute joie dans la misère.

Dépose les armes et viens sans défense au lieu tranquille où la paix du Ciel tient toutes choses enfin calmes. Dépose toutes pensées de danger et de peur. Ne laisse pas d'attaque entrer avec toi.

Dépose l'épée cruelle du jugement que tu tiens contre ta gorge et mets de côté les assauts cinglants par lesquels tu cherches à cacher ta sainteté.

Ici tu comprendras qu'il n'y a pas de douleur. Ici la joie de Dieu t'appartient. Voici le jour où il t'est donné de te rendre compte de la leçon qui contient tout le pouvoir du salut. La voici : la douleur est illusion; la joie, réalité. La douleur n'est que sommeil; la joie est éveil. La douleur est tromperie; la joie seule est vérité.

Ainsi nous faisons à nouveau le seul choix qui puisse jamais être fait : nous choisissons entre les illusions et la vérité, ou la douleur et la joie, ou l'enfer et le Ciel. Laissons notre gratitude envers notre Enseignant nous remplir le cœur, car nous sommes libres de choisir notre joie au lieu de la douleur, notre sainteté à la place du péché, la paix de Dieu au lieu du conflit et la lumière du Ciel au lieu des ténèbres du monde.

LEÇON 191

Je suis le saint Fils de Dieu Lui-même.

Voici ta déclaration de délivrance de la servitude du monde. Et voici le monde entier délivré aussi. Tu ne vois pas ce que tu as fait en donnant au monde le rôle de geôlier du Fils de Dieu. Que pourrait-il être, sinon méchant et effrayé, apeuré par des ombres, punitif et sauvage, manquant de toute raison, aveugle, fou de haine ?

Qu'as-tu fait pour que cela soit ton monde ? Qu'as-tu fait pour que cela soit ce que tu vois ? Nie ta propre Identité, et voilà ce qui reste. Tu regardes le chaos et proclames que c'est toi-même. Il n'est pas une vue qui manque de te témoigner cela. Il n'est pas un son qui ne parle de fragilité au-dedans de toi et au-dehors ; pas un souffle d'air que tu aspirés qui ne semble te rapprocher de la mort ; pas d'espoir que tu aies qui ne se dissoudra dans les larmes.

Nie ta propre Identité, et tu n'échapperas pas de la folie qui a induit cette pensée bizarre, contre nature et fantomatique qui se moque de la création et se rit de Dieu. Nie ta propre Identité, et tu pars seul à l'assaut de l'univers, sans un ami, une minuscule particule de poussière contre les légions de tes ennemis. Nie ta propre Identité, et vois le mal, le péché et la mort, regarde le désespoir t'arracher des doigts chaque bribe d'espoir, ne te laissant rien d'autre que le souhait de mourir.

Or qu'est-ce d'autre qu'un jeu auquel tu joues dans lequel l'Identité peut être niée ? Tu es tel que Dieu t'a créé. C'est folie que de croire toute autre chose que celle-là. Par cette seule pensée, chacun est rendu libre. Dans cette seule vérité, toutes les illusions ont disparu. Par ce seul fait, l'impeccabilité est proclamée comme faisant à jamais partie de toute chose, noyau central de son existence et garantie de son immortalité.

Laisse seulement l'idée d'aujourd'hui trouver une place parmi tes pensées et tu t'es élevé bien au-dessus du monde et de toutes les pensées mondaines qui le tiennent prisonnier. De ce lieu de sécurité et d'évasion, tu reviendras et le rendras libre. Car qui peut accepter sa véritable Identité est véritablement sauvé. Et son salut est le don qu'il fait à chacun, plein de gratitude envers Celui

Qui lui a indiqué la voie vers le bonheur qui a changé toute sa façon de voir le monde.

Une seule pensée sainte comme celle-ci et tu es libre : tu es le saint Fils de Dieu Lui-même. Avec cette sainte pensée, tu apprends aussi que tu as libéré le monde. Tu n'as pas besoin de l'utiliser avec cruauté pour ensuite percevoir ce besoin brutal en lui. Tu le libères de ton emprisonnement. Tu ne verras pas une image dévastatrice de toi-même parcourant le monde dans la terreur, tandis que le monde se tord de douleur parce que tes peurs lui ont posé le sceau de la mort sur le cœur.

Réjouis-toi aujourd'hui de la grande facilité avec laquelle l'enfer est défait. Tu as seulement besoin de te dire :

Je suis le saint Fils de Dieu Lui-même. Je ne peux pas souffrir ni ressentir de la douleur; je ne peux pas subir de perte ni manquer de faire tout ce que demande le salut.

Et dans cette pensée, tout ce que tu regardes est entièrement changé.

Un miracle a éclairé toutes les anciennes et sombres cavernes où les rites de la mort résonnaient depuis le commencement du temps. Car le temps a perdu son emprise sur le monde. Le Fils de Dieu est venu dans la gloire rédimer ceux qui sont perdus, sauver les impuissants et faire au monde le don de son pardon. Qui pourrait voir le monde comme ténébreux et pécheur, quand le Fils de Dieu est enfin revenu pour le libérer?

Toi qui te perçois faible et fragile, avec des espoirs futiles et des rêves dévastés, né que pour mourir, pour pleurer et souffrir, entends ceci : tout pouvoir t'est donné sur la terre comme au Ciel.

Il n'y a rien que tu ne puisses faire. Tu joues au jeu de la mort et de l'impuissance, pitoyablement lié à la dissolution dans un monde qui ne te montre aucune miséricorde. Or quand tu lui accordes miséricorde, sa miséricorde luit sur toi.

Que le Fils de Dieu s'éveille donc de son sommeil et, ouvrant ses yeux saints, qu'il revienne bénir le monde qu'il a fait. Dans l'erreur il a commencé, mais il finira dans le reflet de la sainteté du Fils de Dieu. Et il ne dormira plus ni ne rêvera de la mort.

Joins-toi donc à moi aujourd'hui. Ta gloire est la lumière qui sauve le monde. Ne retiens pas le salut plus longtemps. Regarde le monde autour de toi et vois la souffrance. Ton cœur n'est-il pas désireux d'apporter le repos à tes frères fatigués ?

Ils doivent attendre ta propre délivrance. Ils restent enchaînés jusqu'à ce que tu sois libre. Ils ne peuvent pas voir la miséricorde du monde jusqu'à ce que tu la trouves en toi-même. Ils souffrent jusqu'à ce que tu aies nié l'emprise que la douleur a sur toi. Ils meurent jusqu'à ce que tu acceptes ta propre vie éternelle. Tu es le saint Fils de Dieu Lui-même. Souviens-toi de cela, et le monde entier est libre. Souviens-toi de cela, et la terre et le Ciel ne font qu'un.

LEÇON 192

J'ai une fonction que Dieu voudrait que je remplisse.

C'est la sainte Volonté de ton Père que tu Le complètes et que ton Soi soit Son Fils sacré, à jamais pur comme Lui, de l'amour créé et dans l'amour préservé, qui étend l'amour et crée en Son nom, à jamais un avec Dieu et avec ton Soi. Or que peut signifier une telle fonction dans un monde d'envie, de haine et d'attaque?

Par conséquent, tu as une fonction dans le monde dans ses propres termes. Car qui peut comprendre une langue bien au-delà de sa simple portée? Le pardon représente ta fonction ici.

Ce n'est pas la création de Dieu, car c'est le moyen par lequel peut être défait ce qui n'est pas vrai. Et qui pardonnerait au Ciel? Or sur terre, tu as besoin de moyens pour lâcher prise des illusions. La création attend simplement ton retour pour être reconnue et non pour être complète.

La création ne peut même pas se concevoir dans le monde. Elle n'a pas de signification ici. Le pardon est ce dont elle se rapproche le plus sur terre. Car étant née au Ciel, elle n'a pas de forme du tout. Or Dieu a créé Celui Qui a le pouvoir de traduire en forme ce qui est entièrement sans forme. Ce qu'il fait sont des rêves, mais d'une sorte si proche de l'éveil que la lumière du jour y brille déjà, et les yeux qui s'ouvrent déjà contemplant les vues joyeuses que contiennent leurs offrandes.

Le pardon regarde doucement toutes les choses inconnues au Ciel, les voit disparaître et laisse le monde comme un tableau propre et sans marque sur lequel la Parole de Dieu peut maintenant remplacer les symboles insensés qui y étaient écrits auparavant. Le pardon est le moyen par lequel la peur de la mort est vaincue, parce que maintenant elle n'exerce plus sa féroce attraction et la culpabilité a disparu. Le pardon laisse le corps être perçu pour ce qu'il est : une simple aide à l'enseignement, à mettre de côté quand l'apprentissage est complet, mais qui ne change guère celui qui apprend.

L'esprit sans le corps ne peut pas faire d'erreurs. Il ne peut pas penser qu'il va mourir ni être la proie d'une attaque sans merci.

La colère devient impossible, et où est la terreur alors? Quelles peurs pourraient encore assaillir ceux qui ont perdu la source de toute attaque, le noyau de l'angoisse et le siège de la peur? Seul le pardon peut soulager l'esprit de la pensée que le corps est sa

demeure. Seul le pardon peut rétablir la paix que Dieu destinait à Son saint Fils. Seul le pardon peut persuader le Fils de regarder à nouveau sa sainteté.

La colère disparue, tu percevras en fait que, pour la vision du Christ et le don de la vue, aucun sacrifice n'était demandé, et que seule la douleur a été enlevée d'un esprit malade et torturé. N'est-ce pas bienvenu ? Est-ce à craindre ? Ou est-ce à espérer, à accueillir avec gratitude et à accepter joyeusement ? Nous ne faisons qu'un ; par conséquent, nous n'abandonnons rien. Mais tout nous a bel et bien été donné par Dieu.

Or nous avons besoin du pardon pour percevoir qu'il en est ainsi. Sans sa douce lumière nous cherchons à tâtons dans les ténèbres, n'utilisant la raison que pour justifier notre rage et notre attaque. Notre compréhension est si limitée que ce que nous pensons comprendre n'est que confusion née de l'erreur. Nous sommes perdus dans les brumes de rêves changeants et de pensées effrayantes, nos yeux fermés à double tour contre la lumière, nos esprits occupés à adorer ce qui n'est pas là.

Qui peut naître à nouveau dans le Christ, si ce n'est celui qui a pardonné à chacun de ceux qu'il voit, à qui il pense ou qu'il imagine ? Qui pourrait être libéré tant qu'il emprisonne qui que ce soit ? Un geôlier n'est pas libre, car il est lié avec son prisonnier. Il doit s'assurer qu'il ne s'échappera pas, ainsi passe-t-il son temps à le surveiller. Les barreaux qui le confinent deviennent le monde dans lequel vit le geôlier, avec lui. Et c'est de sa délivrance que dépend pour tous deux la voie de la liberté.

Par conséquent, ne tiens personne prisonnier. Délivre au lieu de lier, car ainsi tu es rendu libre. La voie est simple. Chaque fois que tu ressens un élan de colère, rends-toi compte que tu tiens une épée au-dessus de ta tête. Et elle tombera ou sera écartée selon que tu choisis d'être condamné ou libre. Ainsi chacun de ceux qui semblent te tenter de te mettre en colère représente ton sauveur de la prison de la mort. Donc tu lui dois de la gratitude au lieu de la douleur.

Sois miséricordieux aujourd'hui. Le Fils de Dieu mérite ta miséricorde. C'est lui qui demande que tu acceptes la voie de la liberté maintenant. Ne la lui refuse pas. L'Amour de son Père pour lui t'appartient. Ta fonction ici sur terre est seulement de lui pardonner, afin de l'accepter à nouveau pour ton Identité. Il est tel que Dieu l'a créé. Et tu es ce qu'il est. Pardonne-lui maintenant ses péchés, et tu verras que tu ne fais qu'un avec lui.

LEÇON 193

Toutes choses sont des leçons que Dieu voudrait que j'apprenne.

Dieu ne connaît rien d'apprendre. Or Sa Volonté s'étend à ce qu'il ne comprend pas, en ce sens qu'il veut que le bonheur que Son Fils a hérité de Lui soit imperturbé; éternel et sa sphère à jamais s'augmentant, s'amplifiant éternellement dans la joie de la pleine création, éternellement ouvert et entièrement illimité en Lui. Voilà Sa Volonté. Et ainsi Sa Volonté procure les moyens qui garantissent qu'elle est faite.

Dieu ne voit pas de contradictions. Or Son Fils croit en voir. Ainsi a-t-il besoin de Celui Qui peut corriger sa vue erronée et lui donner la vision qui le ramènera là où cesse la perception.

Dieu ne perçoit pas du tout. Or c'est Lui Qui donne les moyens par lesquels la perception est rendue suffisamment vraie et belle pour laisser la lumière du Ciel luire sur elle. C'est Lui Qui répond à ce que Son Fils voudrait contredire, et sauvegarde à jamais son impeccabilité.

Voilà les leçons que Dieu voudrait que tu apprennes. Sa Volonté les reflète toutes et elles reflètent Sa douce bonté pour le Fils qu'il aime. Chaque leçon a une pensée centrale, la même pour toutes. Seule la forme est changée, suivant les circonstances et les événements, les personnages et les thèmes différents, apparents mais non réels. Leur contenu fondamental est le même. Le voici :

Pardonne, et tu verras ceci différemment.

Il est certain que toute détresse ne paraît pas être uniquement un manque de pardon. Or cela est le contenu sous la forme. C'est cette égalité qui rend l'apprentissage sûr, parce que la leçon est si simple qu'elle ne peut pas être rejetée à la fin. Nul ne peut se cacher pour toujours d'une vérité si évidente qu'elle apparaît sous des formes innombrables, tout en étant aussi facilement reconnue en elles toutes, pour peu qu'on veuille bien y voir cette simple leçon.

Pardonne, et tu verras ceci différemment.

Ce sont les paroles que dit le Saint-Esprit dans toutes tes tribulations, toutes tes douleurs et toutes tes souffrances quelque

forme qu'elles prennent. Ce sont les paroles par lesquelles la tentation prend fin, et la culpabilité, abandonnée, cesse d'être révéree. Ce sont les paroles qui mettent fin au rêve de péché et débarrassent l'esprit de la peur. Ce sont les paroles par lesquelles le salut vient au monde entier.

N'apprenons-nous pas à dire ces paroles quand nous sommes tentés de croire que la douleur est réelle, et que la mort devient notre choix au lieu de la vie ? N'apprenons-nous pas à dire ces paroles quand nous avons compris qu'elles ont le pouvoir de délivrer tous les esprits de l'esclavage ? Ce sont les paroles qui te donnent du pouvoir sur tous les événements qui semblent avoir été dotés de pouvoir sur toi. Tu les vois avec justesse quand tu gardes ces paroles en pleine conscience et que tu n'oublies pas que ces paroles s'appliquent à tout ce que toi ou n'importe quel frère regarde mal.

Comment peux-tu savoir quand tu vois faussement ou que quelqu'un d'autre manque de percevoir la leçon qu'il devrait apprendre ? La douleur paraît-elle réelle dans la perception ? Si c'est le cas, tu peux être sûr que la leçon n'est pas apprise. Il reste un manque de pardon caché dans l'esprit qui voit la douleur par des yeux que l'esprit dirige.

Dieu ne voudrait pas que tu souffres ainsi. Il voudrait t'aider à te pardonner. Son Fils ne se rappelle pas qui il est. Et Dieu voudrait qu'il n'oublie pas Son Amour et tous les dons que Son Amour apporte. Renoncerais-tu maintenant à ton propre salut ? Manquerais-tu d'apprendre les simples leçons que l'Enseignant du Ciel te présente, afin que toute douleur disparaisse et que Dieu revienne à la mémoire de Son Fils ?

Toutes choses sont des leçons que Dieu voudrait que tu apprennes. Il ne voudrait pas laisser une seule pensée qui ne pardonne pas sans correction, ni une seule épine ni un seul clou qui blesse Son saint Fils en aucune façon. Il voudrait garantir que son saint repos reste imperturbé et serein, sans un souci, dans une demeure éternelle qui se soucie de lui. Et Il voudrait que toutes les larmes soient essuyées, qu'il n'en reste plus une seule à verser, plus une seule qui n'attende que le moment désigné de tomber. Car Dieu a voulu que le rire remplace chacune d'elles et que Son Fils soit libre à nouveau.

Aujourd'hui nous allons tenter de surmonter en un seul jour ce qui semble être un millier d'obstacles à la paix. Laisse la miséricorde venir à toi plus rapidement. N'essaie pas de la tenir à

distance un jour de plus, une minute ou un instant de plus. C'est pour cela que le temps a été fait. Utilise-le aujourd'hui dans le but qui est le sien. Matin et soir, consacre le temps que tu peux à servir son juste but et ne laisse pas ce temps être moindre que n'en exige ton besoin le plus profond.

Donne tout ce que tu peux, et donne un peu plus. Car maintenant nous voudrions nous lever en hâte pour aller à la maison de notre Père. Nous sommes restés trop longtemps partis et nous ne voudrions plus nous attarder ici. Durant nos exercices, pensons à toutes les choses que nous avons gardées pour les régler nous-mêmes et tenues à part de la guérison. Donnons-les toutes à Celui Qui sait comment les regarder de sorte qu'elles disparaîtront. La vérité est Son message; la vérité est Son enseignement. Ce sont Ses leçons que Dieu voudrait que nous apprenions.

À chaque heure, passe un petit moment aujourd'hui, et les jours qui viennent, à appliquer la leçon de pardon sous la forme établie pour la journée. Et tâche de l'appliquer aux circonstances que l'heure a apportées, de façon à ce que la suivante soit libre de celle qui précède. Les chaînes du temps sont facilement relâchées de cette façon. Ne laisse pas une heure jeter son ombre sur celle qui suit, et quand celle-là est passée, laisse tout ce qui est arrivé durant son cours partir avec elle. Ainsi tu resteras délié, en paix éternelle dans le monde du temps.

Voici la leçon que Dieu voudrait que tu apprennes : Il y a une façon de regarder toute chose qui la laisse être pour toi un autre pas vers Lui, et vers le salut du monde. À tout ce qui parle de terreur, réponds ainsi :

Je pardonnerai, et ceci disparaîtra.

Pour chaque appréhension, chaque souci ou chaque forme de souffrance, répète ces mêmes mots. Et alors tu tiens la clef qui ouvre les portes du Ciel et qui fait descendre enfin l'Amour de Dieu le Père sur la terre, pour l'élever jusqu'au Ciel. Dieu fera ce dernier pas Lui-même. Ne Lui refuse pas les petits pas qu'il te demande de faire vers Lui.

LEÇON 194

Je mets le futur entre les Mains de Dieu.

L'idée d'aujourd'hui fait un autre pas vers un salut rapide, et c'est certes un pas de géant! Il couvre une distance si grande qu'il te dépose juste en deçà du Ciel, avec le but en vue et les obstacles derrière toi. Ton pied a touché les pelouses qui t'accueillent aux portes du Ciel, le lieu tranquille de la paix où tu attends avec certitude le dernier pas de Dieu. Comme nous avançons maintenant loin de la terre ! Comme nous approchons de notre but ! Comme il est court le voyage qui reste à faire !

Accepte l'idée d'aujourd'hui, et tu as dépassé toute anxiété, tous les abîmes de l'enfer, toute la noirceur de la dépression, les pensées de péché et la dévastation amenés par la culpabilité. Accepte l'idée d'aujourd'hui, et tu as délivré le monde de tout emprisonnement en relâchant les lourdes chaînes qui refermaient sur lui la porte de la liberté. Tu es sauvé, et ton salut devient ainsi le don que tu fais au monde, parce que tu as reçu.

En aucun instant la dépression n'est ressentie, ni la douleur éprouvée ni la perte perçue. En aucun instant le chagrin ne peut être placé sur un trône et adoré fidèlement. En aucun instant il n'est même possible de mourir. Ainsi chaque instant donné à Dieu en passant, avec le suivant qui Lui est déjà donné, est un temps de ta délivrance de la tristesse, de la douleur et même de la mort.

Dieu tient ton futur comme Il tient ton passé et ton présent. Ils ne font qu'un pour Lui et ils devraient donc ne faire qu'un pour toi. Or en ce monde, la progression temporelle semble encore réelle. Il ne t'est donc pas demandé de comprendre l'absence de suite qui se trouve réellement dans le temps. Il t'est seulement demandé de lâcher prise du futur et de le mettre entre les Mains de Dieu. Et tu verras par ton expérience que tu as mis aussi le passé et le présent entre Ses Mains, parce que le passé ne te punira plus et que la crainte future sera maintenant in-signifiante.

Libère le futur. Car le passé a disparu et ce qui est présent, libéré de son legs de chagrin et de misère, de douleur et de perte, devient l'instant où le temps échappe de l'esclavage des illusions où il poursuit son impitoyable, inévitable course. Alors chaque instant qui était l'esclave du temps est transformé en un instant saint, quand la lumière qui était gardée cachée dans le Fils de

Dieu est libérée pour bénir le monde. Maintenant il est libre, et toute sa gloire luit sur un monde rendu libre avec lui, pour partager sa sainteté.

Si tu peux voir la leçon d'aujourd'hui comme la délivrance qu'elle est réellement, tu n'hésiteras pas à donner autant d'effort constant que tu le peux, pour en faire une partie de toi. Comme elle devient une pensée qui gouverne ton esprit, une habitude dans ton répertoire de résolution de problèmes, une façon de réagir rapidement à la tentation, tu étends ton apprentissage au monde. Et comme tu apprends à voir le salut en toutes choses, ainsi le monde percevra qu'il est sauvé.

Quelle inquiétude peut avoir celui qui remet son avenir entre les Mains aimantes de Dieu? De quoi peut-il souffrir? Qu'est-ce qui peut lui causer de la douleur ou lui faire éprouver une perte? Que peut-il craindre? Et que peut-il regarder autrement qu'avec amour? Car celui qui a échappé de toute peur de douleur future a trouvé sa voie vers la paix présente et la certitude d'une sollicitude que le monde ne peut jamais menacer. Il est sûr que sa perception peut être fautive, mais qu'elle ne manquera jamais d'être corrigée. Il est libre de choisir à nouveau lorsqu'il a été trompé; de changer d'esprit quand il a fait des erreurs.

Mets donc ton futur entre les Mains de Dieu. Car ainsi tu appelles la mémoire de Lui à revenir, pour remplacer toutes tes pensées de péché et de mal par la vérité de l'amour. Penses-tu que le monde pourrait manquer d'y gagner, et chaque créature vivante ne pas répondre par une perception guérie? Qui se confie lui-même à Dieu a aussi mis le monde entre les Mains auxquelles il a lui-même fait appel pour trouver le réconfort et la sécurité. Il met de côté les illusions malades du monde aussi bien que les siennes, et il offre la paix aux unes comme aux autres.

Maintenant nous sommes certes sauvés. Car entre les Mains de Dieu nous reposons imperturbés, sûrs que seul du bien peut nous arriver. Si nous oublions, nous serons doucement rassurés.

Si nous acceptons une pensée qui ne pardonne pas, elle sera tôt remplacée par le reflet de l'amour. Et si nous sommes tentés d'attaquer, nous ferons appel à Celui Qui veille sur notre repos afin qu'il fasse pour nous le choix qui laisse la tentation loin derrière nous. Le monde n'est plus notre ennemi, car nous avons choisi d'être son ami.

LEÇON 195

L'amour est la voie dans laquelle je marche avec gratitude.

La gratitude est une leçon difficile à apprendre pour ceux qui regardent mal le monde. Le plus qu'ils peuvent faire est de se voir eux-mêmes en meilleure posture que les autres. Et ils essaient d'être contents parce qu'un autre semble souffrir plus qu'eux.

Comme de telles pensées sont pitoyables et réprobatrices ! Car qui a cause de rendre grâce tandis que d'autres l'ont moins ? Et qui pourrait souffrir moins parce qu'il en voit un autre souffrir plus ? Ta gratitude est due à Lui seul Qui a fait disparaître toute cause de chagrin dans le monde entier.

Il est insane de rendre grâce à cause de la souffrance. Mais il est pareillement insane de manquer de gratitude envers Celui Qui t'offre le moyen certain par lequel toute douleur est guérie et la souffrance remplacée par le rire et le bonheur. Même ceux qui ne sont que partiellement sains d'esprit ne pourraient refuser de faire les pas qu'il dirige et de suivre dans la voie qu'il trace devant eux, pour s'évader d'une prison qu'ils pensaient sans une porte s'ouvrant sur la délivrance qu'ils perçoivent maintenant.

Ton frère est ton « ennemi » parce que tu vois en lui un rival te disputant ta paix ; un pillard qui prend sa joie de toi et ne te laisse rien, qu'un noir désespoir, si amer et implacable qu'il ne reste plus aucun espoir. Maintenant il ne reste plus rien à souhaiter, que la vengeance. Maintenant tu ne peux que tenter de le faire tomber pour gésir avec toi dans la mort, aussi inutile que toi-même, avec aussi peu restant entre ses mains serrées que dans les tiennes.

Tu n'offres pas ta gratitude à Dieu parce que ton frère est plus esclave que toi, pas plus que tu ne pourrais sainement être enragé s'il semble plus libre. L'amour ne fait pas de comparaisons. Et la gratitude ne peut être sincère que jointe à l'amour. Nous rendons grâce à Dieu notre Père de ce qu'en nous toutes choses trouveront leur liberté. Jamais il n'y en aura certains qui sont déliés alors que d'autres sont encore liés. Car qui peut marchander au nom de l'amour ?

Rends grâce, donc, mais avec sincérité. Et laisse ta gratitude faire une place pour tous ceux qui s'évaderont avec toi : les malades, les faibles, ceux qui sont dans le besoin et qui ont peur, ceux

qui pleurent une perte apparente ou ressentent une douleur apparente, qui souffrent du froid ou de la faim ou qui suivent la voie de la haine et le chemin de la mort. Tous ceux-là vont avec toi. Ne nous comparons pas à eux, car ainsi nous les coupons de notre conscience de l'unité que nous partageons avec eux, comme eux-mêmes doivent la partager avec nous.

Nous remercions notre Père d'une seule chose : de n'être séparés d'aucune chose vivante et donc de ne faire qu'un avec Lui.

Et nous nous réjouissons qu'aucune exception ne puisse jamais être faite qui réduirait notre entièreté, détériorerait ou changerait notre fonction, qui est de compléter Celui Qui est Lui-même complétude. Nous rendons grâce de chaque chose vivante, car autrement nous ne rendons grâce de rien et nous manquons de reconnaître les dons que Dieu nous fait.

Laissons donc nos frères appuyer leurs têtes fatiguées sur notre épaule tandis qu'ils se reposent un moment. Nous rendons grâce d'eux. Car si nous pouvons les diriger vers la paix que nous voudrions trouver, la voie s'ouvre enfin pour nous. Une ancienne porte s'ouvre librement à nouveau; une Parole depuis longtemps oubliée résonne à nouveau dans notre mémoire et se fait de plus en plus claire comme nous sommes de nouveau désireux de l'entendre.

Marche donc avec gratitude dans la voie de l'amour. Car la haine est oubliée lorsque nous mettons les comparaisons de côté.

Que reste-t-il encore comme obstacles à la paix? Maintenant la peur de Dieu est enfin défaite, et nous pardonnons sans comparer. Ainsi nous ne pouvons pas choisir de passer sur certaines choses tout en gardant d'autres choses encore sous clé en tant que « péchés ». Quand ton pardon sera complet, tu auras une gratitude totale, car tu verras que toute chose a gagné le droit à l'amour en étant aimante, tout comme ton Soi.

Aujourd'hui nous apprenons à penser à la gratitude à la place de la colère, de la malice et de la vengeance. Tout nous a été donné.

Si nous refusons de le reconnaître, nous n'avons pas plus le droit à notre amertume ni à une perception de soi qui nous voit dans un lieu de poursuite sans merci, où nous sommes sans cesse harcelés et bousculés sans une pensée et sans un souci pour nous-mêmes ou pour notre futur. La gratitude devient l'unique pensée que nous substituons à ces insanes perceptions. Dieu a pris soin de nous et nous appelle Fils. Peut-il y avoir plus que cela?

Notre gratitude pavera la voie jusqu'à Lui et réduira notre temps d'apprentissage de bien plus que tu ne pourrais jamais l'imaginer. La gratitude et l'amour vont de pair, et là où est l'une doit se trouver l'autre. Car la gratitude n'est qu'un aspect de l'Amour qui est la Source de toute création. Dieu te rend grâce à toi, Son Fils, d'être ce que tu es : Sa Propre complétude et la Source de l'amour, avec Lui. Ta gratitude envers Lui ne fait qu'un avec la Sienne envers toi. Car l'amour ne peut aller sur d'autre route que sur celle de la gratitude, et ainsi nous allons, nous qui suivons la voie qui mène à Dieu.

LEÇON 196

Ce ne peut être que moi que je crucifie.

Quand cela sera fermement compris et gardé en pleine conscience, tu ne tenteras pas de te nuire à toi-même ni de rendre ton corps esclave de la vengeance. Tu ne t'attaqueras pas et tu te rendras compte qu'attaquer autrui n'est que t'attaquer toi-même. Tu seras libre de l'insane croyance que d'attaquer ton frère te sauve. Et tu comprendras que sa sécurité est la tienne, et que dans sa guérison tu es guéri.

Tu ne comprendras peut-être pas au début comment la miséricorde, illimitée et tenant toutes choses sous sa sûre protection, peut se trouver dans l'idée que nous pratiquons aujourd'hui. De fait, elle peut sembler être le signe que la punition est à jamais inéluctable parce que l'ego, sous ce qu'il considère comme une menace, est prompt à citer la vérité pour sauver ses mensonges. Or il doit manquer de comprendre la vérité qu'il utilise ainsi. Mais tu peux apprendre à voir ces sottes applications et nier la signification qu'elles semblent avoir.

Ainsi tu enseignes aussi à ton esprit que tu n'es pas un ego. Car les façons dont l'ego voudrait distordre la vérité ne te tromperont plus. Tu ne croiras pas que tu es un corps à crucifier. Et tu verras dans l'idée d'aujourd'hui la lumière de la résurrection, regardant passé toutes les pensées de crucifixion et de mort, vers les pensées de libération et de vie.

L'idée d'aujourd'hui est un pas que nous faisons en nous dirigeant de l'esclavage vers l'état de parfaite liberté. Faisons ce pas aujourd'hui, pour aller vite dans la voie que le salut nous montre, chaque pas venant à sa place désignée au fur et à mesure que l'esprit renonce à ses fardeaux l'un après l'autre. Ce n'est pas de temps dont nous avons besoin pour cela. C'est seulement de désir. Car ce qui semblerait devoir prendre un millier d'années peut aisément se faire en un seul instant par la grâce de Dieu.

La pensée lugubre et désespérée que tu peux en attaquer d'autres et y échapper toi-même t'a cloué sur la croix. Peut-être semblait-elle être le salut. Or elle représentait simplement la croyance que la peur de Dieu est réelle. Et qu'est-ce que cela, sinon l'enfer? Qui pourrait croire que son Père est son ennemi

mortel, séparé de lui, attendant le moment pour détruire sa vie et l'effacer de l'univers, sans avoir au cœur la peur de l'enfer ?

Telle est la forme de folie à laquelle tu crois, si tu acceptes la pensée apeurante que tu peux en attaquer un autre et être libre toi-même. Jusqu'à ce que cette forme soit changée, il n'y a pas d'espoir. Jusqu'à ce que tu voies que cela, au moins, doit être entièrement impossible, comment pourrait-il y avoir évasion ?

La peur de Dieu est réelle pour quiconque pense que cette pensée est vraie. Et il n'en percevra pas la sottise, ou ne verra même pas qu'elle est là, ce qui lui permettrait de la remettre en question.

Pour la remettre le moins en question, il faut d'abord que la forme en soit changée au moins assez pour permettre que la peur de la riposte s'apaise, et que la responsabilité te soit rendue dans une certaine mesure. A partir de là, tu peux au moins considérer si tu veux suivre cette voie douloureuse. Jusqu'à ce que ce changement ait été accompli, tu ne peux pas percevoir que ce sont seulement tes pensées qui t'apportent la peur, et que ta délivrance dépend de toi.

Nos prochains pas seront faciles, si tu fais celui-là aujourd'hui. À partir de là nous avançons assez rapidement. Car une fois que tu comprends qu'il est impossible que tu sois blessé, sauf par tes propres pensées, la peur de Dieu doit disparaître. Tu ne peux pas croire alors que la peur est causée au-dehors. Et Dieu, Que tu avais pensé bannir, peut à nouveau être accueilli au-dedans de l'esprit saint qu'il n'a jamais quitté.

Il est certainement possible d'entendre le chant du salut dans l'idée que nous pratiquons aujourd'hui. Si ce ne peut être que toi que tu crucifies, tu n'as pas blessé le monde et tu n'as pas besoin de craindre sa vengeance et sa poursuite. Tu n'as pas besoin non plus de te cacher dans la terreur de la peur mortelle de Dieu derrière laquelle la projection se dissimule. La chose que tu crains le plus est ton salut. Tu es fort, et c'est la force que tu veux. Et tu es libre, et content de la liberté. Tu as cherché à être à la fois faible et lié, parce que tu craignais ta force et ta liberté. Or le salut réside en elles.

Il y a un instant où la terreur semble saisir ton esprit si entièrement qu'il semble n'y avoir aucun espoir d'évasion. Quand tu te rends compte, une fois pour toutes, que c'est de toi dont tu as peur, l'esprit se perçoit lui-même divisé. Et cela était dissimulé tant que tu croyais que l'attaque pouvait être dirigée vers l'extérieur, puis retournée de l'extérieur vers l'intérieur. Il semblait

que c'était un ennemi au-dehors que tu avais à craindre. Ainsi un dieu au-dehors de toi devint ton ennemi mortel et la source de la peur.

Maintenant, pour un instant, un meurtrier est perçu au-dedans de toi, désirant ardemment ta mort, tramant contre toi des punitions jusqu'au moment où il peut enfin tuer. Or en cet instant est aussi le moment où vient le salut. Car la peur de Dieu a disparu.

Et tu peux Lui faire appel pour qu'il te sauve des illusions par Son Amour, en L'appelant Père et toi-même Son Fils. Prie pour que cet instant soit proche, aujourd'hui. Éloigne-toi de la peur et avance vers l'amour.

Il n'est pas une Pensée de Dieu qui n'aille avec toi pour t'aider à atteindre cet instant, et vite aller au-delà, sûrement et pour toujours. Quand la peur de Dieu a disparu, il n'y a plus d'obstacles qui restent encore entre toi et la sainte paix de Dieu. Comme elle est douce et miséricordieuse l'idée que nous pratiquons ! Accueille-la, comme tu le dois, car elle est ta délivrance. Ce n'est certes que toi que ton esprit peut essayer de crucifier. Or ta rédemption aussi viendra de toi.

LEÇON 197

Ce ne peut être que ma gratitude que je gagne.

Voici le deuxième pas que nous faisons pour libérer ton esprit de la croyance en une force extérieure dressée contre la tienne.

Tu fais des tentatives de douceur et de pardon. Or tu les tournes à nouveau en attaque, à moins de trouver de la gratitude extérieure et profusion de remerciements. Tes dons doivent être reçus avec honneur, sinon tu les retires. Ainsi tu penses que les dons de Dieu sont au mieux des prêts; au pire, des tromperies qui te priveraient de tes défenses pour garantir que lorsqu'il frappera Il tuera à coup sûr.

Comme il est facile de confondre Dieu et la culpabilité pour ceux qui ne savent pas ce que leurs pensées peuvent faire. Nie ta force, et la faiblesse doit devenir le salut pour toi. Vois-toi comme prisonnier, et des barreaux deviennent ta demeure. Et tu ne quitteras pas non plus ta prison ni ne réclamera ta force jusqu'à ce que la culpabilité et le salut ne soient pas vus comme ne faisant qu'un, et que la liberté et le salut soient perçus comme étant joints, avec la force à leur côté, à rechercher et à réclamer, à trouver et à reconnaître pleinement.

Le monde doit te remercier lorsque tu lui offres la délivrance de tes illusions. Or tes remerciements t'appartiennent aussi, car sa délivrance ne peut que refléter la tienne. Ta gratitude est tout ce que tes dons requièrent pour être l'offrande durable d'un cœur reconnaissant, délivré de l'enfer à jamais. Est-ce cela que tu voudrais défaire en reprenant tes dons, parce qu'ils n'ont pas été honorés? C'est toi qui les honores et qui remercies comme il convient, car c'est toi qui as reçu les dons.

Peu importe si un autre pense que tes dons sont indignes. Dans son esprit il y a une partie qui se joint au tien pour te remercier.

Peu importe si tes dons semblent perdus et sans effet. Ils sont reçus là où ils sont donnés. Par ta gratitude ils sont acceptés universellement, et le Cœur de Dieu Lui-même en est reconnaissant.

Voudrais-tu les reprendre, quand Il les a acceptés avec gratitude?

Dieu bénit chaque don que tu Lui fais, et chaque don Lui est fait, parce qu'il ne peut être fait qu'à toi-même. Et ce qui appartient à Dieu doit être le Sien. Or jamais tu ne te rendras compte que Ses dons sont sûrs, éternels, inchangeables, illimités, à jamais

redonnant, étendant l'amour et ajoutant à ta joie sans fin, tant que tu ne pardonnes que pour attaquer de nouveau.

Retire les dons que tu fais, et tu penseras que ce qui t'est donné t'a été retiré. Mais apprends à laisser le pardon enlever les péchés que tu penses voir à l'extérieur de toi, et tu ne peux jamais penser que les dons de Dieu ne sont prêtés que pour un court moment, avant qu'il ne les arrache à nouveau dans la mort. Car alors la mort n'aura pour toi aucune signification.

Avec la fin de cette croyance la peur est à jamais terminée. Remercie ton Soi pour cela, car Il n'est reconnaissant qu'envers Dieu et Il rend grâce de toi à Lui-même. À chacun de ceux qui vivent, le Christ viendra, car chacun doit vivre et se mouvoir en Lui. Son Être en Son Père est en sûreté, parce que Leur Volonté est Une. Leur gratitude envers tout ce qu'ils ont créé n'a pas de fin, car la gratitude reste une partie de l'amour.

Merci à toi, le saint Fils de Dieu. Car tel que tu as été créé, tu contiens toutes choses en ton Soi. Et tu es encore tel que Dieu t'a créé. Tu ne peux pas non plus faire pâlir la lumière de ta perfection. Dans ton cœur est posé le Cœur de Dieu. Tu Lui es cher, parce que tu es Lui-même. Toute gratitude t'appartient, à cause de ce que tu es.

Rends la gratitude comme tu la reçois. Sois libre de toute ingratitude envers quiconque rend ton Soi complet. Or de ce Soi nul n'est laissé à l'extérieur. Rends grâce des canaux innombrables qui étendent ce Soi. Tout ce que tu fais Lui est donné. Tout ce que tu penses ne peut être que Ses Pensées, qui partagent avec Lui les saintes Pensées de Dieu. Gagne maintenant la gratitude que tu t'es niée à toi-même quand tu as oublié la fonction que Dieu t'a donnée. Mais ne pense pas qu'il ait jamais cessé de te rendre grâce.

LEÇON 198

Seule ma condamnation me blesse.

Il est impossible d'être blessé. Et pourtant, l'illusion fait l'illusion. Si tu peux condamner, tu peux être blessé. Car tu as cru que tu pouvais blesser, et le droit que tu as établi pour toi-même peut maintenant être utilisé contre toi, jusqu'à ce que tu le déposes comme chose sans valeur, non voulue et irréelle. Alors l'illusion cesse d'avoir des effets, et ceux qu'elle semblait avoir seront défaits. Alors tu es libre, car la liberté est ton don, et tu peux maintenant recevoir le don que tu as fait.

Condamne, et tu es fait prisonnier. Pardonne, et tu es libéré. Telle est la loi qui gouverne la perception. Ce n'est pas une loi que la connaissance comprend, car la liberté fait partie de la connaissance. Ainsi, condamner est impossible en vérité. Ce qui semble en être l'influence et les effets ne s'est pas du tout produit. Or nous devons nous en occuper un moment comme s'ils s'étaient produits. L'illusion fait l'illusion. Sauf une. Le pardon est l'illusion qui est réponse à tout le reste.

Le pardon balaie tous les autres rêves et, bien qu'il soit lui-même un rêve, il n'en engendre pas d'autres. Toutes les illusions, sauf celle-ci, doivent se multiplier par milliers. Mais c'est ici que les illusions prennent fin. Le pardon est la fin des rêves, parce que c'est un rêve d'éveil. Il n'est pas lui-même la vérité. Or il indique où la vérité doit se trouver, et il en donne la direction avec la certitude de Dieu Lui-même. C'est un rêve dans lequel le Fils de Dieu s'éveille à son Soi et à son Père, connaissant qu'ils ne font qu'un.

Le pardon est la seule route qui mène hors du désastre, passé toute souffrance et enfin loin de la mort. Comment pourrait-il y avoir une autre voie, quand celle-ci est le plan de Dieu Lui-même ? Et pourquoi voudrais-tu t'y opposer, lui chercher querelle, chercher à trouver mille voies par où il doit errer, mille autres possibilités ?

N'est-il pas plus sage de te réjouir de tenir entre les mains la réponse à tes problèmes ? N'est-il pas plus intelligent de remercier Celui Qui donne le salut, et d'accepter Son don avec gratitude ? Et n'est-ce pas une douceur pour toi-même d'entendre Sa Voix et d'apprendre les simples leçons qu'il voudrait enseigner,

au lieu d'essayer de rejeter Ses paroles et de substituer les tiennes à la place des Siennes?

Ses paroles marcheront. Ses paroles sauveront. Ses paroles contiennent tout l'espoir, toutes les bénédictions et toute la joie qui se puissent jamais trouver sur cette terre. Ses paroles sont nées en Dieu et viennent à toi revêtues de l'amour du Ciel. Ceux qui entendent Ses paroles ont entendu le chant du Ciel. Car ce sont les paroles dans lesquelles toutes se fondent enfin en une seule. Et lorsque celle-ci s'effacera, la Parole de Dieu viendra prendre sa place, car elle remontera alors à la mémoire et sera aimée.

Il y a en ce monde de nombreux repaires apparents et séparés où la miséricorde n'a pas de signification et où l'attaque paraît justifiée. Or tous ne font qu'un : un endroit où la mort est offerte au Fils de Dieu et à son Père. Tu penses peut-être qu'ils ont accepté. Mais si tu regardes à nouveau l'endroit où tu voyais Leur sang, tu percevras à la place un miracle. Quelle sottise de croire qu'ils pourraient mourir ! Quelle sottise de croire que tu peux attaquer ! Quelle folie de penser que tu pourrais être condamné, et que le saint Fils de Dieu peut mourir !

Le calme de ton Soi reste intouché, inaffecté par de telles pensées, inconscient d'une quelconque condamnation qui aurait besoin de pardon. Les rêves de toutes sortes sont étranges et étrangers à la vérité. Et quoi d'autre que la vérité pourrait avoir une Pensée qui bâtit un pont vers elle, lequel porte les illusions de l'autre côté ?

Aujourd'hui nous nous exerçons à laisser la liberté venir pour faire sa demeure avec toi. La vérité offre ces paroles à ton esprit, afin que tu trouves la clé de la lumière et laisses les ténèbres cesser :

Seule ma condamnation me blesse.

Seul mon propre pardon me rend libre.

N'oublie pas aujourd'hui qu'il ne peut y avoir aucune forme de souffrance qui ne cache une pensée qui ne pardonne pas. Pas plus qu'il ne peut y avoir une forme de douleur que le pardon ne puisse guérir.

Accepte la seule illusion qui proclame qu'il n'y a pas de condamnation dans le Fils de Dieu, et le souvenir du Ciel revient instantanément; le monde est oublié et toutes ses bizarres croyances oubliées avec lui, alors que la face du Christ apparaît enfin dévoilée dans ce seul rêve. Voilà le don que le Saint-Esprit tient pour

toi de Dieu ton Père. Que ce jour soit célébré à la fois sur la terre et dans ta sainte demeure. Sois bon envers les Deux, en pardonnant les offenses dont tu Les pensais coupables, et vois ton innocence luire sur toi de la face du Christ.

Maintenant le silence règne tout autour du monde. Maintenant le calme règne là où auparavant il y avait un torrent frénétique de pensées qui n'avaient aucun sens. Il y a maintenant une lumière tranquille sur la face de la terre, rendue quiète dans un sommeil sans rêve. Et maintenant seule la Parole de Dieu reste sur elle. Seul cela peut encore être perçu un instant de plus. Puis les symboles sont finis, et tout ce que tu as jamais pensé avoir fait a complètement disparu de l'esprit que Dieu connaît à jamais comme Son seul Fils.

Il n'y a pas de condamnation en lui. Il est parfait en sa sainteté. Il n'a pas besoin de pensées de miséricorde. Qui pourrait lui faire des dons alors que tout est à lui? Et qui pourrait rêver d'offrir le pardon au Fils de l'Impeccabilité même, si pareil à Celui Dont il est le Fils que de contempler le Fils c'est ne plus percevoir et seulement connaître le Père? Dans cette vision du Fils, si brève qu'il n'y a pas même un instant entre cette seule vue et l'intemporel même, tu vois la vision de toi-même, et puis tu disparaîs à jamais en Dieu.

Aujourd'hui nous venons encore plus près de la fin de tout ce qui voudrait encore se dresser entre cette vision et notre vue. Nous nous réjouissons d'être rendus si loin, et nous reconnaissons que Celui Qui nous a amenés ici ne nous abandonnera pas maintenant. Car Il voudrait nous faire le don que Dieu nous a fait par Lui aujourd'hui. Maintenant est le temps de ta délivrance. Le temps est venu. Le temps est venu aujourd'hui.

LEÇON 199

Je ne suis pas un corps. Je suis libre.

La liberté doit être impossible aussi longtemps que tu perçois un corps comme étant toi-même. Le corps est une limite. Qui voudrait chercher la liberté dans un corps la cherche là où elle ne peut pas être trouvée. L'esprit peut être libéré quand il ne se voit plus dans un corps, fermement attaché à lui et protégé par sa présence. Si cela était la vérité, l'esprit serait certes vulnérable !

L'esprit qui sert le Saint-Esprit est illimité à jamais, à tous égards, par-delà les lois du temps et de l'espace, délié de toute préconception, avec la force et le pouvoir de faire tout ce qui lui est demandé. Les pensées d'attaque ne peuvent entrer dans un tel esprit, parce qu'il a été donné à la Source de l'amour, et la peur ne peut jamais entrer dans un esprit qui s'est attaché à l'amour. Il repose en Dieu. Et qui peut avoir peur qui vit dans l'Innocence, et qui ne fait qu'aimer ?

Il est essentiel pour tes progrès dans ce cours que tu acceptes l'idée d'aujourd'hui et qu'elle te soit très chère. Ne t'inquiète pas si pour l'ego elle est tout à fait insane. Le corps est cher à l'ego parce qu'il y habite et qu'il vit en union avec la demeure qu'il a faite. C'est une partie de l'illusion qui l'a gardé d'être lui-même trouvé illusoire.

C'est là qu'il se cache et c'est là qu'il peut être vu pour ce qu'il est. Déclare ton innocence, et tu es libre. Le corps disparaît, parce que tu n'en as aucun besoin, si ce n'est le besoin que voit le Saint-Esprit. Pour cela, le corps apparaîtra comme une forme utile pour ce que l'esprit doit faire. Il devient ainsi un véhicule qui aide à étendre le pardon jusqu'au but intégral qu'il doit atteindre, selon le plan de Dieu.

Chéris l'idée d'aujourd'hui et pratique-la aujourd'hui et chaque jour. Inclus-la dans chaque période d'exercice que tu fais. Il n'y a pas une pensée qui n'y gagnera en pouvoir d'aider le monde et aucune qui n'y gagnera aussi en dons supplémentaires pour toi.

Nous sonnons l'appel de la liberté dans le monde entier avec cette idée. Voudrais-tu être exempté de l'acceptation des dons que tu fais ?

Le Saint-Esprit est la demeure d'esprits qui cherchent la liberté. En Lui ils ont trouvé ce qu'ils ont cherché. Le but du corps

maintenant n'est pas ambigu. Et il devient parfait dans son aptitude à servir un but indivisé. En réagissant sans conflit et sans équivoque à l'esprit qui n'a que la pensée de liberté pour but, le corps sert et remplit bien son but. Sans le pouvoir d'asservir, c'est un digne serviteur de la liberté que l'esprit au-dedans du Saint-Esprit recherche.

Sois libre aujourd'hui. Et apporte la liberté comme don à ceux qui se croient encore esclaves au-dedans d'un corps. Sois libre, afin que le Saint-Esprit puisse faire usage de ton évansion de l'esclavage pour libérer la multitude qui se perçoit liée, impuissante et apeurée. Laisse l'amour remplacer leurs peurs à travers toi. Accepte le salut maintenant et confie ton esprit à Celui Qui t'appelle à Lui faire ce don. Car Il voudrait te donner la liberté parfaite, la joie parfaite, et l'espoir qui trouve son plein accomplissement en Dieu.

Tu es le Fils de Dieu. Dans l'immortalité, tu vis à jamais. Ne voudrais-tu pas lui rendre ton esprit? Alors pratique bien la pensée que le Saint-Esprit te donne pour aujourd'hui. Tes frères se trouvent délivrés avec toi en elle; le monde est béni avec toi, le Fils de Dieu ne pleurera plus et le Ciel rend grâce de l'augmentation de la joie que ton exercice amène même à lui. Et Dieu Lui-même étend Son Amour et Son bonheur chaque fois que tu dis :

Je ne suis pas un corps. Je suis libre. J'entends la Voix que Dieu m'a donnée et c'est seulement à elle que mon esprit obéit.

LEÇON 200

Il n'est de paix que la paix de Dieu.

Ne cherche pas plus loin. Tu ne trouveras de paix que la paix de Dieu. Accepte ce fait et épargne-toi le supplice d'encore plus d'amères déceptions, d'une morne détresse et d'un sentiment de désespoir glacé et de doute. Ne cherche pas plus loin. Il n'y a rien d'autre que tu puisses trouver, sauf la paix de Dieu, à moins que tu ne recherches la misère et la douleur.

Voilà le point final où chacun doit enfin arriver, pour mettre de côté tout espoir de trouver le bonheur où il n'y en a pas; d'être sauvé par ce qui ne peut que blesser; de faire du chaos la paix, de la douleur la joie et de l'enfer le Ciel. Ne tente plus de gagner en perdant, ni de mourir pour vivre. Tu ne fais que te vouer à l'échec.

Or tu peux demander aussi facilement l'amour, le bonheur et la vie éternelle dans une paix qui n'a pas de fin. Demande cela, et tu ne peux que gagner. Demander ce que tu as déjà doit réussir. Demander que ce qui est faux soit vrai ne peut qu'échouer.

Pardonne-toi tes vaines imaginations et ne cherche plus ce que tu ne peux trouver. Car qu'est-ce qui pourrait être plus sot que de chercher et chercher l'enfer encore et encore, alors qu'il te suffit d'ouvrir les yeux pour voir que le Ciel est là devant toi, derrière une porte qui s'ouvre facilement pour t'accueillir ?

Reviens chez toi. Tu n'as pas trouvé ton bonheur en ces lieux étrangers et en ces formes étrangères qui n'ont pas de signification pour toi, bien que tu aies cherché à les rendre signifiants.

Ta place n'est pas dans ce monde. Tu es un étranger ici. Mais il t'est donné de trouver le moyen par lequel le monde ne semble plus être une prison ni une geôle pour qui que ce soit.

La liberté t'est donnée là où tu ne voyais que chaînes et portes de fer. Mais tu dois changer d'esprit quant au but du monde, si tu veux trouver à t'évader. Tu seras lié jusqu'à ce que tu voies le monde entier comme béni, et que chacun soit rendu libre de tes erreurs et honoré tel qu'il est. Tu ne l'as pas fait, ni toi-même non plus. Et comme tu libères l'un, l'autre est accepté tel qu'il est.

Que fait le pardon ? En vérité il n'a pas de fonction et ne fait rien. Car il est inconnu au Ciel. Ce n'est qu'en enfer qu'il en est besoin, et où il a à remplir une puissante fonction. N'est-ce pas que l'évasion du Fils bien-aimé de Dieu des rêves mauvais qu'il

imagine, mais qu'il croit vrais, est un digne but? Qui pourrait espérer plus, tant qu'il semble y avoir un choix à faire entre le succès et l'échec, l'amour et la peur?

Il n'est de paix que la paix de Dieu, parce qu'il a un seul Fils qui ne peut pas faire un monde en opposition à la Volonté de Dieu et à sa propre volonté, qui est la même que la Sienne. Que pourrait-il espérer trouver dans un tel monde? Il ne peut pas avoir de réalité parce qu'il n'a jamais été créé. Est-ce là qu'il voudrait chercher la paix? Ou doit-il voir que, comme il le regarde, le monde ne peut que tromper? Or il peut apprendre à le regarder d'une autre façon et trouver la paix de Dieu.

La paix est le pont que chacun traversera pour laisser ce monde derrière soi. Mais la paix commence dans le monde perçu comme différent et mène de cette perception nouvelle jusqu'aux portes du Ciel et à la voie au-delà. La paix est la réponse aux buts conflictuels, aux voyages insensés, aux poursuites effrénées et vaines, et aux entreprises insignifiantes. Maintenant la voie est facile, qui descend doucement vers le pont où la liberté réside dans la paix de Dieu.

Ne perdons pas de nouveau notre chemin aujourd'hui. Nous allons vers le Ciel et la route est aplanie. C'est seulement si nous tentons de nous en écarter qu'il peut y avoir un retard et du temps perdu inutilement sur des routes épineuses. Dieu seul est sûr et Il guidera nos pas. Il ne désertera pas Son Fils dans le besoin, ni ne le laissera errer à jamais loin de sa demeure. Le Père appelle; le Fils entendra. Et voilà tout ce qu'il y a dans ce qui paraît être un monde à part de Dieu, où les corps ont une réalité.

Maintenant le silence règne. Ne cherche pas plus loin. Tu es arrivé là où la route est jonchée de feuilles de faux désirs, tombées des arbres du désespoir que tu cherchais auparavant. Maintenant elles sont sous tes pieds. Et tu regardes en haut et vers le Ciel, avec les yeux du corps qui ne te serviront plus qu'un instant encore. Déjà la paix est enfin reconnue et tu peux sentir sa douce étreinte qui t'entoure le cœur et l'esprit de réconfort et d'amour.

Aujourd'hui nous ne cherchons pas d'idoles. La paix ne peut pas être trouvée en elles. La paix de Dieu est à nous et nous n'accepterons ni ne voudrons rien d'autre. Que la paix soit avec nous aujourd'hui. Car nous avons trouvé une voie simple et heureuse pour quitter le monde de l'ambiguïté et remplacer nos buts changeants et nos rêves solitaires par un seul but indivisé et la

camaraderie. Car la paix est union, si elle est de Dieu. Nous ne cherchons pas plus loin. Nous sommes près de chez nous et nous approchons encore davantage chaque fois que nous disons :

*Il n'est de paix que la paix de Dieu,
Et je suis heureux et reconnaissant qu'il en soit ainsi.*

REVISION VI

Introduction

Pour cette révision nous prenons une seule idée chaque jour et nous la répétons aussi souvent que possible. Outre le temps que tu donnes matin et soir, qui ne devrait pas compter moins de quinze minutes, et les rappels que tu fais à chaque heure tout le long de la journée, utilise l'idée aussi souvent que possible entre-temps. Chacune de ces idées suffirait à elle seule pour le salut, si elle était véritablement apprise. Chacune d'elles suffirait à donner délivrance à toi-même et au monde de toute forme d'esclavage, tout en invitant la mémoire de Dieu à revenir.

Avec cela à l'esprit nous commençons nos exercices, durant lesquels nous passons soigneusement en revue les pensées que le Saint-Esprit nous a offertes au cours des vingt dernières leçons.

Chacune d'elles contient tout le curriculum si elle est comprise, mise en pratique, acceptée et appliquée à tous les événements apparents au cours de la journée. Une seule suffit. Mais à celle-là il ne faut faire aucune exception. Ainsi nous avons besoin de toutes les utiliser en les laissant se fondre en une seule, chacune contribuant au tout que nous apprenons.

Ces sessions d'exercice, comme notre dernière révision, sont centrées sur un thème central par lequel nous commençons et terminons chaque leçon. Le voici :

*Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.*

La journée commence et finit par ceci. Et nous le répétons chaque fois que l'heure sonne, ou que nous nous souvenons, entre-temps, que nous avons une fonction qui transcende le monde que nous voyons. Outre cela, et la répétition de la pensée particulière que nous pratiquons ce jour-là, aucune forme d'exercice n'est préconisée, si ce n'est un profond renoncement à tout ce qui encombre l'esprit et le rend sourd à la raison, à la santé d'esprit et à la simple vérité.

Nous tenterons d'aller au-delà de tous les mots et de toutes les formes particulières d'exercice pendant cette révision. Car nous tentons, cette fois, d'avoir le pas plus rapide sur un chemin plus

court vers la sérénité et la paix de Dieu. Nous fermons simplement les yeux, puis nous oublions tout ce que nous pensions savoir et comprendre. Car ainsi la délivrance nous est donnée de tout ce que nous ne savions pas et n'arrivions pas à comprendre.

Il y a une seule exception à ce manque de structure. Ne permets à aucune vaine pensée de passer incontestée. Si tu en remarques une, nie son emprise et dépêche-toi d'assurer ton esprit que ce n'est pas ce qu'il voudrait avoir. Puis laisse doucement la pensée que tu as niée être abandonnée puis rapidement et sûrement remplacée par l'idée que nous pratiquons ce jour-là.

Quand tu es tenté, dépêche-toi de proclamer ta délivrance de la tentation en disant :

Cette pensée, je n'en veux pas. À sa place, je choisis_.

Ensuite répète l'idée du jour et laisse-la prendre la place de ce que tu pensais. Outre ces applications particulières de l'idée de chaque jour, nous n'ajouterons que quelques expressions formelles ou pensées concrètes pour faciliter les exercices. Plutôt, nous donnons ces moments de quiétude à l'Enseignant Qui instruit en silence, Qui parle de paix et donne à nos pensées toute la signification qu'elles peuvent avoir.

C'est à Lui que j'offre cette révision pour toi. Je te confie à Sa charge et Le laisse t'enseigner quoi faire et dire et penser, chaque fois que tu te tournes vers Lui. Il ne manquera pas d'être disponible pour toi, chaque fois que tu L'appelleras à ton aide.

Offrons-Lui toute la révision que nous commençons maintenant et n'oublions pas à Qui elle a été donnée tandis que nous nous exerçons jour après jour, en avançant vers le but qu'il a fixé pour nous; en Lui permettant de nous enseigner comment aller, et en nous fiant complètement à Lui pour la manière dont chaque période d'exercice peut le mieux devenir un don d'amour et de liberté pour le monde.

LEÇON 201

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(181) J'ai confiance en mes frères, qui ne font qu'un avec moi.

Il n'en est pas un qui ne soit mon frère. Je suis doté d'unité avec l'univers et Dieu, mon Père, seul Créateur du tout qui est mon Soi, à jamais Un avec moi.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 202

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(182) Je serai calme un instant et rentrerai chez moi.

Pourquoi choisirais-je de rester un instant de plus là où je ne suis pas à ma place, quand Dieu Lui-même m'a donné Sa Voix pour me rappeler chez moi ?

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 203

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(183) J'invoque le Nom de Dieu et le mien.

*Le Nom de Dieu est ma délivrance de toute pensée de mal
et de péché, parce que c'est le mien aussi bien que le Sien.*

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 204

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(184) Le Nom de Dieu est mon héritage.

*Le Nom de Dieu me rappelle que je suis son Fils et non
l'esclave du temps, non soumis aux lois qui gouvernent le
monde des illusions malades, libre en Dieu, ne faisant qu'un
avec Lui pour toujours et à jamais.*

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 205

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(185) Je veux la paix de Dieu.

La paix de Dieu est tout ce que je veux. La paix de Dieu est mon seul but, auquel vise toute ma vie ici; c'est la fin que je cherche, mon but et ma fonction et ma vie, tant que je demeure là où je ne suis pas chez moi.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 206

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(186) Le salut du monde dépend de moi.

*Les dons de Dieu me sont confiés, parce que je suis Son Fils.
Et je voudrais donner Ses dons là où Il les destinait.*

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 207

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(187) Je bénis le monde parce que je me bénis moi-même.

*La bénédiction de Dieu luit sur moi du fond de mon cœur,
où Il demeure. J'ai seulement besoin de me tourner vers Lui
pour que fonde tout chagrin, tandis que j'accepte Son Amour
illimité pour moi.*

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 208

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(188) La paix de Dieu luit en moi maintenant.

*Je serai calme et laisserai la terre être calme avec moi. Et
dans ce calme nous trouverons la paix de Dieu. Elle est au-
dedans de mon cœur, qui témoigne de Dieu Lui-même.*

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 209

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(189) Je sens l'Amour de Dieu en moi maintenant.

L'Amour de Dieu est ce qui m'a créé. L'Amour de Dieu est tout ce que je suis. L'Amour de Dieu m'a proclamé Son Fils. L'Amour de Dieu en moi me rend libre.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 210

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(190) Je choisis la joie de Dieu au lieu de la douleur.

La douleur est ma propre idée. Ce n'est pas une Pensée de Dieu mais une pensée que j'ai Elle à part de Lui et de Sa Volonté. Sa Volonté est la joie et seulement la joie pour Son Fils bien-aimé. Et c'est cela que je choisis au lieu de ce que j'ai fait.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 211

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(191) Je suis le saint Fils de Dieu Lui-même.

En silence et en véritable humilité je cherche la gloire de Dieu, pour la contempler dans le Fils qu'il a créé comme étant mon Soi.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 212

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(192) J'ai une fonction que Dieu voudrait que je remplisse.

Je cherche la fonction qui me rendrait libre de toutes les vaines illusions du monde. Seule la fonction que Dieu m'a donnée peut offrir la liberté. C'est cela seul que je cherche et cela seul que j'accepterai pour mien.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 213

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(193) Toutes choses sont des leçons que Dieu voudrait que j'apprenne.

Une leçon est un miracle que Dieu m'offre à la place de pensées que j'ai faites qui me blessent. Ce que j'apprends de Lui devient la voie qui me rend libre. Je choisis donc d'apprendre Ses leçons et d'oublier les miennes.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 214

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(194) Je mets le futur entre les Mains de Dieu.

Le passé a disparu; le futur n'est pas encore. Maintenant je suis libéré des deux. Car ce que Dieu donne ne peut être que pour le bien. Et je n'accepte que ce qu'il donne pour ce qui m'appartient.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 215

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(195) L'amour est la voie dans laquelle je marche avec gratitude.

Le Saint-Esprit est mon seul Guide. Il vient avec moi avec amour. Et je Lui rends grâce de me montrer la voie à suivre.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 216

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(196) Ce ne peut être que moi que je crucifie.

Tout ce que je fais, je le fais à moi-même. Si j'attaque, je souffre. Mais si je pardonne, le salut me sera donné.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 217

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(197) Ce ne peut être que ma gratitude que je gagne.

Qui d'autre que moi devrait rendre grâce de mon salut ? Et comment, si ce n'est par le salut, puis-je trouver le Soi à Qui ma gratitude est due ?

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 218

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(198) Seule ma condamnation me blesse.

Ma condamnation garde ma vision ténébreuse et par mes yeux aveugles je ne peux pas voir la vision de ma gloire. Or aujourd'hui je peux contempler cette gloire et être heureux.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 219

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(199) Je ne suis pas un corps. Je suis libre.

Je suis le Fils de Dieu. Calme-toi, mon esprit, et pense à cela un moment. Puis retourne sur terre, sans confusion quant à ce que mon Père aime à jamais comme étant Son Fils.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

LEÇON 220

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

(200) Il n'est de paix que la paix de Dieu.

Ne me laisse pas m'écarter de la voie de la paix, car je suis perdu sur d'autres routes que celle-là. Mais laisse-moi suivre Celui Qui me conduit chez moi, et la paix est aussi certaine que l'Amour de Dieu.

**Je ne suis pas un corps. Je suis libre.
Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.**

DEUXIEME PARTIE

Introduction

Les mots n'auront plus beaucoup de signification maintenant. Nous ne les utilisons qu'en tant que guides dont nous ne dépendons pas. Car maintenant nous recherchons l'expérience directe de la vérité seule. Les leçons qui restent sont simplement des préludes aux moments où nous quittons le monde de la douleur et entrons dans la paix. Maintenant nous commençons à atteindre le but que ce cours a fixé, et nous trouvons la fin vers laquelle nos exercices ont toujours été dirigés.

Maintenant nous tentons de laisser l'exercice être un simple commencement. Car nous sommes dans la calme attente de notre Dieu et Père. Il a promis qu'il fera le dernier pas Lui-même. Et nous sommes sûrs que Ses promesses sont tenues. Nous sommes rendus loin sur le chemin, et maintenant nous L'attendons. Nous continuerons à passer du temps avec Lui matin et soir, autant que cela nous rend heureux. Nous ne considérerons plus le temps comme une affaire de durée maintenant. Nous en prendrons autant qu'il nous en faudra pour le résultat que nous désirons. Nous n'oublierons pas non plus nos rappels à chaque heure entre-temps, faisant appel à Dieu quand nous avons besoin de Lui et que nous sommes tentés d'oublier notre but.

Nous continuerons avec une pensée centrale pour tous les jours à venir, et nous utiliserons cette pensée comme prélude à nos moments de repos et au besoin pour calmer nos esprits. Or nous ne nous contenterons pas simplement de faire les exercices durant les instants saints restants qui termineront l'année que nous avons donnée à Dieu. Nous disons quelques simples mots de bienvenue, et nous escomptons que notre Père Se révèle à nous, comme Il l'a promis. Nous L'avons appelé et Il a promis que Son Fils ne resterait pas sans réponse quand il invoque Son Nom.

Maintenant nous venons à Lui avec Sa seule Parole à l'esprit et dans nos cœurs, et nous attendons qu'il fasse le pas vers nous dont Il nous a dit, par Sa Voix, qu'il ne manquerait pas de le faire quand nous L'inviterions. Il n'a pas laissé Son Fils dans toute sa folie ni trahi sa confiance en Lui. Sa fidélité ne Lui a-t-elle pas mérité l'invitation qu'il attend pour nous rendre heureux? Nous la ferons, et elle sera acceptée. C'est ainsi que nous passerons

maintenant notre temps avec Lui. Nous prononçons les paroles d'invitation que Sa Voix suggère, puis nous attendons qu'il vienne à nous.

Voici le moment où la prophétie est accomplie. Maintenant toutes les anciennes promesses sont respectées et pleinement tenues. Il ne reste plus de pas qui sépare le temps de son accomplissement. Car maintenant nous ne pouvons pas échouer. Assieds-toi en silence et attends ton Père. Sa volonté était de venir à toi quand tu aurais reconnu que c'était ta volonté qu'il le fasse. Et tu n'aurais jamais pu te rendre aussi loin si tu n'avais pas vu, même très vaguement, que c'est ta volonté.

Je suis si proche de toi que nous ne pouvons pas échouer. Père, nous Te donnons ces moments saints, par gratitude envers Celui Qui nous a enseigné comment quitter le monde du chagrin en échange de son remplacement, à nous donné par Toi. Nous ne regardons pas en arrière maintenant. Nous regardons en avant, les yeux fixés sur la fin du voyage. Accepte de nous ces petits dons de gratitude, tandis que par la vision du Christ nous contemplons un monde au-delà de celui que nous avons fait et prenons ce monde pour remplacer pleinement le nôtre.

Et maintenant nous attendons en silence, inapleurés et certains de Ta venue. Nous avons cherché à trouver notre voie en suivant le Guide Que Tu nous as envoyé. Nous ne connaissions pas la voie, mais Tu ne nous as pas oubliés. Et nous savons que Tu ne nous oublieras pas maintenant. Nous demandons seulement que soient tenues Tes anciennes promesses, que Ta Volonté est de tenir. En demandant cela, notre volonté est la Tienne. Le Père et le Fils, Dont la sainte Volonté a créé tout ce qui est, ne peuvent échouer en rien. Avec cette certitude, nous entreprenons ces quelques derniers pas vers Toi en nous reposant avec confiance sur Ton Amour, qui ne faillira pas au Fils qui T'appelle.

Ainsi nous commençons la dernière partie de cette année sainte, que nous avons passée ensemble en quête de la vérité et de Dieu, Qui en est le seul Créateur. Nous avons trouvé la voie qu'il a choisie pour nous et nous avons fait le choix de la suivre comme Il voudrait que nous allions. Sa Main nous a soutenus. Ses Pensées ont éclairé les ténèbres de nos esprits. Son Amour n'a pas cessé de nous appeler depuis le commencement des temps.

Nous avons souhaité que Dieu n'ait pas le Fils qu'il a créé pour Lui-même. Nous voulions que Dieu Se change Lui-même et qu'il soit ce que nous voulions faire de Lui. Et nous croyions que nos

désirs insanes étaient la vérité. Maintenant nous sommes heureux que tout cela soit défait, et nous ne pensons plus que les illusions sont vraies. La mémoire de Dieu scintille à travers les vastes horizons de nos esprits. Un moment encore et elle se fera jour à nouveau. Un moment encore et nous qui sommes les Fils de Dieu serons en sécurité chez nous, où Il voudrait que nous soyons.

Maintenant le besoin d'exercices touche à sa fin. Car dans cette dernière section nous en viendrons à comprendre que nous avons seulement besoin d'appeler Dieu pour que toutes les tentations disparaissent. Au lieu de mots, nous avons seulement besoin de sentir Son Amour. Au lieu de prières, nous avons seulement besoin d'invoquer Son Nom. Au lieu de juger, nous avons seulement besoin d'être calmes et de laisser toutes choses être guéries. Nous accepterons la façon dont le plan de Dieu finira, comme nous avons reçu la façon dont il a commencé. Maintenant il est complet. Cette année nous a amenés à l'éternité.

Nous ferons encore des mots l'utilisation suivante. De temps en temps, des instructions sur un thème particulièrement pertinent entrecouperont nos leçons quotidiennes et les périodes d'expérience profonde, sans paroles, qui devraient suivre. Ces pensées particulières devraient être révisées chaque jour, chacune d'elles continuant jusqu'à ce que la suivante te soit donnée. Tu devrais les lire lentement et y réfléchir un petit moment avant chacun de ces instants bénis et saints de la journée. Nous donnons la première de ces instructions maintenant.

1. Qu'est-ce que le pardon ?

Le pardon reconnaît que ce que tu pensais que ton frère t'avait fait ne s'est pas produit. Il ne pardonne pas les péchés pour les rendre réels. Il voit qu'il n'y a pas eu de péché. Et dans cette façon de voir, tous tes péchés sont pardonnés. Qu'est-ce que le péché, sauf une idée fausse sur le Fils de Dieu? Le pardon voit simplement sa fausseté, et par conséquent en lâche prise. Ce qui alors est libre d'en prendre la place est maintenant la Volonté de Dieu.

Une pensée qui ne pardonne pas est une pensée qui pose un jugement qu'elle ne mettra pas en doute, bien qu'il ne soit pas vrai. L'esprit est fermé et il ne sera pas délivré. La pensée protège la projection, en resserrant les chaînes, de sorte que les distorsions en sont plus voilées et plus obscures, moins facilement accessibles au doute et gardées plus loin de la raison. Qu'est-ce qui peut s'interposer entre une projection fixe et ce qu'elle a choisi comme but visé ?

Une pensée qui ne pardonne pas fait de nombreuses choses.

D'une activité frénétique, elle poursuit son but, déformant et renversant ce qu'elle voit comme des interférences avec le chemin qu'elle a choisi. La distorsion est son but, ainsi que le moyen par lequel elle voudrait l'accomplir. Elle se lance dans de furieuses tentatives pour fracasser la réalité sans un souci pour quoi que ce soit qui paraîtrait présenter une contradiction à son point de vue.

Le pardon, par contre, est calme, et tranquillement ne fait rien.

Il n'offense aucun aspect de la réalité ni ne cherche à la tourner en des apparences qui lui plaisent. Il regarde simplement, attend et ne juge pas. Qui ne veut pas pardonner doit juger, car il doit justifier son manquement à pardonner. Mais qui voudrait se pardonner doit apprendre à accueillir la vérité exactement telle qu'elle est.

Ne fais rien, donc, et laisse le pardon te montrer quoi faire, par Celui Qui est ton Guide, ton Sauveur et Protecteur, fort en espoir et certain de ta réussite finale. Il t'a déjà pardonné, car telle est Sa fonction, à Lui donnée par Dieu. Maintenant tu dois partager Sa fonction et pardonner à celui qu'il a sauvé, dont Il voit l'impeccabilité et qu'il honore en tant que Fils de Dieu.

LEÇON 221

Que la paix soit avec mon esprit. Que toutes mes pensées soient calmes.

Père, je viens à Toi aujourd'hui chercher la paix que Toi seul peux donner. Je viens en silence. Dans la quiétude de mon cœur, les replis les plus profonds de mon esprit, j'attends d'entendre Ta Voix. Mon Père, parle-moi aujourd'hui. Je viens entendre Ta Voix dans le silence et la certitude et l'amour, sûr que Tu entendras mon appel et me répondras.

Maintenant, nous attendons calmement. Dieu est ici, parce que nous attendons ensemble. Je suis sûr qu'il te parlera, et tu entendras. Accepte ma confiance, car c'est la tienne. Nos esprits sont joints. Nous attendons avec une seule intention : d'entendre la réponse de notre Père à notre appel, de laisser nos pensées être calmes et trouver Sa paix, de L'entendre nous parler de ce que nous sommes et Se révéler Lui-même à Son Fils.

LEÇON 222

Dieu est avec moi. Je vis et me meus en Lui.

Dieu est avec moi. Il est ma Source de vie, la vie en dedans, l'air que je respire, la nourriture qui me sustente, l'eau qui me régénère et me purifie. Il est ma demeure, où je vis et me meus; le Pur-Esprit, qui dirige mes actions, m'offre Ses Pensées et garantit que je suis à l'abri de toute douleur. Il me couvre de douceur et de soins et Il tient avec amour le Fils sur qui Il respandit, et qui respandit sur Lui. Qu'il est calme celui qui connaît la vérité de ce dont Il parle aujourd'hui !

Père, nous n'avons pas d'autres mots sur les lèvres et dans l'esprit que Ton Nom, tandis que nous entrons maintenant calmement en Ta Présence et demandons à nous reposer avec Toi en paix un moment.

LEÇON 223

Dieu est ma vie. Je n'ai de vie que la Sienna.

Je faisais erreur quand je pensais vivre à part de Dieu, une entité séparée qui se mouvant dans l'isolement, détachée et logée dans un corps. Maintenant je connais que ma vie est celle de Dieu, que je n'ai pas d'autre demeure et n'existe pas à part de Lui. Il n'a pas de Pensées qui ne fassent partie de moi, et je n'ai de pensées que celles qui sont de Lui.

Notre Père, laisse-nous voir la face du Christ au lieu de nos erreurs. Car nous qui sommes ton saint Fils sommes sans péché. Nous voudrions regarder notre impeccabilité, car la culpabilité proclame que nous ne sommes pas Ton Fils. Et nous ne voudrions pas T'oublier plus longtemps. Nous sommes seuls ici, et nous languissons du Ciel, où nous sommes chez nous. Aujourd'hui nous voudrions y retourner. Notre Nom est le Tien, et nous admettons que nous sommes Ton Fils.

LEÇON 224

Dieu est mon Père, et Il aime Son Fils.

Ma véritable Identité est si sûre, si élevée, sans péché, glorieuse et grande, entièrement bienfaisante et libre de culpabilité, que le Ciel se tourne vers Elle pour être éclairé. Elle éclaire aussi le monde. Elle est le don que mon Père m'a fait; celui aussi que je fais au monde. Il n'est de don que celui-là qui puisse soit être fait, soit être reçu. Cela et cela seul est la réalité. Cela est la fin de l'illusion. Cela est la vérité.

Mon Nom, ô Père, est encore connu de Toi. Je L'ai oublié et je ne connais pas où je vais, qui je suis ni ce que c'est que je fais. Rappelle-moi maintenant, Père, car je suis las du monde que je vois. Révèle-moi ce que Tu voudrais que je voie à la place.

LEÇON 225

Dieu est mon Père, et Son Fils L'aime.

Père, je dois Te rendre l'Amour que Tu as pour moi, car donner et recevoir sont la même chose et Tu m'as donné tout Ton Amour. Je dois le rendre, car je le veux à moi en pleine conscience, brûlant dans mon esprit et le gardant dans sa douce lumière, inviolé, bien-aimé, avec la peur derrière et rien que la paix devant. Qu'elle est calme, la voie sur laquelle Ton Fils aimant est conduit jusqu'à Toi!

Frère, nous trouvons ce calme maintenant. La voie est ouverte. Maintenant nous la suivons ensemble dans la paix. Tu m'as tendu la main et je ne te quitterai jamais. Nous ne faisons qu'un et nous ne cherchons que cette unité, tandis que nous accomplissons ces quelques derniers pas qui mettent fin à un voyage qui n'a pas été commencé.

LEÇON 226

Ma demeure m'attend. Je me hâterai d'y retourner.

Si je choisis de le faire, je peux quitter ce monde entièrement. Ce n'est pas la mort, mais un changement d'esprit sur le but du monde qui rend cela possible. Si je crois qu'il a une valeur tel que je le vois maintenant, ainsi il restera encore pour moi. Mais si je ne vois pas de valeur dans le monde tel que je le contemple, rien que je veuille garder pour mien ni rechercher comme but, il me quittera. Car je n'ai pas cherché des illusions pour remplacer la vérité.

Père, ma demeure attend mon heureux retour. Tes Bras sont ouverts et j'entends Ta Voix. Quel besoin ai-je de m'attarder en un lieu de vains désirs et de rêves fracassés, quand le Ciel peut si aisément être à moi ?

LEÇON 227

Voici le saint instant de ma délivrance.

Père, c'est aujourd'hui que je suis libre, parce que ma volonté est la Tienne. J'ai pensé faire une autre volonté. Or rien de ce que j'ai pensé à part de Toi n'existe. Et je suis libre parce que je faisais erreur et je n'ai pas du tout affecté ma propre réalité par mes illusions. Maintenant je les abandonne et les dépose aux pieds de la vérité, afin qu'elles soient à jamais enlevées de mon esprit. Voici le saint instant de ma délivrance. Père, je connais que ma volonté ne fait qu'un avec la Tienne.

C'est ainsi qu'aujourd'hui nous trouvons notre heureux retour au Ciel, que nous n'avons jamais réellement quitté. Le Fils de Dieu en ce jour dépose ses rêves. Le Fils de Dieu en ce jour rentre chez lui, délivré du péché et revêtu de sainteté, avec son juste esprit qui lui est enfin rendu.

LEÇON 228

Dieu ne m'a pas condamné. Et je ne le fais pas non plus.

Mon Père connaît ma sainteté. Vais-je nier Sa connaissance et croire en ce que Sa connaissance rend impossible? Vais-je accepter pour vrai ce qu'il proclame faux? Ou vais-je prendre Sa Parole pour ce que je suis, puisqu'il est mon Créateur et Celui Qui connaît la véritable condition de Son fils ?

Père, je faisais erreur à mon sujet parce que je ne me rendais pas compte de la Source d'où je venais. Je n'ai pas quitté cette Source pour entrer dans un corps et mourir. Ma sainteté reste une partie de moi, comme je fais partie de Toi. Et mes erreurs à mon sujet sont des rêves. J'en lâche prise aujourd'hui. Et je me tiens prêt à recevoir Ta seule Parole sur ce que je suis réellement.

LEÇON 229

L'Amour, Qui m'a créé, est ce que je suis.

Je cherche ma propre Identité et je La trouve dans ces mots : «L'Amour, Qui m'a créé, est ce que je suis.» Maintenant je n'ai plus besoin de chercher. L'Amour a prévalu. Elle attendait si calmement mon retour chez moi que je ne me détournerai plus de la sainte face du Christ. Et ce que je regarde atteste la vérité de l'Identité que j'ai cherché à perdre, mais Que mon Père a sauvegardée pour moi.

Père, je Te remercie de ce que je suis; d'avoir gardé mon Identité intouchée et sans péché parmi toutes les pensées de péché qu'a inventées mon sot esprit. Et je Te remercie de m'en avoir sauvé. Amen.

LEÇON 230

Maintenant je chercherai et trouverai la paix de Dieu.

Dans la paix j'ai été créé. Et dans la paix je reste. Il ne m'est pas donné de changer mon Soi. Comme Dieu mon Père est miséricordieux de m'avoir donné la paix à jamais lorsqu'il m'a créé. Maintenant je demande seulement d'être ce que je suis. Cela peut-il m'être nié, quand cela est vrai à jamais?

Père, je cherche la paix que Tu as donnée pour mienne en ma création. Ce qui a été donné alors doit être ici maintenant, car ma création était à part du temps et reste encore au-delà de tout changement. La paix dans laquelle Ton Fils est né dans Ton Esprit y brille inchangée. Je suis tel que Tu m'as créé. J'ai seulement besoin de faire appel à Toi pour trouver la paix que Tu as donnée. C'est Ta Volonté qui l'a donnée à Ton Fils.

2. Qu'est-ce que le salut ?

Le salut est la promesse, faite par Dieu, que tu trouverais finalement ton chemin jusqu'à Lui. Elle ne peut qu'être tenue. Elle garantit que le temps aura une fin et que toutes les pensées qui sont nées dans le temps prendront fin aussi. La Parole de Dieu est donnée à chaque esprit qui pense avoir des pensées séparées, et elle remplacera ces pensées de conflit par la Pensée de la paix.

La Pensée de la paix fut donnée au Fils de Dieu à l'instant même où son esprit a pensé à la guerre. Il n'y avait aucun besoin d'une telle Pensée auparavant, car la paix fut donnée sans opposé; elle était simplement. Mais quand l'esprit est divisé, il y a un besoin de guérison. Ainsi la Pensée qui a le pouvoir de guérir la division devint une partie de chaque fragment de l'esprit qui était encore un, mais manquait de reconnaître son unité. Maintenant il ne se connaissait pas lui-même et pensait que sa propre Identité était perdue.

Le salut défait en ce sens qu'il ne fait rien, qu'il manque de soutenir le monde des rêves et de la malice. Ainsi il lâche prise des illusions. En ne les soutenant pas, il les laisse simplement et tranquillement tomber en poussière. Et ce qu'elles cachaient est maintenant révélé : un autel au saint Nom de Dieu sur lequel Sa Parole est écrite, avec les dons de ton pardon déposés devant lui, et non loin derrière le souvenir de Dieu.

Venons chaque jour en ce saint lieu et passons-y ensemble un moment. Ici nous partageons notre rêve final. C'est un rêve dans lequel il n'y a pas de chagrin, car il contient une lueur de toute la gloire que Dieu nous a donnée. L'herbe perce à travers le sol, maintenant les arbres bourgeonnent, et les oiseaux sont venus vivre dans leurs branches. La terre est en train de renaître dans une perspective nouvelle. La nuit a disparu, et nous nous sommes rassemblés dans la lumière.

D'ici nous donnons le salut au monde, car c'est ici que le salut a été reçu. Le chant de notre réjouissance est l'appel au monde entier proclamant que la liberté est revenue, que le temps est presque terminé et que le Fils de Dieu n'a plus qu'un instant à attendre jusqu'à ce que revienne le souvenir de son Père, que les rêves soient terminés, que la lumière de l'éternité dissipe le monde, et qu'il n'existe plus maintenant que le Ciel.

LEÇON 231

Père, je ne veux que me souvenir de Toi.

Que puis-je chercher, Père, sauf Ton Amour ? Je pense peut-être que je cherche quelque chose d'autre, un quelque chose que j'ai appelé par de nombreux noms. Or Ton Amour est la seule chose que je cherche ou que j'aie jamais cherchée. Car il n'y a rien d'autre que je puisse jamais réellement vouloir trouver. Que je me souviens de Toi. Que pourrais-je désirer d'autre que la vérité sur moi-même ?

Telle est ta volonté, mon frère. Et tu partages cette volonté avec moi, et avec Celui aussi Qui est notre Père. Se souvenir de Lui, c'est le Ciel. C'est cela que nous cherchons. Et c'est seulement cela qu'il nous sera donné de trouver.

LEÇON 232

Sois dans mon esprit, mon Père, tout le long de la journée.

Sois dans mon esprit, mon Père, quand je me réveille, et suis sur moi aujourd'hui tout le long de la journée. Que chaque minute soit un temps où je demeure avec Toi. Et que je n'oublie pas de Te remercier à chaque heure d'être resté avec moi, et d'être toujours là pour entendre l'appel que je Te fais et me répondre. Quand vient le soir, que toutes mes pensées soient encore de Toi et de Ton Amour. Et que je dorme en étant sûr de ma sécurité, certain de Ta sollicitude et joyeusement conscient d'être Ton Fils.

C'est ainsi que chaque jour devrait être. Aujourd'hui, exerce-toi à la fin de la peur. Aie foi en Lui Qui est ton Père. Confie-Lui toutes choses. Laisse-Le te révéler toutes choses et sois imper-turbé, car tu es Son Fils.

LEÇON 233

Je donne ma vie à Dieu pour qu'il la guide aujourd'hui.

Père, je Te donne toutes mes pensées aujourd'hui. Je ne voudrais avoir aucune des miennes. À leur place, donne-moi les Tiennes. Je Te donne aussi toutes mes actions, afin de faire Ta Volonté au lieu de chercher des buts qui ne peuvent s'atteindre et de perdre mon temps en de vaines imaginations. Aujourd'hui je viens à Toi. Je céderai le pas et Te suivrai simplement. Sois le Guide, et moi celui qui suit sans remettre en question la sagesse de l'Infini, ni l'Amour dont la tendresse m'est incompréhensible, qui est pourtant Ton don parfait pour moi.

Aujourd'hui nous avons un Guide pour nous conduire. Et tandis que nous faisons route ensemble, nous Lui donnerons ce jour sans aucune réserve. C'est Son jour. Ainsi est-ce un jour d'innombrables dons et bienfaits pour nous.

LEÇON 234

Père, aujourd'hui je suis Ton Fils à nouveau.

Aujourd'hui nous allons anticiper le temps où les rêves de péché et de culpabilité auront disparu et où nous aurons atteint la sainte paix que nous n'avons jamais quittée. Ce n'est qu'un tout petit instant qui s'est écoulé entre l'éternité et l'intemporel.

Cet intervalle fut si bref qu'il n'y eut aucune faille dans la continuité, ni aucune rupture dans les pensées qui sont à jamais unifiées ne faisant qu'un. Rien n'est jamais arrivé pour troubler la paix de Dieu le Père et le Fils. Cela, nous l'acceptons aujourd'hui pour entièrement vrai.

Nous te remercions, Père, de ne pouvoir perdre le souvenir de Toi et de Ton Amour. Nous reconnaissons notre sécurité et Te rendons grâce de tous les dons que Tu nous as accordés, de toute l'aide aimante que nous avons reçue, de Ta patience éternelle et de la Parole que Tu nous as donnée que nous sommes sauvés.

LEÇON 235

Dieu dans Sa miséricorde veut que je sois sauvé.

J'ai seulement besoin de regarder toutes les choses qui semblent me blesser, puis de m'assurer avec une certitude parfaite : «Dieu veut que je sois sauvé de cela», pour les voir simplement disparaître. J'ai seulement besoin de garder à l'esprit que la Volonté de mon Père pour moi est seulement le bonheur pour découvrir que seul le bonheur m'est venu. Et j'ai seulement besoin de me souvenir que l'Amour de Dieu entoure Son Fils et garde son impeccabilité à jamais parfaite, pour être sûr d'être sauvé et en sécurité à jamais dans Ses Bras. Je suis le Fils qu'il aime. Et je suis sauvé parce que Dieu dans Sa miséricorde le veut ainsi.

Père, Ta Sainteté est la mienne. Ton Amour m'a créé et a fait de mon impeccabilité une partie de Toi à jamais. Je n'ai ni culpabilité ni péché en moi, car il n'y en a pas en Toi.

LEÇON 236

Je gouverne mon esprit, que moi seul dois gouverner.

J'ai un royaume que je dois gouverner. Par moments, il ne semble pas du tout que j'en sois le roi. Il semble triompher de moi et me dire quoi penser et quoi faire et sentir. Or il m'a été donné pour servir le but, quel qu'il soit, que je perçois en lui. Mon esprit ne peut que servir. Aujourd'hui je donne son service au Saint-Esprit afin qu'il l'emploie comme bon Lui semble. Je dirige ainsi mon esprit, que moi seul peux gouverner. Et je le rends libre ainsi de faire la Volonté de Dieu.

Père, mon esprit est ouvert à Tes Pensées et fermé aujourd'hui à toute autre pensée que la Tienne. Je gouverne mon esprit, et je Te l'offre. Accepte mon don, car c'est le Tien pour moi.

LEÇON 237

Maintenant je voudrais être tel que Dieu m'a créé.

Aujourd'hui j'accepterai la vérité à mon sujet. Je me lèverai dans la gloire et je permettrai à la lumière en moi d'éclairer le monde tout le long de la journée. J'apporte au monde la nouvelle du salut que j'entends quand mon Père me parle. Et je contemple le monde que le Christ voudrait que je voie, conscient qu'il met fin au rêve amer de la mort; conscient que c'est l'Appel que mon Père me fait.

Le Christ est mes yeux aujourd'hui, et Lui aussi les oreilles qui écoutent la Voix pour Dieu aujourd'hui. Père, je viens à toi par Lui, Qui est Ton Fils ainsi que mon vrai Soi. Amen.

LEÇON 238

Sur ma décision repose tout le salut.

Père, Ta confiance en moi a été si grande que je dois en être digne. Tu m'as créé et Tu me connais tel que je suis. Et pourtant Tu as placé le salut de Ton Fils entre mes mains et le laisses reposer sur ma décision. Je dois certes être bien aimé de Toi. Et je dois être ferme aussi en sainteté, pour que Tu me donnes Ton Fils avec la certitude qu'il est en sécurité, Lui Qui fait encore partie de Toi et pourtant est à moi, parce qu'il est mon Soi.

Ainsi donc, encore une fois aujourd'hui, nous nous arrêtons pour penser combien notre Père nous aime. Et combien Son Fils Lui reste cher, créé par Son Amour et Dont l'Amour est rendu complet en lui.

LEÇON 239

La gloire de mon Père est la mienne.

Que la vérité sur nous-mêmes ne soit pas cachée aujourd'hui par une fausse humilité. Soyons plutôt reconnaissants des dons que notre Père nous a faits. Pouvons-nous voir en ceux avec qui Il partage Sa gloire une quelconque trace de péché et de culpabilité? Et se peut-il que nous ne soyons pas parmi eux, alors qu'il aime Son Fils à jamais et avec une constance parfaite, connaissant qu'il est tel qu'il l'a créé ?

Nous te remercions, Père, de la lumière qui luit à jamais en nous. Et nous l'honorons, parce que Tu la partages avec nous. Nous ne sommes qu'un, unis en cette lumière et un avec Toi, en paix avec toute création et avec nous-mêmes.

LEÇON 240

La peur n'est justifiée sous aucune forme.

La peur est tromperie. Elle atteste que tu t'es vu tel que tu ne pourrais jamais être, et qu'en conséquence tu regardes un monde qui est impossible. Pas une chose en ce monde n'est vraie. Peu importe la forme sous laquelle elle peut apparaître. Elle ne fait que témoigner de tes propres illusions sur toi-même. Ne nous laissons pas tromper aujourd'hui. Nous sommes les Fils de Dieu. Il n'y a pas de peur en nous, car chacun de nous est une partie de l'Amour même.

Comme nos peurs sont sottes ! Permettrais-Tu que Ton Fils souffre ? Donne-nous la foi aujourd'hui pour reconnaître Ton Fils et le rendre libre. Pardonnons-lui en Ton Nom, afin de comprendre sa sainteté et de ressentir l'amour pour lui qui est aussi le Tien.

3. Qu'est-ce que le monde ?

Le monde est une perception fausse. Il est né de l'erreur et il n'a pas quitté sa source. Il ne restera pas plus longtemps que la pensée qui lui a donné naissance ne sera chérie. Quand la pensée de séparation aura été changée en une pensée de véritable pardon, le monde sera vu dans une tout autre lumière, une lumière qui mène à la vérité, où le monde entier doit disparaître et toutes ses erreurs s'effacer. Maintenant sa source a disparu, et ses effets ont aussi disparu.

Le monde a été fait comme attaque contre Dieu. Il symbolise la peur. Et qu'est-ce que la peur, sinon l'absence de l'amour? Ainsi le monde était censé être un lieu où Dieu ne pouvait pas entrer et où Son Fils pouvait être à part de Lui. Là est née la perception, car la connaissance ne pouvait pas causer de si insanes pensées. Mais les yeux trompent, et les oreilles entendent faussement. Maintenant les erreurs deviennent tout à fait possibles, car la certitude a disparu.

Au lieu de quoi sont nés les mécanismes de l'illusion. Et maintenant ils vont chercher ce qui leur a été donné à chercher. Ils visent à remplir le but que le monde était censé attester et rendre réel. Ils ne voient dans ses illusions qu'une base solide où la vérité existe, soutenue à part des mensonges. Or tout ce qu'ils rapportent n'est qu'une illusion qui est gardée à part de la vérité.

De même que la vue a été faite pour détourner de la vérité, elle peut être redirigée. Les sons deviennent l'appel pour Dieu et à toute perception un nouveau but peut être donné par Celui Que Dieu a désigné comme un Sauveur pour le monde. Suis Sa lumière, et vois le monde tel qu'il le contemple. Entends seulement Sa voix dans tout ce qui te parle. Et laisse-Le te donner la paix et la certitude, que tu as jetées, mais que le Ciel a préservées pour toi en Lui.

Ne soyons pas contents jusqu'à ce que le monde se soit joint à notre perception changée. Ne soyons pas satisfaits jusqu'à ce que le pardon ait été rendu complet. Et ne tentons pas de changer notre fonction. Nous devons sauver le monde. Car nous qui l'avons fait devons le contempler par les yeux du Christ, afin que puisse être ramené à la vie éternelle ce qui a été fait pour mourir.

LEÇON 241

En cet instant saint le salut est venu.

Quelle joie aujourd'hui ! C'est un temps de célébration particulière. Car ce jour présente au monde enténébré l'instant où sa délivrance est fixée. Le jour est venu où les chagrins passent et la douleur a disparu. La gloire du salut se lève aujourd'hui sur un monde libéré. Voici un temps d'espoir pour une multitude innombrable. Ils sont unis maintenant, comme tu leur pardonnes tous. Car je serai pardonné par toi aujourd'hui.

Nous nous sommes pardonné les uns aux autres maintenant, et ainsi nous revenons enfin à Toi. Père, Ton Fils, qui n'est jamais parti, revient au Ciel et chez lui. Comme nous sommes heureux que notre santé d'esprit nous soit rendue, et de nous souvenir que nous tous ne faisons qu'un.

LEÇON 242

Ce jour est à Dieu. C'est le don que je Lui fais.

Je ne mènerai pas ma vie seul aujourd'hui. Je ne comprends pas le monde, donc cela ne peut être que sottise d'essayer de mener ma vie seul. Mais il en est Un Qui connaît tout ce qui est le mieux pour moi. Et Il est heureux de ne faire pour moi que les choix qui mènent à Dieu. Je Lui donne cette journée, car je ne voudrais pas retarder mon retour chez moi et c'est Lui Qui connaît la voie vers Dieu.

Ainsi nous Te donnons cette journée. Nous venons l'esprit entièrement ouvert. Nous ne demandons rien de ce que nous pensons vouloir. Donne-nous ce que Tu voudrais que nous recevions. Tu connais tous nos désirs et tout ce que nous voulons. Et Tu nous donneras tout ce dont nous avons besoin pour nous aider à trouver la voie vers Toi.

LEÇON 243

Aujourd'hui je ne jugerai rien de ce qui arrive.

Je serai honnête avec moi-même aujourd'hui. Je ne penserai pas déjà connaître ce qui doit rester au-delà de ma présente portée. Je ne penserai pas comprendre le tout à partir des bribes de ma perception, qui sont tout ce que je peux voir. Aujourd'hui je reconnais qu'il en est ainsi. Donc je suis relevé des jugements que je ne peux pas faire. Ainsi je me libère et je libère ce que je regarde, pour être en paix tel que Dieu nous a créés.

Père, aujourd'hui je laisse la création libre d'être elle-même. J'en honore toutes les parties, dans lesquelles je suis inclus. Nous ne faisons qu'un parce que chaque partie contient Ton souvenir, et la vérité doit luire en nous tous ne faisant qu'un.

LEÇON 244

Je ne suis en danger nulle part au monde.

Ton Fils est en sécurité où qu'il soit, car Tu es là avec lui. Il a seulement besoin d'invoquer Ton Nom pour se rappeler sa sécurité et Ton Amour, car ils ne font qu'un. Comment peut-il avoir peur ou douter ou manquer de savoir qu'il ne peut souffrir, ni être en danger ni faire l'expérience du malheur, quand il T'appartient, bien-aimé et aimant, dans la sécurité de Ton étreinte Paternelle ?

Et nous sommes là en vérité. Nulle tempête ne peut venir dans le havre sacré de notre demeure. En Dieu nous sommes en sécurité. Car qu'est-ce qui peut venir menacer Dieu Lui-même, ou apeurer ce qui fera à jamais partie de Lui?

LEÇON 245

Ta paix est avec moi, Père. Je suis en sécurité.

Ta paix m'entoure, Père. Là où je vais, Ta paix vient là avec moi. Elle répand sa lumière sur tous ceux que je rencontre. Je l'apporte aux affligés, aux esseulés et aux apeurés. Je donne Ta paix à ceux qui souffrent, qui pleurent une perte ou qui pensent être privés d'espoir et de bonheur. Envoie-les-moi, mon Père. Que je porte Ta paix avec moi. Car je voudrais sauver Ton Fils, selon Ta Volonté, pour en venir à reconnaître mon Soi.

Ainsi nous allons en paix. Au monde entier nous donnons le message que nous avons reçu. Et ainsi nous en venons à entendre la Voix pour Dieu, Qui nous parle tandis que nous rapportons Sa Parole; Dont nous reconnaissons l'Amour parce que nous partageons la Parole qu'il nous a donnée.

LEÇON 246

Aimer mon Père, c'est aimer Son Fils.

Ne me laisse pas penser que je peux trouver la voie vers Dieu, si j'ai la haine dans le cœur. Ne me laisse pas tenter de blesser le Fils de Dieu, et penser que je peux connaître son Père ou mon Soi. Ne me laisse pas manquer de me reconnaître moi-même, et croire encore que ma conscience peut contenir mon Père ou que mon esprit peut concevoir tout l'amour que mon Père a pour moi et tout l'amour que je lui rends.

J'accepterai la voie que Tu choisis pour que je vienne à Toi, mon Père. Car en cela je réussirai, parce que c'est Ta Volonté. Et je voudrais reconnaître que ce que Tu veux est ce que je veux aussi, et seulement cela. Ainsi je choisis d'aimer Ton Fils. Amen.

LEÇON 247

Sans le pardon je serai encore aveugle.

Le péché est le symbole de l'attaque. Vois-le où que ce soit, et je souffrirai. Car le pardon est le seul moyen par lequel la vision du Christ vient à moi. Que j'accepte ce que Sa vue me montre comme la simple vérité, et je suis complètement guéri. Frère, viens et laisse-moi te regarder. Ta beauté reflète la mienne. Ton impeccabilité est la mienne. Tu es pardonné, et je le suis avec toi.

C'est ainsi que je voudrais regarder tout le monde aujourd'hui. Mes frères sont Tes Fils. Ta Paternité les a créés et me les a tous donnés comme faisant partie de Toi ainsi que de mon Soi. Aujourd'hui je T'honore à travers eux et ainsi j'espère en ce jour reconnaître mon Soi.

LEÇON 248

Quoi que ce soit qui souffre ne fait pas partie de moi.

J'ai désavoué la vérité. Que je désavoue maintenant la fausseté avec autant de foi. Quoi que ce soit qui souffre ne fait pas partie de moi. Ce qui se chagrine n'est pas moi. Ce qui a mal n'est qu'illusion dans mon esprit. Ce qui meurt n'a jamais été vivant en réalité et n'a fait que parodier la vérité à mon sujet. Maintenant je désavoue les concepts de soi, les tromperies et les mensonges au sujet du saint Fils de Dieu. Maintenant je suis prêt à l'accepter de nouveau tel que Dieu l'a créé, et tel qu'il est.

Père, mon ancien amour pour Toi revient et me laisse également aimer Ton Fils à nouveau. Père, je suis tel que Tu m'as créé. Maintenant Ton Amour est revenu à mon souvenir, ainsi que le mien. Maintenant je comprends qu'ils ne font qu'un.

LEÇON 249

Le pardon met fin à toute souffrance et à toute perte.

Le pardon peint le tableau d'un monde où la souffrance est terminée, où la perte devient impossible et où la colère n'a pas de sens. L'attaque a disparu et la folie a une fin. Quelle souffrance est maintenant concevable? Quelle perte peut être subie? Le monde devient un lieu de joie, d'abondance, de charité et de dons sans fin. Il est si pareil au Ciel maintenant qu'il est vite transformé en la lumière qu'il reflète. Et c'est ainsi que le voyage qu'a commencé le Fils de Dieu s'est terminé dans la lumière d'où il est venu.

Père, nous voudrions Te rendre nos esprits. Nous les avons trahis, maintenus dans un étau d'amertume et effrayés par des pensées de violence et de mort. Maintenant nous voudrions nous reposer à nouveau en Toi, tels que Tu nous as créés.

LEÇON 250

Que je ne me voie pas comme étant limité.

Que je contemple le Fils de Dieu aujourd'hui et témoigne de sa gloire. Que je ne tente pas d'obscurcir la sainte lumière en lui, et de voir sa force diminuée et réduite à la fragilité; ni de percevoir des manques en lui avec lesquels j'attaquerais sa souveraineté.

Il est Ton Fils, mon Père. Et je voudrais aujourd'hui contempler sa douceur au lieu de mes illusions. Il est ce que je suis, et comme je le vois, ainsi je me vois moi-même. Aujourd'hui je voudrais voir véritablement, afin qu'en ce jour je m'identifie enfin avec lui.

4. Qu'est-ce que le péché?

Le péché est insanité. C'est le moyen par lequel l'esprit est rendu fou et cherche à laisser les illusions prendre la place de la vérité. Étant fou, il voit des illusions là où la vérité devrait être, et là où elle est réellement. C'est le péché qui a donné des yeux au corps, car qu'est-ce que ceux qui sont sans péché voudraient voir? Quel besoin ont-ils de vues, de sons et de toucher? Que voudraient-ils entendre ou tenter de saisir? Que voudraient-ils sentir le moindrement? Sentir n'est pas connaître. Et la vérité ne peut qu'être remplie de la connaissance, et de rien d'autre.

Le corps est l'instrument que l'esprit a fait dans ses efforts pour se tromper lui-même. Son but est de s'efforcer. Or le but de ses efforts peut changer. Et maintenant le corps met ses efforts au service d'un autre but. Ce qu'il cherche maintenant est choisi par le but que l'esprit a pris pour remplacer le but de tromperie de soi. La vérité peut être son but tout autant que les mensonges. Les sens recherchent alors les témoins de ce qui est vrai.

Le péché est la demeure de toutes les illusions, qui ne font que représenter des choses imaginées, issues de pensées qui ne sont pas vraies. Elles sont la «preuve» que ce qui n'a pas de réalité est réel. Le péché «prouve» que le Fils de Dieu est mauvais; que l'intemporel doit avoir une fin; que la vie éternelle doit mourir. Et que Dieu Lui-même a perdu le Fils qu'il aime, n'ayant que la corruption pour Se compléter Lui-même; Sa Volonté à jamais vaincue par la mort, l'amour tué par la haine et plus jamais de paix.

Les rêves d'un fou sont effrayants, et le péché paraît certes terrifiant. Et pourtant, ce que le péché perçoit n'est qu'un jeu pué-
ril. Le Fils de Dieu peut prétendre en jeu qu'il est devenu un corps, en proie au mal et à la culpabilité, avec tout juste un peu de vie qui se finit dans la mort. Mais pendant tout ce temps son Père luit sur lui et l'aime d'un Amour éternel auquel ses prétentions ne peuvent rien changer du tout.

Jusqu'à quand, ô Fils de Dieu, vas-tu maintenir le jeu du péché? N'allons-nous pas ranger ces jouets d'enfants aux bords tranchants? Quand seras-tu prêt à revenir chez toi? Aujourd'hui peut-être? De péché, il n'y en a pas. La création est inchangée. Voudrais-tu encore retarder ton retour au Ciel? Jusqu'à quand, ô saint Fils de Dieu, jusqu'à quand?

LEÇON 251

Je n'ai besoin de rien, sauf de la vérité.

J'ai cherché de nombreuses choses, et trouvé le désespoir. Maintenant je n'en cherche qu'une, car en celle-ci il y a tout ce dont j'ai besoin, et seulement ce dont j'ai besoin. Tout ce que je cherchais auparavant, je n'en avais pas besoin et n'en voulais même pas. Mon seul besoin, je ne le reconnaissais pas. Mais maintenant je vois que je n'ai besoin que de la vérité. En elle tous les besoins sont satisfaits, toutes les soifs prennent fin, tous les espoirs sont finalement comblés et les rêves ont disparu. Maintenant j'ai tout ce dont je pourrais avoir besoin. Maintenant j'ai tout ce que je pourrais vouloir. Et maintenant enfin je me trouve en paix.

Et de cette paix, notre Père, nous Te rendons grâce. Ce que nous nous étions nié à nous-mêmes, tu nous l'as rendu, et c'est cela seul que nous voulons réellement.

LEÇON 252

Le Fils de Dieu est mon Identité.

Mon Soi est saint au-delà de toutes les pensées de sainteté que je conçois maintenant. Sa pureté étincelante et parfaite est bien plus brillante que toutes les lumières que j'ai jamais contemplées. Son amour est illimité, d'une intensité qui tient toutes choses en lui, dans le calme d'une certitude tranquille. Sa force ne vient pas des impulsions brûlantes qui font bouger le monde mais de l'Amour sans borne de Dieu Lui-même. Comme mon Soi doit être bien au-delà de ce monde, et pourtant comme il est près de moi et proche de Dieu !

Père, Tu connais ma véritable Identité. Révèle-La maintenant à moi qui suis Ton Fils, pour que je m'éveille à la vérité en Toi et connaisse que le Ciel m'est rendu.

LEÇON 253

Mon Soi gouverne l'univers.

Il est impossible qu'il m'arrive quoi que ce soit que je n'aie pas demandé. Même en ce monde, c'est moi qui gouverne ma destinée. Ce qui arrive est ce que je désire. Ce qui n'arrive pas est ce que je ne veux pas qu'il arrive. Cela, je dois l'accepter. Car c'est ainsi que je suis conduit passé ce monde jusqu'à mes créations, enfants de ma volonté, dans le Ciel où mon saint Soi réside avec elles et Celui Qui m'a créé.

Tu es le Soi Que Tu as créé Fils, créant comme Toi-même et ne faisant qu'Un avec Toi. Mon Soi, Qui gouverne l'univers, n'est que Ta Volonté en union parfaite avec la mienne, qui ne peut qu'offrir à la Tienne son heureux assentiment, afin qu'elle s'étende à Elle-même.

LEÇON 254

Que toute voix sauf celle de Dieu fasse silence en moi.

Père, aujourd'hui je ne voudrais entendre que Ta Voix. Dans le plus profond silence, je voudrais venir à Toi entendre Ta Voix et recevoir Ta Parole. Je n'ai de prière que celle-ci : je viens à Toi Te demander la vérité. Et la vérité n'est que Ta Volonté, que je voudrais partager avec Toi aujourd'hui.

Aujourd'hui nous ne laissons aucune pensée de l'ego diriger nos paroles ou nos actions. Quand de telles pensées se présentent, nous prenons tranquillement du recul pour les regarder, puis nous en lâchons prise. Nous ne voulons pas ce qu'elles apporteraient. Ainsi nous ne choisissons pas de les garder. Elles font silence maintenant. Et dans ce silence, sanctifié par Son Amour, Dieu nous parle, et Il nous parle de notre volonté, puisque nous avons choisi de nous souvenir de Lui.

LEÇON 255

Je choisis de passer ce jour dans la paix parfaite.

Il ne me semble pas que je puisse choisir de n'avoir que la paix aujourd'hui. Et pourtant mon Dieu m'assure que Son Fils est pareil à Lui-même. Que j'aie foi aujourd'hui en Celui Qui dit que je suis le Fils de Dieu. Et que la paix que je choisis pour mienne aujourd'hui porte témoignage de la vérité de ce qu'il dit. Le Fils de Dieu ne peut avoir aucun souci et doit rester à jamais dans la paix du Ciel. En Son Nom, je consacre cette journée à trouver ce que mon Père veut pour moi, à l'accepter pour mien et à le donner à tous les Fils de mon Père, comme à moi-même.

Ainsi, mon Père, je voudrais passer ce jour avec Toi. Ton Fils ne T'a pas oublié. La paix que Tu lui as donnée est encore dans son esprit, et c'est là que je choisis de passer la journée.

LEÇON 256

Dieu est le seul but que j'ai aujourd'hui.

La voie qui mène à Dieu passe par le pardon ici. Il n'y a pas d'autre voie. Si le péché n'avait pas été chéri par l'esprit, quel besoin y aurait-il eu de trouver la voie qui mène là où tu es ? Qui serait encore incertain ? Qui pourrait ne pas être sûr de qui il est ? Et qui resterait encore endormi dans de lourds nuages de doute quant à la sainteté de celui que Dieu a créé sans péché ? Ici nous ne pouvons que rêver. Mais nous pouvons rêver que nous avons pardonné à celui en qui tout péché demeure impossible, et c'est cela que nous choisissons de rêver aujourd'hui. Dieu est notre but ; le pardon est le moyen par lequel nos esprits retournent enfin à Lui.

Ainsi, notre Père, nous voudrions venir à Toi par la voie que Tu as désignée. Nous n'avons d'autre but que d'entendre Ta Voix et de trouver la voie que Ta Parole sacrée nous a indiquée.

LEÇON 257

Que je me souviene de ce qu'est mon but.

Si j'oublie mon but je ne peux être que dans la confusion, incertain de ce que je suis et donc en conflit dans mes actions. Nul ne peut servir des buts contradictoires et les bien servir. Pas plus qu'il ne peut fonctionner sans une profonde détresse et une grande dépression. Soyons donc déterminés à nous souvenir de ce que nous voulons aujourd'hui, afin d'unifier nos pensées et nos actions de façon signifiante et d'accomplir seulement ce que Dieu voudrait que nous fassions aujourd'hui.

Père, le pardon est le moyen que Tu as choisi pour notre salut. N'oublions pas aujourd'hui que nous ne pouvons avoir de volonté que la Tienne. Ainsi notre but doit être aussi le Tien, si nous voulons atteindre la paix que Tu veux pour nous.

LEÇON 258

Que je me souviene que mon but est Dieu.

Tout ce que nous avons besoin de faire, c'est d'entraîner notre esprit à passer sur tous les petits buts insensés, et de nous souvenir que notre but est Dieu. Son souvenir est caché dans nos esprits, obscurci uniquement par nos petits buts inutiles qui n'offrent rien et n'existent pas. Allons-nous continuer à permettre que la grâce de Dieu luise à notre insu, tandis que nous cherchons plutôt les jouets et les breloques du monde ? Dieu est notre seul but, notre seul Amour. Nous n'avons de but que de nous souvenir de Lui.

Notre but n'est que de suivre la voie qui mène à Toi. Nous n'avons pas d'autre but. Que pourrions-nous vouloir, si ce n'est nous souvenir de Toi ? Que pourrions-nous chercher, si ce n'est notre Identité ?

LEÇON 259

Que je me souviennne qu'il n'y a pas de péché.

Le péché est la seule pensée qui fait que le but de Dieu semble inatteignable. Quoi d'autre pourrait nous rendre aveugles à l'évidence et faire que l'étrange et le distordu paraissent plus clairs ? Quoi d'autre que le péché engendre nos attaques ? Quoi d'autre que le péché pourrait être la source de la culpabilité, exigeant punition et souffrance ? Et quoi d'autre que le péché pourrait être la source de la peur, qui obscurcit la création de Dieu et donne à l'amour les attributs de la peur et de l'attaque ?

Père, je voudrais ne pas être insane aujourd'hui. Je voudrais ne pas avoir peur de l'amour ni chercher refuge dans son opposé. Car l'amour ne peut pas avoir d'opposé. Tu es la Source de tout ce qui est. Et tout ce qui est reste avec Toi, et Toi avec tout ce qui est.

LEÇON 260

Que je me souviennne que Dieu m'a créé.

Père, je ne me suis pas fait moi-même, bien que dans mon insanité je l'aie pensé. Or, étant Ta Pensée, je n'ai pas quitté ma Source et je fais toujours partie de Celui Qui m'a créé. Ton Fils, mon Père, fait appel à Toi aujourd'hui. Que je me souviennne que Tu m'as créé. Que je me souviennne de mon Identité. Et que mon impeccabilité s'élève à nouveau devant la vision du Christ, par laquelle je voudrais regarder mes frères et me regarder moi-même aujourd'hui.

Maintenant nous nous souvenons de notre Source et en Elle nous trouvons enfin notre véritable Identité. Nous sommes certes saints, car notre Source ne peut pas connaître le péché. Et nous qui sommes Ses Fils sommes pareils les uns aux autres et pareils à Lui.

5. Qu'est-ce que le corps ?

Le corps est une clôture que le Fils de Dieu imagine avoir bâtie pour séparer des parties de son Soi d'avec d'autres parties. C'est à l'intérieur de cette clôture qu'il pense vivre, pour mourir quand elle pourrit et s'effondre. Car à l'intérieur de cette clôture il pense qu'il est à l'abri de l'amour. S'identifiant avec sa sécurité, il se considère lui-même comme étant ce qu'est sa sécurité. Autrement, comment pourrait-il être certain qu'il demeure dans un corps, gardant l'amour à l'extérieur?

Le corps ne restera pas. Or il voit cela comme une double sécurité. Car l'impermanence du Fils de Dieu est la « preuve » que ses clôtures marchent et qu'elles accomplissent la tâche que son esprit leur assigne. Car si son unité demeurerait encore intouchée, qui pourrait attaquer et qui pourrait être attaqué ? Qui pourrait être vainqueur ? Qui pourrait être sa proie ? Qui pourrait être victime ? Et qui le meurtrier ? Et s'il ne mourait pas, quelle « preuve » y aurait-il que le Fils éternel de Dieu peut être détruit ?

Le corps est un rêve. Comme les autres rêves, il semble parfois représenter le bonheur mais il peut aussi très soudainement virer à la peur, où naît chaque rêve. Car seul l'amour crée en vérité et la vérité ne peut jamais avoir peur. Fait pour être apeurant, le corps doit remplir le but qui lui est donné. Mais nous pouvons changer le but auquel le corps obéira en changeant ce à quoi nous pensons qu'il sert.

Le corps est le moyen par lequel le Fils de Dieu revient à la santé d'esprit. Bien qu'il ait été fait pour le clôturer en enfer sans évasion possible, le but du Ciel a pourtant été échangé contre la poursuite de l'enfer. Le Fils de Dieu tend la main pour atteindre son frère et l'aider à parcourir la route avec lui. Maintenant le corps est saint. Maintenant il sert à guérir l'esprit qu'il a été fait pour tuer.

Tu t'identifieras à ce en quoi tu te penses en sécurité. Quoi que cela puisse être, tu croiras que cela ne fait qu'un avec toi. Ta sécurité réside dans la vérité et non dans les mensonges. L'amour est ta sécurité. La peur n'existe pas. Identifie-toi à l'amour, et tu es en sécurité. Identifie-toi à l'amour, et tu es chez toi. Identifie-toi à l'amour, et trouve ton Soi.

LEÇON 261

Dieu est mon refuge et ma sécurité.

Je m'identifierai à ce que je pense être refuge et sécurité. Je me verrai moi-même là où je perçois ma force et je penserai vivre dans la citadelle où je suis en sécurité et ne peux être attaqué. Que je ne cherche pas aujourd'hui la sécurité dans le danger ni ne tente de trouver ma paix dans une attaque meurtrière. Je vis en Dieu. En Lui je trouve mon refuge et ma force. En Lui est mon Identité. En Lui est la paix éternelle. Et là seulement je me souviendrai de Qui je suis réellement.

Ne me laisse pas chercher d'idoles. Je voudrais rentrer chez Toi, mon Père, aujourd'hui. Je choisis d'être tel que Tu m'as créé et de trouver le Fils que Tu as créé mon Soi.

LEÇON 262

Que je ne perçoive pas de différences aujourd'hui.

Père, Tu as un seul Fils. Et c'est lui que je voudrais regarder aujourd'hui. Il est Ta seule création. Pourquoi devrais-je percevoir des milliers de formes dans ce qui demeure un ? Pourquoi devrais-je donner à cet un des milliers de noms, quand un seul suffit ? Car Ton Fils doit porter Ton Nom, car Tu l'as créé. Que je ne le voie pas comme un étranger pour son Père ni un étranger pour moi-même. Car il fait partie de moi et moi de lui, et nous faisons partie de Toi Qui es notre Source, éternellement unis dans Ton Amour, éternellement le saint Fils de Dieu.

Nous qui ne faisons qu'un voudrions en ce jour reconnaître la vérité sur nous-mêmes. Nous voudrions rentrer chez nous et reposer dans l'unité. Car là est la paix, et nulle part ailleurs la paix ne peut être cherchée et trouvée.

LEÇON 263

Ma sainte vision voit toutes choses pures.

Père, Ton Esprit a créé tout ce qui est, Ton Pur-Esprit y est entré, Ton Amour lui a donné la vie. Voudrais-je regarder ce que Tu as créé comme si cela pouvait être rendu pécheur ? Je ne voudrais pas percevoir d'aussi sombres et apeurantes images. Le rêve d'un fou est un choix qui ne me convient guère, au lieu de toute la beauté dont Tu as béni la création; toute sa pureté, sa joie et son éternelle et quiète demeure en Toi.

Tandis que nous restons devant les portes du Ciel, contemplons tout ce que nous voyons par la sainte vision et les yeux du Christ.

Que toutes les apparences nous paraissent pures, afin que nous les dépassions en innocence et allions ensemble vers la maison de notre Père en tant que frères et saints Fils de Dieu.

LEÇON 264

Je suis entouré de l'Amour de Dieu.

Père, Tu Te tiens devant et derrière moi, à mes côtés, à l'endroit où je me vois moi-même et partout où je vais. Tu es dans toutes les choses que je regarde, dans les sons que j'entends et dans chaque main qui se tend pour prendre la mienne. En Toi le temps disparaît, et le lieu devient une croyance insignifiante. Car ce qui entoure Ton Fils et le garde en sécurité est l'Amour même. Il n'y a de Source que celle-ci et il n'est rien qui ne partage sa sainteté; qui se tienne au-delà de Ta seule création ou soit sans l'Amour Qui tient toutes choses en lui-même. Père, Ton Fils est pareil à Toi-même. Nous venons à Toi en Ton Propre Nom aujourd'hui, pour être en paix dans Ton Amour éternel.

Mes frères, joignez-vous à moi en cela aujourd'hui. Ceci est la prière du salut. Ne devons-nous pas nous joindre en ce qui sauvera le monde, et nous aussi?

LEÇON 265

La douceur de la création est tout ce que je vois.

J'ai certes mal compris le monde, parce que j'ai posé sur lui mes péchés et les ai vus là qui me regardaient. Comme ils semblaient féroces ! Et comme je me trompais en pensant que ce que je craignais était dans le monde plutôt que seulement dans mon esprit. Aujourd'hui je vois le monde dans la douceur céleste dont resplendit la création. Il n'y a pas de peur en lui. Qu'aucune apparence de mes péchés n'obscurcisse la lumière du Ciel qui luit sur le monde. Ce qui est reflété là est dans l'Esprit de Dieu. Les images que je vois reflètent mes pensées. Or mon esprit ne fait qu'un avec Celui de Dieu. Ainsi je peux percevoir la douceur de la création.

Dans la quiétude je voudrais regarder le monde, qui ne fait que refléter Tes Pensées et les miennes aussi. Que je me souviene qu'elles sont les mêmes, et je verrai la douceur de la création.

LEÇON 266

Mon saint Soi demeure en toi, Fils de Dieu.

Père, Tu m'as donné tous Tes Fils pour qu'ils soient mes sauveurs et des conseillers pour ma vue, qui m'apportent Ta sainte Voix. En eux Tu es reflété; en eux le Christ me regarde depuis mon Soi. Ne laisse pas Ton Fils oublier Ton saint Nom. Ne laisse pas Ton Fils oublier sa sainte Source. Ne laisse pas Ton Fils oublier que son Nom est le Tien.

En ce jour nous entrons dans le Paradis, en invoquant le Nom de Dieu et le nôtre, en reconnaissant notre Soi en chacun de nous, unis dans le saint Amour de Dieu. Combien de sauveurs Dieu nous a donnés ! Comment pouvons-nous perdre le chemin qui mène à Lui, alors qu'il a rempli le monde de ceux qui nous L'indiquent et qu'il nous a donné la vue pour les voir?

LEÇON 267

Mon cœur bat dans la paix de Dieu.

Autour de moi est toute la vie que Dieu a créée dans Son Amour. Elle m'appelle dans chaque battement de cœur et dans chaque souffle, dans chaque action et dans chaque pensée. La paix me remplit le cœur et inonde mon corps du but de pardon. Maintenant mon esprit est guéri et tout ce dont j'ai besoin pour sauver le monde m'est donné. Chaque battement de cœur m'apporte la paix, chaque souffle m'infuse la force. Je suis un messager de Dieu, dirigé par Sa Voix, soutenu par Lui avec amour et tenu à jamais dans la quiétude et la paix de Ses Bras aimants. Chaque battement de cœur invoque Son Nom et à chacun d'eux Sa Voix répond en m'assurant que je suis chez moi en Lui.

Que je sois attentif à Ta Réponse, et non à la mienne. Père, mon cœur bat dans la paix que le Cœur de l'Amour a créée. C'est là et là seulement que je peux être chez moi.

LEÇON 268

Que toutes choses soient exactement telles qu'elles sont.

Ne me laisse pas être Ton critique aujourd'hui, Seigneur, et Te juger et rejeter. Ne me laisse pas tenter d'interférer avec Ta création et de la distordre en des formes malades. Que je sois seulement désireux de retirer mes souhaits de son unité, pour ainsi la laisser être telle que Tu l'as créée. Car ainsi je serai aussi capable de reconnaître mon Soi tel que Tu m'as créé. Dans l'amour j'ai été créé et dans l'amour je resterai à jamais. Qu'est-ce qui peut m'effrayer, quand je laisse toutes choses être exactement telles qu'elles sont ?

Ne laissons pas notre vue être blasphématoire aujourd'hui, ni nos oreilles prêter attention à des langues qui mentent. Seule la réalité est libre de douleur. Seule la réalité est libre de perte. Seule la réalité est entière sécurité. Et c'est seulement cela que nous cherchons aujourd'hui.

LEÇON 269

Ma vue cherche à voir la face du Christ.

Je demande Ta bénédiction sur ma vue aujourd'hui. C'est le moyen que Tu as choisi pour qu'il devienne la façon de me montrer mes erreurs, et de regarder au-delà. Il m'est donné de trouver une perception nouvelle par le Guide que Tu m'as donné, et par Ses leçons de surpasser la perception et de retourner à la vérité. Je demande l'illusion qui transcende toutes celles que j'ai faites. Aujourd'hui je choisis de voir un monde pardonné, dans lequel chacun me montre la face du Christ en m'enseignant que ce que je regarde m'appartient; que rien n'existe, sauf Ton saint Fils.

Aujourd'hui notre vue est certes bénie. Nous partageons une seule vision, tandis que nous contemplons la face de Celui Dont le Soi est le nôtre. Nous ne faisons qu'un à cause de Celui Qui est le Fils de Dieu; de Celui Qui est notre propre Identité.

LEÇON 270

Je n'utiliserai pas les yeux du corps aujourd'hui.

Père, la vision du Christ est le don que Tu me fais, et elle a le pouvoir de traduire tout ce que voient les yeux du corps en la vue d'un monde pardonné. Comme ce monde est plein de gloire et plein de grâce! Or je percevrai en lui tellement plus que la vue ne peut donner. Le monde pardonné signifie que Ton Fils reconnaît son Père, qu'il laisse ses rêves être portés à la vérité et qu'il attend avec espoir le seul instant restant du temps qui finit pour toujours, tandis que la mémoire de Toi lui revient. Et maintenant sa volonté ne fait qu'un avec la Tienne. Sa fonction maintenant n'est que la Tienne et chaque pensée, sauf la Tienne, a disparu.

La quiétude de ce jour bénira nos cœurs et par eux la paix viendra à chacun. Le Christ est nos yeux aujourd'hui. Par Sa vue nous offrons la guérison au monde par Lui, le saint Fils que Dieu a créé entier; le saint Fils que Dieu a créé un.

6. Qu'est-ce que le Christ ?

Le Christ est le Fils de Dieu tel qu'il L'a créé. Il est le Soi Que nous partageons et Qui nous unit les uns aux autres, aussi bien qu'à Dieu. Il est la Pensée Qui demeure encore au-dedans de l'Esprit Qui est Sa Source. Il n'a pas quitté Sa sainte demeure ni perdu l'innocence dans laquelle Il a été créé. Il demeure à jamais inchangé dans l'Esprit de Dieu.

Le Christ est le lien qui te garde un avec Dieu et qui garantit que la séparation n'est pas plus qu'une illusion de désespoir, car l'espoir demeurera à jamais en Lui. Ton esprit fait partie du Sien, et le Sien du tien. Il est la partie où réside la Réponse de Dieu, où toutes les décisions sont déjà prises et les rêves sont terminés. Il reste intouché par quoi que ce soit que les yeux du corps perçoivent. Car bien qu'en Lui Son Père ait placé les moyens pour ton salut, Il reste le Soi Qui, comme Son Père, ne connaît pas le péché.

Demeure du Saint-Esprit, et chez Lui en Dieu seul, le Christ reste en paix dans le Ciel de ton esprit saint. C'est la seule partie de toi qui ait une réalité en vérité. Le reste est des rêves. Or ces rêves seront donnés au Christ, pour s'effacer devant Sa gloire et te révéler enfin ton saint Soi, le Christ.

Le Saint-Esprit va du Christ en toi vers tous tes rêves, les enjoignant de venir à Lui pour être traduits en vérité. Il les échangera contre le rêve ultime que Dieu a désigné pour être la fin des rêves. Car quand le pardon repose sur le monde et que la paix est venue à chaque Fils de Dieu, que pourrait-il y avoir qui garde les choses séparées, car que reste-t-il à voir, sauf la face du Christ?

Or cette sainte face, combien de temps la verra-t-on, puisqu'elle ne fait que symboliser que le temps d'apprendre est maintenant terminé et que le but de l'Expiation est enfin atteint? Cherchons donc à trouver la face du Christ et à ne regarder rien d'autre. En contemplant Sa gloire, nous connaissons que nous n'avons pas besoin d'apprentissage, ni de perception, ni de temps ni de quoi que ce soit, sauf le saint Soi, le Christ Que Dieu a créé Son Fils.

LEÇON 271

C'est la vision du Christ que j'utiliserai aujourd'hui.

Chaque jour, à chaque heure, à chaque instant, je choisis ce que je veux regarder, les sons que je veux entendre, les témoins de ce que je veux comme vérité pour moi. Aujourd'hui je choisis de regarder ce que le Christ voudrait que je voie, d'écouter la Voix de Dieu et de chercher les témoins de ce qui est vrai dans la création de Dieu. Dans la vue du Christ, le monde et la création de Dieu se rencontrent, et lorsqu'ils se rejoignent toute perception disparaît. Sa douce vue rédime le monde de la mort, car tout ce qu'il contemple ne peut que vivre et se souvenir du Père et du Fils; Créateur et création unifiés.

Père, la vision du Christ est la voie qui mène à Toi. Ce qu'il contemple invite Ta mémoire à m'être rendue. Et c'est cela que je choisis pour être ce que je voudrais regarder aujourd'hui.

LEÇON 272

Comment des illusions peuvent-elles satisfaire le Fils de Dieu ?

Père, la vérité m'appartient. Ma demeure est établie au Ciel par Ta Volonté et la mienne. Des rêves peuvent-ils me contenter ? Des illusions peuvent-elles m'apporter le bonheur ? Quoi d'autre que Ta mémoire peut satisfaire Ton Fils ? Je n'accepterai pas moins que ce que Tu m'as donné. Je suis entouré par Ton Amour, toujours calme, toujours doux et toujours sûr. Le Fils de Dieu doit être tel que Tu l'as créé.

Aujourd'hui nous dépassons les illusions. Et si nous entendons la tentation nous appeler à rester pour nous attarder dans un rêve, nous nous détournons et nous demandons si nous, les Fils de Dieu, pourrions nous contenter de rêves, quand il est aussi facile de choisir le Ciel que l'enfer, et que l'amour remplacera toute peur avec joie.

LEÇON 273

Le calme de la paix de Dieu est mien.

Peut-être sommes-nous prêts maintenant pour une journée de tranquillité imperturbée. Si cela n'est pas encore faisable, nous sommes contents et même plus que satisfaits d'apprendre comment une telle journée peut s'accomplir. Si nous cédon à un trouble, apprenons comment l'écartier et retourner à la paix. Nous avons seulement besoin de dire à notre esprit, avec certitude : « Le calme de la paix de Dieu est mien », et rien ne peut faire intrusion dans la paix que Dieu Lui-même a donnée à Son Fils.

Père, Ta paix est mienne. Qu'ai-je besoin de craindre que quoi que ce soit puisse me dérober ce que Tu voudrais que je garde ? Je ne peux pas perdre les dons que Tu me fais. Ainsi la paix que Tu as donnée à Ton Fils est encore avec moi, dans la quiétude et dans mon propre amour éternel pour Toi.

LEÇON 274

Cette journée appartient à l'amour. Je ne craindrai rien.

Père, aujourd'hui je voudrais laisser toutes choses telles que Tu les as créées et donner à Ton Fils l'honneur dû à son impeccabilité; l'amour d'un frère pour son frère et son Ami. Par cela je suis rédimé. Par cela aussi la vérité entrera là où étaient les illusions, la lumière remplacera toutes les ténèbres et Ton Fils connaîtra qu'il est tel que Tu l'as créé.

Une bénédiction particulière nous vient aujourd'hui de Celui Qui est notre Père. Donne-Lui cette journée et il n'y aura pas de peur aujourd'hui, parce que ce jour est donné à l'amour.

LEÇON 275

La Voix guérissante de Dieu protège toutes choses aujourd'hui.

Soyons attentifs aujourd'hui à la Voix pour Dieu, qui parle d'une leçon ancienne, pas plus vraie aujourd'hui que toute autre journée. Or ce jour a été choisi pour être le temps où nous allons chercher, entendre, apprendre et comprendre. Joins-toi à moi et entends. Car la Voix pour Dieu nous parle de choses que nous ne pouvons comprendre seuls, ni apprendre à part. C'est en cela que toutes choses sont protégées. Et c'est en cela que se trouve la guérison de la Voix pour Dieu.

Ta Voix guérissante protège toutes choses aujourd'hui, donc je Te laisse toutes choses. Je n'ai pas besoin d'être anxieux de quoi que ce soit. Car Ta Voix me dira quoi faire et où aller, à qui parler et quoi lui dire, quelles pensées avoir, quelles paroles donner au monde. La sécurité que j'apporte m'est donnée. Père, Ta Voix protège toutes choses par moi.

LEÇON 276

La Parole de Dieu m'est donnée à dire.

Quelle est la Parole de Dieu ? « Mon Fils est pur et saint comme Moi-même. » C'est ainsi que Dieu devint le Père du Fils qu'il aime, car c'est ainsi qu'il a été créé. C'est cette Parole que Son Fils n'a pas créée avec Lui, parce qu'en elle Son Fils est né. Acceptons Sa Paternité, et tout nous est donné. Nions que nous avons été créés dans Son Amour, et nous nions notre Soi, pour être incertains de qui nous sommes, de Qui est notre Père et du but pour lequel nous sommes venus. Et pourtant, nous avons seulement besoin de reconnaître Celui Qui nous a donné Sa Parole en notre création, pour nous souvenir de Lui et nous rappeler ainsi notre Soi.

Père, Ta Parole est la mienne. Et c'est elle que je voudrais dire à tous mes frères, qui me sont donnés à chérir comme les miens, comme moi je suis aimé et béni et sauvé par Toi.

LEÇON 277

Ne me laisse pas lier Ton Fils aux lois que j'ai faites.

Ton Fils est libre, mon Père. Ne me laisse pas imaginer que je l'ai lié aux lois que j'ai faites pour gouverner le corps. Il n'est soumis à aucune des lois que j'ai faites par lesquelles je tente de rendre le corps plus sûr. Il n'est pas changé par ce qui est changeable. Il n'est l'esclave d'aucune des lois du temps. Il est tel que Tu l'as créé, parce qu'il ne connaît pas de loi, sauf la loi de l'amour.

N'adorons pas d'idoles et ne croyons en aucune des lois que l'idolâtrie voudrait faire pour cacher la liberté du Fils de Dieu. Il n'est rien qui le lie, sauf ses croyances. Or ce qu'il est, est bien au-delà de sa foi en l'esclavage ou en la liberté. Il est libre parce qu'il est le Fils de son Père. Et il ne peut pas être lié, à moins que la vérité de Dieu puisse mentir, et que Dieu puisse vouloir Se tromper Lui-même.

LEÇON 278

Si je suis lié, mon Père n'est pas libre.

Si j'accepte d'être prisonnier à l'intérieur d'un corps, dans un monde où toutes les choses qui semblent vivre paraissent mourir, alors mon Père est prisonnier avec moi. Et c'est cela que je crois quand je maintiens que je dois obéir aux lois auxquelles le monde obéit; que la fragilité et les péchés que je perçois sont réels et sans issue. Si je suis lié de quelque façon que ce soit, je ne connais ni mon Père ni mon Soi. Et je suis perdu pour toute la réalité. Car la vérité est libre, et ce qui est lié ne fait pas partie de la vérité.

Père, je ne demande que la vérité. J'ai eu beaucoup de sottes pensées sur moi-même et sur ma création, et j'ai porté un rêve de peur dans mon esprit. Aujourd'hui, je ne voudrais pas rêver. Je choisis la voie vers Toi au lieu de la folie et au lieu de la peur. Car la vérité est sans danger, et seul l'amour est sûr.

LEÇON 279

La liberté de la création promet la mienne.

La fin des rêves m'est promise, parce que le Fils de Dieu n'est pas abandonné par Son Amour. Ce n'est que dans les rêves qu'il y a un temps où il paraît être en prison et attendre une liberté future, s'il en est une. Or en réalité ses rêves ont disparu et la vérité est établie à leur place. Et maintenant la liberté est déjà sienne. Devrais-je attendre ma délivrance dans des chaînes qui ont été rompues, quand Dieu m'offre la liberté maintenant?

J'accepterai tes promesses aujourd'hui, et j'y mettrai ma foi. Mon Père aime le fils Qu'il a créé comme Sien. Retiendrais-Tu les dons que Tu m'as faits?

LEÇON 280

Quelles limites puis-je imposer au Fils de Dieu?

Celui que Dieu a créé sans limites est libre. Je peux lui inventer un emprisonnement, mais seulement dans les illusions et non dans la vérité. Nulle Pensée de Dieu n'a quitté l'Esprit de son Père. Nulle Pensée de Dieu n'est le moindrement limitée. Nulle Pensée de Dieu n'est autre que pure à jamais. Puis-je imposer des limites au Fils de Dieu, dont le Père a voulu qu'il soit sans limites et pareil à Lui en liberté et en amour?

Que je rende honneur aujourd'hui à Ton Fils, car c'est la seule façon de trouver la voie qui mène à Toi. Père, je n'impose pas de limites au Fils que Tu aimes et que Tu as créé sans limites. L'honneur que je lui rends est à Toi et ce qui est à Toi m'appartient aussi.

7. Qu'est-ce que le Saint-Esprit ?

Le Saint-Esprit est le Médiateur entre les illusions et la vérité. Puisqu'Il doit jeter un pont sur le fossé entre la réalité et les rêves, la perception mène à la connaissance par la grâce que Dieu Lui a donnée, pour qu'il en fasse don à chacun de ceux qui se tournent vers Lui pour la vérité. En traversant le pont qu'il procure, les rêves sont tous portés à la vérité pour être dissipés devant la lumière de la connaissance. Là les vues et les sons sont à jamais mis de côté. Et là où ils étaient perçus auparavant, le pardon a rendu possible la fin tranquille de la perception.

Le but qu'établit l'enseignement du Saint-Esprit est justement cette fin des rêves. Car les vues et les sons doivent être traduits de témoins de la peur en témoins de l'amour. Et une fois que cela est entièrement accompli, l'apprentissage a rempli le seul but qu'il ait en vérité. Car l'apprentissage, tel que le Saint-Esprit le guide vers le résultat qu'il perçoit pour lui, devient le moyen de se dépasser lui-même pour être remplacé par l'éternelle vérité.

Si seulement tu savais combien ton Père languit de te voir reconnaître ton impeccabilité, tu ne laisserais pas sa Voix appeler en vain et tu ne te détournerais pas de Son remplacement pour les images et les rêves apeurants que tu as faits. Le Saint-Esprit comprend les moyens que tu as faits, par lesquels tu voudrais atteindre ce qui est à jamais inatteignable. Si tu les Lui offres, Il emploiera les moyens que tu as faits pour l'exil pour ramener ton esprit là où il est véritablement chez lui.

Depuis la connaissance, où Il a été placé par Dieu, le Saint-Esprit t'appelle à laisser le pardon se poser sur tes rêves, et à être ramené à la santé et à la paix d'esprit. Sans le pardon tes rêves resteront pour te terrifier. Et le souvenir de tout l'Amour de ton Père ne reviendra pas pour signifier que la fin des rêves est arrivée.

Accepte le don de ton Père. C'est un Appel de l'Amour à l'Amour, à n'être que Lui-même. Le Saint-Esprit est Son don par lequel la quiétude du Ciel est rendue au Fils bien-aimé de Dieu. Refuserais-tu de prendre la fonction de compléter Dieu, quand tout ce qu'il veut est que tu sois complet?

LEÇON 281

Je ne peux être blessé que par mes pensées.

Père, Ton Fils est parfait. Quand je pense que je suis blessé de quelque façon que ce soit, c'est parce que j'ai oublié qui je suis et que je suis tel que Tu m'as créé. Tes Pensées ne peuvent m'apporter que le bonheur. Si jamais je suis triste, blessé ou malade, j'ai oublié ce que Tu penses et j'ai mis mes petites idées insignifiantes à la place où Tes Pensées doivent être, et où elles sont. Je ne peux être blessé que par mes pensées. Les Pensées que je pense avec Toi ne peuvent que bénir. Seules les Pensées que je pense avec Toi sont vraies.

Je ne me blesserai pas aujourd'hui. Car je suis bien au-delà de toute douleur. Mon Père m'a placé en sécurité au Ciel, et Il veille sur moi. Or je ne voudrais pas attaquer le Fils qu'il aime, car ce qu'il aime m'est aussi donné à aimer.

LEÇON 282

Je ne craindrai pas l'amour aujourd'hui.

Si je pouvais seulement comprendre cela aujourd'hui, le salut serait atteint pour le monde entier. C'est la décision de ne pas être insane et de m'accepter comme Dieu Lui-même, mon Père et ma Source, m'a créé. C'est la détermination de ne pas être endormi dans des rêves de mort tandis que la vérité demeure à jamais vivante dans la joie de l'amour. Et c'est le choix de reconnaître le Soi Que Dieu a créé Son Fils bien-aimé, et Qui reste ma seule Identité.

Père, Ton Nom est Amour et le mien l'est aussi. Telle est la vérité. La vérité peut-elle être changée en lui donnant simplement un autre nom ? Le nom de la peur est simplement une erreur. Je ne craindrai pas la vérité aujourd'hui.

LEÇON 283

Ma véritable Identité demeure en Toi.

Père, j'ai fait une image de moi-même, et c'est elle que j'appelle le Fils de Dieu. Or la création est telle qu'elle a toujours été, car Ta création est interchangeable. Que je n'adore pas d'idoles. Je suis celui que mon Père aime. Ma sainteté reste la lumière du Ciel et l'Amour de Dieu. Ce qui est aimé de Toi n'est-il pas en sécurité ? La lumière du Ciel n'est-elle pas infinie ? Ton Fils n'est-il pas ma véritable Identité, quand Tu as créé tout ce qui est ?

Maintenant nous ne faisons qu'un en une Identité partagée, avec Dieu notre Père comme unique Source, et tout ce qui est créé faisant partie de nous. Donc nous offrons une bénédiction à toutes choses, nous unissant avec amour au monde entier, que notre pardon a rendu un avec nous.

LEÇON 284

Je peux choisir de changer toutes pensées qui blessent.

Une perte n'est pas une perte, correctement perçue. La douleur est impossible. Il n'y a pas de chagrin qui ait la moindre cause. Et la souffrance de toute sorte n'est qu'un rêve. Voilà la vérité, d'abord seulement à dire puis à répéter maintes fois; ensuite à accepter comme partiellement vraie, avec de grandes réserves. Puis à considérer de plus en plus sérieusement pour enfin l'accepter comme la vérité. Je peux choisir de changer toutes pensées qui blessent. Et je voudrais aller au-delà de ces mots aujourd'hui, passé toute réserve, pour arriver à la pleine acceptation de la vérité en eux.

Père, ce que Tu as donné ne peut blesser, de sorte que le chagrin et la douleur doivent être impossibles. Que je ne manque pas de confiance en Toi aujourd'hui, n'acceptant que le joyeux pour Tes dons; n'acceptant que le joyeux pour la vérité.

LEÇON 285

Ma sainteté brille d'une vive clarté aujourd'hui.

Aujourd'hui je m'éveille avec joie, m'attendant à ce que ne viennent à moi que les choses heureuses de Dieu. Je demande qu'elles seules viennent, et je me rends compte qu'à mon invitation répondront les pensées auxquelles elle a été envoyée. Je ne demanderai que des choses joyeuses, dès l'instant que j'accepterai ma sainteté. Car à quoi me servirait la douleur, quel but remplirait ma souffrance, et comment le chagrin et la perte me seraient-ils utiles, si l'insanité me quitte aujourd'hui et qu'à la place j'accepte ma sainteté ?

Père, ma sainteté est la Tienne. Que je m'en réjouisse, et par le pardon que je sois ramené à la santé d'esprit. Ton Fils est encore tel que Tu l'as créé. Ma sainteté fait partie de moi, et fait aussi partie de Toi. Et qu'est-ce qui peut altérer la Sainteté même ?

LEÇON 286

Le silence du Ciel tient mon cœur aujourd'hui.

Père, comme c'est calme aujourd'hui! Comme toutes choses tranquillement se mettent en place! Voici le jour qui a été choisi pour être le moment où j'en viens à comprendre la leçon qui enseigne que je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit. En Toi chaque choix est déjà fait. En Toi chaque conflit a été résolu. En Toi tout ce que j'espère trouver m'est déjà donné. Ta paix est la mienne. Mon cœur est tranquille et mon esprit est au repos. Ton Amour est le Ciel, et Ton Amour est le mien.

Le calme d'aujourd'hui nous donnera l'espoir d'avoir trouvé la voie et d'y avoir voyagé loin vers un but entièrement certain. Aujourd'hui nous ne douterons pas de la fin que Dieu Lui-même nous a promise. Nous Lui faisons confiance, ainsi qu'à notre Soi, Qui est encore un avec Lui.

LEÇON 287

Tu es mon but, Père. Toi seul.

Où voudrais-je aller, sinon au Ciel? Quel substitut pourrait-il y avoir au bonheur? Quel don pourrais-je préférer à la paix de Dieu? Quel trésor voudrais-je chercher, trouver, et garder, qui se puisse comparer à mon Identité? Et voudrais-je vivre avec la peur plutôt qu'avec l'amour?

Tu es mon but, mon Père. Quoi d'autre que Toi pourrais-je désirer avoir? Quelle autre voie que celle qui mène à Toi pourrais-je désirer suivre? Et quoi d'autre, sauf le souvenir de Toi, pourrait signifier pour moi la fin des rêves et des futiles substitutions à la vérité? Tu es mon seul but. Ton Fils voudrait être tel que Tu l'as créé. De quelle autre façon pourrais-je espérer reconnaître mon Soi et être en union avec mon Identité?

LEÇON 288

Que j'oublie le passé de mon frère aujourd'hui.

Voilà la pensée qui me guide vers Toi et m'amène à mon but. Je ne peux pas venir à Toi sans mon frère. Et pour connaître ma Source, je dois d'abord reconnaître ce que Tu as créé un avec moi. C'est la main de mon frère qui me guide sur la voie qui mène à Toi. Ses péchés sont dans le passé avec les miens et je suis sauvé parce que le passé a disparu. Que je ne le chérisse pas en mon cœur, ou je perdrai la voie qui mène à Toi. Mon frère est mon sauveur. Que je n'attaque pas le sauveur que Tu m'as donné. Que j'honore plutôt celui qui porte Ton Nom, et je me souviendrai ainsi que C'est le mien.

Pardonne-moi, donc, aujourd'hui. Tu connaîtras que tu m'as pardonné si tu contemples ton frère dans la lumière de la sainteté. Il ne peut pas être moins saint que moi, et tu ne peux pas être plus saint que lui.

LEÇON 289

Le passé est terminé. Il ne peut pas me toucher.

À moins que le passé ne soit terminé dans mon esprit, le monde réel doit échapper à ma vue. Car en réalité je ne regarde nulle part et je ne vois que ce qui n'est pas là. Alors comment puis-je percevoir le monde qu'offre le pardon? Le passé a été fait pour le cacher, car ce monde-là ne peut se voir que maintenant. Il n'a pas de passé. Car quoi d'autre que le passé peut être pardonné, et s'il est pardonné il a disparu.

Père, ne me laisse pas regarder un passé qui n'est pas là. Car Tu m'as offert Ton Propre remplacement, dans un monde présent que le passé a laissé intouché et libre de péché. Ici est la fin de la culpabilité. Et ici je suis rendu prêt pour Ton dernier pas. Vais-je demander que Tu attendes encore avant que Ton Fils ne trouve la beauté que Tu as conçue comme la fin de tous ses rêves et de toute sa douleur?

LEÇON 290

Mon bonheur présent est tout ce que je vois.

À moins que je ne regarde ce qui n'est pas là, mon bonheur présent est tout ce que je vois. Les yeux qui commencent à s'ouvrir voient enfin. Et je voudrais que la vision du Christ me vienne aujourd'hui même. Ce que je perçois sans la Correction de Dieu Lui-même pour la vue que j'ai faite est effrayant et douloureux à contempler. Or je ne voudrais pas permettre à mon esprit d'être trompé par la croyance que le rêve que j'ai fait est réel un instant de plus. Voici le jour où je recherche mon bonheur présent et ne regarde rien, sauf la chose que je cherche.

Avec cette résolution je viens à Toi et je demande Ta force pour me soutenir aujourd'hui, alors que je ne cherche qu'à faire Ta Volonté. Tu ne peux manquer de m'entendre, Père. Ce que je demande, Tu me l'as déjà donné. Et je suis sûr que je verrai mon bonheur aujourd'hui.

8. Qu'est-ce que le monde réel ?

Le monde réel est un symbole, comme le reste de ce qu'offre la perception. Or il représente ce qui est l'opposé de ce que tu as fait. Ton monde est vu par les yeux de la peur, et il fait venir les témoins de la terreur à ton esprit. Le monde réel ne peut être perçu que par des yeux que le pardon bénit, de sorte qu'ils voient un monde où la terreur est impossible et où les témoins de la peur sont introuvables.

Le monde réel tient la contrepartie de chaque pensée malheureuse reflétée dans ton monde; une sûre correction pour les vues de la peur et les sons de bataille que ton monde contient. Le monde réel montre un monde vu différemment, par des yeux tranquilles et l'esprit en paix. Il n'y a là que le repos. Il n'y a pas de cris de douleur et de chagrin qui y soient entendus, car il n'y a rien là qui reste en dehors du pardon. Et les vues sont douces. Seuls les vues et les sons heureux peuvent atteindre l'esprit qui s'est pardonné lui-même.

Quel besoin un tel esprit a-t-il des pensées de mort, d'attaque et de meurtre? Quoi d'autre peut-il percevoir autour de lui que la sécurité, l'amour et la joie? Qu'est-ce qu'il choisirait de condamner et qu'est-ce qu'il voudrait juger et rejeter? Le monde qu'il voit surgit d'un esprit en paix avec lui-même. Aucun danger ne le guette dans quoi que ce soit qu'il voit, car il est bon et il ne regarde que la bonté.

Le monde réel est le symbole de ce que le rêve de péché et de culpabilité est terminé et que le Fils de Dieu ne dort plus. Ses yeux en s'ouvrant perçoivent le sûr reflet de l'Amour de son Père; la promesse certaine qu'il est rédimé. Le monde réel signifie la fin du temps, car de le percevoir fait que le temps n'a plus de but.

Le Saint-Esprit n'a pas besoin du temps une fois qu'il a servi Son but. Maintenant Il n'attend que ce seul instant de plus pour que Dieu fasse Son dernier pas; et le temps a disparu, emportant la perception en partant et laissant seulement la vérité être elle-même. Cet instant est notre but, car il contient le souvenir de Dieu. Et tandis que nous regardons un monde pardonné, c'est Lui Qui nous appelle et Qui vient nous ramener chez nous, nous rappelant notre Identité que notre pardon nous a rendue.

LEÇON 291

Voici un jour de calme et de paix.

La vision du Christ regarde par moi aujourd'hui. Sa vue me montre toutes choses pardonnées et en paix, et offre cette même vision au monde. Et j'accepte cette vision en son nom, à la fois pour moi et pour le monde aussi. Quelle beauté nous contemplons aujourd'hui! Quelle sainteté nous voyons autour de nous! Et il nous est donné de reconnaître que c'est une sainteté que nous partageons; c'est la Sainteté de Dieu Lui-même.

Aujourd'hui mon esprit est tranquille, pour recevoir les Pensées que Tu m'offres. Et j'accepte ce qui vient de Toi, au lieu de moi. Je ne connais pas la voie vers Toi. Mais Tu es entièrement certain. Père, guide Ton Fils sur la voie tranquille qui mène à Toi. Que mon pardon soit complet et que la mémoire de Toi me revienne.

LEÇON 292

Un résultat heureux pour toutes choses est sûr.

Les promesses de Dieu ne font pas d'exceptions. Et Il garantit que seule la joie peut être le résultat final trouvé pour chaque chose. Or le moment où cela est atteint dépend de nous; combien de temps nous laisserons une volonté étrangère paraître s'opposer à la Sienne. Et tant que nous pensons que cette volonté est réelle, nous ne trouverons pas la fin qu'il a désignée comme résultat de tous les problèmes que nous percevons, de toutes les épreuves que nous voyons et de chaque situation que nous rencontrons. Or la fin est certaine. Car la Volonté de Dieu est faite sur la terre et au Ciel. Nous chercherons et nous trouverons conformément à Sa Volonté, qui garantit que notre volonté est faite.

Nous te remercions, Père, de Ta garantie de résultats seulement heureux à la fin. Aide-nous à ne pas interférer et retarder ainsi les fins heureuses que Tu nous as promises pour chaque problème que nous pouvons percevoir, pour chaque épreuve que nous pensons avoir encore à rencontrer.

LEÇON 293

Toute peur est passée et seul l'amour est ici.

Toute peur est passée, parce que sa source a disparu, et toutes ses pensées ont disparu avec elle. L'amour demeure le seul état présent, dont la Source est ici pour toujours et à jamais. Le monde peut-il sembler clair et radieux, sûr et accueillant, avec toutes mes erreurs passées qui l'oppressent et me montrent des formes distordues de la peur? Or dans le présent, l'amour est évident et ses effets sont apparents. Le monde entier resplendit, reflet de sa sainte lumière, et je perçois un monde enfin pardonné.

Père, ne laisse pas Ton saint monde échapper à ma vue aujourd'hui. Et ne laisse pas mes oreilles être sourdes à tous les hymnes de gratitude que le monde chante au-dessous des bruits de la peur. Il y a un monde réel que le présent tient à l'abri de toutes les erreurs passées. Je ne voudrais avoir que ce monde-là sous les yeux aujourd'hui.

LEÇON 294

Mon corps est une chose entièrement neutre.

Je suis un Fils de Dieu. Puis-je être aussi une autre chose? Dieu a-t-Il créé le mortel et le corruptible? De quelle utilité pour le Fils bien-aimé de Dieu peut être ce qui doit mourir? Et pourtant une chose neutre ne voit pas la mort, car les pensées de peur ne sont pas investies là, et ce n'est pas non plus à elle qu'un simulacre d'amour est accordé. Sa neutralité la protège tant qu'elle est utile. Et par après, sans but, elle est mise de côté. Elle n'est ni malade ni vieille ni blessée. Simplement, elle n'a plus de fonction, il n'en est plus besoin, et l'on s'en défait. Ne me laisse pas y voir plus que cela aujourd'hui : une chose qui rend service pour un temps et propre à servir, qui garde son utilité tant qu'elle peut servir et qui ensuite est remplacée pour un plus grand bien.

Mon corps, Père, ne peut pas être Ton fils. Et ce qui n'est pas créé ne peut être ni pécheur ni sans péché; ni bon ni mauvais. Que j'utilise donc ce rêve pour aider Ton plan qui est de nous éveiller de tous les rêves que nous avons faits.

LEÇON 295

Le Saint-Esprit regarde par moi aujourd'hui.

Le Christ demande de pouvoir utiliser mes yeux aujourd'hui, pour ainsi rédimer le monde. Il demande ce don pour m'offrir la paix d'esprit et enlever toute terreur et toute douleur. Et comme elles me sont enlevées, les rêves qui semblaient se poser sur le monde ont disparu. La rédemption doit être une. Comme je suis sauvé, le monde est sauvé avec moi. Car nous tous devons être rédimés ensemble. La peur apparaît sous de nombreuses formes différentes, mais l'amour est un.

Mon Père, le Christ m'a demandé un don, un don que je fais afin qu'il me soit fait. Aide-moi à utiliser les yeux du Christ aujourd'hui, et à permettre ainsi que l'Amour du Saint-Esprit bénisse toutes les choses que je regarderai, afin que Son Amour plein de pardon se pose sur moi.

LEÇON 296

Le Saint-Esprit parle par moi aujourd'hui.

Le Saint-Esprit a besoin de ma voix aujourd'hui pour que le monde entier écoute Ta Voix et entende Ta Parole par moi. Je suis résolu à Te laisser parler par moi, car je ne voudrais pas utiliser d'autres mots que les Tiens ni avoir de pensées qui sont à part des Tiennes, car seules les Tiennes sont vraies. Je voudrais être le sauveur du monde que j'ai fait. Car l'ayant damné, je voudrais le rendre libre, pour trouver à m'évader et entendre la Parole que Ta sainte Voix me dira aujourd'hui.

Nous enseignons aujourd'hui ce que nous voudrions apprendre, et seulement cela. Ainsi notre but d'apprentissage devient un but sans conflit, un but qu'il est possible d'atteindre facilement et d'accomplir rapidement. Avec quelle joie le Saint-Esprit vient nous secourir de l'enfer, quand nous permettons à Son enseignement de persuader le monde, par nous, de chercher et de trouver la voie facile qui mène à Dieu.

LEÇON 297

Le pardon est le seul don que je fais.

Le pardon est le seul don que je fais, parce que c'est le seul don que je veux. Et tout ce que je donne, je le donne à moi-même. Voilà la simple formule du salut. Et moi, qui voudrais être sauvé, voudrais la faire mienne, pour qu'elle soit ma façon de vivre dans un monde qui a besoin du salut et qui sera sauvé quand j'accepterai l'Expiation pour moi-même.

Père, comme Tes voies sont certaines; comme leur résultat final est sûr, comme chaque étape de mon salut est déjà fidèlement fixée et accomplie par Ta grâce. Merci à Toi pour Tes dons éternels et merci à Toi pour mon Identité.

LEÇON 298

Je T'aime, Père, et j'aime Ton Fils.

Ma gratitude permet que mon amour soit accepté sans peur. C'est ainsi que je suis enfin ramené à ma réalité. Tout ce qui faisait intrusion dans ma sainte vue, le pardon l'enlève. Et je m'approche de la fin des voyages insensés, des folles carrières et des valeurs artificielles. J'accepte à leur place ce que Dieu établit comme mien, sûr qu'en cela seul je serai sauvé; sûr de passer à travers la peur pour rencontrer mon Amour.

Père, je viens à Toi aujourd'hui, parce que je ne voudrais pas suivre d'autre voie que la Tienne. Tu es à mes côtés. Ta voie est certaine. Et je suis reconnaissant de Tes saints dons d'un asile certain et de l'évasion de tout ce qui obscurcirait mon amour pour Dieu mon Père et Son saint Fils.

LEÇON 299

La sainteté éternelle réside en moi.

Ma sainteté est bien au-delà de ma propre aptitude à comprendre ou à connaître. Or Dieu, mon Père, Qui l'a créée, reconnaît ma sainteté comme Sienne. Notre Volonté, ensemble, la comprend. Et Notre Volonté, ensemble, connaît que c'est ainsi.

Père, Ma sainteté n'est pas de moi. Elle n'est pas à moi pour être détruite par le péché. Elle n'est pas à moi pour subir d'attaque. Les illusions peuvent l'obscurcir mais elles ne peuvent pas éteindre son rayonnement ni faire pâlir sa lumière. Elle se tient à jamais parfaite et intouchée. En elle toutes choses sont guéries, car elles restent telles que Tu les as créées. Et je peux connaître ma sainteté. Car c'est la Sainteté Elle-même Qui m'a créé, et je peux connaître ma Source parce que c'est Ta Volonté d'être connu.

LEÇON 300

Ce monde ne dure qu'un instant.

Voici une pensée qui peut être utilisée pour dire que la mort et le chagrin sont le lot certain de tous ceux qui viennent ici, car leurs joies ont disparu avant qu'ils les aient ou même s'en saisissent. Or c'est aussi l'idée qui ne laisse aucune perception fausse garder prise sur nous ni représenter davantage qu'un nuage qui passe dans un ciel éternellement serein. Or c'est cette sérénité que nous cherchons aujourd'hui, sans nuage, évidente et sûre.

Nous cherchons Ton saint monde aujourd'hui. Car nous, Tes Fils aimants, avons perdu notre chemin un moment. Mais nous avons écouté Ta Voix et nous avons appris exactement quoi faire pour être ramenés au Ciel et à notre véritable Identité. Et nous rendons grâce aujourd'hui de ce que le monde ne dure qu'un instant. Nous voudrions aller par-delà ce minuscule instant dans l'éternité.

9. Qu'est-ce que le second Avènement ?

Le second Avènement du Christ, qui est aussi sûr que Dieu, est simplement la correction des erreurs et le retour de la santé d'esprit. C'est une partie de la condition qui restaure le jamais perdu et rétablit ce qui est vrai pour toujours et à jamais. C'est l'invitation faite à la Parole de Dieu de prendre la place de l'illusion; le désir de laisser le pardon se poser sur toutes choses sans exceptions ni réserves.

C'est la nature intégrale du second Avènement du Christ qui lui permet d'embrasser le monde et de te garder en sécurité dans sa douce venue, qui englobe toutes choses vivantes avec toi. Il n'y a pas de fin à la délivrance qu'apporte le second Avènement, car la création de Dieu doit être sans limites. Le pardon éclaire la voie du second Avènement, parce qu'il luit sur toutes choses ne faisant qu'un. Ainsi l'unité est enfin reconnue.

Le second Avènement termine les leçons qu'enseigne le Saint-Esprit, faisant place au Jugement dernier, où l'apprentissage se termine par un dernier résumé qui s'étendra au-delà de lui-même jusqu'à atteindre Dieu. Le second Avènement est le temps où tous les esprits sont remis entre les mains du Christ, pour être retournés au pur-esprit au nom de la véritable création et de la Volonté de Dieu.

Le second Avènement est le seul événement dans le temps que le temps lui-même ne peut affecter. Car tous ceux qui sont jamais venus pour mourir, ou qui viendront encore ou qui sont présents maintenant, sont également délivrés de ce qu'ils ont fait. Dans cette égalité le Christ est rétabli en tant que seule Identité, dans laquelle les Fils de Dieu reconnaissent qu'ils ne font tous qu'un. Et Dieu le Père sourit à Son fils, Sa seule création et Sa seule joie.

Prie que le second Avènement soit pour bientôt, mais n'en reste pas là. Il a besoin de tes yeux, de tes oreilles, de tes mains et de tes pieds. Il a besoin de ta voix. Et par-dessus tout, il a besoin de ton désir. Réjouissons-nous de pouvoir faire la Volonté de Dieu et joignons-nous en sa sainte lumière. Regarde, le Fils de Dieu ne fait qu'un en nous, et nous pouvons atteindre l'Amour de notre Père par Lui.

LEÇON 301

Et Dieu Lui-même essuiera toute larme.

Père, à moins de juger, je ne peux pleurer. Pas plus que je ne peux souffrir ni me sentir abandonné ou inutile dans le monde. Ceci est ma demeure parce que je ne la juge pas; par conséquent, elle est seulement ce que Tu veux. Que je la contemple sans condamnation aujourd'hui, par des yeux heureux que le pardon a délivrés de toute distorsion. Que je voie Ton monde au lieu du mien. Et toutes les larmes que j'ai versées seront oubliées, car leur source a disparu. Père, je ne jugerai pas Ton monde aujourd'hui.

Le monde de Dieu est heureux. Ceux qui le regardent peuvent seulement lui ajouter leur joie et le bénir comme cause d'encre plus de joie en eux. Nous pleurons parce que nous ne comprenons pas. Mais nous avons appris que le monde que nous voyions était faux et aujourd'hui nous regarderons le monde de Dieu.

LEÇON 302

Là où étaient les ténèbres, je vois la lumière.

Père, nos yeux s'ouvrent enfin. Ton saint monde nous attend, tandis que la vue nous est enfin rendue, et nous pouvons voir. Nous pensions souffrir. Mais nous avons oublié le Fils que Tu as créé. Maintenant nous voyons que les ténèbres sont nos propres imaginations et que la lumière est là pour que nous la voyions. La vision du Christ change les ténèbres en lumière, car la peur doit disparaître une fois que l'amour est venu. Que je pardonne aujourd'hui à Ton saint monde, afin d'en contempler la sainteté et de comprendre qu'elle ne fait que refléter la mienne.

Notre Amour nous attend tandis que nous allons vers Lui, et fait route à nos côtés en nous montrant la voie. Il n'échoue en rien. Il est la Fin que nous cherchons et le Moyen par lequel nous allons vers Lui.

LEÇON 303

Le saint Christ est né en moi aujourd'hui.

Veillez avec moi, anges, veillez avec moi aujourd'hui. Que toutes les saintes Pensées de Dieu m'entourent et fassent silence avec moi tandis que naît le Fils du Ciel. Que les sons terrestres se taisent et que les vues auxquelles je suis habitué disparaissent. Que le Christ soit le bienvenu là où Il est chez Lui. Et qu'il entende les sons qu'il comprend et ne voie que les vues qui montrent l'Amour de Son Père. Qu'Il ne soit plus un étranger ici, car Il est né à nouveau en moi aujourd'hui.

Ton Fils est le bienvenu, Père. Il est venu me sauver de moi mauvais que j'ai fait. Il est le Soi que Tu m'as donné. Il n'est que ce que je suis réellement en vérité. Il est le Fils que Tu aimes par-dessus toutes choses. Il est mon Soi tel que Tu m'as créé. Ce n'est pas le Christ Qui peut être crucifié. En sécurité dans Tes Bras, laisse-moi recevoir Ton Fils.

LEÇON 304

Que mon monde n'obscurcisse pas la vue du Christ.

Je peux obscurcir ma sainte vue, si je lui impose mon monde. Et je ne peux pas contempler les saintes vues que le Christ regarde, à moins d'utiliser Sa vision. La perception est un miroir et non un fait. Ce que je regarde est mon état d'esprit, reflété à l'extérieur. Je voudrais bénir le monde en le regardant par les yeux du Christ. Et je verrai les signes certains que tous mes péchés m'ont été pardonnés.

Tu me conduis des ténèbres à la lumière, du péché à la sainteté. Que je pardonne et reçoive ainsi le salut pour le monde. C'est le don, mon Père, que Tu me fais pour que je l'offre à Ton saint Fils, afin qu'il retrouve le souvenir de Toi, et de Ton Fils tel que Tu l'as créé.

LEÇON 305

Il est une paix que le Christ nous accorde.

Qui n'utilise que la vision du Christ trouve une paix si profonde et tranquille, si imperturbable et entièrement interchangeable, que le monde n'en contient pas l'équivalent. Les comparaisons se taisent devant cette paix. Et le monde entier s'en va en silence tandis que cette paix l'enveloppe et le porte doucement à la vérité, et plus jamais il ne sera la demeure de la peur. Car l'amour est venu et a guéri le monde en lui donnant la paix du Christ.

Père, la paix du Christ nous est donnée, parce que c'est Ta Volonté que nous soyons sauvés. Aide-nous aujourd'hui à accepter Ton don et à ne pas le juger. Car il nous est venu pour nous sauver de notre jugement sur nous-mêmes.

LEÇON 306

Le don du Christ est tout ce que je cherche aujourd'hui.

Quoi d'autre que la vision du Christ utiliserais-je aujourd'hui, quand elle peut m'offrir une journée où je vois un monde si pareil au Ciel qu'un ancien souvenir me revient? Aujourd'hui je peux oublier le monde que j'ai fait. Aujourd'hui je peux aller passé toute peur et être ramené à l'amour, à la sainteté et à la paix. Aujourd'hui je suis rédimé et je nais à nouveau dans un monde de miséricorde et de sollicitude; d'aimante bonté et la paix de Dieu.

Ainsi, notre Père, nous retournons chez Toi, nous souvenant que nous ne sommes jamais partis; nous souvenant des saints dons que Tu nous as faits. C'est dans la gratitude et la reconnaissance que nous venons, les mains vides, le cœur et l'esprit ouverts, ne demandant que ce que Tu donnes. Nous ne pouvons pas faire d'offrande suffisante pour Ton Fils. Mais dans Ton Amour le don du Christ est à lui.

LEÇON 307

Des souhaits conflictuels ne peuvent pas être ma volonté.

Père, Ta Volonté est la mienne, et Elle seule. Il n'y a pas d'autre volonté que je puisse avoir. Que je n'essaie pas de faire une autre volonté, car cela est insensé et me causera de la douleur. Seule Ta Volonté peut m'apporter le bonheur, et seule la Tienne existe. Si je veux avoir ce que Toi seul peux donner, je dois accepter Ta Volonté pour moi et entrer dans la paix où le conflit est impossible, où Ton Fils ne fait qu'un avec Toi en être et en volonté, et où rien ne contredit la sainte vérité qui est que je reste tel que Tu m'as créé.

Par cette prière nous entrons silencieusement dans un état où le conflit ne peut venir, parce que nous joignons notre sainte volonté à Celle de Dieu, en reconnaissant qu'elles sont les mêmes.

LEÇON 308

Cet instant est le seul temps qui soit.

J'ai conçu le temps de telle manière que je vais à l'encontre de mon but. Si je choisis d'aller par-delà le temps dans l'intemporel, je dois changer ma perception de ce à quoi sert le temps. Le but du temps ne peut pas être de garder le passé et le futur ne faisant qu'un. Le seul intervalle durant lequel je peux être sauvé du temps, c'est maintenant. Car en cet instant le pardon est venu me rendre libre. La naissance du Christ est maintenant, sans passé ni futur. Il est venu donner Sa bénédiction présente au monde, le ramenant à l'intemporel et à l'amour. Et l'amour est à jamais présent, ici et maintenant.

Merci pour cet instant, Père. C'est maintenant que je suis rédimé. Cet instant est le temps que tu as désigné pour la délivrance de Ton Fils, et pour le salut du monde en lui.

LEÇON 309

Je ne craindrai pas de regarder au-dedans aujourd'hui.

Au-dedans de moi est l'éternelle innocence, parce que c'est la Volonté de Dieu qu'elle y soit pour toujours et à jamais. Moi, Son Fils, dont la volonté est illimitée comme la Sienne, ne peux vouloir aucun changement en cela. Car nier la Volonté de mon Père, c'est nier la mienne. Regarder au-dedans, ce n'est que trouver ma volonté telle que Dieu l'a créée et telle qu'elle est. J'ai peur de regarder au-dedans parce que je pense avoir fait une autre volonté qui n'est pas vraie, et l'avoir rendue réelle. Or elle n'a pas d'effets. Au-dedans de moi est la Sainteté de Dieu. Au-dedans de moi est la mémoire de Lui.

Le pas que je fais aujourd'hui, mon Père, est ma sûre délivrance des vains rêves de péché. Ton autel se dresse serein et non profané. C'est le saint autel à mon Soi, et je trouve là ma véritable Identité.

LEÇON 310

Je passe ce jour en l'absence de peur et en l'amour.

Ce jour, Père, je voudrais le passer avec Toi, comme Tu as choisi que tous mes jours devraient être. Ce que j'éprouverai n'est pas du temps. La joie qui me vient n'est pas des jours ni des heures, car elle vient du Ciel à Ton Fils. Ce jour sera Ton doux rappel à me souvenir de Toi, Ton appel gracieux à Ton saint Fils, le signe que Ta grâce m'est venue et que c'est Ta Volonté que je sois rendu libre aujourd'hui.

Nous passons cette journée ensemble, toi et moi. Et le monde entier se joint à nous dans notre chant de gratitude et de joie pour Celui Qui nous a donné le salut et Qui nous a rendus libres. Nous sommes ramenés à la paix et à la sainteté. Il n'y a pas de place en nous pour la peur aujourd'hui, car nous avons accueilli l'amour dans notre cœur.

10. Qu'est-ce que le Jugement dernier?

Le second Avènement du Christ fait ce don au Fils de Dieu : d'entendre la Voix pour Dieu proclamer que ce qui est faux est faux, et que ce qui est vrai n'a jamais changé. Voilà le jugement par lequel la perception prend fin. D'abord tu vois un monde qui a accepté cela pour vrai, projeté d'un esprit maintenant corrigé. Et avec cette sainte vue, la perception donne une bénédiction silencieuse puis disparaît, son but étant accompli et sa mission terminée.

Le jugement final sur le monde ne contient pas de condamnation. Car il voit le monde comme étant totalement pardonné, sans péché et entièrement sans but. Sans une cause, et maintenant sans une fonction aux yeux du Christ, il glisse simplement dans le néant. Là il est né et là aussi il prend fin. Et toutes les figures dans le rêve où le monde a commencé s'en vont avec lui. Les corps maintenant sont sans utilité, donc ils disparaîtront, parce que le Fils de Dieu est illimité.

Toi qui croyais que le Jugement dernier de Dieu condamnerait le monde à l'enfer avec toi, accepte cette sainte vérité : le Jugement de Dieu est le don de la Correction qu'il a accordée à toutes tes erreurs, te libérant d'elles et de tous les effets qu'elles ont jamais semblé avoir. Craindre la grâce salvatrice de Dieu, ce n'est que craindre la délivrance complète de la souffrance, le retour à la paix, à la sécurité et au bonheur, et à l'union avec ta propre Identité.

Le Jugement Final de Dieu est aussi miséricordieux que l'est chaque étape du plan qu'il a désigné pour bénir Son Fils et l'appeler à retourner à la paix éternelle qu'il partage avec lui. N'aie pas peur de l'amour. Car lui seul peut guérir tout chagrin, essuyer toute larme, et réveiller doucement de son rêve de douleur le Fils que Dieu reconnaît pour Sien. N'aie pas peur de cela. Le salut te demande de lui faire bon accueil. Et le monde attend ton heureuse acceptation, qui le rendra libre.

Voici le Jugement Final de Dieu : «Tu es encore Mon saint Fils, à jamais innocent, à jamais aimant et à jamais aimé, aussi illimité que ton Créateur, complètement interchangeable et pur à jamais. Donc réveille-toi et reviens-Moi. Je suis ton Père, et tu es Mon Fils.»

LEÇON 311

Je juge toutes choses comme je voudrais qu'elles soient.

Le jugement a été fait pour être une arme utilisée contre la vérité. Il sépare ce contre quoi il est utilisé et le fait ressortir comme si c'était une chose à part. Puis il en fait ce que tu voudrais que ce soit. Il juge ce qu'il ne peut comprendre parce qu'il ne peut pas voir la totalité, et donc il juge faussement. Ne l'utilisons pas aujourd'hui, mais offrons-le comme don à Celui Qui en fait un usage différent. Il nous soulagera du supplice de tous les jugements que nous avons portés contre nous-mêmes et rétablira la paix d'esprit en nous donnant le Jugement de Dieu sur son Fils.

Père, c'est l'esprit ouvert que nous attendons aujourd'hui d'entendre Ton Jugement sur le Fils que Tu aimes. Nous ne le connaissons pas et nous ne pouvons juger. Ainsi nous laissons Ton Amour décider ce que doit être celui que Tu as créé Ton Fils.

LEÇON 312

Je vois toutes choses comme je voudrais qu'elles soient.

La perception suit le jugement. Ayant jugé, nous voyons donc ce que nous voudrions regarder. Car la vue ne peut servir qu'à nous offrir ce que nous voudrions avoir. Il est impossible de passer sur ce que nous voudrions voir et de manquer de voir ce que nous avons choisi de contempler. Comme il est sûr, donc, que le monde réel viendra saluer la sainte vue de quiconque prend le but du Saint-Esprit pour but de sa propre vue. Il ne peut manquer de contempler ce que le Christ voudrait qu'il voie et de partager l'Amour du Christ pour ce qu'il regarde.

Je n'ai pas de but pour aujourd'hui, sauf de regarder un monde libéré, rendu libre de tous les jugements que j'ai faits. Père, c'est Ta Volonté pour moi aujourd'hui et ce doit donc être aussi mon but.

LEÇON 313

Qu'une perception nouvelle me vienne maintenant.

Père, il est une vision qui contemple toutes choses comme étant sans péché, de sorte que la peur a disparu et que là où elle était l'amour est invité. L'amour viendra partout où il est demandé. Cette vision est Ton don. Les yeux du Christ contemplent un monde pardonné. À Ses yeux tous ses péchés sont pardonnés, car Il ne voit de péché nulle part où Il pose le regard. Que Sa perception vraie me vienne maintenant, afin que je m'éveille du rêve de péché et regarde au-dedans mon impeccabilité, que Tu as gardée parfaitement non profanée sur l'autel à Ton saint Fils, le Soi auquel je voudrais m'identifier.

Regardons-nous les uns les autres aujourd'hui avec le regard du Christ. Comme nous sommes beaux ! Comme nous sommes saints et aimants ! Frère, viens te joindre à moi aujourd'hui. Nous sauvons le monde quand nous nous sommes joints. Car dans notre vision il devient aussi saint que la lumière en nous.

LEÇON 314

Je cherche un futur différent du passé.

D'une perception nouvelle du monde vient un futur très différent du passé. Le futur est maintenant simplement reconnu comme une extension du présent. Les erreurs passées ne peuvent y faire aucune ombre, de sorte que la peur a perdu ses idoles et ses images, et n'ayant pas de forme, elle n'a pas d'effets. Maintenant la mort ne réclamera pas le futur, car c'est la vie maintenant qui est son but, et tous les moyens dont il est besoin sont fournis avec joie. Qui peut se chagriner ou souffrir quand le présent a été libéré, sa sécurité et sa paix s'étendant à un futur tranquille et plein de joie ?

Père, nous avons fait erreur dans le passé et nous choisissons d'utiliser le présent pour être libres. Maintenant nous laissons le futur entre Tes Mains, laissant nos erreurs passées derrière nous, sûrs que Tu tiendras Tes promesses présentes et guideras le futur dans leur sainte lumière.

LEÇON 315

Tous les dons que font mes frères m'appartiennent.

Chaque jour un millier de trésors viennent à moi à chaque instant qui passe. Je suis comblé de dons tout au long de la journée; d'une valeur bien au-delà de toutes les choses que je peux concevoir. Un frère sourit à un autre et mon cœur se réjouit. Quelqu'un dit un mot de gratitude ou de miséricorde et mon esprit reçoit ce don et le prend pour sien. Et chacun de ceux qui trouvent la voie vers Dieu devient mon sauveur, qui m'indique le chemin et me donne sa certitude que ce qu'il a appris est sûrement à moi aussi.

Je te remercie, Père, des nombreux dons qui viennent à moi aujourd'hui et chaque jour de chaque Fils de Dieu. Mes frères sont illimités dans tous les dons qu'ils me font. Maintenant je peux leur offrir ma reconnaissance, afin que ma gratitude envers eux me conduise jusqu'à mon Créateur et au souvenir de Lui.

LEÇON 316

Tous les dons que je fais à mes frères sont les miens.

De même que chaque don que font mes frères est à moi, de même chaque don que je fais m'appartient. Chacun d'eux permet qu'une erreur passée disparaisse sans laisser d'ombre sur l'esprit saint que mon Père aime. Sa grâce m'est donnée dans chaque don reçu par un frère de tous les temps et passé le temps. Mon trésor est plein et des anges en surveillent les portes ouvertes pour qu'aucun don ne soit perdu et que seulement d'autres s'ajoutent. Que j'arrive là où sont mes trésors et que j'entre là où je suis véritablement le bienvenu et chez moi, parmi les dons que Dieu m'a faits.

Père, je voudrais accepter Tes dons aujourd'hui. Je ne les reconnais pas. Or j'ai confiance en ce que Toi Qui les as faits me fourniras les moyens par lesquels je peux les contempler, en voir la valeur et les chérir comme étant les seules choses que je veux.

LEÇON 317

Je vais dans la voie qui m'est assignée.

J'ai une place particulière à remplir; un rôle pour moi seul. Le salut attend jusqu'à ce que je prenne ce rôle pour ce que je choisis de faire. Jusqu'à ce que je fasse ce choix, je suis l'esclave du temps et de la destinée humaine. Mais quand je vais de plein gré et avec joie dans la voie que le plan de mon Père m'a assignée, alors je reconnais que le salut est déjà là, déjà donné à tous mes frères et déjà à moi aussi.

Père, Ta voie est ce que je choisis aujourd'hui. Où elle voudrait me conduire, je choisis d'y aller; ce qu'elle voudrait que je fasse, je choisis de le faire. Ta voie est certaine et la fin est sûre. La mémoire de Toi m'attend là. Et tous mes chagrins prennent fin dans Ton étreinte, que Tu as promise à Ton Fils qui pensait à tort s'être égaré de la protection sûre de Tes Bras aimants.

LEÇON 318

En moi les moyens et la fin du salut ne font qu'un.

En moi, saint Fils de Dieu, sont réconciliées toutes les parties du plan du Ciel pour sauver le monde. Quel conflit pourrait-il y avoir, alors que toutes les parties n'ont qu'un but et qu'une fin? Comment pourrait-il y avoir une seule partie qui se tienne seule, ou une partie qui soit plus ou moins importante que les autres? Je suis le moyen par lequel le Fils de Dieu est sauvé, parce que le but du salut est de trouver l'impeccabilité que Dieu a placée en moi. J'ai été créé la chose que je cherche. Je suis le but que le monde recherche. Je suis le Fils de Dieu, Son seul Amour éternel. Je suis les moyens aussi bien que la fin du salut.

Père, que je prenne aujourd'hui le rôle que Tu m'offres dans Ta requête pour que j'accepte l'Expiation pour moi-même. Car ainsi ce qui est par là réconcilié en moi devient aussi sûrement réconcilié avec Toi.

LEÇON 319

Je suis venu pour le salut du monde.

Voilà une pensée de laquelle toute arrogance a été enlevée, et ne reste que la vérité. Car l'arrogance s'oppose à la vérité. Mais quand il n'y a pas d'arrogance, la vérité vient immédiatement remplir l'espace que l'ego a laissé inoccupé par des mensonges.

Seul l'ego peut être limité; par conséquent, il doit rechercher des buts qui sont tronqués et limitants. L'ego pense que ce que l'un gagne, la totalité doit le perdre. Et pourtant, c'est la Volonté de Dieu que j'apprenne que ce que l'un gagne est donné à tous.

Père, Ta Volonté est totale. Et le but qui en découle partage sa totalité. Quel autre but que le salut du monde pourrais-Tu m'avoir donné ? Et quoi d'autre que cela pourrait être la Volonté que mon Soi a partagé avec Toi ?

LEÇON 320

Mon Père me donne tout pouvoir.

Le Fils de Dieu est illimité. Il n'y a pas de limites à sa force, à sa paix, à sa joie, ni à aucun des attributs que son Père lui a donnés en sa création. Ce qu'il veut avec son Créateur et Rédempteur doit être fait. Sa sainte volonté ne peut jamais être niée, parce que son Père luit sur son esprit et dépose devant lui toute la force et tout l'amour sur la terre et au Ciel. Je suis celui à qui tout cela est donné. Je suis celui en qui le pouvoir de la Volonté de mon Père demeure.

Ta Volonté peut faire toutes choses en moi, puis s'étendre aussi au monde entier par moi. Il n'y a pas de limite à Ta Volonté. Ainsi tout pouvoir a été donné à Ton Fils.

11. Qu'est-ce que la création?

La création est la somme de toutes les Pensées de Dieu, en nombre infini et partout sans toute limite. Seul l'amour crée, et seulement pareil à lui-même. Il n'y eut jamais de temps où tout ce qu'il a créé n'était pas là. Il n'y aura pas non plus de temps où quoi que ce soit qu'il a créé subira quelque perte que ce soit.

Pour toujours et à jamais, les Pensées de Dieu sont exactement telles qu'elles ont été et telles qu'elles sont, inchangées à travers le temps et après que le temps soit terminé.

Aux Pensées de Dieu est donné tout le pouvoir qu'a leur propre Créateur. Car Il voudrait ajouter à l'amour par son extension.

Ainsi Son Fils participe à la création et doit donc participer au pouvoir de créer. Ce que Dieu a voulu Un à jamais sera encore Un quand le temps sera terminé, et ne sera pas changé tout au long du temps, restant tel que c'était avant que la pensée de temps ne commence.

La création est l'opposé de toutes les illusions, car la création est la vérité. La création est le saint Fils de Dieu, car dans la création Sa Volonté est complète en chaque aspect, faisant de chaque partie le contenant du tout. Son unité est à jamais garantie inviolée; à jamais contenue en Sa sainte Volonté, au-delà de tout ce qui est nuisible, de toute possibilité de séparation, d'imperfection et de quelque tache que ce soit sur son impeccabilité.

Nous sommes la création, nous, les Fils de Dieu. Nous semblons être distincts et inconscients de notre éternelle unité avec Lui. Or derrière tous nos doutes, passé toutes nos peurs, il y a encore la certitude. Car l'amour reste avec toutes ses Pensées, son assurance étant la leur. Le souvenir de Dieu est dans nos esprits saints, qui connaissent leur unité et leur union avec leur Créateur.

Que notre fonction soit seulement de laisser ce souvenir revenir, seulement de laisser la Volonté de Dieu être faite sur la terre, seulement d'être ramenés à la santé d'esprit, et de n'être que tels que Dieu nous a créés.

Notre Père nous appelle. Nous entendons Sa Voix et nous pardonnons à la création au Nom de son Créateur, la Sainteté même, Dont la Sainteté est partagée par Sa Propre création; Dont la Sainteté fait encore partie de nous.

LEÇON 321

Père, ma liberté est en Toi seul.

Je ne comprenais pas ce qui me rendait libre, ni ce qu'est ma liberté ni où chercher pour la trouver. Père, j'ai cherché en vain jusqu'à ce que j'entende Ta Voix me dirigeant. Maintenant je ne voudrais plus me guider moi-même. Car je n'ai ni fait ni compris la voie qui mène à trouver ma liberté. Mais j'ai confiance en Toi. Toi Qui m'as doté de ma liberté comme Ton saint Fils, Tu ne seras pas perdu pour moi. Ta Voix me dirige et la voie vers Toi m'est enfin ouverte et claire. Père, ma liberté est en Toi seul. Père, c'est ma volonté de retourner.

Aujourd'hui nous répondons pour le monde, qui sera libéré avec nous. Comme nous sommes heureux de trouver notre liberté par la voie certaine que notre Père a établie. Et comme est sûr le salut du monde entier, quand nous apprenons que notre liberté ne peut se trouver qu'en Dieu seul.

LEÇON 322

Je ne peux renoncer qu'à ce qui n'a jamais été réel.

Je sacrifie des illusions, rien de plus. Et tandis que les illusions disparaissent, je trouve les dons que ces illusions cherchaient à cacher; ils m'attendent et m'accueillent en lumière, prêts à me donner les anciens messages de Dieu. Son souvenir demeure dans chaque don que je reçois de Lui. Et chaque rêve ne sert qu'à dissimuler le Soi qui est le seul Fils de Dieu, pareil à Lui-même, le Saint Qui demeure encore en Lui à jamais, comme Il demeure encore en moi.

Père, pour toi tout sacrifice reste à jamais inconcevable. Ainsi je ne peux pas faire de sacrifice, sauf dans les rêves. Tel que Tu m'as créé, je ne peux renoncer à rien de ce que Tu m'as donné. Ce que Tu n'as pas donné n'a pas de réalité. Quelle perte puis-je anticiper, sauf la perte de la peur, et le retour de l'amour dans mon esprit ?

LEÇON 323

Je fais avec joie le «sacrifice» de la peur.

Voici le seul « sacrifice » que Tu demandes de Ton Fils bien-aimé : Tu lui demandes de renoncer à toute souffrance, tout sentiment de perte et de tristesse, toute anxiété et tout doute; et de laisser le flot de Ton Amour couler librement dans sa conscience, le guérissant de la douleur et lui donnant Ta Propre joie éternelle. Tel est le «sacrifice» que Tu demandes de moi, et c'en est un que je fais avec joie, seul «coût» du rétablissement de Ton souvenir en moi, pour le salut du monde.

Tandis que nous payons la dette que nous avons envers la vérité — une dette qui consiste simplement à lâcher prise des tromperies de soi et des images que nous adorions faussement —, la vérité nous revient en entièreté et en joie. Nous ne sommes plus trompés. L'amour est maintenant revenu à notre conscience. Et nous sommes en paix de nouveau, car la peur a disparu et seul l'amour demeure.

LEÇON 324

Je ne fais que suivre, car je ne voudrais pas mener.

Père, Tu es Celui Qui m'a donné le plan de mon salut. Tu as fixé la voie que j'ai à suivre, le rôle à prendre, et chaque pas sur la route qui m'est assignée. Je ne peux pas perdre mon chemin. Je ne peux que choisir de m'égarer un moment pour revenir ensuite. Ta Voix aimante me rappellera toujours et guidera mes pas dans la bonne direction. Tous mes frères peuvent suivre dans la voie où je les mène. Or je ne fais que suivre dans la voie qui mène à Toi, comme Tu me diriges et comme Tu le voudrais.

Suivons donc Celui Qui connaît le chemin. Nul besoin de nous attarder, et nous ne pouvons nous éloigner de Sa Main aimante que l'espace d'un instant. Nous marchons ensemble, car nous Le suivons. Et c'est Lui Qui rend la fin certaine et garantit notre sûr retour chez nous.

LEÇON 325

Toutes les choses que je pense voir reflètent des idées.

Voici l'idée-clef du salut : Ce que je vois reflète un processus dans mon esprit, lequel commence par mon idée de ce que je veux. De là, l'esprit invente une image de la chose que l'esprit désire, juge valable et donc cherche à trouver. Ces images sont ensuite projetées à l'extérieur, regardées, estimées réelles et surveillées comme siennes. De souhaits insanes vient un monde insane. Du jugement vient un monde condamné. Et des pensées de pardon vient un monde de douceur, plein de miséricorde pour le saint Fils de Dieu, pour lui offrir une demeure bienveillante où il peut se reposer un moment avant de reprendre sa route, et d'aider ses frères à aller de l'avant avec lui et à trouver la voie qui mène au Ciel et à Dieu.

Notre Père, Tes idées reflètent la vérité, et les miennes à part des Tiennes ne font qu'inventer des rêves. Que je contemple ce que seules les Tiennes reflètent, car les Tiennes et les Tiennes seules établissent la vérité.

LEÇON 326

Je suis à jamais un Effet de Dieu.

Père, j'ai été créé dans Ton Esprit, une sainte Pensée qui n'a jamais quitté sa demeure. Je suis à jamais Ton Effet, et Tu es pour toujours et à jamais ma Cause. Tel que Tu m'as créé, je suis resté. Là où Tu m'as établi, je demeure encore. Et tous Tes attributs demeurent en moi, parce que c'est Ta Volonté d'avoir un Fils si pareil à sa Cause que la Cause et Son Effet sont indistinguables. Fais-moi connaître que je suis un Effet de Dieu, et que j'ai donc le pouvoir de créer comme Toi. Et comme cela est au Ciel, ainsi sur la terre. Je suis Ton plan ici, et à la fin je connais que Tu rassembleras Tes effets dans le Paradis tranquille de Ton Amour, où la terre disparaîtra, et où toutes les pensées séparées s'uniront dans la gloire en tant que Fils de Dieu.

Aujourd'hui regardons la terre s'estomper, d'abord transformée, et puis, pardonnée, disparaître entièrement dans la sainte Volonté de Dieu.

LEÇON 327

J'ai seulement besoin d'appeler, et Tu me répondras.

Il ne m'est pas demandé de prendre le salut sur la base d'une foi non soutenue. Car Dieu a promis qu'il entendrait mon appel et qu'il me répondrait Lui-même. Que mon expérience m'apprenne seulement que cela est vrai, et la foi en Lui doit sûrement me venir. Voilà la foi qui durera et me conduira toujours de plus en plus loin sur la route qui mène à Lui. Car ainsi je serai sûr qu'il ne m'a pas abandonné et qu'il m'aime encore, n'attendant que mon appel pour me donner toute l'aide dont j'ai besoin pour venir à Lui.

Père, je Te remercie de ce que Tes promesses ne seront jamais vaines dans mon expérience, pour peu que je les teste. Que je tente donc de les essayer et de ne pas les juger. Ta Parole ne fait qu'un avec Toi. Tu donnes les moyens par lesquels vient la conviction, et l'assurance de Ton Amour constant est enfin gagnée.

LEÇON 328

Je choisis la seconde place pour gagner la première.

Ce qui semble être la seconde place est la première, car toutes les choses que nous percevons sont sens dessus dessous jusqu'à ce que nous écoutions la Voix pour Dieu. Il semble que nous ne gagnerons notre autonomie qu'en nous efforçant d'être séparés, et que notre indépendance du reste de la création de Dieu est la manière d'obtenir le salut. Or tout ce que nous trouvons, c'est la maladie, la souffrance, la perte et la mort. Cela n'est pas ce que notre Père veut pour nous, et après Sa Volonté il n'y en a pas de seconde. Nous joindre à la Sienne, ce n'est que trouver la nôtre. Et puisque notre volonté est la Sienne, c'est vers Lui que nous devons aller pour reconnaître notre volonté.

Il n'y a de volonté que la Tienne. Je suis heureux que rien de ce que j'imagine ne contredise ce que Tu voudrais que je sois. C'est Ta Volonté que je sois entièrement en sécurité, éternellement en paix. Et c'est avec joie que je partage cette Volonté que Toi, mon Père, as donnée comme partie de moi.

LEÇON 329

J'ai déjà choisi ce que Tu veux.

Père, je pensais m'être égaré de Ta Volonté, l'avoir défiée, avoir violé ses lois et interposé une seconde volonté plus puissante que la Tienne. Or ce que je suis en vérité n'est que Ta Volonté, étendue et s'étendant. Je suis cela, et cela ne changera jamais. De même que Tu es Un, de même je suis un avec Toi. J'ai choisi cela en ma création, où ma volonté est devenue un à jamais avec la Tienne. Ce choix a été fait pour toute l'éternité. Il ne peut changer et être en opposition avec lui-même. Père, ma volonté est la Tienne. Et je suis en sécurité, non troublé, serein et dans une joie sans fin, parce que Ta Volonté est qu'il en soit ainsi.

Aujourd'hui, nous accepterons notre union les uns avec les autres et avec notre Source. Nous n'avons pas de volonté à part de la Sienne et nous sommes tous un parce que Sa Volonté est partagée par nous tous. Par elle nous reconnaissons que nous sommes un. Par elle nous trouvons enfin la voie qui nous mène à Dieu.

LEÇON 330

Je ne me blesserai pas à nouveau aujourd'hui.

Acceptons en ce jour le pardon pour notre seule fonction. Pourquoi devrions-nous attaquer nos esprits et leur donner des images de douleur ? Pourquoi devrions-nous leur enseigner qu'ils sont impuissants, alors que Dieu offre Son pouvoir et Son Amour, les enjoignant de prendre ce qui déjà leur appartient ? L'esprit qui est rendu désireux d'accepter les dons de Dieu a été ramené au pur-esprit et il étend sa liberté et sa joie, comme la Volonté de Dieu est unie à la sienne. Le Soi que Dieu a créé ne peut pas pécher ; par conséquent, il ne peut pas souffrir. Choisissons-le aujourd'hui pour notre Identité et échappons ainsi pour toujours de toutes les choses que le rêve de peur paraît nous offrir.

Père, Ton Fils ne peut pas être blessé. Et si nous pensons souffrir, c'est que nous manquons de connaître notre seule Identité que nous partageons avec Toi. Nous voudrions Lui revenir aujourd'hui, pour être rendus libres à jamais de toutes nos erreurs et être sauvés de ce que nous pensions être.

12. Qu'est-ce que l'ego ?

L'ego est idolâtrie; le signe d'un soi limité et séparé, né dans un corps, condamné à souffrir et à finir sa vie dans la mort. C'est la «volonté» qui voit la Volonté de Dieu comme ennemie et prend une forme sous laquelle Elle est niée. L'ego est la «preuve» que la force est faible, que l'amour est apeurant, que la vie est réellement la mort et que seul est vrai ce qui s'oppose à Dieu.

L'ego est insane. Dans la peur il se tient au-delà du Partout, à part de Tout, en séparation de l'Infini. Dans son insanité il pense être devenu victorieux de Dieu Lui-même. Et dans sa terrible autonomie, il «voit» la Volonté de Dieu comme étant détruite.

Il rêve de punition et tremble devant les figures dans ses rêves, ses ennemis, qui cherchent à l'assassiner avant qu'il ne puisse assurer sa sécurité en les attaquant.

Le Fils de Dieu est sans ego. Que peut-il connaître de la folie et de la mort de Dieu, quand il demeure en Lui? Que peut-il connaître du chagrin et de la souffrance, quand il vit dans la joie éternelle? Que peut-il connaître de la peur et de la punition, du péché et de la culpabilité, de la haine et de l'attaque, quand tout ce qui l'entoure est la paix éternelle, à jamais libre de conflit et imperturbée, dans le plus profond silence et la tranquillité?

Connaître la réalité, c'est ne pas voir l'ego et ses pensées, ses œuvres, ses actes, ses lois et ses croyances, ses rêves, ses espoirs, ses plans pour son salut, et le coût qu'entraîne la croyance en lui.

En souffrance, le prix d'avoir foi en lui est si immense que la crucifixion du Fils de Dieu est offerte chaque jour en son sanctuaire enténébré, et le sang doit couler devant l'autel où ses malades fidèles se préparent à mourir.

Or un seul lys de pardon changera les ténèbres en lumière, l'autel aux illusions en sanctuaire de la Vie même. Et la paix sera rendue à jamais aux saints esprits que Dieu a créés Son Fils, Sa demeure, Sa joie, Son amour, complètement Siens, complètement un avec Lui.

LEÇON 331

Il n'y a pas de conflit, car ma volonté est la Tienne.

Comme il est sot, Père, de croire que Ton Fils pourrait se causer de souffrir! Pourrait-il faire un plan pour sa damnation et être laissé sans une voie certaine vers sa délivrance ? Tu m'aimes, Père. Tu ne pourrais jamais me laisser là désespéré, à mourir dans un monde de douleur et de cruauté. Comment pourrais-je penser que l'Amour S'est quitté Lui-même ? Il n'y a de volonté que la Volonté de l'Amour. La peur est un rêve et n'a pas de volonté qui puisse être en conflit avec la Tienne. Le conflit est sommeil, et la paix est éveil. La mort est illusion; la vie, vérité éternelle. Il n'y a pas d'opposition à Ta volonté. ¹¹Il n'y a pas de conflit, car ma volonté est la Tienne.

Le pardon nous montre que la Volonté de Dieu est Une, et que nous la partageons. Contemplons les saintes vues que nous montre le pardon aujourd'hui, pour que nous trouvions la paix de Dieu. Amen.

LEÇON 332

La peur lie le monde. Le pardon le rend libre.

L'ego fait les illusions. La vérité défait ses rêves mauvais en les dissipant par sa lumière. La vérité n'attaque jamais. Elle est, simplement. Et par sa présence, l'esprit est rappelé de ses fantasmies, s'éveillant au réel. Le pardon invite cette présence à entrer et à prendre sa juste place au-dedans de l'esprit. Sans le pardon l'esprit est enchaîné, croyant en sa propre futilité. Or avec le pardon la lumière luit à travers le rêve de ténèbres, lui offrant l'espoir et lui donnant le moyen de se rendre compte de la liberté qui est son héritage.

Aujourd'hui nous ne voudrions pas lier le monde à nouveau. La peur le tient prisonnier. Et pourtant Ton Amour nous a donné le moyen de le libérer. Père, nous voudrions le délivrer maintenant. Car en offrant la liberté, elle nous est donnée. Et nous ne voudrions pas demeurer prisonniers, alors que Tu nous offres la liberté.

LEÇON 333

Le pardon met fin au rêve de conflit ici.

Le conflit doit être résolu. Il ne peut être évité, mis de côté, nié, déguisé, vu ailleurs, appelé d'un autre nom ou caché par quelque tromperie, si l'on veut s'en échapper. Il doit être vu exactement tel qu'il est, là où l'on pense qu'il est, dans la réalité qui lui a été donnée et avec le but que l'esprit lui a accordé. Car alors seulement ses défenses sont levées, et la vérité peut luire sur lui tandis qu'il disparaît.

Père, le pardon est la lumière que Tu as choisie pour dissiper tout conflit et tout doute, et pour éclairer la voie de notre retour vers Toi. Aucune autre lumière ne peut mettre fin à notre rêve mauvais. Aucune autre lumière ne peut sauver le monde. Car elle seule n'échouera jamais en rien, étant le don que Tu fais à Ton Fils bien-aimé.

LEÇON 334

Aujourd'hui je réclame les dons que fait le pardon.

Je n'attendrai pas un jour de plus pour trouver les trésors que m'offre mon Père. Les illusions sont toutes vaines et les rêves disparaissent alors même qu'ils sont tissés de pensées qui reposent sur des perceptions fausses. Ne me laisse pas accepter à nouveau de si maigres dons aujourd'hui. La Voix de Dieu offre la paix de Dieu à tous ceux qui entendent et choisissent de Le suivre. Cela est mon choix aujourd'hui. Ainsi je vais trouver les trésors que Dieu m'a donnés.

Je ne cherche que l'éternel. Car Ton Fils ne peut se contenter de rien de moins que cela. Quel peut donc être son réconfort, si ce n'est ce que Tu offres à son esprit dérouté et à son cœur effrayé, pour lui donner la certitude et lui apporter la paix? Aujourd'hui je voudrais contempler mon frère sans péché. C'est Ta Volonté pour moi, car ainsi je verrai mon impeccabilité.

LEÇON 335

Je choisis de voir l'impeccabilité de mon frère.

Le pardon est un choix. Je ne vois jamais mon frère tel qu'il est, car cela est bien au-delà de la perception. Ce que je vois en lui est simplement ce que je souhaite voir, parce que cela représente ce que je veux pour vérité. C'est à cela seul que je réponds, peu importe à quel point j'y semble contraint par des événements extérieurs. Je choisis de voir ce que je voudrais regarder, et c'est cela que je vois, et seulement cela. L'impeccabilité de mon frère me montre que je voudrais contempler la mienne. Et je la verrai, ayant choisi de contempler mon frère en sa sainte lumière.

Qu'est-ce qui pourrait me rendre le souvenir de Toi, si ce n'est de voir l'impeccabilité de mon frère ? Sa sainteté me rappelle qu'il a été créé un avec moi et pareil à moi. En lui je trouve mon Soi, et dans Ton Fils je trouve aussi le souvenir de Toi.

LEÇON 336

Le pardon me fait connaître que les esprits sont joints.

Le pardon est le moyen désigné pour la fin de la perception. La connaissance est rétablie une fois que la perception est d'abord changée, puis fait place entièrement à ce qui reste à jamais au-delà de sa plus haute portée. Car les vues et les sons ne peuvent servir, au mieux, qu'à rappeler le souvenir qui réside au-delà d'eux tous. Le pardon balaie les distorsions et ouvre à la vérité l'autel caché. Ses lys luisent dans l'esprit en l'appelant à revenir et à regarder au-dedans, pour trouver ce qu'il a vainement cherché au-dehors. Car c'est là, et là seulement, qu'est rétablie la paix de l'esprit, car c'est la demeure de Dieu Lui-même.

Que le pardon, dans la quiétude, efface mes rêves de séparation et de péché. Puis laisse-moi, Père, regarder au-dedans, et trouver que Ta promesse de mon impeccabilité est tenue; que Ta Parole reste inchangée dans mon esprit, que Ton Amour demeure encore dans mon cœur.

LEÇON 337

Mon impeccabilité me protège de tout ce qui est nuisible.

Mon impeccabilité m'assure la paix parfaite, la sécurité éternelle et l'amour perpétuel, la libération pour toujours de toute pensée de perte et la délivrance complète de la souffrance. Seul le bonheur peut être mon état, car seul le bonheur m'est donné.

Que dois-je faire pour connaître que tout cela est à moi? Je dois accepter l'Expiation pour moi-même, et rien de plus. Dieu a déjà fait tout ce qu'il est besoin de faire. Et je dois apprendre que je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit de moi-même, car j'ai seulement besoin d'accepter mon Soi, mon impeccabilité, créée pour moi et déjà à moi maintenant, pour sentir que l'Amour de Dieu me protège de tout ce qui est nuisible, pour comprendre que mon Père aime Son Fils; pour connaître que je suis le Fils que mon Père aime.

Toi Qui m'as créé dans l'impeccabilité, Tu ne fais pas erreur sur ce que je suis. J'ai fait erreur en pensant que j'avais péché, mais j'accepte l'Expiation pour moi-même. Père, mon rêve est terminé maintenant. Amen.

LEÇON 338

Je ne suis affecté que par mes pensées.

Il n'est besoin que de cela pour que le salut vienne au monde entier. Car dans cette seule pensée chacun est enfin délivré de la peur. Maintenant il a appris que personne ne l'effraie, que rien ne peut le mettre en danger. Il n'a pas d'ennemis et il est à l'abri de toutes choses extérieures. Ses pensées peuvent l'effrayer, mais puisque ces pensées appartiennent à lui seul, il a le pouvoir de les changer et d'échanger chaque pensée de peur contre une pensée heureuse d'amour. Il s'est crucifié lui-même. Mais le plan de Dieu est que Son Fils bien-aimé sera rédimé.

Ton plan est sûr, mon Père, et le Tien seul. Tous les autres plans échoueront. Et j'aurai des pensées qui m'effraieront, jusqu'à ce que j'apprenne que Tu m'as donné la seule Pensée qui me conduise au salut. Les miennes seules échoueront et ne me conduiront nulle part. Mais la Pensée que Tu m'as donnée promet de me conduire chez moi, parce qu'elle contient Ta promesse à Ton fils.

LEÇON 339

Je recevrai tout ce que je demande.

Nul ne désire la douleur. Mais il peut penser que douleur est plaisir. Nul n'éviterait son bonheur. Mais il peut penser que la joie est douloureuse, menaçante et dangereuse. Chacun recevra ce qu'il demande. Mais il se peut qu'il se méprenne sur ce qu'il veut, l'état qu'il voudrait atteindre. Alors que peut-il demander dont il voudrait quand il le reçoit? Il a demandé ce qui l'effraiera et lui apportera de la souffrance. Soyons résolu aujourd'hui à demander ce que nous voulons réellement, et seulement cela, afin que nous passions cette journée sans peur et sans confondre la douleur avec la joie ni la peur avec l'amour.

Père, ceci est Ta journée. C'est une journée où je ne voudrais rien faire par moi-même, mais entendre Ta Voix dans tout ce que je fais; et ne demander que ce que Tu m'offres, n'acceptant que les Pensées que Tu partages avec moi.

LEÇON 340

Je peux être libre de la souffrance aujourd'hui.

Père, je Te remercie pour cette journée et pour la liberté que je suis certain qu'elle apportera. Ce jour est saint, car aujourd'hui Ton fils sera rédimé. Sa souffrance est terminée. Car Il entendra Ta Voix le diriger afin qu'il trouve la vision du Christ par le pardon et soit libre à jamais de toute souffrance. Merci de cette journée, mon Père. Je ne suis né dans ce monde que pour accomplir cette journée et ce qu'elle contient de joie et de liberté pour Ton saint Fils et pour le monde qu'il a fait, qui est délivré avec lui aujourd'hui.

Réjouis-toi aujourd'hui ! Réjouis-toi ! Il n'y a pas de place pour autre chose que la joie et la gratitude aujourd'hui. Notre Père a rédimé Son Fils aujourd'hui. Il n'en est pas un parmi nous qui ne sera sauvé aujourd'hui. Pas un qui restera dans la peur, et pas un que le Père ne ramènera à Lui, éveillé au Ciel dans le Cœur de l'Amour.

13. Qu'est-ce qu'un miracle ?

Un miracle est une correction. Il ne crée pas ni ne change réellement. Il regarde simplement la dévastation et rappelle à l'esprit que ce qu'il voit est faux. Il défait l'erreur mais il ne tente pas d'aller au-delà de la perception ni d'excéder la fonction de pardon. Ainsi reste-t-il dans les limites du temps. Or il pave la voie au retour de l'intemporel et au réveil de l'amour, car la peur doit s'esquiver devant le doux remède qu'il apporte.

Un miracle contient le don de la grâce, car il est donné et reçu à la fois. Ainsi il illustre la loi de la vérité à laquelle le monde n'obéit pas, parce qu'il manque entièrement de comprendre ses voies. Un miracle renverse la perception qui auparavant était sens dessus dessous et met fin ainsi aux étranges distorsions qui étaient manifestes. Maintenant la perception s'ouvre à la vérité. Maintenant le pardon est vu comme étant justifié.

Le pardon est la demeure des miracles. Les yeux du Christ les livrent à tous ceux qu'ils regardent avec miséricorde et amour. La perception se trouve corrigée sous Ses yeux, et ce qui était censé maudire est venu bénir. Chaque lys de pardon offre au monde entier le miracle silencieux de l'amour. Et chacun d'eux est déposé devant la Parole de Dieu, sur l'autel universel au Créateur et à la création dans la lumière de la pureté parfaite et de la joie sans fin.

Le miracle est accepté d'abord par la foi, car en demander un implique que l'esprit est rendu prêt à concevoir ce qu'il ne peut pas voir et ne comprend pas. Or la foi fera venir ses témoins pour montrer que ce sur quoi elle reposait est réellement là. Ainsi le miracle justifiera ta foi en lui tout en montrant qu'il reposait sur un monde plus réel que celui que tu voyais auparavant, un monde rédimé de ce que tu pensais qu'il y avait là.

Les miracles tombent du Ciel comme les gouttes d'eau d'une pluie qui guérit sur un monde aride et poussiéreux où des créatures affamées et assoiffées viennent mourir. Maintenant elles ont de l'eau. Maintenant le monde est vert. Et partout jaillissent les signes de vie, qui montrent que ce qui est né ne peut jamais mourir, car ce qui a la vie a l'immortalité.

LEÇON 341

**Je ne peux attaquer que ma propre impeccabilité,
et c'est elle seulement qui me garde en sécurité.**

Père, Ton Fils est saint. Je suis celui à qui Tu souris avec une tendresse et un amour si grands, si profonds et si calmes, que l'univers Te sourit en retour et partage Ta Sainteté. Comme nous sommes purs, donc, comme nous sommes en sécurité, comme nous sommes saints nous qui demeurons dans Ton sourire, avec tout Ton Amour à nous accordé, nous qui vivons ne faisant qu'un avec Toi, en fraternité et Paternité complètes; dans une impeccabilité si parfaite que le Seigneur de l'Impeccabilité nous conçoit comme Son fils, un univers de Pensée Le complétant.

Alors n'attaquons pas notre impeccabilité, car elle contient la Parole de Dieu à nous donnée. Et dans son doux reflet nous sommes sauvés.

LEÇON 342

**Je laisse le pardon se poser sur toutes choses,
car ainsi le pardon me sera donné.**

Je Te rends grâce, Père, de Ton plan pour me sauver de l'enfer que j'ai fait. Il n'est pas réel. Et Tu m'as donné les moyens de me prouver son irréalité. La clef est dans ma main et j'ai atteint la porte derrière laquelle se trouve la fin des rêves. Je me tiens aux portes du Ciel, me demandant si je dois entrer et être chez moi. Que je n'attende pas encore aujourd'hui. Que je pardonne à toutes choses et que la création soit telle que tu la voudrais et telle qu'elle est. Que je me souviens que je suis Ton Fils et, en ouvrant enfin la porte, que j'oublie les illusions dans la lumière éclatante de la vérité, tandis que me revient le souvenir de Toi.

Frère, pardonne-moi maintenant. Je viens à toi pour te ramener chez nous avec moi. Et comme nous allons, le monde vient avec nous sur la route qui mène à Dieu.

LEÇON 343

Il ne m'est pas demandé de faire un sacrifice pour trouver la miséricorde et la paix de Dieu.

La fin de la souffrance ne peut pas être une perte. Le don de tout ne peut être qu'un gain. Tu ne fais que donner. Tu ne prends jamais. Et Tu m'as créé pour être pareil à Toi, de sorte que le sacrifice devient impossible pour moi comme pour Toi. Moi aussi, je dois donner. Ainsi toutes choses me sont données pour toujours et à jamais. Comme j'ai été créé, je reste. Ton Fils ne peut pas faire de sacrifice, car il doit être complet, ayant pour fonction de Te compléter. Je suis complet parce que je suis Ton Fils. Je ne peux pas perdre, car je ne peux que donner, et tout est mien éternellement.

La miséricorde et la paix de Dieu sont gratuites. Le salut n'a pas de coût. C'est un don qui doit être librement donné et reçu. Et c'est cela que nous voudrions apprendre aujourd'hui.

LEÇON 344

Aujourd'hui j'apprends la loi de l'amour : que ce que je donne à mon frère est le don que je me fais.

Cela est Ta loi, Père, et non la mienne. Je ne comprenais pas ce que donner signifie et je pensais sauver ce que je désirais pour moi seul. Mais en regardant le trésor que je pensais avoir, j'ai trouvé un espace vide où il n'y eut, n'y a et n'y aura jamais rien. Qui peut partager un rêve ? Et que peut m'offrir une illusion ? Or celui à qui je pardonne me fera des dons bien au-delà de la valeur de quoi que ce soit sur terre. Que mes frères pardonnés emplissent mes réserves des trésors du Ciel, qui seuls sont réels. Ainsi s'accomplit la loi de l'amour. Ainsi Ton fils ressuscite et retourne chez Toi.

Comme nous sommes près les uns des autres, quand nous allons vers Dieu. Comme Il est près de nous. Et comme sont proches la fin du rêve de péché et la rédemption du Fils de Dieu.

LEÇON 345

Je n'offre que des miracles aujourd'hui, car je voudrais qu'ils me soient rendus.

Père, un miracle reflète les dons que Tu me fais, à moi Ton Fils. Et chaque miracle que je fais m'est rendu, me rappelant que la loi de l'amour est universelle. Même ici il prend une forme qui peut être reconnue et vue à l'œuvre. Les miracles que je donne me sont rendus exactement sous la forme dont j'ai besoin pour m'aider avec les problèmes que je perçois. Père, au Ciel c'est différent, car là il n'y a pas de besoins. Mais ici sur terre, le miracle est plus près de Tes dons qu'aucun autre don que je puisse faire. Que je fasse donc aujourd'hui ce seul don qui, né du pardon véritable, éclaire la voie que je dois parcourir pour me souvenir de Toi.

Paix à tous les cœurs qui cherchent aujourd'hui. La lumière est venue offrir des miracles afin de bénir le monde fatigué. Il trouvera le repos aujourd'hui, car nous offrirons ce que nous avons reçu.

LEÇON 346

Aujourd'hui la paix de Dieu m'enveloppe et j'oublie toutes choses, sauf Son Amour.

Père, je m'éveille aujourd'hui avec des miracles corrigeant ma perception de toutes choses. Ainsi commence la journée que je partage avec Toi comme je partagerai l'éternité, car le temps s'est écarté aujourd'hui. Je ne cherche pas les choses du temps et je ne les regarderai donc pas. Ce que je cherche aujourd'hui transcende toutes les lois du temps et les choses perçues dans le temps. Je voudrais oublier toutes choses, sauf Ton Amour. Je voudrais demeurer en Toi et ne connaître de lois que Ta loi de l'amour. Et je voudrais trouver la paix que Tu as créée pour Ton Fils, et oublier tous les sots jouets que j'ai faits, en contemplant Ta gloire et la mienne.

Et quand le soir viendra aujourd'hui, nous ne nous souviendrons de rien, sauf de la paix de Dieu. Car nous apprendrons aujourd'hui quelle paix est à nous quand nous oublions toutes choses, sauf l'Amour de Dieu.

LEÇON 347

La colère doit venir du jugement. Le jugement est l'arme que je voudrais utiliser contre moi-même pour garder le miracle loin de moi.

Père, je veux ce qui va à l'encontre de ma volonté et je ne veux pas ce que ma volonté est d'avoir. Redresse mon esprit, mon Père. Il est malade. Mais tu as offert la liberté et je choisis de réclamer Ton don aujourd'hui. Ainsi je remets tout jugement à Celui Que Tu m'as donné afin qu'il juge pour moi. Il voit ce que je contemple et pourtant Il connaît la vérité. Il regarde la douleur et pourtant Il comprend qu'elle n'est pas réelle, et dans Sa compréhension elle est guérie. Il donne les miracles que mes rêves voudraient cacher à ma conscience. Qu'il juge, Lui, aujourd'hui. Je ne connais pas ma volonté, mais Il est sûr que c'est la Tienne. ¹¹Et Il parlera pour moi et appellera Tes miracles à venir à moi.

Ecoute aujourd'hui. Sois très calme et entends la douce Voix pour Dieu t'assurant qu'il t'a jugé comme étant le Fils qu'il aime.

LEÇON 348

Je n'ai pas cause de colère ni de peur, car Tu es tout autour de moi. Et dans chaque besoin que je perçois, Ta grâce me suffit.

Père, laisse-moi me souvenir que Tu es ici, et que je ne suis pas seul. Tout autour de moi est l'Amour éternel. Je n'ai pas cause de quoi que ce soit, sauf de la paix et de la joie parfaites que je partage avec Toi. Qu'ai-je besoin de la colère ou de la peur? Tout autour de moi est la parfaite sécurité. Puis-je avoir peur, quand Ta promesse éternelle vient avec moi? Tout autour de moi est la parfaite impeccabilité. Que puis-je craindre, quand tu m'as créé dans une sainteté aussi parfaite que la Tienne?

La grâce de Dieu nous suffit dans tout ce qu'il voudrait que nous fassions. Et c'est cela seul que nous choisissons pour être notre volonté aussi bien que la Sienne.

LEÇON 349

**Aujourd'hui je laisse la vision du Christ regarder
toutes choses pour moi sans les juger,
mais en donnant plutôt à chacune d'elles un miracle d'amour.**

Ainsi je voudrais libérer toutes les choses que je vois et leur donner la liberté que je cherche. Car ainsi j'obéis à la loi de l'amour et je donne ce que je voudrais trouver et faire mien. Cela me sera donné, parce que je l'ai choisi pour être le don que je veux faire. Père, Tes dons sont les miens. Chacun de ceux que j'accepte me donne un miracle à donner. Et en donnant comme je voudrais recevoir, j'apprends que Tes miracles guérisseurs m'appartiennent.

Notre Père connaît nos besoins. Il nous donne la grâce de tous les satisfaire. Ainsi nous nous fions à Lui pour nous envoyer des miracles afin de bénir le monde et de guérir nos esprits tandis que nous retournons chez Lui.

LEÇON 350

**Les miracles reflètent l'Amour éternel de Dieu.
Les offrir, c'est se souvenir de Lui et,
par Son souvenir, sauver le monde.**

Ce que nous pardonnons devient une partie de nous, tels que nous nous percevons. Le Fils de Dieu incorpore toutes choses en lui-même tel que Tu l'as créé. Ton souvenir dépend de son pardon. Ce qu'il est, est inaffecté par ses pensées. Mais ce qu'il regarde est leur résultat direct. Par conséquent, mon Père, je voudrais me tourner vers Toi. Seul Ton souvenir me rendra libre. Et seul mon pardon m'enseigne à laisser Ton souvenir me revenir et à le donner au monde en reconnaissance.

En recueillant des miracles de Lui, nous serons certes reconnaissants. Car en nous souvenant de Lui, Son Fils nous sera rendu dans la réalité de l'Amour.

14. Que suis-je?

Je suis le Fils de Dieu, complet, guéri et entier, resplendissant dans le reflet de Son Amour. En moi Sa création est sanctifiée et la vie éternelle lui est garantie. En moi l'amour est rendu parfait, la peur est impossible et la joie est établie sans opposé. Je suis la sainte demeure de Dieu Lui-même. Je suis le Ciel où réside Son Amour. Je suis Sa sainte Impeccabilité même, car dans ma pureté demeure la Sienne.

Notre utilisation des mots tire à sa fin. Or dans les derniers jours de cette année que nous avons donnée ensemble à Dieu, toi et moi, nous avons trouvé un but indivisé que nous avons partagé. Ainsi tu t'es joint à moi, de sorte que ce que je suis, tu l'es aussi. La vérité de ce que nous sommes, ce ne sont pas des mots qui peuvent la dire ni la décrire. Or nous pouvons nous rendre compte de notre fonction ici, et les mots peuvent en parler et l'enseigner aussi, si nous servons d'exemple des mots.

Nous sommes les porteurs du salut. Nous acceptons notre rôle en tant que sauveurs du monde, qui est rédimé par notre pardon conjoint. Et cela, qui est notre don, par conséquent nous est donné. Nous regardons chacun comme un frère et nous percevons toutes choses comme douces et bonnes. Nous ne recherchons pas une fonction qui soit passé les portes du Ciel. La connaissance reviendra une fois que nous aurons joué notre rôle. Nous ne nous soucions que de faire bon accueil à la vérité.

Nos yeux sont ceux par lesquels la vision du Christ voit un monde rédimé de toute pensée de péché. Nos oreilles sont celles qui entendent la Voix pour Dieu proclamer que le monde est sans péché. Nos esprits sont ceux qui se joignent en bénissant le monde. Et de l'unité que nous avons atteinte, nous appelons tous nos frères en leur demandant de partager notre paix et de consommer notre joie.

Nous sommes les saints messagers de Dieu qui parlons pour Lui et, en portant Sa Parole à chacun de ceux qu'il nous a envoyés, nous apprenons qu'elle est écrite sur nos cœurs. Ainsi nos esprits sont changés sur le but pour lequel nous sommes venus, et que nous cherchons à servir. Nous apportons la bonne nouvelle au Fils de Dieu, qui pensait souffrir. Maintenant il est rédimé. Et en voyant les portes du Ciel grandes ouvertes devant lui, il entrera et disparaîtra dans le Cœur de Dieu.

LEÇON 351

**Mon frère sans péché est mon guide vers la paix.
Mon frère pécheur est mon guide vers la douleur.
Et je verrai celui que je choisis de voir.**

Qui est mon frère, sinon Ton saint Fils ? Si je le vois pécheur, je me proclame moi-même pécheur et non Fils de Dieu; seul et sans ami dans un monde apeurant. Or cette perception est un choix que je fais et auquel je peux renoncer. Je peux aussi voir mon frère sans péché, comme étant Ton saint Fils. Et ce choix me fait voir mon impeccabilité, mon éternel Consolateur et Ami à mes côtés, et ma voie sûre et claire. Choisis donc pour moi, mon Père, par Ta Voix. Car Lui seul porte jugement en Ton Nom.

LEÇON 352

**Le jugement et l'amour sont des opposés.
De l'un viennent tous les chagrins du monde.
Mais de l'autre vient la paix de Dieu Lui-même.**

Le pardon ne voit que la seule impeccabilité et ne juge pas. C'est par cela que je viens à Toi. Le jugement me bandera les yeux et me rendra aveugle. Or l'amour, reflété ici dans le pardon, me rappelle que Tu m'as donné une voie pour retrouver Ta paix. Je suis rédimé quand je choisis de suivre cette voie. Tu ne m'as pas laissé inconsolé. J'ai en moi à la fois le souvenir de Toi et Celui Qui m'y conduit. Père, je voudrais entendre Ta Voix et trouver Ta paix aujourd'hui. Car je voudrais aimer ma propre Identité et trouver en Elle le souvenir de Toi.

LEÇON 353

**Mes yeux, ma langue, mes mains, mes pieds aujourd'hui
ont un seul but : être donnés au Christ pour qu'il les utilise
pour combler le monde de miracles.**

Père, aujourd'hui je donne au Christ tout ce qui est à moi afin qu'il l'utilise de la manière qui servira le mieux le but que je partage avec Lui. Rien n'est à moi seul, car Lui et moi nous sommes joints dans un même but. Ainsi l'apprentissage est presque arrivé à son terme. Je travaille avec Lui pendant un temps pour servir Son but. Puis je me perds dans mon Identité et reconnais que le Christ n'est que mon Soi.

LEÇON 354

**Nous nous tenons ensemble, le Christ et moi,
dans la paix et la certitude de but. En Lui
est Son Créateur, comme Il est en moi.**

Mon unité avec le Christ m'établit comme Ton Fils, au-delà de la portée du temps et entièrement libre de toute autre loi que la Tienne. Je n'ai pas de soi, sauf le Christ en moi. Je n'ai de but que le Sien. Et Il est pareil à Son Père. Ainsi je dois être un avec Toi aussi bien qu'avec Lui. Car qui est le Christ, sinon Ton Fils tel que Tu L'as créé ? Et que suis-je, sinon le Christ en moi ?

LEÇON 355

**Il n'y a pas de fin à toute la paix, toute la joie
et tous les miracles que je donne quand j'accepte
la Parole de Dieu. Pourquoi pas aujourd'hui?**

Pourquoi devrais-je attendre, mon Père, la joie que Tu m'as promise ? Car Tu tiendras Ta Parole donnée à Ton Fils en exil. Je suis sûr que mon trésor m'attend et j'ai seulement besoin de tendre la main pour le trouver. Même maintenant je le touche du doigt. Il est tout près. Je n'ai pas besoin d'attendre un instant de plus pour être en paix à jamais. C'est Toi Que je choisis, et mon Identité avec Toi. Ton Fils voudrait être Lui-même et Te connaître comme son Père et Créateur, et son Amour.

LEÇON 356

**La maladie n'est qu'un autre nom pour le péché.
La guérison n'est qu'un autre nom pour Dieu.
Ainsi le miracle est un appel à Lui.**

Père, Tu as promis que Tu ne manquerais jamais de répondre à tout appel que Ton Fils pourrait Te faire. Peu importe où il est, ce que semble être son problème ou ce qu'il croit être devenu. Il est Ton Fils, et Tu lui répondras. Le miracle reflète Ton Amour, ainsi il lui répond. Ton Nom remplace toute pensée de péché, et celui qui est sans péché ne peut souffrir. Ton Nom donne réponse à Ton Fils, parce qu'invoquer Ton Nom, c'est simplement invoquer le sien.

LEÇON 357

La vérité répond à chaque appel que nous faisons à Dieu, répondant d'abord par des miracles, puis nous revenant pour être elle-même.

Le pardon, qui est le reflet de la vérité, me dit comment offrir des miracles et échapper ainsi de la prison dans laquelle je pense vivre. Ton saint Fils m'est indiqué, d'abord en mon frère, puis en moi. Ta Voix m'instruit patiemment d'entendre Ta Parole et de donner comme je reçois. Et tout en regardant Ton Fils aujourd'hui, j'entends Ta Voix m'instruire de trouver la voie qui mène à Toi, comme Tu as décidé que doit être la voie :

« Contemple son impeccabilité et sois guéri. »

LEÇON 358

Nul appel à Dieu ne peut être inentendu ni laissé sans réponse. Et de ceci je peux être sûr : Sa réponse est celle que je veux réellement.

Toi Qui Te souviens de ce que je suis réellement, Tu es le seul à Te souvenir de ce que je veux réellement. Tu parles pour Dieu, donc Tu parles pour moi. Et ce que Tu me donnes vient de Dieu Lui-même. Alors Ta Voix, mon Père, est aussi la mienne, et tout ce que je veux est ce que Tu m'offres, exactement sous la forme que Tu as choisie pour moi. Que je me souviens de tout ce que je ne connais pas, et que ma voix se taise, en me souvenant. Mais ne me laisse pas oublier Ton Amour et Ta sollicitude, gardant pour toujours en ma conscience Ta promesse à Ton fils. Que je n'oublie pas que mon soi n'est rien, mais que mon Soi est tout.

LEÇON 359

La réponse de Dieu est quelque forme de paix. Toute douleur est guérie; toute misère remplacée par la joie.

Toutes les portes de prison sont ouvertes. Et tout péché est compris comme étant simplement une erreur.

Père, aujourd'hui nous pardonnerons à Ton monde et laisserons la création T'appartenir. Nous avons mal compris toutes choses. Mais nous n'avons pas fait des pécheurs des saints Fils de Dieu. Ce que Tu as créé sans péché le demeure pour toujours et à jamais. Ainsi sommes-nous. Et nous nous réjouissons d'apprendre que nous avons fait des erreurs qui n'ont pas d'effets réels sur nous. Le péché est impossible, et de ce fait le pardon repose sur une base certaine et plus solide que le monde d'ombre que nous voyons. Aide-nous à pardonner, car nous voudrions être rédimés. Aide-nous à pardonner, car nous voudrions être en paix.

LEÇON 360

Paix à moi, le saint Fils de Dieu.

Paix à mon frère, qui ne fait qu'un avec moi.

Que le monde entier soit comblé de paix par nous.

Père, c'est Ta paix que je voudrais donner, en la recevant de Toi. Je suis Ton Fils, à jamais exactement tel que Tu m'as créé, car les Grands Rayons demeurent à jamais calmes et imperturbés au-dedans de moi. Je voudrais les atteindre en silence et en certitude, car la certitude ne peut se trouver nulle part ailleurs. Paix à moi et paix au monde entier. En sainteté nous avons été créés, et en sainteté nous demeurons. Ton Fils est pareil à Toi en parfaite impeccabilité. Et avec cette pensée, nous disons joyeusement : Amen.

DERNIÈRES LEÇONS

Introduction

Nous laisserons nos dernières leçons aussi libres de mots que possible. Nous ne les utiliserons qu'au début de nos exercices et seulement pour nous rappeler que nous cherchons à aller au-delà des mots. Tournons-nous vers Celui Qui nous guide dans la voie et assure nos pas. C'est à Lui Que nous laissons ces leçons, comme c'est à Lui désormais que nous confions nos vies. Car nous ne voudrions pas retourner à nouveau à la croyance dans le péché qui a fait paraître le monde laid et incertain, attaquant et destructeur, dangereux dans toutes ses voies et traître au-delà de tout espoir de confiance et d'évasion de la douleur.

Sa voie est la seule qui mène à trouver la paix que Dieu nous a donnée. C'est Sa voie que chacun doit suivre à la fin, parce que c'est cette fin que Dieu Lui-même a désignée. Dans le rêve du temps, elle semble être bien loin. Et pourtant, en vérité, elle est déjà ici, déjà elle nous guide gracieusement dans la voie à suivre.

Suivons ensemble la voie que la vérité nous indique. Et soyons les meneurs de nos nombreux frères qui cherchent la voie, mais ne la trouvent pas.

À ce but consacrons nos esprits, et dirigeons toutes nos pensées afin de servir la fonction du salut. À nous le but est donné de pardonner au monde. C'est le but que Dieu nous a donné. C'est Sa fin du rêve que nous cherchons, et non la nôtre. Car nous ne manquerons pas de reconnaître tout ce que nous pardonnons comme faisant partie de Dieu Lui-même. Ainsi Son souvenir est redonné, complètement et complet.

C'est notre fonction de nous souvenir de Lui sur terre, comme il nous est donné d'être Sa Propre complétude dans la réalité.

N'oublions donc pas que notre but est partagé, car c'est ce souvenir qui contient la mémoire de Dieu et qui indique la voie vers Lui et vers le Ciel de Sa paix. N'allons-nous pas pardonner à notre frère, qui peut nous offrir cela? Il est la voie, la vérité et la vie qui nous montrent la voie. En lui réside le salut, qui nous est offert par notre pardon, à lui donné.

Nous ne terminerons pas cette année sans le don que notre Père a promis à Son saint Fils. Nous sommes pardonnés maintenant. Et nous sommes sauvés de tout le courroux que nous pensions

appartenir à Dieu et dont nous avons découvert qu'il n'était qu'un rêve. Nous sommes ramenés à la santé d'esprit dans laquelle nous comprenons que la colère est insane, que l'attaque est folle et que la vengeance n'est qu'un sot fantasme. Nous avons été sauvés du courroux parce que nous avons appris que nous faisons erreur. Rien de plus. Or est-ce qu'un père est en colère contre son fils parce que celui-ci ne comprenait pas la vérité ?

Nous venons à Dieu avec honnêteté, en disant que nous ne comprenions pas, et nous Lui demandons de nous aider à apprendre Ses leçons, par la Voix de Son Propre Enseignant. Blesserait-Il Son Fils? Ou S'empresserait-Il de lui répondre, en disant : «Voici Mon Fils, et tout ce que J'ai est à lui»? Sois certain qu'il te répondra ainsi, car ce sont là Ses Propres paroles. Et nul ne peut jamais avoir plus que cela, car dans ces paroles est tout ce qui est et tout ce qui sera de tout temps et dans l'éternité.

LEÇONS 361 à 365

**Cet instant saint, je voudrais Te le donner.
Sois en charge. Car je voudrais Te suivre,
certain que Ta direction me donne la paix.**

Si j'ai besoin d'un mot pour m'aider, Il me le donnera. Si j'ai besoin d'une pensée, Il me la donnera aussi. Et si je n'ai besoin que de calme et d'un esprit tranquille et ouvert, voilà les dons que je recevrai de Lui. Il est en charge à ma demande. Et Il m'entendra et me répondra, parce qu'il parle pour Dieu mon Père et Son saint Fils.

ÉPILOGUE

Ce cours est un commencement et non une fin. Ton Ami va avec toi. Tu n'es pas seul. Nul ne peut appeler en vain qui fait appel à Lui. Quelle que soit ta préoccupation, sois certain qu'il a la réponse et qu'il te la donnera avec joie, si tu te tournes simplement vers Lui et la Lui demandes. Il ne refusera pas de donner toutes les réponses dont tu as besoin pour quoi que ce soit qui semble te troubler. Il connaît la solution de tous les problèmes et la résolution de tous les doutes. Sa certitude est tienne. Tu as seulement besoin de la Lui demander et elle te sera donnée.

Il est aussi certain que tu arriveras chez toi que le soleil a sa route toute tracée avant qu'il ne se lève, après qu'il se soit couché et pendant les heures de pénombre entre les deux. De fait, ta route est encore plus certaine. Car il ne peut pas être possible de changer la course de ceux que Dieu a appelés à Lui. Par conséquent, obéis à ta volonté et suis Celui Que tu as accepté pour ta voix, pour parler de ce que tu veux réellement et dont tu as réellement besoin. C'est Sa Voix qui parle pour Dieu et pour toi aussi. Ainsi Il parle de liberté et de vérité.

Il ne t'est plus assigné de leçons précises, car il n'en est plus besoin. Désormais, n'écoute que la Voix pour Dieu et pour ton Soi quand tu te retires du monde pour chercher la réalité à la place.

Il dirigera tes efforts en te disant exactement quoi faire, comment diriger ton esprit et quand venir à Lui en silence, demander Sa sûre direction et Sa Parole certaine. C'est Sa Parole que Dieu t'a donnée. C'est Sa Parole que tu as choisie pour tienne.

Et maintenant je te place entre Ses mains, pour que tu Le suives fidèlement et Le prennes pour Guide à travers chaque difficulté et toutes les douleurs que tu pourrais penser réelles. Il ne te donnera pas de plaisirs qui passeront, car Il ne donne que l'éternel et le bon. Laisse-Le te préparer davantage. Il a mérité ta confiance en te parlant quotidiennement de ton Père, de ton frère et de ton Soi. Il continuera. Maintenant tu avances avec Lui, aussi certain que Lui de où tu vas; aussi sûr que Lui de comment tu devrais procéder; aussi confiant qu'il l'est dans le but et dans ta sûre arrivée à la fin.

La fin est certaine et les moyens le sont aussi. À cela nous disons : Amen. Il te sera dit exactement ce que Dieu veut pour toi chaque fois qu'il y aura un choix à faire. Et Il parlera pour Dieu

et pour ton Soi, garantissant ainsi que l'enfer ne te réclamera pas et que chaque choix que tu fais mettra le Ciel un peu plus à ta portée. À partir de maintenant, nous allons avec Lui en nous tournant vers Lui pour être guidés, pour la paix et pour une sûre direction. La joie nous accompagne en chemin. Car nous allons vers notre demeure où nous trouverons une porte ouverte que Dieu a gardée non fermée pour nous accueillir.

Nous Lui confions nos voies et nous disons : Amen. En paix nous poursuivrons dans Sa voie et Lui confierons toutes choses. Avec confiance nous attendons Ses réponses en demandant Sa Volonté dans tout ce que nous faisons. Il aime le Fils de Dieu comme nous voudrions l'aimer. Et Il nous enseigne comment le contempler par Ses yeux et l'aimer comme Il l'aime. Tu ne vas pas seul. Les anges de Dieu volent tout près et tout autour de toi. Son Amour t'entoure et de ceci tu peux être sûr : que jamais je ne te laisserai inconsolé.